UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Sous la Direction des Pères Oblats de Marie-Immaculée

COLLEGE EN 1848 — UNIVERSITE CIVILE EN 1866 — UNIVERSITE PONTIFICALE EN 1889.

Facultés canoniques --- Cours des Arts (pour le baccalauréat, la maîtrise et le doctorat) --- Ecole de Gardes-Malades -- Cours d'Immatriculation classique et commercial --- Pédagogie --- Sociologie --- Musique --- Cours du soir -- Cours d'été.

LA MAISON D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET SUPERIEUR PARTICULIEREMENT APPROPRIEE AUX CANADIENS FRANCAIS DE LA PROVINCE D'ONTARIO ET A CEUX DES AUTRES PROVINCES QUI DESIRENT OBTENIR UNE SOLIDE EDUCATION CATHOLIQUE ET FRANÇAISE EN MEME TEMPS QU'UNE CONNAISSANCE PRATIQUE DE LA LANGUE ANGLAISE.

LES DIFFÉRENTS COURS

COMMERCIAL ET CLASSIQUE.—Les nouveaux éléves n'ont pas à s'embarrasser sur le choix entre ces deux cours puisque pendant les deux premiéres années le programme est identique (instruction religieuse, latin, français, anglais, mathématiques, histoire, sciences).

LE COURS D'IMMATRICULATION COMMERCIALE. — Il commence en troisième année, alors qu'au programme général on ajoute les matiéres spécifiquement commerciales (comptabilité, opérations financières, droit commercial, sténographie, etc.). A la fin de ce cours l'élève reçoit un diplôme d'études commerciales très apprécié par les maisons de commerce. S'il veut poursuivre ses études dans le but d'obtenir l'immatriculation, il ne lui restera que quelques sujets sur lesquels il devra subir l'examen régulier.

LE COURS CLASSIQUE.—Comme dans la presque totalité des institutions où ce cours est donné, il dure huit ans à condition que les éléves soient inscrits à l'Université dès la première année. S'ils doivent changer d'institution au milieu de ce cours ils s'exposent presque nécessairement à faire une année de plus pour obtenir le baccalauréat ès arts. En vertu des traditions de l'Université l'enseignement de la religion, des langues et de l'histoire se fait en français pour les Canadiens français. Pour l'enseignement des mathématiques et des sciences les éléves sont initiés à la terminologie dans les deux langues. L'enseignement de l'anglais est particuliérement soigné. Les étudiants qui ont fait leur cours à l'Université manient avec aisance les deux langues officielles du pays au sortir de leurs études.

Les éléves de la province d'Ontario se préparent aux examens officiels du ministére de l'Instruction publique.

COURS DE COMMERCE. — Au mois de septembre prochain la Faculté des Arts ouvrira un cours supérieur d'études commerciales. Ce cours durera quatre ans et conduira au baccalauréat en sciences commerciales.

COURS DE GARDES-MALADES.—Ce cours est donné par l'Université conjointement avec l'Hôpital Général des Soeurs Grises de la Croix et conduit au baccalauréat en sciences hospitalières.

COURS SUPERIEURS.—La Faculté des Arts donne tous les samedis après-midi des cours conduisant aux Diplômes de la Maîtrise ès Arts, au Doctorat en Philosophie (charte civile) et au Doctorat ès Letres.

Les candidats doivent suivre des cours en trois sujets: un majeur et deux sujets mineurs.

Outre les candidats aux Diplômes et aux Grades, des élèves réguliera peuvent être admis à titre de simples auditeurs et recevront des certificats d'études.

COURS DE CHANT ET DE MUSIQUE.—L'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université donne des cours de musique, de chant et de diction non seulement aux éléves de l'Université mais à toutes les personnes qui désirent s'inscrire à ces cours.

COURS D'ETE.—L'inscription aux cours d'été se fait le 5 juillet prochain; les leçons commenceront le lendemain. Ces cours préparent aux examens du baccalauréat ès arts.

LES TARIFS

EXTERNES

AU COURS D'IMMATRICULATION:

1ére et 2ème année: $60.00 par an ou $6.00 par mois.
3ème et 4ème année:

Classique: $80.00 par an ou $8.00 par mois.
Commercial: $90.00 par an ou $9.00 par mois.

AU COURS DES ARTS:

Ordinaire: $100.00 par an ou $10.0 par mois.
Cours supérieur de commerce:

1ére année: $100 pour l'année ou $10.00 par mois.
2e, 3e, 4e année: $125.00 pour l'année ou $12.50 par mois.

Cours prémédical: $140.00 par année ou $14.00 par mois.

Les externes sont admis à l'**Etude à l'Université**, (trois heures par jour), à raison de $1.00 par mois. Le repas du midi leur est servi les jours de classe au prix de $5.00 par mois. Ils peuvent aussi coucher à l'Université et y prendre le repas du matin pour $10.00 par mois.

PENSIONNAIRES

L'Université reçoit les éléves pensionnaires aux tarifs suivants:

Cours d'Immatriculation

1éme et 2ème année		$290.00
3ème et 4ème année:	classique	$310.00
	commercial	$320.00

Cours des Arts

Ordinaire	$330.00
Commercial	$355.00
Prémédical	$370.00

Chambres semi-privées

Un certain nombre de chambres semi-privées sont réservées aux éléves plus avancés qui en font la demande.

Les chambres semi-privées se louent $40.00, $50.00, $60.00 et $75.00 selon le site et les commodités.

Pour les pensionnaires comme pour les externes on accepte les paiements mensuels.

INSCRIPTION:—$5.00, une fois seulement au début du cours. SO CIETE DES DEBATS FRANÇAIS: $2.00 par année. N.B.—Ces prix comprennnet tout. Il n'y a pas d'extra pour les laboratoires, les bibliothèqu es, le gymnase, les terrains de jeux, la culture physique, etc., etc.

N.B.—On rappelle aux parents dont les enfants ONT OBTENU UNE CARTE DE LA COMMISSION DES ECOLES SEPAREES, qu'ils ont DROIT A UNE REDUCTION DE CINQUANTE DOLLARS par an, sur le prix de l'enseignement paur la première et la deuxième année du cours d'Immatriculation. Ils n'aurant à payer, s'ils veulent que leurs enfants soient inscrits camme élèves de l'Université, qu'un droit d'inscription de $5.00 et ensuite $1.00 par mois pour l'admission à la bibliothèque, aux salles de récréation et aux terrains de jeux.

L'INSCRIPTION PEUT SE FAIRE PENDANT LES VACANCES

Pour autres renseignements, adressez-vous au Secrétaire ou téléphonez : Rideau 3860

...ème année — No global: 45 — Ottawa, Ont., 1er octobre 1935

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous.
Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacquea Tremblay.
Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier. Administration: Yvon Beaulne.
Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

BIENVENUE

Septembre ramène la vie dans nos murs. La réapparition de "*La Rotonde*" pour la quatrième année, vient compléter aujourd'hui la résurrection de la vie collégiale. Sans ses étudiants notre maison n'est plus elle-même, et ceux qui l'habitent au cours des vacances ont peine à supporter la silencieuse monotonie qui y règne. Bien plus sans doute que les élèves, ils soupirent après le retour. Il en va de même pour le journal universitaire. Lui aussi se fait désirer tellement il semble maintenant faire partie de l'organisation collégiale.

Ce fut donc une heureuse nouvelle que d'apprendre, il y a quelques jours, qu'un nouveau comité de directeurs venait d'être formé au sein de la Société des Débats français. Il ne tarda pas à se mettre à l'oeuvre et ses membres se proposent de faire mieux si possible que leurs devanciers. On veut de la vie, du bon goût, de la correction et beaucoup d'esprit. Aux anciens et aux étudiants actuels on demande une plus active coopération.

Pour les anciens le journal universitaire est devenu indispensable; c'est lui qui maintient les contacts, il est l'agent de liaison entre les deux générations d'étudiants, il rappelle la vie d'autrefois, apprend les allées et venues de tel ou tel qu'on avait perdu de vue, renseigne sur les progrès accomplis et apporte les nouvelles de la Société des Débats. Non seulement ils s'en feront les lecteurs assidus et intéressés, mais ils lui apporteront une collaboration qu'eux seuls peuvent lui donner en relatant les faits saillants de la vie d'antan qu'il faut, pour le bien de l'oeuvre, présenter de l'oubli.

Les étudiants d'aujourd'hui, nouveaux et anciens feront bon accueil à leur journal. C'est leur oeuvre, et eux seuls sont capables de lui assurer la vie, et la vie telle qu'il doit la posséder, pleine de verve, de jeunesse et de franche gaité.

Quant à vos maitres, ils ne sont pas les moins intéressés à cette publication. Ils lui souhaitent d'être, cette année encore, une tribune où les talents en herbe s'exercent déjà à la diffusion du vrai, du bien et du beau, un élément d'union entre le passé et le présent, et le véritable reflet de l'activité collégiale.

Gilles MARCHAND, O.M.I.,
Recteur.

UNE JEUNESSE DÉCIDÉE

Nous recevons de Mexico la lettre suivante.

Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont., Canada

Nous avons le plaisir de vous communiquer que la jeunesse universitaire mexicaine, assemblée au XIIème Congrès National d'Etudiants, réuni à Monterrey, nous a fait l'honneur de nous élire, respectivement, comme Président et Vice-président de la Confédération Nationale des Etudiants

Nous saisissons cette occasion pour vous réitérer l'intention de la jeunesse que nous représentons de remplir pleinement le rôle qui lui revient comme force-dynamique au sein de la collectivité mexicaine et de lutter pour obtenir le respect de ses droits et un véritable ennoblissement de la vie.

Nous luttons ainsi pour le développement harmonieux de nos institutions de formation, sans négliger l'obligation, profondément sentie par nous, de contribuer à l'élévation des masses prolétaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre amicale considération.

"Por la Union Estudiantil".

Mexico, D.F., 13 août 1935.

Le Président de la C.N.E.
Manuel Pacheco MORENO.

Le Vice-président,
Horacio CABALLERO.

LE RUBICON

Je présume que tout le monde est aussi fatigué que moi de surveiller la partie d'échecs du Duce et du Négus, et aussi exaspéré d'attendre leur combat de boxe Quoi de plus fastidieux en effet, que cette promenade de pions! Et qu'elle est d'une longueur épuisante cette partie!

Vu cet état d'esprit, j'ose vous parler d'autre chose: d'anniversaire. ce thème si choyé des journalistes avant la fâcheuse affaire éthiopienne. Un lieu commun certes, mais qui se renouvelle sans cesse. A Gaspé, Trois-Riviéres, Toronto et d'autres du même calibre succède maintenant l'anniversaire . . . de "La Rotonde", qui entre présentement dans sa quatrième année.

Oh! ne vous moquez pas. Je ne prétends pas faire un boeuf d'une grenouille et émouvoir les deux continents sur cet événement. Je me flatte cependant d'intéresser les amis de "La Rotonde", et pour cause.

Boucler sa troisième année, c'est pour notre journal un événement comparable, proportion gardée, au passage de la mer rouge par les Juifs ou, encore, celui du Rubicon par César.

Décidément, c'est une bête noire pour un journal que les trois premiéres années. Certes, et les plus vigoureux les traversent.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que disait "le grand blessé de l'Ouest", Mgr. Langevin, fondateur de notre Société des Débats-français dont "La Rotonde" est l'organe; "Qu'une organisation existe trois ans et je lui garantis longue vie"

Comme César, nous pouvons maintenant nous lancer à la conquête . . . de la perfection sans crainte des achoppements Le principal effort est fait.

Quant aux amis de "La Rotonde", ils peuvent espérer que leur journal continuera et pour longtemps à grandir "en âge et en sagesse".

REMO

A L'HOPITAL

Monsieur Jacques Pelletier, nouveau rédacteur-en-chef de "La Rotonde", a été opéré d'urgence pour l'appendicite, dimanche dernier. Ses confrères ont appris cette nouvelle avec stupeur et espèrent que Monsieur Pelletier est maintenant hors de danger. Le personnel de "La Rotonde" lui souhaite un prompt rétablissement

LE NOUVEAU PERSONNEL

Henri Prévost, Jacques Pelletier et Yvon Beaulne sont les nouveaux chefs de "La Rotonde" Anciens et nouveaux rédacteurs

Le lundi, 16 septembre dernier, ont eu lieu les élections du personnel de "La Rotonde" pour l'année 1935-36.

Il nous fait plaisir de constater que le R. P. Henri Morisseau, O.M.I., reste, cette année encore, censeur de notre journal. Tout le monde connait la logique et la précision de la "censure" du Père Morisseau. "La Rotonde" n'a aucune crainte de perdre sa réputation: les articles ou articulets trop . . .osés sont impitoyablement arrêtés au bureau de censure!

M. Jean-Jacques Tremblay n'a pas tremblé lorsqu'on lui a appris qu'il était nommé aviseur: il le savait depuis son élection à la présidence de la Société des Débats français, car le président de cette Société est, ipso facto, aviseur de "La Rotonde". Tous entretiennent la ferme assurance que Monsieur Tremblay, par la justesse de ses "avis" contribuera grandement au succés de notre journal.

Pour le poste de rédacteur-en-chef, il fallait un homme actif et débrouillard, qui maniât la plume avec facilité. Cet homme, assez rare, nous l'avions devant nous, parmi nous: Monsieur Jacques Pelletier qui, grâce aux nombreuses qualités dont il dispose, fera un rédacteur-en-chef de tout premier ordre. L'avenir le prouvera.

Au grand manitou de la rédaction, on a tenu à adjoindre un représentant du cours supérieur, Monsieur Omer Chartrand, et un autre du cours prémédical, Monsieur Jean-Charles Aubin. Nul doute que la science "supérieure" de Monsieur Chartrand saura charmer et instruire les lecteurs de "La Rotonde", de même que Monsieur Aubin les intéressera par ses connaissances médicales, chirurgicales et pharmaceutiques.

Monsieur Lionel Croteau sait très bien garder les secrets; aussi l'a-t-on choisi, à l'unanimité, "secrétaire" de la rédaction. Il sera dépositaire des décisions cachées et devra faire le rapport des conciliabules privés de la direction. Je défie qui que ce soit de parvenir à le corrompre.

Monsieur Lionel DesGroseillers, dont la facilité et la précision de style seront bientôt proverbiales, Monsieur Roger Bellefeuille, dont tout le monde connait la faconde intarissable, et Monsieur Jean-Louis Duchesneau, écrivain renseigné et renseignant, sont les rédacteurs choisis parmi les philosophes séniors. Les représentants des juniors sont Messieurs Alcide Pâquette, dont la grâce et l'aisance ne sont plus un mystère pour personne, André Angers et Marcel Lacoursière qui feront valoir leurs talents réels au cours de cette année.

Monsieur Paul Lorrain a été réélu à la charge de nouvelliste qu'il remplissait l'an dernier. Sa fine malice et sa malicieuse finesse nous enchanteront autant sinon plus que l'année dernière ; soyez-en sûrs. Ce "nouvelliste", qui n'est pas "nouveau", nous vaut pourtant une fortune pour "La Rotonde" .

Cette année encore, Monsieur Jean-Charles Tassé tiendra, dans notre journal, des "propos artistiques". Fils d'artiste, Monsieur Tassé est dans son élément, personne n'osera le contester; et c'est assez pour que nous soyions sûrs d'éprouver un réel plaisir à la lecture de ses articles.

Chez Monsieur Léandre Prevost, c'est la musique qui prévaut; c'est pourquoi on lui a donné la charge de chroniqueur musical, fonction qui lui sied à merveille et dont il s'acquittera très honorablement, vous verrez.

Monsieur Auguste Vincent est, lui aussi, chroniqueur, mais chroniqueur universel pour ainsi dire: sa plume contient en puissance ("in potentia" pour ceux qui ne comprennent pas le français), une variété indéfinie de sujets qu'il traitera au fur et à mesure que les numéros de "La Rotonde" paraîtront.

On a cru bon de confier à Monsieur Roland Pigeon la rédaction de la page sportive: on n'aurait pu tomber mieux. Monsieur Pigeon sait piger çà et là, parmi les innombrables événements du sport, les faits les plus intéressants et sait aussi les mettre en relief. Au besoin, il recevra l'aide de Monsieur Fernand Larouche, autre sportif bien connu.

Et nous voici rendus à l'administration de "La Rotonde" (Attention! Qu'on ne se méprenne pas sur le sens du mot "administration": je ne veux pas dire que "La Rotonde" est sur le point de recevoir les

(Suite à la page 232)

L'ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

Ce n'est pas sans quelques appréhensions que j'ai accepté la tâche de chroniqueur. L'an dernier, bien que je ne fus pas encore passée par l'école normale, j'ai eu, plus d'une fois, l'occasion de lire la chronique alerte et spirituelle de M. A. Je crains de ne pouvoir offrir tous les quinze jours, à mes lecteurs et lectrices, pareille verve et autant d'esprit. L'on nous a déjà dit en "Sience de l'éducation" qu'éduquer c'est activer toutes les puissances que Dieu a déposées au fond d'une âme. Je vais m'efforcer dans ces colonnes bimensuelles de donner mon plein rendement. Plus que cela, je ne puis. Que votre indulgence comble les lacunes.

x x x

Nos premières impressions? Un sentiment de surprise à la vue de l'édifice que nous allons habiter pour dix mois. Des écoles j'en ai vues dans ma vie! Mais en dépit de divergences très secondaires, toutes étaient d'une banalité déconcertante, construites sans égard pour les exigences de l'oeil. L'Ecole Normale de l'Université, avec son portique de cathédrale et ses crénelures, plaît à l'oeil. L'on est fier de son école, même avant que d'y pénétrer. Dès qu'on y entre, l'impression déjà favorable le devient de plus en plus. Des salles spacieuses et des classes bien aménagées où règne une propreté de couvent. Certes, impossible de se trouver dans de meilleures conditions matérielles pour qui veut s'adonner au travail de l'esprit. Voilà pour l'édifice! (Merci aux anciennes et anciens normaliens de nous l'avoir laissé en aussi bon état. Leur soin ne manquera pas d'imitateurs.)

Je n'ai pas pu encore démêler suffisamment mes impressions sur le corps professoral pour les livrer au grand jour de la publicité. Ce qui semble dominer est un sentiment de confiance spontanée à leur endroit. C'est donc qu'ils ont dû rayonner sympathie et compétence. D'aucunes — et j'en suis — ont cru, pour un moment, certains extérieurs un peu froids et distants. Mais chaque jour dissipe cette illusion. Peut-être notre première impression était-elle le fait d'un préjugé né de conversations avec des anciennes. Cependant, si notre évolution ressemble à la leur l'année ne sera pas très avancée que nous nous sentirons plus à l'aise.

Il va, sans dire que je ne puis porter un jugement définitif sur le groupe de normaliennes et de normaliens qui fréquentent cette année l'école normale. Ma psychologie est de beaucoup trop rudimentaire pour me permettre de sonder en quelques jours, les dispositions individuelles de quelques centaines d'élèves Je ne suis pas, non plus, experte dans l'art si difficile de lire les physionomies. Tout de même, l'allure générale de tous ces élèves, venus des quatre coins de la Province, éveille chez moi une espèce de sentiment instinctif que c'est un groupe sympathique, intelligent, débrouillard. J'ai une intuition que nous allons tous nous entendre parfaitement.

x x x

Notre nombre est considérable. Près de cinquante religieuses, une demi-douzaine de religieux, cent seize jeunes filles et cinquante jeunes gens constituent notre personnel enseigné. Pour le moment nous sommes divisés en cinq gropes: les religieuses, jeunes gens et religieux, trois groupes de demoiselles. L'on a dû, dans quelques classes, ajouter des pupitres, au point qu'il n'est point d'espace pour la table du professeur. Cette exiguïté n'est que temporaire. Le R. P. Principal nous a annoncé une classification définitive pour la semaine prochaine. Chacun a bien hâte de savoir dans quelle classe il logera pour l'année. Le sexe fort est en plus grand nombre que jamais cette année, paraît-il Rien de surprenant qu'ils cherchent à se placer dans l'enseignement dont les jeunes filles détenaient jusqu'à présent à peu près le monopole, puisque celles-ci cherchent à les déplacer dans des sphères d'activités où jusqu'à nos jours ils avaient régné. Mais l'écho de ces luttes ne viendra pas troubler l'harmonie qui doit exister—et existe de fait—entre les divers groupes normaliens.

x x x

Le Ministère de l'Instruction publique a cru bon, cette année, de remplacer le certificat de médecin qu'on avait toujours exigé pour entrer à l'école normale, par un examen médical très sérieux fait à l'école normale. Le jour même de la rentrée des classes, le dix-sept septembre, l'examen a commencé pour se prolonger jusqu'au moment où j'écris cette chronique, le vingt-cinq. Chaque jour, samedi compris, entre trente-cinq et quarante élèves ont subi l'examen. L'une des classes, aménagée en bureaux de consultation, donnait l'hospitalité à trois médecins de neuf heures à midi, et à trois autres de une heure et demie à quatre heures. Nous y passions à tour de rôle, préparées par la garde-malade, mais non sans quelques trépidations. Une fois l'examen terminé, nous nous rendions compte que nos appréhensions avaient été vaines. Je dois avouer cependant, en toute candeur, que notre esprit ne pourra se concentrer plénièrement sur nos cours de pédagogie que lorsque nous aurons reçu de Toronto, le résultat définitif de l'examen. Car, comment s'adonner, sans distractions, à des études que l'on n'est pas certain de continuer. Damoclès, l'épée suspendue au-dessus de sa tête, ne dut pas tout de même avoir excellent appétit. Tous, nous nous entendons pour reconnaître les très grands avantages de cet examen minutieux, mais l'on ne s'étonnera pas, par ailleurs, de l'inquiétude qui en résulte.

Nos devanciers aimeraient peut-être savoir dans quel esprit nous entreprenons notre école normale? Nous savons que le nombre des brevets de première et de deuxième classe s'est accru, depuis quelques années, de façon prestigieuse. Nous n'ignorons donc pas que les bons postes deviennent de plus en plus difficiles à obtenir. L'on nous a même avertis, dès la journée de l'ouverture des classes, que seuls les meilleurs élèves trouveraient facilement à se placer. C'est dire que si nous voulons nous garantir des recommandations qui ouvre la porte aux postes enviables, il faut que notre année soit excellente, ou peu s'en faut. L'avenir, aujourd'hui moins que jamais, est aux médiocres. Notre seule chance de succès se trouve dans une supériorité qui s'impose. C'est dans l'intention d'en faire la conquête que nous entreprenons notre année d'école normale. Les succès remportés par nos devancières et nos devanciers nous seront un stimulant. —M. C.

AVIS

Nous faisons parvenir à tous les anciens dont nous avons pu nous procurer l'adresse ce numéro de "La Rotonde". Les fonds de l'"Amicale" permettront également l'expédition du numéro du 15 octobre. Mais nous nous trouverons, après cette date, dans l'impossibilité de continuer l'envoi à ceux et celles qui n'auront pas payé leur abonnement. Un grand nombre de nos lectrices et lecteurs de l'année dernière ont eut l'amabilité de nous dire que "La Rotonde" leur avait procuré, dans leur isolement et au milieu de leurs multiples occupations, quelques heures de joie et de délassement. Grâce à elle, les liens avec l'Alma Mater n'avaient pas été complètement brisés. C'est notre intention de rendre cette page aussi vivante et évocatrice que possible. Nous comptons que votre contribution viendra stimuler nos efforts.

L'année dernière, vous adressiez le montant de votre abonnement à M. Roland Lepage qui fut un excellent trésorier. Son départ d'Ottawa pour Marionville rend difficile les communications fréquentes entre lui et les autres membres de l'Exécutif. Nous avons cru que le meilleur moyen d'éviter des changements inévitables de ce genre serait de fixer le bureau du trésorier à l'Ecole Normale. Nous vous demandons donc de faire parvenir votre abonnement à Mlle Isabelle Parent, Ecole Normale de l'Université. Les conditions n'ont pas été changées depuis l'an dernier. Un dollar par abonnement pour les laïcs; un dollar par résidence pour les religieux et religieuses. Nous vous serions très reconnaissants si vous vouliez bien nous envoyer votre abonnement le plus tôt possible, afin que nous puissions faire des arrangements pour l'année avec les éditeurs de la "Rotonde".

L'EXECUTIF

UN APPEL

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité." Pour que notre page soit intéressante il lui faut de la variété. Nous comptons sur la collaboration des gradués pour l'assurer. Il suffirait que chacun raconte, à tour de rôle, quelques-unes des expériences les plus fructueuses ou les plus cocasses rencontrées sur la route de l'enseignement, pour donner à notre section de "La Rotonde" une apparence de mosaïque. Quelles réunions intensément vivantes que celles où quelques anciennes se racontent les "expériences directes" de leur vie d'institutrice! Pourquoi "La Rotonde" ne serait-elle pas l'écho fidèle qui transmet aux compagnes éloignées les aventures et les découvertes pédagogiques de chacune? Les jeunes pourraient nous faire part de leur enthousiasme et de leurs désillusions. Celles pour qui les années sous le harnais ont changé en un zèle sage, calme et modéré l'ardeur exubérante d'autrefois, devraient communiquer à leurs cadettes le secret de leur évolution psychologique. Puis les activités sociales des divers groupes à travers la Province ne manqueraient pas d'intérêt pour les compagnes de l'Ecole Normale que l'enseignement a placées sur d'autres routes. Ce n'est pas sans une certaine "réaction émotive" que l'on revoit, dans une page de journal, un nom familier et qui éveille tout un essaim de souvenirs. Laisser aux soins exclusifs du comité de rédaction la tâche bi-mensuelle de faire la copie, c'est le plus sûr moyen d'assurer une page terne et banale. Venez donc à notre secours.

Les imprimeurs exigent que le texte de notre page leur soit remis pour le 10 et le 25 de chaque mois. Nous vous saurions gré de nous faire parvenir vos articles et nouvelles pas plus tard que le 7 et le 23 du mois. Afin de diminuer le nombre des intermédiaires et de faciliter la transmission de vos manuscrits aux éditeurs, l'on vous prie de bien vouloir les adresser à Mlle Parent de l'Ecole Normale.

C'est donc en réitérant le plus chaleureusement possible notre appel à votre collaboration que nous vous quittons.

La REDACTION

FELICITATIONS

Quelques anciens de l'Ecole Normale suivirent, durant les vacances, le cours donné à Kemptville en vue d'obtenir un certificat en agriculture. Dans l'Annuaire "The Agriclector", publié par les élèves eux-mêmes, je trouve les noms suivants: "Student Council, Treasurer: Wilfrid Parisien '34; Editorial Staff of the Agriclector, Editor: Wilfrid Parisien; Athletic Committee, Manager: Maurice Gravelle '34; Students' Orchestra, Violin: Maurice Gravelle; Bass: René Frédette'34".

Nous félicitons nos confrères de leur initiative. Nous n'avons rien à perdre à montrer à nos compatriotes de langue anglaise avec qui nous devons [illegible] es [illegible] nous sommes capables d'assumer notre part de responsabilité et de mener à bonne fin les tâches que l'on nous confie. Une telle attitude engendrera le respect et l'estime.

J'en trouve la preuve dans l'article en français, signé par Romuald Carrière '34, que publie "The Agriclector". C'est la première fois que l'Annuaire contient un article écrit en français.

[illegible]vo! Confrères! C'est de l'excellent travail que vous avez fait là-bas tout en poursuivant vos études!

Je me plais à croire que la formation reçue à l'Ecole Normale de l'Université n'a pas été étrangère à cette participation de ses gradués aux activités du groupe dont ils faisaient partie. Notre école avec ses organisation intra-murales de toutes sortes en est l'apprentissage. Puis l'on ne manque pas de vou répéter que l'on a sa place au soleil ici-bas, dans la mesure où on la prend. — *A. M.*

AUX ANCIENS

Je sens le besoin de venir causer un brin avec vous au début de la nouvelle année scolaire. Les deux cent vingt élèves qui peuplent l'Ecole Normale depuis le 17 septembre peuvent bien accaparer la très grande partie de mes journées, ils ne sauraient me distraire au point que j'oublie mes anciens et anciennes. C'est du "trop bon monde" pour que l'on n'en conserve pas la mémoire longtemps.

Vous voici dans vos classes! Pour quelques-uns c'est le début dans l'enseignement, pour d'autres il se perpétue. J'espère que vous avez tous, à mon exemple, bénéficié pleinement de vos vacances et que vous avez repris la besogne dispos et allègres. Des forces, il vous en faut! Si d'enseigner n'était pas un travail si noble et si fécond le fardeau, parfois, semblerait écrasant.

Comme vous, j'ai pris connaissance des nouveaux règlements au sujet de l'obtention des certificats permanents. Qu'ils vous aient paru lourds je le comprends mieux que quiconque. A peine avons-nous franchi—et au prix de quels sacrifices—le passage des brevets de troisième aux brevets de deuxième, qu'il nous faut, sans un instant de répit, reprendre l'ascension assez rude des brevets permanents.

Pour dur que soit ce travail surérogatoire de préparer des examens tout en faisant son enseignement quotidien, nous nous devons à nous-mêmes de l'entreprendre. Il faut, à tout prix, que le personnel enseignant de nos écoles bilingues ne soit en aucune façon inférieur à celui des écoles unilingues. Question de fierté nationale. Et puis, c'est incontestable que, dans son ensemble, un personnel mieux qualifié est un personnel plus compétent. Nous devons à nos petits Franco-Ontariens, afin de les mieux préparer non seulement à survivre, mais à s'imposer au respect et à l'admiration de leurs concitoyens, de leur donner la meilleure formation possible. Question de conscience professionnelle!

Peut-être n'avez-vous pas oublié mes enseignements de jadis au sujet de la motivation: l'effort est en raison directe de la richesse psychologique du motif. J'ai voulu, au moment où l'on vous demande de nouveaux et de très réels sacrifices, vous signaler quelques motifs qui pourraient peut-être laisser indifférentes des âmes médiocres, mais qui ne manqueront pas de vous encourager

Au cours des vacances et depuis, j'ai plus d'une fois rencontré des curés de paroisses et des commissaires d'écoles. Les uns et les autres n'ont eu que des paroles élogieuses à votre endroit. Je tiens à vous faire part de ces témoignages. L'on travaille avec plus de coeur à savoir que ses efforts sont appréciés.

Si la "Rotonde" veut bien me continuer l'hospitalité de ses colonnes je me paierai, de temps à autre, le bonheur d'un bout de causerie avec nos "Anciens" dont les efforts et les succès ne me laissent pas indifférent. Les liens noués à l'Ecole Normale ne sont pas de ceux que le premier éloignement brise.

R. L., O.M.I.

LA ROTONDE

DIRECTION

[illegible]:—Henri Prévost
[illegible]:—Jean-Jacques Tremblay
[illegible]:—R. P. Henri Morisseau, O.M.I.

REDACTION

[illegible] en chef:—Jacques Pelletier
[illegible]:—Omer Chartrand
Jean-Charles Aubin
[illegible]:—Paul Lorrain
[illegible]:—Lionel DesGroseilliers
Roger Bellefeuille
Jean-Louis Duchesneau
André Angers
Marcel Lacourcière
Aurèle Poirier
[illegible]:—Léonard Roussel
[illegible] Art.:—Jean-Ch. Tassé
[illegible] Mus.:—Léandre Prévost
[illegible]:—Auguste Vincent
Alcide Paquette
[illegible] Sportif:—Roland Pigeon

ADMINISTRATION

[illegible]:—Yvon Beaulne
[illegible]:—Jean-Jacques Bertrand
[illegible]:—Raphaël Pilon
[illegible]:—René Fréchette
Roland Carrier

AVIS

Avec le présent numéro, nous cesserons d'expédier "La Rotonde" aux abonnés qui n'ont pas renouvelé leur abonnement.

Prix de l'abonnement à Ottawa,	50 sous
par la poste,	75 sous.

Aux anciens

Encore cette année, "La Rotonde" veut servir de lien entre les anciens et l'Alma Mater. Nous publierons tous les communiqués qu'on voudra bien nous envoyer. Pourquoi ne pas nous dire vos joies et aussi vos deuils? Une petite note, un coup de téléphone, et nous répondrons, nous irons même en autant que la distance le permettra. Dans tous les cas, nous transmettrons la nouvelle aux amis et nous solliciterons, le cas échéant, une prière pour vos chers défunts.

Henri MORISSEAU, O.M.I.

LE "COMBAT"

Nos sincères félicitations et nos encouragements les plus cordiaux à notre ami Charles-Edouard Parrot qui, depuis quelques semaines, publie à Sherbrooke un hebdomadaire qui, ainsi que l'indique son nom "Le Combat" veut être combatif pour les bonnes causes. "Le Combat", écrit-il dans son article liminaire, est un titre agressif, mais l'heure est aux décisions énergiques, aux actions courageuses! . . . Il se soumet à l'autorité du Pasteur Suprême qui distribue ses directives du haut de la chaire de vérité de Rome, comme il s'incline devant les enseignements de l'Eglise et les actes de ses représentants autorisés . . . "Le Combat" défend les intérêts des Canadiens français des Cantons de l'Est, de la race vigoureuse qui a fait souche féconde sur cette terre merveilleusement dotée de la province, de la langue qu'elle parle et de la religion qu'elle professe."

"Le Combat" se met au service de la vérité religieuse, nationale et politique. Ses premiers numéros sont bien inspirés et d'une belle tenue. Puisse-t-il se maintenir toujours à la hauteur de l'idéal qu'il s'est tracé!

NOS GRADUES

Tous les ans, un contigent de nouveaux bacheliers quitte notre cher Alma Mater, beaucoup d'entre eux pour poursuivre ailleurs des études si bien commencées, quelques-uns pour entreprendre immédiatement le combat de la vie.

Les nombreux amis qu'ils laissent derrière eux seront intéressés, j'en suis certain, de savoir ce qu'ils sont devenus.

Sur les vingt-huit finissants qui nous ont quittés, six ont préféré la plus belle, la plus digne et la plus noble des vocations: le sacerdoce. Monsieur Edmond Benoit est entré au Noviciat des Pères Oblats irlandais; Monsieur John Corridan au Noviciat des Passionistes de Springfield; Monsieur Origène Dupuis au Grand Séminaire de Montréal; Monsieur Roland Gagner au Noviciat des Oblats à Ville LaSalle; Monsieur Jean-Paul Beaudry au Grand Séminaire d'Ottawa; et Monsieur W.-B. Williams, après un repos d'un an, prendra à son tour le chemin du Grand Séminaire.

Messieurs Frank Kealy et Lorenzo Lebel poursuivront leurs études à l'Université: ils visent à la Maîtrise ès Arts. Monsieur Lebel, cependant, veut se consacrer à l'enseignement et suit les cours de l'Ecole Normale.

Monsieur Pierre-Louis Harbeck, l'inoubliable théoricien, étudie la pédagoie à Toronto et Messieurs Roger Beaulne et Raoul Landriault se sont inscrits à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

Plusieurs deviennent fervent disciples d'Esculape. Monsieur Jean Terrien, ex-président de la Société des Débats Français et ex-aviseur de "La Rotonde", s'est dirigé vers l'Université Laval, et les gens de Québec seront les victimes de ses premières expériences dans l'art de purger et de couper. L'ont suivi Messieurs Jean Lorrain et Jean-Jacques Garneau que vous avez eu l'occasion de connaître et d'apprécier l'an passé, par l'entremise de "La Rotonde".

Monsieur Henri Reid a préféré la ville de Montréal pour faire ses études de médecine, la ville étant plus grande et par conséquent les occasions d'expérimenter plus nombreuses.

Monsieur James Veale se consacre à l'étude de l'art dentaire dans son pays d'origine, les Etats-Unis.

Des nombreux et éloquents orateurs que nous avons si souvent applaudis, l'an dernier, cinq se sont faits disciples de Cicéron et de Démosthènes. Monsieur Roger Séguin étudiera le droit à l'Université de Montréal ainsi que Messieurs Louis et Rodrigue Farley. Monsieur Marcel Piché, qui se révéla au débat public de mars dernier, suivra les cours de l'Université Laval et Monsieur Laval Fortier s'est inscrit à l'niversité McGill de Montréal.

Trois amis, dédaigant les professions libérales pourtant si pleines d'attraits, ont choisi des carrières scientifiques. Messieurs Paul Amyot et Paul Patry partiront pour l'Université Queen's de Kingston, où ils étudieront plus particulièrement les sciences chimiques. Monsieur Edward Hogan espère devenir ingénieur mécanicien et suivra les cours de l'Université Queens.

Monsieur Guy Beaudry, original jusque dans son choix, s'est engagé dans le labyrinthe de la diplomatie. Actuellement, il est en Australie, au service de l'ambassade du Canada.

Monsieur Réal Rousseau, préférant aux longues études de médecine une vie active, mouvementée et pleine d'imprévu, s'est fait voyageur et politicien. Son territoire englobe les provinces de Québec et d'Ontario, avec un pied-à-terre à Ottawa.

Messieurs Jean Legris et Milton Cannon se sont lancés tous deux dans le commerce.

Je me fais l'interprète de tous pour souhaiter à ces "nouveaux anciens" bonne chance et grand succès.

Jean-Louis DUCHESNEAU

Les "confrères-journalistes" de M. Parrot à "L'ETINCELLE", autrefois, se font un plaisir de le suivre à la trace de ses succès.

Emblème du Championnat du Canada



À ceux des Débats-français

La Société dit à tous: Bienvenue

La Société des Débats-français est un corps trop solide, trop utile et trop débordant de vouloir-vivre pour s'éteindre prématurément. Plus enthousiaste que jamais et décidée à vouloir remplir intégralement sa devise, elle ouvre, cette année encore, avec bienveillance ses larges portes et souhaite avec la bienvenue coutumière que tous trouvent chez elle des heures exquises et fructueuses dans la préparation et le travail.

En entamant cette année académique, il nous faut saluer l'oeuvre qu'ont accomplie et nous ont léguée les générations d'étudiants qui nous ont précédés. La dot qu'ils nous laissent est grevée lourdement d'honneurs et de succès qu'il **nous faudra soutenir. Depuis** le souffle initial qui lui donnait la vie jusqu'à cette nouvelle tentative d'essor qui commence, le travail qui a présidé à la réalisation de sa devise du: "Préparons-nous" a produit les succès qu'on espérait. Le testament qu'on nous laisse doit tomber dans des mains laborieuses.

Le mot d'ordre doit donc être celui-ci: il nous faut continuer à monter.

Nous souvenant toujours que *"noblesse oblige"*, sachant en outre, que nous avons dans la Société des Débats l'élément indispensable d'une culture littéraire et oratoire, ne perdant point de vue que le succès est attaché au travail consciencieux et que la lutte et la lutte encore conduisent aux victoires, il faut que chacun de nous coopère efficacement, afin que cette année soit un triomphe pour la Société en général, et la culture de chacun de ses membres. N'oublions pas que nous avons, nous aussi, une oeuvre a laisser. Il faut que cette oeuvre soit belle. Puisque le passé doit servir de leçon au présent, regardons-le pour établir dans le présent une oeuvre sur laquelle pourra se modeler l'avenir.

La Société des Débats déploie ses activités dans deux domaines: l'un intérieur; l'autre extérieur. Le succès du premier est la condition du succès de l'autre et le succès de celui-ci rejaillit infailliblement sur celui-là. Le travail intérieur, c'est la préparation intime, le travail de ruche auquel tous doivent contribuer, c'est la réussite complète des réunions du jeudi, c'est la manifestation chez nous des talents qui nous permettront de rayonner et de produire au dehors.

Le travail extérieur signifie aussi quelquechose: il nous rappelle ce que nous avons à conquérir et ce que nous avons à défendre. Que chacun se rappelle que le trophée de Radio-Canada est entre nos mains et que nous devons le garder. Que personne n'ignore aussi que le trophée Villeneuve doit encore revenir dans nos murs. Membres de la Société des Débats-français, mettez votre travail et votre volonté de réussir au service de cet idéal.

Le conseil que nous avons choisi, conduit par un directeur et un assistant-directeur enthousiastes veut contribuer au succès de cette année—que le véritable esprit de travail et de collaboration le seconde et nous pourrons dire aux anciens en regardant la devise: "Nous nous sommes préparés".

Jean-Jacques TREMBLAY,
Président des Débats Français.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

SOMMAIRE

L'esthétique de Boileau, par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.—*Les missions, qui doit s'en charger?* par le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — *L'apôtre des Micmacs* (suite), par le R. P. Albert David, C. S. Sp., de la Société historique d'Ottawa. — *Le problème de l'hérédité* (suite) par le R. P. Louis-Marie, O. C. R., de l'Institut Agricolc d'Oka. — *Les dons du Saint-Esprit*, par le R. P. Jean L'Helgouac'h, O. M. I. — *Le mariage chez les Esquimaux en regard des facultés de dispenses accordées aux missionnaires* (suite), par Son Excellence Monseigneur Arsène Turquetil, O. M. I., *évêques titulaire de Ptolémaïs*, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. — *Doctrina de "re et sacramento" in genere*, par le R. P. Emanuele Doronzo, O.M.I. — *L'idéalisme français contemporain*, par le R. P. Julien Peghaire, C. S. Sp.

Revue de l'Université d'Ottawa.

Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario
CANADA

ENTRE NOUS

Nos félicitations et nos voeux à Me T. P. Foran, doyen du Barreau de Hull, à l'occasion de ses 86 ans. Maître Foran est le premier Bachelier ès Arts de l'Université d'Ottawa ayant conquis le grade en 1867.

M. Léon Trépanier, échevin du quartier Lafontaine de Montréal, est allé dans le bas St-Laurent où il fit une enquête sur l'émigration des chômeurs de cette région vers Montréal.

M. l'abbé Hermas Quenneville, vicaire à Kirkland Lake, Ont., vient de quitter ce poste pour l'évêché de Haileybury, Ont. Il sera désormais procureur de l'évêché et sous-procureur du diocèse. A l'occasion de son départ, les paroissiens ont tenu à lui manifester leur reconnaissance et aussi leurs regrets.

M. Alexis Caron, de Hull, P. Q., et M. Sylvio Charet, B.A., de Buckingham, P. Q., ont été choisis, le premier, trésorier et le second directeur de l'Association de la jeunesse libérale de la province de Québec.

Parmi les quelques sept cents candidats qui briguent le suffrage dans la présente élection fédérale, nous relevons les noms suivants parmi les Anciens: E.-R.-E. Chevrier dans Ottawa-Est, Alfred Goulet dans Russell, Wm. Perras dans Wright et J.-A. Bradette dans Témiscamingue-Nord, tous quatre anciens députés qui demandent un renouvellement de mandat. Cinq autres anciens se présentent: Lionel Chevrier dans Stormont, J.-A. Legris dans Témiscamingue-Sud, Lionel Choquette dans Ottawa-Est, Noël Beauchamp dans Wright et Hector Grenon dans un comté de la ville de Montréal.

Nos félicitations au Docteur Salomon Gagnon qui vient d'être nommé au poste de surintendant-adjoint à l'Hôpital "Metropolitan State" à Waltham, Mass. Nous invitons les anciens de sa région à lui faire une visite.

M. Louis LaBelle, B.A., a été promu à la charge de gérant du district de Hull pour la "Excelsior Life Insurance Company" avec bureau dans l'Immeuble Ottawa Electric à Ottawa.

Félicitations à Bert Barnabé pour ses succès tant en affaires que sur le terrain de golf.

Me Louis-Joseph de la Durantaye a été nommé adjoint de M. Narcisse Cartier, organisateur du parti Stevens dans Québec

M. Joseph Goulet élu président des patrons de l'Hôpital St-Vincent pour les incurables.

L'ASSOCIATION ATHLETIQUE

LE CONSEIL DE 1935—1936

Président honoraire	M. Edouard Desjardins
Président	Wilfrid Lafleur
Premier vice-président	James Courtright
Deuxième vice-président	Hervé Mareoux
Secrétaire-trésorier	Napoléon Lussier
Premier conseiller	Henry Ward
Deuxième conseiller	Lionel Desjardins
Troisième conseiller	Henry Sweetnam
Gérant	Emery Labelle, B.A.

Rugby interscolastique

L'automne de 1935 marquera le retour de notre Université dans les ligues interscolastiques de rugby, sections junior et senior.

Après une couple d'années d'inaction, voilà que deux équipes vont de nouveau arborer l'étendard grenat et gris et se lancer à l'attaque.

Nous souhaitons que le succès couronne leurs efforts. Depuis près de trois semaines ils suivent un entraînement régulier à l'Ovale. Nous ne connaissons pas encore définitivement les noms de ceux qui composeront les équipes, mais nous pouvons publier la liste de ceux qui ont de grandes chances d'y participer.

Ce sont: Marion, Pinard, Valois, Lamarche, Lozier Lionel, Roy Georges, Beauchemin, Valiquette, Boucher François, Asselin, Barsalou J.-P., Gueilette, Giroux, Mageau Edgar, Gagnier, Thomas, Dion, Cosgrove, Hurtubise, Convey, dans le groupe senior.

Carter, Villeneuve, Harbic, Brisebois, Toupin, Greene, Joyal, Marchand, Bigras, Dagenais, Brunette, Bouvrette, Landry, Naubert, Lalonde, Sheveneil, Hayes, Darwin, Gleeson, Bélec et Lacasse Hubert, dans le groupe junior.

J. J. B.

TENNIS

L'Université aura encore cette année une équipe de tennis dans les tournois interscolastiques seniors. Voici la liste de ceux qui ont concouru dans les joutes éliminatoires: Robert Ménard, Maurice Fortin, Hector Leclerc, Claude Chatillon, G.-E. Lafrenière, Jacques Léveillé, Lawrence Quirk, Fernand Bourbonnais, Gaston Varin, Jean Cadieux. Sont sortis vainqueurs: Ménard, Léveillé, Fortin, Quirk et Cadieux.

Sous l'habile direction de leur gérant et capitaine, Edwin Gendron, nous pouvons augurer que ces jeunes manieurs de raquettes sauront remporter de nouveaux championnats. *"La Rotonde"* leur souhaite bonne chance.

RUGBY

Les ligues intermurales sont déjà formées et à l'oeuvre chez les petits. C'est avec un entrain relatif à leur âge qu'ils ont ouvert la saison. Dans le prochain numéro de *"La Rotonde"* nous donnerons l'alignement des clubs.

Le médecin à son client qui pèse 200 livres:

—Si vous voulez maigrir, il ne faut plus prendre qu'un peu d'eau par jour.

Le client,—Avant ou après les repas?

On se demande

par Quaerens

Si on est en été ou en automne.

• • •

Si l'ambition de L. L. . ., B.A., est de devenir professeur à la Sorbonne.

• • •

Si l'occupant de la chambre numéro 1, étage des . . . "chômeurs", finira par pouvoir fermer deux de ses trois portes, à travers lesquelles on voit comme si elles n'existaient pas.

• • •

Pourquoi "Dan" C . . . se lève à si bonne heure, cette année.

• • •

Pourquoi "Coco" D . . . n'est pas "voltigeur" dans le club de "rugby".

• • •

Si c'est l'absence de "fluide synovial" qui rend 'Wilf" L. . . impotent.

• • •

Qui est-ce qui sera "cheer leader" cette année.

• • •

Quel est celui qui écrit ces bétises.

Le nouveau personnel . . .

(Suite de la page 229)

derniers sacrements, loin de là ! !)

Le chef du bureau d'administration est Monsieur Yvon Beaulne. Les qualités administratives de Monsieur Beaulne trouveront ici un large champ d'action que son activité pourra couvrir tout entier; d'ailleurs, Monsieur Jean-Jacques Bertrand, assistant-administrateur, lui sera d'un grand secours, compétent comme il l'est en matière d'organisation.

Le secrétariat de l'administration a été remis entre les mains de Monsieur Raphaël Pilon, enfant privilégié des Muses inspiratrices. Homme de conscience et de confiance, Monsieur Pilon s'acquittera de sa charge d'une façon très honorable, nous pouvons l'affirmer.

Enfin, au département de la circulation, on a nommé Monsieur René Fréchette. Il a tellement "circulé", l'an dernier, pour recueillir des annonces pour le programme de l'"Avare", qu'on l'a pensé capable de "faire circuler" "La Rotonde". Cette espérance ne sera certainement pas déçue non plus que celle qui a déterminé la nomination de Monsieur Roland Carrier comme adjoint à Monsieur Fréchette. Monsieur Carrier trouvera peut-être dans cette fonction le commencement de sa carrière.

A la fin de la fin, comme il fallait pour diriger cette phalange d'écrivains et de littérateurs illustres, quelqu'un du genre "capitaliste sans capital", bedonnant un tantinet et fumant le cigare, on n'a pas pu trouver pis que . [illegible] . moi-même. Seulement, on a fait une erreur: je ne fume pas le cigare.

Henri PREVOST
Directeur

ENTRAINEUR



DON. WOOD

Don Wood, une étoile du Varsity de Toronto, durant les années 1927-1932, joueur de grand calibre en 1933 et 1934 alors qu'il faisait partie de l'équipe des Rough Riders, d'Ottawa, est l'homme qui avait toutes les aptitudes requises pour devenir entraîneur des équipes de rugby intercollégiales et intercolastiques de l'Université.

Nous sommes heureux de lui souhaiter au nom de tous les étudiants la plus cordiale bienvenue et lui présenter des voeux de succès dans son nouveau poste.

Nous p[illegible] être certains que Don [illegible] conduire nos équipes à la victoire. Mais lui-même a le droit de compter sur la coopération indéfectible de tous les joueurs, ceux-ci la lui ont déjà accordée, car ils ont reconnu en lui un homme qui connait la science et la pratique du rugby.

McMORRAN

Un des as de l'équipe de l'Université McGill de 1930-1933, il aide activement notre entraîneur. Il devrait enseigner à nos joueurs l'art d'ébranler et d'enfoncer une ligne adverse. Bienvenu aussi à McMorran.

J. J. BERTRAND.

—Tiens, à propos. As-tu encore le parapluie que je t'ai prêté?

—Je ne l'ai plus. Je l'ai prêté à un ami.

—Sapristi! C'est qu'on le réclame à la personne qui me l'avait prêté!

Départ des RR. PP. J. Rousseau, René Lavigne et Albert Jacques



R. P. ROUSSEAU, O.M.I.



R. P. LAVIGNE, O.M.I.

Dès les premiers mois de l'année 1935-36, le personnel enseignant et les élèves de notre Université ont à déplorer le départ de trois professeurs très estimés, le Père Joseph Rousseau, le Père René Lavigne et le Père Albert Jacques.

Le R. P. Rousseau, deuxième vice-recteur, doyen de la faculté de droit canonique, directeur des facultés ecclésiastiques, part pour Rome où il doit remplir la charge de Procureur Général des Oblats de Marie Immaculée auprès du Saint-Siège.

Au Juniorat comme à l'Université, au Noviciat de Lachine comme au Scolasticat Saint-Joseph et au Scolasticat des Oblats à Rome, le Père Rousseau a laissé le souvenir d'un élève studieux et brillant. Ce sont ces qualités, jointes à beaucoup d'autres, qui lui ont permis d'obtenir le doctorat en philosophie, en théologie et en droit canonique. On a reconnu ses talents et sa science en le nommant répétiteur au Scolasticat romain en 1919; professeur au grand Séminaire d'Ottawa en 1927; au Scolasticat de Lebret an 1928; à l'Université d'Ottawa en 1930. Une nouvelle preuve de sa valeur nous fut donnée, en janvier dernier, lorsqu'il fut choisi comme secrétaire de Son Excellence le Délégué Apostolique, durant la visite canonique des Séminaires du Canada.

"La Rotonde" se fait l'interprète de tous pour souhaiter au Père Rousseau un bon voyage et une entière réussite dans sa nouvelle fonction.

Le départ du Père Lavigne pour l'Université de Louvain est aussi vivement regretté. Il ne faut pas oublier que le Père Lavigne, durant cinq ans, a été en relation directe et constante avec les élèves, soit comme professeur, soit comme préfet de discipline. Les élèves qui souhaitaient l'avoir encore comme professeur cette année, se consolent à la pensée qu'il reviendra dans quatre ans, l'esprit pétri de mathématiques, de physique et de philosophie et maître d'une science enviable. Mais que dire de ceux qui ne l'ont connu que comme préfet de discipline? Sûrement, ils regretteront l'enthousiasme débordant et communicatif du Père Lavigne dans les sports: qui ne se souvient des ligues de "rugby", de ballon au panier, de gouret et de balle molle qu'il a organisées, l'an dernier? Qui a oublié les fameuses parties de gouret entre les clubs du Cours des Arts et le club des Pères, dont il était capitaine?

Le souvenir qui nous reste du Père Lavigne est celui d'un "bon Père", plein de dévouement et d'attention pour nous. Tous les élèves, par l'intermédiaire de "La Rotonde", le remercie et lui présentent leurs meilleurs voeux de succès dans les études sérieuses qu'il entreprend.

Le Père Jacques nous est moins connu. Mais plusieurs ont pu se rendre compte de son dévouement sans limites pour la Revue de l'Université; et c'est peut-être son excès de travail pour la Revue, ce sont peut-être les longues heures qu'il a passées à la correction des épreuves, (tâche ingrate, s'il en fût une), qui l'obligent aujourd'hui à aller refaire sa santé à Mont-Joli . . . "procul discordibus armis".

Nous souhaitons que, durant ce repos bien mérité, il se rétablisse promptement de ses fatigues et qu'il nous revienne au plus tôt.

Henri PREVOST
Directeur

RIONS . . . UN PEU

Un paysan avait une maison si démantibulée qu'il y pleuvait comme dehors.

Un jour, un chasseur, surpris par un orage, s'y réfugia.

—Pourquoi, donc, mon ami, demanda-t-il au propriétaire, qui se tenait avec lui dans l'unique petit coin où il ne plût pas, pourquoi ne réparez-vous pas votre toiture?

—Réparez mon toit par ce temps-là? Y pensez-vous?

—Pas maintenant, naturellement, mais dès qu'il fera beau.

—Bah! Quand il fait beau, c'est pas la peine.

—Qu'y a-t-il de plus pénible pour un pharmacien?

—C'est de purger une condamnation.



"Pourquoi avez-vous trois paires de lunettes professeur?

"Une pour myopie, une autre pour ma presbytie, et la troisième pour chercher les deux autres.

(Sie und Er, Zofingen).

[illegible] année — No [illegible]: 46

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous.
Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.
Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier. Administration: Yvon Beaulne.
Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

À notre Chancelier Apostolique Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes assistant au trône pontifical et comte ro main notre affectueuse admiration

L'intérêt prime le droit

On a tellement rabâché sur tous les toits et sur tous les tons que la morale a enregistré une baisse effrayante durant ces dernières décades, que ça devient un truisme sinon du La Palice que de le réaffirmer. Et pourtant cette dégringolade, de son accentuation même, conserve un cachet de nouveauté et un air de jeunesse par les facettes, multiples et variées, qui la manifestent.

Je ne puis donc résister à l'envie de vous en parler. D'autant plus que parmi les odieux effets de cette morale dévoyée, certains ne manquent pas de cocasse, à en croire une expérience récente.

"L'intérêt prime le droit", voilà sans conteste le grand manitou de la morale "moderne". A une variante exceptée, les Allemands l'ont fait leur en 1914, et les Italiens, à l'heure actuelle, l'appliquent intégralement.

Mais l'Europe n'est pas la seule à vivre ce principe sur une grande échelle. Au Canada, est-ce croyable? notre digne province, pourtant puritanisée à haute tension, l'a intégré dans ses pénates. Lomorale périclite chez les Saxons! Henri VIII doit s'en mordre les pouces chez Pluton !

Et en voilà la triste réalité.

Lors de l'escarmouche, toute fraiche encore, du ministre des Postes avec messieurs les Orangistes, pour la raison que l'on sait, je lisais dans une quotidien cette remarque: "Les hebdomadaires ontariens deviennent de plus en plus bilingues: par exemple le *Simcoe Reformer* et le *Tilsonburg News* publient quelques pages en flamand pour les Belges de la région; le *Midland Free Press* ouvre ses colonnes au français et le *Waterloo Chronicle* à l'allemand, etc etc. . .

Coincidence pour le moins singulière et contradictoire, qui porte à la réflexion!

Car, comment se fait-il que des journaux bilingues soient publiés dans les châteaux forts d'hommes dont l'horreur du bilinguisme est devenue proverbiale? Comment expliquer que des gens liés plausiblement avec des publications polyglottes ne peuvent pas apercevoir une inscription bilingue à la porte de leur bureau de poste sans faire de la névrose? D'où vient-il que ces consciences timorées éditent à pleine colonne du français et se scandalisent d'en lire deux mots sur un édifice public? Car personne n'ignore que les Loges ont lancé leur meute sur l'Honorable Gobeil (qui n'est pas une biche: ils l'ont appris à leurs dépens) dont l'unique tort était d'avoir eu le courage d'appliquer la constitution dans son intégrité en ordonnant le bilinguisme sur les enseignes des bureaux de postes.

Comment concilier cette antinomie qui, à certains égards, ne manque pas de piquant?

"L'intérêt prime le droit" semble être la clef du mystère. Ces orangistes, qui ne pèchent pas plus que de juste contre le "summum jus, summa injuria," nous refusent le français là où nous en avons un droit incontestable et nous l'accordent là où "money talks".

C'est un mystère pour personne que ces ombrageuses Loges nous refusent le français précisément à cause de notre droit. N'en eût-on pas le droit qu'elles auraient la bienveillante condescendance d'en tolérer l'usage. Tournure d'esprit on ne peut plus biscornue, n'est-ce pas? Mais c'est bien çà. Ne les a-t-on pas vus durant la grande guerre tolérer chez les Allemands, leurs ennemis, l'usage et l'enseignement de la langue maternelle, et frustrer du même privilège les Français, qui, en outre de n'être pas métèques, avaient des droits à leur langue et combattaient aux côtés de ces persécuteurs pour le triomphe de la même cause?

(Suite à la page 235)



MGR FORBES

BILLET.

OUF!

Quel soulagement! Nous avons fini! On ne nous parlera plus d'élections pour quelque temps. Franchement, je commençais à m'en fatiguer. et pas moyen de se soustraire à ces candidats importuns! Pas même chez soi! Journaux, discours à la radio, visites à domicile, pauvre citoyen je me trouvais assailli de toutes parts. Dire que ce soir mon quotidien ne m'assommera plus avec ses réclames de parti, qu'à la radio je n'entendrai plus de ces "orateurs" de vingt-troisième ordre, et surtout, plus de ces minois mal grimés pour venir me demander pour qui je voterai et si j'aimerais qu'on me conduise en machine pour aller voter! Ah! mais je me sens déjà mieux!

Eh oui! c'est assommant, mais c'est le prix de notre "Liberté". C'est le "peupe" qui vote; alors, les candidats, prévenants, viennent nous éclairer, nous dire ce que nous voulons, ce qu'il nous faut. Ils sont si dévoués, ces gentils garçons, ils sont prêts à tout "pour l'intérêt du peupe", même à délier leur bourse, (quitte à nous délier la nôtre aussitôt élus!) C'est qu'ils sont si empressés de pourvoir

(Suite à la page 235)

Aux nouveaux étudiants

C'est un plaisir pour moi et une tâche bien douce à remplir que de souhaiter la bienvenue, chaleureuse et sincère, aux nouveaux étudiants de la Faculté des Arts de notre Université. C'est un honneur pour vous, jeunes collégiens, et c'est un privilège aussi de venir compléter vos études dans cette institution. Les anciens de l'Université de la Capitale portent bien haut, avec fierté et honneur, le drapeau de leur Alma Mater; à vous de vous préparer afin que demain, là où vous serez, brille plus que jamais le nom de l'Université d'Ottawa.

Jeunes universitaires, au début, la vie estudiantine vous parait peut-être compliquée; mais, petit à petit, l'activité fébrile qui règne à l'Université vous donnera le goût du travail. Vous vous apercevrez que l'étudiant sérieux a peu d'ennui et qu'il est généralement occupé: cours, leçons, débats, etc.

Le premier problème que le nouvel étudiant doit résoudre est de rédiger son programme. Naturellement, comme tous les autres, il voudra prendre part à toutes les activités du collège, à tel point qu'il oubliera peut-être que "l'Activité" à l'Université est le travail et l'étude et que les autres activités doivent venir en second lieu.

Il est malheureux de constater que souvent les étudiants deviennent trop absorbés par les organisations collégiales et qu'ils se rendent compte trop tard que l'objet d'une maison d'éducation est de donner une formation qui permettra aux jeunes hommes de demain de se tailler une place dans la vie, de façonner les destinés de leur pays et plus particulièrement celles de leur race.

A toi, nouvel étudiant, je me permets cet humble conseil: travaille et étudie consciencieusement, ne néglige pas tes devoirs journaliers et ne fais pas de ton étude l'une des activités de l'Université, mais plutôt "l'Activité" de l'Université.

Oh! je devine ta question: "Devrais-je me tenir à l'écart des organisations universitaires?" Et je te réponds "Non".

S'il est vrai que l'étudiant doit se préparer, par son travail, à jouer un grand rôle dans la société de demain, il est évident qu'il ne doit pas limiter ses études aux seuls sujets de classe. Trop souvent le jeune universitaire, occupé par ses études et satisfait de cela, négligera de s'intéresser aux problèmes sociaux et nationaux qui bouleversent le monde. Isolé à l'Université, il ne prendra aucune part aux activités extérieures; aussi, au sortir de ses études, il sera désemparé, perdu dans un monde où l'action occupe la première place.

A l'Université, par exemple, vous trouverez la Société des Débats, l'Association Athlétique, "La Rotonde", les séances dramatiques, etc. Il est nécessaire au jeune étudiant qui veut se développer, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue physique, de prendre une part active à ces diverses organisations. Il doit partager son temps de telle sorte qu'il puisse combiner ses études et ses activités extérieures sans que les unes nuisent aux autres. Ces sociétés et ces associations ont leur utilité. La Société des Débats vous donne l'occasion d'apprendre l'art de la parole publique, si nécessaire aujourd'hui; l'Association athlétique vous offre les moyens de développer vos muscles. Rappelez-vous que le corps est l'instrument de l'âme et qu'il la servira d'autant plus qu'il sera robuste et sain. Le journal des étudiants au collège a son importance. Il répond à de multiples besoins. Là, on communique ses opinions: le lecteur en tire profit et le rédacteur ne peut qu'y bénéficier. Alors, on constate facilement que l'étudiant ne doit pas ignorer ces beaux et utiles mouvements.

(Suite à la page 235)

L'ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUES

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois de Paris ont donné, dans le gymnase de l'Université, une audition à laquelle nous avons assisté. Ciel! que nous trouverions de bonheur à enseigner le chant, à nos bambins de septembre prochain, si nous pouvions seulement espérer un peu de ce rendement artistique! Ce qui nous désespère ce n'est pas tant les élèves que nous-mêmes. Nous admettons volontiers avec notre professeur de musique que tout enfant recèle un chantre en herbe; mais nous ne nous reconnaissons pas les qualités voulues pour mener la jeune pousse jusqu'à maturité. Cela ne nous empêchera pas toutefois, de faire un effort sérieux pour inculquer dans l'âme de nos élèves, le goût pour la bonne et la belle musique. Si d'avoir écouté ces petits anges de Paris a pu distraire de leurs études pédagogiques quelques âmes particulièrement impressionnables, c'est une distraction qui n'aura pas été sans profit.

* * *

Nous avons repris les excursions hebdomadaires de l'an dernier. Notre première visite à été à la Ferme expérimentale. Quel tonique que cette longue marche, par un beau matin d'octobre, au milieu d'une nature que se transforme! Si l'oxygène, comme on nous l'a dit, active la circulation du sang au cerveau, c'est au retour de telles promenades que nous pourrions entreprendre un travail intellectuel intense! En parcourant cette ferme modèle où les données de la science sont appliquées sans parcimonie, je voyais, par contraste, dans mon imagination les fermes pauvres et misérables de par "chez-nous", et je me prenais à penser: "Peut-être l'an prochain pourrai-je commencer à éveiller dans l'âme de mes élèves le désir d'améliorer, un jour, la culture sur la ferme paternelle". A mesure que les jours s'écoulent nous nous rendons compte qu'il n'y a pas que la classe, à l'école normale, qui nous prépare à notre rôle d'instituteur.

* * *

L'enseignement pratique s'annonce. Les professeurs distribuent et expliquent les plans de leçon. Les élèves de Garneau et St-Pierre servent "d'illustration". A voir le calme de nos maîtres à l'oeuvre, à constater la coopération active, intelligente et sympathique des enfants l'on croirait que rien n'est plus facile que de donner une leçon intéressante et profitable. Puisse cette impression durer! Nous en reparlerons dans la prochaine chronique. D'ici là nous aurons quelques "expériences directes". Nous espérons que les anciennes nous ont mal renseignées!

* * *

Depuis la rentrée nous avons eu le temps et l'occasion de visiter la Capitale et de prendre un peu contact avec sa vie intellectuelle et artistique. Nous nous rendons compte des multiples avantages qu'il y a pour nous de faire notre école normale dans un milieu aussi formateur. Foyer de vie catholique, foyer de vie française, foyer de vie intellectuelle, foyer de vie artistique la ville d'Ottawa ne peut pas ne pas laisser une empreinte définitive sur l'âme si impressionnable des normaliens et des normaliennes. Conscients de ces avantages très appréciables, pour la formation de ceux et de celles qui auront à éduquer les petits Franco-Ontariens, nous nous promettons d'en tirer le plus grand parti possible.

* * *

Nous avons eu la visite rapide du Sous-ministre de l'Education, le Dr Duncan McArthur, et de M. Bénéteau, Directeur de l'enseignement du français. De passage à Ottawa, où ils devaient parler à une Convention d'instituteurs et d'institutrices, ils sont arrêtés à l'école normale. Chacune des classes a reçu une courte apparition. Et bien que nous n'ayons pas encore le don d'apprécier, dans un coup d'oeil, les personnes qui nous sont présentées nous nous fions à notre intuition — il paraît que les femmes sont intuitives — pour dire: Voilà des gens sympathiques, en qui nous pouvons avoir confiance et devant qui, il nous semble, nous enseignerions sans gène. La preuve: la leçon d'anglais, par la méthode directe, enseignée par un trio dans la classe "B" sous l'oeil vigilant de M. Watson.

* * *

L'on nous a annoncé l'organisation prochaine du "Cercle littéraire". Il paraîtrait que de parler du haut d'une estrade est indispensable à notre formation plénière. Si l'on en croit le Principal cela nous préparera à jouer un rôle plus tard dans les Conventions, ce qui est nécessaire au prestige de nos écoles bilingues . . . . et d'ailleurs, c'est si facile de s'adresser à un auditoire de deux cents physionomies sympathiques. Pourtant, ce n'est pas ce que nous disent toutes celles qui ont fait l'ascension des fameuses quatre marches. L'on nous a même dit que la timidité se manifestait beaucoup plus à se servir de feuilles pour donner son travail. Toutefois, je dois avouer en toute candeur, que je ne vois pas bien comment cela serait possible . . .

* * *

A l'ouverture des cours le Principal nous a parlé de certains ressorts qui, une fois la pression enlevée, avaient une tendance à monter très haut. Ses observations très franches me portent à croire qu'il n'aime pas les gens "en l'air". Me serait-il permis de lui dire, très respectueusement, que je n'en ai point encore vus en voie d'altitude à l'école normale. Je sais que cette nouvelle le réjouira.

* * *

La réorganisation définitive des classes doit se faire cette semaine, nous dit-on. Peut-être ne me croirez-vous pas si j'affirme que ce n'est pas sans un peu de regret, que nous allons quitter nos compagnes d'un mois. Je n'aurais pas cru que des liens aussi solides pouvaient se nouer en si peu de temps. Heureusement que les changements s'effectuent avant que l'enseignement pratique commence, car des épreuves subies ensemble rendent parfois les liens infrangibles. D'ailleurs, nous nous entendons toutes et tous très bien. C'est en vain que l'on chercherait les cliques à l'école normale. Il n'est que juste que ceux et celles qui devront un jour estimer tous leurs élèves sans partialité commencent à pratiquer cette tolérance dans leur stage de formation.

* * *

Ce que l'on voit de moins en moins à l'école normale: des gens qui montent les marches de l'escalier comme s'ils avaient les bottes à sept lieues du Petit Poucet; des gens qui, arrivés en retard, ne descendent pas pour la prière; des gens effrayés par la perspective d'avoir à s'exécuter devant la classe; des manches un peu moins longues peut-être que ne semblerait l'exiger le décorum professionnel; un professeur qui ne donne pas de devoirs; des élèves qui n'aiment pas l'école normale. Tant de transformations en si peu de temps! Si les ailes ne nous poussent pas d'ici juin, ce sera qu'il ne s'en fait plus.

* * *

Si j'en juge par les physionomies que chaque jour j'observe, celles du Principal, des Professeurs et des élèves, je puis dire aux anciennes et anciens que tout va bien à l'école normale de l'Université. Ça doit être l'ambiance laissée par eux qui exerce sur nous cette influence réformatrice.

M. C.

UN MOT

La Convention qui vient de se terminer à la Salle Académique m'a fourni l'occasion de voir quelques anciennes et de causer un brin . . . . un tout petit brin. Pourquoi le Principal n'aurait-il pas congé le jour des Conventions au lieu d'avoir dix périodes d'enseignement? Cela lui procurerait la joie de rencontrer anciennes et anciens . . . . . et donnerait, sans doute, un peu de repos aux élèves actuels. Qui sait, cela viendra peut-être!

Tout de même le peu que j'ai pu m'entretenir avec vous m'a profondément touché. J'ai constaté qu'il règne parmi vous cet optimisme et cet esprit de conquête qui doivent caractériser tout éducateur véritable. Et cette constatation m'a été d'un réconfort singulier dans mon travail quotidien.

Elles sont nombreuses celles qui m'ont dit: "J'ai une école avec toutes les divisions! Mes élèves semblent avoir oublié, au cours des vacances, une grande partie de ce qu'ils ont appris l'an dernier! Ils n'ont pas le goût du travail! Mais je ne suis pas découragée, Père. Il est vrai que les premiers jours, quand mon imagination était encore peuplée du souvenir des élèves de St-Pierre, de Garneau et de Guigues, mon courage a pu faiblir. Mais déjà j'aime mes élèves; il y a du bien à leur faire; je réussirai. Car, pour suivre votre conseil: "Je travaille comme si tout le succès dépendait de mes seuls efforts et je prie comme si le progrès de mes élèves relevait exclusivement de Dieu".

De telles paroles m'émeuvent d'autant plus que je connais, pour les avoir visitées, les écoles où vous êtes à l'oeuvre. Je n'ignore pas les sacrifices que vous avez souvent à consentir. C'est pourquoi je suis toujours un peu sceptique quand l'on met en doute l'abnégation et l'esprit de sacrifice des jeunes de nos jours.

Vous n'avez peut-être pas oublié l'insistance que j'apportais à affirmer: Vous vaudrez plus tard moins par vos connaissances que par les sentiments qui vous animeront. Ceux que je vous connais, par votre stage ici et par votre travail dans les écoles, vous honorent et nous inspirent confiance dans la formation que vous donnez à vos élèves.

L'on pourrait croire, peut-être, que votre attitude s'explique par l'enthousiasme du néophyte. Votre ardeur supportera-t-elle l'épreuve du temps? Depuis douze ans déjà que des graduées sortent de l'Ecole Normale. Il suffira d'examiner le travail de nos anciennes et anciens pour constater qu'ils ont conservé l'ardeur de leurs premières années.

D'aucuns prétendront qu'ils ont été bien formés. C'est possible. Mais il faut admettre que leur concours très actif a été l'élément prédominant dans le travail de leur formation.

R. L., O. M. I.

Impressions

J'ai assisté à la Convention des Instituteurs et des Institutrices de l'Est d'Ontario (Ottawa exceptée) tenue dans la Salle Académique de l'Université les 10 et 11 octobre. La première journée, consacrée aux réunions conjointes des écoles séparées et des écoles publiques, n'a pas manqué de m'intéresser. La vérité vraie m'oblige, toutefois, à reconnaître que je lui ai préféré, et de beaucoup la seconde journée, à cause des souvenirs intimes qu'elle a évoqués. C'était un peu le retour à l'Ecole Normale. (Et à ce point de vue, je crois que nos compagnes de langue anglaise ont mieux goûté les groupements séparés et pour les mêmes raisons.)

Trois leçons modèles m'ont fait croire, pour un instant, que j'étais de nouveau dans la Salle des Réunions de l'Ecole Normale. Mon attention était concentrée au point que j'ai oublié mon entourage. Et pour cause! Mademoiselle Gaëtane Vézina (de l'Ecole Garneau), Soeur Saint-Paul (de l'Ecole St-Pierre), et le Frère M.-Médéric (de l'Ecole Guigues) sont passés, à tour de rôle, sur la scène avec leurs élèves. Nos trois écoles de pratique! Si d'autres que d'anciens élèves de l'Ecole Normale lisaient cette chronique je me croirais obligée de commenter ces leçons. Mais pour les gradués il me suffit d'indiquer le sujet pour que votre mémoire vous fournissent avec précision tous les détails. Une leçon de lecture aux premiers cours, la composition française au troisième, l'histoire du Canada au quatrième. Nous retournions dans nos classes avec un idéal à atteindre et que nous savons maintenant attingible.

Notre illusion d'être de retour à l'Ecole Normale n'eut pas été complète sans la rencontre d'un membre du personnel enseignant. Le R. P. Lamoureux, Principal, nous a donné une causerie sur la formation religieuse. L'on ne pouvait trouver un professeur plus représentatif de l'Ecole, ni un sujet qui caractérisât davantage l'orateur. De toutes les impressions très multiples que suscite, en chaque gradué de l'Ecole Normale, le nom du R. P. Lamoureux celle qui ressort le plus et qui se gravera le plus indélébilement au fond de notre âme, c'est sa qualité d'éducateur dans le sens le plus complet du mot: un mouleur d'âmes. C'est dire, sans qu'il soit nécessaire de rien ajouter, que sa causerie a été donnée avec ce ton de con-

(Suite à la page 236)

Bienvenue!

Maintes fois, les colonnes de "La Rotonde" ont vibré d'angoisse sous les clameurs des générations normaliennes, à l'heure fatidique de l'enseignement. Transes, trac, tremblements, trépassements, toutes les sonorités mineures ont déferlé ici en accords lugubres et pressés.

Je me plais à moduler aujourd'hui une autre gamme, beaucoup plus suave: c'est celle qu'harmonisent galement les voix accueillantes de nos élèves de classes de pratique.

Vous êtes annoncés! Les impulsifs s'exclament joyeusement alors que les sages sourient. Toutes les figures s'éclairent d'un bonheur anticipé. Et si, grâce au "pourquoi" pédagogique, l'on s'aventure plus avant, voilà que les arguments, fort raisonnables, se décuplent à l'envi. Je les note sous vos yeux, comme ils tombent, véridiques, de la bouche des enfants:— "L'heure de la visite, c'est l'heure de l'imprévu, de l'intéressant! — Que de manières différentes de nous présenter les leçons! — Leurs images, j'en raffole! — Les leçons de choses, voilà ma passion dominante! — Et que dire de leurs encouragements? — Ils nous aident à formuler les réponses les plus difficiles! — La gaieté, l'entrain, l'attitude bienveillante des professeurs nous plaît toujours!"

"Venez donc sans crainte. Nous vous prodiguerons nos plus beaux sourires, ceux que l'on offre d'emblée au visiteur inconnu mais aimé. Venez; vous recevrez toutes nos réponses, les stylées souvent et parfois les moins attendues. (Pardonnez-nous-les à l'avance!)"

N'est-il pas rassurant le témoignage de nos élèves? Et nous, vos aînés dans la belle famille normalienne, nous ressentons pour vous estime et sympathie.

A. R.

AVIS

On demande aux élèves de la classe "B" 1934-1935 de communiquer avec leur présidente dont elles trouveront l'adresse dans l'annuaire, dans le but arrêté avant le départ d'Ottawa.

IMPORTANT

N'oubliez pas que nous attendons votre contribution (un dollar) pour vous continuer l'envol de "La Rotonde".

L'Exécutif

DEMANDE

L'Ecole Normale nous a appris à penser aux autres. En écoutant la leçon de composition de Soeur St-Paul, je me suis demandé si l'on ne pourrait pas en faire bénéficier les anciennes en "miméographiant" le plan. Le souvenir que je conserve de cette religieuse me fait croire qu'elle s'intéresse suffisamment à nous tous pour nous céder son droit d'auteur. C. M. '35

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur:—Henri Prévost
Aviseur:—Jean-Jacques Tremblay
Censeur:—R. P. Henri Morisseau, O.M.I.

REDACTION

Réd. en chef:—Jacques Pelletier
Adjoints:—Omer Chartrand
Jean-Charles Aubin
Secrétaire:—Paul Lorrain
Rédacteurs:—Lionel DesGroseillers
Roger Bellefeuille
Jean-Louis Duchesneau
André Angers
Marcel Lacourcière
Aurèle Poirier
Nouvelliste:—Léonard Roussel
Propos Art.:—Jean-Ch. Tassé
Chron. Mus.:—Léandre Prévost
Chroniqueurs:—Auguste Vincent
Alcide Paquette
Réd. Sportif:—Roland Pigeon

ADMINISTRATION

Administrateur:—Yvon Beaulne
Assistant:—Jean-Jacques Bertrand
Secrétaire:—Raphaël Pilon
Circulation:—René Fréchette
Roland Carrier

AUX NOUVEAUX ETUDIANTS...

(Suite à la page 234)

"Mais, me direz-vous, ces activités ne nuiront-elles pas à mes études?" Dans un relevé fait récemment dans quelques universités, on a découvert que les étudiants qui s'occupaient des principales activités du collège, conservaient une moyenne supérieure à celle de ceux qui se tenaient à l'écart de ces mouvements. Et de plus, ce même recensement a montré que plus l'étudiant travaillait dans une activité secondaire quelconque, plus sa moyenne augmentait.

Les activités extérieures ne nuisent donc pas aux études lorsque l'on sait demeurer dans un juste milieu. Au contraire, ce sont des stimulants qui aident l'étudiant à se récréer et, en même temps, à jouir et à profiter de son travail.

Un dernier conseil: soyez sages dans le choix de vos activités collégiales, rappelez-vous que vous êtes à l'Université pour travailler et pour étudier, que la vie de collège n'est pas une comédie.

Au nom de "La Rotonde", je vous souhaite sincèrement tous les succès au cours de votre carrière d'étude, et puisse-t-elle vous préparer à comprendre et à résoudre les problèmes que la vie de demain vous présentera.

Jean-Charles AUBIN

Nos orateurs

La Société des Débats français tenait, le jeudi 3 octobre, une séance extraordinaire, sous la présidence de M. Jean-Jacques Tremblay, afin de choisir les orateurs qui représenteront l'Université dans les joutes oratoires.

Dix-sept aspirants prirent part au concours éliminatoire. La tâche de choisir les huit meilleurs retombait sur un jury composé de dix membres. Il faut avouer que choisir, dans ce cas, n'était pas chose facile, car les concurrents étaient tous des gens d'une réelle valeur. Nous n'avons donc que des éloges à faire au jury pour a'être montré si perspicace dans son choix.

Les quatre orateurs qui nous représenteront dans le domaine inter-universitaire, si on en juge par l'éloquence dont ils ont fait preuve lors du concours, sauront nous faire honneur. Ces quatre champions en qui l'Université à mis toutes ses espérances sont MM. Jean-Jacques Tremblay, Roger Bellefeuille, Lionel DesGroseillers et Léonard Roussel.

Le débat public, qui aura lieu le 26 avril 1936, mettra en scène MM. Léandre Prévost, Jacques Pelletier, Raphaël Pilon et Jean-Jacques Bertrand.

Je remercie au nom de la Société des Débats les Pères qui ont bien voulu être juges de ce concours. Ils nous ont rendu un grand service.

Auguste VINCENT, secrétaire.

L'INTERET PRIME LE...

(Suite à la page 233)

Encore si notre langue était celle d'un Hottentot du fond de l'Afrique et faisait mauvaise figure en compagnie de l'anglaise! Mais . . .

Décidément, les temps sont loin où l'on écrivait:
"Quel est l'âge où nous connaissons le juste et l'injustice?
"L'âge où nous connaissons que deux et deux font quatre".
Car il y a du "grand monde", par ici, qui ne semble pas en avoir le soupçon d'une notion. Eh oui, puisque ces ignares posent l'acte le plus injuste, avec un sans-gêne inconscient, un splomb déconcertant et une conviction endiablée. Ma foi, un premier-communiant ne montrerait pas autant d'innocence.

Voyez la réponse de ces messieurs à la sortie justement violente de l'Honorable Gobeil. Ils se croient de la dignité, ils exigent le respect, eux qui se formalisent de la justice. Vraiment, je ne concevais pas une conscience dénaturée à ce point, et la dégringolade de la morale si complète. Nos compatriotes anglais peuvent bien avoir honte d'une telle gangue!

Le spectacle d'une telle petitesse d'âme est loin d'être réconfortant, surtout pour nous les jeunes, encore enthousiastes, généreux, optimistes, confiants dans la nature humaine et qui tenons encore pour sacrés les grands mots de droit, de justice, d'amour, enfin les valeurs spirituelles. Le contact d'une aussi triste réalité ne manquerait pas de refroidir, de rétrécir et refermer notre âme, de nous blaser quoi! s'il n'y avait qu'un côté à la médaille. Tout de même, l'étalage au grand jour et sans sourciller d'une aussi noire iniquité ne laisse pas de nous scandaliser et de nous révolter. Pourtant, comme toutes les tempêtes ne causent pas des ravages irrémédiables mais ramènent après elles le beau temps et la lumière, cette révolte ravage notre naïveté; et chaque moellon arraché à notre chère naïveté laisse un brin d'expérience de la vie.

Cette déplorable observation ne doit pas manquer de nous inspirer une leçon pratique: à savoir que dans toutes nos relations, surtout les commerciales, nous devons nous montrer particulièrement chatouilleux sur l'usage de notre langue; c'est l'unique moyen de faire plier l'échine aux ennemis irréconciliables de notre beau parler français.

O. H. CHARTRAND.

CONVENTUM

AGE QUOD AGIS



De gauche à droite.—Première rangée: M. W. Cavanagh, professeur, R. P. A. Lajeunesse, O.M.I., R. P. H. Cardin, O.M.I., R. P. A. Pelletier, O.M.I., Président honoraire, R. P. L. Perruisset, O.M.I., R. P. A. Guertin, O. M. I., R. P. H. Dubé, O.M.I.

Deuxième rangée: E. Landry, O. Coupal, A. Charlebois, E. Beuglet, Sec.-Trés., L. Auger, Président, L. Chevrier, vice-prés., R. Baillot, J. L. Gauthier, M. Bélanger.

Troisième rangée: O. Martin, R. Lefaivre, F. Racan, P. Prendergast, 3ème conseiller, H. Goyette, 2ème conseiller, H. Lauzon, G. Vincent, Maurice Bélanger.

Quatrième rangée: E. Dupuis, O. Martin, P. Desmarais, P. Lalonde, 4ème conseiller, R. Gendron, 1er conseiller, G. Dupuis, E. Bélanger, G. Lesage.

Cinquième rangée: P. Marchand, A. Viau, O. Archambault, C. E. Lafrance, Y. Tassé, A. Renaud, J. P. Caron, J. Couture.

1920-1935

Le 20 septembre, 1935.

Bien cher confrère,

Nous irons au Conventum,
Nous irons à l'Université.
(Air: Nous irons nous promener.)

C'est entendu depuis le début de l'année déjà. Le confrère Beuglet, secrétaire des copains de 4B en l'an de grâce 1920, m'a prié de vous faire parvenir le programme de la fête et les recommandations d'usage.

Déjà plusieurs confrères ont exprimé leur intention très arrêtée de ne pas faire défaut. Que les autres fassent de même. A cet effet, vous trouverez, ci-incluse, une carte réponse que vous voudrez bien mettre à la poste immédiatement.

Il nous manque actuellement quelques adresses. Quelqu'un d'entre vous voudra-t-il avoir la bonté de nous les faire parvenir.

Toute suggestion en vue du succès de notre prochaine réunion, sera reçue avec plaisir.

Veuillez croire, cher confrère, à un entier dévouement.

R. GENDRON, O.M.I.
Sec. ad hoc.

LES CONFRERES

Archambault, Olivier, médecin, St-Pierre les Becquets, Qué.
Auger, Louis, Hawkesbury, O.
Baillot, Raymond, Sh. 6376, garagiste, 15 rue Youville, Hull, Qué.
Bélanger, Edouard, Sh. 2870, médecin, 50 Hôtel de Ville, Hull, Qué.
Bélanger, Marcel, O.M.I., Roma, Sud-Afrique.
Bélanger, Maurice, fonctionnaire, 3 rue Scribe, Paris, France.
Beuglet, Ernest, médecin, Tecumseh, Ont.
Caron, Jean-Pierre.
Charlebois, Arsène.
Chevrier, Lionel, avocat, Cornwall, Ont.
Coupal, Omer, marchand, Casselman, Ont.
Couture, Joseph, marchand, St-Lazare, Qué.
Desmarais, Paul, prêtre (décédé).
Dupuis, Emilien, O.M.I., Roma, Sud-Afrique.
Dupuis, Gérald, R. 4081, pharmacien, 392 Besserer, Ottawa, Ont.
Gauthier, Jean-Louis, marchand, Plantagenet, Ont.
Gendron, Rodolphe, O.M.I., Université, Ottawa, Ont.
Goyette, Henri, Sh. 1339, pharmacien, 57 rue Verdun, Hull, Qué.
Lafrance, Chs-Emile, médecin, Hawkesbury, Ont.
Lalonde, Privat, R. 797, pharmacien, 364 rue St-Patrice, Ottawa.
Landry, Ernest, médecin, State Sanatorium, Westfield, Mass.
Lauzon, Henri, prêtre, 4565 Notre-Dame Ouest, Montréal.
Lefaivre, Roméo, prêtre, St-Pierre, Cté Kent, Ont.
Lesage, Gérald, O.M.I., Sainte-Agathe des Monts, Qué.
Marchand, Paul, R. 1018, électricien, 145 Besserer, Ottawa, Ont.
Martin, Omer, Rouyn, Qué.
Martin, Oscar, prêtre, Simcoe, Ont.
Prendergast, médecin, 3429 rue St-Denis, Montréal.
Tassé, Yvon, voyageur, 5900 Sherbrooke Ouest, Montréal.
Racan, Ferdinand, C.S.V., Séminaire de Joliette, Qué.
Renaud, Arthur, industriel, 752 Rachel Ouest, Montréal.
Viau, Angers, (décédé).
Vincent, Gaston, avocat, Kapuskasing, Ont.
Marchand, Félix, électricien, 56 King Ouest, Sherbrooke, Qué.

L'ORGANISATION

La date du Conventum est fixée aux 24 et 25 octobre. Le 24 est la "Canadian Thanksgiving" et jour férié. Il est, paraît-il, question que cette fête soit devancée au 21. Dans ce cas vous serez averti.

Programme

24 octobre:—
10.00 a.m.
Arrivée des confrères.
12.00 a.m.
Diner au réfectore avec les élèves.
1.30 p. m.
Départ pour la Blanche où nous prendrons le souper. Petite veillée à l'ancienne.

25 octobre:—
9.00 a. m.
Messe dite par un confrère prêtre.
10.00 a.m.
Réunion, discussion, projets.
1.00 p. m.
Banquet (au collège).
Départ.

Recommendations:

1. *Logement*:—Nous demandons aux confrères qui peuvent le faire, de bien vouloir mettre à la disposition de ceux qui ne demeurent pas en ville, une chambre à coucher.
2. *Automobiles*:— Ceux des confrères qui ont des automobiles sont priés de faire le voyage par ce moyen, et, si possible, de s'entendre avec d'autres confrères de leur région pour faire le voyage ensemble.
3. *Dépenses*:—On demandera à chaque confrère une modique contribution pour défrayer les dépenses de l'organisation.
4.—On s'attend à ce que chacun fasse sa part pour mettre un peu de gaieté parmi le groupe.
5.—Que chacun se fasse un devoir d'assister à cette réunion.

Mot d'ordre:—
"Nous y serons tous"

Ouf!

(Suite de la page 233)

à notre bien-être. Ces gentils garçons!! Nous sommes libres de voter à notre goût, mais on emploie tous les moyens pour nous influencer, et mieux, on nous charge le service! Vous savez qui paye les dépenses? Eh bien oui! c'est vous et moi! Ce serait vraiment intéressant de calculer ce que coûte une seule élection fédérale, puis de diviser par le nombre d'électeurs . . . Et cet argent n'est qu'un placement . . .

Ce qui prouve que nous n'avons peut-être pas le meilleur système.

Politès.

Un championnat au tennis

Robert Ménard et J. Léveillé donnent une exhibition supérieure dans le concours final de tennis.

L'Université d'Ottawa a enlevé le championnat de tennis scolastique de la région, grâce à la belle victoire que ses porte-étendards ont remportée lundi sur les espoirs du collégiate Glebe, dans le tournoi décisif qui eut lieu lundi sur les courts du club Rideau. Le résultat fut de 3 parties contre 2.

C'est dans les simples que le Varsity se fit valoir: Jean Cadieux se fit battre par Gordon Shorter, champion juvénile de la Cité, mais Robert Ménard et J. Léveillé vinrent à la rescousse pour tapocher à tour de rôle Jack Greene et Guy Mcfarlane.

Les parties doubles furent également partagées.

Voici les résultats officiels;

Parties Simples

Gordon Shorter (Glebe), déf. Jean Cadieux (Université d'Ottawa), 6-4, 3-6, 6-3.

Robert Ménard (Université d'Ottawa), déf. Jack Greene (Glebe), 6-0, 6-3; J. Léveillé (Université d'Ottawa) déf. Guy Macfarlane (Glebe), 6-3, 6-1.

Parties Doubles

Gordon Shorter et Jack Greene (Glebe), déf. Jean Cadieux et Francis Quirk (Université d'Ottawa), 6-1, 6-6.

Robert Ménard et J. Léveillé (Université d'Ottawa), Guy Macfarlane et Andrew Anderson (Glebe) 6-1, 6-1.

M. Edwin Gendron était le gérant-entraineur de nos jeunes champions. Edwin est lui-même un habile manieur de la raquette. Il détient plusieurs championnats interscolastiques dans la région.

ENTRE NOUS

L'Université, mais plus particulièrement l'Association athlétique est très reconnaissante à Monsieur l'abbé Prud'homme qui s'est départi d'un vieux souvenir personnel en faveur de la maison. Il s'agit de la grande photographie de l'équipe de rugby de 1899. La nôtre, avec bien d'autres, a été détruite dans le malheureux incendie de 1903. Plusieurs choses du vieux collège ont été remplacées dans le nouveau par la générosité des anciens.

• • •

M. Maurice Gagnon, B. A., L. Ph., L. Litt. (Sorbonne), D. I. A. A. et D. A. E. L. (Paris), récemment de retour d'Europe, a inauguré le 11 octobre dernier, une série de conférences sur l'Histoire universelle de l'art au Couvent des RR. SS. Grises de la Croix, rue Rideau.

• • •

M. l'abbé Lucien Beaudoin fut l'objet d'une touchante manifestation de reconnaissance de la part des paroissiens de Hawkesbury. Depuis plusieurs années, M. l'abbé Beaudoin se dévouait avec quel zèle, tous le savent, au bien spirituel de la paroisse. Il était directeur de la chorale paroissiale, de la fanfare, de l'orchestre et du Cercle Dollard. Mais voilà que Monseigneur l'Archevêque va le chercher pour remplacer M. l'abbé René Martin comme secrétaire. Ce dernier est parti pour Rome.

• • •

M. Ubald Dupont, B. L., D. Ph., vient d'être nommé Délégué officiel de la Corporation des Chambres économiques pour le diocèse d'Ottawa.

• • •

M. Jean Genest, B. A., C. R., est élu président de l'Institut canadien-français d'Ottawa. Il succède au Docteur Eugène Gaulin qui a décliné une nouvelle nomination.

• • •

Sont passés au bureau de "La Rotonde" la semaine dernière, M. Louis Farley, étudiant en droit à l'Université de Montréal, MM. Jean Terrien et Jean-Jacques Garneau, étudiant en médecine à l'Université Laval

LE "RUGBY"

Les ligues intermurales battent leur train dans l'une et l'autre cours. La saison est encore trop peu avancée pour faire des pronostics, mais à voir l'allure des équipes, on peut prévoir que la lutte sera dure. Voici l'alignement des différents clubs.

CHEZ LES GRANDS SENIORS

Lozier, P. (capitaine), Crevier, Gignac, Kenedy, Dubois, Imbleau, Cauley, Flood, Morin, Bourgon, Woods, Emard, O'Brien.

Picard (capitaine), Laferrière, Pilon, Rochon, Letellier, Poirier, Vincent, Emond, Aubry, Nadon, Angers, Fortin, Duchesneau.

Bertrand (capitaine), Sylvestre, Larouche, Tittley, Molsan, Duranceau, Caza, Legris, Pigeon, Desjardins, Racine, Leclerc, Roy, Verge, Caron.

Bureau (capitaine), Lafrance, Léveillé, Bourdon, Hurtubise, Paquette, Hopps, Lafrenière, Rocheleau, Lauzon, Lacourcière, Ménard, Mallette, Hurtubise Ch., Boulerice.

Denis (capitaine), Dubé, Clément, Sabourin, Bégin, Pariseau, Chartrand, Cox, Tremblay, Roberge, Cousineau, Girard, Martel.

JUNIORS

Lacasse (capitaine), Bélec, Brunette, Toupin, Bélanger, Renaud, Therrien, Bourgeois, Vienneau, Reardon, Hurtubise, Bézaire, Martineau, Convey.

Marchand (capitaine), Greene, Harbic, Darwin, Girard, Buisson, Desjardins, Berthiaume, Mougeot, Legris, Poirier, Ostigny, Beaudin, Blais, Lafrance.

Bigras (capitaine), Dagenais, Villeneuve, Lalonde, Viau, Brisebois, Leclerc, Carrière, Desmarais, Angers, Tassé, Gariépy, Goulet, Lorrain.

Carter (capitaine), O'Leary, Gleason, Monty, Whyte, Fortier, Potvin, Tassé, Godard G., Godard J., Petley, Murphy, Laferrière.

Poitevin (capitaine), Landry, Anka, Shevenell, Nobert, Legault, Bourbonnais, Angers, Latour, Ménard, Michaud, Bouvrette, Joyal, Hurtubise.

CHEZ LES PETITS SENIORS

Larivière (capitaine), Gouin, Rochon, Carrière, Jolicoeur, Nadon, Chatelain, Labrosse, Blackburn, Legault, Nantel, Gauthier, Bélier, Beaulne.

Rouleau (capitaine), Beaudry, Courtemanche, Manor, Lépine, Droiet, Lachaine, Barsalou, Closson, Lavigne, McKay, Burns, Aubry, Leclerc.

Lados (capitaine), Champagne, Bélanger, Laporte, Larable, Lacasse, Renaud, Lévesque, Thibault, Bégin, Trudel, Morand, Morel.

JUNIORS

Kovalchuck (capitaine), Landriault, Kinsella, Ladas, Beaulieu, Fleury, Smith, Hébert, Gauvin, Charlebois, Latendresse, Bédard, Dority.

Potvin (capitaine), Rocque, Rinfret, Gosselin, Lapointe, Beaudry, St-Germain, Racine, Millette, Lamoureux, Hébert, Dumoulin, Adamkiewicz.

Bertrand (capitaine), Berthiaume, Rondot, St-Denis, Huot, McBain, Therrien, Pratte, Carniel, Lauzon, Bélanger, Lauzon J.-P., Garneau.

MIDGETS

Taylor (capitaine), Latimer, Bélec, Murdock, Morin, Driscoll, Millette, Lajoie, Taylor, Pagé, Richard, Rocque, Séguin, Cantin.

O'Leary (capitaine), Johnston, Williamson, Courtemanche, Therrien, Donegan, Potvin, Poulin, Lapointe, Manchetti, Pharand, Roy, Garceau, Lévesque.

Joyal (capitaine), Scanlan, Ryan, Migneault, Valois, Ryan, Melançon, Monty, Parisien, Roussy, Dufrêne, Beauchamp, Savary.

Robillard (Capitaine), Guindon, Ouellette, Dubeau, Kavanaugh, Dagneault, Chatelain, Nault, Taylor, Letellier, Laframboise, Gauthier, Duhamel.

Harcc (capitaine), Corcoran, Lalime, Latendresse, Lessard, Harcc M., Bonneau, Pratte, Razeau, Pinard, Gravel, Boulanger, Michaud.

LIGUES INTERSCOLASTIQUES

Nos équipes dans les ligues interscolastiques ont joué de malheur depuis l'ouverture de la saison. Pourtant nos copains y vont avec entrain. Ce doit être que Dame Victoire a perdu quelque part son chemin qu'elle ne puisse plus se rendre à l'Ovale. "Travaillez, prenez de la peine ...." avec le temps viendra la veine.

Voici ceux qui portent si courageusement nos couleurs.

SENIORS

Mageau, Lacasse, Thomas, Valiquette, Pinard, Valois, Marion, Beauchemin, Asselin, Giroux, Ouellette, Barsalou, Boucher, Dion, Roy, Viau, Rocheleau, Bourdon, Lozier, Gagnier.

JUNIORS

Carter, Brisebois, Bélec, Harbic, O'Grady, Marchand, Toupin, Lacasse, Joyal, Cossette, Bigras, Convey, Shevenell, Dagenais, Villeneuve, Nobert, Brunette.

Queen's rètourne avec la palme

Supérieurs sur la ligne, les Elèves d'Ottawa se montrent plus faibles sur l'arrière. — La victoire reste dans la balance jusqu'à la fin de la partie.

Samedi après-midi les savants de Kingston envahirent l'Ovale, confiants dans la victoire et ils ne furent pas déçus. Dès le premier quart, favorisés par le vent, ils déclanchent une offensive endiablée pour réussir quatre rouges ne permettant à l'équipe locale de compter qu'une fois. Dans le deuxième quart, comptant sur l'avantage qu'ils ont sur la ligne, Ottawa préfère des courses aux coups de pieds qui auraient porté le ballon dans le territoire ennemi. Plus souvent que Queen's nos joueurs réussissent les dix verges, mais la botte de Latimer fait perdre le terrain gagné par tant d'efforts. Queen's se tient sur une défensive prudente durant tout ce deuxième stage. Au demi temps, le pointage est 4 à 1 pour nos adversaires.

En somme, jusqu'ici, le jeu est assez bien partagé. Quelques erreurs de nos gars furent coûteuses. C'est grâce à ces erreurs que les trois premiers points de Queen's furent comptés.

Ce fut dans le troisième quart que les spectateurs purent apprécier le jeu de la troupe locale. Courtright complète les verges trois fois de suite. Cowan ramène le ballon à quelques verges du point de départ après les coups de Latimer. Mais Queen's persiste dans la défensive. La dernière strophe fut des plus belles. Queen's s'est remis de connivence avec le vent et botte le ballon sans jamais essayer de courses. Cette tactique les tient toujours à quelques verges de la ligne de touche. Grâce au jeu de Gobeille, Berthiaume, Courtright, Cadieux, Davis et Kiefl l'ennemi ne peut compter qu'un rouge. Maintes fois le ballon est frappé en arrière de nos buts, mais Kealy le ramène toujours en territoire neutre.

Il reste à peine dix minutes de jeu. Avec courage Ottawa fait des courses qui enthousiasment la foule. Sweeney, "l'homme aux pieds légers", fut très apprécié dans ces quelques minutes. Un accident fâcheux vint briser cet entrain: Courtright est blessé et se voit forcé de quitter le champ. Davis avait subit le même sort quelques minutes auparavant. Le gong final fait cesser les hostilités et Queen's l'emporte 5 à 1.

Voici l'alignement des deux clubs:

Pour Queen's: Voltigeur, Fraser; Demis, Turner, Handford et Latimer; Quart, Cowley; centre, Coughlin; ailes intérieures, Swartz et Doherty; ailes centrales, Robson et Smith; ailes extérieures, M. Cunningham et Armstrong; Sweeney; centre, Sweetnam; substituts, Briskin, Smith, Anderson, McAskill, Delve, J. Cunningham, Alsop et Flanders.

Pour Ottawa: Voltigeur, Kealy; Demis, Lussier, Courtright, McAndrew; quart, ailes intérieures, Suzor et Phillips; ailes centrales, Gobeille et Davis; ailes extérieures, Barré et Cadieux; substituts, Desjardins, Bellefeuille, Berthiaume, Gignac, Cowan, Brennan, Kiefl et Corcoran.

Arbitres, Joe Tubman, "How" Hamlin et Frank MacMillan.

Roland Pigeon.

D'une Rotonde à l'autre

QUINTUPLETTES:

La nouvelle-éclair, sur leur petite et multiple personne est celle-ci: Mary Pickford obtient un interview avec le ministre Croll. Pourquoi Croll et non Dionne? C'est que ces "Shirley Temple en puissance" doivent être originales sur toute la ligne. Elle se payent le luxe de deux papas. O tempora!

GUERRE:

Quels sont ceux qui sont d'humeur à se faire écharper pour la prospérité des hommes d'affaire de la Tamise? La vie de collège, plate tant que vous voudrez, c'est toujours mieux que pas de vie du tout.

SCIENCE:

Les Américains ont fait l'essai d'un canon giganteseque: il lance à trente milles un obus d'une tonne. Proportion gardée, Mussolini pourrait bien par distraction nous en pousser un de 50 lbs; ça serait encore embarrassant. Ma chère, que c'est beau les inventions!

ABERHART:

Une délégation d'étudiants de l'Université veut rencontrer Aberhart! Ils veulent l'appuyer dans l'application de son système de "crédit social". Mais . . (il y a toujours un mais) ils proposeront que leur crédit mensuel soit augmenté (pour faire face aux petite dépenses).

ETHIOPIE:

Radiophiles! Ecoutez les harangues d'Hailé Sélassié à ses soldats. Elles sont irradiées sur onde courte par le poste B-Ni-To.

—Et, après que cet homme vous eût donné un coup de poing, que s'est-il passé?

—Il m'en a donné un troisième, Monsieur le Commissaire.

—Pardon, vous vous trompez, vous voulez dire un deuxième.

—Pas du tout; celui-là, c'est moi qui le lui ai donné.

Impressions

(Suite de la page 234)

viction personnelle qui nous émouvait à l'Ecole Normale.

De voir présider si dignement M. Wilfrid Parisien; d'entendre chanter Mlle Marie Bonhomme; d'écouter les courtes causeries de Soeur Joseph-Anselme, de Mlle Marie-Flore Lalonde, de M. Anselme Lacroix nous rappelait, non sans une certaine émotion, nos réunions de la Société Littéraire ..... avec la différence, bien entendu, qu'ils ont fait cela avec un aplomb, une aisance et une sûreté de doctrine que nous n'avions pas — et qu'ils n'avaient peut-être pas — à l'Ecole Normale.

Enfin la présence du Dr Karr et de M Bénéteau nous rappelait notre séjour à Ottawa. Et bien qu'ils soient des inspecteurs très sympathiques, j'aime encore mieux les écouter dans une Salle Académique que me faire écouter d'eux dans une classe d'Ecole Normale ..... ou d'école de pratique.

C. S.

Quatrième année — No global: 47

Ottawa, Ont., 1er novembre 1935

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous.
Ottawa, par la poste: 75 sous.

Directeur: Henri Prévost.
Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.

Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier.
Administration: Yvon Beaulne.

Rédaction et Administration
Université d'Ottawa.

Pour la langue française

Le 30 juin 1915, M. Albert Sarraut, grand-maitre de l'Université de Paris pendant la guerre, ouvrait la session du Conseil supérieur en ces termes:

"Notre jeunesse a peut-être un penchant excessif à "s'imaginer que le français ne s'apprend pas, que, parce "qu'elle en a l'usage journalier, elle en connait les finesses "et les secrets. Parfois même va-t-elle plus loin, et il y a dans "*l'insuffisance universellement constatée de l'orthographe et "de la correction grammaticale* comme un dédain qui serait "très coupable, s'il était conscient.

"Vous la persuaderez, Messieurs, que .... négliger l'ortho-"graphe et la correction, qui sont comme la probité de la "langue, ce n'est pas, en dépit de certains réformateurs né-"fastes, le commencement d'une évolution, mais le retour à "la barbarie".

Ces paroles, qui visent la jeunesse française, ne pourraient-elles pas, et avec plus de raison encore, nous être adressées à nous, Canadiens français?

Tout le monde convient que nous parlons et que nous écrivons mal, en général; et les causes de cette décadence de notre langue nationale, ce sont notre paresse, notre ignorance, la lecture des journaux mal rédigés, le mauvais usage et le respect humain.

Notre paresse! . . . Je ne veux pas être trop absolu; mais nous devons croire que la plupart d'entre nous ne veulent pas se donner la peine (!) d'étudier leur langue. Pensez donc, nous ne tarderions pas à mourir d'anémie, sans compter que nos mâchoires finiraient par devenir paralysées, si nous persistions à vouloir bien parler ! ! Voilà; nous sommes les esclaves de la loi du moindre effort. Chaque jour, nous *enfantons* des vocables nouveaux, le plus souvent des anglicismes, au lieu d'employer le mot juste; et notre Panthéon *d'horreurs verbales* voit son enceinte s'élargir devant des avortons du genre "watcher", "dérincher", "enfirwaper", "wagine", "game", "job", Johnny cake", et le reste . . . car y en a d'autres et beaucoup!

C'est cette paresse qui nous mène à l'ignorance du français. Il faut bien l'avouer, nous ne connaissons pas notre grammaire. Oh! nous savons sans doute un certain nombre de règles qu'il ne serait pas permis à un enfant de sept ans d'ignorer; mais la plupart des principes grammaticaux les plus importants nous sont des mystères ou, du moins, des problèmes que nous ne pouvons résoudre qu'avec de grandes difficultés. Et notre vocabulaire ! ! A tout instant reviennent sur nos lèvres ou sous notre plume les termes les plus vagues et les plus fades, *être, avoir, faire, dire, mettre, pouvoir, homme, gens, chose, qui, que, quand, ceci, cela, etc*. Nous ne *savons* pas de mots.

Certains pensent que nous apprendrons à bien parler en lisant régulièrement les journaux. Théodore Joran a dit de la presse française qu'elle est véritablement le "bouillon de culture" de tous ces microbes infestant notre langue". Que dire alors de la presse canadienne? Sans doute, nous avons quelques journaux, très peu nombreux, qui se respectent et qui respectent leurs lecteurs, qui sont rédigés *en français*. Mais ce ne sont pas ceux-là qui jouissent de la plus grande popularité: nous ne lisons trop souvent que de la prose écrite à la diable et cousue de fautes. Et, loin d'apprendre à parler français, nous désapprenons le peu que nous savions auparavant.

Que penser maintenant de cette servilité qui nous fait nous incliner devant l'Usage? M. Abel Hermant de l'Académie française écrivait dans *Le Temps* du 29 décembre 1922. "Ce n'est pas le peuple, c'est le *demi-savant* qui a inventé les "solutionner" et les "écriturer". Le peuple ne se sert pas naturellement de ces mots-là; il doit cette belle acquisition à la lecture de son journal et à la conversation de son député . . . Il y a un bon et un mauvais usage". Eh! bien, si cela est juste, luttons contre ce mauvais usage, empêchons notre langue d'être déformée par ces "demi-savants". Suivons l'avis de Cicéron: "Non est utendum pravissima consuetudinis regula" (Brutus. LXXIV).

La paresse, l'ignorance, la lecture des journaux mal rédigés et le mauvais usage sont des défauts. Le défaut se change en crime, lorsqu'il s'agit du respect humain. Nous éprouvons une sorte de honte à user d'un langage plus soigné que celui des ignorants et des illettrés. Nous avons peur

Suite à la page 239

Billet

"Olympiade"

La célèbre olympiade, organisée par le puissant promoteur Mars, s'est ouverte récemment. Ben Musse Oloni l'a inaugurée en mettant le feu aux poudres, tout comme Marconi a allumé les lumières de l'Exposition Universelle en pressant un bouton, en pleine Méditerranée.

Mars prépare cet événement depuis fort longtemps. Deux choses manquaient pour en assurer le sucès Tout d'abord, la toute-puissance refusait obstinément d'aposer sa signature au bas du contrat. Deuxièmement, impossible de trouver un terrain propice. L'Angleterre ne possède pas de terrain assez vaste pour la circonstance et la France ne fait plus de sport. L'Allemagne est pavée de canons et la Russie est couverte, hérissée d'usines. Finalement, on a pensé au stade "Ethiopie". Obstacle encore: le terrain "dégoutait".

Les pluies ayant cessé toutefois et sous l'action bienfaisante du soleil, le champ est maintenant sec, si sec que les Italiens meurent de soif. Ce qui appuie mon proverbe, "Qui veut trop avaler, meurt de soif".

Le clou du programme est intitulé "César et la Reine de Saba", numéro conçu par l'impressario bien connu X. Pan Colonial, et exécuté par Musse Oloni, le grand jongleur de portefeuilles, et Ail Salassez, l'avaleur de sabres, artiste noir inconnu jusqu'à ces derniers temps.

A cause de certaines difficutés avec l'Association Athlétique *de Genève, plusieurs puissances tardent à s'inscrire. En attendant, John Bull joue avec ses bateaux. Quant à Marianne, elle a deux prétendants et ne sait lequel choisir, excellent moyen pour baiser le jupon de sainte Catherine. Si ces athlètes tardent trop, il leur en cuira, car Musse va bon train.*

Combien de temps dureront ces "jeux"? Ils dureront "ce que dure un empire chambralant, l'espace de quelques mois".

N.B.—Celui qui réchauffe les coussins du trône d'Italie est un nommé Victor Emmanuel. — C. SA

Sur la mort d'un ami

Le médecin-major Jules Lafleur

Par le capitaine Adrien Plouffe.

La mort doit avoir des distractions et elles sont particulièrement odieuses quand elle frappe un enfant déjà grand, une jeunesse qui regorge de talent ou un homme encore dans la force de l'âge. Et quand cet être est un chic type, le roi des bons garçons le plus loyal des amis, le meilleur des camarades, on a bien le droit de penser que la grande niveleuse aurait pu passer son chemin sans lancer une attaque d'angine contre le Dr Jules Lafleur, médecin-major de réserve, qui vient de mourir, terrassé par une crise cardiaque foudroyante.

Poli jusqu'au raffinement, charmant par son sourire ouvert à tous ceux qui l'approchaient, il plaisait au premier abord, puis on l'aimait, on le chérissait! Il avait l'art de nouer des amitiés solides que le temps ne brise pas. Quelles que fussent les circonstances: ensoleilllées, pluvisuses, orageuses ou désastreuses, il souriait, il souriat toujours et il a failu l'approche de la mort pour qu'un pli d'amertume se figeât sur ses lèvres.

Je l'ai connu pendant la guerre. En revenant du front, je fus envoyé à l'Hôpital Canadien de Saint-Cloud, c'est là que je fis la connaissance du major Lafleur. Quel bon vivant, quel coeur d'or! Parlant peu, pensant beaucoup, toujours prêt à rendre service! aussi ses collègues, ses subordonnés et ses blessés français le tenaient en haute estime.

Au mess on le taquinait. On lui serinait à tout bout de champ que les majors se la coulaient douce et que les capitaines trimaient ferme à leur place! Il souriait, mais, un jour, obsédé par nos banderilles et par nos brocards, il se fâcha tout rouge et en trois ou quatre phrases incisives, il nous décocha sa façon de penser! on resta bouche bée devant cette sortie inattendue, mais à peine étions-nous revenus de notre surprise, que le major Lafleur avait repris son sourire! Il l'a toujours gardé depuis.

Quand j'ai lu dans le journal l'affreuse nouvelle de sa mort, une foule de souvenirs se sont abattus autour de moi: délicieuses soirées passées ensemble à ma demeure ou chez des amis du Boulevard Lefebvre, déjeuners amusants au mess ou au pavillon des officiers français qui aimaient beaucoup Lafleur; petits diners au restaurant des Beaux-Arts, rue Bonaparte, où le père Teyssèdre nous réservait toujours une bouteille de Châteauneuf-du-Pape de chaleureuse mémoire! nuits de garde à l'hôpital, tranquilles ou troublées par des attaques de Gothas et par la colère explosive des canons du Mont-Valérien; soirées sillonées par les projecteurs qui fouillaient le ciel; lointain grondements des dernières offensives de juillet à octobre 1918; jour enfin de l'Armistice avec ses heures inoubliables de joie trop longtemps contenue! Je vois encore le major Lafleur qui n'en croyait pas ses oreilles en entendant les cloches qui annonçaient en volées triomphales la fin de la grande tuerie! On avait les larmes aux yeux en nous serrant la main avec effusion . . . Tous ces souvenirs ont traversé mon esprit comme un éclair de vision lumineuse, parce que la personnalité de Lafleur leur était attachée et j'ai senti en froissant le journal mon coeur se gonfler d'un immense chagrin.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le Dr Lafleur partit parce qu'il avait du sang français dans les veines, comme moi et comme des milliers d'autres. Son séjour en France fut un émerveillement continuel. Il tâchait de tirer tout le profit possible de ses moments libres, s'abreuvant à la vie intellectuelle, artistique et scientifique de la Ville-Lumière. Comme il adorait la musique, on le voyait fréquenmment aux Concert Touche, il allait écouter les symphonies de Beethoven au Conservatoire et les oeuvres qu'on donnait à l'Opéra-Comique ou au Trianon-Lyrique. Et le lendemain il nous racontait sa soirée avec enthousiasme. Il était quelque peu bohème et, un soir, il s'endormit avec le capitaine Millard, je crois, dans le train qui les ramenait au camp et ils se reveillèrent à Versailles! Ils furent obligés de passer le reste de la nuit dans le train qui, vers les six heures du matin, les ramena à Saint-Cloud!

Suite à la page 239

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

LA VIE COURANTE

Quelques élèves de l'Ecole manquaient lundi, le 14 octobre. Des candidats, croyant sans doute leur vote nécessaire, avaient réclamé leur appui. De sentir qu'en déposant son bulletin, dans une vulgaire boite, l'on décide des destinée de tout un peuple, doit inspirer un sentiment de légitime fierté! J'espère que les aspirants pour qui les normaliennes ont voté n'ont pas remporté de majorité écrasante. Elles conserveront ainsi l'illusion de l'importance de leur suffrage.

* * *

Mardi, le 22 octobre, le Principal nous annonçait congé pour jeudi, Fête d'Actions de Grâces, et pour le lendemain, vendredi. S'il n'avait, d'un geste et d'un regard, calmé notre enthousiasme nous l'ovationnions. Mais il ne semble guère priser des démonstrations trop bruyantes. C'est sans doute qu'il applique aux applaudissements une recommandation qui lui est chère: "Her voice was ever soft, gentle and low, An excellent thing in a woman".

* * *

Pourquoi ce congé supplémentaire, nous l'ignorons. "Le sous-ministre de l'Instruction publique par dépêche télégraphique, déclare vendredi congé dans les écoles normales", voilà tout ce que l'on nous a dit. Peut-être était-ce pour compenser des inquiétudes de l'examen médical? Ou encore pour nous reposer des fatigues des premières leçons? Serait-ce que les médecins à la suite de leur séjour parmi nous, auraient suggéré un congé mensuel? Quoiqu'il en soit, c'est un excellent sous-ministre que le Dr. Mc Arthur.

* * *

Je regrette de n'avoir pu retenir tous les commentaires entendus, dans les corridors et les classes de l'école normale, au retour des écoles de pratique la semaine du 14 octobre. Les expressions de joie, de déception, de doute, de calme, d'inquiétude, de regret, de ferme propos, de découragement, de confiance s'entremêlaient. La note dominante était un soupir de soulagement. Mais à quoi bon! C'est une épreuve d'un perpétuel recommencement. Tout de même, il paraitrait que l'on s'énerve moins vers le mois d'avril . . . s'il n'y a pas de professeur en classe.

* * *

Nous commençons à nous familiariser avec la bibliothèque. Merci à nos devanciers pour les belles—et surtout très utiles—images qu'ils nous ont léguées. Nous leur devons les quelques succès que nous avons pu obtenir dans nos premières leçons. Si la bibliothèque n'est pas encore au complet, l'on y trouve déjà, cependant, tout ce qui est nécessaire à la préparation de nos leçons et de nos cours. Les temps ne sont plus où l'on pouvait justifier une leçon mal réussie par la pauvreté des renseignements ! Peut-être a-t-on découvert depuis d'autres prétextes ?

Nous avons un nouveau professeur. M. Moreau nous est arrivé le 17 octobre. Présenté par le Principal comme "un excellent professeur qui vous apporte son expérience, sa bonne volonté et son enthousiasme pour l'enseignement" il n'a pas tardé à gagner nos sympathies. Nous espérons que "le plus beau groupe d'élèves dans la Province"—ce sont les termes mêmes dont s'est servi le R. P. Lamoureux pour nous présenter au nouveau maitre—ne lui fera pas regretter ses élèves de l'an dernier.

* * *

Depuis l'arrivée de M. Moreau, la symétrie est parfaite parmi le corps professoral. Trois grands et trois . . . moins grands. Deux trinités également estimées, car une fois la classe commencée la taille disparait pour faire place à l'esprit.

* * *

Heureuses celles qui n'enseignent que la troisième leçon, elles peuvent se préparer pendant les deux autres! Heureuses celles qui ont la première, elles ont moins de temps pour s'énerver! — Heureux les tempéraments lymphatiques, car les nerveux se tourmentent inutilement dans la préparation de l'enseignement pratique! Heureuses les natures vives, au moins ne s'entendront-elles pas reprocher leur manque de vie dans une leçon! — Heureuses celles qui ont de l'expérience, elles ne connaitront pas les affres de la timidité! Heureuses les débutantes, les professeurs, en classe, les questionneront moins souvent ! Çà m'a tout l'air que les avantages ou les inconvénients ne sont jamais tous du même côté.

* * *

Les résultats de l'examen médical nous ont démontré la parfaite inutilité de toutes nos tracasseries. Sur 212 élèves quatre seulement ont dû abandonner leurs cours. Il va sans dire que nous ne sommes pas insensibles à l'épreuve qui frappe quelques-unes de nos compagnes. Nous espérons qu'elles pourront, une fois rétablies, reprendre la carrière qu'elles avaient rêvée. Par ailleurs, c'est une consolation pour les autres d'avoir l'assurance que l'état de leur santé est à la hauteur du travail auquel elles se destinent.

* * *

La réorganisation définitive des sections est faite. Les diagrammes sont sur la table du professeur dans chaque classe. Les jours de l'anonymat sont finis. Les moins connues sont maintenant interrogées aussi souvent que les vieilles connaissances. Quelle chose désagréable, tout de même, qu'une organisation parfaite! Si nous avons éprouvé une légère consolation de vanité satisfaite à contempler notre nom dans le livret d'enseignement pratique, nous avons amplement expié notre faute en voyant, dans un seul coup d'oeil, la série presqu'interminable de leçons que nous devrons enseigner d'ici juin!

M. C.

UN MOT DE CONSEIL

L'enseignement n'est pas sans ses avantages. Vous les connaissez. Au besoin, ils vous stimulent. Mais enseigner a aussi ses inconvénients. Il laisse peu de loisirs pour la lecture. Ceci est particulièrement vrai du personnel enseignant d'Ontario qui doit, chaque année, poursuivre des études en vue de l'obtention d'un brevet permanent.

Mais à tout bien considérer, peut-être est-ce un avantage plutôt qu'un inconvénient de ne pouvoir lire que peu. Cela obilge forcément à ne s'arrêter qu'aux meilleurs livres. Et les meilleurs, je crois, sont encore les anciens.

Voilà comment il se fait que je relisait, l'autre jour, le "Sesame and Lilies" de Ruskin. (Oui, je me permets, parfois, de lire même des livres Anglais.) J'y rencontrai ces paroles: "However good you may be, you have faults; however dull you may be, you can find out what some of them are; and however slight they may be, you had better make some —not too painful, but patient —effort to get rid of them". Et en parcourant ces lignes je pensai à vous . . . et à moi.

Comme le champ de nos recherches pourrait-être très vaste, me serait-il permis de le restreindre un peu. Je voudrais vous signaler deux points sur lesquels pourrait porter notre examen de conscience: 1. Vous savez qu'éduquer c'est plus qu'instruire. Vos soucis quotidiens portent-ils autant sur la formation du caractère de vos élèves que sur la formation de leur esprit? 2. Qui ne progresse pas en pédagogie recule, c'est reconnu. Profitez-vous de vos expériences de chaque jour pour perfectionner vos méthodes et vos procédés?

Examinez-vous en toute sincérité et franchise, sur ces deux points. Regardez bien en face vos constatations. La vérité peut faire mal, elle ne fait jamais de mal. Vos lacunes une fois découvertes, vous aurez le courage de travailler à leur disparition. L'éducation des autres n'est possible que si l'on a effectué d'abord la sienne.

R. L. O.M.I.

MA CLASSE

Dans un champ. Une cour en terre glaise. Très propre les jours de pluie.

Des bureaux à deux, édition 1856, ornés de dessins au couteau, depuis de simples initiales jusqu'au symbolisme compliqué de deux coeurs enlacés. Des tableaux qui feraient bonne figure dans un musée d'antiquités. Un poêle qui chauffe bien, s'il n'est pas élégant.

Trente élèves dont un brillant, trois intelligents, vingt-et-un dans la moyenne, cinq . . . retardés. Seize filles, quatorze garçons. Peu de beautés parmi l'un ou l'autre groupe. Par ailleurs, peu de ces physionomies inintelligentes qui découragent la meilleure bonne volonté. (Vous savez ce que je veux dire.) Assez propres malgré leurs vêtements rapiécés.

Des parents qui, sans instruction pour la plupart, n'en comprennent point la nécessité, et retiennent assez volontiers leur enfants à la maison pour les travaux de la ferme.

Quel contraste avec l'école idéale que je rêvais à l'Ecole Normale! Seigneur! que j'ai dû au début—et que je dois encore parfois—diriger mes perceptions. Que de fois, dans mon coeur, j'ai béni le Père de nous avoir enseigné cette théorie!

Malgré tout, j'aime mes élèves. Et pour me donner du courage je songe aux paroles de Chantecler,

"Je ne sais pas très bien ce
que c'est que le monde
Mais je chante pour mon
vallon, en souhaitant
Que dans chaque vallon un
coq en fasse autant."

et je me dis que si chaque institutrice, où qu'elle puisse être, s'efforce d'éduquer ses élèves, quels qu'ils puissent être, nous finirons par faire de tout notre peuple, un peuple plus poli, plus cultivé, plus digne de ses origines.

L'idéal vaut bien qu'on s'y applique, dût-il en coûter un peu. — *E. C.*

Le Congrès des Instituteurs Bilingues à North-Bay

Les institutrices et instituteurs bilingues se réunissaient à North Bay, le 10 et 11 octobre, pour leur congrès annuel.

Le 10 octobre, dans l'avant-midi, les institutrices et les instituteurs étaient invités à visiter l'école St-Vincent-de-Paul. Ils assistèrent dans les différentes classes à des leçons modèles données par les religieuses et institutrices laïques de cette école.

Le 12 octobre, dans l'après-midi dans une des salles de l'école normale de North Bay le même groupe se rassembla. Monsieur l'abbé J. A. Chapleau présidait à l'ouverture. Suivirent des allocutions par Monsignor Laurin, de Bonfield et M. l'abbé O. Racette de Verner. M. N. Gordon, président souhaita la bienvenue à tous puis remercia le personnel enseignant de l'école Saint-Vincent-de-Paul pour son dévouement et sa collaboration au succès de ce congrès. M. R. Maurice, B.A., inspecteur, parla de lecture et de diction. A 2 heures 45 eut lieu l'élection des officiers. Mlle L. Fortin, '34, de Sturgeon Falls, a été élue présidente; M. Cataphar, de Mattawa, vice-président; Mlle A. Demers, '30, de Cache Bay, retint sa position de secrétaire. Pour l'exécutif: Sr Alfred-de-la-Sagesse, Sturgeon Falls; ;Mlle L. Larocque, '35, North Bay; M. D. Monette, '34, Noëlville; M. R. Galipeau, '34, Warren. Puis vint une discussion générale suivie de remarques par MM. C. X. Charron, B.A., et R. Maurice, B.A., inspecteurs. "O Canada" clôtura cette belle séance canadienne-française.—A.D.

TRANSES

Jeudi après-midi vers les 2 heures 20. Les yeux et les oreilles se partagent entre le professeur et la porte de classe.

2 heures 30. Un léger coup que trente-six paires d'oreilles perçoivent distinctement. Trente-six paires d'yeux se braquent sur la porte. Les mieux placés discerrent les traits de Mlle Parent. Les coeurs palpitent. Le professeur, d'un pas si lent que nous en souffrons, traverse la classe et ouvre. Un sourire esquissé, un merci articulé, la porte refermée, il nous revient avec une poignée de feuilles. Nos leçons pour la semaine prochaine! Que contiennent-elles pour chacun de nous? Le maître avec un calme imperturbable continue sa leçon. Le cruel!

2 heures 35. Distribution des feuilles. Cela prend trois minutes. Quel siècle d'attente pour les dernières! Sur chaque bout de papier quelques mots à peine. Pourtant, quelles activités ils engendrent dans l'imagination! Que de soucis ils causeront tant que la fameuse leçon ne sera pas enseignée!

2 heures 40. La cloche annonce la fin de la classe et le départ pour les écoles d'enseignement pratique. Dès que le maître a quitté sa classe la même question vole de lèvres en lèvres, d'une classe à l'autre, dans tous les corridors: Quelle leçon as-tu reçue? Et les commentaires de toute nuance, du rose gai au bleu foncé se succèdent sans interruption!

Vendredi, samedi matin, lundi les livres s'accumulent sur les tables de la bibliothèque, et des fronts soucieux s'y penchent. Le secours de Mlle Tarte est réclamé. L'on passe de l'espérance au désespoir selon le résultat de ses recherches. L'on fait intervenir l'érudition des professeurs. Et toute cette activité intense n'a d'autre cause que la pauvre petite feuille de papier blanc reçue, en classe, un jeudi après-midi vers 2 heures 35!

3 heures, lundi, mardi, mercredi et jeudi! Six instituteurs ou institutrices assis sur six chaises pliantes dans le fond d'une classe. Trois tiennent nerveusement en main quelques pages de papier-ministre sur lesquelles est épinglée une petite feuille blanche. Avant d'entrer en agonie on la présente à l'institutrice. Puis, dans un quart d'heure ou vingt minutes l'on exécute les volontés exprimées sur la feuille. C'est fini! La semaine suivante l'on nous remet plan et feuille. Je me propose de garder cette dernière jusqu'à la fin de mes jours pour me rappeler plus tard, dans la vie, que je me suis souvent, à l'école normale, tracassée pour rien . . .

R. B.

ON RECLAME

Mlle Tarte ne se rappelle plus à qui elle a accordé la permission de sortir de la bibliothèque une collection de chansons faite par notre professeur de chant, le R. P. Gravel. Il me suffira, je le sais, de vous dire que ce groupe devait servir de base à un recueil qu'on espérait imprimer à l'usage des élèves de l'Ecole Normale, pour qu'on le retourne, sans délai, à Mlle La Bibliothécaire. — *R. L.*

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur:—Henri Prévost
Aviseur:—Jean-Jacques Tremblay
Censeur:—R. P. Henri Morisseau, O.M.I.

REDACTION

Réd. en chef:—Jacques Pelletier
Adjoints:—Omer Chartrand
Jean-Charles Aubin
Secrétaire:—Paul Lorrain
Rédacteurs:—Lionel DesGroseillers
Roger Bellefeuille
Jean-Louis Duchesneau
André Angers
Marcel Lacourcière
Aurèle Poirier
Nouvelliste:—Léonard Roussel
Propos Art.:—Jean-Ch. Tassé
Chron. Mus.:—Léandre Prévost
Chroniqueurs:—Auguste Vincent
Alcide Paquette
Réd. Sportif:—Roland Pigeon

ADMINISTRATION

Administrateur:—Yvon Beaulne
Assistant:—Jean-Jacques Bertrand
Secrétaire:—Raphaël Pilon
Circulation:—René Fréchette
Roland Carrier

Le médecin major Jules Lafleur

Suite de la page 237

Il en entendit parler longtemps!

Il n'y a pas huit jours, il me dit: "Prête-moi donc une cigarette.—Non, lui dis-je avec mon plus grand sérieux, tu ne me le remettrais pas mais je vais t'en donner une".

Pauvre ami, je badinais, sans me douter à ce moment-là qu'en effet tu ne pourrais jamais me remettre cette cigarette!

Dors en paix, mon cher vieux, tu as souffert intensément de la crise, mais tu restais debout au sein d'une famille dévouée et affectueuse. Hélas! ton organisme ne pouvait pas toujours marcher au rythme de ton sourire infatigable et ton coeur s'usait lentement. Comme un bon soldat qui présume trop de ses forces, tu as tenu le coup jusqu'à la fin et tu as failli mourir à la tâche dans une de tes écoles! Tu as eu le temps de dire à tes enfants: "Moi je suis prêt, mais vous ne l'êtes pas encore!" La mort qui allait t'étreindre n'empêchait pas ton coeur de penser aux tiens une dernière fois.

Dors en paix, tu seras dignement pleuré par eux et par tous ceux qui t'ont aimé — c'est-à-dire par tous ceux qui t'ont connu.

Adrien PLOUFFE.
(Le Canada).

Le Docteur Jules Lafleur vient de mourir. Après avoir obtenu le titre de Bachelier ès Arts à l'Université d'Ottawa, il est toujours resté un ami dévoué de la maison. Nous prions la famille d'agréer l'expression de notre profonde sympathie, et nous demandons aux anciens d'avoir un pieux souvenir pour le défunt dans leurs prières.

* * *

M. Gérard Bourgie, instituteur à St-Isidore de Prescott, était de passage à l'Université en fin de semaine.

PROGRAMME POUR L'ANNEE 1935 - 1936

17 *octobre* — SEANCE D'OUVERTURE.
Discours des membres du Comité Exécutif.

31 *octobre* — DEBAT.
Sujet: *"Nous avons une littérature canadienne!"*
AFF. MM.: Boult, R. 6; Bélanger, J. Ch., 6.
NEG. MM.: Poirier, A., 6; Carrier, R., 6.

7 *Novembre* — DEBAT.
Sujet: *"La prospérité du Canada réside plus dans l'exploitation minière que dans l'agriculture"*
AFF. MM.: Patry, E., 6; Major, W., 5.
NEG. MM.: Martel, P., 6; Ménard, G., 5.

14 *novembre* — CONCOURS.
Premier concours éliminatoire de diction.

21 *novembre* — DEBAT.
Sujet: *"Une politique de protection est essentielle à la prospérité commerciale du pays".*
AFF. MM.: Duchesneau, J. Ls., 8; Vincent, A., 7.
NEG. MM.: Croteau, L., 8; Poirier, J., 8.

28 *novembre* — DEBAT.
Sujet: *"Le crédit social est un système applicable au Canada".*
AFF. MM.: Patenaude, R., 8; Robert, B., 8.
NEG. MM.: Lacourcière, M., 7; Michaud, G., 7.

5 *décembre* — DEBAT.
Sujet: *"La campagne anti-sémite au Canada est justifiable et doit être encouragée".*
AFF. MM.: Chartrand, O. E.Ph.; Clément, L. E.Ph.
NEG. MM.: Denys, N., E.Ph.; Dubé, A., E.Ph.

12 *décembre* — DEBAT.
Sujet: *"La Province de Québec devrait adopter le suffrage féminin".*
AFF. MM.: Barsalou, J. P., 5; Racine, A., 5.
NEG. MM.: Larivière, R., 5; Ostiguy, J., 5.

19 *décembre* — CONCOURS.
Deuxième concours d'élocution.

16 *janvier* (1936) — DEBAT.
Sujet: *"Le Sénat canadien doit être nommé par l'électorat".*
AFF. MM.: Beaulne, Y., 6; Bordeleau, 6.
NEG. MM.: Tittley, J., 6; Legris, A., 6.

23 *janvier* — DEBAT.
Sujet: *"Les temps actuels nécessitent une dictature et non le parlementarisme".*
AFF. MM.: Prévost, H., 8; Angers, A., 7.
NEG. MM.: Fréchette, R., 8; Paquette, A., 7.

6 *février* — DEBAT.
Sujet: *"On doit encourager l'éducation supérieure de la femme".*
AFF. MM.: Gadbois, B., 7; Pigeon, R., 8.
NEG. MM.: Picard, R., 7; Bégin, G., E.Ph.

13 *février* — DEBAT.
Sujet: *"Le communisme, abstraction faite de son athéisme, est une forme proposable de gouvernement".*
AFF. MM.: Pariseau, B., E.Ph.; Dubé, R., E.Ph.
NEG. MM.: Boulay, G., E.Ph.; Sabourin, E.Ph.

20 *février* — DEBAT.
Sujet: *"On devrait abolir l'article 98".*
AFF. MM.: Lozier, Pat., 8; Bigué, Léo, 7.
NEG. MM: Paré, F., 8; Laperrière, M., 7.

27 *février* — CONCOURS.
Troisième concours d'élocution.

5 *mars* — DEBAT.
Sujet: *"Maria Chapdelaine reflète intégralement l'âme canadienne".*
AFF MM: Provost, Ch. A., 4; Terrien, L., 4.
NEG. MM: Villeneuve, Max., 4; Jobin, Victor, 4.

12 *mars* — DEBAT.
Sujet: *"Il serait dans les intérêts de Terre-Neuve d'être Province canadienne".*
AFF. MM.: Larouche, F., 5; Léveillé, J., 4.
NEG. MM.: Rocheleau, R., 5; Rochon, G., 4

19 *mars* — DEBAT.
Sujet: *"On devrait remettre au Parlement canadien le pouvoir de modifier sa constitution sans recourir à l'Angleterre"*
AFF. MM: WeilBrenner, J. J., 5; Latour, J., 5.
NEG. MM.: Woods, L., 5.

26 *mars* — DEBAT.
Sujet: *"La femme doit se mêler activement à la chose publique".*
AFF. MM.: Latour, Ad., 5; Angers, M., 5.
NEG. MM.: Lacourcière, M., 5; Renaud, A., 5.

2 *avril* — DEBAT.
Sujet: *"L'immigration est la cause de la dépression économique au Canada".*
AFF. MM.: Claveile, P., 4; Rochon, R., 4.
NEG. MM.: Ménard, R., 4; Bureau, Ph., 4.

23 *avril* — DEBAT.
Sujet: *"Le clergé a fait plus pour la colonisation que les laïcs".*
AFF. MM.: Boulerice, D., 5; Hurtubise, Ch. 5.
NEG. MM.: Mageau, S., 5; Bigras, J. Y., 5.

SECTION JUNIOR

28 *octobre* — *SEANCE D'OUVERTURE.*
Alocutions, — Mot d'ordre.

11 *novembre* — DEBAT.
"La France nous a abandonnés en 1760".
AFF. MM.: Lacasse, M., 3A; Lavigne, R., 3A.
NEG. MM.: Lamarche, R., 3B; Toupin, L., 3B.
JUGES: Martin, F.; Bourdon J.
RECITATEURS: Beaulne, G., 2A; Caron, G., 2B.

18 *novembre* — CONCOURS.
Concours éliminatoire de diction.

2 *décembre* — DEBAT.
"Louis Riel et les Métis étaient justifiables dans leur révolte".
AFF. MM.: Drolet, R., 3C; DeBlois, G., 3C.
NEG. MM.: Benoit, R., 3A; Huot, J., 3A.
JUGES: Bourgeois J. P., 3B; Martineau, P., 3B.
RECITATEURS: Migneault, B., 2C; Guindon, A., 2C.

16 *décembre* — CONCOURS.
Deuxième concours éliminatoire de diction.

27 *janvier* — DEBAT.
"La fondation de Montréal fut plus éclatante que celle de Québec".
AFF. MM.: Terroux, J., 3A; Berthiaume, A., 3B.
NEG. MM.: Leduc, C., 3B; Rinfret, J. 3A.
JUGES: Laurin, W., 3C; Poirier, G., 3C.
RECITATEURS: Murdock, P., 2B; Pratte, M., 2B

3 *février* — CONCOURS.
Troisième concours de diction

10 *février* — DEBAT.
"Nos pères de "37-38" furent justifiables dans leurs révolte"
AFF. MM.: Francoeur, J. P., 3C.; Legault, C., 3A.
NEG. MM.: De Cotret, B., 3B; Bourgeois, J. P., 3B.
JUGES: Fortier, F., 3.A; Guénette, M., 3C.
RECITATEURS: Latendresse, M., 2A; Morin, R., 2C.

24 *février* — DEBAT.
"Est-ce Cartier ou Cabot qui a découvert le Canada?"
AFF. (Cabot) MM.: Bourbonnais, F., 3C; Varin, G., 3C.
NEG. (Cartier) MM.: Berlinguette, V., 3A; Vienneau, A., 3B.
JUGES: Closson, J., 3A; Turgeon, M., 3C.
RECITATEURS: Viau, V., 2A; Joyal, J. F., 2C.

9 *mars* — DEBAT.
"Nous devons plus à Salaberry qu'à d'Iberville".
AFF. MM.: Bouvrette, P., 2C; Campeau, J. D., 2 C.
NEG. MM.: Lapointe, W., 2B; Leduc, J., 2C.
JUGES: Blais, J. R., 2A; Roy, J., 2C.
RECITATEURS: Beaulieu, E., 2A; Paradis, J. C., 2A.

23 *mars* — DEBAT.
"Les grandes villes sont plus avantageuses que les petites."
AFF. MM: Godard, G., 2C.; Harbic, D., 2A.
NEG. MM.: Beaulne, G., 2A; Sauvé, F., 2A.
JUGES: Cimon, P., 2B.; Bertrand, Y., 2B.
RECITATEUR: Potvin, A., 2A; Harcc, R., 2C.

29 *mars* — *CONCOURS.*
Concours final de diction. — Programme — Médaille d'or.

Pour la langue française

Suite de la page 237

d'être ridiculisés. "Tandis que notre éducation nous permettrait de parler à la manière de Molière, de La Fontaine, de Bossuet, dit encore Théodore Joran, nous préférons parler comme notre bonne ou notre concierge." Et lorsque nous aurons terminé nos études classiques, nous parlerons aussi mal que ceux qui n'en ont jamais faites, oubliant que "c'est faire du mal aux âmes que de parler improprement" (Socrate).

A quoi nous décider devant cette déchéance du bon langage? Serait-il encore temps de remonter le courant redoutable qui nous entraine vers le gouffre de la "corruption linguistique"? Oui. Détruire le mal en supprimant ses causes, voilà ce que nous devons faire.

A la paresse et à la négligence, opposer un travail ardu et persévérant. Lisons les bons auteurs classiques, lisons "non multa sed multum", la plume à la main; étudions notre grammaire: soit dit en passant, c'est le meilleur livre que nous puissions lire. Et ainsi, le travail, tout en nous délivrant de notre paresse, vaincra notre ignorance.

Quant à la lecture de la presse, apportons-y une sage prudence et une circonspection avisée: ne lisons pas de ces chiffons écrits en un jargon abominable qu'on ne peut appeler la langue française, mais choisissons les journaux qui s'efforcent de rendre à notre parler son excellence première, qui défendent "la langue façonnée par nos ancêtres, policée par tant de siècles de littérature, amoureusement ciselée par tant d'artistes!" Nous arriverons par ce moyen à nous affranchir de la servitude où le mauvais usage des termes nous a enchainés, en ne rencontrant que très rarement de ces mots fades, grossiers, impropres ou anglicisés qui ternissent l'éclat de notre langage.

Enfin, opposons à la peur insensée et ridicule de bien parler, la légitime fierté d'avoir pour langue maternelle la plus belle, la plus douce, la plus glorieuse de toutes les langues, la langue française!

Henri PREVOST.

DÉBATS FRANÇAIS

SÉANCE D'OUVERTURE

Le jeudi 17 octobre la Société tient sa première séance régulière sous la présidence de M. Jean-Jacques Tremblay.

Comme par les années passées, la séance d'ouverture consiste dans la présentation des officiers aux membres de la Société.

Remercier les membres d'avoir daigné mettre leur confiance en eux pour conduire la Société des Débats français au succès et à la gloire, n'est pas le point sur lequel appuient les membres de l'Exécutif dans leurs petites allocutions. Animés d'une ardeur raisonnée pour la Société, nos officiers avaient plus que cela en vue. Ils voulaient communiquer à tous les membres le feu qui les anime, et leur infiltrer l'esprit de la Société.

Convaincu de sa doctrine, l'exécutif étale, dans des allocutions intéressantes, la grandeur et surtout la nécessité et l'importanee d'une Société telle que celle des Débats français au sein d'une Institution comme la nôtre.

Nous croyons opportun de reproduire ailleurs ces discours dans le but de les graver dans la mémoire de tous les membres.

Les discours de circonstance terminés, le président invite les RR. PP. Directeur et assistant-directeur à parler. Tous les deux se montrent très satisfaits du bel esprit avec lequel l'Exécutif inaugure la nouvelle année académique. Le R. P. Morisseau appuie sur certains points préalablement mentionnés par les orateurs et affirme qu'il n'arrêtera en rien la poussée des membres vers le succès, mais qu'il secondera en tout et partout leurs efforts. "Soyez ardents au travail, dit-il, je saurai me montrer aussi déterminé à vous aider que vous le serez à progresser. Cependant ceux qui ne voudront pas se mettre sérieusement au travail ne trouveront pas en moi l'ami consolant." Par ces paroles, nous constatons que notre directeur veut avant tout notre progrès, mais aussi notre bonne volonté si nous voulons trouver en lui le guide avisé, capable par ses directives de faire fructifier nos efforts.

Le Président passe ensuite à la lecture du programme des activités de l'année académique 1935-1936.

A la requête du Président, il est proposé par M. Léonard Roussel et appuyé par M. Marcel Laperrière que la séance soit levée.

Aug. VINCENT.

J.-J. Tremblay

Président.

Au début de l'année académique, c'est un plaisir insoupçonné pour les membres en charge de la Société des Débats que ce premier contact avec la jeune armée des Débats français. — Cette première rencontre nous cause une grande joie puisqu'elle nous permet de souffler au coeur et à l'esprit de tous le mot d'ordre et les grands moyens qui nous permettront de réaliser l'idéal toujours vivant des premiers pas! Ces moyens et ce mot d'ordre nous les laissons tomber dans la réunion de ce soir et sur le coeur de chacun et nous voulons qu'ils aient leur écho. Formulés et condensés, nous les laissons dés ce début d'année à votre méditation: *Esprit, travail, ambition.*

Que l'on me permette de développer brièvement ces quelques mots d'une compréhension incroyable dés l'abord. Sans devoir à la Société des Débats de longues années de formation—et sans vouloir entacher l'oeuvre de nos prédécesseurs et diminuer le travail accompli,—il nous a fallu constater que l'esprit qui régnait aux premiers jours de son histoire semble dévier. Plus justement, il faudrait dire: il semble s'éteindre. La responsabilité que j'assume me dicte une ligne de conduite pour ramener cet esprit qui s'éteint.

Je comprends mal que notre Société soit pour plusieurs une absurdité et que nos réunions aient le caractère de la monotonie et de l'ennui. Tous devraient comprendre que la Société des Débats français est une nécessité, que si elle n'existait pas, sa fondation serait imminente, que son but est de former des hommes qui aient l'aisance acquise d'affronter avec honneur une foule, qui soient en mesure d'affirmer leur personnalité. Enfin, la Société veut être un lieu d'apprentissage à la responsabilité que nous réserve l'avenir: conduire et diriger. Ceux qui ont cet idéal me comprennent; je ne leur apprens rien de neuf. Quant à ceux qui ne nourrissent pas cet idéal, c'est ce but que nous voudrions qu'ils comprennent. Lorsqu'on envisage ainsi cet esprit, lorsqu'on s'est mis en face de ses responsabilités futures, je m'explique difficilement comment il n'y a pas d'enthousiasme dans notre Société;—comment on prend allure de grand pénitent, une fois les cours finis;—comment l'on est pas porté à faire dans son sein la part d'activité qui nous est dévolue.

Ne regardons point notre Société comme un nom! Ne la regardons point comme une fin, mais comme un moyen de rayonnement personnel, prélude de notre rayonnement futur. Imbibons-nous, si je puis dire, de ce que la Société veut être. Que chacun de nous soit la Société, qu'il l'incarne et fasse sien son esprit. Ayons avec elle un contact intime. Communions pour ainsi dire à ce qu'elle veut donner: soyons dans elle et avec elle.

Partant du principe que les succés sont le résultat du travail,—je semblerais rabâcher de vieilles histoires si j'insistais sur l'esprit de travail. En effet, le travail nous apparait à tous comme un véritable corollaire quand on saisit bien l'esprit qui doit animer la Société. Le travail tend à la réalisation de cet esprit.—Le travail exigé, les recherches, la

Suite à la page 243

L. Desgroseillers

Vice-Président.

Si Lacordaire était parmi nous ce soir, sans doute qu'il nous dirait ce qu'il disait jadis: "Si vous tenez à connaitre ce que vaut un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez — ce n'est pas un homme".—Messieurs, approchez-vous avec confiance du nouvel exécutif de la Société des Débats français, et ne passez pas, car il est déterminé à semer de nouveau et avec abondance, la terre encore si fertile de nos devanciers.

Ne passez pas outre, mes amis, car cette année encore, nous verrons le succès répondre à nos efforts. Qui veut, peut:—or, nous pouvons tous et tous, nous devons vouloir. Sachons voir ce que l'avenir nous réserve; serons-nous prêts à l'affronter? Nous le serons en autant que nous aurons été préparés;—or, nous serons préparés en autant que nous aurons répondu aux sollicitudes affectueuses de notre Société de Débats.

Comment pouvons-nous répondre avec magnanimité aux désirs de nos directeurs? Comment pouvons-nous rendre avec générosité le son du sacrifice? Il n'est pas ici d'hypothèse posible: "Il nous faut bien faire, et faire pleinement notre devoir." Se dévouer c'est si facile . . : pour un bon nombre, ce seront des débats; mais tous n'en peuvent avoir, vu la brièveté de l'année académique. Alors le sort en est jeté; pour les autres, il n'y a plus rien à faire que de regarder faire . . . Fausse concep-

Suite à la page 243

Auguste Vincent

Secrétaire-archiviste

Un vieux proverbe français dit: "Qui trop embrasse mal étreint," c'est-à-dire, celui qui veut faire trop, ne fait rien.

Après un mois de préparatifs, la Société des Débats français ouvre ce soir ses portes avec la résolution de faire mentir ce vieux proverbe, qui, selon elle, ne peut pas s'appliquer à un groupe de jeunes gens désireux d'acquérir une culture intellectuelle des plus complètes et dont l'ambition est de faire honneur à leur race.

Messieurs, la Société des Débats, c'est vous, et c'est à vous qu'incombe la tâche de faire mentir le dicton. Ce n'est pas par fantaisie que la Société a tracé un vaste programme, c'est afin de donner l'avantage à un plus grand nombre de profiter des bienfaits dont elle dispose. La Société suivra avec succès l'itinéraire qu'elle s'est tracé à condition que vous, Messieurs, compreniez qu'elle travaille avant tout à votre formation, c'est là son but unique.

Notre Société est formatrice parce qu'elle nous habitue à la parole publique, nous procure l'occasion d'étudier des questions à fond et nous instruit sur les grands problèmes d'actualité.

La faculté d'adresser la parole est une formation que tout homme cultivé doit pos-

Suite à la page 243

J.-J. Bertrand

Secrétaire-correspondant

Ce soir, la Société des Débats-français présente son exécutif. C'est le début d'une année, année académique il va sans dire, qui est une nouvelle course, un nouveau combat dans la poursuite d'un but bien déterminé, d'un idéal digne d'étudiants catholiques, ce but, cet idéal, Messieurs, le voici: "Vivre notre devise: Préparons-nous!"

Vous venez d'entendre des allocutions qui ont laissé sans aucun doute de bonnes impressions dans vos esprits. On vous a parlé du but, de la nécessité de notre Société des Débats, que me reste-t-il à dire qui puisse vous intéresser quelque peu?

Vous faire connaitre le programme de l'année voilà ce à quoi je me bornerai. Notre programme n'est peut-être pas celui qu'afficheraient les grandes Sociétés, mais pour cela, il n'est pas moins vaste, intéressant et instructif.

Problèmes sociaux, économiques, politiques ou nationaux constituent les sujets à discuter et à débattre.

Problèmes sociaux parce qu'il importe de plus en plus de nos jours de posséder des idées justes, des connaissances précises sur les questions sociales qui passionnent aujourd'hui les esprit, telles: le communisme, abstraction faite de son athéisme, est-il une forme proposable de gouvernement? —Devrait-on appliquer au Canada le système du Crédit Social?—La campagne anti-sémite est-elle justifiable et doit-on l'encourager? Ce sont là des questions auxquelles répondront les orateurs au cours de cette année.

Problèmes économiques qui ne manqueront certes pas d'intéresser ceux qui suivent le cours d'économie politique: La prospérité du Canada réside-t-elle plus dans l'exploitation minière que dans l'agriculture?—Une politique de protection est-elle essentielle à la prospérité commerciale du pays?—L'immigration est-elle la cause de la dépression au Canada? Sujets tout à fait instruetifs pour peu qu'on les étudie bien.

Problèmes nationaux ou politiques tels: Le Sénat canadien devrait-il être nommé par l'électorat? — Le Parlement canadien a-t-il le pouvoir de modifier sa constitution sans recourir à l'Angleterre?—Le suffrage féminin doit-il être adopté dans la province de Québec? Ces questions politiques ou nationales, maintes fois débattues dans nos Parlements, auront encore l'occasion de soulever l'intérêt ici à la Société des Débats.

Messieurs, c'est là la partie essentielle du programme. En outre, comme par les années dernières, la Société fournira à ses membres l'occasion de mettre à jour leurs talents, soit dans les concours de diction, soit encore dans la pièce annuelle et les soirées intimes, avis donc à tous les membres.

Quelle sera donc notre tâche pour que cette année soit une année de succès et de triomphe? Il nous faudra, Messieurs, travailler ensemble, lutter ensemble, apporter une préparation soignée dans tous

Suite à la page 244

R. Bellefeuille

Trésorier

En cette première séance hebdomadaire de la Société des Débats Français, il semble déjà exister un grand enthousiasme parmi les membres de notre groupe. A en juger par l'assistance de ce soir, il y a présage d'un réel succès pour l'année académique qui commence ses activités. En effet, nous avons raison de nous sentir ranimés, ce soir, par ce que nous sommes, dans le lieu qui évoque peut-être les plus heureux souvenirs de notre vie collégiale. C'est bien dans cette salle spacieuse que se déroulaient, à peine quelques mois passés, les scènes joyeuses de nos premiers ébats dans l'art oratoire.

Il y a une vieille maxime d'un certain Channing qui nous dit ces mots: "Acquérir une certaine facilité de parole devrait entrer dans tous les plans d'éducation personnelle".

Tel a toujours été, Messieurs, le but ultime de notre Société. Toutefois dans cette acquisition de parole il y a sûrement nombre de précautions à prendre. Envisager dès le début les plus hauts sommets, je doute fort où cela pourrait nous conduire, et je pense en ce moment au grand désappointement de la petite Perrette au pot au lait. Marchons plutôt sur les traces du sage Cicéron qui nous donne le précieux moyen pour arriver à un but.

Suite à la page 244

Fernand Lacasse

Premier conseiller

Sans préambule, j'en viens immédiatement au sujet; je vais traiter de l'histoire de la Société des Débats français de l'Université.

On peut dire que la Société des Débats mérite de passer à l'histoire non seulement par son ancienneté, mais aussi par la gloire qui a si noblement couronné ses efforts.

La Société des Débats français de l'Université d'Ottawa fut fondée en 1888 par Son Excellence Monseigneur Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface, alors professeur à l'Université. Depuis longtemps, une société de ce genre s'imposait dans cette institution.

De 1888 à nos jours, la Société s'est maintenue dans un état d'activité toujours grandissant; elle a su pousser de l'avant et cela, grâce [illegible] à ses dévoués directeurs. [illegible] la tâche ne fut pas facile: dès les débuts, le vénéré fondateur se heurta à bien des difficultés, comme cela arrive à toute oeuvre naissante. Cependant, le grand talent de directeur que possédait le bon Père Langevin eut vite raison de ces revers et sut mener la Société triomphante à bonne fin.

La Société a toujours, dans le passé, puisé ses sujets de discussion dans l'histoire du Canada et les questions actuelles, ce qui explique l'intérêt qu'y portaient les anciens.

Il est assez difficile de résumer toutes les activités de la Société depuis sa naissance, de nommer tous ses anciens présidents et directeurs, car vous savez déjà leur dévoue-

Suite à la page 244

LES ANCIENS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA AUX DERNIÈRES ÉLECTIONS

RUSSELL



M. ALFRED GOULET

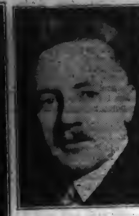
Député du comté de Russell. ...btint le diplôme du Cours ...mercial à l'Université en ...l. En 1922, il fut élu à la ...mbre de Toronto et en ...5 à Ottawa. Il représente ...omté de Russell à la Chambre des Communes depuis ...te date.

Marchand à Bourget.

L'Université d'Ottawa



OTTAWA-EST



M. E.-R.-E. CHEVRIER, C.R.

Député d'Ottawa. C'est en 1900 qu'il s'inscrivit à l'Université d'Ottawa et y passa 7 années. Il fut élu à la Chambre des Communes une première fois en 1921, une seconde fois en 1926 et représente la ville d'Ottawa depuis.

QUINZE ANCIENS BRIGUENT LES SUFFRAGES, HUIT SONT ÉLUS

BONAVENTURE

A la dissolution des Chambres nous comptions cinq députés dans le Gouvernement Fédéral. Un sixième, M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre, est décédé quelques mois auparavant.

Les cinq députés sortant de charge se sont présentés de nouveau devant l'électorat, et tous les cinq ont été réélus. Ce sont: L'Honorable Charles Marcil, LL.D., C.R., dans Bonaventure, Qué., M. Edgar Chevrier, C.R., dans Ottawa-Est, M. F. W. Perras dans Wright, Qué., M. Alfred Goulet dans Russell, Ont., M. J. A. Bradette dans Cochrane, Ont.

Le sort en a aussi favorisé trois autres: M. L. Chevrier dans Stormont, Ont., M. Charles Parent dans Québec-Ouest-Sud, et M. W. R. McDonald dans Pontiac.

Nous aurions aimé voir tous nos candiats sortir vainqueurs, mais dans trois comtés la chose était impossible puisque la lutte se faisait entre deux anciens. M. Lionel Choquette dans Ottawa-Est, M. Noël Beauchamp dans Wright, et M. A. P. Murtagh dans Cochrane. Les quatre autres candidats défaits sont: M. Roland Provencher dans Drummond-Arthabaska, M. Hector Grenon dans St-Hyacinthe-Rouville, M. Louis Auger dans Prescott et M. Salter Hayden dans Toronto-St-Paul.



HON. CHARLES MARCIL, LL.D., C.R.

Député du comté de Bonaventure. Il était élève au Collège d'Ottawa en 1872. L'Université lui décerna le titre de Docteur en Droit en 1908. Il est député depuis 1900. En 1905, il est vice-président des Communes et président en 1909. C'est le doyen de la Chambre des Communes.

WRIGHT

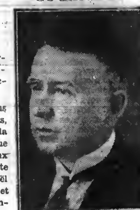


M. F.-W. PERRAS

Député du comté de Wright. ...entra à l'Université d'Ottawa en 1888. Il fut élu dans ...right en 1925 et représente ...comté aux Communes de... date.

Commerçant de bois et marchand à Gracefield.

COCHRANE



M. JOSEPH BRADETTE

Député du comté de Cochrane. Il s'inscrivit aux cours "extra-muraux" de l'Université et obtint le diplôme qui lui permit de s'enregistrer à Osgood Hall. Il est le représentant du comté de Cochrane aux Communes depuis 1926. Marchand à Cochrane.

STORMONT

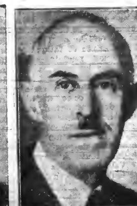


M. LIONEL CHEVRIER

Le nouveau député, M. Chevrier est né à Cornwall. Il a ...it ses études aux écoles lo...les, à l'Université d'Ottawa, l'Université de Toronto. Il ...evint avocat en 1929. Il a ...atiqué depuis lors à Corn...all.



PONTIAC



M. W.-R. McDONALD

Député à la Législature de Québec, il démissionna pour briguer les suffrages du comté de Pontiac au Fédéral.

PROPOS ARTISTIQUES

Le rang de la musique dans les Arts

On compte généralement cinq arts, c'est-à-dire, cinq manières de produire le beau au dehors et de le faire admirer: la poésie, la musique, la peinture, l'architecture et la sculpture. Dans cette énumération, il s'agit de connaître quelle place revient à la musique.

La classification des beaux-arts est l'objet de plusieurs opinions, je le sais; mais celle de l'abbé P. Vallet, p.s.s., dans son "Idée du beau dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin" me semble une des plus logiques. Selon ce dernier ouvrage, c'est la poésie qui tient le premier rang, puis vient la musique. Mais, comme ajoute l'auteur, les raisons qui classent ces deux arts sont tellement subtiles que, somme toute, nous pouvons dire qu'ils occupent tous les deux le même degré ou mieux que la musique est la soeur de la poésie.

La musique, dit Vallet, "est par excellence l'organe du sentiment, et elle le rend avec une intensité d'énergie dont la peinture n'approche pas et qui surpasse la poésie elle-même; en un instant, elle agit sur des masses d'auditeurs, elle remue, elle ébranle, elle enivre, elle transporte". Est-ce que vous-même, cher lecteur, vous n'avez pas été quelquefois ému par une suave mélodie, ne vous êtes-vous jamais senti enlevé par un thème brillant, n'avez-vous jamais ressenti des joies incomparables à l'audition d'une oeuvre musicale sortie du cerveau d'un génie? Si oui, vous êtes un privilégié; sinon, je vous exhorte à en faire l'expérience.

Outre cette qualité d'expression, cet art possède une autre merveille: il peut représenter ce qu'il est impossible d'entendre; avec des sons, il peint le calme de la nuit et la paix du sommeil; par le mouvement, il fait naître l'idée du repos; par le bruit, il exprime le silence.

De ces quelques considérations, nous déduisons sans peine la conclusion que tout homme cultivé et complet doit savoir goûter, d'une certaine manière, les beautés réelles que contient la musique, la véritable musique. J'ose même dire que tous devraient faire un effort pour se détacher de cette perversion de l'art, le jazz, qui excite et fatigue les nerfs et nous rend inaptes à comprendre les oeuvres immortelles des génies musiciens. Je sais que des adversaires acharnés de cette dernière idée se dressent devant moi. A ceux-là, je pose cette question: Vous sentez-vous meilleurs, après l'audition d'une pièce de jazz, de jazz insignifiant dans toute la force du mot? Vous connaissez la réponse qu'ils feront s'ils sont sincères; et alors, je leur dirai que moi et tous ceux qui pensent comme moi, nous trouvons dans la bonne musique un art délicat qui procure un repos plein de charme, un plaisir sans pareil pour l'esprit et pour le coeur. De quel groupe êtes-vous? Choisissez, en réfléchissant sur cette pensée d'un connaisseur: "La musique est un coup d'aile vers l'idéal, une envolée vers la beauté".

Léandre PREVOST

Le Cinéma.

La nouvelle saison

Il est difficile de prévoir au juste ce que sera la saison cinématographique qui s'ouvre ces jours-ci. Les producteurs, les distributeurs et les exploitants nous ont fait des rapports très encourageants sur l'activité des studios et, en même temps, ils nous ont fait de belles promesses. Gardons-nous bien toutefois de nous livrer tout de suite à l'optimisme. Tous les ans, à l'aurore de la saison nouvelle, ces Messieurs nous confient de nombreux projets qui échouent, grâce à la bêtise du grand public, qui, hélas! exerce sur le cinéma une lourde dictature.

On parle beaucoup de la "Renaissance" du cinéma américain: il était temps qu'elle se produisît. Hollywood, paraît-il, reprend une vie nouvelle avec le drame shakespearien et l'opéra. Le fait important est évidemment l'engagement de Max Reinhardt par la Société Warner. Le célèbre metteur en scène a déjà terminé son premier film, "Le Songe d'une nuit d'été": nous le verrons sans doute bientôt sur un de nos écrans. Pour ce qui est des productions musicales, elles seront pour le moins interprétées par des artistes d'opéra bien connus: citons MM. Jan Kiepura, Lawrence Tibbett, Nino Martini et Mmes Grace Moore, Lily Pons, Gladys Swarthout et Ernestine Schumann-Heink.

Dans les studios britanniques, on nous dit qu'il y eut, ces derniers mois, une activité prodigieuse. Les Anglais ont pourvu de contrats une foule d'artistes et de techniciens célèbres, et promettent de nous envoyer, au cours de cette saison, plusieurs films de grande classe. Ils ont fort bien débuté: on ne voit pas tous les jours des productions comme "The Thirty-nine Steps" de John Buchan (S. E. le baron Tweedsmuir).

Le film parlant anglais, tant d'origine britannique qu'américaine, semble donc merveilleusement en progrès. Cela est bien, mais n'oublions pas qu'il est privilégié, celui-là: il est assuré à l'avance d'une place sur notre marché. Tel n'est pas le cas du film parlant français.

La production cinématographique française, on nous assure, est toujours excellente, malgré les déboires financiers que connaissent la plupart des sociétés. Celles-ci ont promis de donner, cette année, un aussi grand nombre de productions que possible. Les compagnies distributrices françaises au Canada pourront donc effectuer, comme par le passé, d'importantes sélections. Mais, bien que cela ne s'explique pas, notre public a été jusqu'ici très peu sympathique au verbe français. Après quatre années d'efforts soutenus pour que "le succès soit au Film de France", chez nous comme dans la province de Québec, les exploitants locaux ont été contraints à l'abandonner. Je sais toutefois que la salle (à Hull) qui a inauguré le cinéma français en cette région et qui a eu la primeur de presque toutes les productions, doit faire bientôt un nouvel essai de programmes français. Nous en attendons le résultat avec impatience.

Le jour où nos concitoyens de langue française décideront de protéger le film parlant français, tout en s'intéressa it s'ils le veulent aux oeuvres du cinéma anglais qui en valent la peine, nous serons assurés d'une saison remarquable.

Jean-Charles TASSE

Au Juniorat.

FANTAISIE

Il est huit heures du soir dans notre étude au Juniorat. Une lumière fatiguée s'écrase sur les pupitres vernis où s'acharnent à penser cent élèves, tous plus intelligents les uns que les autres . . . La journée a dévidé son écheveau monotone d'incessants et laborieux devoirs, et sur tout ce brouhaha collégial, l'automne a jeté sa vieillotte grisaille. Un silence studieux règne. Toute la vie grimpe au cerveau, la réflexion bâillonne toutes les bouches: on est carpe pensante.

Regardez besogner l'animal studieux.

Un élève d'élément se livre à un travail intellectuel "où le corps a plus de part que l'esprit". Celui-ci, tout heureux de la rencontre d'une difficulté, s'empresse de distraire son voinsin qui n'attendait que cela. Et là-bas, à l'avant, s'agite tout un petit monde aux frimousses remuantes et distraites, un peu badaud, travailleur à ses heures et ingénûment sérieux. Reculons au milieu de l'étude: Messieurs les étudiants à l'Université!

Voici que nous franchissons le port assuré de la dignité. Les programmes se congestionnent, les fronts se plissent. Les destinées ébauchent leur troublante énigme: on sera poète ou philosophe . . . les poussives périodes s'arrondiront ou les raisonnements s'étendront à perte de vue . . . "Et moi aussi je suis penseur" s'écrira celui-ci, tout étourdi par une pensée qu'il croira neuve, mais voici que bientôt "Vanitas" . . , ou "Nihil noir" . . . viendront doucher son enthousiasme et retremper notre vertigineux philosophe dans le sens inflexible des valeurs.

Notre promenade nous a menés à l'arrière de l'étude. Un élève de Belles-Lettres s'acharne sur un impassible manuel de Chimie (science folle, où il n'a marché jusqu'ici que par association d'idées.) Les lois lui échappent comme le temps qu'il perd à regret; il lève les yeux vers le cadran ironique et soupire: "Ah! si je puis me réserver un petit quart d'heure pour mon esprit de finesse . . .!" Un rhétoricien s'essouffle après le pathétique direct. Promenez un regard circulaire. Tout le Juniorat travaille. Certains creusent des problèmes en fixant le plafond. Inoffensive ironie! Quelques fronts ont penché, lourds de pensées ou de digestion. "Tranquillitas magna". On s'entend réfléchir. Et sur ces silences, le temps égrène ses minutes laborieuses.

Il est huit heures du soir dans notre étude du Juniorat. J'essaie d'éteindre ce travail obscur, menu, banal dont se tisse la trame de nos journées d'étudiants. Quelles séries de longs tâtonnements, de tension continue, d'innombrables efforts pour édifier cette oeuvre qui ramassera toute une vie d'énergie en un relief puissant.

Il me sembla, à ce moment, que le Christ assistait à notre tâche journalière, l'ennoblissait par l'exemple d'un Nazareth laborieux et par sa grande loi du travail chrétien. Et notre terrible quotidien m'apparut l'école souveraine de sacrifice et de science, celle qui enseigne à vivre puissamment et qui apprend à tenir, plus tard, dans nos doigts consacrés la croix du missionnaire comme la plume du savant.

Gaston MORISSETTE.

LE COIN DU POÈTE

"Poète, prends ton luth, c'est moi, ton immortelle" Ecoutez, poètes, c'est la voix de . . . . "La Rotonde" qui appelle! Jeunes poètes, montez au Parnasse, ... Nourrissons de la Muse, abreuvez-vous à l'ambroisie ... vous verse, et enivrés de la divine liqueur, confiez à ... vers immortels, ces mille voix qui grondent en vous ... un choeur.

Ce petit coin de "La Rotonde", c'est le vôtre; ... chanter. "La Rotonde" innove dans ce domaine: elle ... donner aux jeunes talents, à la bonne herbe qui pousse, ... casion d'apparaître au soleil. Agacez les Muses, jeunes ... manistes!

"La Rotonde" vous rendra immortels!

LES ATTRAITS DE LA POESIE

Finis, les faux concerts des promesses menteuses,
Finis, les grands discours des temps électoraux;
Les armes, d'autre part, toujours capricieuses,
Paraissent, en Afrique, aspirer au repos.

Profitons de ce temps pour arracher notre âme
Aux soucis matériels qui la tiennent trop bas;
Et ravivons en nous la vacillante flamme
Des élans passionnés, des intimes combats.

Déjà la poésie en mon coeur se ranime.
O Muse, près de toi me voici de retour;
Je veux entendre encore ton langage sublime,
Mélangé d'infini, de tendresse et d'amour.

Aux suaves accents de ta voix caressante,
Tout vibre doucement dans mon coeur attendri;
Ton langage rêveur me captive et m'enchante,
Je me laisse enivrer de son charme béni.

Viens goûter, pauvre coeur, la pure poésie,
Des malheureux mortels, bonheur mystérieux;
Laisse là les chagrins, les peines de la vie,
Pour jouir, éperdu, d'un avant-goût des cieux.

EUGENE MARCOTTE, Rhét.

J.-J. Tremblay

Suite de la page 240

lutte, la Société s'en moque enfin! Ce travail, ces recherches, cette lutte, c'est pour vous: voilà une fin!

Le travail est à la base des grandes réalisations. Ne perdons point ce principe de vue, dans notre petite vie. C'est la loi universelle: c'est la nôtre. Se dérober aux travaux de la Société, c'est obéir à un désir de farniente condamnable. La Société des Débats français vous ouvre un champ d'action: ne dérogez pas à ce que vous dicte votre idéal et votre intérêt et répondez généreusement.

D'ailleurs, ce travail n'est pas sans rémunération. Les succès, ajoutés à la satisfaction personnelle, de l'effort intellectuel, peuvent payer aussi abondamment. Notre Société est attachée par bien ... liens au trophée du Card... Villeneuve et à celui de R... Canada: le premier pour ... voir déjà possédé dans ... murs,—le second pour l'a... encore chez nous. Si le dé... loppement personnel est ... but premier de notre Soci... faisons de l'acquisition de ... trophées un but second... Avec ces deux trophées co... pôles d'attraction, nous ... doutons point de la vig... de nos activités.

N'ayant pas monopolisé ... bonnes idées, je sais que ... autres membres de l'Exé... vous en apportent d'excell... tes: Je les laisse vous dire ... qu'ils ont rêvé eux aussi ... grand pour les Débats-Fra... çais.

Les mots d'ordre que je do... nais au début, je les répè... *Esprit*: voilà le résumé d'... année que l'on veut fructifi... devenir, chacun de nous, ... jalon constructif. *Trava...* moyen indispensable pour ré... liser cet esprit, si chéri d... fondateur. *Ambition*: c'est ... récolte abondante que l'on ... ticipe après un printemps ... borieux, récolte qui sera p... nous le symbole de notre t... vail et de notre culture, ... trophées qui serviront à d'... tres générations d'exemple ... de stimulant.

M. Percy-Charles Bergero... jeune et populaire avocat d'A... lexandria, Ont., vient d'ê... nommé magistrat junior ... district numéro 12, compr... nant les comtés de Stormo... Glengarry, Prescott et Ru... Le Magistrat Bergeron est ... benjamin des magistrats de ... province, n'étant âgé que ... 27 ans.

. . .

M. Charles Bruyère, journa... liste au "Droit" a été ré... vice-président du Club ... Journalistes d'Ottawa.

. . .

M. Rodolphe Guibord a ... élu président de la secti... Notre-Dame de la Soci... Saint-Jean-Baptiste d'Ottaw...

PAGE DES ANCIENS

... Desgroseillers

... de la page 240

car il reste encore pour ... un devoir agréable et ... à remplir, celui d'é... attentivement les ora... tout en cueillant les ... fruits qu'ils échappent.— ... rtains diront: "Cela prend ... travail, cela demande de ...".—N'oublions pas que ... génie est une longue pa...". Une chose reste à la ... de notre Société pour ce... qui s'y dévoue, chose que ... oublions trop souvent, ...!—Et cela à savoir que ... travaillerons pour notre ... rêt propre: ce n'est pas ... des lauriers sur la tête ... notre voisin que nous pei... au développement de nos ... positions naturelles. Aussi, ... prétendons pas rendre un ... vice lorsqu'on nous deman... de répondre au sacrifice. ... nous méprenons pas et ... chons comprendre que tout ... cès nous incombe d'abord, ... qu'il reflète ensuite sur la ... ciété en général.

Il nous faut donc tous et ... cun colaborer.—La Société ... Débats français forme un ... solide, en elle pas de di... on, la vie de ses membres ... sa propre vie; ces derniers ... vent être actifs, sinon c'est ... retard. Il en est ainsi d'un ... dont on a coupé l'une ... branches: c'est un peu la ... de tout l'arbre que l'on a ... vé; c'est pourquoi nous le ... ons vieillir, mourir quelque ... Qu'il n'en soit pas ainsi ... notre Société qu'il n'y ait ... de membres inactifs pour ... semer le retard; mais, au ... traire, que chacun y ap... te un peu de lui-même, et ... sera alors que nous nous ... firmerons, débordants de vie ... confiants dans l'avenir.

Auguste Vincent

Suite de la page 240

...der. Comment dans nos ... mps modernes, à une époque ... avide de discours que la ... tre, l'étudiant peut-il se dis... penser d'acquérir la faculté de ... parole? Vous, Messieurs, qui ... ez l'ambition d'exercer des ... fonctions élevées et de deve... des chefs, devez dès main... tenant jeter les bases qui vous ... deront à atteindre cet idéal. ... us tard, peu importe le mi... u où vous vivrez, peu im... rte la profession que vous ... xercerez, si vous voulez pren... une place parmi l'élite, il vous ... udra parler en public. Or, ... est ici, aux réunions de notre ... Société que vous acquerrez ... cette initiative et cette facilité ... parole. C'est ici que ceux-là ... aspirent à la carrière po... litique apprendront à maîtri... les foules, à soutenir une ... argumentation, enfin à par... d'une façon éloquente et ... convaincante, qualités requi... pour réussir en politique.

Vous pouvez savoir les ... lettres, l'histoire et les mathé... matiques, vous serez obligés ... garder tout cela pour vous ... euls si vous êtes dans l'inca... pacité de vous présenter et ... faire valoir vos connaissances? ... Vous pouvez connaître vos ... principes de rhétorique mais à ... quel profit si vous ne pouvez ... les appliquer d'une ma... nière pratique? Les séances de ... Société sont des classes de ... rhétorique pratique; c'est ici ... que vous apprendrez à donner ... discours, à mettre en pratique les moeurs oratoires, et enfin à extérioriser vos pensées avec tact et convenance.

La Société est formatrice en ce qu'elle nous habitue à étudier des questions à fond. Nécessairement, celui qui veut faire son débat d'une façon consciencieuse et intelligente, doit se documenter sur la question. L'étude approfondie d'un sujet développe le jugement et habitue à discerner le pour et le contre.

Enfin, la Société est formatrice parce qu'elle nous initie aux grands problèmes qui se posent dans notre pays. Aujourd'hui plus que jamais, la jeunesse doit être au courant des événements qui peuvent avoir quelqu'influence sur notre civilisation moderne.

Ainsi, Messieurs, tous ces avantages ne doivent pas vous laisser indifférents; ils devraient plutôt vous stimuler. Et par la loi de solidarité, vos succès personnels rejailliront sur notre belle Société.

Le baron de Morris décédé

Le baron de Morris, qui fut premier ministre de Terre-Neuve pendant plusieurs années, et pendant la Grande Guerre, est décédé à l'âge de 76 ans. Lord Morris se retira de la vie publique en 1918 et fut alors créé baron. Il était malade depuis longtemps. Son fils, Michael-illiam Morris, né en 1903, lui succède comme second baron de Morris. Lady Morris, née Isabelle Legallais, est décédée l'an dernier. Une fille survit au baron défunt.

Edward-Patrick Morris naquit à St-Jean de Terre-Neuve le 8 mai 1859, fit ses études au collège de Bonaventure et à l'Université d'Ottawa et fut appelé au barreau de Terre-Neuve en 1885. A moins de 30 ans, M. Morris fut élu député à l'assemblée législative de Terre-Neuve et était fait membre du cabinet en 1889, ayant été nommé procureur général. En 1895, il fut délégué à Ottawa afin de discuter la question de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. Les négociations n'aboutirent à rien cependant.

En 1?98, M. Morris abandonna son parti sur un vote relativement au contrat de la compagnie de chemin de fer Reid de Terre-Neuve et forma le parti libéral indépendant dont il fut le chef jusqu'en 1900, année où il fit partie du cabinet de M. Bond, plus tard Sir Robert Bond. En 1908, M. Morris devint premier ministre comme chef du parti du peuple et prit sa retraite en 1918.

Un jeune soldat qui ne sortait pas souvent, s'était payé le théâtre; mais, comme la pièce ne l'intéressait pas outre mesure ;il s'assoupit dès le premier acte. Il se réveillait, au bout d'une heure, lorsque l'actrice en scène s'écria:

—Sans nouvelle et il y a trois jours que j'attends ! ! !

—Ah! bigre, s'écrie-t-il en se sauvant à toutes jambes, me voici dans de beaux draps, moi qui n'avais qu'une permission de 24 heures!

Nos échanges

Sous cette rubrique, nous relevons quelques-uns des articles des différents journaux que nous recevons des autres Universités. Cela nous permet d'avoir des relations amicales et des échanges d'idées entre étudiants. C'est un service qui a produit d'heureux effets jusqu'à présent et nous le continuons encore cette année.

Que nos lecteurs éloignés, rédacteurs de différentes publications universitaires, qui ne font pas encore d'échanges avec nous et qui le désireraient, nous envoient sans retard une copie de leur journal et nous nous ferons un devoir et un plaisir de leur répondre et de les accueillir en frères dans notre grande famille.

"SMAD", voilà un nouveau journal dont nous accusons réception; un autre organe de l'opinion de l'étudiant qui nous vient du collège universitaire Victoria de Wellington, capitale de la Nouvelle-Zélande. Nous sommes heureux de le recevoir dans nos murs et nous prions nos amis de l'île de l'Océan Pacifique d'être assurés de la plus cordiale bienvenue. Le "Smad" a le même format que la "Rotonde" et est imprimé sur papier glacé. Il se caractérise par la gaieté, l'humour et les traits d'esprit. Rempli de vie, il possède parfaitement une note jeune et étudiante.

QUEEN'S JOURNAL

A l'occasion de la réouverture des cours à l'Université Queen's M. W.-H. Fyfe, principal et vice-chancelier, s'adresse ainsi aux nouveaux venus de toutes les facultés:

Welcome to Queen's. I hope you will preserve all that is sound in the traditions which have been built up since our royal charter was received in 1841 and that by your energy and intelligence you will add to the fame of Queen's.

Remember that you carry with you, wherever you go, the good name of the University.

Ces conseils s'adressent aussi bien à nous, étudiants de l'Université d'Ottawa, Souvenons-nous que plus tard, dans la vie, quelle que soit la position que nous occuperons, le nom de notre Université suivra notre propre nom. Avons-nous songé, aujourd'hui simples étudiants, que demain nous devons être l'honneur et la gloire de ceux qui se sont dépensés pour nous?

L'HEBDO LAVAL

Sous le titre "Jeunesse féminine" l'Hebdo Laval publie un billet qui trace un portrait de jeune fille qu'on pourrait appeler type idéal. Nous en reproduisons une partie

A vingt ans, non seulement être belle, distinguée, aimable, instruite, et surtout religieuse, mais aussi être apôtre. A côté du salon mondain, de la toilette et des mille et une occupations bonnes et motivées de la jeune fille moderne, placer l'occupation qui lui procurera le plus de joies et de consolations véritables: être apôtre.

A vingt ans, quand on est vraiment jeune, quand au bout de notre idéal et de notre ferveur poussent des ailes, lorsque né de parents catholiques on a conservé en son coeur et en son âme ces ardentes flammes d'un catholicisme raisonné, qu'on n'est pas devenu sceptique morne et vaseux, alors en soi-même l'on sent ce pressant besoin de faire du bien, de vouloir du bien aux autres, de procurer à son semblable le moindre bonheur, de répandre la vérité pleine et entière, de faire communier à tous ses bons pensers ceux que l'on désire bons. Et voilà, tout cela c'est le programme de l'apôtre.

L'auteur ne veut pas que l'on prétende qu'il prêche une doctrine nouvelle. Si vous prétendez le contraire dit-il vous n'êtes pas de votre temps et vous n'examinez pas attentivement ce qui se passe à côté de vous.

Cet article nous fait admirer davantage le spendide travail social accompli par toutes nos jeunes filles dans leur grand rôle d'apôtres.

"L'ASSOMPTION"

Adieu les beaux jours de vacances que vous avez passés avec la nature enchanteresse. C'est septembre! Chacun va dans un coin retiré de la maison chercher les livres abandonnés il y a deux mois et revient à la "maison" qui aime la jeunesse, qui l'entoure, qui la soigne, qui la forme.

Voici le mot vainqueur que le R. P. Engelbert Devincq, professeur de Belles-Lettres et directeur de "L'Assomption", redit aux élèves au commencement de l'année scolaire:

Dans vos études, soyez des ambitieux; désirez conquérir une belle place, convoitez les succès, c'est à ce prix que l'on arrive dans la vie. L'ambition est un défaut quand elle cherche à monter pour écraser les autres, pour les dominer, pour exercer sur eux un pouvoir despotique; elle est un défaut quand pour monter elle emploie les moyens mêmes défendus; elle est un défaut quand elle veut monter pour arracher l'admiration, les applaudissements, pour se prévaloir. Elle est une vertu, quand le but à atteindre est légitime, quand les moyens dont on se sert sont permis, quand le terme entrevu n'est lui-même qu'un moyen pour exercer une influence salutaire. Qui dira que les saints n'ont pas eu l'ambition de la vertu pour aimer Dieu et conquérir le ciel? L'ambition du savoir pour devenir quelqu'un dans le monde, pour se créer une position avantageuse, pour être à même de faire du bien, c'est une ambition que je souhaite à la jeunesse qui monte . . .

Voilà une bonne injection d'un sérum stimulant, une dose d'énergie pour ceux qui savent s'en servir. Où il n'y a pas d'ambition, il n'y a aucun effort et beaucoup d'indifférence. Qu'on se tienne averti d'une chose: L'avenir fécond, fructueux, n'appartient qu'aux âmes en qui réside un peu d'ambition. — *A. P.*

CONVENTUM 1920 - 1935

Joyeuse réunion. — Lionel Chevrier, M.P., élu président. — Nouveau conventum en 1940.

On se disait alors: "Quinze ans, c'est amplement de temps pour faire la conquête du monde". La conquête, quoique encore inachevée, était pourtant suffisamment assurée pour que le 24 octobre l'Alma Mater vit accourir vers elle ses "petits loups" du conventum de 1920. C'étaient Raymond Baillot, Ernest Beuglet, Arsène Charlebois, Lionel Chevrier, Joseph Couture, Gérald Dupuis, Rodolphe Gendron, Henri Goyette, Chs-Emile Lafrance, Henri Lauzon, Roméo Lefaivre, Paul Marchand, Oscar Martin, Ferdinand Racan, Arthur Renaud, et Gaston Vincent.

A midi, il y eut réception au réfectoire des élèves: brouhaha, acclamations, discours. Dans l'après-midi, on préféra l'Oval à l'excursion à la Blanche. Au cours d'un vif combat, notre intercollégiale porta deux fois ses couleurs à l'arrière des buts du Loyola. Le triomphe final rappela l'enivrement de ceux des anciens jours.

L'heure du souper nous réunit de nouveau au réfectoire des Pères où le R. P. Econome nous avait servi un copieux repas des mieux apprêtés. Et puis, les forces étant refaites, sous l'oeil bienveillant du R. P. Alphonse Pelletier, notre président honoraire, on procéda à la lecture des messages envoyés par ceux qui n'avaient pu assister; mais qui néanmoins s'unissaient intimement à la fête. Tout naturellement on eut une bonne pensée pour les disparus: les Pères Guertin et Lajeunesse, les camarades Paul Desmarais et Angers Viau. Sur proposition de M. Gaston Vincent appuyé par Ernest Beuglet, il fut décidé que cinq messes de Requiem seraient offertes pour le repos de l'âme de nos chers défunts. Afin de parer, à l'avenir, à tout retard en cette matière, sur propostion de l'abbé Lefaivre appuyé par le Père Racan, il fut accepté, qu'advenant un décès, chaque confrère dira ou fera dire une messe pour le repos de l'âme du défunt.

Après avoir fixé la date de la prochaine réunion à l'année 1940, on procéda à l'élection des officiers. Le scrutin révéla les noms suivants:

Président: Lionel Chevrier,
Vice-président honoraire. Ernest Beuglet,
Vice-président: Oscar Martin,
Secrétaire: Rodolphe Gendron,
1er conseiller: Paul Marchand,
2e conseiller: Henri Goyette,
3e conseiller: Arthur Renaud,
4e conseiller: Gaston Vincent.

Et la gaîté et l'entrain reprirent leur droit. Le lendemain, avant de se disperser, on se réunit au pied de l'autel où l'abbé Lauzon offrit le Saint Sacrifice aux intentions de tous.

Une dernière poignée de main où se mêlent tous les meilleurs sentiments, et les seize compagnons repartent, chacun dans sa direction, à la "conquête" pour Dieu, Patrie et Alma Mater.

SOCRATE ET LA MUSIQUE

Les Grecs connaissaient la valeur éducationnelle de la musique. Socrate, par exemple, alla jusqu'à dire que la musique était un don de Dieu fait à l'homme, et quelle n'avait jamais été créée, comme le supposaient follement et irrévérencieusement un grand nombre de personnes, dans un seul but de plaisir oisif. Il montre clairement la relation entre la musique dans la vie et l'anarchie chez le peuple. L'entraînement musical est d'une valeur sans égale, il pénètre jusqu'aux plus lointains recoins de l'âme et s'y fixe d'une manière indélébile, faisant ressortir la beauté d'une bonne éducation et montrant la laideur de l'ignorance. Il loue son influence pour le bon, influence qui rend noble et juste et fait avec raison blâmer le mal.

(MUSI-CANADA)

PAGE SPORTIVE

L'Université se venge du Loyola

NOS GARS SONT ENFIN VICTORIEUX

Nos savants recevaient la visite du Loyola de Montréal, le jeudi, 24 octobre, jour d'Actions de Grâces. Les Irlandais de la Métropole envahirent l'Ovale espérant une victoire facile puisqu'ils avaient réussi à mettre la main sur nos couleurs lors d'une première rencontre à Montréal. Mais mal leur en pris, car nos rongeurs de bouquins ne l'entendaient pas de même oreille et voulaient se venger d'une défaite cuisante.

Privée des services de son capitaine, James Courtright, de Lafleur et Labarge, notre troupe attaque ferme dès le début. Ils réussissent une touche dans le premier quart et la convertissent. Université 6, Loyola 0.

Après cette touche sensationnelle, l'entrain des deux équipes semble à la baisse. Il s'en suivit quelques minutes fécondes en erreurs. Verdicchio réussit une rouge pour laisser le Varsity en tête au mi-temps. Université 6, Loyola 1.

Au début du troisième paragraphe, nos joueurs paraissent un peu faibles. Loyola en profite pour enfiler une touche et égaliser les chances. Université 6, Loyola 6. Les moments sont critiques. Brennan se révèle et frappe deux bons coups. Université 8, Loyola 6.

A la quatrième strophe, la victoire est encore en suspens. Suzor, qui fait ses débuts comme "quart" surprend la foule et les adversaires. Simulant une course, il passe brusquement à Davis qui fait un plongeon à travers Loyola pour compter une seconde touche qu'il convertit lui-même. Université 14, Loyola 6.

Les Irlandais se livrent corps et âme dans la mêlée, mais sans résultat. Le signal annonce la fin des hostilités.

Lorn Davis et Gerry Gobeille furent les héros du jour. Le premier en comptant 12 des points enrégistrés par Ottawa. Sur la défensive, Gobeille était partout. Sweetnam, Suzor et Cadieux firent aussi du jeu de valeur.

LES ALIGNEMENTS

Ottawa		*Loyola*
	Voltigeurs	
Kealey		McKeown
	Demis	
Sweeney		Gagné
Davis		Ryan
Brennan		Thomas
	Quarts	
Suzor		McGovern
	Centres	
Sweetnam		McNally
	Intérieurs	
Bellefeuille		Lorrain
Phillips		Mackay
	Milieux	
Gobeille		Shaughnessy
Kiefl		Evans
	Extérieurs	
Leclair		Labarr
Barré		Moore

Subst. d'Ottawa: Lussier, Clancy, Corcoran, Gignac, O'Flaherty, Cadieux, Cunningham, Desjardins, Cowan.

Subst. du Loyola: Sheridan, Murphy, Walsh, Labelle, O'Brien, MacDonald, Morley, Dubee, Brennan, Melvin, Coughlin, Slattery, Verdicchio, Hammond, Haynes, Kane, Tyler.

Roland PIGEON

DEUX VICTOIRES

Notre équipe défait la troupe hulloise à deux reprises.

Apres un début de saison peu brillant, notre équipe de rugby a enfin réusi à secouer la guigne et à se réveiller pour remporter ses premières victoires. Le nouveau pilote a finalement pris connaissance de chaque joueur et leur a trouvé la position qui leur convient le mieux.

Nos porte-couleurs réussirent une première victoire contre les Hull-Volants. Les amis de la ville transpontine envahissaient le terrain de l'Ovale le samedi 19 octobre. A les voir, on aurait dit qu'ils étaient sûrs de dompter nos équipiers, mais ils durent retourner avec une défaite.

Après quelques minutes de jeu, les envahisseurs surent profiter d'une erreur pour compter une touche. Ici, il faut dire, les moments devinrent critiques pour nos gars. Au mi-temps, l'ennemi tenait le gros bout du manche: 5 à 3.

Les savants revinrent déterminés à gagner coûte que coûte. Ils firent alors une poussée irrésistible qui prit l'ennemi en défaut. Dans le dernier quart, Kealy alla échouer le ballon loin derrière la ligne de touche, et la partie prit fin. Nous avions gagné: 8 à 5.

• • •

Désireux de se venger, les Hullois lancèrent un défi à une équipe moins puissante pour le lendemain au Parc Flora à Hull. Le Senior interscolastique releva le gant et s'en fut dans la ville québécoise dès dimanche, 20 octobre. Encore une déception attendait les vaincus de la veille: ils durent baisser pavillon devant le jeu supérieur des fouilleurs de bibliothèques. Le gong final permit aux savants de revenir avec la palme. Cette fois le pointage était de 6 à 3.

Roland PIGEON

Une étoile

Le jeune Albert Dagenais, membre de notre équipe junior dans la ligue interscolastique, a été choisi par les magnats membre de la deuxième équipe d'étoiles. Nos félicitations.

Courtright établit un record

Ligues Intermurales

Chez les grands Séniors

Les équipes de rugby ne sont pas bien avancées dans leurs schédules. Mais elles doivent se mettre au travail, nous dit-on, et fournir des parties de calibre supérieur. Voici pourtant un court rapport des parties jouées à date:

Bureau vs Bertrand: C'est la première partie de la saison et elle ne manque pas d'intérêt. De côté et d'autre, on joue, on lutte en gladiateurs. Le sort favorise Bureau et la joute se termine en sa faveur au pointage de 8 à 5.

Picard vs Denys: Picard remporte une victoire facile sur Denys. Cela s'explique: les hommes de Denys sont presque tous novices dans l'art du rugby. Malgré l'avantage de Picard dès le début, Denys et ses hommes luttent sans se décourager pour concéder la palme: 21 à 0.

Lozier vs Bertrand: Lozier est affaibli par l'absence de plusieurs de ses étoiles, ce qui permet à Bertrand de capturer une proie facile. Il serait juste cependant de féliciter Lozier pour le bel esprit sportif que lui et ses joueurs ont manifesté en combattant jusqu'au bout. Résultat: 22 à 0.

CLASSEMENT

	J	G	P	N	Pts
Bureau	1	1	0	0	2
Picard	1	1	0	0	2
Bertrand	2	1	1	0	2
Lozier	1	0	1	0	0
Denys	1	0	1	0	0

JUNIORS

Chez les Juniors, l'équipe de Lacasse mène le bal. La chance le poursuit et il en profite. Viennent ensuite les équipes de Carter, Bigras, Marchand, et Potvin. Le dernier mot n'est pas dit, et Lacasse n'a qu'à se bien tenir, car les adversaires sont déterminés à l'écraser.

CLASSEMENT

	J	G	P	N	Pts
Lacasse	2	2	0	0	4
Carter	2	1	0	1	3
Bigras	2	0	1	1	1
Marchand	2	0	1	1	1
Potvin	1	0	0	1	1

CHEZ LES PETITS

Séniors

Larivière a pris les devants, et il semble que Rouleau et Ladas sont incapables de le rejoindre. Allons ! ! du courage, il n'est pas de troupe invincible.

Juniors

Kovalchuck et Potvin sont tous les deux sur le pinacle. Bertrand les suit de près, mais ce n'est pas assez, il faudrait qu'il les sépare et s'établisse à leur place.

Midget

Robillard a peur, son trône n'est pas solide; Harcc le secoue fortement. Taylor vient après poursuivi par Joyal et O'Leary. La course est belle. A qui ira la palme?

Fernand LAROUCHE

McGill décroche cependant les honneurs du tournoi athlétique intercollégial.

Jimmy Courtright, as de l'Université d'Ottawa, a établi un nouveau record intercollégial lorsqu'il lança le javelot à une distance de 191 pieds et demi au tournoi athlétique qui eut lieu vendredi au stade Molson. Il battit Shapiro et Redewill, de McGill.

Courtright brilla d'ailleurs d'un vif éclat au cours de la journée: il gagna en effet trois épreuves: celle du javelot, celle du disque, avec une lancée de 107 pieds 2 pouces; celle du boulet, avec une lancée de 34 pieds 5 pouces 1-2.

Hourigan, autre as d'Ottawa, se classa deuxième dans le saut à la perche que gagna McCorkle, de McGill, avec … saut de 10 pieds 6 pouces … deuxième dans l'épreuve … disque.

Lilie et Pearson, de McG… gagnèrent chacun deux épreuves.

McGILL L'EMPORTE

Le collège militaire bat… McGill et Ottawa dans le r… lais d'un mille, en 4'57 2-5.

L'université McGill décroch… les honneurs du concours av… un total de 66 points. Le collè… ge militaire arriva deuxième… avec 47 points et le Varsity… d'Ottawa conclut en troisième… place avec 22 points.

Courtright établit le … nouveau record de la journée…

R. Bellefeuille

Suite de la page 240

Procéder méthodiquement est sans contredit le secret du progrés.

La Société des Débats Français, mes amis, ne doit pas être considérée comme une fin en soi. Sans doute, les discussions auxquelles nous assisterons tous les jeudis doivent avoir un vif intérêt et pour cela il faut que nous y reconnaissions l'application de l'orateur qui nous présente un travail bien élaboré, mais ce n'est pas là, Messieurs, le point final. La Société des Débats Français doit plutôt nous servir comme un moyen pour atteindre le but qu'elle se propose.

Si à la fin d'un cours d'étude la Société des Débats Français avait produit de vrais orateurs, laissez-moi vous dire, Messieurs, qu'elle aurait plus que satisfait à son devoir. Que ses membres apprennent à envisager un auditoire, qu'ils sachent l'affronter sans gêne, qu'ils aient développé chez eux l'aisance des tribunes en guérissant la paralysie de leurs mouvements et de leurs gestes, elle sera fière de ses premiers succès.

En conséquence, ceux qui auront acquis ce premier stage de développement pourront sans qu'il leur en coûte trop, avec le développement intellectuel qu'ils possèdent déjà, répondre au bon vouloir de leur Société . . . devenir des orateurs.

J.-J. Bertrand

Suite de la page 240

les travaux que nous aurons à présenter ici, enfin, aider à l'organisation des soirées intimes et de la pièce annuelle.

Ainsi, Messieurs, si nous joignons nos efforts il nous sera plus facile de réaliser notre idéal, de vivre notre devise: Préparons-nous!

Oui, préparons-nous, afin que demain lorsque sonnera l'heure de la bataille nous soyions là, à l'avant-poste, pour agir par la parole afin de démasquer l'erreur et d'assurer le triomphe de la vérité.

Fernand Lacasse

Suite de la page 240

ment et leur capacité; ma… importe de vous présenter p… sieurs de ses fils qui, aujou… d'hui, lui font honneur. Elle … compte maintenant dans l… plus hautes sphères de la s… ciété. Comme nous avons p… le voir, nos aînés figurent av… honneur dans les hiérarchies… civiles, politiques et religie… ses. Nous en avons vu 14 … présenter à l'électorat ca… dien, récemment. Nous av… vu des patriotes ardents t… que Armand Lavergne … nombre d'autres.

C'est donc dire, Messieurs… que notre Société a un b… lant passé qu'il faut imit… Plus que jamais, nous dev… suivre la noble voie que no… ont tracée nos directeurs … nos aînés, en nous rappel… sans cesse la devise: "PRÉPA… RONS-NOUS".

M. Antonio Langlais, C.… professeur à l'Université La… val, diplômé du Cours co… mercial de l'Université d'O… tawa en 1901, était l'hôte … la Société des Conférences … dimanche 27 octobre. Il a p… lé sur le sujet suivant: … pays du Négus.

• • •

M. l'abbé Oscar Martin, … caire à Técumseh, Ont., … l'aumônier du Cercle des … cateurs des Comtés de Kent … d'Essex.

• • •

M. Rosario Masse, inspecteur… des écoles séparées, et M… Masse nous annoncent la nais… sance d'une fille.

• • •

Le Docteur Aimé Hanfi… de Montréal nous rendait … site dernièrement.

Messieurs, dans un bref … posé, je viens de vous donn… ce que la Société des Déba… Français veut faire de no… Elle a sans doute de nob… ambitions, et je crois qu'il … de notre devoir de lui fa… honneur. En terminant, Mes… sieurs, et en votre nom je s… haite à notre Société les m… leurs succès et de notre p… nous lui assurons de répon… fidèlement aux exigences de … devise "Préparons-nous".

Quatrième année — No global: 46

Ottawa, Ont., 15 novembre 1935

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous.

Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.

Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier. Administration: Yvon Beaulne.

Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

Amitiés canado-françaises

Le Canada et la France cousinent. Ce fait est trop évident pour qu'il puisse être mis en doute chez nous. Au dessus de l'Atlantique, il semble qu'une main française presse chaudement dans la sienne la main canadienne et que le drapeau qui avait repassé les mers "en fermant son aile blanche" déploie de nouveau ses trois couleurs entre les deux continents. Au temps où notre piété pour la France se bornait à lui pardonner ses péchés, a succédé une ère de fraternelles effusions.

Mais, quels sont donc les ressorts qui, à cette heure-ci de notre histoire, ont produit un tel éveil de bons sentiments? C'est que nos deux âmes, française et canadienne, contenaient en elles les éléments de cette vivante affection: il leur a suffi de se revoir pour redevenir unies. Ainsi le voulaient les lois de l'affinité, nos origines françaises et ces liens du sang qui sont plus forts et plus durables qu'une chaîne d'allégeance. L'abandon de la conquête, le mutuel oubli, long comme le sont deux siècles, semblaient avoir détruit en nous la réalité de notre filiation. Mais les serrements de coude dans les tranchées de 1914 et la rencontre sous les coups de feu ont fait se reconnaître deux peuples qui en étaient venus à s'ignorer. Qu'après cela la croix de Gaspé, de ses deux bras d'amour, ait couvert et béni les Français de France et les Français du Canada, il n'y a en cela rien que de très naturel. Depuis cette croix-là, les amitiés canado-françaises sont scellées.

La psychologie de l'individu se transpose: on la trouve aussi chez les peuples. Serait-il donc impossible et superflu de rechercher la nature du lien qui enlace Québec et la France? Je ne le crois pas.

Cette attache canado-française a toutes les nuances de l'évolution d'une histoire, toute la force d'une même origine qui la noue, tout la réalité de deux âmes qui ont un même idéal, et toute l'espérance de la réalisation de ce même idéal. Cette fraternité entre St Malo et Québec, c'est cette conscience qu'ont deux nations de leur parentage: titre d'alliance fondé sur les mêmes traditions, le même génie, la même langue et la même culture. C'est cet échange de sentiments spontanés que quatre siècles n'ont pas brisé; c'est de savoir qu'on a une même âme dans deux poitrines: âme pétrie des mêmes éléments.

La France et le Canada québecois surtout on un même génie; mais le nôtre a cette particularité qu'il se développe dans une ambiance exceptionnelle, au contact d'un autre génie qui le complète et sous une allégeance autre que celle du coeur.

Voilà quel me semble le caractère de cette amitié. J'ai essayé de condenser cette définition, en étudiant les diverses manifestations que l'on se prodigue depuis deux ans des bords de la France à ceux du Canada. Si la spontanéité livre fidèlement un état d'âme, et si les mots signifient encore quelque chose, il faut convenir que cette amitié est toute de sentiment, mais d'un sentiment profond. En somme elle est la conséquence d'un caprice de l'histoire, si, à tort, l'on veut appeler ainsi un fait providentiel.

"La vieille France salue le Canada", disait la légation française de Gaspé. Hier encore une voix canadienne allait dans tous les foyers français porter une réponse à ce salut d'outre-mer. "Je suis la voix des trois millions de Français du Canada, disait S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., en mon âme et sur mes lèvres le Canada chante en ce moment *"Vive la France!"*; Salut à toi France.

Je pouvais donc dire qu'au-dessus de l'Atlantique deux mains se croisent, la française et la canadienne.

J. TREMBLAY.

Pourquoi j'ai appris le français

J'ai étudié le français pour bien des raisons: j'ai trouvé dans cette langue tous les avantages d'une langue classique; sa riche littérature m'a présenté les plus beaux modèles de pensée et d'expression, et des hommes compétents m'ont assuré que le français exprime mieux que toute autre langue les enseignements de la science. J'y ai trouvé en même temps les avantages d'une langue vivante, j'ai apprécié l'utilité de cette étude. Dans l'Europe entière, par le français j'ai communiqué avec toutes les personnes d'éducation et de goût. Dans l'Amérique du Nord, j'ai rencontré de nombreuses populations dont il est l'organe. Au Mexique et dans l'Amérique du Sud, on m'a demandé d'abord: "Parlez-vous espagnol (ou portugais)?" et immédiatement après: "Parlez-vous français?"

Un Américain.

Étude chevelue

Quelqu'un vous demande de faire une chose qui vous est désagréable; vous dites: "Quel cheveu sur la soupe!"

Ce n'est pas de ces cheveux-là que je veux parler, mais simplement des cheveux tout court (ou tout long).

Je parle aux hommes:

Regardez autour de vous, il y en a qui ont les cheveux raides; puis il y a les cheveux frisés; on remarque encore les cheveux modestement ondulés. Les uns ont la séparation sur la gauche; les autres l'ont sur la droite; d'outres encore la préfèrent au milieu. Moi, je l'aime mieux absente.

Existent aussi les cheveux en brosse ou semi-brosse (ça a l'air militaire). On en voit cependant qui descendent jusqu'au cou. Certains vont même jusqu'à accrocher leurs cheveux derrière leurs oreilles pour ne pas les avoir dans un autre sens: l'oeil.

Je parle aux dames:

Les femmes aussi frisent (naturellement). Il y en a qui préfèrent les ondulations simples. D'ailleurs, notre aimable tyran "La Mode" est maintenant favorable aux cheveux longs; les frisettes ne sont donc plus indispensables.

Je ne parle pas pour les femmes des "tabula rosa" ou "sans-poils" car une telle calamité ne se rencontre pas chez elles (heureusement), comme elle se rencontre chez nous (malheureusement).

Les cheveux nous font voir toutes les couleurs: Brun, roux, noir, jaune, platine, argent etc... Le vert et le bleu seuls font défaut. (Ils viendront peut-être). Nous remarquons que les couleurs changent avec l'âge (!).

..Passons sous silence ceux et celles qui ont toujours le peigne à la main ou dans les cheveux. La Bruyère en a assez parlé (Caractères Chap. XIII).

Il y en a qui vont toujours nu-tête; le vent, paraît-il, produit un petit chatouillement agréable en passant dans les cheveux.

Après l'observation des faits vient le raisonnement. Passons donc à la phychologie, ou, si vous préférez, à une étude de caractère s'accrochant aux cheveux.

Cheveux ébouriffés: Caractère froufrou, léger ou frondeur.

Cheveux mal peignés: Caractère indolent.

..Cheveux toujours en ordre: Caractère calme, ami du décorum (peut-être exagéré).

Somme toute, l'étude des coiffures est intéressante, captivante. Si vous avez l'ambition de devenir détective amateur (et quelquefois ça paye), examinez les cheveux et jugez.

JIPE.

Temps actuel: Tueur d'idéal

L'idéal, qu'est-ce? si ce n'est un but élevé, généreux; la poursuite active des sommets de la société, la recherche ardente d'un piédestal pour pouvoir rayonner plus abondamment sur ses semblables, pour magnifier son champ d'apostolat. Oui, je dis bien, apostolat. Car qui dit idéal, dit désintéressement, générosité, dévouement. C'est donc le contre-pied de l'égoïsme comme l'antipode de la médiocrité.

Il est manifeste que l'ambition crasse et intéressée, qui convoite les pinacles uniquement pour y trouver du bien-être et une vaine satisfaction, est malvenue ici. L'idéal est la concrétisation d'instincts plus relevés, plus nobles. "L'homme est un dieu tombé..." et l'idéal tient du divin que nous avons en nous. De même qu'un noble déchu se distingue quand même de la voletaille par la distinction de son port et de ses manières, l'homme bien né se différencie de la bête par des motifs d'agir plus spirituels, à savoir l'amour du bien et du beau.

Fruit de l'âme, ce noble but répond à toutes ses aspirations et en fait vibrer toutes les fibres. Rien de surprenant que toutes nos puissances tendent vers cet objectif, qu'il draine non seulement nos activités, mais encore les provoque, qu'il fouette nos énergies, car le rêve est si beau que nous mourrons de le vivre.

L'idéal c'est donc la fleur de l'humanité. C'est l'épanouissement et l'exaltation de l'être, l'amour et la joie de la vie, la force et la fécondité de l'homme.

Malheureusement ce drapeau spirituel, qui fait l'unité, la personnalité, la fécondité, la beauté d'une vie est incessamment harcelé, chez les jeunes surtout, par la misère impitoyable des temps présents. Et alors ne traversent cette mêlée sociale sans entame, sans déviation et sans arrêt, les soldats incomparablement vaillants et robustes. Les autres y déchirent leur étendard, voire le perdent.

Et c'est ici qu'est la grand pitié contemporaine. Que c'est douloureux, en effet, de voir de beaux adolescents sortir de leurs études la tête haute, le pas ferme, la physionomie baignée de joie, de confiance et d'espoir, enfin de l'idéal plein l'âme; de voir tout ce qu'il y a de fraîcheur et d'allant chez les jeunes s'anémier et s'altérer, souventes fois même se faner et se dessécher, sous l'acide de l'oisiveté ou d'emplois faméliques et terre-à-terre.

Les handicaps se multiplient, se pressent tellement sur leur route aujourd'hui que la plupart des nouveaux venus désespèrent pouvoir matérialiser leurs espérances, et ce doute douche d'importance l'enthousiasme, puisque hésiter, c'est s'avouer déjà vaincu. Sous ce toxique les énergies se minent, et les moins faibles tolèrent le détrônement de leur but premier pour un autre d'accession plus facile, tandis que d'aucuns à l'idéal plus déliquescent encore, s'abandonnent sans restriction aux instincts de conservation.

Sans doute, les désenchantements et les naufrages de vaisseaux d'or à la Nelligan ont toujours existé; mais il faut reconnaître que ces désillusions et ces tragédies se répètent aujourd'hui plus fréquemment qu'autrefois.

Même la jeunesse estudiantine n'échappe que partiellement au virus du doute. Le spectacle du combat acharné et des nombreux échecs chez son avant-garde l'émeuvent et l'énervent. Elle s'interroge sur la réussite de sa vie. Et certains, les plus pessimistes, il va sans dire, lisent volontiers au frontispice de la vie les terribles paroles du Dante: "Laissez toute espérance, vous qui entrez".

De cet abaissement de pavillon devant la vie, qui en est responsable? La poltronnerie des jeunes? Venez-y voir. Nulle génération aurait fait meilleure figure devant l'héroïsme général et continu que l'on exige de nous aujourd'hui. Non, n'allez pas croire que la jeunesse actuelle est plus insignifiante que celle d'autrefois. Ne la qualifiez pas trop vite d'amorphe, d'apathique et d'enkylosée. La force, l'énergie n'est pas à la baisse chez elle, c'est le fardeau qui est alourdi.

Oui, si un grand nombre de jeunes rate, ce n'est pas surtout de leur faute. Car le moyen de monter dans la société lorsque les avenues sont fermées par l'encombrement des professions, ou lorsque, casés après s'être morfondus devant mille portes, ils ne doivent et ne peuvent qu'aider les autres à monter? On leur demande de l'héroïsme lorsque l'on est en droit d'exiger d'eux qu'un combat normal.

D'ailleurs les blâmes sanglants contre les responsables de la crise, les virulentes attaques contre les dirigeants impuissants à leur faire une place au soleil, les amères protestations contre cette société marâtre qui les étouffe, attestent abondamment qu'ils ont du coeur, qu'ils avaient rêvé quel-

Suite à la page 248

ÉCOLE NORMALE

UNE GRANDE EPREUVE

Les raisons de bonheur ne me manquent pas. J'ai un troisième cours senior où se groupent une trentaine de garçons, tous studieux. Leur conduite est aussi irréprochable que leur travail. Il semblerait donc que je doive être au septième ciel. Je connais plus d'une compagne qui serait au comble de la joie de se trouver dans ma classe.

Et pourtant, je ne suis pas heureuse. Je le suis d'autant moins que mes élèves sont plus appliqués. Je m'explique.

Mes élèves ne soignent pas leur français. Je plaide, je supplie, je menace, j'objurgue et je tonne. De progrès réels, point. Et je me dis: Si avec des élèves aussi bien disposés je ne puis obtenir une amélioration sensible du langage, que puis-je espérer de l'ensemble de nos petits canadiens?

J'aime trop ma langue pour rester indifférente. L'on eût dû, à l'Ecole Normale, nous inspirer un peu moins de fierté nationale ou nous donner un peu plus de moyens *pratiques* pour transformer le parler de nos enfants.

En classe, j'exige la correction et je l'obtiens. Mais en récréation où, dissimulée, je les observe; sur la rue, quand j'approche inaperçue, leur langage fait pitié. Ils pourraient s'ils le voulaient, remplacer par un mot français l'anglicisme dont ils se servent. Ce n'est pas, non plus, qu'ils ignorent la nécessité d'articuler. Mais l'habitude, le respect humain, le désir de paraître "gars"...

Je sais fort bien qu'il faudra pour remédier complètement à cet état de choses la collaboration des parents. J'admets volontiers qu'une vigilance constante dès les premières années d'école, avant que l'habitude ne se fortifie, serait d'un puissant secours. Mais en attendant que faire? Que cet état déplorable ne soit pas une conséquence de l'enseignement bilingue; qu'il résulte de l'inévitable *milieu* que fréquentent les élèves avant et pendant leur stage scolaire, et d'une mauvaise formation unilingue, je le veux bien. Tout de même, il faut que la réaction s'effectue à l'école.

En toute loyauté, je dois avouer qu'il y a eu depuis quelques années un changement. Impulsive par tempérament, je le trouve lent. Moins fière, j'en souffrirais moins. Qui donc peut me suggérer un procédé *pratique* pour amener rapidement mes élèves, par ailleurs si parfaits, à soigner, en récréation et sur la rue tout comme en classe, leur parler français?

I. M. '34.

(N.D.L.R. — Une habitude ne se détruit que par l'acquisition d'une autre habitude. Pourquoi ne pas faire une liste des fautes les plus habituelles des élèves puis, au moyen de fréquents exercices de répétitions, créer l'habitude de bien parler? Il ne suffit pas de *savoir* ce qui est bien et mal. Il faut *dire* bien plus souvent que mal. Ces répétitions pourraient s'organiser sous forme de jeux, de concours, etc. Que chaque élève ait sa liste d'expressions à surveiller dans un calepin et qu'il la revoie souvent. L'on pourrait même consacrer à cette revision quelques minutes de l'horaire. A la longue, la bonne expression se présentera la première à la mémoire de l'élève. C'est alors que l'habitude sera prise.)

UNE BLANCHE VAUT DEUX NOIRES

Le peintre David et le compositeur Grétry étaient tous les deux membres de l'Institut, section des Beaux-Arts. Ils étaient même voisins aux séances.

Un jour qu'il s'ennuyait, David se mit à crayonner le portrait d'une négresse qui était dans la salle.

Grétry prit alors le papier et écrivit:

"Une blanche vaut deux noires".

A l'honneur

Ce n'est pas sans un sentiment de joie profonde que nous avons lu, dans le dernier numéro de "La Feuille d'Erable", vaillant journal hebdomadaire bilingue des comtés de Kent et d'Essex, le commentaire suivant: (Il s'agit d'un français pitoyable qu'on enseigne dans certaines écoles d'Essex) "Il arrive très rarement que les péchés d'ignorance — et de complaisance dans cette ignorance — dont nous avons le droit de nous plaindre, soient commis par les anciennes graduées de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. Ces institutrices, religieuses aussi bien que laïques, font preuve, au contraire, d'une intelligence et d'un dévouement qui les honorent grandement elles-mêmes autant qu'ils honorent leurs anciens professeurs. De fait, nous nous demandons souvent, en présence de l'énorme différence dans le niveau d'efficacité qui distingue les anciennes de l'Ecole Normale de celles qui ne sont jamais allées à Ottawa — sauf quelques très respectables exceptions — pourquoi nos commissaires ne sont pas plus exigents dans le choix des maîtresses auxquelles sont confiés nos petits enfants canadiens-français."

Que nos anciennes du Sud de la Province soient félicitées chaleureusement. Leur attitude est d'autant plus louable qu'elles ont dû faire un effort très méritoire pour y atteindre. Nous de l'Ecole Normale, savons mieux que quiconque les déficiences déplorables qui existaient, parfois, lors de leur arrivée parmi nous, et le travail qui s'imposait pour y remédier. Il nous a été donné de constater un progrès consolant en français et une évolution non moins consolante dans les dispositions. Ces paroles de "La Feuille d'Erable" nous apportent la preuve que ces améliorations loin d'être éphémères se continuent une fois de retour.

Chères anciennes de là-bas, je vous ai dit, lors de votre stage à Ottawa, que sur vous reposait la survivance de la culture française dans Kent et Essex. Vous y travaillez avec intelligence et courage. Continuez. Vos progrès sont notre orgueil et notre joie.

R. L., O.M.I.

NOUS SOMMES TROIS

Nous sommes trois! Remplies d'illusions et d'enthousiasme, nous arpentons le corridor animé d'une école de pratique. Qui vient là? Quelles transes! Entrera-t-"il" avec nous? Trois heures! Enfin la porte s'ouvre; trente cerveaux attendent nos lumières. Nous franchissons le seuil, jetant un dernier regard en arrière pour nous rassurer de l'absence d'un personnage redouté. La porte se ferme. Respirons à l'aise: au moins pas de professeur.

Nous sommes trois. La première débutante entre en scène, avec un sourire assez rempli d'assurance, le livre à couvert bleu à la main. A peine vient-elle de mentionner la page que la porte s'ouvre comme d'elle-même. Six yeux se braquent sur . . . le plus petit de la trinité des moins grands. Nous étions ses élues du jour! Il est assis, imperturbable, (l'oreille au guet), bien qu'il ne fasse pas mine d'écouter. Le sourire de ma compagne se fige sur ses lèvres devenues bleues de crainte et d'énervement. La leçon s'ébranle. "What is the meaning of this word?" Tantôt avec hésitation, tantôt avec plus d'assurance, les "What is the meaning of?" s'enchevêtrent pendant 20 minutes. Rouge, encore tremblante, émue, mon amie s'arrête. Elle a bientôt rejoint l'arrière-garde. "Heureusement que mon livre était bien annoté, j'ai demandé toutes les questions sans en oublier une seule."

Nous sommes deux. L'autre enseigne la grammaire. "Vite, donnez la règle. Suivante!" Les élèves, actives d'habitude, demeurent impassibles en dépit des gestes de ma collègue qui va, vient, se démène. Neuf minutes, et la matière lancée à fond de train tombe épuisée.

Nous sommes "une". J'avance à pas comptés, plus agitée qu'à l'heure lugubre des tremblements de terre. Seule mon obéissance aveugle aux conseils de notre professeur d'histoire me laisse quelque espoir. J'ai entassé sur un bout de papier de quatre pouces tous les héroïsmes d'un demi-siècle. J'y regarde sans rien voir. J'ai élaboré à grand'peine, au tableau noir, une carte. Les élèves ne semblent pas y reconnaître la Nouvelle-France.

Nous sommes trois! Quatre heures! La critique! Dans la première leçon, l'explication des mots n'a-t-elle pas eu la priorité sur l'éveil des sentiments? — L'activité mentale était-elle au diapason de l'activité physique dans la leçon de grammaire! L'une ne dispense pourtant pas de l'autre. — que penser de la carte pour la leçon d'histoire! On eût dit que vous l'aviez calquée dans un manuel. (C'est ce que j'avais fait. Moins charitable, il m'eût dit d'apporter un télescope la prochaine fois.) — Et vos images! — Bien rangées, tout en ordre sur mon pupitre à l'Ecole Normale!

Nous sommes trois. Notre leçon est un échec mais, nos perceptions se dirigent sur la parole du professeur: Vous avez des aptitudes pour l'enseignement. C'est pour nous et pour les gens qui nous ressemblent que l'Ecole Normale existe. Nous serons trois!

FAITES ATTENTION

—Eh! là-bas! dit l'auteur de la comédie musicale.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda le régisseur.

—Hier soir, vous avez commencé la représentation par le dernier acte. Probablement que personne ne s'en est aperçu; mais cela témoigne d'un manque d'ordre. Que ça ne vous arrive plus!

CHRONIQUE

Combien variable est l'âme humaine! Un instant, la joie; celui d'après, la tristesse. Ainsi, l'on nous annonce la moyenne totale des leçons pour la première semaine d'enseignement pratique: 54.4. L'âme normalienne s'abîme dans une profonde déception, 60 étant la note requise. A peine a-t-elle atteint le fond de sa misère que l'espérance renaît à la nouvelle que l'an dernier, pour leur premier essai, les élèves n'avaient obtenu que 53.6. Notre joie naissante venait tout juste d'éclore quand nous parvint le désastreux résultat de la deuxième semaine: 54.3. Malgré tous nos efforts une baisse! De savoir que l'an dernier, l'on avait obtenu un progrès de 2.2 en pareille occurence, n'était pas précisément de nature à colorer de rose notre horizon. Nous attendons avec un mélange de crainte et d'espérance de nouvelles moyennes.

• • •

**Nos devancières n'ont toujours bien pas eu de tremblement de terre, me disait une compagne au lendemain de l'événement. Imagine-toi, ma chère, assister comme acteur à un tremblement de terre! Une expérience directe vraie! N'y a-t-il pas là de quoi faire des jaloux? Me vois-tu l'an prochain, en classe narrant à mes élèves ébahies le sourd mugissement de la terre, le tremblement de la maison, la danse des cadres et le balancement rythmique des statues sur le chiffonnier... et moi calme, intrépide au milieu de tout cela! Cette seule satisfaction me vaut toutes les épreuves de l'année à l'Ecole Normale. — Il paraîtrait qu'il y en eut de moins braves, et que certaines, d'ordinaire impassibles, blindées contre tout énervement, connurent ce soir-là, pour la première fois, un sentiment de peur.

• • •

Le R. P. Lamoureux nous a quittés pour quelques jours. Il devait se rendre, paraît-il, à Edmunston, N.-B., pour une convention d'instituteurs. Son absence nous fit comprendre jusqu'à quel point il remplit l'Ecole Normale de sa présence. Nous sommes si habitués à le voir à son bureau matin, midi et soir, quelque soit l'heure de notre arrivée ou de notre départ, les jours de congé comme les jours de classe, que de ne l'y point trouver change l'atmosphère de l'Ecole. Nous ne nous savions pas si attachés à la Science d'Education. Nous espérons que son voyage a été aussi profitable à nos Frères acadiens qu'il nous a été pénible.

• • •

L'un de nos professeurs — et pas le moindre — énonçait un drôle de principe d'esthétique l'autre jour: Pour que le rouge soit beau sur une physionomie il ne faut pas qu'on s'aperçoive qu'il y en a. Alors, pourquoi en mettre? Je me le demande.

• • •

Quelques-uns — j'emploie le masculin parce qu'il est un genre compréhensif — auraient un peu de difficulté, paraît-il, à accepter de bonne grâce les observations faites à la suite de leurs leçons dans les écoles de pratique. Nous hésitons à croire que d'aucuns prétendent déjà avoir atteint les sommets de la perfection! Comme l'on peut s'illusionner! L'on nous a dit, un jour en classe, que la première condition de tout progrès intellectuel était de reconnaître son ignorance. Ceux qui reçoivent mal les critiques ne sont pas encore rendue là.

• • •

Depuis quelques jours la cloche sonne un avertissement de deux minutes avant la fin de chaque période. Il paraîtrait que c'est pour empêcher les élèves de poser des questions à la dernière minute et d'ainsi retarder le départ du professeur. D'autres insinuent que le changement s'est effectué afin de permettre aux natures rêveuses de revenir en classe au moins pour les derniers instants du cours.

• • •

Mlle Parent a fait le tour des classes avec des billets verts, pour la première fois l'autre jour. Plus d'une s'en est réjouie. Et pour cause. Malgré nos retards à remplir nos formules et les multiples embarras que cela peut lui causer, la sympathique secrétaire de l'Ecole Normale nous distribue, avec sa bonne humeur perpétuelle, les largesses dont elle est la dépositaire.

• • •

Désagréments de l'Ecole Normale: la descente à l'Ecole Guigues quand la cloche ne sonne qu'à 2 h. 45; pérégriner aux écoles de pratique les jours de pluie soudaine; une leçon de chose pour laquelle le matériel concret est introuvable; la dictée du vendredi matin à la première période; une belle image sur laquelle l'on comptait... et qui disparaît; un casier au bout du troisième quand l'on arrive dix secondes avant la prière; un professeur qui ne nous questionne qu'aux jours d'ignorance; l'incertitude au sujet de l'enseignement pratique. Tout de même, il y a de pires tracasseries dans la vie.

• • •

C'est vraiment extraordinaire ce que les normaliennes ont de parenté en ville. Des tantes et des oncles dont l'on ne soupçonnait même pas l'existence se découvrent quelques semaines après la rentrée des classes. Et les cousins donc ! ! C'est dommage que nos occupations nombreuses ne nous permettent pas d'entretenir avec tous ces membres de la famille des relations plus intimes. Il est vrai que les degrés de parenté ne sont peut-être pas très rapprochés. Cela nous aurait, sans doute, des recherches compliquées à faire pour retrouver la filiation. C'est pour cela que nous ne leur en parlons point...

• • •

Les élections des présidentes et présidents de classe ont donné le résultat suivant: Classe A, Mlle Eva Chevrier; Classe B, Mlle Louise Filion; Classe C, Mlle Georgette Nault; Classe D, Mlle Vina Rathwell; Classe E, M. Dieudonné Bougie; Classe F, M. Roger Beaulne.

LA ROTONDE

DIRECTION

Directeur:—Henri Prévost
Auditeur:—Jean-Jacques Tremblay
Censeur:—R. P. Henri Morisseau, O.M.I.

REDACTION

Réd. en chef:—Jacques Pelletier
Adjoints:—Omer Chartrand
Jean-Charles Aubin
Secrétaire:—Paul Lorrain
Rédacteurs:—Lionel DesGroseilliers
Roger Bellefeuille
Jean-Louis Duchesneau
André Angers
Marcel Lacourcière
Aurèle Poirier
Nouvelliste:—Léonard Roussel
Propos Art.:—Jean-Ch. Tassé
Chron. Mus.:—Léandre Prévost
Chroniqueurs:—Auguste Vincent
Alcide Paquette
Réd. Sportif:—Roland Pigeon

ADMINISTRATION

Administrateur:—Yvon Beaulne
Assistant:—Jean-Jacques Bertrand
Secrétaire:—Raphaël Pilon
Circulation:—Emile Patry
Charles-Auguste Provost

"LE FILS DE GANELON"

On prépare un succès à la Société des Débats avec la pièce intitulée: "Le fils de Ganelon" drame en quatre actes et en vers par le vicomte Henri de Bornier. Ce succès on n'en doute pas lorsqu'on repasse les succès antécédents. Il y a tout près encore, la magistrale interprétation de l'Avare. Les interprètes qui ont assuré son succès l'an dernier seront tous pour la plupart dans le succès que remportera le Fils de Ganelon. Henri de Bornier a contribué grandement à la renaissance du drame en vers. Le drame est d'une grande puissance. Les acteurs de la Société sont décidés à ne rien ménager pour faire applaudir la pièce de Bornier par le grand public. Nous en reparlerons.

LES DEBATS FRANÇAIS

Le jeudi, 31 octobre, la Société des Débats français tenait sa première séance régulière. Si nous en jugeons par la valeur des discours, nous pouvons conclure que les directives données au préalable par les membres de l'exécutif portent déjà leurs fruits.

Malgré le peu de temps que les orateurs ont eu à leur disposition pour se préparer à la lutte, leur joute oratoire revêt les qualités d'une discussion longuement murie et soignée. Il va sans dire aussi que le sujet du débat: "Avons-nous une littérature canadienne-française?" y était our quelque chose.

Les orateurs, quatre rhétoriciens "en acte", déploient tour à tour la verve et l'éloquence. Du côté de l'affirmative, nous avons MM. Charles-Henri Bélanger et Reynald Boult, tandis que MM. Roland Carrier et Aurèle Poirier défendent la négative. M. Lionel DesGroseilliers préside le débat.

M. Bélanger ouvre la discussion. Pas de préambule inutile, il va droit au but: Nous avons une littérature canadienne-française parce qu'il faut qu'elle existe et elle existe en réalité. La conquête du Canada par les Anglais, les luttes que nous eûmes à subir sous le nouveau régime, nous donnent une âme, des sentiments, enfin un caractère propres qui se réflètent dans nos oeuvres littéraires et les rendent canadiennes-françaises.

M. Carrier trouve les oeuvres canadiennes trop élémentaires. Pour faire oeuvre littéraire, il ne s'agit pas seulement de penser, mais encore faut-il mouler cette pensée dans une forme parfaite. Une littérature exige donc des chefs-d'oeuvre. En avons-nous? Au moyen d'arguments d'autorité, il prouve que nous n'en avons pas.

Cette théorie, M. Boult la réfute en établissant l'existence de notre littérature par l'étude de la somme littéraire que nous possédons, en nous montrant l'influence de nos littérateurs et de leurs oeuvres à l'étranger.

M. Poirier vient seconder l'effort de son collègue en nous donnant les causes pratiques qui détournent notre peuple des lettres. Le manque de ressources pécuniaires, la paresse intellectuelle de la race font obstacle aux carrières littéraires, et par le fait même, à la littérature.

M. Léonard Roussel commente le débat au point de vue de la persuasion. Après délibération, le président du jury, M. Pilon, donne la palme à l'affirmative et proclame M. Boult le meilleur orateur.

SEANCE DU 7 NOVEMBRE

Durant les temps anormaux que nous traversons, les économistes ont dû se demander dans quelle voie engageraient-ils les forces financières du pays pour en tirer le plus grand rendement possible. Il semble que cette voie est encore à déterminer.

Les orateurs du 7 novembre, apportent une solution au problème. Sous la présidence de M. Lionel Croteau, MM. E. Patry et W. Major affirment, malgré les dires de leurs adversaires que "Le progrès du Canada réside plus dans l'exploitation minière que dans l'agriculture". La négative est soutenue par M. G. Ménard et R. Martel.

M. Patry a tôt fait d'allumer le feu. Homme de science, il garde encore quelques vestiges de sensibilité au fond de son coeur. Il s'émeut devant l'ignorance de notre peuple qui méconnait nos sources de vie et de progrès: la richesse et l'étendu de nos terrains miniers.

M. Gérard Ménard voit les choses sous un autre aspect. Il parle le langage de la statistique et prouve que l'agriculture a rapporté plus au Canada que n'importe quelle autre industrie.

M. Wilfrid Major vient compléter la thèse de son collègue en montrant les désavantages de l'agriculture. Dans son plaidoyer, M. Major se montre homme pratique. Si hier l'agriculture contribuait au progrès du pays, les exigences du temps commandent un changement; le gouvernement doit diriger nos forces vers l'exploitation des mines.

Le deuxième orateur de la négative réserve une surprise à ses adversaires. Dans un exposé clair et éloquent, M. Martel fait ressortir des principes d'ordre supérieur qui doivent nous attacher à la terre de nos aïeux et faire du Canada un pays agricole. L'agriculture, c'est le moyen dont Dieu se sert pour procurer la subsistance à l'humanité; **alors, pourquoi le Canada ne s'engagerait-il pas dans cette noble industrie?** L'agriculture amène un progrès moral chez un peuple; et c'est sa moralité qui fait sa force.

La récitation de M. Jean Côté: "Le chartier embourbé", a su grandement nous intéresser.

Le jury décerna la palme à la négative et déclara M. Patry le meilleur orateur.

Auguste Vincent,
Secrétaire.

"La Sainte-Cécile"

Vendredi prochain, le 22, nous ramène la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens. Ce jour passe peut-être, ici, trop inaperçu de la masse des étudiants. Heureusement, il se trouve parmi nous quelques musiciens, peu nombreux hélas! Mais qui **aiment** la musique et qui, par le fait même, aiment Sainte Cécile. Aussi lui rendront-ils, le jour de sa fête, un hommage particulier et lui demandront-ils, dans une fervente prière, de leur conserver le **feu sacré** et de multiplier le nombre de ses disciples en infusant dans plus de coeurs l'amour . . . de la musique.

Ré-mi Do-ré..

Concert symphonique

Il y a déjà deux semaines, les portes de la salle académique s'ouvraient toutes grandes pour accueillir une foule considérable, attirée sans doute par l'appât d'un régal artistique comme on en voit rarement.

L'orchestre Symphonique de l'Université, sous le bâton du R. P. Arthur Paquette, O.M.I. inaugurait brillamment une saison musicale qui sera, nous l'espérons, des mieux remplies.

Pas n'est besoin de dire que tout le crédit de cette heureuse initiative est dû non seulement à l'inlassable dévouement du directeur, mais aussi à l'abnégation remarquable des musiciens, et c'est à cette marque que l'on reconnaît les véritables artistes.

Hélas!—est-il besoin de le dire—jamais la société ne s'est tant appliquée à la **fabrication** des artistes et jamais, peut-être, les véritables artistes n'ont tant manqué!

Mais passons au menu . . .

Après que les dernières mesures de "O Canada" eurent permis aux auditeurs de reprendre leurs sièges, l'orchestre attaque "Jean de Paris, de Boieldieu, suivi d'extraits du "Roi d'Yvetot", opéra d'A. Adam,, et de "Dante aux Enfers", ouverture dramatique de C. Urbain, trois pièces remarquables par la puissance des sentiments qu'elles expriment. Enfin, c'est le "Pizzicato" de Johann Strauss, dont le rythme léger ne manque pas de charme et d'originalité.

Ainsi se termine la première de ce programme. Le rideau tombe, les musiciens se dispersent. On dirait une grève. Mais oui, c'est bien cela, car notre jeune ami Victor Jobin s'apprête à nous réciter, avec toute la chaleur qu'il sait y mettre, "La Grève des forgerons", de François Coppée.

Au début de la deuxième partie, l'orchestre exécute le premier mouvement de la "Symphonie Inachevée" de Franz Schubert, dont les accords vibrants ne manquent pas de nous rappeler, chaque fois que nous l'entendons, les malheureux amours du compositeur.

L'"Invitation à la danse", de Weber, vient en second lieu.

Enfin, l'orchestre termine ce magnifique programme par l'ouverture "Jeanne d'Arc" de Giuseppe Verdi.

Le R. Père Recteur saisit l'occasion pour remercier, au nom de l'Université et des auditeurs, le directeur de l'orcrestre et les musiciens qui le composent.

Puis, le rideau retombe; peu à peu, la salle se vide; les feux s'éteignent . . . **De cette agréable soirée, il ne nous reste plus que le souvenir . . .**

Débat Interuniversitaire anglais

Deux étudiants de l'ouest nous visitent.



MAURICE-A. WESTERN HENRY WARD — JOHN-R. GOULD HERVE MARCOUX

Deux universitaires de l'ouest, M. John-R. Gould de l'Université de la Colombie Anglaise et M. Maurice-A. Western de l'Université de la Saskatchewan viendront lundi prochain, le 18 novembre, discuter avec nos étudiants. Il s'agit de savoir si le Canada doit continuer de faire partie de la Ligue des Nations.

Ce débat se fait sous les auspices de La Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes.

A ce temps-ci de l'année, des orateurs de huit Universités canadiennes, partagés en quatre équipes différentes, font des tournées oratoires au Canada et aux Etats-Unis. Toronto et McGill visitent l'Ouest canadien, Bishop's et Western vont dans les Maritimes, Dalhousie et Nouveau Brunswick envahissent les Etats-Unis, enfin la Colombie Anglaise et la Saskatchewan se transportent dans l'Ontario et le Québec. Il y a quelques années, au juste en 1932, un étudiant de l'Université d'Ottawa a visité ainsi la province de Québec et les provinces Maritimes. L'année prochaine peut-être nous reprendrons ces voyages à notre tour.

Condoléances

A M. Charles Leclerc, secrétaire de l'Association des Anciens de langue française, les étudiants actuels présentent leurs vives sympathies à l'occasion du décès de sa petite Juliette. Ils veulent aussi exprimer leurs condoléances à Madame Leclerc, à leur ancien confrère Georges et aux camarades actuels Hector et Roland.

• • •

Nous offrons nos profondes sympathies au confrère Picard Morissette dont le père est décédé le 24 du mois dernier à Kirkland Lake, Ont.

• • •

Nos sympathies aussi à nos anciens Arthur et Valori Besner à l'occasion de la mort de leur père, le Docteur J. E. Besner de Maniwaki, P. Q.

LES DEBATS ANGLAIS

Assemblée de la Ligue inter-universitaire tenue à Ottawa. Hervé Marcoux est élu président

Au cours de l'assemblée annuelle qui fut tenue à Ottawa samedi dernier, Hervé Marcoux de l'Université d'Ottawa fut élu président de la Société des Débats Inter-Universitaire. Les membres de cette société sont l'Université MacMaster, le collège Loyola, l'Université Bishop, le Collège St-Michael's et l'Université d'Ottawa. Les présidents de la société de chaque université sont élus à tour de rôle à la présidence de la société inter-universitaire.

L'équipe en visite est toujours celle qui soutient l'affirmative. La section de l'est comprend Ottawa, Loyola et Bishop's tandis que la section de l'ouest comprend toutes les autres. Les gagnants de chaque section prennent seuls part au débat final. Ce dernier débat aura lieu le 28 février prochain. Le sujet du débat sera: **"Resolved that the use of approximately the present proportion of American capital now employed in the developpment of the natural resources of this country is in the best interest of Canada."**

Les Cadets de Kingston Remportent le championnat Intercollégial - intermédiaire

Grâce à ses quatre victoires consécutives sur l'Université de Queens et l'Université d'Ottawa, le Collège Militaire de Kingston s'est assuré le championnat intercollégial-intermédiaire, pour la saison 1935.

Bien que sûrs d'obtenir ce championnat, les Cadets durent envahir l'Ovale, le samedi 9 novembre, pour clore leur saison régulière contre l'Université d'Ottawa. Leur jeu supérieur, déjà affirmé alors qu'ils recevaient notre équipe à Kingston, a de nouveau tenu en échec la science de notre clan. Du commencement à la fin, ils menèrent le bal, profitant de toutes nos erreurs.

Devant les poussées de ces géants militaires, nos gars surent se défendre jusqu'à la fin, sans découragement; à certains moments même, nos protégés réussirent des trouées quasi merveilleuses. Ce qui montre que tous ont lutté ferme, c'est leur touche sensationnelle, comptée par Corcoran, et la magnifique bottée de Courtright qui réussit un "rouge".

Cependant, les Cadets étaient encouragés dès le début par un vent favorable et ils conservèrent l'esprit offensif qui leur est connu jusqu'à la fin de la randonnée. C'est pourquoi les visiteurs retournèrent avec une nouvelle victoire: 26 à 6.

Tous nos joueurs se firent valoir à leur position respective, et leurs partisans apprécièrent hautement le jeu de Davis, Suzor, Leclaire, Cadieux, Corcoran, Courtright et Gobeille.

Parce que le championnat nous a encore échappé cette année, il ne faut pas dire que nous avions un club faible. En effet tous nos joueurs furent des "étoiles" sur toute la ligne et, de plus, nous avions un pilote expérimenté, un entraîneur et un directeur dévoués. Ce qui prouve la valeur des Savants de notre capitale, c'est la brillante victoire remportée sur le Collège Loyola de Montréal.

Tous espèrent que la guigne qui ne nous a pas quittés, depuis les débuts de l'année scolaire, rebroussera chemin pour la saison de ballon au panier et de gouret.

Voici l'allignement des clubs de samedi:—

Cadets	*Positions*	*U. d'Ottawa*
Harrington	Voltigeur	Sweeney
Whitaker	Demis	Courtright
Royland		Kealey
Stephenson		Davis
Osler	Quart	Suzor
Ward	Centre	Sweetnam
McKibbon	Intérieurs	Desjardins
Anderson		Bellefeuille
MacKenzie	Milieux	McAndrew
Drury		Gobeille
Wilson	Extérieurs	Barre
Fee		Cadieux

Subst. des Cadets: Chubb, Moore, Charon, Bradford, Burlon, Palmer, Johnson Stroud.

Substituts d'Ottawa— Lussier, Clancy, Corcoran, O'Flaherty, Leclaire, Cunningham, Cowan, Brennan, Kiefl.

Arbitres: Joë Tuhmen, Joë Miller, et Frank McMillan.

Roland PIGEON.

Temps actuel

Suite de la page 245

que chose de grand et pouvaient l'accomplir en temps normal.

Et cette révolte est légitime. L'idéal, ce n'est pas du superflu, de la fantaisie, une quantité négligeable; c'est un fruit de la nature, une partie de nous-même, un appoint nécessaire à la personalité. C'est une modalité de la tendance universelle à la perfection. Grâce à lui nous avons du ressort, de l'allant, la volonté de faire atteindre à notre être son plus complet épanouissement. Aussi, bâillonner cette force dynamique, ravir ce principe de vie active en le laissant s'atrophier, c'est fruster l'être d'un de ses plus nobles ornements. Et une révolte contre cette amputation, c'est une révolte de la nature. Son cri est aussi tragique que celui de l'affamé; il a droit d'être entendu; il a droit d'être satisfait.

Accorder la vie intégrale, c'est se faire justice, car l'intérêt de la société est engagée dans cette crise psychologique. L'avenir d'une société se mesure à la pureté et à la hardiesse de l'idéal des jeunes. Que la jeunesse soit altruiste, qu'elle place son étoile bien haut dans le firmament et qu'elle travaille ferme à l'atteindre, la société sera heureuse et forte. Au contraire, que les individus ne s'élèvent pas audelà des instincts de conservation où de la rapacité des millionnaires, la société sera formée que de parasites qui sucent sa vie, la rendent malade et anémiée, déséquilibrée et décharnée.

Si la société actuelle avait plus de clairvoyance, elle ne tolèrerait pas chez sa jeunesse des chômeurs ou des valets. On glose beaucoup sur le génie de nos dirigeants, on ne le fera jamais trop. Dans la crise actuelle ils n'ont pu trouver qu'un palliatif: ces insipides secours directs appliqués d'une manière plus insipide encore. Ne serait-il pas mieux d'abaisser l'âge requis pour les pensions et d'affecter aux pensionnés les fonds consacrés aux secours directs. Cette mesure, tout en ayant les mêmes effets thérapeutiques permettrait à la société d'absorber la montée des jeunes, de leur assurer un champ d'activité à la mesure de leurs talents, et par contre-coup corroborerait l'idéal. C'est dans ce sens, il me semble, que les jeunes devraient orienter leurs réclamations.

Pour être parfaitement objectif et pour contre-balancer la note pessimiste de ces élucubrations, un article subséquent nous révèlera le beau côté de notre temps. Nous verrons que celui qui conserve son idéal non pas comme la cendre, le feu; mais comme le grain de blé, la vie; que celui qui ne capitule pas devant les remous de la montée, celui-là ne boudera pas son temps, parce qu'il lui offre le plus merveilleux champ d'action que jeunesse n'a jamais eu devant elle.

O. H. CHARTRAND, E.Ph.

X—Hier, j'ai dit à ma femme qu'elle avait besoin d'un chapeau.

Y—Tu lui a dit cela, malheureux! Et qu'a-t-elle répondu?

X—Elle m'a dit: "Assieds-toi doucement sur le fauteuil chéri, pendant que je vais demander le médecin.

Examinateur en chef



M. ROBERT GAUTHIER, ci-devant d'Ottawa, inspecteur d'écoles de Windsor, nommé par le ministère de l'Instruction Publique, examinateur en chef des candidats spécialistes en français qui fréquentent actuellement l'Ontario College of Education de Toronto. Les examens ont eu lieu les 8 et 9 novembre.

Nomination



Me RAOUL MERCIER, avocat bien connu d'Ottawa, nommé adjoint du substitut du procureur à Ottawa.

Chant canadien

REFRAIN

Ils ne l'auront jamais, jamais,
L'âme de la Nouvelle France;
Redisons ce cri de vaillance:
Ils ne l'auront jamais, jamais.

I

Ils ont dit dans leur fol orgueil:
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière;
En paix nous clouerons ton cercueil.

II

Tant que nos fleuves couleront,
Tant que là-bas la Citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

III

Tant que la croix de nos clochers
Se heurtera dans les étoiles;
Tant que chrétiens jusqu'aux moelles
Nous resterons de fiers rochers.

IV

Tant que forts seront les vouloirs,
Que prêts à toutes les batailles,
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

V

Tant que notre antique idéal:
Une jeunesse militante
Et forte parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

VI

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

M. l'abbé GROULX.

Victoire Interscolastique

Roger Ouellette est l'artisan de la victoire. — demi du Varsity intercepte une passe et rend possible la touche qui donne à nos gars leur première victoire de la saison scolastique. Asselin et Beauchemin se dévouent.

Le Varsity n'a pas été heureux cette année dans les cercles scolastiques de la Capitale, mais il faut admettre qu'il a lutté courageusement et sans répit.

Voici donc que mercredi le succès a enfin consenti à couronner ses efforts, car de tels efforts méritaient bien une récompense.

L'Université démarrait contre l'Ecole supérieure de Nepean. C'était le dernier combat de la saison régulière.

Nepean comptait bien marcher sur les carcasses de nos gars. Et pourquoi pas? Tous les autres clubs, Nepean inclus, ne l'avaient-ils pas fait?

Mal lui en prit cependant. Le Varsity resta maître de la situation et, quand les équipes se retirèrent au moment où la nuit tombait, il tenait le gros bout d'un pointage de 6 à 2.

Beau résultat et nouvelle preuve qu'un troupeau ne peut pas toujours être victime des loups du voisinage.

OUELLETTE BRILLE

Et c'est Roger Ouellette qui fut l'âme de la victoire, ce même Ouellette qui compta, il y a quelque temps une touche contre le collégiate Glebe.

Smith avait frappé pour Nepean une rouge dans la première période et le deuxième paragraphe n'avait produit aucun point.

Vint la troisième strophe. La lutte se continuait acharnée.

Soudain, Messire Ouellette intercepta une passe du Nepean et courut 25 verges. Il en [illegible] ensuite cinq autres, puis [illegible] lin porta le jeu à cinq verges du but ennemi.

Beauchemin n'eut qu'à franchir la ligne pour faire la touche que Ouellette convertit. C'était le triomphe.

Le Nepean lutta désespérément dans la période finale mais dut se contenter d'un rouge qui suivit le coup de Sweet.

LES ALIGNEMENTS

U. D'OTTAWA: — Voltigeur, Giroux; demis, Barsalou, Ouellette et Asselin; quart, Beauchemin; centre, Lozier; milieux, Pinard at Thomas; extérieurs, Roy et Marion; Subt. Boucher, Bourdon, Rocheleau, Hayes et Gagnier.

NEPEAN: — Voltigeur, Nesbitt; demis, Smith, Richardson et Sweet; quart, Peart; centre, Benson; intérieurs, Viens et Irving; milieux Hasty et Morgan; extérieurs, Hobbs, et Gavan; Subt., Hay, Coldrey, Muligan, MacDiarmid Anderson Armitage et Ages.

Aménagement d'une nouvelle salle de gymnastique

Qui n'a pas admiré l'esprit sportif qui anime le R. P. Shevenell, depuis le mois de septembre, ne l'a pas connu. Une preuve de cet esprit et de l'intérêt qu'il porte à notre formation: ces innovations récentes qui animeront, sans aucun doute, l'intérêt que doit avoir un jeune étudiant pour sa formation physique.

Le Père Shevenell connaît l'importance d'un bon physique chez l'étudiant. Voilà pourquoi il a su faire d'une partie de notre salle de récréation, partie plutôt tranquille, un centre d'activités. Après avoir retrouvé tous les appareils d'exercice, il a su les installer de nouveau. C'est donc qu'après quelques années d'une certaine négligence sur ce point, les athlètes auront des moyens efficaces pour faire d'eux des "as" en gymnastique et en acrobatie.

Depuis quelques semaines déjà, les élèves s'entraînent régulièrement, tout en faisant montre de leurs capacité musculaires.

L'échelle horizontale, la barre fixe, les barres parallèles, le tremplin et le "cheval allemand" sont déjà installés, en attendant l'apparition de nombreux autres appareils non moins pratiques pour la formation physique.

Les acrobates se révèlent de jour en jour et nous pourrons certainement rivaliser avant longtemps avec plusieurs autres collèges renommés comme puissants sur ce point.

Au nom de tous les élèves, les rédacteurs de la page sportive remercient le R. Père Shevenell de ses beaux projets qu'il a su mettre à exécution.

R. P.

Ballon au panier et gouret

Les autorités sont en train d'organiser les équipes de ballon au panier. Les joueurs ne sont pas tous choisis, mais on s'entraîne tout de même depuis quelques jours.

Sous l'habile direction du R. P. Caron, nous aurons l'avantage de voir nos gars se débattre dans la ligue de la cité majeure et intermédiaire et dans la ligue interscolastique sénior et junior. Le prochain numéro publiera la liste complète de chaque équipe.

Les activités du gouret ne sont pas encore commencées, mais les équipes sont à se former. Contrairement à l'année passée, nous verrons un premier club se défendre dans la ligue intercollégiale.

Comme toujours, il y aura un club sénior et junior interscolastique.

Encore ici, nous espérons pouvoir donner la liste complète des joueurs de chaque équipe, dans le prochain numéro de "La Rotonde".

R. PIGEON.

UNE FAUSSE NOTE

Rameau, rendant visite à une dame, se lève tout à coup de dessus sa chaise, prend un petit chien que la maîtresse de maison tenait sur ses genoux et le lance subitement par la fenêtre, d'un troisième étage.

—Eh! que faites-vous, Monsieur? s'écrie la dame, épouvantée.

—Il aboie faux! dit Rameau, en se promenant avec l'indignation d'un homme dont l'oreille avait été déchirée.

Quatrième année — No global: 49

Ottawa, Ont., 1er décembre 1936

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous.

Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.

Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier. Administration: Yvon Beauline.

Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

LE CANADA FRANÇAIS, SON AVENIR

Le Canada est jeune; les aberrations de l'ancien monde se sont imprimées sur lui comme le fer chaud sur la cire; mais comme elle, le Canada prendra bien vite une autre marque et, grâce à la jeunesse de son sang et à sa vigueur, il chassera ce poison qui le tuerait peut-être. Nous ne pouvons trop admirer notre pays, mais il faut tout y craindre.

Les Juifs, les protestants et les francs-maçons, sont quelquefois promoteurs de menées dangereuses: les protestants, très conciliants, paraissent peu redoutables et le sont probablement; les Juifs, toujours caressants, ont, dans les fausses démarches, cette absence de pudeur qui leur permet de tout oser; les francs-maçons, assez bas d'esprit, se prêtent aux plus misérables attentats. Le pire, pour le Canada catholique, n'est pas qu'il soit attaqué, mais qu'il ne songe pas à se défendre. Nous commettons là une grande et très dangereuse erreur.

Le calme n'est plus de nos jours. Il n'y a nulle part de situation établie et qui puisse compter sur la paix. Notre plus pressant devoir est de nous former une mentalité combattante. Voilà ce qu'il nous faut à tout prix. Nous possédons des forces, mais par une absurde lâcheté, nous les laissons sans emploi. Ah! . . . ce "laisser-aller", ce "laisser-faire", qu'il en a fait du mal! . . . Les populations canadiennes-françaises sont appelées sous les armes et elles doivent combattre courageusement. Tous à la bataille! Telle devra être notre consigne afin de ne pas couler dans l'abîme et nous laisser corrompre. Notre mot d'ordre d'avenir sera: "En avant!"

L'avenir est le secret de Dieu. Mais l'avenir d'un peuple, n'est-ce pas son idéal? Des esprits élevés, Tardivel, Casgrain, Mgr Laflèche, placent très haut cet avenir du peuple canadien Peuple dernier-né au soleil de l'histoire, Benjamin des nations, création de la Providence, provoquant l'attention de tous les penseurs, il a une vocation que Dieu proportionne au plan divin de son gouvernement temporel de l'humanité. L'appel tardif du peuple canadien à l'existence doit correspondre dans la suite des siècles aux desseins qu'Il a sur le monde. Le dessein de Dieu, c'est de régir l'humanité par son Eglise et de faire entrer tous les peuples au sein de l'Eglise. assurant le maintien de la religion pour en tirer la prospérité des peuples.

D'après ces principes, notre mission serait de jouer, au troisième millénaire de l'Eglise, le rôle du peuple Juif dans les temps anciens, le rôle du peuple franc dans les temps modernes. Il consiste à professer fidèlement et intégralement la vérité catholique, à la propager, à la défendre, à mettre la force au service du droit et la puissance de la nation au service de la Chaire apostolique.

Ce concept est très élevé. Est-il bien une réalité? Pas encore. Cependant, Dieu a tout fait pour en poser les bases. C'est sur le tronc franc qu'il a pris la greffe canadienne; c'est au XVIIième siècle qu'il l'a transplantée; c'est sous un rude climat et dans un vaste territoire qu'il l'a établie, comme un arbre devant couvrir la terre de son ombre. En plaçant les colons français au nord de l'Amérique, Dieu les obligeait à conquérir leur pays comme les Israélites avaient eux-mêmes conquis la terre promise. Des apôtres, des martyrs, des confesseurs et des vierges ont, pendant trois siècles et demi, converti les sauvages et formé le moral canadien; des défricheurs, des trappeurs, des soldats français on créé et défendu son patrimoine.

Quand la France aurait pu pervertir le Canada, Dieu l'a détaché de la France et laissé le Franco-canadien à la merci d'une domination hérétique. C'était le moyen de le maintenir sous la direction exclusive de ses évêques, de ses prêtres, et de le conserver dans la ligne de sa vocation. Notre race, d'abord une simple poignée d'hommes, est devenue, par sa puissance de natalité, une race qui promet de devenir très nombreuse. L'écueil serait de manquer à notre foi, à nos moeurs, pour devenir un peuple charnel et matérialiste. La religion seule peut nous sauver, car l'Eglise seule garde la grande chartre de son avenir. Ainsi, fidèles à leur mission, les Canadiens-français, seront avant mille ans, le peuple premier-né de la France catholique et de l'Eglise romaine.

Jacques PELLETIER R.E.C.

J. E. C. pourquoi?

Voilà plus d'un an que la J. E. C. est installée à l'Université; elle progresse lentement mais sûrement, très sûrement; et l'accueil que l'on fait aujourd'hui à son journal "JEC" (au delà de 175 numéros vendus à l'Université en novembre) montre bien la place qu'elle s'est faite au sein de notre vie étudiante.

Nous voulons aujourd'hui, dire à nos amis le pourquoi de la J.E.C. au coeur même de notre Université.

Nous avons constaté que l'étudiant de nos jours se désintéresse trop souvent de sa vie religieuse, de ses attitudes de chrétien, qu'en un mot il mène deux vies, l'une presque naturaliste, l'autre chrétienne intermittente et routinière. Cet état de choses dans le concret, nous l'avons précisé, par l'observation personnelle et c'est cet état de choses que nous voulons améliorer, pour répondre à l'appel du Pape.

Nous voulons, nous les jeunes, apprendre à vivre notre catholicisme, non pas d'une manière ennuyeuse, style sainte nitouche, mais au grand air, avec fierté et crânerie, avec joie surtout. La J. E. C. nous a montré comment nous pouvons vivre en véritables chrétiens délivrés de cette idée de contrainte que trop de jeunes voient dans la vie chrétienne. Nous ne voulons pas d'un catholicisme fade, démodé, sermoneur !

Ce catholicisme décidé que nous réclamons, c'est la J.E.C. qui nous le donne, c'est à sa source que nous puisons toutes nos "énergies rédemptrices" pour continuer DANS LA JOIE notre marche ascendante vers une jeunesse nouvelle, vers "l'ordre nouveau et l'ordre catholique" de demain. Nous rebâtirons la cité en puisant nos matériaux dans l'Evangile, carrière, pour ainsi dire, du granit le plus solide.

C'est pourquoi nous voulons montrer prochainement dans une manifestation publique, la force qui nous soulève et la joie du Christ que nos âmes veulent refléter.

Nous vous invitons donc tous, élèves et amis de l'Université, à notre première assemblée publique qui aura lieu au Gymnase de l'Université, le dimanche 13 décembre à 8 h. 30 P.M.

La J.E.C.

LE COIN DU POÈTE

CHANTE!

On me dit: Remplis donc ces colonnes de rire;
Chante! c'est la jeunesse et la beauté de vivre,
C'est l'âge des refrains et des coupes d'amour,
Toi, tu es si heureux, chante donc à ton tour.
Chante !
Livre ton âme gaie et sème la clarté !
Toi qui rêves si grand et de tant de beauté
Donne-nous donc un peu de cette joie si pure
Où la peine s'endort comme une créature.
Chante !
Chante donc! Les beaux soirs de l'automne sont courts
Et le froid va glacer, bientôt, tous ces atours
Qui taquinent ta lyre; et ces voix de sirènes
Que fait le vent qui passe sur la harpe des chênes
Chante !
Chante ton vieux pays! la terre et le clocher
Qui ont formé ton âme; chante le verbe aimer
Et nos jeunes vingt ans; écoute la romance
Et vois ce couple uni, entraîné dans la danse.
Chante !
—Devant cette Beauté mon rire serait faux.
Comment chanter encor quand on a tant de maux?
La lèvre peut sourire, hypocrite et volage,
Quand le coeur se débat, parfois, dans un orage.
Chante !
Verse un peu de ta joie au limpide cristal
Où l'on veut s'abreuver pour tricher notre mal.
Jette-nous de ton âme où s'éternise un rire
Pour qu'il soit à ton frère un peu moins dur de vivre.
Chante !

RIME AILLEUR

N.D.L.R.—A la fin de l'année, nous donnerons un prix à l'auteur de la meilleure poésie parue dans le COIN.

LE NOUVEAU BOTTIN

La nouvelle édition du bottin de l'Université. pour l'année 1935-36, vient de paraître. Devant les immenses services que le bottin a rendue l'an dernier, le Service de publicité de l'Université à jugé bon de le publier de nouveau cette année.

(Tout ce qui suit doit être débité avec une incroyable volubilité et avec force gestes: l'effet sera plus frappant.)

Mesdames, messieurs, tous les renseignements dont vous pouvez avoir besoin, vous les trouverez dans ce bottin: formule d'identification, calendrier, téléphones importants, tels que l'hôpital, les pompiers, la police, etc., règlements relatifs à la chapelle de l'Université, au parloir, au bureau de l'Econome, aux bibliothèques; les officiers du personnel des Facultés, le conseil d'administration de l'Université; les membres du Sénat, les bureaux de direction des Facultés de Théologie, de Droit Canonique, de Philosophie, des Arts, du Cours d'Immatriculation, des Ecoles Normale, des Gardes-Malades, de Musique et de Déclamation, enfin, de la discipline. Suit la liste complète des membres du corps professoral, des élèves aux Facultés Ecclésiastiques, à la Faculté des Arts, aux Ecoles spéciales et au Cours d'Immatriculation. Nous voyons encore l'organisation des différentes sociétés de l'Université: Débats français, Débats anglais, Association athlétique, "La Rotonde", Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes, "Washington Club", Société des Anciens de langue française, Société des Anciens (Bilingue), Société des Conférences, "Societas Sancti Thomae", Orchestre Symphonique, Fanfare, Jeunesse Etudiante Catholique, Propagation de la Foi. Et ce n'est pas tout: on nous donne aussi le programme des séances des Débats français, sections sénior et junior, des Débats anglais et de la Société des Conférences. Ajoutons quelques annonces très utiles émaillant çà et là ces pages d'un intérêt captivant (!), et nous aurons une vue d'ensemble parfaite de ce qu'est le nouveau Bottin.

Enfin, Mesdames et Messieurs, considérez que vous pouvez vous procurer ce guide universitaire pour la modique somme de dix sous. Vraiment, c'est donné! Comme le Bottin de l'an dernier se vendait

Suite à la page 292

ÉCOLE NORMALE

CHRONIQUE

La semaine dernière, MM. Bénéteau et Karr nous ont rendu visite. Si l'on peut interpréter la bonne humeur comme un signe de satisfaction, ils sont partis contents de tout ce qu'ils ont vu et entendu. D'ailleurs, nous recevons depuis si longtemps leur inspection annuelle — depuis sept ans qu'ils me suivent — que nous trouvons très normal d'exhiber devant eux notre savoir . . . et notre ignorance.

• • •

Les normaliens se réjouissent. Ils ont fini de se rendre au Musée, dans la salle sombre et mal ventilée des "chômeurs", pour leur classe de culture physique. Désormais, ils auront leur jour, dans le gymnase tout à fait moderne de l'Université. Les cinquante à la fois, pourront pratiquer leurs évolutions. L'on nous dit qu'ils ont adopté comme devise, depuis que ce changement leur a été annoncé, cette courte sentence: Sourire toujours!

• • •

Le test du jeudi qui coincidait, pour plus d'une, avec une leçon à préparer pour le même jour offrait bien des inconvénients. A l'avenir, nous le subirons le vendredi. Nous pourrons ainsi lui consacrer, comme préparation immédiate au moins la veillée du jeudi. Et la dictée du vendredi? Supprimée? Hélas, non! Devancée au jeudi. Tout de même, pour partielle qu'elle soit, c'est une amélioration!

• • •

Comme au début des années précédentes quelques normaliennes très charitables "réservaient", pour des compagnes plus affairées ou plus lentes, des sièges qui permettaient de mieux suivre les leçons modèles du lundi et du mercredi, dans la Salle des Réunions. Le R. P. Lamoureux vient de condamner cette pratique comme opposée aux principes "de liberté" qui doilité, et de fraternité" qui doivent régner parmi nous. Cette condamnation est en voie de devenir une tradition.

• • •

En toute loyauté, il nous faut reconnaitre que toute proposition raisonnable faite à notre Principal reçoit bon accueil. Il va même jusqu'à nous inviter à proposer les changements dont nous pourrions bénéficier. Devant s'absenter récemment pour un voyage, il nous a demandé comme devoir, en remplacement de sa période d'enseignement, une composition intitulée: Ce que je n'aime pas à l'Ecole Normale. A son retour, après avoir pris connaissance de nos critiques constructives — faites en toute franchise, puisque l'on nous y invitait — il a immédiatement opéré certaines "réformes". C'est un excellent moyen de nous faire comprendre que l'organisation parfaite de l'Ecole Normale dépend, pour une part, de notre collaboration.

• • •

Nous avons inauguré nos séances littéraires du vendredi après-midi. Excellent départ, nous a-t-on dit. Si les séances — comme l'on doit s'y attendre — vont de mieux en mieux, vous irez loin. Je ne sais pas si l'on a risqué d'abord les plus braves, mais les anciennes, les timides surtout, accueilleront sans doute, avec un petit sourire sceptique, la nouvelle que pas une feuille n'a tremblé lors de la séance d'ouverture. Je ne dis pas qu'il en sera ainsi toute l'année. Si les miracles sont possibles, il ne faut tout de même pas être présomptueux. Le fait vaut, cependant, qu'on le signale.

• • •

Notre pauvre vieux piano qui, malgré son vieil âge et les maux inhérents à la vieillesse, s'efforçait encore de nous égayer, a été mis à son repos. Nous l'avons transporté à l'Ecole St-Pierre, où il pourra encore, dans un local plus exigu, récréer, de sa voix un peu éteinte et chevrotante, des auditrices moins exigeantes parce que plus jeunes. En d'autres circonstances nous eussions vu partir ce vieux serviteur avec un serrement de coeur; mais nous connaissons si bien le personnel enseignant et enseigné de St-Pierre que nous n'avons pas la moindre inquiétude sur son sort. Nous savons de quelle vénération et de quelle sympathie il sera entouré.

• • •

C'est un "Heintzman" qui le remplace. Venu en camion de Sandwich il a fallu dès son arrivée lui prodiguer des soins. Nous l'avons entendu se plaindre tout un après-midi sous les doigts pourtant agiles et délicats d'un accordeur. Remis maintenant de ses fatigues, il chante d'une voix juste et sonore. L'autre soir, je l'ai entendu me dire très distinctement: Que vos musiciens et vos lauréates sortent leurs plus beaux morceaux! Je me sens tout rajeuni depuis mon arrivée parmi vous. Chacune de mes cordes a envie de chanter. On with the play! (Il révélait, par cette dernière phrase, son origine torontonienne).

• • •

Un problème. Quelque normalienne pourrait peut-être m'aider à déterminer si la démangeaison de parler — si commune, dit-on, à l'Ecole Normale et au Rideau dans les temps de silence — est une tendance instinctive, ou une tendance habituelle, ou l'une et l'autre à la fois? L'on pourrait baser ses recherches sur l'incontestable fait que la moindre stimulation amène à l'instant, sans un soupçon de délai, une réaction spontanée. Peut-être MM. les normaliens, en raison de leur expérience en la matière, seraient-ils autant en mesure de trouver la réponse que nous. — Ce qui pourrait compliquer le problème, c'est que cette tendance semble ne plus exister dès que la Société littéraire est au programme.

• • •

Lundi dernier, fête de la Sainte-Catherine, les élèves de l'Université avaient congé. Quelques-unes d'entre nous, qui lui ont voué, et depuis de longues années déjà, un culte fidèle, sont encore à se demander pourquoi elles n'ont pas eu congé. Leur seule consolation de la journée — à part celle de venir en classe, bien entendu — a été une leçon à enseigner . . . devant professeur, par-dessus le marché.

M. G.

UN EXEMPLE

Je veux aujourd'hui vous citer un extrait d'une lettre que m'écrivait, il y a quelque temps déjà, Mlle Corilda Bélanger '34. J'espère qu'elle me pardonnera mon indiscrétion.

"J'enseigne à Thornloe. J'ai trente-trois élèves dont deux au 5e cours deuxième année, quatre au 4e Sr., six au 3e Sr, dix au deuxième cours et onze débutants. Le travail abonde.

Mon école est officiellement une école séparée, mais il n'y avait pas même de crucifix. Cette détresse m'a émue. J'ai organisé une partie de cartes suivie d'un concert. La population ne m'a pas ménagé ses encouragements, car j'ai réussi à faire un profit de $89.97.

Il manquait une croix sur l'école; j'en ai fait poser une. Ma classe était dénudée; elle s'est enrichie de quelques jolies statues. Quand Monsieur le Curé venait dire la messe à l'école, il ne trouvait pas même de pierre d'autel; à l'avenir il n'aura plus à apporter la sienne. Mes élèves, à ma grande inquiétude, buvaient dans une grande chaudière rouillée; une fontaine hygiénique a dissipé mes craintes d'infection. Enfin, j'utilise la plus grande partie de mes recettes pour l'achat de livres qui constitueront un commencement de bibliothèque. Ce n'est pas une sinécure tant d'élèves et de si multiples divisions sans bibliothèque. Si le courage chancèle parfois, il ne tombe jamais".

Voilà un exemple très recommandable d'initiative. Ce que Mlle Bélanger a fait pour son école, plus d'un parmi vous pourrait le faire pour la sienne. A parler franc, je n'ai pas toujours une sympathie exubérante pour les institutrices et les instituteurs dont l'école est dans un dénûment absolu. Il est très souvent possible d'en sortir avec un peu de travail et d'initiative.

C'est Louis Veuillot, je crois, qui disait: Les peuples ont généralement le gouvernement qu'ils méritent. Ne serait-il pas également vrai, pour une bonne part, que vous avez l'école que vous méritez, en ce sens qu'elle est ce que vous la faites. Se contenter de ce que l'on a est une excellente pratique, quand toute autre issue est fermée. Mais appliquée à la vie d'une façon absolue et en toute occurrence, cette pratique mettrait fin à tout progrès. Il n'y a que les mécontents qui améliorent leur situation.

Votre école quelle qu'elle soit n'offre pas encore à vos élèves des conditions matérielles idéales. De grâce, ne vous contentez pas de ce que vous avez trouvé à votre arrivée. Il faut qu'après votre départ il reste autre chose pour signaler votre passage que votre nom dans les registres.

S'il m'était permis de faire une suggestion, je dirais: Pourquoi ne pas vous ingénier à trouver le moyen d'augmenter de quelques volumes la bibliothèque scolaire? Vous savez l'importance de cette oeuvre. Après votre enseignement, il n'en est pas qui importe plus pour la formation de nos petits enfants.

R. L. O. M. I.

CONGRES DES INSTITUTEURS DE SUDBURY

Les 10 et 11 octobre se tenait le congrès des instituteurs de la région de Sudbury. L'ouverture se fit à la salle Wesley, à une assemblée conjointe des instituteurs de langue anglaise et des instituteurs bilingues.

Le révérend Père L. Maillhot, S.J., recteur du Collège du Sacré-Cœur de Sudbury, fit la prière d'usage à laquelle il ajouta à notre adresse un fervent "Je vous salue, Marie", en français. Puis dans une courte allocution en français, il fit ressortir l'importance de l'enseignement religieux dans nos écoles. Un ministre protestant, M. Rintoul, dans une gracieuse allégorie, démontra que la formation morale des élèves est de beaucoup supérieure à la simple formation intellectuelle sans plus. Le Maire Cullen souhaita ensuite la bienvenue la plus cordiale aux congressistes; puis les instituteurs bilingues se rendirent à l'école St-Louis-de-Gonzague où se tinrent les séances de la section bilingue.

La première séance, sous la présidence de M. R. Groulx, débuta par une causerie sur l'arithmétique donnée par la directrice générale des écoles bilingues de Sudbury, Soeur Joseph-Eugène. Dans son intéressant travail, elle indiqua des moyens pratiques et à la portée de tous, que lui suggéraient ses nombreuses années d'enseignement dans nos écoles primaires, pour développer la précision chez l'élève, et cultiver chez lui, par l'arithmétique mentale bien comprise, un esprit ouvert aux méthodes logiques, courtes et rapides, aussi bien que l'initiative personnelle dans la solution des problèmes.

Nous eûmes ensuite le plaisir d'entendre M. l'inspecteur A. Gascon dans une courte allocution. Après avoir donné quelques conseils très au point sur la tenue des registres et sur la précision des rapports officiels à être envoyés annuellement, M. l'inspecteur félicita les instituteurs sur le bon travail accompli pendant l'année écoulée, et termina par un pressant appel en faveur de l'Amicale de l'Ecole Normale.

Vendredi matin, la deuxième séance s'ouvrait à neuf heures précises par un duo de piano exécutée par Mlle Jeannette Miron, de l'école St-Thomas, et M. R. Groulx, de l'école St-Louis-de-Gonzague. Sœur Marie-Eulalie, supérieure à l'Hôpital St-Joseph, ancienne institutrice de longue et fructueuse expérience, donna ensuite une conférence, fort documentée, sur Louis Riel. Elle nous montra cette figure sous un tout autre jour que nous le présente ordinairement les manuels d'histoire du Canada, et nous communiqua son admiration émue pour ce héros trop méconnu et défiguré.

M. Maurice Gravelle, de l'école St - Louis - de-Gonzague, nous transmit ensuite d'une manière à la fois intéressante et personnelle ses impressions d'un cours d'agriculture suivi à Kemptville l'été dernier. "Puisque cours d'été il faut, pourquoi pas à Kemptville où la vie est si charmante en même temps qu'utile?" se disaient plusieurs à la suite de ce travail.

Vint ensuite une série de quatre conférences, travail collectif des membres du Cercle Jacques-Cartier des écoles bilingues de Sudbury, que complétait un petit opuscule, distribué aux congressistes, et qui suggérait du travail personnel à donner aux élèves dans les différentes matières traitées, à savoir: 1. La géographie, par M. Roland Groulx de l'école St-Louis-de-Gonzague; 2. L'enseignement de l'anglais, par Mlle Sylvie Aubin, de l'école Nolin; 3. L'histoire du Canada, par Mlle Corinne Adam, de l'école Sainte-Marie; 4. L'enseignement du français, par M. Paul Paquette, de l'école rurale Mc Kim.

Ces causeries furent entrecoupées par "La feuille d'érable", et "Le fil brisé", chantés avec goût et avec âme par un groupe de fillettes des troisièmes cours de l'école St-Louis-de-Gonzague, sous la direction de Mlles Mariette Nadon et Lucile Masse, toutes deux de l'école St-Louis-de-Gonzague.

La causerie de M. Paquette fut suivie d'une déclamation, "La dernière dent", du Père Delaporte, S. J., par Mlle Gatien, de l'école Nolin, dont le talent de fine diseuse fut particulièrement goûté et applaudi.

L'élection de l'Exécutif pour l'année 1936, clôtura notre congrès qui fut déclaré à l'unanimité aussi intéressant qu'instructif. Puissent nos Congrès non seulement ne pas dévier de cette bonne voie, mais y marcher à pas de géant.

L. B. '24.

COURAGE

Qui ne se croirait dans une de nos écoles à lire ces lignes extraites de "Titote" par Maurice Morel et que cite J. Calvet dans son livre "L'Enfant dans la littérature française". Il s'agit du père de "Titote", M. Trimaille qui, de très bonne heure, sait que sa fille a du génie et n'en finit pas de s'extasier sur son premier cahier où l'on sent trembler la divine infirmité du premier âge.

"Lignes que l'on dirait écrites par un ange en ribotte: tohu-bohu de lettres et de chiffres, pareil au rêve d'un académicien tombé en enfance! Dès que coiffent des accents circonflexes pointus comme un chapeau chinois; des files de *2* qui se suivent en boitant comme des canards; des *f* boursouflés; des *t* qui se raidissent au port d'arme; des *m* qui ressemblent à de minuscules éléphants en marche, et dont le premier jambage pend jusqu'à terre comme une trompe. Çà et là des dessins: un chat avec des oreilles de loup, une vache gonflée comme une baudruche, des maisons dont les cheminées s'inclinent, tel un gibus sur une tête d'ivrogne. Parfois, de la ligne commencée bien droite, bien prudemment, la plume s'est évadée et, petite étourdie, est allée se noyer dans la ligne inférieure; en marge, la maîtresse a fouetté cela d'un *mal* énergique qui fait l'effet d'un coup de baguette appliquée

Suite à la page 262

LA RONDE

DIRECTION

…:—Henri Prévost
…:—Jean-Jacques Tremblay
…:—R. P. Henri Morisseau, O.M.I.

REDACTION

… en chef:—Jacques Pelletier
…:—Omer Chartrand
Jean-Charles Aubin
…:—Paul Lorrain
…:—Lionel DesGroseilliers
Roger Bellefeuille
Jean-Louis Duchesneau
André Angers
Marcel Lacourcière
Aurèle Poirier
…:—Léonard Roussel
… Art.:—Jean-Ch. Tassé
… Mus.:—Léandre Prévost
…:—Auguste Vincent
Alcide Paquette
… Sportif:—Roland Pigeon

ADMINISTRATION

…:—Yvon Beaulne
…istant:—Jean-Jacques Bertrand
…taire:—Raphaël Pilon
…:—Emile Patry
Charles-Auguste Provost

DEBATS FRANÇAIS

…ANCE DU 14 NOVEMBRE

Concours de diction

La Société des Débats en…rage encore, cette année, … diction. A sa séance du 14 …vembre, elle tenait le pre…er des trois concours éli…natoires de déclamation que …porte le programme de ses …tivités régulières.

Tour à tour, les huit concur…ts en lice éveillent en nous … sentiments divers: gaîté, …stesse, amour, compassion. … chaleur que chacun sait y …ttre provoque de chaleureux …plaudissements.

Les meilleurs diseurs de la …rée sont, par ordre de mé…e: Messieurs C.-H. Bélan…, R. Carrier et H. Lacasse. … ces trois vainqueurs, nous …haitons beaucoup de succès …s le concours final.

Le jury se composait de trois …nnaisseurs dans les person…s des RR. PP. Morvan et Ra…te, et de notre directeur ar…tique Monsieur Léonard …ulne. Nous les remercions …rdialement et apprécions …ucoup l'intérêt qu'ils por…t à la Société, car leur con…rs nous est précieux.

Dans une courte allocution. … R. P. Morvan nous donne …elques principes fondamen…x de bonne diction et nous …t connaître la décision du …y.

Le président de la séance …nsieur J.-J. Tremblay, in…e ensuite Monsieur Beaul… à nous dire quelques mots. …mme d'habitude, notre di…teur artistique n'a que des …roles d'encouragement des…ées à nous guider vers un …tur toujours plus glorieux …s l'art de la parole. Il ap…ie fortement sur l'impor…ce de nos concours de dé…mation et encourage les …embres de la Société à y …endre part en plus grand …mbre.

Auguste VINCENT,
Sec.-arch.

MADAME: — Pourquoi …vez-vous pas allumé le …êle?

LA SERVANTE:—Parce qu'il … avait plus de charbon.

MADAME:—Pouquoi ne l'a…-vous pas dit plus tôt?

LA SERVANTE:—Parce qu'il … en avait encore.

Où sont-elles ?

Qui de vous ne se demande pas aujourd'hui: "Que sont devenues les anciennes?" A quelle source puisent-elles les éléments de leur vie nouvelle? La multiplicité des voies rend plus vive la curiosité sympathique et bien conpréhensible des anciennes compagnes et . . . compagnons.

Mlle Imelda Charon, B.Sc., est au service de la V.O.N. et exerce ses fonctions à Moneton, N.B. Situation superbe, résultat d'honnêtes efforts.

Mlle Yvette Grant, C.N.D., est restée des nôtres et étudie le français, l'anglais, l'allemand et l'italien. C'est le cas de dire que si "le bilinguisme nuit à la culture de la langue française," qu'adviendra-t-il . . . ?

Mlle Jean Williamson, C.N.D., suit un cours commercial à la Congrégation Notre-Dame; après les Arts, le Commerce !

Une autre bachelière, digne enfant de la Capitale, ambitionne une position aux Communes, dans le Ministère de la Justice, j'ai nommé Mlle Suzanne Aubry, C. B.

Remplie d'ambition, Mlle Jeannine Bélanger, C.B., non satisfaite d'avoir "décroché" avec honneur son "bachot", vise à la Maitrise des Arts. Bon succès et . . . bon courage, Jeannine !

Mlle Gabrielle Bourque, C. B., fervente d'Orphée, s'adonne à l'étude de l'orgue et du piano. Nos sincères félicitations à notre artiste.

Mlles Juliette Durocher, Madeleine Comtois et Fernande de Pilon, non convaincues du "Rôle de la femme dans la société", se sont lancées dans les professions libérales. Toutes trois étudient la médecine à l'Université McGill.

Mlle Florence Quesnel (Green Valley), d'inoubliable mémoire, commencera bravement en janvier un cours de pédagogie au Collège d'Education de Toronto. Nous avons appris que dans le moment Mlle Quesnel est "au repos" dans son village natal.

Bonne chance à toutes.

GABY.

COQ-D'INDE

Un jour l'impayable député Marchildon s'était endormi sur son siège, lorsqu'une discussion animée l'éveille. Comme cette discussion se faisait en anglais et que Marchildon ne comprenait pas un mot de cette langue, il demanda à son voisin ce dont il s'agissait. On veut faire passer un bill, dit celui-ci, un loustic, pour qu'il n'y ait plus qu'un seul coq d'Inde par paroisse: le coq d'Inde du bedeau.

A ces mots, Marchildon bondit sur ses pieds:

—Monsieur l'Orateur, s'écrie-t-il, c'est encore une affaire pour aumolister les Canayens, cela. Je prétends que non seulement chaque habitant ait le droit d'avoir son coq d'Inde à lui, mais encore que chaque paroisse ait le droit d'avoir autant de coqs d'Inde qu'elle pourra en contenir, si ça fait son affaire !

Louis FRECHETTE.

TROP SENSIBLE

C'est l'hiver; un peintre, au milieu des bois, dessine et pleure abondamment.

Le passant intrigué:

—Mais, qu'avez-vous, Monsieur?

—La peine me gagne en présence de cette nature morte.

LE Dr J.-A. COUILLARD

Lors de l'assemblée annuelle, tenue en juin à Toronto, le Dr J.-A. Couillard, B.A., M.D.C.M., s'est retiré de la présidence et le Dr R.-G. Ferguson lui a succédé.

Les deux termes durant lesquels le Dr Couillard a occupé son poste ont été marqués par de réels progrès dans les travaux de l'Asociation. Son oeuvre éducatrice a été maintenue. Les rapports sur les ventes des timbres de Noël, lesquelles avaient décliné au cours des premières années de dépression, furent marqués en 1934 par une rapide augmentation, et atteignirent presque le total pour 1931. Dans toutes les provinces, on signala des progrès dans le mouvement antituberculeux. Les provinces maritimes procurent le traitement à plus de patients tuberculeux que jamais. Pendant les deux années dernières, il s'est produit dans le taux de mortalité un affaissement plus considérable que jamais auparavant. On a organisé dans Québec une Société antituberculeuse provinciale. Le service de diagnostic qui fonctionne par l'intermédiaire des Unités sanitaires a augmenté ses travaux, et des dispositions sont prises pour la construction d'un nouveau sanatorium à Hull. Le programme antituberculeux dans l'Ontario a été organisé sous un directeur en tuberculose, et un nouveau sanatorium de cent lits a été construit à Fort-William afin de procurer les facilités de traitement aux gens qui habitent à la tête des lacs. Le programme dans les trois provinces des Prairies continue de progresser. Dans la Colombie-Britannique, il y a eu réorganisation sous un directeur en tuberculose. Deux diagnosticiens additionnels ont été nommés pour s'occuper des patients de l'île de Vancouver et du territoire voisin du sanatorium à Kamloops. On a terminé des arrangements pour la construction d'une nouvelle unité à Vancouver, laquelle deviendra les quartiers généraux de l'organisation provinciale. On est à mettre fin à la coordination de toutes les activités antituberculeuses dans la province.

Bien qu'il se retire de la présidence, le Dr Couillard continuera de faire partie du conseil d'administration à titre de membre actif dont l'expérience, au cours des deux années dernières, ainsi que ses connaissances approfondies des conditions qui existent dans sa propre province, seront très précieuses. Qu'il ait pu accomplir tant de choses n'a rien de surprenant de la part d'un homme dont la famille a joué un rôle de premier plan dans le développement du Canada. Son illustre ancêtre Louis Hébert, fils d'un apothicaire au service de la reine Catherine de Médicis, vint pour la première fois au Canada avec Champlain et il accompagnait ce dernier en Acadie, tant à l'île Ste-Croix qu'à Port-Royal. Lorsque Champlain vint à Québec en 1617, il amena de nouveau avec lui Louis Hébert, cette fois avec sa femme et ses enfants Hébert fut le premier médecin et chirurgien qui mit le pied à Québec, il fut le premier colon du Canada, un botaniste averti, un horticulteur renseigné qui, avec ses descendants, fut le premier à cultiver avec succès la terre canadienne. Madame Hébert fut la première femme blanche qui débarqua sur le sol du Canada. Leur fille aînée se maria en 1618 mais mourut la même année avec son mari sans laisser d'enfants. C'est en 1621 que fut célébré le second mariage au Canada, lorsque Guillmette, seconde fille de Louis Hébert, épousa Guillaume Couillard en présence de Champlain et de son entourage.

Le Dr Couillard possède à un haut degré l'esprit d'initiative de ses ancêtres, et il l'a démontré en se constituant l'un des premiers ouvriers de sanatorium dans le Québec. C'est beaucoup à son génie personnel que l'on doit les progrès des travaux antituberculeux. A son assemblée annuelle, l'Association Canadienne Antituberculeuse a consigné son appréciation des activités du Dr Couillard au cours de son terme d'office, et a exprimé l'espoir qu'il continue pendant longtemps d'aider à la réussite des oeuvres de l'Association comme membre du Conseil d'administration.

(Communiqué.)

Ottawa gagne le débat interuniversitaire

Le sujet du débat se formulait ainsi: Le Canada doit-il se retirer de la Société des Nations?

Le 18 novembre, l'Université a gagné le débat interuniversitaire qui avait lieu à la salle académique de l'Université sur le sujet suivant: Le Canada doit-il se retirer de la Société des Nations? Deux étudiants de l'Université d'Ottawa, MM. H. Marcoux et H. Ward, un étudiant de l'Université de la Colombie, M. M.-A. Western, et un étudiant de l'Université de la Saskatchewan, M. J. Gould y prenaient part. Les deux derniers soutenaient l'affirmative et les premiers, la négative. M. Neil O'Donnell, professeur, présidait le débat. Le public nombreux écouta avec attention les orateurs et les applaudit à maintes reprises. A la fin du débat, M. O'Donnell lui demanda de rendre son verdict et le public accorda la palme aux représentants de l'Université d'Ottawa. Le R. P. Gilles Marchand O.M.I., recteur de l'Université, occupait la place d'honneur.

Le débat avait lieu sous les auspices de l'Association nationale des Etudiants des Universités du Canada.

BRAVO!

En plein parlement, sir Louis-Hippolyte Lafontaine répondait au député Dunn qui lui demandait de parler en anglais:

"L'honorable membre qu'on nous a si souvent représenté comme ami de la population française, a-t-il oublié que j'appartiens à cette origine si horriblement maltraitée par l'acte d'union? Si c'était le cas, je le regretterais beaucoup. Il me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle, le premier discours que j'ai à prononcer dans cette chambre! Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise. Mais je dois informer l'honorable membre, les autres honorables membres et le public au sentiment de justice duquel je ne crains pas d'en appeler, que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de cette partie de l'acte d'union qui tend à proscrire la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même."

Origines du "God Save the King"

En furetant dans les journaux, l'autre jour, j'ai trouvé une note intéressante sur les origines de l'hymne national anglais "God Save the King". Ce court article est pris dans le "Times" du 20 août 1834. J'en donne la traduction textuelle:

"On écrit d'Edinburgh, (dit le "Cabinet de Lecture de Paris), que "le manuscrit des mémoires de la "duchesse de Perth a été vendu "récemment à Londres pour la "somme de 3000 livres sterling. "Dans ces mémoires, on trouve "des détails intéressants sur la "cour de Louis XIV ainsi que sur "celle de Jacques II, durant le sé"jour du roi et de la reine d'An"gleterre à Saint-Germain-en-"Laye. En parlant de l'établisse"ment de Saint-Cyr, la duchesse "atteste un fait que la France "n'ignore pas absolument, mais "qui, jusqu'ici, s'appuyait unique"ment sur le témoignage des an"ciennes religieuses de l'institu"tion. Il s'agit du fait que les pa"roles et la musique du "God Save "the King" sont d'origine fran"çaise. La duchesse s'exprime ain"si: "Chaque fois que le roi très "chrétien entrait dans la cha"pelle, le choeur tout entier des "jeunes filles nobles mentionnées "plus haut entonnait les vers sui"vants, sur une mélodie des plus "délicates du Sieur de Sully:—

Grand Dieu, sauvez le Roy!
Grand Dieu, vengez le Roy!
Vive le Roy!
Que toujours glorieux,
Louis victorieux,
Voye ses ennemis
Toujours soumis!
Grand Dieu, sauvez le Roy!
Grand Dieu, vengez le Roy!
Vive le Roy!

"Selon la tradition à Saint-Cyr, "continue la duchesse, le compo"siteur Handel, lors d'une visite "à la Supérieure de cette insti"tution royale, obtint la permis"sion de copier la musique et les "mots de l'hymne qu'il présenta "à Georges Ier comme étant sa "propre composition."

L. P.

CONDOLEANCES

A Monsieur le docteur Lomer Lafond et à notre confrère Paul, élève en 4C, à l'occasion de la mort de Madame Lafond. Le T. R. P. Marchand, O. M. I., Recteur, et le R. P. Gendron, O. M. I., représentaient l'Université aux funérailles.

A Monsieur Philippe-T. Sylvain, un ancien qui vient de perdre son épouse. Le R. P. Henri St-Denis, O.M.I., cousin de la défunte, a chanté le service.

A Madame Albert-O. Rocque et à nos camarades Galibert, en première philosophie, et Louis, en 1B, à l'occasion du décès de M. Albert-O. Rocque, un ancien de l'Université. Les RR. PP. Hébert, O.M.I., et Gendron, O.M.I., ainsi que plusieurs confrères de classes assistaient aux funérailles.

LA CLASSIQUE ANNUELLE

Les Gradués remportent la victoire.

Notre équipe intercollégiale a joué ses derniers atouts, le samedi 23 novembre, contre d'anciennes étoiles graduées. La partie, devenue une classique annuelle, suscita un vif intérêt chez les joueurs et chez les spectateurs. Les deux clans voulaient vaincre à tout prix, l'un pour soutenir son titre d'ancien champion, l'autre pour montrer aux visiteurs que le rugby est toujours le sport favori au collège. Les spectateurs de leur côté venaient voir évoluer d'anciens amis qui, on le sait, égayent la vie collégiale par ce flot de joie qu'ils laissent paraître toutes les fois qu'ils reviennent.

Dès les débuts des hostilités, les gradués se lancèrent corps et âme à l'attaque et réussirent une ruée qui leur permit une touche. Nos étudiants, quelque peu déconcertés, ne se continrent plus devant une telle humiliation et se permirent une magnifique passe à Leclaire qui porta le chou sans cérémonie dans le but ennemi. Le pointage est maintenant 6 à 6.

Dans les dernières minutes de jeu, nos gars faiblirent. Les "vieux" en profitèrent pour enfiler une autre touche et gagner la partie.

L'ALIGNEMENT

"GRADS"		UNIVERSITE
	Voltigeur	
Arseneault		Sweeney
	Demis	
Gilmour		Lussier
Nixon		Davis
Perley		Courtright
	Quart	
Richard		Suzor
	Centre	
Marchand		Corcoran
	Intérieurs	
Labelle		Clancy
Haynes		Keifl
	Milieux	
Egan		Gobeille
Monette		Brennan
	Extérieurs	
Castonguay		Leclaire
Strang		Cadieux
	Substituts	
Mantha		O'Flaherty
Ahern		Desjardins
Farley		Driscoll
Grant		Gignac
Malcolm		
St-Germain		
Angrignon		

LUTTE DE TITANS

Les étoiles intermurales défont le sénior interscolastique.

Le sénior interscolastique qui, il faut le dire, n'a pas réussi une saison brillante malgré l'habileté de plusieurs de ses joueurs et le bon esprit qui l'animait, tient à se venger en jouant des parties-exhibitions.

Le mercredi 13 novembre, il s'attaquait à un groupe d'étoiles de la ligue intermurale. L'entrain ne manquait pas durant la partie; les deux équipes étaient résolues de tenir le bon bout et de défendre leurs titres.

Les chances semblaient à peu près égales jusqu'au mi-temps, quand le pointage était de 1 à 0 pour les gars de Lafleur. Mais le club des "As" n'avait pas encore fait montre de toutes ses capacités: après un "kick" de Barsalou, Letellier réussit à s'emparer du ballon qu'il alla déposer sur le terrain ennemi, après une course de 35 verges. Le pointage final, 7 à 2, obligeait le sénior interscolastique à se retirer, laissant les honneurs de la victoire aux "chômeurs de la grande cour".

L'équipe des "As" tient à sympathiser avec les vaincus qui, paraît-il, ont joué de malheur toute la saison.

Sous le commandement de Beauchemin, le sénior nous réserve de grandes surprises dans les prochaines parties-exhibitions qu'il se promet de jouer avant l'aparition des premières neiges.

Le jeux chez les petits

LF RUGBY

La belle saison du rugby est complètement terminée et les championnats sont décidés. Chez les Séniors le club de Roger Larivière n'a pas connu de défaite dans toute la saison. Freddy Kovalchuck, chez les Juniors, a rencontré un adversaire puissant dans le club d'Armand Potvin qui lui a disputé la victoire jusqu'à la dernière goutte de sa . . . sueur; mais "Freddy" est sorti vainqueur après de généreux efforts. Il y avait de l'entrain chez "Petits" aussi, et Rocque Robillard n'a pas conquis la palme sans épreuves et sans luttes: le "Ti-Jean" Joyal était puissant dans sa petitesse. Enfin la saison est close et elle fut magnifique à tous les points de vue.

NÔTRE PREMIER CLUB

Et notre Premier Club donc! Ils étaient des "Bambins" oui, mais quels "Bambins"! On les juge à leurs actes: sur quatre parties qu'ils ont jouées deux victoires éclatantes, une partie nulle (était-elle nulle? !) et l'autre . . . négligée. C'est qu'ils étaient de f r a n c s petits joueurs nos jeunes, et disciplinés . . . à la militaire. Sous la houlette autoritaire et autorisée du camarade Roger Picard, notre équipe n'a jamais eu de doute d'elle-même. Optimisme, confiance, stratégie . . . Il y a lieu de féliciter nos jeunes qui ont su, par leur modeste mais beau jeu, faire inscrire quelques victoires dans les annales sportives universitaires de cet automne 1935.

LE BALLON AU PANIER

Les ligues intermurales sont formées et notre magnifique gymnase est achalandé. L'an dernier nous avions deux clubs dans la ligue interscolastique. Il est peu probable que nous en ayons cette année. Nous aurons toutefois une toute petite équipe que nous lancerons dans une ligue indépendante . . . et quand ces petits deviendront grands . . .

UNE FABLE POUR FINIR

Je veux parler du fameux Marchildon, un bon patriote, un homme bien intentionné, doué d'une verve peu commune, mais chez qui l'instruction et l'esprit de progrès laissaient déplorablement à désirer.

On l'avait invité dans une certaine paroisse du Comté de Champlain, à donner son opinion sur les questions publiques du jour. Tout son discours serait à reproduire, mais je n'ai retenu que la péroraison:

"Pour terminer en finissant, s'écriait-il, je ne vous dirai qu'un mot en deux paroles, tirées d'une petite fable de M. LaFontaine. Ecoutez bien! Un chien-et-un coq voyageaient-z-ensemble. La nuit-z-arrivée, le coq se jousque d'enne branche, et Pataud se gratte un petit réservoir dans les racines de l'âbre. Passe un renard, aperçoit le coq.

—Bonsoir, l'ami! Bonsoir! Ça va bien?

—Pas trop mal, et vous?

Ça doit être bien ennuyant tout fin seul sus c'te branche.

—Vous aimeriez pas venir faire un petit tour au clair de la lune?

—J'suis pas sorteux.

—Ça serait-y rien que pour fumer une pipe.

—Je fume pas.

—Vous fumez pas? Vous prisez peut-être.

—Je prise pas non plus, mais j'ai un associé, là, en bas, qui chique quelquefois, réveillez-le donc.

Comme de faite, le renard réveille le chien; Pataud saute sus le renard et lui fait son biscuit en deux tours de gueule. Morale: Le coq ce sont les Canadiens. Le renard ce sont les Anglais. Le chien ce sont moi! Je sauterai sur les Anglais et je les mettrai-z-en pièces.

Louis FRECHETTE.

BALLON AU PANIER

LIGUE DE LA CITE

Les équipes de ballon au panier feront bientôt leurs premières sorties. En attendant l'ouverture de la saison, les prétendants se font valoir tous les jours dans le gymnase.

Le pilote du Sénior et de l'Intermédiaire de la Ligue de la Cité, "Don" Woods, prend contact avec les différents joueurs afin de former des équipes de réelle valeur.

Nous aurons l'opportunité, dans le prochain numéro, de donner la liste complète de l'équipe sénior.

Ont de grandes chances de se faire valoir dans l'Intermédiaire: Côté, Chalycoff, Bonneau, McDonald, Lussier, Mitchel, Crane, Picard, Tittley, Corcoran, Sweeney et Rochon.

LIGUE INTERSCOLASTIQUE

La ligue interscolastique aura encore un club sénior et un club junior.

Pilotés par Sweetnan, les joueurs du sénior sont pratiquement choisis: Léveillé, Lafrenière, Beauchamp, Lozier L., Anderson, Ivanski, Driscol, Boucher, Gauthier et Rocheleau.

Courtright, qui pilote le junior, compte sur le bon travail d'O'Grady E., Ménard J.-P., Kelliher, Brunette, Lacasse H., Vienneau, Dagenais, Marchand, Latour, Rochon, Whyte S., Toupin, Bourbonnais, Roy J. et Convey.

Il est à espérer que chaque club fasse bonne figure dans les nombreuses parties qu'il aura à jouer. Tous espèrent voir les efforts des pilotes Woods, Sweetnam et Courtright couronnés de succès.

Des livres sur les sports

Monsieur Henri Saint-Jacques, président de la bibliothèque municipale d'Ottawa (Ottawa Carnegie Public Library) est heureux de faire part aux jeunes sportifs de l'Université que cette bibliothèque possède maintenant un rayon complet de livres français sur tous les sports, l'Education physique et les sujets connexes. On y trouvera des volumes sur: —

(1) Le cyclisme, la course, le saut en hauteur, le saut en longueur, le saut à la perche, la natation, le canotage ou l'aviron, le water-polo, les sports nautiques, le tennis, le ballon association, le rugby, la marche-athlétique, le camping, le scoutisme, la pêche, la chasse, l'alpinisme, l'équitation, le ski, le patin, l'escrime, la boxe, la lutte, le jiu-jitsu, le medecine-ball, la balle au panier, le volley-ball, le croquet, la danse, les jeux de cartes.

(2) Un grand nombre d'ouvrages sur la gymnastique et la culture physique, entre autres: — Le docteur Ruffier: Soyons fort, l'Education physique—Georges Hébert: l'Education physique d'après la méthode naturelle—Boigey, Manuel scientifique d'Ed[...] physique—Bellin du [...] L'Education physique—[...] ny: Education et [...] des mouvements — [...] Comment on devient beau fort—Tissié: L'Education physique, etc.

(3) Divers ouvrages se rapportant aux jeux et aux athlètes, entre autres: Massicotte E.-Z.: Athlètes canadiens français; Mortane: Les as du sport — Anet: Suzanne Lenglen — Dumont: Manuel de jeux d'adresse et d'agilité — Havard: Les fêtes de nos pères — Vuillermet: Les jeunes gens et les sports — Jusseraud: Les jeux et les sports de l'ancienne France — Vuillemain: Colonies scolaires

Nous avons aussi deux revues sportives: Sport et santé et Le Chasseur Français et la vie en plein air.

Le comité d'Administration invite tous nos jeunes amis à se documenter en français sur ces sujets. Nous leur ouvrons toutes grandes nos portes. La bibliothèque est ouverte jusqu'à 9 heures du soir.

RUGBY

LIGUES INTERMURALES

Grande cour: — Depuis les débuts d'octobre, nous avions l'avantage de voir à chaque congé des joutes très contestées à l'Ovale.

Dans le groupe sénior, tour à tour, les équipes Bureau, Picard, Bertrand, Denys et Lozier se sont livré d'intéressants combats. Le club de Bureau est actuellement en première position suivi de près par Bertrand et Picard. La lutte pour le championnat suscitait de l'enthousiasme non seulement chez les joueurs mais aussi chez les spectateurs. Cependant, par un malentendu dont on ignore les causes, les activités de la division sénior sont suspendues. L'équipe "champion" ne sera donc pas connue cette saison.

Chez les juniors, tout a très bien fonctionné, de sorte que les détails ont eu lieu et que l'équipe de Lacasse a remporté le championnat.

Petite cour: — Dans la petite cour, la saison régulière est terminée. Chez les séniors, le club de Larivière est champion, après avoir gagné deux parties sur trois. Le club de Kovalchuck a obtenu les honneurs chez les juniors. De son côté, Robillard a conduit son équipe au championnat, chez les "Midgets".

LE NOUVEAU . . .

Suite de la page 249

vingt sous, vous pourrez donc, si le coeur vous en dit, acheter deux exemplaires de la nouvelle édition pour le même prix.

Un dernier mot à Messieurs les Etudiants: Trouvez le moyen de prouver aux annonceurs qu'une réclame dans votre Bottin leur est profitable.

USTAZADE

GOURET

LIGUES EXTRAMURALES

Dans l'attente des premi[...] res glaces, le R. P. D. Car[...] est à s'occuper de la formati[...] des équipes de gouret, pour [...] saison qui s'annonce.

Contrairement à l'ann[...] passée, nous aurons l'av[...] tage de voir nos gars se [...] mener dans la ligue intercol[...] giale-intermédiaire. Les acqu[...] sitions s'annoncent [...] les jours et on attend avec [...] patience la liste de l'équi[...] complète. Sont déjà sur [...] rangs: Maurice Powers, a[...] cienne étoile de l'Univers[...] McGill dans les buts et [...] vient s'inscrire pour la [...] trise ès Arts, George Kiefl, [...] Roland Gagné, John Lecla[...] et quelques autres très c[...] nus dans les environs et [...] populaires. A n'en pas dou[...] tout marchera pour le mie[...] avec un tel club.

Comme dans tous les spo[...] le Rév. Père D. Caron, ti[...] à voir l'Université représen[...] dans les ligues inter-scola[...] ques de gouret.

Voici la liste des joueurs [...] se rendent aux exercices:

Sénior interscolastique.

Driscoll, Ménard, Barsa[...] Quirk, Beauchemin, Cadi[...] Lalonde, Ménard G., Tre[...] blay B., Hurtubise, Larivi[...] Roy, Francoeur, Labarge, Wi[...] liamson, Legault, Girard, [...] clerc, Doherty, Durance[...] Turgeon, Bourque G., Pot[...] Giroux.

Junior interscolastique:

Carter, Asselin, Bélec, Ha[...] bic, Brunette, Whyte S., L[...] londe, Migneault, de Gros[...] Dorion, Dagenais, Laca[...] Brisebois, Greene, Bourb[...] nais, Petley, Bélanger, Vi[...] neau, J o y a l, Champag[...] Gouin, Madon, Toupin, O'L[...] ry.

COURAGE . . .

Suite de la page 256

sur le dos d'un lapin in[...] fensif".

Puisse ce tableau prouver [...] plus d'une institutrice que [...] commençants ne sont pas [...] cessairement des arriérés [...] fait qu'ils tardent à attein[...] dès le début, les sommets [...] la perfection calligraphique.

A.

LA PAGE ÉDITORIALE

Temps actuel: générateur d'idéal

Notre temps: une contradiction incarnée. Sur le plan économique: la destruction délibérée de pléthoriques produits alimentaires à la face de l'humanité affamée. Sur le plan financier: quelques millionnaires exploitant les gueux. Sur le plan social: un carnaval parmi des émeutes, une dance sur un volcan. Sur le plan politique: un essor inouï de l'instruction et des huîtres devant le problème de notre temps.

Même la situation des jeunes n'échappe pas au contraste. Devant eux, un champ d'action magnifique, immense, merveilleux; mais pour y pénétrer, il faut que leurs chameaux passent par le chas de l'aiguille, expérience qui ne réussit pas à tous, il s'en faut. Aussi, un grand nombre est réduit comme Moïse à la contemplation amère et impuissante de la terre promise.

Terre promise? Certes, Mais que les épris du *farniente* n'aillent pas songer aux gondoles et aux clair-de-lune, ils ne trouveraient pas leur compte, au contraire. Les gélatineux considéreront toujours la vie actuelle comme une galère. L'optimisme ne sera le lot que des épris de vie, de gloire et de grandeur.

"Les hommes, fait remarquer Gilson, sont incapables de poser une antinomie sans en adorer les termes". C'est pourquoi voyons-nous une obligarchie financière aussi puissante, aussi tyrannique, aussi accapareuse que l'aristocratie dont la révolution fut la roche Tarpéienne, aux prises avec une populace jalouse, haineuse, affamée des richesses monumentales de ces *beati possidentes*. C'est un déchaînement d'appétits on ne peut plus général et sans vergogne.

Comme pour la souque à la corde, la victoire d'une de ces forces brutales sera absolue. Pas de solution mitoyenne, le vainqueur entraîne à soi le vaincu.

Et le résultat de cette gigantomachie que nous apportera-t-il? Rien. Si les passions prolétaires viennent à prédominer, nous tombons de Charybde en Scylla: la concupiscence supplantant la concupiscence, le désordre se substituant au désordre lorsque nous réclamons l'ordre et le rationnel, l'esprit et le spirituel.

Dans cette situation, le rôle de badaud ne peut être le fait que des ignorants ou des lâches. Le bonheur de l'humanité future et le nôtre se jouant, nous ne pouvons pas demeurer indifférents au drame actuel. Et puisque les doctrines en conflit n'apportent pas, à notre sens, la véritable solution, il faut entrer en lice pour trouver et faire triompher notre solution, la bonne; elle existe.

La méthode de Pascal est encore la meilleure. Une vue supérieure concilie des contradictoires qui n'ont d'incompatibles que les apparences. C'est le cas ici. Le regard serein et libre du chrétien découvre de la vérité dans les deux camps, et la vérité étant une, un point de rencontre et de solution est possible. Entre l'affirmation de la liberté et sa négation, il y a la liberté mitigée. Entre le capitalisme et le communisme, il y a l'économie dirigée, et pourquoi pas le corporatisme?

Il est plausible que le règne de l'esprit chez l'élite nationale ajouté à l'acalmie sociale mouilleront automatiquement la dynamite internationale, soulageant par le fait même l'humanité du cauchemar obsédant de la guerre.

Voilà le champ d'action exceptionnel que notre temps nous offre. Voilà l'oeuvre de redressement que l'on attend de notre jeunesse. C'est à nous d'imprimer la cire humaine. A nous d'informer l'avenir, pour employer le mot de Maritain. A nous de réaliser cette révolution conciliatrice

Et c'est cette perspective mouvementée que j'appelle une terre promise pour les jeunes.

Qu'est-ce qu'un jeune? Un cheval fringant, diront les uns. Très bien. Un cheval fringant, aux approches d'une course qui entraînera une dépense inouïe d'énergie, ne s'abat pas, au contraire, tout son être frémit et caracole, son ardeur ne se contient à peine. Le jeune ne devrait-il pas vibrer de la sorte à la pensée qu'il lui est possible, à lui si bouillant et dynamique, de trouver un débouché à sa force latente qui ne demande qu'à s'extérioriser; qu'il lui est possible, à lui si plein de confiance et d'espoir, si engoué du nouveau et si réfractaire au conformisme, de réaliser ses rêves les plus hardis et de révolutionner à satiété; qu'il lui est possible, à lui si généreux et sensible, de secourir et de guérir?

C'est l'absence de toutes ces possibilités, vu la stagnation de son temps, qui faisait constater amèrement à Péguy qu'il était né dans une période et non dans une époque. Nous, nous sommes nés dans une époque. Nous sommes dans l'angle d'un des tournants les plus solennels et les plus graves de l'histoire, et nous nous attristerions, nous bouderions notre temps? Non, c'est inconcevable chez les coeurs jeunes.

L'aigle se plaît dans les hauteurs, le jeune homme se plaît dans l'avenir, dans le rêve, dans l'idéal. Or, le temps présent nous fait rêver. Il inspire des conquêtes, des épopées, des croisades, puisqu'il y a quelque chose à faire et que ce quelque chose est élevé et généreux.

Nous sommes dans un temps où il s'agit de vouloir faire quelque chose pour trouver quelque chose à faire. Toutes les aspirations de vie intense trouveront des myriades d'avenues pour s'assouvrir; le besoin de s'occuper ne s'atrophiera pas, vu qu'il faut aménager la société à nouveau, faire un re-

(suite à la page 260)

BILLET

L'idéal

Le désir d'être des serviteurs utiles de Dieu et de la patrie doit animer tous les jeunes. Pour réaliser cette ambition, il faut une longue et difficile préparation. Mon but ici est de dire en quelques mots ce que doit être l'étudiant qui prévoit l'heure où il sera un citoyen utile, et qui se prépare en conséquence.

Que faut-il entendre par un serviteur utile de Dieu et de la patrie? C'est un homme qui a au coeur un véritable idéal, une pensée qui devient dominante et qui trouve écho et correspondance dans l'âme.

L'idéal, ce n'est donc pas la cupidité, le désir d'amasser de l'argent. Les richesses ne doivent pas être considérées comme une fin, mais comme un moyen de répandre le bien.

L'idéal, ce n'est pas le plaisir, le désir de goûter à tout ce qui passe, le besoin de satisfaire toutes ses passions.

L'idéal, ce n'est pas la soif des honneurs; ils ne durent qu'un temps. La mémoire est chose si courte et la reconnaissance humaine si instable que les triomphateurs du matin sont les oubliés du soir. Et même, si la gloire humaine durait, à quoi servirait-elle si le ciel était perdu?

L'idéal, c'est de travailler à la gloire de Dieu et au bien-être de la société. Imbibons notre vie de christianisme, chacun selon nos aptitudes et nos goûts. Il n'est pas de profession qui soit incompatible avec la vie chrétienne. Le prêtre par sa vocation est un semeur de vie surnaturelle; mais le médecin, l'avocat, l'ingénieur doivent aussi, chacun dans sa sphère, faire régner le Christ autour de soi. Ce n'est pas vivre qui importe, c'est de bien vivre, de laisser sa marque sur son passage, c'est d'être utile à la société et d'étaler sa vie en exemple à ses compatriotes.

Voilà la vie que nous devons tous ambitionner, la vie à laquelle nous devons nous préparer. Se prépare-t-il à cette vie l'étudiant paresseux qui ne se soucie pas de développer son intelligence, qui ne prépare ses classes que rarement et toujours à la hâte, qui n'étudie pas à l'avance l'importante question de sa vocation, qui n'essaye pas de surmonter les difficultés quotidiennes? Se prépare-t-il à cette vie l'étudiant jouisseur pour qui le plaisir est tout, qui n'endigue pas non seulement le plaisir défendu mais aussi le plaisir permi? La vie n'est pas un jeu, une perpétuelle série d'amusements.

La vraie préparation réside dans la formation de nos puissances d'action: intelligence, volonté, forces physiques.

Formons notre intelligence par l'étude sérieuse et approfondie non seulement de nos leçons mais aussi des questions d'actualité, des questions sociales et d'intérêt national. Affermissons notre volonté par l'acquisition des vertus. Ayons une foi ardente, une foi qui ne vacille pas. Soyons charitables envers nos compagnons, ne rendons pas la tâche

(Suite à la page 260)

Les souhaits du T. R. P. Recteur

Il me fait plaisir encore cette année de profiter de la Rotonde pour offrir à la grande famille universitaire les souhaits d'heureuse et sainte année.

A tous les anciens d'abord l'assurance qu'à l'Université on cultive la fidélité du souvenir, on conserve l'intérêt au sort des anciens, on désire que la nouvelle année apporte à tous la pleine réalisation des projets qu'ils ont formés au temps de la vie collégiale.

En retour, nous sera-t-il permis de leur demander de s'intéresser à l'oeuvre qu'ils ont aimée, de la faire connaître, de la défendre au besoin et surtout de la soutenir dans les efforts qu'elle fait pour réaliser de nombreux progrès.

Pour les étudiants actuels, nos voeux ne sont ni moins ardents ni moins sincères, persuadés comme nous le sommes que leur avenir ne saurait être ni honorable, ni fécond, s'il ne repose pas sur la fidélité à la pratique religieuse, la force de caractère, la saine culture et la véritable compétence, nous leur demandons d'être attachés aux traditions de la maison. Qu'ils mettent à profit toutes les occasions de discipliner leurs énergies, d'acquérir de fortes habitudes, d'emmagasiner de vastes et profondes connaissances, de se prémunir contre le laisser-aller, la dissipation et l'extravagance.

Tels sont les souhaits que nous leur offrons pour l'année qui va bientôt s'ouvrir. Que le Saint Enfant de Noël, la Vierge Immaculée et nos Saints Patrons nous fassent tous croître dans la charité et nous donnent la paix, le succès et le bonheur.

LE CINQUANTIÈME

Eh! oui, "La Rotonde" en est rendue à son cinquantième numéro.

Qu'ils ont fait couler de . . . sueurs, ces cinquante numéros! Quel travail représente chaque page, chaque colonne, chaque ligne, chaque mot! A ce travail, combien de crânes se sont vus dégarnir de leur végétation capillaire, combien d'yeux se sont usés, combien de méninges (dures-mères, arachnoïdes et pies-mères) se sont . . . fatiguées! Oh! je sais, vous pouvez à peine le croire. C'est que vous ne savez pas combien d'étapes, de phases et de transes comporte la publication de chaque numéro. Aussi ai-je résolu de vous en donner une faible idée, pour stimuler votre sympathie et votre gratitude (!) envers ceux qui ont donné ou qui donnent actuellement le meilleur de leur vie (!!) pour votre agrément.

C'est d'abord la préparation du numéro. Les membres du département de la direction et le rédacteur-en-chef sont réunis dans les bureaux (!) de "La Rotonde". Le front creusé de rides profondes, les sourcils froncés, la tête dans les mains, les dirigeants cherchent . . . Il s'agit de trouver des sujets d'articles. Oh! mes amis, quelle corvée! De longs moments s'écoulent, angoissants; les mégots s'accumulent dans "le" cendrier. Les idées les plus disparates sont proposées et rejetées tour à tour. Pendant près de deux heures, ce manège se répète continuellement. A la fin, on en vient à une entente et on réussit à déterminer la matière de la prochaine "Rotonde". Tout est consommé quand le choix des rédacteurs est arrêté . . . et ce n'est pas une sinécure, croyez-moi. Aussi supposons-nous que chacun de ces chercheurs, rendu à son domicile, se plonge les pieds dans un bassin d'eau chaude et se met un sac de glace sur la tête.

Et c'est ici que commence le travail des rédacteurs désignés, travail tellement ardu, parfois, que certains d'entre eux s'arrachent, de temps à autre, une ou deux touffes de cheveux! Est-ce pour aider les idées à voir le jour? Peut-être. En tous cas, il me semble qu'ils ont moins de raisons de se déplumer la boîte crânienne que les malheureux qui incombe la tâche ingrate de recueillir les articles à la date fixée.

Pour une raison ou pour une autre, il y a toujours des retardataires, qui, soit dit sans malice, s'esquivent prestement dès qu'ils aperçoivent la binette de celui à qui ils doivent remettre leur article. Heureusement, en se cachant derrière les colonnes, les poteaux, les arbres, ou sous les escaliers et en arrière des portes, on parvient à récolter toute la matière; mais, comme vous le voyez, c'est au prix de mille efforts.

Et la correction des épreuves, parlons-en! C'est le cauchemar de tous les journalistes. Quelle fièvre, mes chers! Voici attablés les (?) correcteurs, en manches de chemise, un gros crayon rouge à la main, le visage en feu. *Ferret opus!* Une rature ici, un renvol là; ailleurs, l'ordre des lignes à rétablir; plus loin, un mot défiguré à raccomoder . . . Ça n'en finit plus, ou plutôt, ça finit, mais après une ou deux heures d'un travail de bénédictin! Avis à ceux qui voudraient entrer dans l'ordre du grand saint Benoît: la correction des épreuves est une excellente école d'aprentissage.

Cependant, la phase la plus asticotante, la plus crispante, la plus exaspérante de tout le travail est sans contredit la mise en pages. C'est au milieu du tintamarre infernal de l'imprimerie que se déroule le drame. Le cliquetis des linotypes, le grondement des presses, le ronronnement du four à clichés et toutes sortes d'autres bruits se donnent le mot pour assourdir le pauvre travailleur qui n'en peut mais. Et c'est dans de telles conditions qu'il faut se livrer à la besogne! . . . Faire la mise en pages, cela consiste à disposer la matière d'une façon logique et aussi claire que possible,

(Suite à la page 258)

PROPOS ARTISTIQUES

FRISSON D'HIVER

La poésie ne peut se définir
ni par un mot ni par mille.
(Lamartine)

Il n'est guère de groupe ethnique qui n'ait eu ses poètes pour chanter ses sentiments: la poésie, tout comme la musique, reflète l'âme inspirée. La philosophie du sentiment poétique chez nous serait donc l'exposé de ce mystérieux émoi de notre âme nationale.

En un pays comme le nôtre, où les cadres naturels élèvent l'âme dans ses plus hautes aspirations, il est tout logique que ces mêmes décors servent de thèmes inspirateurs à la grande partie de notre éveil poétique. Et nous voyons que plusieurs de nos poètes ont parfaitement répondu à cet appel de la nature.

Notre Canada, c'est le pays aux hivers beaux, sinistres, majestueux, hideux, joyeux et lugubres. Telle est la synthèse de notre poésie sur l'hiver, où, comme le dit Hermas Bastien: "les crépuscules abondent, où les arbres, le soir, ont le frisson, où l'haleine des cheminées est rythmée par la bise, où le jour mourant met des reflets de porcelaine sur les toits neigeux".

Louis Fréchette, dans une inspiration légère, prête à l'hiver une allégorie pittoresque:

"Le bonhomme hiver a mis ses parures,
"Souples mocassins et bonnet bien clos,
"Et tout habillé de chaudes fourrures,
"Au loin fait sonner gaiement ses grelots

Dans son "Paysage Blanc", Edouard Chauvin dénonce une attitude à peu près identique. Le sujet est léger et inopiné:

". . . . . Le froid cerne la porte,
"Et la Grand'Ourse, au firmament,
"Là-haut, à cent mille lieues,
"Se gèle le bout de la queue
"Sans grogner . . . éternellement.

La neige ramène la joie dans le coeur chaud et sensible d'Albert Lozeau. Avec une naïveté tout enfantine, le poète jubile:

"C'est le plus beau pays du monde
"Quand il a neigé sur mon pays."

L'hiver grandit jusqu'au merveilleux dans son âme rêveuse Tout entier à la contemplation mystique, il s'exclame:

"O Reine de blancheurs, si fragile et si douce!"

Le bonheur des autres, c'est le bonheur propre de notre poete. Avec délicatesse, Lozeau confesse sa communauté d'âme avec les enfants que la neige réjouit:

"Quand il neige sur mon pays,
"On voit s'ébattre dans les rues
"Les petits enfants réjouis
"Par tant de splendeurs reparues.

Garneau, Nelligan et Rainier contrastent dans la note pessimiste avec Lozeau. L'hiver n'évoque plus la joie ineffable, elle invoque une mélancolie pathétique. Garneau s'abandonne au lyrisme asservi:

"Sonne lyre fidèle, à mon âme isolée
"Chante le deuil de nos climats.

La réaction est plus intense chez Nelligan et prête au sinistre symbolisme du désespoir. L'hiver, c'est la trêve d'espérance:

"Ah! comme la neige a neigé!
"Ma vitre est un jardin de givre.
"Ah! comme la neige a neigé!
"Qu'est-ce que le spasme de vivre
"A la douleur que j'ai, que j'ai!
"Tous les étangs gisent gelés,
"Mon âme est noire: où vis-je? où vais-
"Tous ses espoirs gisent gelés.
"Je suis la Nouvelle Norvège
"D'où les blonds ciels s'en sont allés
"Pleurez, oiseaux de février,
"Au sinistre frisson des choses;
"Pleurez, oiseaux de février.
"Pleurez mes pleurs, pleurez mes ros-
"Aux branches du genévrier.

La tristesse atteint un paroxysme chez Rainier et se manifeste en mépris et en indignation. Le sommet est atteint, cependant, et l'espoir reparait en perspective avec le printemps:

"Feutrant tes pas d'argent de vallons en vallons,
"Tu caches un coeur dur sous ce dehors candide
"Et c'est pourquoi, malgré ton allure splendide,
"Le chevalier Printemps te chassera, félon!

René Chopin est plus impassible. La neige lui apparait avec plus de candeur; et le poète excelle dans la peinture des effets, tant inattendus que fantastiques, du gel:

"Urnes liliacées,
"Fins éventails, étuis glacés,
"La vitre bien gelée
"Obéit à des doigts nacres.

Mais tout aspect d'hiver est éphémère. Alonzo Cinq-Mars nous arrache de l'illusion pour nous ramener, par la force des choses, à la décevante réalité:

"Mais déjà le soleil perce le brouillard dense
"Et le pourchasse au loin de ses dards triomphants.
"Du givre goutte à goutte il fond les diamants.
"Le jardin a repris son ancienne apparence.

La neige peut devenir tragique. L'allégorie sincère et forte d'Albert Dreux en témoigne. Le "Mauvais Passant", ivre, chante:

"Les hommes me laissent seul, moi, qui leur apporte
"L'idéal dans mes yeux et dans mes mains l'espoir
"Qui rend plus beaux les jours et plus tendres les soirs"
"Et pourtant la tempête
"Pendant qu'il chante
"Le secoue et l'abat.
"O celui-là!
"La neige triomphante
"S'acharne sur son corps,

(suite à la page 260)

CINEMA

Le film du jour: "Quelle drôle de Gosse!"

Le titre du dernier film de M. Yves Mirande peut faire croire aux personnes non prévenues qu'il s'agit d'un vaudeville médiocre. Il n'en est rien. "Quelle drôle de Gosse" est une comédie pleine de finesse et de grâce.

Le sujet n'est pas neuf, mais M. Mirande et son metteur en scène, M. Léo Joannon, l'ont renouvelé par mille trouvailles cocasses, et, avec le concours de Mlle Danielle Darrieux, magnifique interprète, ils ont réussi une oeuvre d'une fraicheur, d'une fantaisie et d'une gaieté charmantes. Lucie, la petite dactylo, aime en silence son patron. Celui-ci a envers elle le même sentiment, et il se décide à lui demander sa main; mais, comme il ne convient pas de le faire tant qu'elle a un emploi dans ses établissements, il résout de la congédier tout d'abord.

La jeune fille croit avoir perdu tout d'un coup sa situation et celui qu'elle aime: sa douleur est si grande qu'en proie à un vertige, elle se jette à l'eau. Survient un jeune homme qui l'en retire. Honteuse de son acte, Lucie devient agressive: elle giffle son sauveteur et lui promet de recommencer. Craignant qu'elle ne tienne parole, il l'emmène de force chez lui et la confie à ses serviteurs, en leur donnant l'ordre de ne point la remettre en liberté avant qu'elle soit revenue à de meilleurs sentiments. La rescapée prend alors la résolution de se rendre insupportable: elle ameute le quartier par ses hurlements, elle casse tout ce qui lui tombe sous la main, elle assomme à moitié le valet de chambre et elle chasse les invités de son hôte.

Ce monsieur subit le cataclysme avec une humeur admirable; il prend même la décision de connaitre le motif pour lequel la petite mégère a voulu se tuer et d'arranger les choses. Ayant arraché à Lucie son histoire, il se rend chez l'ex-patron de celle-ci, qui lui fait part de son amour pour elle. La jeune fille accueille la nouvelle avec une joie non dissimulée, et elle s'empresse de rejoindre son amant. Coup de théâtre: le récit de son suicide manqué ne décontenance pas l'industriel, et Lucie se demande comment elle a pu aimer un homme aussi froid. Elle s'esquive et retourne à l'hôtel de son sauveteur, dit à celui-ci que c'est lui qu'elle aime, et cet homme, toujours obligeant, accepte de l'épouser.

Mlle Darrieux, dans le rôle de Lucie, mène l'aventure avec une verve endiablée. C'est là je crois, une des meilleures créations, qu'ait faites cette jeune artiste. MM. Prejean, Baroux et Roanne; Mme Suzanne Despré et Mlle Jeanne Helbling lui donne une réplique savoureuse.

Le succès que remporte "Quelle drôle de Gosse" réclame contre la foule des films vaudevillesques et vulgaires, concessions irraisonnées au prétendu mauvais goût du public. Jean-Charles TASSE.

LE COIN DU POÈTE

NOEL

Grand Dieu! Que voyons-nous? Quel astre nous éclaire?
Quel miracle soudain illumine les cieux?
La frayeur nous saisit; fuyons, fuyons ces lieux! . . .
Bergers, ne craignez point, chante une voix légère.

"Gloire à Dieu dans le ciel! Paix aux hommes sur terre!"
—Voyez, voyez là-bas ces anges radieux!
Silence! . . . Qu'ils sont doux ces chants harmonieux,
Qui charment nos vallons d'amour et de mystère!

"Bergers, votre malheur est enfin terminé:
Cette nuit, près de vous, un Sauveur vous est né;
Allez à Bethléem saluer votre Maître.

"Cherchez un pauvre enfant habillé de lambeaux,
Couché dans une crèche, entre deux animaux.
A genoux! Adorez l'Amour qui vient de naitre.

Eugène MARCOTTE

Concert Symphonique

Le mardi, 10 décembre, à la salle Notre-Dame de Hull, l'orchestre symphonique de l'Université d'Ottawa, sous la direction de R. P. Arthur Paquette, O.M.I. donnait une audition.

Nos musiciens furent accueillis par un auditoire nombreux et distingué, qui prodigua ses applaudissements à maintes reprises.

Le programme soigneusement élaboré nous présentait un éclectisme d'oeuvres qui eût satisfait le plus exigeant des dilettantes. Pour qui cherche la grandeur, les Ouvertures de C. Bigge et de Verdi semblent bien choisies. Beethoven nous communique un irrésistible émoi, tandis que Schubert révèle, dans un allegro passionné, une âme sensible à l'amour. D'un caractère plus léger, la musique de Grétry, de Boccherini et de Latann, sait charmer par un heureux contraste. Enfin, l'Ouverture "Raymond" de Thomas, toute de grandeur et de profondeur, s'adapte à tous les goûts.

Un [illegible] vocal, composé de MM. Edgar Malette et Jean-Paul Labelle, de Mlles Louise Bray et Hélene Keyaes, a rendu avec chaleur et souplesse une pièce de Wekerlin: "Minuit sonne", et, en rappel, le célèbre quatuor de "Rigoletto" de Verdi.

Notons que l'exécution des pièces obtint un vif succès. Le R. P. Paquette maîtrise chacune des partitions et l'unité orchestrale demeure toujours intacte. Malgré l'absence de quelques instruments symphoniques qui auraient facilité l'interprétation technique des pièces, l'ensemble a toujours intégré la chaleur et la richesse symphonique. Enfin, les cuivres maintinrent un équilibre très satisfaisant avec les cordes et l'on n'eut pas à déplorer le fatal accroc des cuivres qui brise l'harmonie de l'ensemble.

Après les dernières notes du "O Canada", l'orchestre débute par une ouverture de C. Bigge, "La Reine d'automne", où s'entremêlent les expressions les plus variées: grandeur, plaintes douloureuses, allure martiale, apaisement et finale grandiose.

L'ensemble interprète ensuite l'admirable "allegretto" de la 7ième Symphonie de Beethoven. Exécutée pour la première fois en 1813, cette symphonie, si caractéristique du Maître, n'a pas rallié tous les suffrages du temps; et ce n'est que le noble et élégant allegretto qui gagna la sympathie de tous. Beethoven nous dévoile dans cette pièce une âme inquiète, sensible aux tragiques épisodes de sa vie.

"La suite de Ballet" de Grétry-Mottl, comportant un Tambourin, un Menuet et une Gigue à thème bien énoncé, nous rappelle la figure intéressante de Grétry qu'on a si justement surnommé le Molière de la musique.

Boccherini n'a connu qu'une gloire passagère. Son célèbre Menuet conserve, par sa douceur et son élégance, la sympathie des auditoires. L'orchestre nous l'a présenté avec beaucoup de délicatesse d'expression.

"La Symphonie inachevée" en si mineur, de Franz Schubert, reflète, dans une parfaite intégrité, la [illegible] du poète.

Verdi s'inspire de l'héroïne française et compose son Ouverture "Jeanne d'[illegible]". C'est une oeuvre de [illegible]. Le dialogue entre le hautbois et la clarinette a été rendu avec art.

D'un genre tout différent, la gavotte "Pizzicatto", de Latann, charme l'auditoire qui demande un rappel.

On n'eût pu [illegible] un tel programme de façon plus adéquate que par l'Ouverture "Raymond" d'Ambroise Thomas. Une profonde sensibilité, un brio martial, un andantino pathétique, où s'élève une chanson sentimentale de religieuse grandeur, et enfin, un allegro con moto, au thème clair et passionné, nous rappelle à la fois la poésie d'un Lamartine et l'ampleur musicale d'un Gounod.

L'auditoire a manifesté une grande satisfaction et a fort goûté cette audition symphonique si captivante.

Reynald BOULT.

S'opposer à l'enseignement du français dans un pays bilingue, c'est la quintessence de l'absurdité.

Hugh Kerr, de Toronto.
1933

DÉBATS FRANÇAIS

LA ROTONDE

DIRECTION
Directeur:—Henri Prévost
Aviseur:—Jean-Jacques Tremblay
Censeur:—R. P. Henri Morisseau, O.M.I.

REDACTION
Réd. en chef:—Jacques Pelletier
Adjoints:—Omer Chartrand
Jean-Charles Aubin
Secrétaire:—Paul Lorrain
Redacteurs:—Lionel DesGroseillers
Roger Bellefeuille
Jean-Louis Duchesneau
André Angers
Marcel Lacourcière
Aurèle Poirier
Nouvelliste:—Léonard Roussel
Propos Art.:—Jean-Ch. Tassé
Chron. Mus.:—Léandre Prévost
Chroniqueurs:—Auguste Vincent
Alcide Paquette
Réd. Sportif:—Roland Pigeon

ADMINISTRATION
Administrateur:—Yvon Beaulne
Assistant:—Jean-Jacques Bertrand
Secrétaire:—Raphaël Pilon
Circulation:—Emile Patry
Charles-Auguste Provost

LES SOUHAITS DU PRÉSIDENT

A tous les membres de la Société des Débats français, à nos dévoués directeurs, à tous les amis qui suivent nos activités et nous encouragent, nous souhaitons une joyeuse fête de Noël.

A tous, aussi, que l'année 1936 n'apporte que paix, bonheur et succès.

Jean-Jacques TREMBLAY.

Débats français

SEANCE DU 21 NOVEMBRE

Quatre philosophes, aussi éminents que distingués, prenaient part, le jeudi 21 novembre, à une discussion oratoire sur le sujet suivant: "Une politique de protection est essentielle à la prospérité commerciale du pays".

Le sujet lui-même, toujours d'actualité, nous laisse entendre que la séance ne manqua pas d'intérêt. "Plaire", "charmer", "toucher", sont les trois mots qui résument le débat. En effet, tant chez les orateurs de l'affirmative, MM. Jean-Louis Duchesneau et Auguste Vincent, que chez ceux de la négative, MM. Lionel Croteau et Jean Poirier, on remarqua des plaidoyers construits avec une habileté de maître dans l'art de l'éloquence; et cela, agencé de façon à faire ressortir moult principes thomistes et aristotéliciens.

Invité par le président du débat, M. Patrick Lozier, (dont le tact, la convenance et l'à-propos sont reconnus de tous), M. Jean-Louis Duchesneau ouvre la discussion en nous faisant la synthèse du protectionisme. Montrant comment notre industrie canadienne et notre agriculture ont besoin de protection, il nous prouve, avec syllogisme à l'appui, qu'un protectionisme mitigé peut seul être appliqué favorablement pour le progrès du commerce canadien.

Mais M. Lionel Croteau, défenseur de la négative, ne se tient pas pour battu. Il établit d'abord une distinction très claire entre le protectionisme et le libre-échange, puis nous prouve d'une façon simple et précise, que le Canada, jeune pays, doit mettre tout son espoir dans une politique mitigée de libre-échange, politique qui, jusqu'ici, a fait prospérer notre pays.

Pour briser l'équilibre qui existe, en cet endroit de la discution, M. Auguste Vincent, (j'allais dire par humilité, Démosthènes!), réfute la doctrine de ses adversaires en affirmant que le libre-échange est une utopie, incapable par conséquent d'amener au pays un progrès raisonnable. "D'après les économistes modernes, notre pays ne peut avoir une politique libre-échangiste. — Les nations qui se sont attachées au protectionisme sont prospères; les pays libre-échangistes ont des myriades de chômeurs." Telles sont les idées que l'orateur a développées magistralement.

Non pas le moindre, mais le dernier orateur, M. Jean Poirier, s'avance fièrement à la tribune pour nous prouver que le Canada, en général, doit être un pays libre-échangiste. Il opine que la réciprocité, sous des aspects particuliers, est une saine politique. Il ajoute pour conclure "quelques commentaires sur la relation intime qui existe entre la paix, la fraternité, le progrès des nations et le système de réciprocité."

M. Poirier fit tant et si bien que le président du jury, M. Jean Bouvrette, tout en accordant la palme à l'affirmative, le proclama le meilleur orateur.

M. Jean-Paul Sabourin, d'une manière appropriée et plaisante, commenta le débat sous le point de vue suivant: Les orateurs ont réussi dans le confirmation de leur discours.

Une jolie déclamation agrémenta la séance: "Le Cid", de Georges Fouret. M. Luc Couture dit cette pièce avec une exacte finesse et une subtilité remarquable.

R. PILON,
Sec. ad hoc

Séance du 28 novembre

A la séance régulière du 28 novembre, on discutait une question toute palpitante d'actualité: Le crédit social.

Les quatre orateurs de la soirée, Messieurs Roland Patenaude, Gérard Maurice, pour l'affirmative, Gérard Michaud, Marcel Lacourcière, pour la négative, nous donnérent le pour et le contre du système Douglass en répondant à la question suivante: "Le Crédit social est-il applicable au Canada?"

A l'invitation de M. Léo Bigué, qui occupait le siège présidentiel, M. Roland Patenaude ouvre la discussion. L'orateur fait l'exposé de la théorie du Crédit social, et conclue que c'est une panacée à la crise du monde économique. Si, au milieu de l'abondance, une grande partie de la population manque du nécessaire, c'est dû à notre présente organisation financière, qui restreint la circulation de l'argent. En augmentant notre pouvoir d'achat au moyen d'un dividende mensuel payé à chaque citoyen, le Crédit social remédiera au marasme actuel.

Le premier orateur de la négative, M. Gérard Michaud, ne voit dans le système qu'une absurdité. C'est une utopie, sortie d'un esprit arriviste, qui considère le travail, l'économie et l'honnêteté comme des moyens trop lents pour arriver à l'opulence. Le Crédit social, pas plus que n'importe quel autre système économique ne fera disparaître la pauvreté. Bien plus, la dépréciation de la monnaie que préconise Douglass nous plongera dans une nouvelle phase de la crise.

Dans un plaidoyer bien équilibré, M. Gérard Maurice dénonce les fausses conceptions qu'ont les Anti-crédit-socialistes au sujet de cette école. Le crédit social est-il applicable? Eh bien! Le contraire l'est-il? Cette considération amène l'orateur à nous brosser un vigoureux portrait de la situation actuelle, pour ensuite nous prouver qu'en pratique le système remédierait à cet état de choses.

Les promesses allèchantes du Crédit social n'attirent pas M. Marcel Lacourcière. Son jugement juste et son tempérament bilieux en font un scrutateur avisé. Sous l'amorce des théories crédit-socialistes, il voit se disimuler des théories fausses et dangereuses à cause de leurs tendances socialistes. L'Etat n'a pas le droit de s'emparer de la surproduction des entreprises individuelles pour la distribuer aux citoyens.

Durant l'intermission, nous avons eu le plaisir d'entendre un solo de violoncelle par M. Léandre Prévost. M. Charles-Auguste Provost l'accompagnait.

Les juges accordent la victoire à l'affirmative, et déclarent M. Maurice le meilleur orateur.

Séance du 5 décembre

"La campagne anti-sémite au Canada est justifiable, et devrait être encouragée." Tel était le sujet de la discussion du 5 décembre.

Une heure durant, les orateurs tantôt exaltent, tantôt dénigrent le malheureux peuple juif. La logique qu'ils déploient dans leurs thèses, les principes d'ordre supérieur qu'ils évoquent, leurs justifications ou leurs condamnations, fondées sur des bases inébranlables, nous révèlent en eux de vrais philosophes. De fait, les orateurs sont tous membres de l'Institut de Philosophie.

L'affirmative envoie à l'attaque M. Omer Chartrand. Homme posé, il inspire un sentiment de grandeur à son auditoire. L'orateur expose une thèse élaborée dans laquelle il justifie un anti-sémisme d'Etat et un anti-sémisme individuel. L'Etat doit voir à ce que la minorité juive agisse en conformité avec l'idéal commun. Et nous, citoyens chrétiens et surtout catholiques, allons-nous les laisser nous cingler la face sans rien dire? Nous devons lutter contre ceux qui se montrent hostiles à notre religion.

Cependant, Monsieur Dubé, premier orateur de la négative, ne les trouve pas si [illegible], ces pauvres Juifs. Les accusations que l'on porte contre eux sont souvent l'effet de préjugés. Au moyen d'arguments solides, il nie que les Juifs sèment l'anarchie dans l'Etat et sapent la base de notre religion. Si par malheur quelques individus juifs vont à l'encontre de l'idéal de la société, il ne faut pas pour cela punir toute la race, ce qui serait contraire à la charité chrétienne et à la justice sociale.

Le deuxième orateur de l'affirmative, Monsieur Clément, vient [illegible] la thèse de son collègue. Dans un plaidoyer qui ne manque pas de verve et de conviction, l'orateur nous montre la perfidie du peuple juif. Ce peuple, démoralisateur de la foi et de l'idéal, père du communisme, rabaisseur avéré de tout ce qui a de la moralité, allons-nous le laisser s'élever en idole au [illegible] de ce que nous avons de plus sacré, notre foi et notre patrie?

Monsieur Normand Denys n'a cependant pas encore dit le dernier mot. Sa petite personne renferme un grand coeur. C'est un homme d'une générosité invraisemblable, car il concède tous les arguments de ses adversaires. Ce geste retient immédiatement l'attention de l'auditoire, car sur quoi l'orateur fondera-t-il son plaidoyer? A l'insu de tous, il prouve que la campagne anti-sémite est injustifiable parce qu'elle est mal conduite et, par conséquent, ne peut produire que de mauvais effets.

Monsieur Denys mérita le prix du meilleur orateur, mais l'affirmative demeura victorieuse.

Le débat était présidé par Monsieur Roland Pigeon.

Auguste VINCENT,
Sec.-arch.

SOIRÉE INTIME

A l'occasion de la fête patronale de l'Université d'Ottawa
L'IMMACULEE CONCEPTION
Salle académique, 7 décembre 1935, à 8 heures 15
PROGRAMME

1. Allocution . . . . . . J.-J. Tremblay, président
2. *Extase, Rêverie* . . . . . . L. Ganne
   Par le "TRIO U.O."
   Violon: Henri Prévost
   Violoncelle: Léandre Prévost
   Piano: Charles-Auguste Provost
3. Récitation . . . . . . Charles-Henri Bélanger.
4. Chant: *"L'heure brève"* . . . . . . Dorothy Lee
   Gérard Morice
   Violoncello obligato: L. Prévost
   Piano: Ch.-Aug. Provost
5. *"Le Communisme"* . . . . . . Jean-Charles Aubin
6. *"La Cigale et la Fourmi"* . . . . . . W. Moreau
   Par la Chorale de l'Université
   Directeur: R. P. Jules Martel, O.M.I.
7. *"Deuxième valse de Godard"* — piano
   Jean-Paul Méthot
8. *"Le Charlatan"* — tiré de Molière.
   Le charlatan . . . . . . Normand Denys
   Le père du malade . . . . . . Roland Carrier
   Le paysan . . . . . . Fernand Lacasse
9. "Sérénade" . . . . . . Charles-M. Widor
   Le "TRIO U.O."

O CANADA

Débats français

SECTION JUNIOR

La Section junior de la Société des Débats français a tenu quatre réunions depuis le mois d'octobre.

Le 28 octobre, les officiers de la section se sont présentés aux membres, et chacun y est allé de son petit discours. Ces officiers sont Fernand Bourbonnais, président, Roland Drolet, vice-président, Armand Vienneau, secrétaire, Denis Harbic et Jean Leduc, conseillers. Les RR. PP. Morisseau et Guindon, directeurs, nous ont prodigué encouragement et conseils.

Le 18 novembre avait lieu le premier débat de l'année. Les orateurs ont répondu à la question suivante: "La France nous a-t-elle abandonnés en 1760?" Rodolphe Lavigne et Maurice Lacasse soutenaient l'affirmative, et Lionel Toupin et Raoul Lamarche, la négative. Ces derniers ont remporté la victoire, et Monsieur Lamarche fut déclaré le meilleur orateur.

Le deuxième débat eut lieu le 2 décembre. Cette fois, il s'agissait de savoir si "Riel et les Métis étaient justifiables dans leur révolte." Guy de Blois et Roland Drolet les justifiaient, tandis que Jean Huot et Raymond Benoit les condamnaient. Les juges se sont prononcés pour la condamnation. Monsieur Raymond Benoit s'est révélé le meilleur orateur de la joute.

La séance du 9 décembre consistait dans un concours éliminatoire de diction. Ce fut un grand succès. Quinze concurrents y prirent part: Jean Leduc, Jean Joyal, Bernard Mignault, Guy Godard, Jean-Paul Méthot, Richard St-Denis, Benoit Therrien, André Guindon, Irenée Gagné, Yvon Bertrand, Guy Beaulne, Wilfrid Laurin, Conrad Legault, Roland Drolet, Raymond Benoit. Les juges ont choisi les

(Suite à la page 260)

VARIÉTÉS

La Ste-Catherine

C'est toujours avec plaisir que nous voyons surgir un congé au milieu de l'interminable filée des jours de classe. Mais celui en l'honneur de sainte Catherine nous est cher. car en plus d'avoir une saveur inoubliable de banquet et de tire, il commémore le souvenir d'un geste héroïque et bien français.

Depuis deux ans, nous célébrons sans faste, sans bruit, la Sainte-Catherine. Lorsque la dépression aura cessé, nous reprendrons une longue tradition qui a fléchi sans se rompre. Une Sainte-Catherine sans banquet, sans discours, pour nous, étudiants, ce n'est plus qu'une demie Sainte-Catherine.

Ce soir-là donc, nous entrions au réfectoire où quelques friandises nous avaient été préparées. Nous devions aussi avoir des discours . . . politiques; c'était, vous vous en souvenez, soir d'élections. Soudain, une pétarade éclate grâce aux sacs qui renfermaient la précieuse tire et, au milieu de ce beau tapage, voilà qu'on réclame à grands cris M. Normand Denys. Sous une avalanche d'applaudissements, d'un geste noble autant que digne. il grimpe sur sa chaise pour aider à sa taille et mieux dominer la foule.

Dans une envolée oratoire digne d'un Démosthène, il attaque M. Bigué, le somme de défendre ses idées, le défie de les justifier. Pour qui connait M. Bigué,— mesurant ses six pieds et possédant un physique qui peut à volonté, passer du doux au terrible, — c'était, avouons-le, un peu osé.

Sans se départir d'un calme qui lui fait honneur, celui-ci riposte froidement: "Rira bien qui rira le dernier." Mis en goût de proverbes, Monsieur Duranceau objecte qu'il "ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué." A ce moment-là, l'assemblée invite "le philosophe" à dire quelques mots.

En vrai disciple d'Aristote et de Platon, il va, dédaignant les vanités de ce pauvre monde, sans parchemin, mais développant des idées à une profondeur qui étonne toujours. Il fut comme bien l'on pense, l'objet d'une ovation formidable. Tous les regards braqués sur lui semblaient le clouer sur sa chaise; cependant, le "maître" daigna se rendre à notre désir. M. Sylvio Mageau se léve lentement et proméne son regard sur l'assemblée devenue muette; enfin, il parle. Ce qu'il dit ne fut pas compris de tous, les mots ayant peine à venir, pesés, condensés, scrutés et moulés qu'ils étaient par le feu de la pensée intérieure. Mais sa voix hésitante et douce fut un baume pour nos nerfs surexcités.

L'esprit un peu calmé, nous passâmes le reste de la soirée à la radio où, tout en grillant une cigarette, nous entendîmes les résultats de l'élection québecoise. De temps en temps. une croquette de tire venait nous rappeler la fête de la grande sainte Catherine et offrir une piétre consolation aux nombreux désabusés de la politique.

Jean-Louis DUCHESNEAU

Washington club

Plus de trente étudiants américains se réunissaient à l'Hôtel Alexandra, le 28 novembre dernier, pour le banquet annuel du "Thanksgiving Day". La réunion avait été préparée par les officiers du Club: Kevin Shea, Henry Sweetnam, Francis Crane, Sylvester Mitchell, Lionel Lozier et John Corcoran.

M. Francis Crane, le maitre-de-cérémonies, s'acquitta de ses fonctions avec son aisance coutumière. A son invitation, le T. R. P. Recteur, les RR. PP. Schevenell et Sullivan, M. l'abbé Ryan, MM. Michael Houligan, Siméon Long, Henry Ward et John Boyle prononcérent des discours. Le "Quatuor Américain", composé de MM. Philip O'Connell, John O'Flaherty, Lester Suzor et Thomas Kenefick, se fit entendre dans plusieurs pièces, entr'autre dans "Star Spangled Banner", l'hymne national américain.

En célébrant ainsi les fêtes américaines, les étudiants de l'Université d'Ottawa venus d'outre frontières continuent une tradition plus que semi-séculaire. Il est intéressant de lire dons le vieux "Owl" les comte-rendus des anciens, où l'on rencontre les noms de personnages en vue, aujourd'hui encore, dans la vie religieuse et publique des Etats-Unis.

CHRONIQUE

Le dimanche, premier décembre, à la salle académique, conférence par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.: *"La persécution mexicaine."*

x x x

Le 4 décembre, cours d'Action Catholique par le R. P. André Guay, O.M.I.: *"L'Action Catholique et la collaboration chrétienne."* Le 11 décembre: *"L'Action Catholique sur le terrain scolaire"*.

x x x

A la Société des conférences de l'Université, le dimanche 8 décembre, le conservateur de la biliothéque du parlement, M. Félix Desrochers, a prononcé une conférence fort applaudie, dont le titre était *"Bibliothèques"*.

x x x

Le 2 décembre, à la la salle académique, conférence intitulée: *"The Value of Literature"* donnée par M. Buxton, professeur d'anglais au cours des arts

x x x

Au "Little Theatre" samedi le 14 décembre, l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université a interprété avec grand succès *"OTHELLO"*, drame shakespearien, adapté en vers par le grand poète romantique, Alfred de Vigny. La piéce était sous la direction de Mme Laurette Auger.

Le cinquantième....

(suite de la page 255)

tout en remplissant les moindres coins, sans toutefois dépasser les cadres des quatre ou huit pages du numéro. Celui qui, au bout de deux heures, parvient à s'échapper de cet enfer en miniature, est aussi heureux que l'étudiant en vacances, ce qui n'est pas peu dire.

La mise en pages terminée, il ne reste plus grand'chose à faire: le pliage de "La Rotonde", aussitôt qu'elle arrive, l'expédition extérieure et la distribution locale.

Voilà une idée trés superficielle du labeur et du zéle que demande à tout le personnel de "La Rotonde" la publication d'un seul numéro. .

Avec la présente *édition*, c'est la cinquantième fois que ces transes se répètent. "La Rotonde" n'en est pas moins pleine de vigueur et de santé, tout comme une gentille adolescente aux boucles blondes, aux yeux bleus et aux joues roses. Unissons-nous donc pour lui présenter nos hommages et lui souhaiter une jeunesse sans fin.

HACHEPEY.

SPHINX

Chers amis:

A notre dernier voyage en Afrique, alors on y lançait moins de bombes, nous avons pu admirer à loisir plusieurs merveilles, entre autres, le "Sphinx".

Ce monument égyptien en plein roc, détérioré par les temps, regarde fixement à l'horizon comme si de sa hauteur il dominait le monde entier et était le témoin de tout ce qui s'y passait.

De tous les renseignements puisés chez ce monstre mystérieux nous avons constitué des archives que nous avons cru bon mettre au service de l'étudiant par la voix de cette colonne; nous voulons dire que nous répondrons à toute question qu'on voudra bien nous adresser à nos bureaux de la *"Rotonde"*

Avez-vous des difficultés ? Consultez "Sphinx"

x x x

Cher "Sphinx",

Je posséde un complet dont la laine vient d'Australie, elle fut vendue à une fabrique écossaise par des marchands anglais, tissés en Saxe et confectionnée à Berlin. Ne le trouvez-vous pas merveilleux et de grand prix.

Cher ami,

Ce que je trouve de merveilleux et d'extraordinaire c'est que tant de gens aient pu gagner leur vie à même un complet qui n'est pas payé.

x x x

Cher "Sphinx",

J'aimerais à vous connaitre personnellement, ne pourrions-nous pas avoir une entrevue. BLANCHE.

Chére amie,

Pour vous, je serais prêt à tout faire, même à me jeter à l'eau. Nous pourrions nous rencontrer dimanche si vous le désirez . . . s'il ne pleut pas. Pour vous montrer que je suis un ami, je quitterai ma famille atteinte d'une maladie contagieuse, pour aller dîner avec vous.

x x x

Cher "Sphinx",

J'ai emprunté de l'argent à six et demi pour cent et au jour de paiement on me charge neuf pour cent. Dois-je consulter un avocat ? HARPAGON

Cher ami,

Votre créancier est dans son plein droit. Six et la moitié de six, qui est trois, cela fait bien neuf.

Première neige

Les philosophes n'ont pas de temps à perdre en sentimentalité. Entre leurs or, donc, si, ainsi, c'est à peine s'ils trouvent le temps de digérer une vérité ontologique. Mais tout de même, le lendemain du jour où nous avons vu les cieux s'entr'ouvrir pour laisser tomber sur nous en flocons la première neige, je n'ai pu m'empêcher de laisser errer mon regard par la fenêtre. Et je ne le regrette pas, car depuis, j'aime ma fenêtre.

La pauvre neige blanche que j'avais vu tomber toute la journée précédente, était là, au bas, dans la rue, noire et salie, piétinée par les passants. Pourquoi ? Parce qu'elle avait eu le malheur d'y tomber. Et dans mon âme, je songeais à ces pauvres enfants, êtres innocents qui, sans aucune faute à eux, naissent dans ces milieux qui les corrompent et les souillent; et mon coeur faisait mal.

Mais j'élevai mon regard et que vis-je? Partout sur les toits blancs des maisons, j'aperçus la neige pure et crystalline. Le nombre des habitations humaines multipliait les beautés de la neige du ciel. Le soleil s'y arrêtant y brillait en mille autres soleils plus petits.

Plus haut encore, tout là-bas, les montagnes, habituellement grises, vertes ou bleues, étaient devenues toutes blanches, semblables à ces vieilles qui, avant de n'être plus, reçoivent d'en haut les cheveux blancs, prometteurs d'une douce mort.

L'azur illuminé, de l'horizon et de partout, faisait resplendir à mes yeux étonnés toutes ces merveilles. Alors, de mon être entier, s'échappa vers Dieu un hymne de reconnaissance et de joie, qu'Il ait voulu que je vive pour être témoin de toutes ces grandeurs et pour m'en rassasier.

C'est ainsi qu'il ne faut jamais regarder uniquement près de soi. Laissons-là les tristesses, les laideurs et les humiliations de la vie ! Levons la tête et les yeux pour regarder plus haut, vers Dieu toujours, pour le remercier en Lui rendant grâce de ses divines bontés.

Jacques PELLETIER.

Nos échanges

McGILL DAILY

Devons-nous nous tenir à l'écart des organisations universitaires ? Non, a répondu un rédacteur de la *"Rotonde"* dans un article paru récemment. Voici une opinion tirée du McGill Daily qui appui fortement la réponse de notre collaborateur:

Certain college functions lead to a better understanding of human nature socially, and they are just as much a part of the education of the individual whose life is made up of a balanced outlook, as any curricular work — provided of course that such extra-curricular activity is not carried to excess. This is perhaps more true of that mighty paragon of sophistication and comprehensive ability (and we are in part serious in that statement: man's life reaches a distinct level at this period) a Junior. College has by the time the third year is reached had the effect of giving him or her a nucleus of higher intelligence plus a smoothing away of any of the hey-hey tendencies so prevalent in the earlier years. A certain sobriety of thought and attitude replaces the fleeing traces of juvenility. And at the same time comes an understanding of life and things that lead to the common-sense realization that work is a grand necessity and play a grand necessity —

Après nos études nous arriverons dans un monde où il nous faudra marcher seuls. L'expérience acquise par notre participation aux différentes organisations universitaires nous rendra de précieux services. Plus en mesure de venir en contact avec le monde, nous nous éviterons plusieurs ennuis causés par l'épreuve personnelle. C'est un avantage qui passe et ne revient plus ! Combien savent en profiter ?

L'ALMA MATER"

Nous recevons pour la première fois "L'ALMA MATER", publication du Séminaire de Chicoutimi et organe de l'Association des anciens élèves du Séminaire.

Ce journal porte bien son nom car la note qui domine est celle du souvenir; souvenir touchant de la chère maison d'enseignement laissée avec tant de regret, maison où on a passé les plus beaux jours de sa vie. Un souffle poétique se dégage de ses feuilles et nous rencontrons de profondes réflexions que nous aimons à relire.

C'est une page gentille et fraiche où il y a un peu de tout: littérature, action catholique, histoire régionale et . . . beaucoup de bonheur cher "aux jeunes devenus vieux".

Grâce à "L'Alma Mater", nous pourrons nous joindre aux éléves actuels et anciens du Séminaire de Chicoutimi, partager leur bonheur et applaudir à leurs succès.

"LE QUARTIER LATIN"

"Flash II" nous fait part d'un désir légitime de la classe étudiantine, celui que la jeune fille prenne part elle aussi au relèvement de la jeune génération. Voici comment:

Chères amies, pourquoi ne vous intéresseriez-vous pas plus que vous ne le faites à cette classe de la population dont l'avenir dépend ? Prenez donc à coeur cette classe trop ignorée, ou détestée sans raison. Servez-vous de votre influence de petite soeur, de votre grand coeur pour éviter que cet étudiant soit contraint de se salir pour se distraire. Réunissez, autant que se peu, la génération montante qui, demain, devra diriger; en usant de vos pouvoirs inappréciables et uniques, faites oeuvre de bonne camaraderie; relevez le moral abattu de nos carabins pessimistes, ou dirigez par votre heureux prestige les impulsions souvent hardies des optimistes extrêmes .

Pour toutes "nos petites compagnes" bien pensantes, voilà une invitation à faire loyalement un examen de conscience et voir si elles ont donné vraiment l'effort total qu'elles devaient et pouvaient donner sous ce rapport.

A. P.

PAGE DES ANCIENS

Conventum de 1936

Que les Anciens se préparent!

Qu'ils se préparent à venir au prochain grand conventum des Anciens éléves de langue française, lequel aura lieu à l'Université, au printemps de 1936.

Le dernier conventum a eu lieu le 11 mars 1934. Cela fera bientôt deux ans. Le temps passe vite.

A ce conventum de mars 1934, il y avait des centaines d'anciens élèves de toutes les professions et de toutes les carrières, venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Il faudrait que le convemtum de 1936 surpassât toutes les réunions antérieures qui ont eu lieu en 1924, 1925, 1926, 1930 et 1934.

Prouvons que la Société des Anciens éléves de langue française de l'Université d'Ottawa est bien vivante. Prouvons que ceux qui la composent ont gardé un souvenir vivace de leur Alma Mater. Prouvons que nous voulons montrer notre reconnaissance à l'Université.

L'exécutif de la Société des Anciens organisera le conventum dans quelques semaines. Les Anciens connaîtront les détails par "La Rotonde".

L'Executif actuel est pomposé comme suit:

Président d'honneur:	Rev. Père Gilles Marchand, recteur.
Président:	Aurélien Bélanger, Député, Ottawa.
1er Vice-Président:	W. Smith, Montréal.
2e Vive-président:	Dr. R. E. Senécal, New Bedford.
Trésorier:	Ern. Lambert, Ottawa.
Secrétaire:	Chs. Leclère, Ottawa.
Aumônier:	M. l'abbé Rodrigue Glaude, Gatineau.
Animateur:	Rev. Père H. Morisseau, O.M.I.
Directeurs:	A. T. Charron, Ottawa.
	Henri St-Jacques, Ottawa.
	Art. Pinard, Echevin, Otawa.
	Ls. Côté, Sénateur, Ottawa.
	Romulus Beaupariant, Hull.
	Léon Couture, Hull.
	Ed. Jeannotte, Montréal.
	Ls. Coderre, Montréal.
	Dr Hurteau, Cornwall.
	Ern. Beuglet, Windsor.
	Dr Geo. Racine, Québec.
	Garon Pratt, Québec.
	S. Plouffe, Sudbury.
	Rosario Masse, North Bay.

Charles LECLERC, Secrétaire.

Noël à l'Université

Comme les années précédentes, il y aura messe de minuit à la chapelle de l'Université pour les éléves anciens et actuels et pour leurs parents. La chorale des Petits Chanteurs Céciliens fera le chant.

Pour éviter les inconvénients des années passées, ne seront admis que les porteurs de cartes.

Sympathies

Au R. P. Adrien Lepailleur, O.M.I., professeur à l'Université, qui fut appelé d'urgence à Montréal lors de la mort de son oncle, Mgr Lepailleur, curé de la paroisse de la Nativité, Hochelaga

x x x

"La Rotonde" prend une part très vive au deuil qui frappe trois anciens, MM. les avocats Osias et Joachim Sauvé et M. le docteur Noël Sauvé. Nous prions et nous demandons à toute la famille universitaire de prier pour le repos de l'âme du pére de ces anciens.

Dieu a voulu qu'aucun bien ne se fit à l'homme qu'en l'aimant, et que l'insensibilité fut à jamais incapable, soit de lui donner la lumière, soit de lui inspirer la vertu.

Lacordaire.

D'une Rotonde à l'autre

Entendue une définition comme celle-ci: La philosophie est la science des opinions les plus fortes.

x x x

Au beau milieu de la rotonde:

Monsieur Henri: As-tu vu le nouveau bottin, Ustazade?

Ustazade: (tombant des nues) Non, Monsieur Henri.

Monsieur Henri: Alors, tu n'as pas dû l'acheter?

Ustazade: Non, Monsieur Henri. Pourquoi me demandez-vous cela?

Monsieur Henri: Il faut que tu l'achétes, Ustazade, c'est dix sous. Puis, tu es de l'Université!

Ustazade: J'ai celui-là de l'année passée ! ! !

x x x

Un poète sur le seuil de la porte avec des confrères:

Le poète:
C'est beau de la neige!
Les confréres:
Ah ! oui, c'est beau !
Le poète:
C'est bien beau!
Les confrères:
C'est beau!
Le poète:
Ah! oui!
En choeur:
Oui!

Le bien qu'on nous fait sans cesse nous touche moins qu'un bienfait exceptionnel: on songe peu à admirer le soleil, parce qu'on le voit tous les jours.

(E. Laboulaye.)

Mesure dix fois, mais ne coupe qu'une.

Proverbe russe.

Jubilé d'or d'un ancien



M. l'abbé ANTHIME CONSTANTINEAU, de l'archevéché d'Ottawa, compte 50 années de prétrise.

Il y avait le 13 décembre, juste cinquante ans que M. l'abbé Anthime Constantineau recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr Duhamel. Le jubilaire a voulu célébrer cet anniversaire dans le silence et la prière suivant les exercices d'une retraite fermée de huit jours. Ce détail mérite d'être noté mais il ne saurait nous empêcher de signaler cette date mémorable dans la vie d'un ancien. Nous le faison avec d'autant plus de bonheur que le vénérable doyen d'âge du clergé séculier d'Ottawa a toujours manifesté à l'Université le plus vif intérêt et sa bienfaisante sympathie. Des différents postes qu'il a occupés dans le diocèse il s'est appliqué à diriger des étudiants vers nous et pour perpétuer sa bienfaisance il s'est fait le donateur d'une bourse d'étudiants. Une peinture à l'huile du donateur suspendue dans le corridor de la rotonde rappelle ce geste de notre bienfaiteur. Qu'il reçoive à l'occasion de son cinquantenaire d'ordination sacedotale la nouvelle expression de notre vive gratitude et nos voeux d'une paisible et heureuse vieillesse.

SA CARRIERE

Le jubilaire est né à Saint-Philippe, comté d'Argenteuil, le 8 janvier 1859, de Louis Constantineau, cultivateur, et de Lucie Foucault. Il fit ses lettres au petit séminaire de Sainte-Thérèse, sa pholosophie et sa théologie à l'Université d'Ottawa, et fut ordonné à Saint-André-Avellin par Mgr Duhamel, le 13 décembre 1885. M. l'abbé Constantineau fut vicaire à Thurso et à la Pointe-Gatineau du 25 décembre 1885 au 29 septembre 1886. Curé-fondateur de la paroisse de Bourget, Ont., il y demeura du 29 septembre 1886 à octobre 1890. Il y bâtit une église en 1888. Il fut ensuite curé de Metcalfe d'octobre 1890 à octobre 1895.

M. l'abbé Constantineau fit ensuite un long séjour aux Etats-Unis, dans le diocèse d'Ogdensburg. Il fut curé de Tupper Lake, N.Y., d'octobre 1895 à août 1904. Il a construit un couvent en 1903 et le presbytère. Du 1er août 1904 à 1911, il fut curé de Lafargeville, dans le méme état. Etant revenu dans le diocèse d'Ottawa en 1911, il fut curé de Papineauville pendant six ans, aumônier des Servantes de Jésus-Marie, à Hull, pour un terme, et du Monastère des Soeurs du Précieux Sang d'Ottawa pendant six ans. Depuis quelques années, M. l'abbé Constantineau est retiré à l'archevéché et il remplit les fonction de chapelain de l'Institut Jeanne d'Arc

Les confidences d'un Egyptien

Nous raconter où et comment je l'ai connu serait beaucoup trop long. Qu'il me suffise de vous dire son nom: Poltaire Infâm Poête. (C'est le plus exactement possible que je vous le donne; je ne sais s'il est correctement écrit.) Je dois cependant vous tracer en quelques lignes un portrait physique et moral de Poltaire pour ne pas nuire à l'intelligibilité du récit:

Il possédait une haute stature. Ses muscles étaient d'acier et son corps parfaitement proportionné. Un visage remarquable, oui, très remarquable; probablement beau dans sa jeunesse, la peau en était devenue basanée et si ridée qu'on aurait pu dire avec justesse que sa figure n'était plus qu'une ride. Une pomme sèche, quoi! Les yeux enfoncés brillaient dans leurs orbitres. Son âge? A peu près 2000 ans. Vous riez? Moi aussi j'ai ri quand il m'a dit ça; c'est pourtant ce rire gouailleur qui m'a valu le récit de ses confidences (qu'il m'autorise aujourd'hui à livrer au public).

Passons au moral. Il avait une grande science et connaissait toutes les langues: égyptienne, latine, grecque, russe, allemandé, française, anglaise, etc . . . Mais le pauvre homme avait tellement vécu, qu'il avait une tendance, quelquefois comique, à contrefaire les noms et à mélanger les dates.

Vous vous demandez peut-être comment il se fait que cet Egyptien ait pu vivre si longtemps? Voici l'explication qu'il m'en donna: De son temps, c'est-à-dire des siécles avant notre ère, l'Egypte possédait un haut degré de science. Ses savants étudiaient spécialement les sciences occultes. De nos jours les lois et les secrets de l'hypnotisme nous échappent. Mais les sages égyptiens en avaient pénétré tous les mystères. Lui, Poltaire, avait été hypnotisé dans ce temps-là par le plus fameux hypnotiseur, avec l'ordre formel de se réveiller pour assister à chaque grand événement de l'histoire. Et de fait, c'est ce qui arriva.

Pour me prouver qu'il disait vrai, il me raconta quelques-uns des grands cataclysmes dont nous lisons le récit dans nos livres d'histoire et auxquels il avait assisté en témoin oculaire. J'ai déjà attiré votre attention sur ce trait du caractère de Poltaire qui avait une tendance à mélanger dates et noms. Il faudra donc lui pardonner quelques petites erreurs.

Je vais te raconter, me dit-il, à notre premiére rencontre, comment la bataille de Waterloo fut perdue par un certain Caméléon, il y a à peu près cent ans. Ce n'était pas que le petit bonhomme que ce Caméléon. Il était né Corset, c'est-à-dire dans l'île de Corse, de parents pauvres; mais ça n'a pas pris de temps, je te le dis, pour qu'il se fasse élire premier sage de son royaume. J'en viens donc à la bataille.

Lui, avait 7,500 hommes et ses ennemis, plus du double. Ca peut paraître peu quand, de nos jours, Musc Olini en a un million; mais dans ce temps-là ça en faisait tout de même une bonne poignée.

Toujours-est-il que vers 11 heures du matin (les soldats ayant fait la grasse matinée) la bataille s'engagea. Au bout d'une couple d'heures l'armée du Caméléon commence à se faire tapper dessus; ce que voyant, il lance un coup de téléphone à son Nez. (Maréchal de confiance) pour qu'il vienne y mettre ordre au plus tôt. Malheureusement, les lenteurs de l'échange téléphonique retardèrent l'exécution du commandement. Trop tard peut-être, Nez, au moyen de la radio, ordonne une charge générale de tous ses chars blindés pour qu'ils enfoncent l'armée en glaise qui leur fait face. Pas moyen. Les mitrailleuses et le Bertha font un tonnerre d'enfer tandis que le grondement continuel des aéroplanes est assourdissant. Bombes et grenades font explosion de toutes parts avec un bruit terrible.

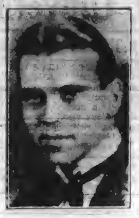
Le soir tombe à six heures (heure solaire). Tout de même Caméléon tient Butter en échec pour donner à Grudgy le temps d'arriver. Pas moyen encore: On l'en empêche.

Et c'est ainsi que tomba Waterloo.

JIPE

(Si quelqu'un a rencontré Poltaire Infâm Poête et que celui-ci lui ait fait une autre Confidence, il pourra la raconter ici; qu'il le fasse savoir à M. Jacques Pelletier, R. F. C.)

LICENCIE



RENE MENARD, fils de M. et Mme J.-Eugène Ménard d'Ottawa, obtenait il y a quelque temps le titre de licencié en Sciences Sociales Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, où il poursuit également ses études de Droit.

René est un fondateur de *"La Rotonde"*. Il en fut le premier rédacteur en chef. Félicitations spéciales du Bureau de la rédaction.

PAGE SPORTIVE

L'Université dans la ligue Juvénile de la Cité

Ballon au panier

NOTRE PREMIER CLUB DEBUTE PAR DES VICTOIRES

Plus heureux qu'au rugby, notre premier club de ballon au panier a inauguré sa saison par deux victoires sensationnelles, victoires qu'il a remportées sur le Y. M. H. A. et l'Ottawa Boys Club de la ligue intermédiaire de la Cité.

Pilotée par Woods et forte des services d'anciennes étoiles telles que Sweetnam, McMoran, Courtright, Marcoux, Côté, Crane et Tittley, l'équipe intermédiaire recevait la visite du Y. M. H. A., il y a deux semaines. Dès le début des hostilités, les savants prirent une avance de plusieurs points grâce aux lancers quasi merveilleux de Sweetnam et au beau jeu défensif de Courtright et de McMoran. Au mi-temps, nos gars étaient confiants dans la victoire, dépassant les représentants juifs par vingt points. Les "Israélites" curent beau mettre en oeuvre toute leur science, ils durent s'en retourner penauds avec une défaite de 47 à 12.

Nos porte-couleurs ne s'en tinrent pas là. Le mercredi 11 décembre, ils faisaient une première sortie pour visiter l'Ottawa Boys Club. Là encore, leur jeu supérieur mit en échec les ruées du club local pour leur donner une fessée de 48 à 33. Cette victoire place nos gars au sommet de la ligue.

Si une victoire en amène une autre nous pouvons être assurés de voir ces premiers exploits se répéter dans l'avenir pour conduire au championnat les Grenats et Gris.

SENIOR INTERSCOLASTIQUE

Comme les années passées, le sénior interscolastique doit faire face à la puissante équipe du Collegiate Glebe, détenteur du championnat interscolastique

Dans une première rencontre, il fallait s'attendre à voir les champions remporter la palme. En effet, malgré tous leurs efforts, nos gars subissaient une défaite de 43 à 26.

Ils ne sont pas découragés pour autant, et quand viendront le Collège St-Patrice, le Lisgar, le Nepean et l'Ecole Technique, les protégés de Sweetnam nous promettent des victoires.

JUNIOR INTERSCOLASTIQUE

Les jeunes de la grande cour qui sont les plus enthousiastes dans les sports, ont cette année des représentants de mérite dans la ligue junior. Ils ont déjà deux victoires à leur crédit. L'Ecole Technique et Lisgar sont tombés tour à tour devant les courses et l'agilité des hommes de Courtright.

LIGUE INTERMURALE

Dans la grande cour, les parties se succèdent avec rapidité. Actuellement Lacasse mène le bal. Gendron, Godard et Reardon sont sur un pied d'égalité, tandis que Bourdon joue de malheur.

LE GOURET

Les différentes équipes qui composent la ligue intermurale au gouret attendent avec impatience l'apparition d'une belle glace pour faire preuve de leurs aptitudes.

Dans la division des Arts, les Philosophes seniors se sont attaqués aux savants de l'Institut de Philosophie. Avec leur équipe de constellations, les finissants sortirent vainqueurs en infligeant un blanchissage de 4 à 0 à leurs amis de la rue Wilbrod. Cette première partie suscitait un vif intérêt. Pensez-y, les deux troupes voulaient débuter par une victoire pour se créer un crédit. Aussi, fallait-il voir Leclaire, Labonne et Bourcier, au compte des finissants, se jouer des adversaires, tandis que Chartrand, Bégin et Clément évoluaient scientifiquement et même "philosophiquement" pour l'Institut.

Prochainement, nous verrons une troupe de Gradués, pilotée par l'avocat Jean Richard, livrer bataille à leurs successeurs sur les bancs de classes. Il nous tarde de voir ces anciens qui ont remporté plus d'une victoire autrefois au compte de l'Université.

Dans la division des Immatriculés, les clubs sont nombreux. A mesure que les parties se joueront, l'intérêt augmentera, car tous veulent être inscrits sur le tableau d'honneur.

Cette belle activité sera suspendue durant les vacances de Noël, mais ce repos ne nuira en rien à l'ardeur qui anime présentement les gladiateurs.

Que ceux qui sont sur la terre y restent: que ceux qui l'ont abandonné y retournent! La solution de notre problème est là.

L'hon. J.-E. Perrault, 1933.

PAX ROMANA

Il y a déjà un an que nos étudiants avaient adhéré au mouvement d'union lancé dans le monde international catholique par Pax Romona. Ce mouvement a eu ses premières origines sous le pontificat de Léon XIII mais c'est seulement après la grande guerre qu'il fût organisé définitivement. Il répond à la préoccupation profonde de l'Eglise: l'établissement dans le monde du corps mystique du Christ unissant les fidèles de tous les pays dans la même communauté de foi et de charité. Cette unité n'implique ni la suppression des frontières ni un nivellement général. Elle demande cependant la compréhension des problèmes suscités partout par les relations multiples et dans tous les domaines établis entre les nations. Il importe alors que les intellectuels catholiques puissent comprendre ces problèmes et essaient de les résoudre par l'application de la philosophie chrétienne. D'où la nécessité d'un centre international de formation. C'est le rôle que veut jouer le Secrétariat international de Pax Romana établi à Fribourg, Suisse, dans le but de faciliter les échanges d'idées et les relations entre les différentes fédérations nationales d'étudiants catholiques. C'est cette fédération canadienne des étudiants catholiques qui a été organisé à Québec mardi dernier alors que les représentants des trois universités catholiques de Québec, Montréal et Ottawa se sont réunis et ont jeté les bases de l'organisme qui devra effectuer pour le Canada la coordination nécessaire entre les étudiants catholiques. Le secrétariat a été établi à Montréal. Pour commencer le conseil central se composera de trois délégués de chaque université qui se réuniront au moins une fois l'an et prendront les mesures nécessaires pour promouvoir les fins de la fédération. Cette dernière a reçu un sympathique accueil de la presse canadienne et elle a été saluée avec joie par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec.

UN HEROS

NOTRE CAMARADE, EMILE PATRY, PARTICIPE A UN SAUVETAGE.

Le 11 décembre dernier, deux enfants de l'école York s'aventuraient sur la glace encore trop mince sur la rivière Ottawa, près du pont Minto. Tous les deux enfoncèrent. Entendant les cris de détresse, quelques passants se portent à la rescourse. Un des premiers sur la scène fut notre jeune ami, Emile Patry, élève en rhétorique. Après bien des efforts, et après avoir exposé sa propre vie, Emile eut la satisfaction de voir les deux bambins sur la rive. Jusqu'ici notre camarade n'a eu comme récompense de son acte qu'un "tour" de voiture dans le camion des pompiers qui, en répondant à l'appel n'arrivèrent que pour reconduire les participants du drame chacun chez soi. Espérons que bientôt une médaille brillera sur la poitrine de notre héros.

Débats Français

(suite de la page 267)

suivants: Raymond Benoit et Guy Beaulne, ex aequo, premiers, Roland Drolet, deuxième, André Guindon, troisième, Guy Godard, quatrième. Les RR. PP. Morisseau et Normandin agissaient comme juges.

Jusqu'à date, les séances ont été très intéressantes. Espérons que les orateurs qui vont suivre auront à coeur de soutenir l'intérêt en se préparant aussi bien que ceux qui sont déjà passés sur la scène.

Armand VIENNEAU

Cette année encore, l'Université a ses porte-couleurs dans la Ligue Juvénile de la Cité. La saison promet d'être belle, car nous avons pour enseigner à nos joueurs l'art de pousser la rondelle et de la porter dans le clan adverse, un homme à qui la science du gouret n'est pas inconnue, M. Garland.

"La Rotonde" lui souhaite tout le succès possible.

Monsieur Garland aura pour faciliter sa tâche des joueurs qui sont tous désireux de suivre sa voix expérimentée. S'il faut en juger par le jeu de science et d'adresse que nos représentants ont montré dans la première partie, nous pouvons augurer une saison de gouret qui ne manquera pas de victoires.

PREMIERE JOUTE

Le mercredi soir 11 décembre, l'Université d'Ottawa rencontrait l'équipe de Saint-Malachie. La partie fut fort intéressante. De côté et d'autre, on suait et on luttait pour obtenir la victoire. La première période et une partie de la deuxième nous fournirent du jeu assez rapide. Vers la fin de la deuxième, le pointage était de 2 à 1 en faveur de notre équipe. Ces deux points furent enregistrés grâce au jeu d'adresse des suivants: Burke porta d'abord la rondelle dans le filet ennemi; peu de temps après, sur une passe de notre ami Leclaire, Hart pousse le disque dans le but des adversaires.

Vers [illegible] avec une rapidité vertigineuse, une nouvelle recrue, heureuse de montrer à l'entraineur son habileté, descendit toute la patinoire, déjouant successivement les adversaires, pour loger le caoutchouc dans la cage du Saint-Malachie. Cette étoile se nomme Cosgrove.

Encore quelques minutes de jeu et la partie se termine: nous remportons la victoire. Pointage: 3 à 1.

FRISSON D'HIVER

(suite de la page 256)

"Et dans le halo clair
"Et clignotent des réverbères,
"Pour ce prêtre de la Chimère,
"Crie au vent de souffler plus fort.
"Ce n'est plus qu'une forme atténuée;
"La neige, vivante nuée,
"Le cauvre de ses broderies,
"Puis, dans la claire poudrerie,
"Elle s'envole crystalline,
"La neige soyeuse, fine

L'hiver grandiose et morne a fait vibrer l'âme de nos poètes dans toute la gamme des sentiments. La neige est un décor essentiellement national et, comme tel, il convient de conclure qu'à la plus profonde inspiration poétique, nos poètes ont su allier la plus haute inspiration nationale.

Reynald BOULT.

Temps actuel:

(suite de la page 255)

mue-ménage dans tous les coins du pays, et cela en se butant sur l'esprit stagnant et l'esprit révolutionnaire au sens péjoratif du terme.

Cette impossibilité de tomber dans le *majores pennas nido* ne contribuerait-elle pas à amplifier les aspirations du jeune homme? La possibilité de réaliser de grandes choses, puisque "plus obscure est la nuit, et plus l'étoile y brille", ne provoquerait-elle pas une élévation de l'idéal? L'expérience nous prouve que l'espoir engendre et que le désespoir tue. Par exemple, le fait de posséder un billet d'une loterie ne contribue-t-il pas pour beaucoup à aiguillonner nos désirs de richesse? Sans aucun doute. On se souvient de rêves occasionnés par cet espoir du gain. L'exaltation était telle que l'imagination prévoyait des dépenses au-delà même de la fabuleuse et problématique somme. Mais une fois la course perdue, une fois l'espoir frustré, le romanesque et voluptueux être de raison réintégrait la potentialité cérébrale, l'imagination revenait un peu pénaude à sa simplicité.

Le monde est dans le trouble et la misère. Lui porter de la lumière et du bonheur, du soleil et du beau temps, n'est-ce pas se donner la raison de vivre la plus exaltante qui soit? N'est-ce pas se payer le luxe de ressentir en permanence la plus pure des joies: la satisfaction intérieure que l'on ressent en faisant l'aumône?

Temps présent: tueur d'idéal. Temps présent: générateur d'idéal. Y aurait-il contradiction? Elle n'est qu'apparente. Il s'agit de pouvoir casser la noix pour avoir l'amende. Nous verrons ultérieurement qui peut y réussir.

O. H. CHARTRAND.

L'idéal

(suite de la page 255)

de nos maîtres plus ardue et plus difficile qu'elle ne l'est déjà. Soyons toujours et en toutes choses justes et honnêtes. Gardons la tempérance en étant sobres et chastes. Ne négligeons pas le développement de notre corps. Faisons partie des organisations sportives, mais en prenant bien garde d'en exagérer l'importance. Si nous voulons fournir un travail intellectuel constant, il faut une grande endurance physique.

Ainsi, le jeune homme qui se prépare durant sa jeunesse sera au sortir de ses études un caractère trempé, un vrai chef; il aura trouvé le sens de sa vie.

Quelle est belle la vie de ce jeune homme! Ses jours d'entrainement sont des jours de bonheur. Cette vie parle à son coeur, elle l'entraine, elle lui promet un avenir brillant et utile.

Antoine LEGRIS.

Quatrième année — No global: 51

Ottawa, Ont., 1er février 1936

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

LA ROTONDE

PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous.
Ottawa, par la poste: 75 sous.

Directeur: Henri Prévost.
Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.

Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier.
Administration: Yvon Beaulne.

Rédaction et Administration
Université d'Ottawa.

Un Congrès d'étudiants

La Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes tient ses assises à Kingstan, Ont. — M. Jean-Charles Aubin représente l'Université d'Ottawa.

Notre camarade, Jean-Charles Aubin, président du Conseil des Etudiants de l'Université d'Ottawa, a bien voulu faire pour "La Rotonde", un rapport complet du congrès de Kingston. Nous laissons la parole à M. Aubin.

La conférence biennale du Conseil exécutif de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes eut lieu à l'Université Queen's, Kingston, Ont., les 26, 27 et 28 décembre, 1935. En ma qualité de président du Conseil des Etudiants de l'Université d'Ottawa, j'eus l'insigne honneur d'y représenter officiellement mes camarades.

Il y avait des représentants des Universités suivantes: Colombie Britannique, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Toronto, Bishop's College, McGill, Collège MacDonald, Montréal, Western Ontairo, Mount Allison, Acadia, Dalhousie, Nouveau-Brunswick et Ottawa.

M. K. Kenny, B.A., de Toronto, président du Conseil, occupait le fauteuil présidentiel.

Les séances eurent lieu dans la salle des délibérations des étudiants de Queen's. Dès la première session, M. Kenny déclarait en termes péremptoires que les langues française et anglaise étaient officielles.

Les questions dont la conférence eut à s'occuper furent divisées en trois groupes principaux et examinés par les comités chargés d'en faire rapport. Ces comités étudièrent l'avancement des intérêts généraux des étudiants, l'administration des finances et les débats interuniversitaires. Je faisais partie de ce dernier comité.

La question la plus intéressante pour les étudiants, à mon humble avis, est celle de l'échange des étudiants. Ce système d'échange, qui fonctionne admirablement depuis sept ans, permet à des étudiants d'assister durant un an aux cours d'une université autre que la leur, et cela aux frais de l'université qui les reçoit.

Le congrès a constaté avec satisfaction le développement que prennent les débats interuniversitaires. C'est une organisation qui vise à grouper les étudiants du Canada en une grande famille pour leur permettre d'échanger des idées. Le président du congrès attendait beaucoup du comité des débats. Ce comité, dont je fis partie, suggéra d'envoyer en Angleterre une équipe de deux étudiants canadiens. Il fut également proposé qu'en 1937 une équipe bilingue, composé d'un étudiant de l'Université de Montréal et d'un autre de l'Université d'Ottawa, visiterait les universités canadiennes et l'Université Fordham, aux Etats-Unis, pour y faire des débats français.

Une vive discussion s'engagea sur un projet soumis par le délégué du Manitoba. Ce projet demandait la publication d'une revue nationale des étudiants. Le temps n'ayant pas permis d'en faire l'étude voulue, le congrès confia la question à une commission qui soumettra un rapport au prochain congrès.

A la séance de clôture eut lieu l'élection des oficiers. M. K. Kenny, de Toronto, garda la présidence, MM. D. Ross et G. Joncas, le premier du Manitoba et le second de Montréal, furent élus premier et second vice-président. M. Percy G. Davies fut nomme secrétaire-trésorier.

La prochaine réunion de la Fédération aura lieu en 1937, probablement à Toronto.

Jean-Charles AUBIN.

"LE FILS DE GANELON"

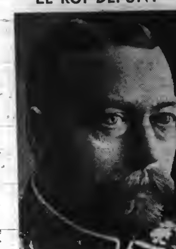
La pièce annuelle de la Société des Débats français sera jouée au Little Theatre, en matinée et en soirée, le samedi 29 février prochain.

Nous lançons un appel aux anciens et à tous nos amis. Inscrivez sur votre carnet: "Le 29 février, la pièce de l'Université au Little Theatre. J'y serai."

Nous en reparlerons.

Deuil profond dans l'Empire

LE ROI DÉFUNT — **LE ROI RÉGNANT**



GEORGES V

Il aura contribué largement à nous faire voir la Majesté Royale sous les couleurs brillantes des plus grands jours de la Monarchie.



EDOUARD VIII

Il monte sur le trône après l'un des plus beaux règnes de la couronne d'Angleterre. Tout lui promet la gloire; nous aurons pour lui la vénération et l'affection de loyaux sujets.

Débats interuniversitaires

LES ETUDIANTS DE LAVAL, DE MONTREAL ET D'OTTAWA SE RENCONTRENT LE MARDI 4 FEVRIER.

Pour la cinquième fois, les étudiants des universités Laval, Montréal et Ottawa se rencontreront sur la tribune dans un débat public.

Le même soir, mardi 4 février, la même question est discutée dans les trois villes. Cette année, deux orateurs de Laval viennent à Ottawa, deux d'Ottawa vont à Montréal et deux de Montréal se rendent à Québec. Chaque université a donc quatre étudiants dans la joute: deux chez elle et deux en voyage. Les deux qui restent dans leur ville soutiennent l'affirmative de la question, et les deux qui voyagent soutiennent la négative.

La question de cette année est posée comme suit:

"L'avenir se montre-t-il favorable à nos diplômés?"

A QUEBEC

Pour l'affirmative. MM. J.-L. Doucet et René Hamel, (Laval).
Pour la négative: MM. André Forget et Marcel Lafontaine, (Montréal).

A MONTREAL

Pour l'affirmative: MM. J.-P. Cholette et Guy Ouimet, (Montréal).
Pour la négative: MM. Jean Poirier et J.-J. Tremblay, (Ottawa).

A OTTAWA

Pour l'affirmative: MM. Léonard Roussel et Roger Bellefeuille, (Ottawa)
Pour la négative: MM. Marcel Crête et Armand Nadeau, (Laval).

D'après les règlements de la ligue, les orateurs sont strictement limités à vingt minutes. Après le quatrième discours, tous ont cinq minutes de réplique.

La décision est donnée par un jury composé de trois membres.

L'enjeu du débat est le trophée Villeneuve, don de Son Excellence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Chronique

Si normaliennes et normaliens ne font pas une excellente année, ce n'est pas à la brièveté des vacances de Noël qu'ils pourront s'en prendre. Jamais de mémoire d'instituteur-élève ces jours de congé n'ont été aussi prolongés. Encore un peu et nous oubliions tout ce que nous avions si laborieusement conquis depuis septembre . . . même en Science de l'Education. Vous n'avez pas d'idée jusqu'à quelle profondeur il nous a failu descendre pour exhumer ces principes! Il était temps de réintégrer nos salles de classe.

x x x

La quiétude et la sérénité qui imprégnaient chaque physionomie, au retour des vacances, manifestaient avec quelle fidélité scrupuleuse chacun avait suivi le dernier mot du Principal, le 20 décembre: Les vacances sont un temps de repos; il ne faudrait pas l'oublier. Quels regards reposants à la rentrée! Les tests, les dictées, les travaux des séances littéraires et les leçons à donner nous avaient, et depuis longtemps, déshabitués à contempler des traits aussi paisibles et épanouis. Espérons qu'ils ne se contracteront pas de sitôt!

x :: ::

Le Comité de Rédaction de l'annuaire s'est déjà mis à l'oeuvre. Les articles, parait-il, sont déjà distribués. L'on entend chuchoter qu'il y aura du neuf cette année. Quelques-uns ont suggéré qu'il serait plus prudent de ne pas trop retarder les portraits du groupe. Si d'ici Pâques, par suite d'occupations intenses, les physionomies perdaient leur fraicheur! Tous s'entendent pour affirmer qu'à moins d'une collaboration étroite et d'un travail ardu, nous courons grand risque de ne pas nous hisser jusqu'au niveau de nos prédécesseurs. Certes, nous n'avons pas la prétention de surpasser de si parfaits modèles; mais nous avons l'ambition de ne pas déchoir. Noblesse oblige!

:: :: ::

Notre équipe de gouret a joué sa première partie. Vaincus par l'équipe Interscolastique de l'Université, nos joueurs ont tout de même fait du bon travail. Avec un peu d'entrainement ils feront bonne figure dans la ligue intra-murale de l'Université. Nos porte-couleurs ont pu constater jusqu'à quel point ils ont l'appui moral des élèves de l'école. Il en faut de la solidarité pour braver un froid rigoureux pendant plus d'une heure. Et pourtant des constitutions très fréles l'ont fait.

x x x

L'on me dit que l'an dernier le Principal annonçait chaque vendredi, à la fin de la séance littéraire, les tests de la semaine suivante. Cette année, c'est la liste toute entière qui nous a été remise. Incontestablement, cette dernière méthode a ses avantages. Pourtant certaines natures, bien trempées sans doute, opinent qu'une si longue liste déprime. Pourquoi apprendre dès aujourd'hui ce qui ne devrait nous inquiéter que demain? Peut-être n'ont-elles pas absolument tort.

:: :: ::

Notre professeur de Science de l'Education soutient qu'il faudrait moins enseigner et plus assigner de leçons. Habitué à pratiquer ce qu'il prêche il nous oblige, depuis quelque temps, à un travail personel intense. Rien ne pouvait mieux nous faire saisir jusqu'à quel point il est profitable de déchifrer un texte par soi-même, sans autre secours qu'un problème bien posé dont il faut chercher la solution. Tout de même c'était plus agréable, autrefois, d'écouter un exposé limpide. Pourquoi faut-il donc que les racines de la science soient amères?

ÉCOLE NORMALE

VOEUX

Si j'ai attendu la publication de ce premier numéro de la "Rotonde" pour vous exprimer mes voeux de bonne année, il ne faudrait pas croire que j'ai aussi retardé de les formuler. Mes vacances de Noël, passées dans la solitude et la tranquillité de Maniwaki, m'ont fourni les loisirs et partant l'occasion de penser à mes anciens élèves. Plus d'une fois nous avons déambulé ensemble sur les routes et par les champs. C'est donc dès le début de la nouvelle année que mes souhaits pour vous sont montés vers Celui qui seul peut les exaucer.

Bientôt un millier d'élèves seront passés par l'école normale. J'ai conservé de chacun et de chacune un souvenir personnel. Rien de ce qui vous intéresse ne saurait m'être étranger. Toute une année de collaboration intime à une oeuvre commune a créé des liens durables. Je vous suis dans vos travaux et c'est avec plaisir que je reçois des échos de votre enseignement. Vos succès me réjouissent et je partage vos épreuves et vos peines.

Il serait donc incompréhensible que je ne vous veuille pas de bien. Ne pas implorer sur vous, sur les vôtres et sur tous vos travaux les bénédictions de Dieu eut été de ma part, non seulement un oubli incompréhensible, mais une quasi-ingratitude. Que l'année vous soit bonne avec tout ce que cela comporte dans le sens le plus compréhensif du mot.

R. L., O.M.I.

L'on a affiché, l'autre jour, l'horaire des examens semestriels. Déjà! Victor Hugo parle quelque part — dans la Saison des Semailles, si j'ai bonne mémoire— d'un veillard qui croit "à la fuite utile des jours". Les normaliens y croient aussi. Mais ils n'aiment guère l'approche de l'examen, "ce moment crépusculaire" où leurs conaissances "de nuit baignées" semblent se perdre "dans la plaine immense" de l'oubli. Ce qui les fortifie c'est la pensée qu'ils peuvent compter sur "le geste auguste" de l'examinateur. (J'espère que mon professeur de littérature française ne verra jamais cette parodie d'un si beau poéme! Il n'aime guère ces choses. Et je crois qu'il a raison. Mais que voulez-vous! dans ma pauvreté, je prends mon bien là où je le trouve.)

x x x

J'ai souvent entendu les anciens me dire que de leur temps les choses allaient mieux que de nos jours. Avant de venir à l'école normale, je prenais, à mon tour, tout à fait inconsciemment, la même attitude à l'endroit de mes cadets. A constater tout ce que savent les enfants de nos écoles de pratique, je me suis remémorer la profondeur de mon ignorance à leur âge. Que de fois, depuis quelques jours, j'ai regretté n'avoir pas sous la main des copies d'élèves de dix ans passés afin de pouvoir établir une comparaison équitable entre le savoir d'alors et celui d'aujourd'hui!

x x x

Me serait-il permis, dans ce premier numéro de la "Rotonde" de l'année 1936, d'offrir à nos ainés, anciennes et anciens de l'école normale nos meilleurs voeux? Sans les connaitre, nous leur voulons déjà du bien! Sans nous connaitre, déjà elles nous ont fait du bien. Nos voeux sont aussi vastes que leurs désirs. Nous leur souhaitons tout, depuis une bonne école jusqu'au "paradis à la fin de leurs jours".

Nouveau Directeur

de l'enseignement professionnel.

Au mois de décembre, le Dr Karr fut nommé directeur de toutes les écoles normales de la Province, en remplacement de M. Duncan Walker qui prenait sa retraite. Cette nomination n'a surpris personne. Nul n'était mieux qualifié pour cette fonction. Professeur d'école normale pendant de longues années; parfaitement au courant des besoins des écoles primaires de la Province qu'il parcourt en tout sens depuis une dizaine d'années, le nouveau directeur aura la confiance de tous ceux qui s'occupent de la formation des instituteurs et des institutrices dans la Province.

Au moment où il quitte le poste de directeur des études anglaises dans les écoles bilingues il convient de lui exprimer notre gratitude pour son dévouement, ses initiatives intelligentes, sa collaboration étroite avec nos inspecteurs et nos instituteurs. L'histoire reconnaitra en lui l'un des ouvriers qui a le plus largement contribué à réorganiser les bases pédagogiques sur lesquelles reposent nos écoles aujourd'hui.

Nous lui souhaitons dans ses nouvelles fonctions de longues et fructueuses années pour sa propre consolation et pour l'avantage de nos écoles d'entrainement.

Ancien.

UNE EXPÉRIENCE

J'ai cru que le fait suivant cueilli dans la "Revue Suisse d'Education" vous intéresserait. Ce n'est pas que je préconise un tel système. Je le cite tout uniment à titre de curiosité pédagogique.

"L'anglais et l'afrikaans, les deux langues de l'Union, étant sur un pied d'absolue égalité, tout enfant doit être instruit dans celle des deux langues qui, de par le milieu familial où il grandit, est la sienne. Qu'il s'ensuive pratiquement de très grosses difficultés pratiques, on le conçoit sans peine: écoles anglaises et écoles afrikaans côte à côte, écoles avec classes parallèles en anglais et en afrikaans, écoles géminées même où un maitre bilingue (et ils le sont tous, comme tous les fonctionnaires de l'Etat) donne, dans la même classe à des élèves dont les uns sont de famille anglaise, les autres de famille afrikaans, un double enseignement dans les deux langues, — tout a été mis en oeuvre pour satisfaire à la lettre de la loi et à son esprit.

Un directeur d'école de la colonie du Cap, M. E. T. Logie a, très exceptionnellement, obtenu la permission d'enfreindre la lettre de la loi sud-africaine et de donner dans son école à des enfants en partie anglais, en partie afrikaans, un enseignement effectivement bilingue: la même leçon était, par exemple, donnée en afrikaans, puis récitée en anglais ou vice-versa; les enfants anglais répondaient mieux le jour où les questions étaient posées en anglais, mais les petits Afrikaans avaient leur revanche la fois suivante. L'expérience s'est poursuivie pendant quatre années. Elle a donné lieu ensuite à un contrôle mathématique fait avec toutes les ressources et toutes les précautions de la pédagogie expérimentale. On a mesuré le rendement des élèves dans leur langue maternelle, dans la seconde langue, en arithmétique (cette branche étant choisie comme épreuve d'intelligence logique) et en géographie (pour voir ce que donnait une branche formelle). Des écoles unilingues, anglaises ou afrikaans, ont servi de point de comparaison. Le résultat a été entièrement favorable à la tentative originale et hardie de M. Logie: sur aucun point ses élèves ne se sont trouvés inférieurs à leurs camarades instruits de la façon usuelle, et pour la seconde langue ils ont eu sur tous les autres une avance considérable."

La Glaneuse.

JUSQUES À QUAND?

J'ai fait mon école modèle en 1926. A peine avais-je fais une année d'enseignement que parut une circulaire obligeant les détenteurs de brevets de 3e classe de subir deux examens annuels, sans quoi les certificats ne seraient pas renouvelés. Depuis lors je n'ai connu de repos ni hiver ni été.

De 1928 à 1933 inclusivement, j'ai suivi le cours d'été. En 1933, je quittai l'enseignement pour mon stage d'école normale: une année (à mes frais). Munie de mon brevet de 2e, je croyais pouvoir respirer un peu. Illusion! En 1935 parait un règlement qui m'oblige, si je veux obtenir mon permanent, de faire mon "Upper School" et deux cours d'été supplémentaires. Il va donc falloir d'ici à six ans—et cela à condition que je ne manque pas un seul examen, sans quoi il faudra sept ans et plus— que je passe mes vacances sur les bancs de l'école. Inutile, avec le travail accablant que j'ai, de songer à préparer ces matières au cours de l'année.

Puis, si un jour ou l'autre l'ambition me prend ou la compétition m'oblige d'aspirer au brevet permanent de 1ère classe, c'est une année d'études universitaires plus un cours d'été en éducation qui s'imposeront.

Tout compte fait j'aurai dû, pour garder ma position, faire une dizaine de cours d'été et une année d'école normale. Suivre le cours d'été signifie quitter mes élèves le 29 juin, commencer mes études le 3 juillet, terminer mes examens vers la mi-août et reprendre l'enseignement dès le début de septembre.

Je ne proteste pas. Je comprends que nos écoles s'améliorent. Mais je voudrais au moins que l'on sache le prix de quels sacrifices. Ce n'est pas trop demander, ce me semble, quand l'on admire le progrès vraiment extraordinaire accompli depuis huit ans dans nos écoles bilingues, de songer un peu à tout ce que cela a coûté aux anciennes de 3e classe.

E. B.

(Note.—La navrante vérité de cet article trouvera, j'en suis certain, un écho sympathique chez tous les lecteurs de la "Rotonde". Plus que tout autre peut-être, en ma double fonction de principal de l'école normale et de directeur du cours d'été, j'ai pu constater le mérite de ces "anciennes aux certificats ou aux permis périmés". Qu'on me permette aujourd'hui de leur dire toute mon admiration. Leur parfaite docilité aux moindres usages et coutumes de l'école normale m'a toujours profondément ému. Rien dans leur attitude, soit à l'endroit de leurs professeurs, soit à l'endroit des autres élèves, ne révélait la supériorité que leur donnaient leurs années d'expérience dans l'enseignement. Elles se contentaient de la manifester dans les services rendus à leurs cadettes. Leur collaboration, à tous égards, ne pouvait être ni plus entière ni plus loyale. Si l'école normale a mérité, à maintes reprises, des louanges très sincères, c'est à la présence, parmi ses élèves, d'un si grand nombre d'anciennes institutrices, qu'elle les doit pour une bonne part. Je suis très heureux de pouvoir, aujourd'hui leur en rendre un témoignage public. —R. L.).

BILLET.

De la Fatuité

par Scribe

Du sot et du fat on doit préférer le premier, car à la sottise le second joint la prétention.

Tel, que les sots peuvent estimer, non seulement croit savoir beaucoup, mais croit savoir tout, et infailliblement. Sciences, histoire, littérature, musique, rien n'est au-delà de ses connaissances: il se prononce sur tout. Si vous lui parlez de certaine question en litige, jamais il ne vous avouera: "Je regrette, monsieur, mais je ne puis me prononcer, car la chose ne m'est pas suffisamment connue"; plutôt, vous le verrez froncer un peu les sourcils et se prononcer solennellement sur un sujet dont il connait à peine le premier mot.

Il ne vous demande pas votre opinion; tout-à-fait persuadé de sa supériorité, il parle abondamment et assez haut pour que tous ceux de l'appartement l'entendent. Souvent il vous citera triomphalement du latin ou même du grec, affreusement estropiés, ou bien il jettera un mot d'esprit dont il rira le premier et le plus fort.

Il a le ton dogmatique: l'incertain, le peut-être n'existent pas pour lui: il juge tout et tous sans s'imaginer qu'il puisse se tromper.

Il croit toujours devoir vous renseigner sur quelque sujet; il sait si peu qu'il lui faut communiquer ce dont ont vient de l'informer. Vous lui apprenez quelque chose, il vous déclare qu'il connaissait l'affaire depuis longtemps, ou bien la dédaigne comme étant de très peu d'importance. Discute-t-on près de lui, il s'avance, s'introduit au milieu du groupe, élève la voix, tranche la question avec un grand air d'autorité, et s'éloigne très satisfait de lui-même.

Si vous lui demandez sur quoi il se fonde pour avancer tel jugement, il vous confiera: "Eh bien, vois-tu, mon ami, moi j'ai lu UN livre il n'y a pas très longtemps . . ." Il a lu UN livre, alors il sait tout, il connait la situation dans toutes ses causes, dans tous ses détails. Et il continue un peu plus bas, mais ayant toujours bien soin que tous l'entendent: "Et le fond de l'affaire, le voici . . ." Alors, si vous lui demandez quel est ce fameux livre, vous restez tout surpris d'apprendre que c'est tel ouvrage de peu de valeur ou rempli de préjugés, que tout le monde connait. Plus souvent — car il lit peu, si ce n'est les journaux — il vous citera à l'appui de ses affirmations, soit les dires de personnes bien peu dignes de foi en la matière, soit une autorité assez fiable mais dont il n'aura pu comprendre la pensée. Des opinions personnelles, à lui, il n'en a pas: autant il veut imposer celles dont il fait montre, autant il accepte celles de tous ceux chez qui sa sottise voit de la compétence.

Son ignorance flagrante est la seule chose qu'il ignore; il est fat. Personne n'osera le lui dire, il ne le saura jamais.

CHRONIQUE

Le dimanche 15 décembre 1935, la Jeunesse Etudiante Catholique de l'Université a tenu sa première réunion publique devant plusieurs membres du clergé et une assistance nombreuse. Divers membres de la J. E. C. sont venus expliquer au public le développement et le but des oeuvres catholiques de jeunesse. Il y eut remise d'insigne. Les discours et allocutions furent entremélés de chants jécistes.

x x x

Le mercredi 15 janvier, la Société des Conférences de l'Université a tenu sa soirée de gala annuelle, présidée par M. Séraphin Marion. Madame Pierre Casgrain, présentée par l'hon. Fernand Rinfret et remerciée par M. Louvigny de Montigny a prononcé à cette occasion une causerie intitulée: "Leurs droits et nos devoirs".

LES DÉBATS FRANÇAIS

La séance du 12 décembre

Le jeudi, 12 décembre, quatre humanistes, MM. Jean-Paul Barsalou et André Racine, tenants de l'affirmative, et MM. Richard Berthiaume et Roger Larivière, défenseurs de la négative, discutent le sujet suivant: "On devrait accorder le suffrage féminin dans la province de Québec." M. Fernand Lacasse occupe le siége présidentiel.

Le premier orateur, M. Barsalou, fait ressortir le droit et le devoir qu'à la femme de participer à la nomination des chefs de l'Etat. Le droit de citoyen accordé aux deux sexes, la forme démocratique du gouvernement sont deux facteurs qui exigent le suffrage féminin.

M. Berthiaume, de la négative, affirme que l'homme n'a jamais voulu exclure la femme de la politique. Si, aujourd'hui, dans la province de Québec, on n'a pas le suffrage féminin, c'est que la femme, en général, et la québecoise, en particulier, ne se préoccupe guère de la chose publique.

L'affirmative, avec M. Racine, complète sa thèse en disant qu'on ne peut pas refuser le droit de vote à la femme sous prétexte d'inaptitude à remplir un scrutin, car, au point de vue intellectuel et au point de vue moral, la femme est aussi bien douée que l'homme:

Le dernier tenant de la gauche, M. Larivière, concède à la femme l'aptitude à exercer le droit de suffrage. Mais est-là un but? Le bien commun et l'accomplissement de la mission assignée à chacun proclament que le rôle de la femme n'est pas dans la chose publique.

Les juges accordent la victoire à l'affirmative et déclarent M. Racine le meilleur orateur.

La séance du 19 décembre

Comme dernière séance de l'année 1935, la Société des Débats tient son deuxième concours de diction. Dix concurrents captent tour à tour l'attention de l'auditoire, et sont l'objet de chaleureux applaudissements.

M. Victor Jobin, avec "Le Naufragé", M. Charles Auguste Provost, avec "Les Imprécations de Barrabas" et M. Jean-Louis Pratte, avec "La discrétion", sont classés dans l'ordre donné ici.

Les juges étaient les RR. PP. Morisseau, Normandin et M. l'abbé Côté.

La séance du 16 janvier

La séance du 16 janvier, sous la présidence de M. Roland Carrier, marque la réouverture des activités de la Société des Débats français pour 1936.

La question en litige est la suivante: "Le Sénat canadien doit être nommé par l'électorat." Pour ajouter à l'intérêt, les orateurs, quatre rhétoriciens, déploient beaucoup de verve, et apportent des arguments solides.

Les avocats de l'affirmative, MM. Jean Bordeleau et Yvon Beaulne, soutiennent vigoureusement que notre Sénat, sous le présent système de nomination, n'est autre chose qu'un refuge pour les politiciens usés ou pour ceux qui ont servi le parti. Et quand même il y aurait au Sénat des hommes de valeur, ils ne donnent pas autant que s'ils devaient passer au crible de l'électorat.

En face de telles critiques, les tenants de la négative, MM. Jean Tittley et Antoine Legris, ripostent avec ardeur. Qui de nous n'a pas conscience de "L'esprit de parti" et de ses effets funestes? L'électorat en est la cause. Soumettre le Sénat à l'électorat, c'est donc exiger en double les vices politiques qui nous accablent et menacent le pays de la ruine.

La victoire reste à la négative, tandis que M. Yvon Beaulne est proclamé le meilleur orateur.

Les débats à la Radio, vendredi 31 janvier

Les trois universités franco-catholiques y participeront. — Trois sujets différents.

La série des débats interuniversitaires français à la TSF, commencera le vendredi 31 janvier. C'est ce qui a été convenu à une réunion des organisateurs de ces débats, à l'Université de Montréal.

Etaient présents: M. Olivier Maurault, p.s.s., recteur, M. Edouard Montpetit, secrétaire général et M. l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants de l'Université de Montréal; M. l'abbé Aimé Labrie, de l'Université Laval, de Québec; le R. P. Henri Morisseau, o.m.i., directeur de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa, et M. Léopold Houlé, de Radio-Canada.

Le premier débat se fera entre les équipes des universités Laval de Québec et de Montréal, le vendredi 31 janvier. Le sujet de la discussion est le suivant: "FAUT-IL MAINTENIR LE SECOURS DIRECT?" Les orateurs de l'université Laval soutiendront l'affirmative et ceux de Montréal, la négative.

Le deuxième débat aura lieu entre les universités de Montréal et d'Ottawa sur le sujet suivant: "L'ITALIE A-T-ELLE RAISON DE FAIRE LA GUERRE A L'ETHIOPIE?" Montréal occupera alors pour l'affirmative et Ottawa pour la négative. Ce débat aura lieu le vendredi 7 février.

Le troisième et dernier débat aura lieu le vendredi 14 février, entre Ottawa et Laval, sur le sujet suivant: "FAUT-IL DONNER PLUS DE POUVOIRS AUX GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX?" Ottawa défendra l'affirmative et Laval la négative.

Les juges seront choisis dans les villes des Trois-Rivières, de Joliette et Sherbrooke.

Les orateurs qui représenteront l'Université d'Ottawa seront les suivants: contre l'Université de Montréal, le 7 février, MM. Omer Chartrand et Gérard Maurice; contre l'Université Laval, le 14 février, MM. Jean-Jacques Tremblay et Léonard Roussel.

COMMUNIQUÉ

Nous recevons de la "Société des Etudiants suisses", un article très significatif sur la persécution religieuse en Allemagne. Nous voudrions le reproduire en entier, mais l'espace manque. Pourtant nous applaudissons au geste des confrères suisses et nous faisons nôtre le voeu qu'ils formulent dans le passage suivant:

La "Société des Etudiants suisses" exprime le voeu que l'Allemagne reconnaisse son erreur avant qu'il soit trop tard. Car, tôt ou tard, tout combat contre la religion mène à la ruine de l'agresseur. Le développement moral et social d'un pays ne peut pas être assuré en suivant la mauvaise voie. Le monde chrétien désire que toute action politique, privée ou officielle, dirigée contre le christianisme et le catholicisme cesse. La protection de la famille, la liberté de conscience, la liberté de s'organiser dans des associations religieuses et professionnelles constituent le fondement de tout Etat civisé et surtout d'un Etat qui est devenu grand et puissant grâce aux valeurs intellectuelles et morales et aux forces constrictives du christianisme.

LES ÉTUDIANTS FRANÇAIS

Par ROBERT MENARD

A la fin du 19ème siècle

Fils de laboureur ou de petit journalier, l'étudiant dès son adolescence, partait pour Paris, Ville lumière. Toutes les petites économies et les surplus d'argent allaient au chercheur de savoir.

Que faisait l'étudiant de cet argent chèrement et honnêtement gagné par ses parents? La majeure partie était consacrée à défrayer les coûts de l'enseignement. L'autre partie, et qui était considérable encore, servait à satisfaire les plaisirs du jeune homme. Il dépensait pour son plaisir strictement personnel, car il se préoccupait peu des convenances sociales.

Client assidu de la chope de bière au cabaret du coin, courreur des faubourgs jusqu'aux petites heures du matin, ami sincère de la nature au temps des lilas, siffleurs de tragédies à l'Odéon, l'étudiant était aussi un élève consciencieux. Il assistait fidèlement aux cours.

Il savait aussi pâlir sous la lampe, et donnait le meilleur de lui-même afin de découvrir les mystères cachés dans ces deux fruits si convoités: science et art.

Il aimait d'un brûlant amour le métier? C'était plus que cela, c'était le don de tout son être que faisait l'étudiant à l'étude.

Il n'y avait pas de place pour les lâches et les paresseux. C'était l'élite, tout ce que la France avait de meilleur en fait d'intelligence et de grands coeurs qui se donnait rendez-vous au Quartier Latin.

Figurez-vous quelles âmes ardentes durent se former là; quels beaux talents s'épanouirent, et surtout quelle belle moisson de jeunesse la France put récolter.

Lorsque l'appel de la patrie sonnait pour renverser quelque tyrannie, l'étudiant était toujours le premier à s'élancer contre l'oppresseur, sanglant, sublime dans son héroïsme, appelant la mort et chantant les strophes d'airain de la Marseillaise.

Napoléon aurait vaincu le monde avec tant d'héroïsme.

De nos jours

Un siècle s'est ecoulé. Un autre jeunesse existe. Des étudiants d'aujourd'hui que pouvons-nous dire?

L'ambition jamais satisfaite posséde leurs coeurs et les ronge parfois. Mais un idéal non moins noble les obsède. Ils visent à des victoires intellectuelles, scientifiques et techniques de plus en plus glorieuses. Ils rêvent de faire régner le Christ sur toutes les âmes, et se donnent d'abord à lui sans compter dans la foi et la pureté.

Une discipline adaptée au siècle et au milieu où ils vivent, faite de liberté, d'initiative et de sérieux, leur est proposé par des maitres savants et vertueux.

Une vie bien réglée remplace la vie de bohème qui était celle de l'étudiant au 19ème siècle.

Quelles victoires l'avenir réserve-t-il à des âmes aussi ardentes, aussi désireuses de science et de vertu? Il s'agit de renouveler un peuple, de le rendre conscient de sa dignité chrétienne, de ses destinées glorieuses. Les étudiants d'aujourd'hui seront les chefs d'un peuple en marche vers le Christ s'ils gardent au coeur trois amours: celui du Christ, de la science et de la patrie.

Chers amis, ces pensées animent-elles chacun de nous? La vie estudiantine, la concevons-nous comme une préparation au grand rôle de chef?

Si non . . . Excelsior!

FELICITATIONS

A Messieurs les avocats Rodolphe Danis et William Unger, nommés conseillers du Roi

L'UNIVERSITÉ INVINCIBLE

L'équipe junior gagne sa septième victoire dans la Ligue de la Cité

L'équipe junior de l'Université d'Ottawa est en train de devenir l'une des plus célèbres au Canada.

Dans la section de la ligue junior qui joue ses parties à l'Auditorium, le Varsity enregistrait hier soir sa septième victoire en autant de parties. Hier soir, les victimes étaient les braves jeunes gens de St-Malachie. Le pointage de 7-1 indique la supériorité des Jeunes Savants sur les Ecoliers.

Le Grenat et Gris consolide ainsi sa position en tête de la ligue, trois points en avant des Bourgeois.

Tenue en échec dans la première période, l'Université compte cinq points dans la deuxième grâce à Burke, Gratton, Leclerc, Lorrain, Allan, Pantalone et Leclerc. Dans la troisième, Pantalone compta sur une passe de Gratton. Kilrea compta le premier point et Evoy le seul des perdants, dans la manche initiale.

Voici les alignements et sommaires de la joute:

Univ. d'Ottawa: Buts, Garceau; défenses, Pantalone et Larocque; centre, Leclerc; ailes, Kilrea et Burke; subst: Gratton, Allan et Lorrain.

St-Malachie: Buts, Blouin; défenses, Marshall et Armstrong; centre, McCaffrey; ailes, Mullins et Butler; subst: Norton, Draper, Evoy, Baldwin et Boyd.

Arbitre, H. Dagenais.

Première Période

St-Malachie, Evoy, (Armstrong) .... 13'21"
U. d'Ottawa, Kilrea .... 15'30"
Punition: Norton (2)

Deuxième Période

U. d'Ottawa, Kilrea (Pantalone) .... 6'30"
U. d'Ottawa, Lorrain (Gratton) .... 11'32"
U. d'Ottawa, Allan (Gratton), 12'12"
U. d'Ottawa, Burke .... 14'32"
U. d'Ottawa, Leclerc (Burke), 18'55"
Pas de punition.

Troisième Période

U. d'Ottawa, Pantalone (Gratton) .... 15'48"
Punition, Allan.

La position des équipes

	J	G	P	N	Pr	Ct	Pts
U. d'Ottawa	7	7	0	0	39	8	14
Burgh	8	4	1	3	27	12	11
Rideau	7	4	2	1	37	21	9
Quakers	7	4	3	0	15	38	8
Primrose	7	3	3	1	28	17	7
St-Malachie,	8	1	7	0	20	40	2
Victoria	8	0	7	1	14	55	1

Les compteurs

	Pts	A.	T.
J. Leclerc, U. d'Ottawa	5	12	17
W. Kilrea, U. d'Ottawa	11	4	15
C. Gratton, U. d'Ottawa,	5	9	14
G. Pranschke, Rideau	8	3	11
B. Dick, Rideau	3	8	11
D. Bergin, Rideau	7	4	11
H. Duggan, Primrose	7	4	11
F. Boucher, Burghs	3	7	10
W. Jackson, Burghs	8	1	9
J. Lafoley, Quakers	4	5	9

LA VIE SPORTIVE

LE GOULET

Le retour des vacances a ranimé l'entrain dans les ligues de gouret. Tous les soirs, les parties se succédent plus intéressantes les unes que les autres.

La Ligue des Arts offre aux spectateurs des luttes vives et acharnées.

En effet, on se prend à trembler quand on voit des équipes comme celle de l'Ecole Normale, de la Cinquième Forme et de la Sixième Forme se disputer la victoire. Cette dernière n'a pas encore perdu malgrè la rude opposition que lui fit la Cinquième Forme, samedi dernier. La Hutième Forme semble vouloir se venger des défaites de l'année dernière. Elle gagne tous ses engagements, cette année. L'équipe de l'Institut, qui avait tristement débuté, se réveille. La Septième Forme en sait quelque chose. Quant aux "Gradués" nous attendons encore leur apparition.

La Ligue d'Immatriculation nous présente aussi de chaudes disputes. Cependant, vu le grand nombre des équipes, il est encore asez difficile de voir quelle sera celle qui se détachera du groupe avec la palme

LE SKI

Pendant qu'ainsi les gladiateurs font valoir leurs aptitudes sur les patins, nous voyons se diriger vers les côtes de Wrightville et de Camp-Fortune, une troupe assez nombreuse de skieurs. M. James Courtright en tête, l'équipe organise, de temps à autre, des expéditions d'où l'on revient joyeux et dispos.

LE BADMINTON

Introduit depuis quelques semaines à l'Université, le badminton ne manque pas de partisans. Petits et grands y prennent part.

M. Edwin Gendron, champion au tennis bien connu a été élu président de la ligue senior dont le R. P. Sheveneil est le directeur. Dans la ligue junior, le R. P. Tremblay est directeur. L'une et l'autre section sont trés actives à préparer des tournois qui feront époque dans la vie sportive à l'Université.

LE BALLON AU PANIER

Dans ce domaine, tout marche à souhait. Notre équipe est à se tailler une réputation enviable. Dans la ligue majeure de la Cité, l'Université est représentée par des joueurs dangereux. Les Rangers 1er, sont les seuls qui ont eu raison contre nous.

Dans l'aréne interscolastique, les nôtres vont bien. Sweetnam et Courtright qui dirigent nos équipiers, sont satisfaits du travail de leurs hommes. D'ici à la fin de la saison, nous aurons de belles choses à raconter.

Fernand LAROUCHE.

FÉLICITATIONS

Au Docteur R.-E. Valin, d'Ottawa, qui a été élu directeur de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Aux Docteur Philippe Bélanger, Eugène Gaulin et Ernest Couture, élus respectivement aux charges de président, vice-président et de secrétaire-trésorier du personnel de l'Hôpital Général d'Ottawa. Parmi les conseillers du même personnel, nous relevons les noms de quelques autres anciens: les Docteurs Lorenzo Lamy, J.-E. DeHaitre, Hector Lapointe, J.-L. Coupal.

A Monsieur Léopold Richer, rédacteur au "Droit", élu chef fèdéral des Confréres-Artistes.

A Monsieur l'avocat François Lemieux, élu président du barreau du district de Sudbury, Ont.

A Monsieur l'avocat Aurèle Chartrand, nommé sequestre pour les Comtés de Carleton, Prescott et Russell.

A Monsieur Adélard Chartrand, élu président de la Commission des Ecoles Séparées de la Ville d'Ottawa.

NOCES D'OR

Le R. P. F.-X. Fafard, O.M.I.

Depuis le début de la nouvelle année, deux anciens ont célébré des noces d'or, le premier, d'ordination sacerdotale, l'autre, de profession religieuse.

Le R. P. F.-X. Fafard, O. M. I., était ordonné prêtre en 1885, à Ottawa, par Mgr Duhamel, après avoir suivi les cours de théologies à l'Université d'Ottawa. Après son ordination, le R. P. Fafard fut envoyé au Témiscamingue, qui s'ouvrait alors à la colonisation. Plus tard, il poussa plus loin, jusqu'aux bords de la Baie d'Hudson, et y fonda la résidence de la Baie James, qui devint le berceau des florissantes missions indiennes de la mer du nord. Quand les fatigues eurent raison de sa forte constitution, le R. P. Fafard revint dans la civilisation mais pour s'occuper toujours de ses chers indiens de la Réserve de Maniwaki.

On se plait à dire que le vénéré missionnaire est de ceux qui ont le mieux compris l'âme des indiens, et le souvenir qu'il a laissé là-bas est impérissable. Encore aujourd'hui, les vieillards demandent aux jeunes missionnaires qui reviennent du pays des blancs, des nouvelles de "Sapier" — c'est leur manière de prononcer Xavier.

Le père Fafard est une autorité dans les langues Crise et Algonquine.

Au vénérable jubilaire, les jeunes qui l'admirent lui disent: Ad multos et faustissimos annos.

Le Frére Joseph Normand, O.M.I.

Le deuxième jubilaire n'est pas un ancien élève, mais qui lui disputera son titre d'ancien de l'Université d'Ottawa? C'est le frère Joseph Normand, mieux connu sous le nom de Frère Joe. Depuis 54 ans qu'il regarde défiler les générations d'étudiants sur la Côte de Sable à Ottawa. Sa mémoire prodigieuse garde toujours les noms de certains élèves que l'on voyait souvent autour de la boutique aux heures de la récréation.

Les services qu'il a rendus sont incalculables. Il a bâti et rebâti les différentes parties du Collège aprés les incendies. Et c'est encore lui qui a surveillé la construction de l'édifice universitaire actuel.

Dans les réunions d'anciens éléves, il en est plusieurs qui sont aussi heureux de revoir le Frére Joe que de saluer un ancien professeur.

Nous souhaitons au Frère Joseph Normand encore de longs jours.

SYMPATHIES

Depuis la derniére livraison de *"La Rotonde"*, on nous a annoncé plusieurs fois le décès d'un ancien ou d'un parent, d'une parente d'un ancien ou d'un étudiant actuel. Chaque fois, nous nous sommes fait un devoir d'en répandre la nouvelle et de solliciter autour de nous des priéres pour les disparus. *"La Rotonde"* veut bien aujourd'hui communiquer ces deuils à la grande famille universitaire, et redire à ceux qui furent frappés que nous partageons leur peine et leur présentons nos plus vives sympathies.

Le R. P. Adolphe Fortier, O. M. I., ancien professeur et préfet de discipline, décédé à Egg Harbor, Mich.

La R. S. Marie-Jérôme, Religieuse de la Providence, soeur du R. P. Fusey, O. M. I.

Madame Ernest Tremblay, la mère de notre confrère Jean-Jacques.

Madame Elie Quenneville, la mère de M. l'abbé Quenneville de Haileybury, Ont.

Madame Mailloux, la mère de M. l'abbé Zotique Mailloux, de Paincourt, Ont.

M. l'avocat Osias Sauvé, un ancien et le frére de M. l'avocat Joachim Sauvé et du Docteur Noël Sauvé, tous deux anciens aussi.

LE SPHINX



"Cher Sphinx". — Pouvez-vous prouvé que le carré de l'hypoténuse est égale à la somme des carrés des deux côtés d'un triangle.—ARCHIMEDE.

Cher ami. — Nous n'avons pas à le prouver, nous l'admettons.

"Cher Sphinx". — Vous avez été en Afrique, nous avez-vous dit. Avez-vous visité aussi Paris, Londres et Berlin?

Cher ami: — Réellement, je ne puis vous le dire, car c'est mon ami qui a fait l'achat des billets.

"Cher Sphinx". — Quelquefois vous paraissez viril, et d'autres fois vous étes effeminé. Comment expliquez-vous ce changement?
—"J'OBSERVE"

Cher ami. — Je suppose que c'est héréditaire. La moitié de mes ancêtres étaient des hommes et l'autre moitié des femmes.

"Cher Sphinx". — Vous qui avez voyagé par tous les pays et avez subi les courroux des climats étrangers, pourriez-vous me donner un remède pour guérir mon rhume de cerveau?
—A-A-ATCHOU.

Cher ami. — L'expérience que j'ai acquise dans le cours des siècles passés me permet de vous dire que si vous avez le rhume de cerveau c'est que votre cavité naso-pharyngienne est obstrué et que vous ne pouvez pas respirer par le nez. Aussi l'apophyse ptérygoïde de votre os sphénoïde et votre apophyse styloïde sont attirés vers votre cloison nasale ce qui vous permet d'oublier votre interstice crico-thyroïdien pour surveiller votre ethmoïde, vos fosses nasales et le vomer. Mais le sphinx m'a permis de vous donner ce remède: 3 bouteilles de cyro (p) cumulus ou cyro-stratus. Si vous n'aimez pas cela, prenez le cyro-Chaldéen.

REVUE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

LIVRAISON DE JANVIER
SOMMAIRE

Quatrième année — No global: 52

Ottawa, Ont., 15 février 1936

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous.
Ottawa, par la poste: 75 sous.

Directeur: Henri Prévost.
Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.

Rédacteur-en-chef: Jacques Pelletier.
Administration: Yvon Beaulne.

Rédaction et Administration
Université d'Ottawa.

Débat interuniversitaire

"L'AVENIR EST FAVORABLE A NOS DIPLOMES", telle fut la question discutée au cours du débat interuniversitaire du 4 février dernier à la salle académique. Notre Université soutenait l'affirmative et l'Université Laval de Québec la négative.

L'imposante assemblée était sous la présidence d'honneur de l'honorable Sénateur Louis Côté, un ancien élève, qui remplissait également la fonction de juge avec Mgr Hilaire Chartrand p.a., v.g. et M. Edmond Cloutier, gèrant général du "Droit".

Me Raoul Mercier, un autre ancien substitut du procureur général, président d'office de la soirée, présenta les orateurs.

M. Léonard Roussel, de l'Université, premier orateur de l'affirmative, manifesta le plus grand optimisme pour l'avenir du diplomé. Des positions favorables l'attendent dit-il, parce que notre pays, jeune et trés riche, peut lui donner du travail, du pain et du bonheur en abondance. L'étudiant ne doit nullement craindre, continue-t-il, de se lancer dans les professions libérales. Les statistiques et l'expérience prouvent que ces professions, loin d'être encombrées, réservent encore une large place pour les compétences. L'amélioration des méthodes pédagogiques formera ces compétences, car nos diplomés seront mieux préparés au point de vue culturel et technique.

M. Roussel nous a donné un débit remarquable. Il possède un organe vocal puissant et agréable à entendre. Sa diction impeccable, son aisance, ont beaucoup plu à l'auditoire. Un peu plus de chaleur ne lui aurait nullement nui.

Le tableau du premier orateur de la négative, M. Marcel Crête, quoiqu'un peu sombre, contenait plusieurs vérités qu'il a énergiquement énoncées. Pour lui, un bien triste partage attend nos diplômès dans l'avenir. La grande concurrence qui existe dans le monde tue l'ètudiant le plus ambitieux et l'accroissement des diplômés est bien alarmante, nous en sommes les témoins. Si nous prévoyons de meilleurs jours, c'est une èvolution à longue échèance. Il y a donc absence d'ouverture pour le futur diplômé; l'encombrement des professions libèrales en est une autre cause.

M. Crète s'est vite attiré la sympathie du public. Il a tout d'un tribun, comme nous dit un de ses confrères dans l'Hebdo-Laval; une voix basse et mordante, un débit saccadé, un geste brusque et . . . un sentiment filial intense.

M. Roger Bellefeuille, deuxième orateur de la négative, continuant sur la méme note d'optimisme que son collégue, soutint que les voies commerciales et scientifiques sont attirantes pour nos diplòmés. Aprés un court panégyrique de l'agriculture, il nous laisse entrevoir de belles positions pour les techniciens agricoles. Les foréts et les mines ouvrent également des perspectives illimitées aux futurs diplômès et un avenir brillant les attend.

M. Bellefeuille a une voix grave et quelque peu sentencieuse. Il sut user de modération. Son débit fut lent, comme s'il tenait à ce que rien de son discours n'èchappât à l'auditoire.

M. Armand Nadeau, dernier orateur de la négative, concède un brillant avenir à certains privilégiés, (ceux qui seront sur les sommets . . . étroits); mais le plus grand nombre de nos diplômés seront paralysés par la force du capital dont nous ne sommes pas les maitres. On oublie trop, dit-il, que le développement industriel est arrêtè et qu'il ne marchera plus. Le pays, couvert de techniciens, manque trop de gens capables d'administrer nos biens. Si nous ne substituons pas par des changements radicaux, l'avenir de nos diplômés est en danger.

Comme nous dit encore un portraitiste de l'Hebdo-Laval, Armand Nadeau eut sans doute pour maitre l'honorable secrètaire provincial. Il a tout de lui: la voix qui chante, le geste ètudié, un tas d'expression comme: "ai-je besoin d'ajouter . . . j'ai senti le besoin . . . me serait-il permis . . ." M. Nadeau a également une verve puissante, et se sert adroitement de la finesse et de l'ironie.

L'honorable Sénateur Louis Côté rendit le verdict du jury et dècerna la palme aux orateurs de l'Université Laval.

Ce dèbat interuniversitaire a laissé une très vive impression sur nous, étudiants. Nous avons assisté à une description du monde qui attend le futur diplômè, description parfois assez sombre, tellement qu'à certains moments, il nous semblait que le ciel n'allait plus s'ouvrir au dessus de nous. Cependant, la circonstance le demandait et nous avons reconnu plusieurs tableaux, hélas, d'une réalité frappante!

Aucun de ceux qui ont assiaté à cette joute oratoire n'ont dû quitter ces lieux sans se rendre compte que "seul le travail conduit au succés".

Notre jeune pianiste, M. Méthot, a exécuté quelques piéces de son rèpertoire au cours de la soirée.

Aloide Paquette

AUX ANCIENS

Diner-Causerie, le 23 mai 1936



Il a été arrété par le Conseil exécutif de la Société des Anciens éléves de Langue française que le conventum de 1936 aurait lieu les 23 et 24 mai.

A cette occasion, il y aura un diner-causerie, le samedi soir, 23 mai. Et l'orateur de circonstance sera la personnalitè la plus haute de tout le Canada franco-catholique, soi, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.-M.I., Archevêque de Québec.

Par effet d'inépuisable bonté, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a daignè consentir à honorer le banquet des Anciens de sa présence, et a bien voulu accepter d'y porter la parole.

Nous lui en exprimons nos remerciements et notre gratitude.

Les Anciens tiendront à témoigner leur appréciation de cette insigne faveur, en assistant tous au diner-causerie du 23 mai. Beau temps ou mauvais temps, affaires ou pas d'affaires, exigences familiales ou autres, il n'y a pas d'excuse qui tienne: tout le monde devra être à l'Université pour applaudir notre distinguè, savant, éloquent et aimé Prince de l'Eglise.

LE SECRETAIRE.

Mise au point

Me sera-t-il permis, en ma qualité "d'ancienne de 3e classe", passée par l'école normale, de commenter la "Note" dont le R. P. Lamoureux faisait suivre l'article de E. B. dans le dernier numéro de la "Rotonde".

Nous avons été très sensibles au témoignage d'admiration du Principal de l'Ecole normale. (Je dis nous, car plusieurs de mes compagnes m'ont exprimé leurs sentiments.) Comme la flagornerie n'est pas dans ses habitudes, il faut bien que la louange ait été méritée. Avouons-le, en toute candeur et simplicité, nous la croyons fondée.

Je commence par une confession. Nous n'avons pas accueilli avec beaucoup d'enthousiasme la circulaire qui nous imposait une année d'école normale. Les cours d'été nous semblaient un fardeau déjà assez lourd. Franchement, nous craignions une année de redites.

Quelques-unes en prirent tout de suite leur parti, firent leur acte de résignation et s'acheminèrent vers l'école normale. D'autres, d'année en année, obtenaient un renouvellement de permis et retardaient d'autant le stage appréhendé. Je fus du dernier groupe.

Les anciennes de 3e qui ne sont pas allées à l'école normale sont aujourd'hui peu nombreuses. Je crois exprimer un jugement assez universel quand j'affirme que loin de regretter notre séjour rue Wilbrod nous y avons trouvé profit et agrément.

Au début, ce fut une déception. Nos devancières nous avaient dit que nous aimerions cela, et tout nous agaçait. Rester assise tranquille toute la journée, quand depuis des années l'on se démène en classe; avoir à répondre, quand on a l'habitude de questionner; se trouver une mémoire rouillée, alors qu'il y a tant de choses à mémoriser; détester les visites de l'inspecteur, et se faire observer, dans son enseignement, par sept ou huit personnes, chaque semaine; tout cela n'était guère de nature à enflammer notre coeur d'amour pour l'école normale. Et cela dura jusqu'à Noël.

Puis la répétition des actes a fini par engendrer l'habitude. Le Principal qui semblait deviner nos problèmes ne nous ménagea pas ses encouragements et sa sympathie. Les professeurs de l'école normale, les instituteurs et les institutrices des écoles de pratique furent, pour nous, d'une délicatesse et d'une prévenance qui dissipèrent bien des craintes. Nos cadettes avaient recours à notre expérience . . . pas au point de nous importuner, mais assez pour nous conserver nos illusions de supériorité.

Dans un tel milieu, comment ne pas nous trouver bien? N'est-ce pas une loi de la psychologie que les attitudes sont contagieuses. Les qualités que l'on nous attribue, c'est à l'école que nous les devons.

A. D.

ÉCOLE NORMALE

L'éloquence

Les Français aiment les discours. Inaugurations, banquets, réceptions, départs, promotions, récompenses, mutations, naissances, enterrements sont autant de prétextes à l'éloquence. A de rares exceptions près, les épithètes qui leur conviennent vont du lamentable au piteux, parce que, parmi tous les orateurs occasionnels, les uns chevrotent, les autres bégaient, balbutient, psalmodient, ânonnent, faute d'entraînement, et même, quand ce qu'ils veulent dire pourrait être intéressant, ils le disent si mal que personne n'écoute, ou ne comprend.

Qu'on en pense ce que l'on voudra, ce n'est pas demain que cela changera. Sans discours, un banquet n'est qu'un repas, des obsèques ne sont qu'un enterrement et la plus belle des cérémonies est ratée comme un 14 juillet sans feu d'artifice.

C'est pourquoi je vous conseille d'apprendre à vos élèves non seulement à lire, mais encore à déclamer. Qu'ils prennent l'habitude de parler comme s'ils comprenaient ce qu'ils disent. Ainsi cette initiation à l'éloquence profitera à la lecture.

Apprenez aussi à vos élèves à composer eux-mêmes les discours qu'ils prononceront plus tard. (Ça rendra service aux autres.). Ici, c'est la composition française qui en profitera.

"L'ECOLE ET LA VIE".

Regrets

A vous tous, normaliens et normaliennes qui, avec ardeur, énergie et vaillance, vous dévouez à la formation intellectuelle et morale de nos petits ontariens et qui parfois trouvez les heures longues, la tâche difficile, je dis: Aimez-la quand même votre belle et noble profession.

Aimez-la pour ceux et celles qui, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes pendant plusieurs années, ont dû se résigner à y renoncer. Ce n'est pas sans tristesse qu'ils se sont vus forcés, par une santé trop frêle ou des obligations inéluctables, à abandonner le champ des âmes pour se consacrer à un apostolat plus obscur et moins consolant. Ce n'est qu'en cette pénible extrémité qu'ils ont compris jusqu'à quel point ils étaient attachés à l'enseignement et combien grand était le sacrifice qu'ils s'imposaient en le quittant.

Mais soyez assurés que les liens qui les attachaient à leur école normale et au personnel enseignant des écoles bilingues ne sont pas, de ce fait, rompus. Ils continuent à être des "anciens", heureux des succès des gradués de leur Alma Mater, sympathiques à leurs peines, intéressés à la "Rotonde" dont ils seront les lecteurs assidus.

(Note. — C'est en de telles circonstances qu'ils trouvent bon de pouvoir "diriger leurs perceptions" et de comprendre que "le bonheur est un point de vue".)

R.G., '33

Pensées

Le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas de bien.

Card. Guibert, o.m.i.

Pleins de la foi de l'Eglise, glorifions-nous de notre zèle pour Marie, et comme Jésus-Christ lui-même n'a pas dédaigné d'être son fils, tenons à honneur d'être du nombre de ses fidèles serviteurs.

Bourdaloue.

Il faut aimer les autres malgré leurs défauts, comme on s'aime soi-même, malgré les siens.

Eugène Marbeau.

L'orthographe

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur,

Inventa pour punir les crimes des instituteurs:

L'ortographe puisqu'il faut l'appeler par son nom,

En effet que de temps elle nous fait perdre! Que de soucis elle nous inspire!

Il me semble que trop de gens — et parfois des éducateurs — attachent une importance exagérée à cette matière. Elle est souvent le point de vue exclusif où l'on se place pour juger du français d'un élève. Comme si de faire l'analyse littéraire d'un morceau de poésie ou de prose et d'en goûter les fines nuances; de construire une phrase qui exprime une pensée avec vigueur et clarté; d'avoir une articulation et une diction cultivées, étaient des facteurs à négliger quand il s'agit de porter jugement sur la connaissance qu'un élève peut avoir de sa langue maternelle.

N'y a-t-il pas danger à trop insister sur l'importance de l'orthographe, de ne pas appuyer suffisamment sur ce qui importe encore plus? Car, si les autres facteurs paraissent moins aux yeux des parents et de ceux qui s'érigent en juges des systèmes scolaires, en ont-il pour cela une valeur culturelle moins grande?

Je ne prône pas le laxisme en matière d'orthographe. L'on ne brave pas impunément l'opinion publique. Je m'élève tout simplement contre un fétichisme. Pour *pratique* qu'elle soit l'orthographe, en définitive, n'a qu'une valeur culturelle très relative.

Qui nous donnera un jour une orthographe simplifiée! Alors l'on pourra, en toute tranquillité, consacrer aux matières qui cultivent réellement, tout le temps qu'elles méritent et réclament, sans crainte d'être voué aux gémonies parce que ses élèves font des fautes d'orthographe.

En attendant, de l'orthographe, puis encore de l'orthographe, et enfin toujours de l'orthographe ! .

ALCESTE.

Chronique de la quinzaine

Nous avons eu la bonne fortune de visiter, par groupes, sous la direction d'un cicerone aussi habile que M. St-Denis, la galerie des peintures au Musée National. A écouter notre professeur de dessin disserter avec la science d'un connaisseur et l'enthousiasme d'un néophyte, nous nous sommes rendus compte qu'il nous manque, pour compléter notre formation, encore bien des connaissances, des habitudes et des sentiments. Tout de même ces visites auront au moins éveillé notre goût artistique. Pourvu qu'il ne se rendorme pas!

Il nous a été donné d'assister à une représentation d'Andromaque donnée par les élèves du Couvent de la rue Rideau. J'avais lu et même étudié cette tragédie de Racine. Depuis la séance, j'ai repris mon volume et j'y trouve des beautés, j'y goûte des sentiments jusqu'alors insoupçonnés. J'en dois des remerciements aux interprètes qui m'ont ouvert ces horizons. Voilà au moins *une* distraction profitable.

Notre équipe de gouret va bien. Les victoires morales sont nombreuses. Les autres . . . moins. Il se brise plus de batons qu'il ne se fait de points. Mais grâce aux encouragements que les défaites successives n'ont pas affectés, le moral de la troupe se maintient. Les beaux dévouements ne manquent pas. Il y en a qui se gèlent pour la bonne cause.

Il est arrivé parfois, parait-il, que quelques-unes, parties du Rideau pour se rendre rue Wilbrod, ne sont pas parvenues à destination. Les gens charitables accusent la bise et le froid de les avoir fait changer de route. D'autres, esprits soupçonneux, pensent autre chose. Dame! quel attrait plus puissant pourrait-il y avoir pour une normalienne que de prêter son concours vocal aux preux chevaliers qui défendent l'honneur de son école. Non, évidemment, elles n'ont p o i n t d'autre attrait les soirs où leur équipe joue. Si elles s'égarent en chemin . . . c'est le vent!

Ceux et celles qui prétendaient, avant Noël, que nous n'avons pas d'hiver à Ottawa trouvent maintenant que nous en avons trop. Comme les humains sont mal bâtis! Même la Providence avec ses infinies ressources ne réussit pas à contenter tout le monde. Ces critiques ne me surprennent pas trop de la part des gens ordinaires. Mais que des normaliennes, et des normaliens, à qui l'on a enseigné, depuis septembre, à diriger leurs perceptions, en soient encore là, ça me scandalise.

Nous avons fini la première moitié de nos leçons. Normalement nous devrions être à la hauteur des terres. La montée est finie. Il ne nous reste plus qu'à descendre. Mais si vous croyez que les côtes se descendent facilement, venez vous détromper à l'école normale. Le grand Corneille n'a jamais fréquenté une institution comme la nôtre. Autrement il n'eût pas écrit: "Et monté jusqu'au faite il aspire à descendre". Si nous tremblons moins qu'au début, nous sommes loin d'être assurés de nos méthodes.

Des événements dangereux pour ceux qui ont une maladie de coeur: Se faire questionner, en classe, au milieu d'une distraction qui dure depuis cinq minutes. La visite d'un professeur le jour où, pour la première fois, l'on n'a pas préparé sa leçon suffisamment. Rencontrer le Principal face à face, dans le corridor, quand l'on devrait être au gymnase. Apprendre que l'on a obtenu 90 pour sa leçon. Recevoir une invitation à visiter le Principal quand l'on a des motifs réels de craindre. Assister à une joute de gouret et voir triompher les normaliens.

Quelle année, tout de même, nous passons à Ottawa! "Nous l'aurons dans la mémoire longtemps." Si nous nous plaignons, parfois, c'est pour ne pas briser une tradition écolière qui "se perd dans la nuit des temps". Mais au fond — et nous le reconnaissons volontiers en petit comité — nous n'avons jamais, depuis que nous fréquentons l'école, plus joui ni plus profité d'une année d'études. Et je connais plus d'une normalienne qui préférerait une seconde année d'école normale à la série presqu'interminable des cours d'été.

"Les leçons omises ne se reprendront plus. Cependant, elle compteront pour fixer la moyenne de l'enseignement." Telle est la stupéfiante nouvelle que l'on nous communiqua l'autre jour. Quelle sévère mesure! Ne pas enseigner sa leçon au jour assigné, c'est tout comme si elle valait zéro point. Il n'est donc plus permis d'être malade . . . les jours d'enseignement. Nous comprenons que de tels règlements sont la conséquence d'abus qu'ils cherchent à réprimer. Aussi, nous en voulons moins à ceux qui les portent qu'à celles qui les provoquent. Comprendre la nécessité d'une telle ordonnance peut en alléger un peu le fardeau; il ne le supprime pas.

L'on m'a singulièrement embarrassée, l'autre jour, en me demandant à laquelle de nos trois écoles d'enseignement pratique allaient mes préférences. D'abord, je les estime toutes trois également. Puis, même au cas où il y aurait des degrés dans l'estime, je connais trop l'apport des facteurs personnels dans nos jugements pour que j'ose jamais me prononcer publiquement sur un tel sujet.

M. C.

Divagations

PAR P. C. N.

On me demanda un article pour "La Rotonde". Que dis-je, on me demande . . . Un de mes amis, hélas! qui occupe dans la rédaction de grand journal une place enviable bien qu'inconnue — s'en vient me trouver, l'autre jour, et me dit, sur un ton de dompteur de lion: "Il me faut un article pour "La Rotonde". Où est le respect dû à la liberté humaine? Puisque, sans celle-ci, le volontaire est détruit, (cf. Lortie, volume III), va donc, baillant lecteur, porter tes plaintes à qui de droit.

De quoi donc vais-je vous parler? Les sujets ne manquent pas: causes de notre défaite aux débats . . . ou de la prolixité de nos parlementaires; raisons pour lesquelles les sciences naturellee — biologie y comprise — sont appelées fort pertinemment "petites sciences"; beauté des mathématiques; inutilité de la philosophie (!) . . . que sais-je! Pour faire un choix judicieux, il faudrait suspendre le temps: "Le temps qui calme tout est l'unique remède."

Hum! c'est là une grosse affaire, me direz-vous. Non, c'est très simple si vous suivez les idées de Monsieur Einstein, ou plutôt de ses disciples. D'après ceux-ci, vous n'avez qu'à vous mouvoir à la vitesse de la lumière: le pendule de votre montre devient immobile, le temps est suspendu. Vous vous enfuyez donc à travers l'éther, heureux lecteurs, possesseurs d'une éternelle jeunesse. Vous serez assez intelligents, j'en suis sûr, pour faire votre bond dans l'éternité non pas durant ces moments pénibles passés sur une chaise de dentiste ou sur les bancs d'une classe insipide (!), mais pendant ces instants très doux qui m'enchantent: "Lorsqu'elle m'enlaçait, en ses ardentes fièvres . . . "

Vous vous enfuirez dans l'espace, ayant devant les yeux l'image stationnaire de notre pauvre planète. Vous pourrez contempler à loisir ce tableau charmant: ici, un magister qui se démène devant des disciples qui dorment ou qui rêvent; là, le portrait presque semblable de nos bons députés; des gens qui rient, des gens qui pleurent, des gens qui marchent, des gens qui courent, etc., sans nulle cause apparente: l'image, allant à la même vitesse que vous. vous suit pas à pas.

Et toujours, continuant votre route, vous arriverez bientôt "sur les plages phosphorescentes de la voie lactée". Ces plages seront-elles aussi intéressantes que celles qui charment notre imagination? Nul doute que dans le lait de Vénus . . .

Et, à propos, j'oubliais de vous le dire, Mesdames et Mesdemoiselles, qui vous donnez tant de peine à satisfaire aux règles de l'esthétique moderne: transportez-vous à la vitesse de la lumière et vous deviendrez infiniment minces. Mais, ô ironie du sort, toujours grâce au radical de Monsieur de Lorentz, votre masse, votre poids, cette misérable propriété de la matière, deviendra infiniment grand.

Ici se présente une complication: nous avons vu que d'après ce fameux radical, le balancier de votre montre resterait immobile; mais il en serait de même pour tout le matériel qui se meut avec vous: l'essence resterait dans le réservoir, toutes les parties du moteur resteraient inactives. Très bien, me direz-vous; mais le mouvement ne tendrait-il pas à demeurer tel qu'il serait, la masse, considérée simplement comme fonction de la vitesse, ne tendrait-elle pas à conserver cette propriété? Soit, mais alors, il faudrait tout de même l'amorcer ce mouvement. Et encore, que vaut ce radical de Lorentz? En supposant fondé le raisonnement sur lequel il est établi, il faudrait encore prouver que la vitesse de la lumière est la vitesse limite. Or, d'après les travaux de Laplace, merveilleusement confirmés par le grand Canadien qui fut Newcomb, la gravité se propagerait avec une vitesse 7 millions de fois plus considérable que celle de la lumière, soit 2100 milliards de kilomètres à la seconde. J'ai été moi-même surpris d'apprendre que les idées propres d'Einstein reposaient en grande partie sur le principe de la simultanéité, c'est-à-dire, sur des données purement philosophiques. Le jeune Israëlite a voulu détruire nos idées séculaires sur ce point. "Le temps aura-t-il raison d'Einstein, ou Einstein aura-t-il raison du temps?" Question passionnante qui ne sera résolue que plus tard et qui serait longue à discuter.

En tout cas, j'ai heureusement eu raison de mon article malgré le temps. Ouf! ! . . . Bonsoir!

LES DÉBATS FRANÇAIS

SEANCE DU 23 JANVIER

"Les temps actuels nécessitent une dictature et non le parlementarisme" tel est le problème résolu par quatre philosophes avisés, lors de la séance régulière du 23 janvier.

Présidait le débat: M. Raphaël Pilon. Sur son invitation, l'affirmative envoie d'abord à l'attaque M. André Angers. Celui-ci met en évidence les qualités requises d'un gouvernement pour une saine administration: la constance, l'ordre et l'intérêt.

Or notre gouvernement constitutionnel possède-t-il ces qualités? Le bouleversement parlementaire, les discussions trop tumultueuses n'engendrent que des résultats médiocres.

En face d'un tel plaidoyer, le premier tenant de la négative, M. René Fréchette, défend avec ardeur le régime actuel. Le devoir de l'Etat n'est-ce pas de pourvoir au bien-être du citoyen? La dictature est un renversement de l'ordre social; le citoyen sert l'Etat au détriment d'une liberté chère.

Le plaidoyer de M. Henri Prévost ajouta un chaînon très solide à la thèse de l'affirmative. Il nous prouve que même les dictatures les plus austères ont eu de bonnes repercussions sur l'Etat. Or quel bien ne pouvons-nous donc pas attendre d'une dictature modérée?

M. Alcide Paquette compléte si bien la thèse de la négative, qu'il mérite, tant pour son éloquence que pour ses arguments, la palme du meilleur orateur. Il a su frapper le point vital de la question. Si l'on souffre faut-il mourir de la guérison? De même si notre présent régime est fautif, il ne s'agit pas de l'abolir pour y remédier. Il faut donc apporter les modifications nécessaires, au lieu de recourir à la dictature qui conduira à la révolution, au désordre économique, et à la ruine financière. L'affirmative resté cependant victorieuse.

SEANCE DU 6 FEVRIER

Les orateurs de la soirée discutent une question d'une importance capitale, puisqu'elle contient le maintien et le rehaussement du niveau de la société: "On doit encourager l'éducation supérieure de la femme".

Messieurs Robert Lachapelle et Roland Pigeon, défenseurs de l'affirmative, opinent que la femme, tant par ses droits rationnels que par la tâche qui lui incombe dans la société, doit être encouragée à atteindre une haute culture intellectuelle. N'est-ce pas la mère qui doit orienter l'enfant? Si l'enfant reçoit une éducation solide, sa vie tout entière en sentira les heureux effets.

Les avocats de la négative, Messieurs Roger Picard et Gérard Bégin, prouvent que la vertu et une foi profonde, qualités nécessaires à la mère, ne sont pas le fruit de l'éducation supérieure. Plus encore, une éducation supérieure est souvent néfaste au bonheur du foyer, La femme, se sentant l'égale de son mari, délaisse le foyer pour les cercles d'études et même les assemblées politiques.

La négative sortit victorieuse du combat; et M. Gérard Bégin de l'Institut de Philosophie fut proclamé le meilleur orateur.

M. André Angers présidait le débat.

Auguste VINCENT

Dans la Péninsule

"La Feuille d'Erable", le vaillant petit pournal, organe des nôtres dans les Comtés de Kent et d'Essex, vient d'entrer dans sa sixième année d'existence. Nous la félicitons et nous lui souhaitons longue vie pour continuer son travail d'éclaireur.

Chaque numéro de "La Feuille d'Erable" nous apporte quelques nouvelles de nos anciens. Ainsi, nous y lisons dernièrement que Raymond J. Emery, professeur de français au "Patterson Collegiate", avait donné une conférence à la réunion mensuelle de la Ligue des Retraitants au Collège de l'Assomption. C'est un autre ancien, Charles Quenneville qui le remercia, et ce sera encore un ancien, Robert Gauthier, qui sera le conférencier le mois prochain.

Du Nord

Le Docteur R. Dupont, dentiste, de passage à Ottawa, est venu rendre visite à son Alma Mater. Depuis moins d'un an que le docteur Dupont exerce sa profession à Kapuskasing, Ont., et il se dit plus que satisfait du succès remporté jusqu'ici.

Dans la famille universitaire

Nous sympathisons fraternellement avec:

Le R. P. Aimé Jasmin, O.M.I., principal de l'Ecole Normale de Ville-Marie, Qué., dont la mère vient de mourir à Ste-Geneviève, Qué.

x x x

Les abbés Raoul et Roland Rouleau et le docteur Bruno Rouleau qui pleurent la mort de leur mère, Mme Euclide Rouleau d'Alexandria, Ont.

x x x

M. Edgar Boulay dont le frère, François, ancien lui-même, vient de mourir à Québec.

x x x

Joseph Ouellette, typographe au "Droit", qui vient de perdre son père.

x x x

Nous nous réjouissons des succès:

Du Docteur Hector Lapointe, qui a été nommé à la présidence de la commission municipale d'hygiène pour un quatrième terme.

x x x

De l'avocat Henri Proulx, qui a été nommé séquestre officiel pour les Comtés de Prescott et de Russell. Il succède à l'avocat C. W. A. Marion, démissionnaire.

x x x

De l'avocat Jacques Thériault, admis récemment au Barreau, qui vient d'ouvrir ses bureaux au numéro 196 de la rue Principale, Hull, Qué.

x x x

Du Major A. A. Pinard, échevin du quartier St-Georges, qui a été élu vice-président de l'Assistance publique.

x x x

De M. Thomas Moncion, nommé président de l'Action catholique diocésaine, il succède au juge A. Constantineau.

La pièce annuelle des Débats Anglais

La société des débats anglais de l'Université aura sa séance annuelle le samedi 15 février au Little Theatre. Les étudiants joueront "THE BELLS", drame en trois actes par Leopold Lewis. C'est avec cette pièce que le grand maître du théâtre anglais, Sir Henry Irving, est devenu célèbre. On se rappelle le succès des étudiants l'année dernière dans la grande pièce de Bulwer-Lytton, le "CARDINAL RICHELIEU". La plupart des acteurs qui ont joué dans "RICHELIEU" ont des rôles dans "THE BELLS". C'est Gérard Gobeille, un franco-américain de Springfield, Mass., qui tiendra le rôle principal dans "The Bells". M. Gobeille était l'orateur anglais dans les débats à la radio, l'année dernière, qui donnèrent le championnat à l'Université d'Ottawa. Dans le rôle de Mathias, M. Gobeille pourra faire valoir ses belles qualités dramatiques. Les autres:

Walter — Henry Ward, qui joua le rôle de Frère Joseph dans Richelieu.
Christian — James Courtright.
Wilhelm — D. Macdonald.
Hans — William Brennan.

John Veale, John Boyle, Hervé Marcoux, Gerald Fogarty, Harry Rodney, Henry Crevier.

Nouveau cette année: une seconde pièce, un drame grec en un acte, "THE ARTIST'S DREAM" ou "MARBLE HEARTS". M. Hayes a présenté cette pièce en 1910 avec Monsieur F. L. C. Pereira, secrétaire du gouverneur-général, à l'occasion d'un concours dramatique—au temps de Lord Minto. Dans cette pièce Monsieur H.-L. Hayes et Monsieur Pereira paraîtront de nouveau avec des acteurs bien connus:

Forgias — Horace Butler.
Alcibiades — Arthur Clare.
Phidias — H.-L. Hayes.
Diogenes — F.-L.-C. Pereira.
Strabon — Antonio Ladas.
Thea — Mlle Lorraine Bate.
Lais — Mlle Isobel Slater
Aspasia — Marcelle Amyot.
Phyre — Nalda Baldwin.

Jean-Marie Matte, Thomas Drolet, Henri Mayer, Henry Ward, William Brennan, Claude Kealey, Gerald Fogarty, Raoul Mercier, etc.

Le rôle du Canada

Nous lisons dans le "Droit" du jeudi 6 février dernier un entre-filet sur le rôle du Canada dans les affaires internationales, dû à la plume de Monsieur Léopold Richer:

D'une très belle étude de M. Léon Mayrand du ministère des affaires extérieures, étude parue dans le dernier numero de l'**Actualité Economique**, cette remarque sur le rôle que peut jouer le Canada dans le domaine international: "Le rôle du Canada en matière de politique étrangère, écrit M. Mayrand, peut être beaucoup plus considérable que ne semble le permettre la jeunesse de notre diplomatie et la faible densité de notre population. Le Canada, comme le déclarait M. le sénateur Dandurand, "le Canada n'est enchaîné à aucun système embarrassant. Il n'a ni colonies ni protectorats à conserver, ni ambitions ni aspirations d'expansion, ni de près ni de loin. En d'autres termes, le microbe impérialiste n'a pas envahi notre politique. Le Canada a la perspective qui convient, des vues nettes. Les Canadiens jouissent de la liberté complète et ne comprennent pas qu'on la refuse à d'autres. Ils abhorrent la guerre et demandent la solution de tous les litiges internationaux par le seul moyen pacifique de l'arbitrage". Ajoutons, dit M. Mayrand, que notre parenté géographique avec les Etats-Unis, ethnique, l'Angleterre, nous offrent une capacité de politique et intellectuelle avec la France et contact, et par conséquent d'influence internationale, dont beaucoup d'étrangers ont, à diverses reprises, exprimé la valeur". Toute l'étude de M. Mayrand est à lire. Elle contient une riche documentation qui permet de suivre la conquête de ce droit et de comprendre par quelle voies s'opèrent nos communications avec l'étranger. A ceux qui s'imaginent que nous sommes encore à la remorque de l'Angleterre, la lecture de cette étude apprendra que nous exerçons aujourd'hui le droit de légation dans sa plénitude

BILLET DE JEC.

Oeil clair, coeur joyeux

Attiré par l'hospitalité de "La Rotonde", Jec inaugure aujourd'hui une série de billets où il désire exprimer en toute sincérité ses opinions et chanter son idéal de jeune étudiant catholique.

En tenant compte des problèmes qui se dressent devant les jeunes aujourd'hui, Jec veut édifier, lentement, cellule par cellule, l'étudiant qui sera demain, selon la parole du Saint Père, un CHEF.

Pour cela il observera les jeunes d'aujourd'hui, proposera des modèles, stimulera les "énergies redemptrices" (Jec y croit), lancera des appels à ses frères d'armes pour l'édification, en terre canadienne, de la Cité chrétienne.

L'étudiant d'aujourd'hui, comme l'étudiant de toujours, cherche de quoi sera fait demain; sans se douter que demain, c'est lui, *qu'il sera ce qu'il le fera. Si notre jeunesse comprenait mieux, totalement cela, peut-être s'efforcerait-elle plus effectivement de pratiquer aujourd'hui ce qui* demain *devra être une habitude prise; peut-être croirait-elle à la nécessité de son concours pour faire de demain ce qu'il DOIT être. Jec croit vraiment ceci; "Si jeunesse comprenait, jeunesse ferait". Et voilà pourquoi Jec écrit.*

Constructifs, voilà ce que veulent être ces billets; écrits pour faire penser, ils espérent éveiller des échos chez ceux qui les liront. A ceux-là qui auront compris, qui voudront être des édificateurs, à ceux-là Jec souhaite vaillance et persévérance.

Mais pour réaliser pleinement leur idéal, les jeunes ont besoin de ce que Jec a mis en tête de son article: un oeil clair, un coeur joyeux; car l'enthousiasme et l'élan ne suffisent pas; il faut à tout prix un oeil pénétrant pour discerner le vrai du faux, un oeil franc qui laisse voir la droiture d'intention dans toutes les entreprises, enfin un coeur vraiment fort, persévérant, droit avec lui-même et qui ne marchande pas son zèle.

Jec s'excuse de la généralité de son premier billet: il fallait bien poser un programme. Nous le préciserons de numéro en numéro. En avant donc!

JEC.

Des jeunes qui promettent

Les classes 2BC se sont montrées supérieures aux classes 3BD dans une joute de gouret qui eut lieu le vendredi 31 janvier. Cette victoire, remportée au pointage de 11 à 1, est un nouveau pas vers le championnat. Les troisièmes formes comptaient bien gagner, mais leurs espérances furent vaines devant la supériorité de leurs adversaires. Ce ne fut pas une partie rude mais plutôt intéressante, malgré tous les points. Notre solide joueur de défense, Henri Roy, fit des montées sensationnelles.

ALIGNEMENTS

2BC		3BD
Gouin	but	Carter
H. Roy	défenses	Toupin
G. Angers		Morel
Giroux	Centre	Vienneau
J. Godard	ailes	Anka
G. Godard		Green
Emard	substituts	
Tissot		
G. Roy		

Guy ANGERS

Ici et là dans le sport

Gouret

Nos couleurs continuent leur marche triomphale dans la ligue junior de la cité. Leur dixième victoire en autant de sorties fut remportée sur les Primrose, leurs plus puissants adversaires. Nos gars entreront donc dans les séries de détails en "favoris". Espérons que leur espoir de championnat de la Ville, d'Ontario, de l'Est, et puisque nous y sommes, du Canada, ne sera pas frusté. Bonne chance, les gars, nous vous suivons!

Le premier club du Juniorat s'attaquait aux étoiles du cours des Arts pour les blanchir par un pointage de 4 à 0.

Le Juniorat II vint rendre visite au premier club de la petite cour. La partie se termina en laissant les deux équipes sur un pied d'égalité: 2 à 2.

L'équipe des Arts s'en vint au Petit Séminaire pour y subir une autre défaite 6 à 4.

Enfin Ashbury College infligea une défaite à ces mêmes As des Arts: 5 à 2. La partie eut lieu sur la glace de l'Auditorium.

Dans la ligue des Arts les équipes se font une lutte acharnée. Les Philosophes Seniors sont en tête, c'est bien la place qui leur convient, vu leur "science".

Les Rhétoriciens sont résolus à conserver leurs chevelures, et les Humanistes, pour être les plus jeunes, ne sont pas les moins à craindre.

Enfin, les Anciens ont fait leur apparition. Bien qu'ils se soient fait battre, ils ont montré que la science du gouret ne s'oublie pas si tôt. Gare aux jeunes!

Les représentants de l'Institut se réveillent. Leurs dernières victoires sur les Rhétoriciens et les Philosophes Juniors laissent voir qu'ils ont d'autres surprises au bout de leurs bâtons.

L'Ecole Normale n'a pas grand succès. Pourtant ce n'est pas l'encouragement qui manque! Et les normaliennes ne sont pas les dernières à . . . crier!

Ballon au panier.

La soirée organisée au profit de Bonenfant, le joueur des Rangers, blessé dans une partie antérieur, eut lieu au Gymnase de l'Université, le vendredi 7 février. A cette occasion, les Morrisburg Sailors eurent raison du Commerce, et les Rangers l'emportèrent sur l'équipe de l'Université.

Le lundi, 10 février, les savants se vengèrent sur les "Royal" pour se maintenir dans la course au championnat.

Roland PIGEON

Le Crédit Social

La première édition de la brochure du R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., sur "Le Crédit Social" est déjà épulsée. La seconde édition est sous presse. C'est le cas de le dire: l'édition entière a été enlevée comme des "petits pains chauds". On ne saurait maintenant parler de cette doctrine nouvelle sans vouloir consulter la docte étude qu'en a faite le R. P. Sauvé. Voici ce qu'en disait M. Charles Gauthier dans "Le Droit":

Le crédit social est toujours à l'ordre du jour. Dans tous les centres, des cercles ont été formés pour l'étudier et en hâter l'application. Il vaut donc la peine qu'on s'en occupe. Quels sont l'origine, les principes, le rouage de cette théorie économique? Que contient-elle de vrai et de faux, de bien et de mal? Respecte-t-elle la liberté individuelle ou ne tend-elle pas à un régime d'inquisition, à une dictature de l'Etat? Est-elle un remède sain et sûr à la concentration des richesses, à l'inéquitable répartition des biens terrestres, à l'état de grande misère qui règne au milieu d'une grande abondance? Est-elle un pas vers la réforme sociale chrétienne ou vers le socialisme? Comment fera-t-elle rouler l'argent, facilitera-t-elle le crédit, multipliera-t-elle les affaires? Les dividendes men[illegible] qu'elle comporte, d'où viendront-ils? Quelles seront leur source et leur garantie? Les actionnaires ne devront-ils pas remettre à l'Etat sous forme de taxes ce qu'ils auront reçu en dividendes? Ce plan est-il réalisable? Est-il acceptable au point de vue moral, politique et économique? Nos lecteurs trouveront la réponse à ces question dans une brochure (1) que vient de publier le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., sur le Crédit Social. Le R. P. Sauvé, étudie cette doctrine à la lumière des enseignements pontificaux, et il en fait un exposé aussi clair que le sujet le comporte. Cette étude est unique en son genre, car tout ce qui jusqu'ici s'est publié en français sur les théories du major Douglas n'est en somme qu'une apologie du Crédit social. C'est la premiere fois, croyons-nous, que les théories du major Douglas et celles d'Aberhart, quelque peu différentes les unes des autres, sont ainsi passées au crible de la critique catholique, jugées dans cet esprit de l'Eglise qui sait accueillir, quand il le faut, nouveautés et systèmes, après les avoir dépouillés de leurs erreurs et les avoir placés dans le plan divin.

(1)—"Le Crédit Social", par le R. P. Gustave Sauvé. O.M.I. En vente au prix de dix sous l'exemplaire à l'Université d'Ottawa.

Chronique

Le dimanche 26 janvier, le colonel Clifford-B. Reilly a présenté à la Société des Conférences de l'Université une causerie intitulée: "Un épisode de l'histoire irlandaise". M. Séraphin Marion présidait la réunion et M. C.-A. Latour a présenté le conférencier en une allocution spirituelle. Mlle Alice Bournival, pianiste, faisait les frais du programme musical.

Le mercredi 29 janvier, avait lieu le huitième cours d'Action Catholique donné par le R. P. Lemieux. Il démontra que travailler au bien du Corps Mystique, c'est faire de l'Action Catholique. Il se basa sur la définition de l'Action Catholique par le Pape Pie XI: L'extension profonde du Corps Mystique sous l'impulsion de la hiérarchie".

Le jeudi 30 janvier, les Petits Chanteurs Céciliens donnaient un autre concert, sous la direction de M. Joseph Beaulieu, à la salle académique. A la fin du concert, le scout Gérard Jolicoeur fut l'heureux bénéficiaire de la coupe Armstrong, décernée chaque année au membre le plus méritant de la 38ième.

Le dimanche 2 février, à la salle académique, conférence par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., sur "Mussolini et l'Ethiopie". Le conférencier fit ressortir au cours de sa causerie les caractères particuliers de l'homme et de la doctrine du dictateur italien, caractères qui sont d'une importance vitale quant à la compréhension des événement actuels italo-éthiopiens.

Le dimanche 9 février, M. Esdras Minville a présenté à la salle académique une magnifique conférence sur" l'Education Nationale". M. Minville était l'invité de la Société des Conférences de l'Université. M. Léopold Richer, rédacteur au "Droit", fit la présentation du conférencier. Les applaudissements prolongés de la foule furent une preuve tangible de l'appréciation d'une telle causerie.

Le vendredi 7 février dernier, l'Université de Montréal sortit vainqueur d'un débat interuniversitaire à la radio, sur la question suivante: "L'Italie a-t-elle raison de faire la guerre à l'Ethiopie?" Elle soutenait l'affirmative. Ses deux représentants étaient MM. Nantel David et Raymond Eudes, étudiants en droit. Les deux orateurs de l'Université d'Ottawa, MM. Gérard Maurice et Omer Chartrand, malgré leurs arguments solides, ont dû rencontrer la défaite.

A. P.

LE SPHINX



"Cher Sphinx": Pouvez-vous me dire quelle est la partie la plus dangereuse dans une automobile? FORD

"Cher Ami": A mon humble avis c'est le conducteur.

"Cher Sphinx": J'appartiens à une association dans laquelle les membres parlent beaucoup et cependant nous n'arrivons jamais à rien. Un conseil! LOQUACE.

"Cher ami": La prochaine fois que vous vous réunirez, proposez à votre cercle que l'assemblée ait lieu dans un "merry-go-round". Comme dans votre cercle, vous n'irez nulle-part.

"Cher Sphinx": Au nom du chef de police de l'endroit, je vous demande si R. P., que vous connaissez depuis longtemps, n'a jamais rien fait pour troubler la paix dans votre milieu?

"Cher ami": Durant son séjour parmi nous, R. P. appartenait à une fanfare.

"Cher Sphinx": Pouvez-vous éclaircir ce mystère? Je me demande comment il se fait qu'un jeune homme ait étouffé une jeune fille dans un cabaret bien éclairé et où se trouvaient cent cinquante invités et que personne n'intervint! xxx

"Cher ami": En effet personne n'intervint, car on pensait qu'ils dansaient.

N.B.—Continuez à faire parvenir vos questions à "Sphinx" aux soins de "La Rotonde".

LA POLITIQUE

N'avez-vous jamais lu dans les revues ou les journaux une phrase avec ce sens: "Soyez industriels, devenez riches, et notre force sera prépondérante dans le Dominion".

Pour nous, Canadiens français, l'accès aux plus hautes fonctions politiques nous est permis. Et, à mon avis, notre réveil dans l'industre se fera quand nous exercerons une suprématie politique.

Plusieurs prétendent que nous ne sommes pas préparés à prendre la direction de la grande industrie. Mais que voyons-nous un peu partout? Des ingénieurs canadiens-français, des diplômés de nos Universités, qui exercent leur profession au compte de compagnies anglaises ou américaines, tout en restant dans l'ombre.

Comment les Anglais sont-ils devenus les rois de l'industrie? Ont-ils plus d'habileté que nous en affaires? Je ne le crois pas. La politique les a servis.

Après la Conquête, les Anglais qui avaient le gouvernement, monopolisèrent le commerce extérieur. Papineau boycotta bien les marchandises anglaises, mais le Gouverneur et les siens firent encore la fortune de leurs compatriotes marchands.

Aujourd'hui, toute la haute industrie se trouve dans des mains anglaises. Le bois, les mines, les banques et les chemins de fer font la fortune des Anglo-canadiens grâce à notre infériorité politique. Si nous pouvions retenir toutes les fonctions dans le Québec, notre forteresse, et augmenter notre influence à Ottawa, notre essor vers le succès industriel est assuré.

Bernard GADBOIS.

N.D.L.R.—Voilà un jeune qui aspire au titre de député ou sénateur industriel. Vas-y, Bernard, et bon succès.

…ième année — No global 53 Ottawa, Ont., 1er mars 1936

MEMBRE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous. Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay. Rédacteur-en-chef: Jean-Charles Aubin. Administration: Yvon Beaulne. Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

"Le Fils de Ganelon" est applaudi au Little Theatre

Les acteurs de la Société des Débats Français, avec le concours de M. Aurèle Séguin, jouent la pièce annuelle avec grand succès.

M. BEAULNE

Encore une fois, la Société des Débats Français vient de prouver qu'il ne lui est pas impossible de s'attaquer au grand genre en jouant, samedi, au Little Theatre, le drame en vers, d'Henri de Bornier, "Le Fils de Ganelon". Sans vouloir trop encenser ceux qui ont interprété la pièce de samedi, nous devons à leur succès le témoignage de tous ceux qui ont assisté à cet événement annuel de la Société des Débats.

Les interprètes du "Fils de Ganelon" ont joué en véritables amateurs d'expérience. Il est vrai que plusieurs de nos comédiens n'en sont pas à leurs débuts. Depuis plusieurs années ils font bénéficier la Société de leurs réels talents dans le domaine artistique; nous savons, en plus, qu'ils n'ont rien ménagé de temps ni de patience pour mener notre festival artistique à bonne fin. Aussi le succès qu'ils ont remporté dans la matinée et la soirée de samedi n'est pas étonnant; il ne fait que confirmer un point déjà admis depuis de longues années: c'est que la Société des Débats fait vraiment une oeuvre constructive dans le domaine théâtral.

M. Léonard Beaulne a le mérite d'avoir conduit nos jeunes acteurs à la réussite. Notre directeur artistique reste toujours jeune. Sa longue expérience dans le théâtre ne le fait désespérer de rien et c'est toujours avec un nouvel enthousiasme qu'il annonce que nous aurons un beau succès. Cette année encore, il ne s'est point trompé ni ne nous a trompés. La Société des Débats offre à M. Beaulne toutes ses félicitations et ses plus sincères mercis pour l'oeuvre artistique qu'il dirige chez nous.

M. Aurèle Séguin, un ancien de l'Université, apportait son précieux concours au succès de samedi. Tous ont applaudi l'allure martiale du Sarrazin fier et invincible; sa haute stature avait quelque chose de chevalier. M. Séguin dit les vers avec un grand talent, on le sait; mais il a su donner aux vers puissants et vigoureux de Bornier un accent qui en dévoilait toute la beauté et la richesse.

Le Comité qui s'est occupé de l'organisation de cet événement doit être félicité avec raison; il a mené si bien la représentation du "Fils de Ganelon" que l'on doit lui accorder une part dans ce succès. L'assistant-directeur de la Société des Débats, l'âme du comité d'organisation, a contribué largement au programme; son dévouement dans ce domaine comme dans la formation oratoire des membres de la Société est connu déjà; mais il convient bien d'associer son nom à tous ceux qui ont aidé à la difficile tâche de faire représenter "Le Fils de Ganelon".

Il y aura probablement des critiques moins indulgents qui porteront des jugements sur notre dernière pièce; qu'il y ait eu des lacunes et que ce ne soient pas des professionnels qui aient joué, c'est une évidence. Juger des étudiants au même titre que des professionnels, ce serait bien mal comprendre ce qu'est un programme d'amateurs et surtout de jeunes gens, quasi-novices dans cet art si difficile du drame. Si l'on tient compte de cette particularité, le critique de la pièce doit admettre que les joueurs du Fils de Ganelon ont été vraiment à la hauteur de ce que l'on attendait d'eux.

Il serait difficile de passer à la critique tous ceux qui ont joué ou figuré dans la pièce. Les trente acteurs de samedi soir ont tous bien réussi. Les premiers rôles méritent surtout qu'on signale leur facilité à dire les vers et la compréhension qu'ils ont manifesté des sentiments si complexes et si divers de la pièce de Bornier.

Pilon a soutenu le rôle du comte Amaury, le Ganelon repentant, avec un art que nous attendions de son expérience. Pilon est probablement celui qui connait le mieux tous les tours du métier et que la scène effraie le moins. Il suffit de mentionner qu'il sera des nôtres dans la pièce pour qu'aussitôt nous soyons assurés d'un bon pilier. Raphaël a *bien* joué un *bon* rôle: on s'y attendait.

Yvon Beaulne, dans le rôle de Gérald, avait sa dignité de toujours et sa distinction coutumière. Sa diction parfaite, la fougue qu'il a su mettre en jouant le caractère du jeune fils de Ganelon, son jeu dégagé, habile, ses gestes pleins de galanterie, tout chez lui sait plaire et attirer la sympathie.

Le Charlemagne qui a joué samedi est encore novice; mais il a su comprendre toute la majesté du rôle qu'on demandait de lui: l'empereur, vieillard qui conserve encore un coeur jeune et chevaleresque. Charles-Auguste Provost deviendra certainement un de nos meilleurs

(Suite à la page 276)

Le conflit Italo - Éthiopien

Discours prononcé par Monsieur Gérard Maurice lors du débat interuniversitaire du 7 février dernier, à la radio.

Mesdames,
Messieurs,

Nous abordons ce soir un sujet d'une brûlante actualité par son retentissement universel. Ce conflit italo-éthiopien souligne d'un trait de sang l'acuité du problème des relations internationales dans le monde contemporain. Le remous intellectuel et sentimental provoqué par cette question a accentué la confusion dans les esprits.

Pour bien marquer les vrais caractères de cette guerre, il convient de les dégager des passions humaines et des intérêts mesquins.

Nous soutenons que l'Italie n'a pas le droit de faire la guerre à l'Ethiopie, parce que rien ne peut justifier une intervention militaire de cette envergure. Mon confrère, (M. Chartrand,) vous prouvera l'insuffisance du besoin d'expansion et l'inanité du motif civilisateur de l'Italie pour légitimer une guerre en Ethiopie.

Je me bornerai à démontrer que l'Italie a violé ses engagements les plus solennels en regard de la Société des Nations, des grandes Puissances et de l'Ethiopie elle-même, et qu'elle poursuit une guerre agressive.

Toute infraction au droit international ou à des traités constitue une offensive de la dernière gravité, puisque le fondement définitif d'un tel droit comme la valeur obligatoire des traités reposent sur le Bien Commun de la société et non pas sur le prix qu'y attachent et le cas qu'en font les chefs d'Etat. La chose deviendrait par trop arbitraire et inquiétante.

Contrairement à ceux qui prétendent que la morale ne saurait intervenir dans la vie internationale, nous soutenons qu'elle est inséparable de la politique et en commande toutes les activités. Car on ne saurait la soustraire des actes humains tant individuels que collectifs.

L'Italie jusqu'ici a audacieusement répudié et violé ses engagements les plus sacrés, sans aucun motif sérieux.

On ne doit pas oublier que la Société des Nations a été fondée pour prévenir la guerre, et que l'Italie, un de ses membres co-fondateurs, s'est liée solennellement par des promesses formelles, à mettre la guerre hors-la-loi et à ne plus regler ses différends à coups de canon.

De plus, aux traités navals de Washington en 1922 et de Londres en 1930, elle prêche la limitation des armements pour prévenir toute guerre.

En 1925, elle était partie contractante au pacte de Locarno dont le but était de sauvegarder l'intégrité territoriale des pays contre tout agresseur.

En 1928, par le pacte Kellogg, l'Italie condamne le recours à la guerre en soi et comme instrument de politique nationale. Cette même année, elle signe un autre traité imposant le règlement pacifique des disputes internationales.

En 1933, elle signe le traité des grandes Puissances dans le but de garantir et de maintenir la paix menacée en Europe.

A part ces engagements avec les grandes Puissances, l'Italie en a contractés d'autres non moins importants avec l'Ethiopie.

Au lendemain de l'humiliante défaite d'Adoua, en 1896, l'Italie signe le traité d'Addis-Abéba, par lequel elle reconnait et garantit l'indépendance de l'Ethiopie. En 1897 et en 1908, une entente entre les deux pays fixe les frontières-sud à 180 milles de la côte de l'Océan Indien, reconnaissant les titres de l'Ethiopie sur Ual-Ual. L'accord franco-anglo-italien de 1906 confirme l'indépendance de l'Ethiopie dont il maintient l'intégrité teritoriale et le statu quo politique.

L'admission en 1923 de l'Ethiopie dans le sein de la Société des Nations, grâce à l'appui de l'Italie, complète la consécration de ses garanties que M. Grandi, bras droit du Duce, réitérera en 1926, en promettant de s'abstenir "d'exercer une pression coercitive sur l'Ethiopie".

En 1928, un important traité d'amitié engage mutuellement les deux pays à n'entreprendre sous aucun prétexte toute manoeuvre susceptible de nuire à l'indépendance de l'autre.

Cet exposé trop concis souligne en traits de feu le singulier contraste qui existe entre les obligations pacifiques de l'Italie et sa présente croisade militaire. Il est évident aux yeux de tous que l'action guerrière entreprise par l'Italie contre l'Ethiopie ne peut trouver aucune justification dans les textes. Elle ne peut se développer qu'en marge et en violation des traités; toute chose condamnable.

La gravité de cette agression ressort encore de la faiblesse des motifs avoués comme de la supercherie des motifs cachés.

Sans doute, la reconstitution de l'empire romain par la reprise de la politique coloniale de Crispi, la conquête civilisatrice à coups de canon, la réhabilitation du blason italien souillé par l'humiliante défaite d'Adoua, flattent les ambitions italiennes et la fierté nationale, mais ne légitiment aucunement une invasion provocatrice et meurtrière.

La sécurité des postes frontières sans cesse exposés au pillage fournis

(Suite à la page 276)

ÉCOLE NORMALE

Réminiscence

L'Assemblée générale des Professeurs du district d'inspection de M. Latour m'a rajeunie de trois ans. Au spectacle de M. Watson faisant la classe à un groupe de bambins de l'école Garneau, j'ai complètement oublié que j'assistais à un congrès pédagogique. Je me suis crue de nouveau à l'Ecole Normale, auditrice attentive d'une leçon de démonstration.

Notre estimé professeur n'a guère changé. Peut-être a-t-il grisonné un peu. Je suis portée à croire que ses éléves d'aujourd'hui lui causent plus de soucis que ceux d'autrefois. (Je dois à la vérité, cependant, d'avouer que je suis d'une sotte suffisance.) Mais sa démarche nerveuse, son bout de craie dont il enlève, d'un souffle rapide, les poussières microscopiques, ses questions précises et pressées, son regard interrogateur, tout y était.

Alors, il m'est venu à l'idée une pensée que j'entretenais souvent à l'Ecole Normale et que nous partagions tous: Comme le P. Lamoureux a eu bon oeil quand il est allé chercher M. Watson dans le Sud de la Province où il enseignait, pour lui confier l'enseignement de l'Angais à l'Ecole Normale. Revenue de ma distraction, je suis immédiatement retombée dans une autre. (Association de ressemblance, dirait notre professeur de Science d'Education.) La voici.

Les petits enfants à qui M. Watson faisait la classe, sur l'estrade, en notre présence, répondaient avec une telle facilité et une telle assurance que je ne pus chasser cette pensée dans laquelle, pourtant, je trouvais ma propre condamnation: Si parfois, nous éprouvons de la difficulté dans l'enseignement de l'anglais à nos mioches, la faute n'en retomberait-elle pas sur notre oubli des méthodes et des procédés reçus à l'Ecole Normale. Notre éminent professeur, devant les mêmes obstacles, les surmonterait probablement sans beaucoup d'effort.

J'ai quitté la séance avec des sentiments d'admiration et de reconnaissance pour un maitre apprécié, et avec le désir de l'imiter dans ses leçons.

A. S.

Une allocution

Un des membres de l'Association d'Education disait, dans une sympathique allocution, prononcée devant le corps professoral du district d'inspection de M. Latour, le 21 février dernier, le regret qu'il éprouvait de constater, chez les instituteurs et les institutrices de la Province, un manque de "confiance et de cordialité" à l'endroit de l'Association. Me serait-il permis, à mon tour, de servir la cause de l'union, en signalant, dans une intention de rapprochement, ce qui, en ces dernières années, a pu nous séparer.

La confiance. C'est un sentiment qui ne se commande pas. Pour naitre et se fortifier, il a besoin de conditions favorables. C'est ainsi que mis en présence de certaines lacunes, il s'atrophie. Peut-être faudrait-il chercher là l'explication du phénomène que déplorait le représentant de l'Association.

En effet, depuis la réorganisation de nos écoles bilingues, en 1927, l'Association, à diverses reprises, a critiqué les manuels, les méthodes et les personnes. C'était incontestablement son droit. Mais avant de porter jugement, une enquête aussi rigoureuse et systématique que possible s'imposait. Omettre cette précaution, c'était exposer son prestige. Car, mis en présence de certaines affirmations mal étayées, il serait impossible, même aux amis de l'Association, de ne pas constater les lacunes de l'enquête. Malheureusement, c'est ce qui advint. La confiance dans les directives de l'Association en souffrit.

L'excellente allocution, dont le texte a paru dans le "Droit" du 22 février, en déterminant la part qui revient à chacun dans nos écoles, fera disparaitre bien des occasions de mésentente. "Hors le cas extrême d'insoumission à une loi manifestement injuste, l'Association y gagne en prestige en s'abstenant de toute action directe sur notre personnel enseignant . . . et de s'immiscer dans la régie interne ou externe de nos écoles." C'est dans l'ordre que nous recevions nos directives pédagogiques de nos professeurs et de nos inspecteurs dont le patriotisme, pas plus que la compétence, ne saurait être mis en doute.

Il n'en reste pas moins à l'Association son rôle à remplir de gardienne de nos droits. Si nos professeurs et nos inspecteurs sont plus en mesure que quiconque de déterminer dans quelle mesure nos droits scolaires sont compromis ou lésés, il arrivera des situations où ils ne pourront pas, seuls, y remédier. C'est alors qu'ils auront recours à l'Association qui, forte des 300,000 francoontariens qu'elle représente, saura, comme elle l'a si bien fait dans le passé, obtenir un redressement à nos griefs. L'Association est un organisme dont personne ne doit ni ne peut usurper la fonction. Elle nous a trop rendu service dans le passé pour qu'il nous soit permis de nous désintéresser de sa survivance.

La cordialité. — Pour regrettable que cela soit, il faut reconnaitre que son absence est un fait. Pourtant, entre gens qui ont tous à coeur la même fin, les relations devraient être cordiales. Il y a, de part et d'autre, tant de bonne volonté qu'en indiquer la cause sera y porter remède.

Qu'il me soit donc permis, très respectueusement et en toute franchise, d'exprimer l'opinion que si, dans le passé, l'on nous avait considérés, nous les membres du personnel enseignant, un peu plus comme des enfants de la famille, jaloux de ses intérêts, et un peu moins donné à entendre que nous étions des fonctionnaires et des serviteurs du Gouvernement dont il importe de se méfier, nos relations eussent été plus intimes et plus cordiales. Peut-être avons-nous été trop susceptibles? Il se peut que nous ayons exagéré certaines attitudes. Il est possible aussi que le grief ait été fondé. Cette méfiance mutuelle disparue, la cordialité ne tardera pas à s'établir.

Malgré ces heurts que nous déplorons tout aussi profondément que les officiers de l'Association, il n'en demeure pas moins vrai qu'il se trouve "sur tous les points de l'Ontario, un sentiment de gratitude et d'estime, à un degré assez prononcé, au coeur des maitres et des éléves à l'endroit de l'Association et de ses officiers majeurs qui, depuis un quart de siécle, se dévouent sans compter pour assurer un status aussi conforme que possible à nos légitimes exigences religieuses et nationales."

A. R.

Une innovation

Toutes les anciennes et tous les anciens savent que les minutes sont précieuses à l'Ecole Normale. Elles le sont doublement à la veille des examens. Pour sacrifier en ces circonstances, deux jours entiers de classe, il fallait une raison majeure. Vous jugerez vous-même, à la lecture du programme qui suit, de l'opportunité de la concession:

Jeudi, 20 février, 10.00 — 10.50 et vendredi, 21 février, 10.00 — 10.50 — "Commoner Physical Defects Found Among School Age Children" — Dr. J. T. Phair, Chief Medical Officer of Health.

Jeudi, 11.00 — 12.00 et vendredi 11.00 — 12.00 — "Communicable Disease and Its Control" — Dr. A. L. McKay, Director, Division of Preventable Diseases.

Jeudi, 1.30 — 2.20 et vendredi 9.00 — 10.00 — "Sugestions relative to the Mental Health of Children" — Dr. A. M. Doyle, Director, Mental Health Clinic, Kingston.

Vendredi, 1.30 — 2:20 — "Oral Hygiene" — Dr. W. G. Thompson, Director, Division of Dental Services.

Je ne prétendrai pas que nous avons retenu dans son intégrité chacune des conférences. Mais il nous en reste, en plus de certains détails précis, l'impression bien nette que c'est un sujet qui méritera, l'an prochain, notre attention

Quand je m'arrête à toutes les précautions prises de nos jours, pour assurer aux écoliers modernes une santé florissante, je ne puis m'empêcher de songer aux jours pas si lointains, où dans l'école que je fréquentais, nous buvions tous de la même tasse attachée à une longue chaine et avions recours à une serviette commune pour nous débarbouiller. La science a constaté une baisse très considérable dans la mortalité infantile; elle a dû enregistrer une diminution semblable dans les maladies contractées à l'école.

L. D.

La patience est un bouclier contre toutes les peines.

S. Alphonse de Liguori.

Chronique de la quinzaine

J'éprouve une grande satisfaction à enregistrer dans ma chronique les faits et gestes glorieux de notre équipe de gouret. Nos gars ont fait partie nulle contre l'Institut de philosophie et contre les Fréres (anciens normaliens pour la plupart). Ils ont triomphé du cours commercial de l'Université et de l'Ottawa Normal School. Pas une défaite dans cinq joutes consécutives! L'élément sportif de l'Ecole Normale en est tout ému. A mesure que la saison avance, il devient de plus en plus manifeste que seul le manque d'entrainement fut cause des premiers revers. Tout de même, La Fontaine aura eu encore une fois raison: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point".

x x x

Les tests nous arivent avec l'inéluctable persistance d'une fatalité. Deux fois la semaine — sans parler de la dictée — il nous faut exprimer sur une feuille blanche la profondeur de notre savoir . . . ou l'abime de notre ignorance. N'était-ce la perspective constante de cet effort inévitable, la vie à l'Ecole Normale ne manquerait pas de charme. Comme j'envie celles qui, au milieu de ces tracasseries, savent se donner un air de détachement qui semble dire: "Ça m'est diamétralement équilatéral", (pour citer un personnage connu).

x x x

Les recommandations de février ont été affichées l'autre jour. Comme nous n'avions jamais eu le moindre renseignement sur la valeur de nos tests, elles furent une révélation. L'on s'imagine facilement la joie des élues et la douleur des réprouvées. Une fin de semaine de quatre jours en plus de la certitude d'avoir réussi, ce n'est pas à dédaigner! Placée non loin de la planchette aux affiches, j'observais les physionomies. Novice dans cet art si difficile d'interpréter la mobilité des traits en fonction du caractère, je n'ai pas osé tirer de conclusions. Mais, que d'expressions j'ai vues!

x x x

Je serais bien curieuse de savoir ce qui se passe à certaines heures, dans la tête de notre Principal. Que ne donnerais-je pas, par exemple, pour y pénétrer au moment où il s'absorbe dans un registre monumental que les normaliennes ont baptisé "Doomsday Book"! Volume tragique! Là est inscrit le résultat de nos leçons, accompagné, je présume, de commentaires. Notre Principal a parfois le front si ridé, en le parcourant, que j'ai l'intuition que tous les commentaires ne sont pas élogieux!

Les conférences de toutes sortes ne manquent pas à Ottawa. Bon nombre de normaliens et de normaliennes en profitent. Cela nous permet non seulement d'augmenter notre bagage intellectuel, mais aussi d'accumuler tout un trésor de souvenirs qui nous aideront l'an prochain, alors que, isolés dans quelque coin reculé de la province, il nous faudra chasser l'ennui. La résurrection de ces séances d'Ottawa, passées en la compagnie d'orateurs intéressants, nous procurera de nouveau, des heures agréables.

Si à l'avenir la santé dans les écoles ne s'améliore pas, je serai la personne la plus surprise au monde. Les renseignements ne feront certes pas défaut aux instituteurs et aux institutrices. Des spécialistes du Ministère de l'Instruction publique nous donnérent, les 20 et 21 février, une série de sept conférences sur divers aspects de l'hygiène scolaire. Ces cours nous seront profitables. Cependant, tout en écoutant ces doctes leçons, il m'est venu à l'esprit, une fois, par manière de distraction, que nos maitres-critiques trouveraient peut-être la matière excellente . . . mais la méthode moins.

Quelques bonnes pratiques pour le carême: arriver à temps le matin; ne pas oublier — à la maison probablement — les manuels de classe dont on a besoin; préparer sans retard et sans secours ses plans de leçon; boire comme un délicieux nectar les critiques adverses; se contenter de gravir les escaliers une marche à la fois; ne s'inquiéter guère de ce qui est insoluble; adoucir le rouge écarlate; . . . ne pas faire de malice dans la chronique.

La preuve que les normaliennes savent "diriger leurs perceptions" et chercher dans une conférence le point de vue important, je la trouve dans cette remarque entendue à la suite d'un travail récent, donné à l'Ecole Normale, par une sommité médicale de la province: "Ne trouves-tu pas, ma chère, qu'il a l'air fin? — Moi, j'aime son expression". Et l'on prétendra que nos normaliennes ne profitent pas des savants discours qu'on leur présente!

M. C.

LA PAGE ÉDITORIALE

UNE CONFERENCE DE MONSIEUR C.-A. SHAFFER

"L'éducation nationale et nos éducateurs"

PAR HENRI PREVOST.

Le 26 septembre 1935, Monsieur Charles-A. Shafter, inspecteur d'écoles, ancien élève de notre Université, donnait à l'école primaire supérieure Le Plateau, à Montréal, une conférence intitulée "L'Education nationale et nos éducateurs". — Cette question est d'un intérêt vital pour nous, Canadiens français; aussi avons-nous jugé bon et utile de donner de cette causerie un résumé aussi complet et aussi élaboré que possible.

Dans une courte introduction, Monsieur Shaffer nous indique le but qu'il poursuit: ". . . établir d'abord la situation nationale exacte des Canadiens français , . . et découvrir comment l'école devra contribuer à réhabiliter notre nationalité au plan qui lui est dû en ce pays". Le conférencier s'adresse au personnel enseignant et veut le convaincre "en le pénétrant de la doctrine de l'éducation nationale".

"J'insisterai donc sur les trois points suivants, continue-t-il: A) L'éducation nationale est-elle à faire chez nous? B) Doit-on la faire à l'école? — C) Comment la faire?"

A la premiére question, Monsieur Shafter répond affirmativement. L'éducation nationale est à faire chez nous car, "malgré la belle parade annuelle de la Saint-Jean-Baptiste, malgré les paroles optimistes des politiciens, malgré aussi notre force numérique, il y a . . . une grande détresse chez nous: "Il y a une détresse française" comme dit Marie-Claire Daveluy". Et les causes de cette détresse, ce sont notre anglomanie et notre manque de solidarité.

L'anglomanie! Le conférencier cite quantité de faits qui montrent jusqu'à quel point nous sommes anglicisés. Ainsi, à Montréal, des 6,000 financiers, industriels ou commerçants canadiens-français, 600 seulement, les 9-10, rédigent en français leur rapport au ministére du revenu national. "On en est venu, semble-t-il, à considérer la langue française comme inutile, nuisible même, dans les relations d'affaires." — Que penser maintenant de ce jeune avocat canadien-français écrivant *en anglais* à la Société Saint-Jean-Baptiste, sous prétexte que sa sténographe était de langue anglaise? — "L'an dernier, un montréalais canadien-français très prévoyant, fit donner à son fils nouveau-né, le nom de Walter parce que, dit-il, ça pourra lui aider plus tard de (*sic*) porter un nom anglais!" — Monsieur Shaffer parle plus loin du programme des amateurs à la radio: "Vous avez entendu nos jeunes Canadiens français et leurs soeurs jouer à deux mains le jazz américain rythmé à la semelle de botte et chanter à plein gosier les chants hétéroclites yankee les plus récents . . . Sont-ils donc si laids nos chants qu'il faille les ignorer?"

L'orateur signale trois des désastreuses conséquences de cette anglomanie jointe à l'insouciance et au manque d'aspirations nationales et de fierté ethnique. L'Anglais est devenu maitre sur notre propre domaine. Une citation d'Esdras Minville nous le fait constater: "Nous avons cru que l'imitation servile nous ferait plus grands que nos modéles (les Anglais); elle n'a réussi hélas qu'à nous faire plus petits que nous-mêmes" — En second lieu, "nous nous sommes relégués à l'arrière plan dans le fonctionnarisme en général." Au fédéral, à Montréal même où nous constituons les trois quarts de la population, dans le domaine des utilités publiques, dans le domaine industriel, commercial et économique, les hautes fonctions nous sont presque totalement inconnues: nous, les fils des découvreurs, des défricheurs et des colonisateurs du pays, nous sommes au service d'étrangers qui nous sont arrivés "pauvres comme Job", et que notre "encouragement aveugle et trop généreux" a rendus "puissants et dangereux". — Enfin, "nous avons altéré notre mentalité et notre conscience". Et ici, Monsieur Shaffer rapporte les paroles de S. E. le Cardinal Villeneuve: L'anglicisation et l'américanisation nous rongent comme une vermine et vous laissez faire . . . Et nous croyons que de ce train nous allons durer! Erreur, honte, Messieurs et Mesdames, honte, lâcheté!"

La deuxiéme cause de notre détresse nationale, c'est notre manque de solidarité. "Tout en se rendant bien compte de cette situation humiliante pour nous, le Canadien français continue d'encourager naïvement, stupidement, sans scrupule les commerces étrangers . . . Notre élément n'a pas conscience, semble-t-il, de ce que veut dire pour nous et les autres la valeur circulative de nos argents chez nous, chez les nôtres et entre nous". Ainsi, les photographies de gens canadiens-français que nos journaux quotidiens publient sont, en grande partie, exécutées chez des photographes étrangers. — A Montréal, "nous n'avons qu'un seul grand magasin à rayons contre 4 ou 5 plus grands magasins anglais ou étrangers", et un quart seulement de notre consommation de pain, de lait et de liqueurs douces, nous est fourni par des marchands canadiens-français. — "Nos manufacturiers de tabac canadiens-français n'ont que 10 pour cent du marché". — Enfin, nos banques et nos compagnies d'assurance ne sont pas plus encouragées.

— Nous voyons bien par ces exemples que l'appui que nous donnons aux nôtres est bien minime. "Tous tant que nous sommes, nous pratiquons un patriotisme dévié qui, comme dit M. l'abbé Lapalme, a perdu son objet propre, sa puissance intrinsèque d'inspiration, de force et d'union", conclut Monsieur Shatter.

Ajoutons à notre manque de solidarité le "snobisme pédantesque de la plupart de nos parvenus", la "tactique sournoise des marchands étrangers", qui cachent sous un nom français leur véritable origine, et "l'infamie des trustards étrangers", qui achètent nos plus beaux établissements canadiens-français et "continuent de promener dans nos rues des voitures qui, par leurs beaux français, volent le véritable fonds bénéficiaire étranger", et demandons-nous, aprés cela, s'il est surprenant "que nous

(Suite à la page 272)

BILLET,

L'étudiant moderne

(N. D. L. R. — Extrait d'une causerie donnée par l'auteur dans la salle "Grand-Esprit Alc" du collège de Djibouti. Le conférencier impressionna à tel point les étudiants qu'il fut, dans la suite, décapité.)

Maintenant, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous montrer brièvement ce que la vie de l'étudiant doit être (ou est) généralement. Pour traiter ce point de mon sujet hippique . . . pardon . . . épique, je fais appel à mes souvenirs amers, douloureux, joyeux et exhubérants tour à tour; j'invoque le témoignage des anciens et je puise chez les étudiants modernes des renseignements qui se marient très bien avec mes nombreuses et justes observations.

L'étudiant, donc, est une personne dont le devoir est de s'instruire pour servir, demain, la société et ses exigeances. Il devra donc étudier avec force et travailler (bos suetus aratro) au perfectionnement intellectuel de sa personne. Ah! oui, étudier avec force dans de gros et petits bouquins où, ne voyant pas ce qui est imprimé, il contemple inconsciemment l'"absente" aimable, si frêle, si jolie et si douce. . . Travailler courageusement, s'acharner à l'étude avec passion dans les derniers mois de l'année, en insérant à coups de tasses de café, dans le siége des sensations et le principe des mouvements volontaires (le cerveau, pour vous et moi), la science nécessaire à la réussite d'un examen. "Cognitio fit secundum quod cognitum est in cognoscente." Appliquez-vous à vous-mêmes ce principe.

Tout en travaillant à se faire exclure de la future élite sociale, l'étudiant exerce cependant une influence prépondérante. Il donne le bon exemple aux écoliers qui le voient passer avec de gros livres: il encourage (ou décourage) ces pauvres petits . . . Les gens plus âgés fondent sur lui de belles espérances que, par humilité, je me garde de divulguer. Par leurs manifestations publiques: joutes de gouret, représentations théâtrales, débats (ou ébats), les étudiants se créent une place enviable dans le "monde des étoiles" et dans le coeur des jeunes . . . belles; une place rare parmi les professionnels et une place glissante dans le domaine de la pensée élevée . .

Puissent les étudiants, avec tout leur fatras entrainant, parvenir à leur but! Puissent-ils réaliser leurs ambitions glorieuses!

Mais pour réaliser une ambition, il faut se dévouer, se sacrifier et travailler. Car "vingt fois sur le métier je remets mon ouvrage". (C'est mal cité, mais très bien dit). "J'ai toujours de la misére à gravir une cime déjà encombrée; il me semble que je n'ai pas le droit d'occuper une place sur les sommets." Telles sont les pensées de plusieurs étudiants, au sortir de leurs études.

Mais pourquoi n'ont-ils pas le droit d'obtenir une place sur les sommets étroits? Les sommets ne sont-ils pas assez nombreux et assez larges pour supporter quelques autres érudits en herbe? Pourtant, ceux qui veulent les atteindre se morfondent (par extension) pour comprendre les explications du professeur. Ils sont tellement sages, assidus et obéissants qu'ils pourraient obtenir des autorités la permission de se payer "une" sténographe pour prendre leurs notes, en classe. En fréquentant les cours, ils commencent déjà l'ascension des sommets. Grâce aux amis qu'ils se font au collège, ils pourront compter plus tard, pour leur avancement, sur ceux qui auront une bonne position et disposeront de quelque influence. Partout, d'ailleurs, l'étudiant cherche à faire impression: en classe, sur la rue, dans les endroits publics comme dans les endroits privés, je veux dire dans les salons où il passe tantôt pour Céladon, tantôt pour une nuisance (ce que je ne souhaite à personne). De plus, ceux qui fréquentent les hauts dignitaires de l'Etat, (pas plus qu'une fois par année), pourraient obtenir d'eux une place enviable, leurs études terminées, s'ils ne gâtaient pas la soirée, la réception ou le thé par de simples et ridicules gaffes comme celles-ci: échapper du gâteau sur les tapis, renverser sa tasse ou écraser, par accident, le cor du généreux hôte. Ah! combien ont manqué les sommets à cause d'un malheureux cor! Le plus blessé des deux, en semblable occasion, n'est pas celui qu'on écrase!

Ainsi, les péripéties de la vie estudiantine s'écoulent, pour ensuite former ce qu'on appelle le "passé". Sous forme de souvenirs, quelques années après, elles renaissent dans les esprits, qui prennent plaisir à se rappeler les plaisirs de jeunesse, mais qui ne tardent pas à se dire: "Ah! si j'avais mieux fait, peut-être ma situation serait-elle meilleure?" Quoi qu'il en soit, il s'agit de faire chaque jour son devoir.

RAF.-A. HELL.

(N. D. L. R. — Nous apprenons de source autorisée que la dépêche annonçant la décapitation de l'auteur est fausse. Celui-ci espère ne pas être écorché vif lorsqu'il arrivera au Canada).

Changement dans la direction

Un rédacteur-en-chef dans un journal, c'est un ressort dans une horloge! Notre pauvre ressort (pardon!) . . . notre pauvre Jacques est forcé de nous laisser. On sait que Pelletier passait sous la tranche du scalpel, il y a peu de temps; aujourd'hui, la Faculté ordonne à notre rédacteur-en-chef de laisser la plume, de suspendre ses activités extérieures et de partir si possible vers les pays ensoleillés du Sud. Jacques va rester encore avec nous.

La perte que subit la Rotonde est bien sensible; car, pas un de nous n'ignore l'intérêt que Jacques portait à notre feuille: l'on s'attache, en effet, d'avantage aux choses qui nous coûtent le plus en sacrifices et en travail. Mais si notre rédacteur-en-chef laisse la Rotonde à regret, ce n'est pas sans peine que nous voyons son départ. Rappeler tout ce que la Rotonde lui doit, ce serait rappeler tout ce qu'est un rédacteur-en-chef avec les qualités que Pelletier y joignait; il était ce ressort dont nous parlions . . . La Direction de la Rotonde et les amis qui lisent notre feuille te disent: "Merci, Bonne Santé et Bonne chance".

C'est Jean-Charles Aubin, le Président de notre Fédération locale, qui sera "en-chef". Aubin ne connait pas encore la besogne et ses petits ennuis; mais par contre il ne craint ni le travail, ni les corrections d'épreuves; avec cela affable, dévoué, une plume, et le souci de bien faire. La Rotonde paraitra donc encore.

A nos deux rédacteurs-en-chef, la Rotonde offre une cordiale poignée de main. A l'un, nous disons: Bonne santé; à l'autre: Bienvenue.

J.-J. T.

PROPOS ARTISTIQUES

La chorale de N.-D. de l'Harmonie

Les Petits Chanteurs de la Manécanterie parisienne ont fait une impression dans tous les concerts qu'ils ont donnés chez nous. Ce fut plutôt une surprise. Nos oreilles étaient si peu habituées à cette originale mais artistique fusion de voix mâles, à cette nouvelle sonorité d'ensemble, et à tous ces artifices dans l'exploitation des timbres, que nous sommes vite passés de cette surprise à l'enthousiasme. Nous étions certainement justifiables d'avoir laissé prendre notre âme à ce nouveau d'outre-mer. Mais, quand la Chorale de Notre-Dame de l'Harmonie, dirigée avec un grand art par le R. P. Verville, O.M.I., nous eût rappelé, par la parenté de l'exécution, les chanteurs de la Croix de Bois, il nous a paru que nous possédions un ensemble vocal, dans Ottawa, qui les dépassait peut-être.

Ceux qui entendirent la Chorale de N.-Dame de l'Harmonie, le soir du 17 février dernier, se rendirent bien compte non seulement du goût parfait de l'interprétation, du raffinement de l'exécution, mais aussi de la tâche immense qu'un tel résultat exigeait et du directeur et des voix qu'il guide. Ne s'improvise pas qui veut directeur d'un ensemble de quatre-vingt-dix à cent voix. Diriger est une science et un art: science, elle demande l'étude et la compétence; art, il requiert des dons exceptionnels de compréhension musicale, un doigté sûr qui sache tirer parti de toutes les ressources, une âme qui comprenne et s'identifie en gardant son élément d'originalité et de personnalité, bref, un ensemble de qualités spéciales qui font le directeur musical de métier. Nous croyons que le directeur de la Chorale de N.-Dame de l'Harmonie possède l'un et l'autre.

Les chorales de collèges offrent toutes cette particularité commune: le recrutement forcément restreint de ses membres. La chorale que nous avons entendue, le 17 dernier, n'y échappe pas. Elèves d'une institution qui sait mettre de la hiérarchie dans les valeurs et place l'art vocal à son rang, tous reçoivent la formation artistique et musicale qu'on y dispense. Mais, ce qui étonne, surprend, et enthousiasme ensuite, c'est de savoir que les cent voix reçoivent une culture scientifique des plus modernes; c'est probablement cette étude scientifique des voix, le savoir-tirer-parti des puissances de cent gosiers, la pratique constante et le souci du toujours plus parfait qui nous font croire que nous avons dans la Capitale une autre manécanterie, mais plus ample, plus sonore; peut-être moins légère, mais plus profonde, et avec ce cristal des voix, qui remplit si musicalement l'oreille.

Les moments passés à entendre la chorale furent exquis: si les chanteurs de la Chapelle Sixtine chantent le "Tu es Petrus" de Palestrina, ce doit être avec cette âme, cette même expression qui rend si touchants les mots du texte, avec la même ferveur, je dirais, que l'on rendu les voix de la chorale.

Je ne me crois pas de la taille d'un critique; mais, le beau, cette splendeur qui se cache dans les choses, ne peut tromper; la beauté, quand elle nous apparait, nous pénètre, s'empare de nous, nous transforme, et laisse dans notre âme sa trace éclatante: ce qui reste après ce qui est passé. C'est là peut-être le critère qui guide une appréciation de ce genre. Si donc on analyse l'impression qui nous est restée, l'Harmonie a chanté beau.

(Suite à la page 276)

CINEMA

La couleur à l'écran

Les tentatives pour doter l'écran de la couleur intéressent tous les amis du Septième Art. Après de nombreux échecs, va-t-on enfin réussir à abandonner le film en blanc et noir ? Si oui, quelles seront les conséquences de cette nouvelle révolution dans l'industrie du cinématographe? Voilà les questions qui se posent présentement à la suite de quelques spectacles polychromes fort estimables.

C'est une petite production tournée en 1934, "La Cucaracha", qui a été la première à faire connaitre les merveilleux progrès réalisés dans le domaine de la cinématographie en couleurs. Encouragés par la réussite de cette bande de deux bobines, les Américains produisirent, l'année dernière, selon le procédé de coloration technicolor, un film de long métrage tiré de "La Foire aux vanités", "Becky Sharp". Malheureusement, le faste de l'époque décrite par Thackeray fut le prétexte d'une débauche de tons criards, et cette production n'eut aucun succès. Malgré ce revers, on réalisa immédiatement, selon le même procédé, une nouvelle bande: "The Trail of the Lonesome Pine", qui vient de sortir à New-York et dont les critiques disent le plus grand bien.

Mais ce n'est pas là la seule victoire de la couleur. Pendant que les Américains perfectionnaient le technicolor, on mit au point, en France, un procédé que l'on nomme Francita. C'est un procédé optique. Le film employé n'est pas coloré, mais il contient en puissance toutes les couleurs du spectre solaire grâce aux objectifs spéciaux de la caméra et du projecteur. L'objectif de prise de vûes a trois filtres qui séparent de l'objet filmé, selon des angles différents, les rayons verts, bleus et rouges, et enregistrent sur la pellicule trois images, lesquelles occupent la place d'une image normale. A la projection, ces images passent à travers un objectif aux filtres semblablement colorés, qui les superpose et reconstitue sur l'écran la couleur de l'objet. On se servit de ce procédé pour la première fois lors de la réalisation de "Jeunes filles à marier", (une opérette que nous verrons ici sous peu), avec des résultats très satisfaisants. D'un coloris vrai et sobre, à l'exception de quelques teintes particulièrement difficiles à reproduire sur l'écran, cette bande apporte la révélation de tout ce que permet un procédé optique.

Après ces projections, il n'est pas téméraire de dire que la couleur vient au cinéma pour y rester.

Le procédé Francita a le grand avantage d'être peu dispendieux. Les procédés chimiques tels que le technicolor augmentent considérablement le coût d'un film, ce qui en interdit l'emploi général. On sait les déboires financiers que connaissent la plupart des compagnies cinématographiques, en Europe: seule l'utilisation d'un procédé qui n'encoure pas de frais sensibles leur est permise. Il va sans dire que si le technicolor se révélait beaucoup supérieur au procédé Francita et aux autres procédés analogues, le sort des cinémas nationaux serait compromis. Nous pouvons espérer qu'il n'en sera rien.

Au point de vue artistique, l'avènement du film en couleurs aura la même importance que celui du parlant. Le monde n'est pas muet et il n'est pas composé de blanc et de noir: le film est devenu sonore et il doit nécessairement devenir coloré. Cette évolution inéluctable ne saurait déplaire au public.

Jean-Charles TASSE.

LE COIN DU POÈTE

REVE

Mon rêve court souvent, le soir, dans ses châteaux!
Quand ma pensée trop lourde a fini sa corvée,
C'est à lui maintenant d'entamer sa journée.

Dans un sentier chantant, où les fleurs, les oiseaux
Unissent leurs couleurs dans un champ de lumière,
Il va d'un pas léger au gré de sa chimère.

Les attraits du chemin, et la beauté des fleurs
N'arrêtent point sa course et son pied les écrase
Avec indifférence. Il va dans une extase !

Mon rêve va tout droit, hanté par les hauteurs
Où son château s'élève. Il veut aller aux choses
Où son âme est restée et, dédaignant les roses,

Il refait tous les soirs ce chemin de clarté.
Et là dans ce pays qui cache ce qu'il aime,
Il laisse à chaque fois une part de lui-même.

Mais l'heure, en s'enfuyant, crée la réalité
Et mon rêve bientôt a terminé sa route:
Il reviendra demain se la rappeler toute.

Mon rêve court souvent, le soir, dans ses châteaux !

Rime AILLEUR

AVE MARIA!

Sous le dôme encor, où l'or pur rayonne,
L'orgue solennel tremble ses adieux;
Un voile d'encens, qui là-haut frissonne,
Comme un chant d'amour monte vers les cieux
Temple du Seigneur, la paix t'environne,
Ave Maria !

Plange-toi, mon âme, en cette grandeur:
Laisse tes chagrins, laisse tes alarmes,
La Vierge qu'on chante en cette splendeur
Voit tes larmes,
Et veut les sécher par les charmes
D'un pieux amour qui calme ton coeur,
Ave Maria !

Reine des élus, ô ma bonne Mère,
Vois mon coeur meurtri qui te loue encor:
Quand il défaillait sous la peine amère,
Ton regard, ta voix calmait son transport:
Il ne veut savoir que cette prière:
Ave Maria !

Eugène MARCOTTE

L'ÉDUCATION NATIONALE...

(Suite de la page 271)

soyons pauvres, que nous occupions des positions de 16e ordre, que nos marchands canadiens-français ferment leurs portes l'un après l'autre, . . . que nos producteurs canadiens-français végètent". Nous sommes devenus esclaves des étrangers.

Monsieur Shaffer termine son premier point par ces mots: "C'est paraît-il, un fait unique chez les peuples civilisés de voir la majorité orientée au service de la minorité. Il faudrait dire avec Charlevoix: "Ils font de piètres valets, car ils ont l'âme trop haute!" — L'éducation nationale n'est-elle pas à faire chez nous?"

Cette éducation nationale, continue le conférencier, "il faut à tout pris (la) faire . . . à l'école primaire", tant au point de vue religieux, national et politique qu'au point de vue pratique et utilitaire. "Notre foi . . . notre sang français . . . notre patrie canadienne tout entière" l'exigent.

Notre foi! . . . . La langue chez nous est gardienne de la foi". Aussi faut-il pour conserver celle-ci, sauver celle-là. " . . . D'ailleurs, la conviction patriotique et le sentiment national favorisent en nous et fortifient la vie intérieure." Monsieur Shaffer nous réfère à une causerie de S. E. le Cardinal Villeneuve où celui-ci résume la doctrine catholique du patriotisme.

Notre sang français! M. René Guénette, cité par l'orateur, nous dit: "Ce ne doit pas être en vain que les héros de notre histoire nous font descendre de temps en temps en nous-mêmes et nous demandent un compte sévère du cas que nous avons fait de leurs sueurs et de leur sang, de leurs travaux et de leurs sacrifices."

Notre patrie canadienne! Le conférencier nous rapporte ici des témoignages et des opinions venant de personnages avertis et dignes de foi: S. E. le Cardinal Villeneuve, Mgr Camille Roy, NN. SS. les Evêques de la province de Québec, M. l'abbé J.-O. Maurice, le docteur Duncan MacArthur, sous-ministre de l'éducation en Ontario, M. Thomas Greenwood, professeur à l'Université de Londres, M. Fisher, représentant de l'Angle-

(Suite à la page 273)

DÉBATS FRANÇAIS

SECTION SENIOR

Séance du 13 février

Sous la présidence de Monsieur Omer Chartrand, les orateurs de la soirée discutent le sujet suivant: "Le communisme, abstraction faite de son athéisme, est une forme proposable de gouvernement". Tous membres de l'Institut de philosophie, les orateurs étudient profondément la question.

Le premier orateur de l'affirmative, M. Benoit Pariseau, abdique sa tâche. Chercheur de la vérité, il refuse de soutenir un principe qui va à l'encontre de ses vraies convictions. A son parti, il préfère la vérité.

Devant cette attitude, M. Normand Denys, premier tenant de la négative, trouve une tâche facile. Il affirme que le communisme est un régime qui frustre la spécification même de la nature humaine, en détruisant le droit de propriété et la liberté individuelle.

La position de M. Roger Dubé est assez cocasse: va-t-il appuyer son collègue ou son parti? Il énumère les quelques bons points de la doctrine communiste et conclut que le régime serait applicable si nous étions tous de petits saints.

M. Jean-Paul Sabourin, dernier orateur, complète à merveille la thèse de M. Denys. Le communisme, non seulement détruit ce que la nature humaine exige, mais réduit une jeunesse souffrante à la servitude. Sous son étendard, les institutions qui protègent la morale et sauvegardent la foi n'ont plus leur raison d'être.

Le jury accorde la palme à la négative et déclare Monsieur Denys le meilleur orateur.

La séance est alors levée, sur la proposition de M. Gérard Michaud, appuyé par M. Hubert Lacasse.

Séance du 20 février

Les audteurs, ce soir-là, furent témoins d'un des plus intéressants débats de l'année. Le sujet en était ainsi formulé; "On devrait abolir l'article 98", Cette question, toute palpitante d'actualité et d'intérêt, ne manqua certes pas de captiver l'auditoire. Et que dire des orateurs? Les avocats de la droite, MM. Patrick Lozier et Léo Bigué, et les défenseurs de la négative, MM. Marcel Laperrière et Jacques Bonneau, se surpassèrent en éloquence. M. Léonard Roussel présidait la séance.

Tout Américain qu'il est, M. Patrick Lozier connait très bien les questions parlementaires de notre pays. Sans préambule inutile, il a tôt condamné "l'article 98". Le gouvernement n'est-il pas une institution chargée de pourvoir au bien-être de toute la société? Une loi qui abolit les droits civiques, opprime les minorités, met en danger la liberté de parole et de conscience, doit être biffée du code.

Rempli d'un enthousiasme communicatif, M. Laperrière entraine son auditoire. Devons-nous, comme Esaü, vendre notre droit d'ainesse? Il ne faut pas que nous brûlions la seule arme que nous ayons pour combattre les forces nouvelles: le communisme et ses dérivés. Abolir l'article 98, c'est détruire ce que nous chérissons le plus: notre liberté et nos droits de premiers citoyens.

M. Léo Bigué voit tout "rouge" . . . lorsqu'il s'agit de politique. Si cette loi est aussi effective qu'on le dit, s'écrie-t-il, pourquoi le gouvernement conservateur ne s'en est-il pas servi pour dompter les mouvements communistes? Nos chefs libéraux, qui veulent, avant tout, l'ordre et la prospérité, agissent de bonne foi et après mûre réflexion.

M. Jacques Bonneau met de côté la sensiblerie et les passions, et fait appel à la seule raison. D'une voix sobre, il expose son argumentation toute philosophique. Il distingue entre liberté de parole et . . . liberté de parole; cette loi permet d'émettre ses opinions, mais, par contre, défend tout mouvement radical. Elle est donc juste; et elle est constitutionnelle puisqu'elle défend la constitution.

Le jury accorde la palme à la négative et Monsieur Bonneau est déclaré le meilleur orateur.

Auguste VINCENT, sec.

SECTION JUNIOR

Séance du 16 décembre 1935

Comme dernière séance de l'année 1935, la section junior tint son deuxième concours de diction. Seize concurrents y prirent part et tous furent l'objet de chaleureux applaudissements.

Voici les noms des gagnants, par ordre de mérite: M. Laurent Berthiaume, dans "Dandolo"; M. Jean-Denis Campeau, dans "Le renard et le coq"; et M. Maurice Lacasse, dans "L'origine des nègres".

Le concours était jugé par le R. P. Morisseau.

Séance du 10 février

La séance du 10 février, sous la présidence de M. Denys Harbic, marqua l'ouverture de l'année 1936.

La question à résoudre était la suivante: "Nos pères de 37-38 furent-ils justifiables dans leur révolte?"

Le orateurs de l'affirmative, MM. Jean-Paul Francoeur et Conrad Legault, soutinrent leur thèse avec ardeur. Mais leurs adversaires, MM. Jean-Paul Bourgeois et Paul Martineau, leur furent supérieurs et méritèrent la victoire.

M. Jean-Paul Bourgeois fut proclamé le meilleur orateur.

Le jury était composé de MM. Fernando Fortier et Jean Lefort.

Au cours de la séance, M. Latendresse nous récita "Le gué".

Armand VIENNEAU, sec.

BILLET DE JEC.

Des chefs

Voilà ce que nous voulons, des chefs; non pas un seul maître comme en Allemagne, en Italie ou en Russie, mais bien de ces hommes énergiques, maîtres d'abord d'eux-mêmes et sachant servir à leur place, si minime soit-elle.

Mais servir n'est pas seulement rendre service, c'est immensément plus; c'est la véritable devise des chefs, elle intègre toutes leurs activités. Ce sont eux qui sont les véritables serviteurs de la société et le plus grand serviteur, ne fut-il pas le Christ notre Roi? Nous avons dit que l'étudiant était le chef de demain; aussi voulons-nous voir aujourd'hui ce qui en fera un chef.

Encore, nous résumerons tout dans la même devise: pour savoir servir demain, il faut servir maintenant. Réaliser cette formule dans la vie de l'étudiant, voilà ce qu'il faut. Point n'est besoin d'apparat pour servir; il s'agit tout simplement de jouer son rôle à sa place assignée. Remplir d'abord son devoir d'état envers tous et chacun dans toute sa mesure, voilà le point de départ. Mais trop nombreux sont ceux qui pensent qu'en rester là suffit; non, ordonner sa vie ne suffit pas. Ce qu'il faut vraiment c'est le développement de tout l'homme dans ses deux facultés: l'intelligence et la volonté. Devenir, par la lecture appropriée, une compétence catholique dans la matière de son choix, voilà ce à quoi doit tendre tout étudiant sérieux: car c'est une exigence de notre temps que ces compétences dans tous les domaines; l'erreur doit être combattue sur son terrain, c'est la seule condition d'un succès durable. De ces chefs-là il nous en faut, et c'est à vous, étudiants, qu'en incombe la charge.

Mais l'intelligence brillante ne suffit pas non plus; ce qu'il faut c'est une volonté forte. Cela ne veut pas dire être seulement maître de ses passions, mais de tous ses actes et surtout de ses désirs. Cette volonté, qui fait un homme dans le sens du mot "vir", se forge petit à petit, par élimination des mauvaises tendances, d'abord, et par l'édification lente de bonnes habitudes enracinées

(Suite à la page 276)

L'ÉDUCATION NATIONALE...

(Suite de la page 272)

terre aux fêtes de Gaspé en 1934, et enfin, le colonel Wilfrid Bovey, de l'Université McGill.

Citons les paroles les plus frappantes.

S. E. le Cardinal: " . . . Plus donc, dans les limites de l'ordre, l'élément canadien-français s'affirmera lui-même, plus il entrera vraiment dans l'esprit du pacte fédéral et répondra à l'obligation de justice qui en est résultée."

M. MacArthur: "Restez fidèles à vos traditions; autrement, vous deviendrez matérialistes comme nous le sommes, nous Canadiens de langue anglaise."

M. Fisher: " . . . Vous êtes les héritiers de la riche civilisation française . . . Gardez cet héritage: l'Empire britannique n'a rien à craindre de la civilisation française, pas plus en Amérique qu'en Europe".

Considérons maintenant le point de vue pratique et utilitaire. ". . . Dans un siècle aussi matérialiste que le nôtre, il ne faut pas entreprendre une éducation que les nôtres considéreraient préjudiciable au point de vue *business*."

Des maisons canadiennes-françaises qui portaient "un nom anglais baroque", ont vu leur chiffre d'affaire triplé, lorsqu'elles se sont décidées à franciser le nom de leur commerce. — Dès que fut entreprise la campagne de "l'achat chez nous," "une grande compagnie manufscturière de tabac, . . . maison non canadienne-française", commença à engager des Canadiens français, à faire de la "réclame française (à la radio, dans les journaux, sur les affiches, panneaux-réclsmes, etc.) afin de garder le marché". — Combien enfin ne trouvons-nous pas de maisons purement étrangères "portant des noms tout-à-fait français"! "Si ces étrangers, reconnus 100 pour cent hommes d'affaires, . . . daignent ouvrir des commerces sous des noms français, il me semble que c'est là la preuve la plus éclatante que nous puissions apporter en faveur de la francisation de notre commerce et de l'achat chez nous!"

"Donc, conclut le conférencier, le réveil national doit être stimulé", et c'est vers la génération qui pousse qu'il faut faire converger tous nos efforts.

Pour faire cette éducation nationale, deux conditions essentielles sont requises de la part du personnel enseignant: "La conviction patriotique personnelle . . . et l'exemple personnel du maitre". " . . . Impossible de faire l'éducation nationale si vous n'avez pas dans l'âme le sentiment national. . . . Il faut que la conduite et les actes du maitre soient conformes aux doctrines qu'il enseigne . . . Inutile de prêcher la refrancisation, si vous-mêmes ne respectez pas la langue française . . . Inutile de parler de patriotisme, si vous restez indifférents à l'action nationale".

Monsieur Shaffer nous indique alors les innombrables moyens "dont dispose le personnel enseignant pour faire l'éducation nationale de nos écoliers": instruction religieuse, enseignement de l'histoire du Canada, de la géographie, du français, de l'arithmétique, enseignement ménager, enseignement en général, décoration des classes avec des tableaux, des inscriptions ou des mots d'ordre d'inspiration patriotique, etc., etc.

En terminant, le conférencier s'adresse en particulier aux institutrices, qui ont la lourde tâche d'éduquer nos Canadiennes françaises: "Mesdames, donnez-nous les petites Canadiennes françaises pieuses, modestes, réservées, courageuses, vaillantes, aimantes que furent nos mères, et je réponds de notre peuple!"

SOIRÉE-CONCERT

Le soir du cent-dixième anniversaire de l'approbation des saintes Règles des Oblats de Marie Immaculée par Rome, se déroulait à l'Université une soirée-concert dont musiciens et orateurs faisaient les frais.

La chorale de Notre-Dame de l'Harmonie, sous l'habile direction du R. P. Verville, O.M.I., capta l'attention et l'admiration, en exécutant avec brio le "Tu es Petrus" de Palestrina.

Puis, en quelques mots bien sentis, Monsieur Lionel Lalande, président du débat, nous dit la joie et l'émotion qu'il ressentait de revenir parmi nous présider nos séances académiques. Et, après lecture du sujet de la discussion: "L'avenir est-il favorable à nos diplômés?", il invita sans plus tarder Monsieur Léonard Roussel à faire valoir ses arguments. Monsieur Jean Poirier, premier défenseur de la négative, donna immédiatement la réplique à celui-ci.

Le débat s'interrompit un instant pour nous laisser entendre une berceuse, "Le rouet de grand'mère", chantée par Monsieur Raymond Latraverse, tandis que la chorale l'accompagnait en sourdine.

Après ce moment de répit, la discussion reprit de plus belle, mettant aux prises deux orateurs connus: MM. Roger Bellefeuille et Jean-Jacques Tremblay, notre distingué président des débats français.

Durant l'intermède qui précéda la décision du jury, Monsieur Lucien Therrien exécuta au piano la "Polonaise militaire" de Chopin, et la chorale Notre-Dame de l'Harmonie nous revint une dernière fois avec une ballade napolitaine: "Santa Lucia".

Ce ne fut qu'après une longue analyse du pour et du contre de chaque orateur que le jury, composé des RR. PP. Ménard, supérieur du Juniorat, et Létourneau, des retraites fermées de Hull, ainsi que de M. Arvisais, professeur à l'Université, déclara, par l'intermédiaire de son président le R. P. Ménard, la négative victorieuse.

Cette soirée mémorable se termina par notre chant national "O Canada", laissant en chacun de nous un souvenir inoubliable.

J.-L. DUCHESNEAU

VARIÉTÉS

La fête de Saint Thomas d'Aquin

I—Jeudi, 5 mars 1936.

Huit heures du soir.

SALLE ACADEMIQUE.

SOIREE organisée par les philosophes du Cours des Arts sous la présidence d'honneur du Très Rév. Père Recteur.

PROGRAMME

1. Orchestre: Symphonie: *"Jupiter"* (1er mouvement) .... Mozart
2. Discours d'ouverture: *"Nécessité de la philosophie"* .... Marcel Lacoursière
3. Lecture: *"Atheism, Modern Scourge"* .... Michael Hourigan
4. Chorus: *"Hymnus in honorem Sancti Thomae"* .... L. Refice
5. Orchestre: *"La Feria"* (Suite espagnole) .... Lacombe
6. Dissertation: *"Dieu et la paix"* .... Jean-Charles Aubin
7. Extract from *"A night with the Philosophers"* G. J. Gohiet, O.M.I.
   Faustinus: N. Denys. *Positivus*: H. Marcoux. *Pythagoras*: H. Ward. *Plato*: W Brennan. *Aristotle*: J. Veale. *Augustine*: F. Cox. *Thomas*: D. Macdonald.
8. Orchestre: *"Jeanne d'Arc"* (Ouverture) .... G. Verdi
9. Allocution du Président

II—Vendredi, 6 mars 1936.

Neuf heures du matin.

SALLE ACADEMIQUE.

DISPUTATIO scholastica de Theologia Fundamentali habebitur.

Dix heures du matin.

SALLE ACADEMIQUE.

DISPUTATIO scholastica de Metaphysica habebitur.

Quatre heures de l'après-midi.

INSTITUT DE PHILOSOPHIE.

DISPUTE organisée par les élèves de l'Institut de Philosophie sous la présidence d'honneur du Très Rév. Père Recteur.

Huit heures du soir.

COLLEGE BRUYERE

SOIREE organisée par les philosophes du Collège Bruyère sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Forbes.

PROGRAMME

1. Ouverture: *"Rienzi"* .... Wagner
   Piano: Mlles Marjorie Madden, Hélène Biron, Mary Keevil, Madeleine Simard et Thérèse Pratte.
   Violon I: M. A. Tassé, professeur; *Violon II*: Mlles Maria Spang et Jeanne d'Arc Rivard; *Violon III*: Mlles Jeannette Trudel, Aline Renaud et Anita Guttadauria.
2. Dissertation: *"La connaissance de Dieu par la raison"* .... Mlle H. Drouin, Ph. II
3. Choeur: *"Cantique de Racine"* .... G. Fauré
4. Lecture: *"The Nature of Beauty"* .... Miss B. Williamson, Ph. II
5. Concerto en "la" mineur .... J. S. Bach
   Keevil; *Piano III*: Mlle Thérèse Pratte; *Piano IV*: Mlle Hélène Biron.
6. Lecture: *"Constitution of Matter"* .... Miss M. Keevil, Ph. II
7. Extrait du: *"Triomphe de saint Thomas d'Aquin"* .... H. Ghéon
   L'Eglise: Mlle Y. Bénard.
   La philosophie thomiste. Mlle A. Talbot.
   La fausse philosophie: Mlle R. Aubry.
   La doctrine moderniste Mlle L. Lanoix
   La femme moderne: Mlle G Gagné.
   Le sens commun. Mlle G. Laflèche.
8. Dissertation: *"La loi naturelle"* .... Mlle J. Garneau, Ph. II
9. Song: *"Joy on the Wing"* .... M. H. Brown
10. Allocution du Président.

SOIREE organisée par les philosophes du Collège Notre-Dame

Piano I: Miss Marjorie Madden; *Piano II*: Miss Mary

III—Samedi, 7 mars 1936.

Le matin. Messe spéciale en l'honneur de

SAINT THOMAS D'AQUIN.

—à l'Université,
—au Collège Bruyère,
—au Collège Notre-Dame.

L'après-midi. Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Huit heures du soir.

COLLEGE NOTRE-DAME.

sous la présidence d'honneur du Très Rév. Père Recteur.

PROGRAMME

1. Orchestra: Overture: *"Egmont"* .... Beethoven
2. Dissertation: *"Quid sit veritas?"* .... Miss M. Maloney
3. Piano Solo: *"On the Wings of Song"* .... Mendelssohn—Liszt
   Miss Fay Sloggett.
4. Dissertation: *"La conscience psychologique"* .... Mlle J. Mineau
5. Chorus: *"Laus Deo"* ....
6. Dissertation: *"Can a Catholic be a Socialist?"* Miss M. Rainboth
7. Piano Solo: *"Melodia appassionata"* .... Moszkowski
   Mlle Isabelle Bisson.
8. Dissertation: *"La liberté et le devoir"* .... Mlle L. Blais
9. Chorus: *"Magnificat"* ....
10. Allocution du Président.

Chronique

Le samedi 15 février, la Société des débats anglais nous présentait au "Little Theatre" sa séance annuelle qui comprenait deux pièces: "The Bells" de Léopold Lewis et une pièce d'inspiration grecque, "The Artist's Dream". Cette deuxième pièce fut exécutée avec le précieux concours de M. Harry Hayes (directeur artistique de la Société), de M. F. Pereira, secrétaire du gouverneur général, et de Mlle Lorraine Bate. Nous devons des félicitations aux membres de notre société-soeur pour avoir exécuté avec autant d'habileté des pièces si difficiles. Les rôles principaux étaient remplis par Gérard Gobeille, James Courtright, Henry Ward et Bill Brennan. L'orchestre était sous la direction du R. P. A. Paquette, O.M.I. Le succès de la soirée est largement dû au dévouement inlassable du R. P. Lorenzo Danis, O.M.I., directeur de la société.

Le dimanche 16 février, conférence par la Baronne C. De Hueck sur le véritable danger du communisme au Canada. La conférencière parla en toute connaissance de cause car elle a vécu sous le régime soviétique et a connu les effets néfastes de ce régime. La baronne fut présentée par Mme Aurélien Bélanger et remerciée par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I. Il fut reconnu que le principal moyen à prendre pour échapper au communisme était de s'unir dans l'Action Catholique.

Le mercredi le 19 février, cours d'Action Catholique par le R. P. André Guay, O.M.I. Il traita de l'A.C. et de la famille. Nous savons tous que la famille est ou sinon devrait être la meilleure école d'éducation pour l'enfant. Il faut la restaurer, la surnaturaliser, en un mot la christianiser. La famille ainsi grandie pourra produire des chefs qui seront une aide précieuse pour l'Eglise qui veut établir le règne du Christ dans tous les coeurs.

Le lundi 17 février, soirée universitaire à l'occasion de l'anniversaire de l'approbation des Règles de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Les orateurs du débat interuniversitaire du 4 février dernier répétèrent leurs discours prononcés à Ottawa et à Montréal sur la question: "L'avenir se montre-t-il favorable à nos diplômés". MM. Jean Poirier et Jean-Jacques Tremblay, défenseurs de la négative, sortirent vainqueurs contre MM. Léonard Roussel et Roger Bellefeuille. La décision fut annoncée par le R. P. Ménard. La chorale du Juniorat du Sacré-Coeur, sous la direction du R. P. Verville, O.M.I., fit les frais du chant.

Le vendredi 27 février, les orateurs de la société des débats anglais (MM. Francis Cox et Gérard Gobeille) gagnérent contre deux étudiants du Loyola (MM. Donald Tobin et William A. Stewart) en soutenant la négative de la question suivante: "La proportion du capital américain dans les industries canadiennes favorise le Canada". Il n'y a pas de meilleure manière de féliciter les orateurs de ce débat que de mentionner les paroles du Sénateur Hugues lorsqu'il rendit le verdict du jury: "Le capital le plus précieux que nous possédons, se concentre en la personne de ces jeunes gens qui savent expliquer une question en somme assez difficile d'une façon si claire et si logique. Nous en devons être fiers, ainsi que des deux grandes institutions qui les ont si bien formés".

Le dimanche 23 février, Monsieur Léo Pelland, directeur de la Revue du Droit de Québec, présenta à la salle Académique une conférence intitulée "Regards et Horizons".

Le mardi 25 février, conférence avec projections lumineuses par le R. P. Dragon, S.J., sur la persécution Mexicaine. Cette causerie, faite par une homme qui a vécu au Mexique même pendant quelque temps, nous a démontré que nous ne savions rien ou à peu près rien des persécutions dont les catholiques sont les victimes dans ce malheureux pays.

Alcide PAQUETTE.

Dans la famille universitaire

Nous offrons nos plus sincères condoléances

Au R. P. Georges Simard, O. M. I., dont la soeur religieuse vient de mourir à la Baie St-Paul.

A nos confrères Emile et Jacques Patry et à Monsieur Paul Patry, gradué de l'an dernier, qui viennent de perdre leur mère.

A Messieurs Lucien et Gérard Bertrand, de Sainte-Cécile-de-Masham, à l'occasion du décès de leur mère.

A Messieurs Hildebert, Roméo, J.-Edouard, Louis et Paul Huot, dont la mère est décédée à Alexandria.

A Monsieur Julien Pichette qui pleure la mort de sa mère, Madame Eugène Pichette, de Windsor, Ont.

A Monsieur Henri Saint-Jacques, C.R., dont la soeur, Madame Arthur Patry, vient de mourir.

Nous déplorons la mort

De Monsieur Henri Légaré, 23 ans, de Québec, ancien élève de l'Université. Il nous quitta en 1933, pour cause de maladie.

De Monsieur J.-Basil Bambrick, 43 ans, de Montréal, anciennement d'Ottawa, représentant de la Standard Brands Ltd; ancien élève de 1905 à 1910. Il est décédé à Ottawa le 21 février dernier.

Du R. P. James Fallon, O.M.I., ancien élève, ancien professeur, préfet des études et directeur de rugby, à l'Université, décédé à Washington, dimanche dernier.

Le compositeur et le curé

Les manifestations qui marquent le centenaire de Saint-Saëns n'ajouteront rien à sa gloire de compositeur: il garde ses partisans comme il garde ses détracteurs.

Il fallait bien connaitre l'homme pour l'aimer. L'aspect était froid, la voix aigre et pointue. Et son esprit de repartie était légendaire parmi ses collègues de l'Institut.

—Un jour, raconte Charles-Marie Widor, le curé de la Madeleine s'adressa à Saint-Saëns qui tenait l'orgue de l'église.

—Ne pourriez-vous pas, monsieur, nous jouer des morceaux un peu moins savants? N'oubliez pas que beaucoup de nos paroissiennes fréquentent l'Opéra-Comique . . .

—Monsieur le curé, répondit le maitre, pincé, je vous ferai de la musique moins sévère quand vous vous exprimerez en chaire comme on parle à l'Opéra-Comique!

PAGE DES ANCIENS

QUO NON ASCENDAM?

(Journal annuel publié sous les auspices du Conventum de Belles-Lettres 1927-1940)

LES REVELATIONS DE ZULEMA L'EGYPTIEN ET DE BEN OMAR LE TURC.

Quelle série de hold-ups ! ! Sherlock Holmes n'aurait jamais pu trouver la trame d'une pareille affaire. Un *Président* "hold-upé" par le grand chef Tecumseh. Un *Trésorier* pressé de tout *Côté* par des fiancés dont il a envoyé "ad Patrem" l'oncle millionnaire. Un 3ème conseiller pris dans les *"Cordeau"* qui voulaient l'attacher au *"Paradis"*. Un *Scrétaire* "ex officio" enseveli sous les in-folios de la Patrologie Migne. Un *Secrétaire "ad hoc" entrainé* par des gros poissons dans des expéditions périlleuses vers le 7éme ciel.

Voilà, mes chers amis, comment les clair-voyants légitiment le retard cette année dans la publication de notre document officiel. Pour avoir des nouvelles des autres copains, j'ai dû consulter la "ouijà table", et les cartomanciennes. Voici des réponses que l'on m'assure être vraies:

56 rue S. Catherine, Clarkstown, Ont.—Ls.-R. Bélanger maintient la résolution de visiter Ottawa, au moins une fois l'an.

6708 S. Denis, Montréal, P.Q. — Nap. Bourdeau détient quatre étoiles:

1—le record canadien aux Olympiades de 1930 et 1932;
2—la vice-présidence de la Spark O'Lite Company;
3—la présidence de la Nitrolite Company;
4—la summum d'intérêt porté à notre Conventum.

95 rue Rideau, Ottawa. — Les Dr. Ls.-Jules Côté et son frére Paul doivent bientôt construire un gratte-ciel avec les dents extraites durant les derniers six mois.

185 rue Augusta, Ottawa. — Les pères de familles de Hull accusent en dommage Clovis Couture pour le tort considérable causé aux yeux de leurs jeunes filles en exposant sa photographie dans les vitrines de M. Déry, durant le mois de décembre 1935.

Hector Daniel, Henri Cusson, Léonce Dufour, Germain Gariépy et Gérald Durocher ont failli, cette année encore, perdre leur équilibre quononascendamien.

Soyons aux écoutes ! ! ! Maitre Hector Grenon vous remerciera pour avoir combattu son programme Steveniste. Pour cela il fera exécuter à son orchestre le nouveau ballet "God Save Mackenzie King !". Poste C.H.L.P. La Patrie, Montréal, votre annonceur Georges Gallpeau.

Sudbury, Ont. — Le professeur A. Godbout cherche dans les régions du Nord-Ontarien la coverne où se logent les Sauvages porteurs de quintuplets.

Dans ces vastes domaines erre notre ami Narcisse en quête de curés à qui il pourra vendre des obligations dans les mines de poudre à punaises.

Le professeur Jean-Rémi Millette a dressé sa tente cette année dans une école de Sturgeon Falls.

Monsieur Alex. Taschereau compte un autre suppôt dans la région de Pontiac: Maitre James A. Millar fervent lutteur en faveur des Trusts.

Roland Nolet, 213 *rue Cathcart, Ottawa*, le futur Baden-Powell du Canada, est l'homme le plus anxieux de recevoir des nouvelles du Conventum.

On dit dans les millieux mal renseignés que Babe Parent habite la Métropole et que sa destinée serait maintenant liée à une dulcinée.

"Dans les petits pots les bons onguents", Yves Pinard l'a prouvé en maintenant sa position au service de la topographie à Ottawa.

Le 1er juillet 1935, l'entomologiste Henri Raizienne conduisait à l'autel, puis à la gare, puis à l'hôtel, Mademoiselle Rose St-Amand. "Ad faustissimos et Rosissimos Annos ! ! !"

L'United Amusements, Parc Belmont, Cartierville, Montréal, se prépare un nouveau gérant d'affaires dans la personne de Paul Rochon.

M. Alfred Thivierge, assistant caissier à la Banque Canadienne Nationale, rue Rideau, Ottawa, compte maintenant neuf ans de service et six mois d'un heureux ménage avec une jolie descendante de la verte Erin.

Charles-Henri Claude, 164 rue St. André, Ottawa, analyse les forces centripètes des sphéres bitumineuses.

Plusieurs télégrammes du C.P.R. à Montréal, sont sous l'oeil vigilant de notre Euclide Guertin.

Edmond Lévesque, à Sudbury, est un pharmacien de toute confiance . . . dans les remédes patentés.

En achetant vos billets à la gare Union, Ottawa, vous avez quelquefois la chance d'y rencontrer Nelson Vermette, 433 rue Rideau.

Dans vos excursions vers le Nord, arrêtez chez Lionel Guindon à Maniwaki, pour avoir la superbe gazoline Never Nox.

Edgar Garneau, 16 Botelier, Ottawa, vend de l'eau lactée pour la Laiterie Canadienne.

Un ancien membre du Cercle Côté-Claude-Millar, M. René Champagne habite à 227 rue Laurier, Hull.

L'auditeur Général du Canada a trouvé son Bâton de vieillesse dans la personne de Pierre Charbonneau, 174 rue Clarence, Ottawa.

Voici maintenant une nouvelle encyclique sur *notre clergé*:

Les RR. PP. Pelletier, Dubé, Renaud, professeur à l'Université d'Ottawa.

Father "Bergey" est un missionnaire prédicateur à Saint-Pierre de Montréal.

L'abbé F. H. Bradley, vient d'inaugurer à l'U.O. les "Question *Box*".

L'abbé Percy McGuire pratique la géométrie analytique dans les sports au Petit Séminaire d'Ottawa.

L'abbé Rodolphe Couture s'illustre d ans la Carriére des cimetiéres à . . . poulets.

L'heureux martyr de notre classe est maintenant rendu à son poste en attendant que les Zoulous, la peste, les moustiques ou les lions le dévorent.

Adresse: Révérend P. J.-Baptiste Rousseau, O.M.I., P.O. Roma Mission, Via Maseru, Basutoland, Afrique-Sud . . .

Rev. Georges Crépeau, O M I. est le professeur de rhétorique, d'histoire du Canada et de l'Angleterre au Juniorat de St-Jean, 8406 91ème avenue, Edmonton, Alberta.

Georges-Marie Latour, O.M.I., missionnaire, professeur à l'école indienne S. Michel, Duck Lake, Saskatchewan.

Edouard Rhéaume, O.M.I., signe maintenant le Sauvage du "Quo non ascendam", Ecole Indienne, Hobbema, Alberta.

Gontran Laviolette, O.M.I., loge sous le wigwam des Cris.

Reverendissimi Patres Piché, Cloutier, Proulx et Leblanc ad honorem academici gradus Universitatis Ottawaiensis, in mense junii 1936, promovebuntur.

Jean Castonguay, O.M.I., occupe la chaire du professeur de douches à l'U.O.

Jean Pétrin, O.M.I., défend les arguments in Barbara, Célarent, Darii, Fério au Scolasticat de Richelieu, P. Québec.

"Bob" Voyer, O.M.I., est suspendu aux lévres du Pére Berguey, à Saint-Pierre de Montréal, pour apprendre l'art de corriger . . . les moeurs par la prédication.

NOTE DE LA REDACTION: Le 26 mai 1935, il y a eu réunion de quelques membres de notre Conventum, à l'Université d'Ottawa, afin de discuter l'admission dans notre société de certains autres membres. Avec l'approbation de notre président d'honneur, le Révérend Père Pelletier, et l'encouragement du Révérend Père Marchand, Recteur, voici en quelques mots la décision de notre aéopage:

"Les membres du Conventum seront libres d'inviter à la réunion de 1940, leurs confrères de classe qui étaient avec eux dans la classe d'Immatriculation à l'U.O. Le secrétaire serait heureux de connaître ces noms à l'avance et aussi (comme je l'ai fait cette année) pour communiquer sur leur compte des nouvelles qui intéressent vivement nos confréres."

His Dictis; votre secrétaire "ad hoc" vous prie de lui pardonner ses incartades et de croire que vos nouvelles et même votre visite seront toujours agréablement accueillies.

J. N. GELINEAU, ptre, vic.

Gatineau, P.Q., le 26 janvier, en ce jour anniversaire de la mort de notre confrère de 7B, Dieudonné Robillard.

D'un ancien en voyage

Le Docteur Olivier Leroux dans l'armée britannique Impressions et projets d'avenir.

L'an dernier, à pareille date, le Colonel Mignault de Montréal eut le premier l'excellente idée d'ouvrir aux médecins canadiens les rangs de l'armée britannique.

Ayant commandé deux hôpitaux généraux en France durant la guerre, le Colonel Mignault sut apprécier l'excellente organisation de l'armée britannique dont je fais partie aujourd'hui avec orgueil.

Après quelques semaines de contact journalier avec mes confrères d'Ecosse, d'Irlande, d'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud, qui tous suivions le même cours de médecine à Londres, nous échangeâmes nos idées. On parle français au Canada. Il y a des Universités uniquement françaises, des villes importantes et même une province où le français est au premier rang, voilà ce qu'apprenaient avec étonnement nos confrères des autres dominions.

Partout où je vais, dans les hôpitaux comme dans les "mess" des officiers, je me fais un devoir de proclamer ma nationalité. Aux examens, malgré le handicap de la langue anglaise, je suis certain que tout Canadien français qui a un peu d'orgueil se classera à un bon rang parmi ses confrères britanniques.

Aux mois de février et mars, je suivis un cours très intéressant sur les maladies tropicales. Nous avions comme professeurs des autorités médicales telles que le Colonel Beggow à qui, dernièrement on offrit la chaire principale d'enseignement de la médecne à l'Hôpital Post Graduate de Londres—le Colonel West, maintenant général que le Roi vient de décorer de l'ordre de l'Empire britannique—le Colonel Perry, autorité en pathologie, tant en France qu'en Angleterre. Avec de tels professeurs, inutile de dire que les cours furent très intéressants et instructifs.

Ce cours de médecine fut suivi, en juillet, d'un mois d'entrainement militaire où le côté agréable n'était pas négligé. Tous les matins, pour aiguiser un appétit canadien, je parcourais les bois à cheval, sous l'oeil d'un instructeur, avant de prendre un copieux déjeuner anglais. L'avant-midi se passait en cours pratiques d'hygiéne, de loi militaire et de culture physique.

Depuis le début au mois d'août, je suis à l'hôpital Cambridge, le plus grand hôpital militaire de l'empire. En plus de faire la clinique à quelques régiments, je suis en charge d'une grande salle à l'hôpital. Maitre dans notre petit domaine, nous prescrivons les traitements que nous pensons être les meilleurs tout en ayant recours aux conseils d'un spécialiste quand nous le jugeons à propos.

Quant à la vie sociale, celle de l'armée est réputée la meilleure. Evénements sportifs, garden-party, réception au mess, tout se fait sur un haut ton sans être cependant "snob" car tous les officiers perdent leur rang dans un salon, pour n'être que des gentlemen. Ma femme et moi n'avions qu'à nous réjouir de la façon dont on nous a accueillis. Nous n'avons constaté la froideur proverblable des angais qu'en dehors de l'armée.

En plus d'une belle carrière comme médecin dans l'armée, l'un des avantages que nous procure cette position est de voyager, car le 17 décembre, nous partirons pour les Indes. Le bateau sur lequel nous nous embarquons pour un séjour de cinq ans aux Indes fera escale à Malte, à Port-Saïd, à Suez, à Port-Aden et à Karachi. De Karachi, dans le nord-ouest des Indes, nous voyagerons à travers ce pays merveilleux pour nous rendre à notre destination dans un centre militaire où je serai attaché à un hôpital.

De là, je tâcherai de vous dépeindre la vie et les coutumes des différentes sectes qui peuplent les Indes ainsi que l'odyssée de deux Canadiens français au milieu de trois cent millions d'hindous.

Olivier LEROUX, M.D.
Royal Army Medical Corps,
McGrigor Barracks,
Aldershot, Angleterre.

N.D.L.R.: Nous avons reçu cette lettre en novembre dernier. A cause du manque d'espace, nous n'avons pu la publier avant aujourd'hui.

Nous présentons nos félicitations

A Monsieur François Rocheleau, de Trois-Riviéres, Qué., qui vient d'être nommé pour trois ans représentant des télégraphistes du C.P.R. dans la division des Laurentides, et choisi comme délégué à la convention des télégraphistes de l'Amérique du nord, qui doit avoir lieu en mai prochain à la Nouvelle-Orléans, Louisianne, E.-U.

A Monsieur Henri Saint-Jacques, C.R., élu président de l'Ottawa Council of Social Agencies au cours de l'assemblée annuelle au Château Laurier, le 14 février dernier.

PAGE SPORTIVE

L'UNIVERSITÉ BLANCHIT LE "PRIMROSE"

C'est le vendredi 21 février que l'équipe junior de l'Université s'assurait de sa participation aux séries finales de la ligue de la Cité, grâce à une deuxième victoire sur le "Rideau".

Cette victoire aux dépens du "Rideau" fut, sans contredit, la plus importante de la saison. Pendant quarante minutes, aucun club n'avait réussi à compter, en sorte que l'Université avait encore l'avantage d'un point, puisqu'elle avait vaincu cette même équipe, le mercredi précédent, au pointage de 4 à 3. Il restait à peine dix minutes de jeu quand Duggin, du "Rideau", réussit à déjouer Garceau dans nos buts et égalisa les chances: 4 à 4. Mais nos gars n'avaient pas encore dit leur dernier mot et il leur restait encore dix minutes pour sauver la situation. Pantalone, une des meilleures défenses de la ligue, réussit une montée rapide pour déjouer tous ses adversaires et aller secouer les filets ennemis.

Mais nos gars ne s'en tinrent pas là. Larocque voulut faire des siennes. Il profita d'un moment de faiblesse chez la défense enemie pour donner une magnifique passe à Kilrea, qui n'eut qu'à lancer pour déjouer le gardien. Ce dernier point donnait au "Grenat et Gris" un avantage de 6 à 4. Les chances du "Rideau" étaient disparues; ses joueurs n'avaient qu'à s'éclipser, dans l'espoir de se venger l'an prochain et de reprendre le championnat qu'ils venaient de perdre.

Il restait alors à nos gars à s'attaquer au "Primrose". Ils l'ont fait avec un succès éclatant, mercredi dernier, en écrasant leurs adversaires sous une avalanche de 5 à 0.

Dans la première période, Kilrea et Cameron comptèrent chacun un point; dans la deuxième, Kilrea porta le pointage à 4; dans la troisième, enfin, Cameron compta de nouveau.

Roland PIGEON.

Ici et là dans le sport

Cours des Arts. Les séries de détails, dans la ligue intermurale du cours des Arts, commenceront bientôt.

En première position apparaissent les "Finissants": six parties gagnées pour six parties jouées. Cette équipe s'est assurée de sa position en triomphant des "Humanistes" (3 à 2) et des "Rhétoriciens" (3 à 1), la semaine dernière.

Les "Rhétoriciens" et les "Humanistes" sont sur un pied d'égalité en deuxième position. Ces deux équipes ont été poursuivies par la guigne, ces jours derniers. Peut-être nous réservent-elles des surprises pour l'avenir.

Les représentants de l'Institut de philosophie occupent la troisième place. Nous les verrons bientôt jouer leurs meilleurs atouts contre l'équipe des "Finissants".

L'"Ecole Normale", les "Anciens" et les "Philosophes juniors" ont été éliminés des séries de détail. Il faut dire que ces équipes ont cependant fait très bonne figure dans la ligue, surtout les "Normaliens".

Cours d'Immatriculation. Dans le cours d'Immatriculation, tout a marché rondement: la saison régulière est terminée et les détails sont même commencés.

La classe 3A a terminé en tête, sous l'habile direction de son capitaine Bélec.

Godard a placé sa classe, la 2BC, en deuxième position.

La classe 3C vient ensuite, suivie de près par la classe 4A.

La première partie de détail mettait aux prises les classes 3A et 3C. L'équipe de Bélec a joué de malheur car, invincible durant la saison régulière, elle a dû essuyer une défaite aux mains du club de Bourdon. Bélec ne peut se consoler de cette défaite. Mais il soutient que ses derniers atouts ne sont pas joués: l'avenir nous le dira.

Les autres équipes n'attendent qu'une glace praticable pour se rencontrer.

R. P.

Les jeux chez les petits

Gouret

Chez les petits, la saison de gouret est terminée et les championnats sont décidés, ce qui prouve que les jeunes n'ont pas flâné.

Chez les *séniors*, le club de Berriault a remporté les honneurs. Larivière lui a livré une lutte acharnée; mais il a dû baisser pavillon devant le jeu supérieur de ses adversaires. Berriault l'emporta par le pointage de 1 à 0.

Chez les *juniors*, l'enthousiasme fut des plus bruyants. Après soixante minutes de jeu rapide et enlevant, Harcc vainquit Bélec par une marge d'un point: 2 à 1.

Chez les *"midgets"*, l'intérêt n'a pas manqué. Lévesque se montra supérieur à Johnston en le défaisant 4 à 2.

Ballon au panier

Les ligues intermurales de ballon au panier ont terminé leur saison. On annonce l'organisation d'une nouvelle ligue pour la saison du printemps.

R. P.

LE SPHINX



"Cher Sphinx": — Pouvez-vous me dire si en Sibérie, on pend les hommes avec une jambe de bois ? SCRUPULE.

"Cher ami": — Je crois que là-bas on emploie le même procédé que par ici: on pend les hommes avec une corde.

"Cher Sphinx": — Je n'appartiens plus à la famille universitaire, mais j'ai recours à vous quand même. Je viens de me marier et mon patron m'a refusé une augmentation de salaire. Ne trouvez-vous pas cela injuste pour un employé dévoué comme moi ? — ALEX.

"Cher Ami": — Rien de surprenant que votre patron n'ait pu vous aider, car il n'est certainement pas responsable des accidents qui arrivent à ses employés en dehors des heures d'ouvrage.

"Cher Sphinx": — Est-ce que X. a été classifié parmi les Immortels de l'Académie?—EUPHEMIE.

"Chère amie": — On dit que oui; mais s'il continue à se bourrer de chocolats . . . j'ai bien peur . . .

"Cher Sphinx": — Est-ce que Périclès, Socrate et Aristophane ont acquis le même degré de popularité? —XXX

"Cher ami:" Pourquoi m'adressez-vous une telle question, vous savez bien que j'ai horreur des boxeurs!

La chorale N.-D. . . .

(Suite de la page 272)

Il y a même des degrès dans l'art, comme dans une montagne il y a toujours un pic; ce fut certes le "Santa Lucia". Une seule vague. Vague intelligente et berceuse, qui commence comme une ride, s'agite un peu, se souléve, se déchaine; mais, au lieu de se briser avec fracas sur la gréve, elle ne conserve de cette brisure que le bruit que font les derniéres lames quand, d'une langue humide, elles léchent le sable fin. La salle craquait d'applaudissements; en moi, j'entendais encore les voix qui chantaient.

Faudrait-il parler encore du solo de la "Berceuse"? La voix de ténor, que soutenait l'orgue majestueux, avait une pureté irréprochable. Barque ou gondole qui se berce.

La Chorale de N.-Dame de l'Harmonie doit être connue! Certains critiques trouveront bien toujours une paille, c'est à s'y attendre. Mais cette paille on la trouve souvent, plutôt pour rappeler à ceux qui nous lisent que l'on est critique et non panégyriste. Je ne veux être ni critique ni panégyriste; je veux seulement dire que la Chorale fait une oeuvre et qu'elle chante bien.

J.-J. TREMBLAY

Le conflit italo . . .

(Suite de la page 269)

une raison plus sérieuse à l'Italie. Mais même dans ce cas, il n'est pas nécessaire de tout mettre à feu et à sang; il ne suffirait, à l'exemple de la France et de l'Angleterre, que de renforcer les effectifs des postes échelonnés le long des frontières pour paralyser toute incursion hostile. Et d'ailleurs, le gouvernement abyssin ne saurait être tenu responsable des faits et gestes des tribus nomades et belliqueuses sur lesquelles il n'a qu'une autorité nominale.

L'incident d'Ual-Ual, en 1934, ajoute une nouvelle page à l'histoire des tentatives d'infiltrations italiennes en Ethiopie.

Quoique l'Italie, dans les traités de 1897 et de 1908 et sur ses cartes officielles, eût reconu Ual-Ual comme possesion éthiopienne, elle envahit cette région en 1929 et lors de l'incident de 1934, elle occupait ce poste avec 250 soldats. A cette occasion, la Société des Nations a énergiquement condamné l'Italie comme l'agresseur et du même coup a démasqué la supercherie de ses prétentions.

Nos adversaires ne vont pas prétendre, après cela, que l'Italie fait une guerre défensive? Nous répétons, au contraire, qu'elle ne peut être plus agressive et injustifiable.

Les hymnes enflammés de Mussolini au poignard, à la mitrailleuse, à la valeur bienfaisante de la guerre, bannissent tout doute au sujet de l'esprit de cette guerre.

Que la Société des Nations ait négligé partiellement de sanctionner les agressions intervenues depuis 1921, que l'Angleterre et la France n'aient pas toujours observé les préceptes de la justice dans leurs guerres de conquête, que l'Allemagne ait forfait à son honneur et à ses obligations, ces précédents fâcheux n'infirment pas l'autorité de la Société des Nations ni ne confèrent à l'Italie la liberté de rejeter toute contrainte et de violer les engagements les plus sacrés.

Quelque soient les excuses et les justifications de l'Italie, nous ne pouvons renoncer à un pouce de cette vérité: Nous vivons en 1936 et cette guerre coloniale constitue une odieuse agression qui ébranle l'ordre international et la plus impérieuse exigence du Bien Commun. La fin ne justifie pas les moyens — pas plus en droit qu'en morale et pas que la Justice internationale droit interne. — Nous ne croyons pas que la Justice international soit un phare tournant dont Mussolini, cet homme-révolution, ait licence de masquer ou de dévoiler la lumière, au gré de ses fantaisies.

(N.D.L.D. Nous reproduirons, dans un numéro subséquent, le discours de Monsieur Omer Chartrand.)

Des chefs . . .

(Suite de la page 273)

et fortes. Ce sont les riens qui manifestent le caractère: un geste en dit plus long parfois que toute une conversation. Savoir être circonspect en tout, voilà vraiment la marque de la maitrise de soi.

Nous reviendrons certainement sur la devise du chef qu'a si admirablement développée le R. P. Bessière dans "Sers": Son sublime "Pater du serviteur' vaut d'être su de tous.

JEC.

Le fils de . . .

(Suite de la page 269)

comédiens. Peut-être n'y a-t-il pas assez de variété dans sa voix; mais la clarté du timbre et la chaleur qu'on y sent fait oublier cette petite faiblesse. Il a joué comme un Charlemagne.

Bertrand possède une voix magnifique et un entrain peu ordinaire. Pour parler familièrement, il s'est mis dans la peau de Charles, fils de Roland. A mon avis, Jean-Jacques a très bien joué et notre secrétaire-correspondant a fait bonne figure.

Roussel, Lacasse et Gravelle, moine, Ragenhardt et duc de Nayme ont réussi. Ils ont habilement secondé les rôles plus importants. Tous, acteurs, figurants, organisateurs, et aussi directeur, ont fait de notre pièce un véritable succès artistique.

Il nous est impossible de ne pas mentionner tout ce que Fernand Larouche a fait pour la pièce de Ganelon. S'il ne nous fut pas donné de l'applaudir, c'est que la maladie a eu raison de ses forces et l'a contraint à abandonner au moment même où nous étions à la veille de jouer. C'est donc un geste de géant que Roussel a accompli en acceptant le rôle du moine qu'il a d'ailleurs bien conduit.

La Société des Débats a donc réussi sa pièce annuelle. La réussite est due au travail, au talent sans doute aussi, et à la direction expérimentée qui est donnée à nos jeunes.

A tous ceux qui ont contribué à donner au "Fils de Ganelon" un si magnifique succès, nous offrons nos félicitations et présentons nos plus chaleureux mercis.

J.-J. TREMBLAY

Quatrième année — No global: 54

Ottawa, Ont., 15 mars 1936

MEMBRE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS-FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous.
Ottawa, par la poste: 75 sous.

Directeur: Henri Prévost.
Aviseur: Jean-Jacques Tremblay.

Rédacteur-en-chef: Jean-Charles Aubin.
Administration: Yvon Beaulne.

Rédaction et Administration
Université d'Ottawa.

La tension européenne

Jamais depuis 1914 le spectre de la guerre n'a occupé l'attention de l'Europe avec autant d'assiduité que durant ces derniéres semaines. L'imminence du danger a communiqué aux pourparlers diplomatiques une nervosité mal dissimulée. La contagion a gagné jusqu'au flegmatique Saxon et l'a engagé dans une nouvelle course aux armements. Quoique la plupart des nations soient prétes à affronter une guerre, le danger n'est peut-être pas aussi rapproché qu'on le croit. Espérons-le, en dépit des circonstances peu rassurantes. Il suffit d'une étincelle maladroite pour mettre le feu aux poudres et déclancher une mélée générale. C'est ce que plusieurs redoutent et veulent parer à tout prix.

Avant la campagne militaire de l'Italie en Afrique, le calme semblait flotter sur l'Europe, tel le calme qui précède un orage. Mais le conflit italo-éthiopien vient rompre le front uni de Stresa et compliquer les relations internationales. Cet événement force l'Angleterre à jouer cartes sur table et à dévoiler la véritable orientation de sa politique étrangére. Il ne surprendra personne de rappeler que le véritable caractére de cette intervention anglaise ne ressort pas du "casus belli" ni de l'infraction aux traités.

L'empressement de l'Angleterre à se dresser en justiciére et à poursuivre sa mission avec acharnement nous déroute. Nous ne sommes pas habitués, en effet, à la voir quitter son splendide isolement, dans des cas de cette gravité, dans le seul but de faire respecter des traités ou de s'improviser champion de l'opprimé. Le principe moteur de son intervention se trouve dans un ordre plus concret. "Chacun sait, déclarait un grand sociologue américain, que le conflit en Ethiopie se joue entre l'Angleterre et l'Italie et que l'Ethiopie n'est qu'un prétexte. L'Angleterre craint la domination de l'Italie dans la Méditerranée et par conséquent en Egypte et le long du canal de Suez". Pour le même motif, elle ne peut permettre à aucun peuple de contrebalancer son propre pouvoir dans le bassin de la Méditerranée. En 1925, elle se servait de l'Italie contre la France; maintenant, elle fait en sorte que la France serve ses desseins contre l'Italie. Dans le passé, elle fut l'aillée de la France dès que Guillaume II entreprit de doter l'Allemagne d'une trop puissante flotte de guerre. Diviser pour règner: telle est la formule magique de l'étonnante stabilité de son empire.

En acculant l'Italie au mur, en tentant d'entrainer l'Europe dans une croisade contre ce pays, l'Angleterre n'a qu'une préoccupation: servir ses intérêts et affaiblir sa rivale. Pour arriver à ses fins, elle n'hésite pas à lier à sa cause la Société des Nations. Instrument d'une politique vacillante il n'est pas étonnant que le prestige de cet illustre organisme périclite . . .

Dans l'exécution de ses plans, l'Angleterre compte sur l'entier appui de la France. Mais celle-ci, sans se dérober tout à fait à cet office, cherche une solution à la fois satisfaisante pour l'Angleterre et l'Italie qu'elle ne veut pas contrarier. Les hymnes guerriers d'outre-Rhin n'ont rien de rassurant et lui rappellent au contraire que le glaive de Damoclès reste suspendu au-dessus de sa tête. Ainsi s'expliquent ces longues hésitations et ces compromis infructueux.

Le coup de théâtre de Hitler, en Rhénanie, relègue aux oubliettes la fameuse question des sanctions au grand soulagement de la France. Est-ce que Hitler, dont les sympathies intéressées pour l'Italie sont manifestes, aurait joué cet atout dans le but de tenter un dernier rapprochement avec ce pays en créant une diversion opportune? C'est possible. Cette nouvelle situation obligera certainement la France et la Grande-Bretagne à fixer leur position indécise par le jeu des alliances. Il serait maiséant surtout pour la France de se replier dans un quiétisme platonique et d'attendre les événements. Malgré l'apparente bonne volonté de part et d'autre de maintenir la paix, les incidents de frontières sont à prévoir et surtout à redouter en raison de l'état de surexcitation générale.

Si, dans ces circonstances difficiles, l'Angleterre cherche à temporiser et à s'esquiver adroitement du conflit, il reste par contre à la France l'appui précieux de la Russie. Les Soviets disposent, en effet, de plusieurs millions de soldats sous les armes. Il est vrai qu'ils sont actuellement à couteaux tirés avec le Japon en Mongolie, mais on ne peut prévoir pour le moment un conflit armé.

Nous voyageons loin du Canada, il est vrai, mais le problème européen nous inquiéte tout comme si l'océan ne mesurait que la largeur de la Manche. La dernière grande guerre évoque en nos esprits des souvenirs trop pénibles et trop révoltants pour que la prochaine nous retrouve aussi moutons. Nous ne nous sommes pas encore relevés de l'abîme où nous a plongés la guerre de 1914. Nous payons chèrement aujourd'hui une aventure qui nous a coûté des vies et des milliards et qui nous a légué la pauvreté et la misère en retour. Pourquoi tenterions-nous de nouveau une expérience qui nous a valu infiniment plus d'"onus" que d'"honor"? A cette heure troublante où tant de nations capitulent, nous avons l'insigne satisfaction d'entendre nos chefs-d'états proclamer bien haut notre neutralité.

G.-U. MAURICE

BILLET

Simples chiffres

O pauvre étudiant qui te plains sans trêve d'avoir trop de travail, lis et médite ces quelques lignes et cesse tes gémissements et tes pleurs! Car tu trouveras là la preuve que durant les 270 jours que tu passes ici, tu ne travailles que 36 heures!

Vois, plutôt.

Tous les dimanches de l'année scolaire sont chômés: voilà donc déjà 36 jours où tu ne fais rien. Ajoutes-y la somme des congés hebdomadaires (mercredis et samedis), 72 demi-journées, soit 36 jours, et voilà qu'il ne te reste plus que 198 jours.

Mais n'aie garde d'oublier les congés extraordinaires: la fête du Saint-Esprit, la Toussaint, la Sainte-Catherine, l'Immaculée Conception, l'anniversaire de l'approbation des Règles des Oblats de Marie Immaculée, la Saint-Thomas, la Saint-Patrice, la fête du T. R. P. Recteur et enfin l'Ascension: en tout 9 jours — reste 189.

Et puis, malheureux, que fais-tu des vacances de Noël (17 jours) et de Pâques (5 jours)? Voilà encore 22 jours à déduire, qui ne t'en laissent que 167.

Ne sont pas négligeables non plus les doux moments après lesquels tu soupires dés ton lever, les doux instants que tu passes à dormir et auxquels tu consacres 8 heures par jour (au moins!), soit 2160 heures, soit 90 jours. Et voilà pourquoi tu n'as plus que 77 jours à ta disposition.

De plus, ont t'alloue "quotidiennement", 6 heures, au plus bas mot, pour tes repas et tes récréations, ce qui fait, de septembre à juin (exclusive), 1620 heures ou 67 jours et 12 heures.

Mais ne va pas croire, dans ta candeur naïve, que les 9 jours et 12 heures qui te restent sont tous consacrés au travail. Loin de là; je n'exagère certainement pas en disant que tu perds au moins 8 jours, durant l'année, pour cause de maladie.

Eh bien! pauvre fainéant, déduis ces 8 jours et tu verras, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, que si vraiment tu travailles pendant ton séjour ici, (et l'on peut en douter), tu ne peux consacrer à la besogne plus qu'une journée et 12 heures, soit 36 heures.

36 heures sur 6480! Un jour et demi sur 270 ! ! Quelle corvée ! ! !

Ah! Virgile avait bien raison:

"O fortunatos nimium sua si bona norint . . . discipulos!"

USTAZADE.

La fête de saint Thomas

Fervents disciples de saint Thomas d'Aquin, les philosophes de l'Université et des collèges affiliés manifestatent, à l'approche du 7 mars, une activité fébrile, car il s'agissait de rendre les célébrations aussi intéressantes que par le passé.

Des trois soirées philosophiques organisées par les philosophes de l'Université et des collèges Bruyére et Notre-Dame, monta un concert de louanges et d'hommages en l'honneur du philosophe par excellence. La variété des sujets traités, la qualité de la musique et la belle exécution des nombreux chants et extraits, firent de ce triduum de réjouissances un succés que nous n'osions anticiper.

De l'Université partirent les premiéres notes de l'harmonieux concert. Le programme, longuement élaboré, nous offrait trois dissertations. La première nous fut donnée par M. Marcel Lacourcière, sur "La nécessité de la philosophie". Puis, avec connaissance de cause, M. Michael Hourigan nous parla du fléau des temps modernes: l'athéisme. La dernière, mais non pas la moins au point, fut celle de M. Jean-Charles Aubin: "Dieu et la paix". Les heures graves et angoissantes que l'Europe et l'univers tout entier vivent présentement, en faisaient une question de la plus haute actualité. — L'orchestre symphonique, sous l'habile direction du R. P. Paquette, O. M. I., tempéra, grâce à l'exécution de plusieurs piéces, le ton un peu grave des dissertations. Et la soirée se termina sur une note gaie: un extrait de la comédie: "A Night with the Philosophers", du P. Gohlet, O.M.I., qui, au dire de connaisseurs, fut bien interprétée.

Le programme de la seconde journée était des plus remplis. Bien que beaucoup aient été dans l'impossibilité d'assister aux débats philosophiques des étudiants de l'Institut, ceux-ci remportérent un beau succés, que nous ne pourrions passer sous silence.

Le soir du même jour, les philosophes du Collège Bruyére donnaient une représentation sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Forbes. Aprés quelques mots de bienvenue, Mademoiselle H. Drouin disserta sur "La connaissance de Dieu par la raison". Mesdemoiselles B. Williamson, M. Keevil et J. Garneau présentérent des travaux subtils et savants sur "La nature de la beauté", "La constitution de la matiére" et "La loi naturelle", respectivement. — Musique et chants ajoutérent au succés de la soirée. Un extrait du "Mystère" de H. Ghéon, "Le triomphe de s. Thomas d'Aquin" dérida même les philosophes les plus graves, et tous se

(Suite à la page 290)

L'Education nationale

Voilà un sujet à la mode. Pas un pays où il n'en soit question. Partout l'on cherche à intensifier, dans les âmes, pour des fins diverses, les intérêts et les sentiments nationaux. Chez nous, le mouvement s'accentue, et des groupes de propagandistes s'organisent. Que penser de tout cela?

Si fécond qu'il soit en aperçus variés, ce problème, chez les autres peuples, m'intéresse de moins près. Pour me prononcer sur l'opportunité et la nécessité de ce mouvement dans la province de Québec, il me faudrait une compétence que je n'ai pas. C'est donc uniquement son aspect franco-ontarien que j'envisagerai.

D'abord, il faut se garder de toute exagération. Dans la correction d'abus, il y a toujours le danger de mesures extrêmes. Ainsi, l'on aurait tort d'attribuer à un manque d'éducation nationale toutes nos défaites comme toutes nos lacunes, et de croire qu'elle sera une panacée infaillible à tous nos maux. Il y aurait ainsi péril de négliger certains facteurs, tout aussi nécessaires à notre influence: la culture générale, par exemple. Il serait également faux de croire que cette éducation est nouvelle, qu'elle ait été totalement négligée dans le passé. Depuis toujours elle a existé parmi les Franco-ontariens. Notre conservation comme groupe ne s'expliquerait pas autrement. Nos journaux, nos organisations, notre personnel enseignant, nos pères et méres de famille, depuis un quart de siècle plus particuliérement — tout le temps que dura la lutte contre le Règlement XVII — ont tous fait de l'éducation nationale, et de l'excellente. Nous continuons, ce me semble, par des moyens peut-être un peu différents, mais avec autant d'ardeur, une formation si bien commencée.

Il importe encore de ne pas oublier que notre éducation nationale, si elle doit être la même que celle de tous les groupements français du Canada dans ses caractères essentiels: amour et fierté de son parler, de ses origines, et résolution tenace d'y demeurer fidéle, comporte, cependant, la diversité dans les traits accidentels, tel, par exemple, le dosage de l'anglais dans les écoles, dans les affaires, dans les relations sociales.

Ces précisions établies, nous ne donnerons jamais à nos petits enfants, surtout en raison de l'ambiance où ils doivent vivre, des convictions trop profondes sur l'importance de penser, de parler et d'agir en Canadiens français, parfaitement chez eux, non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans l'Ontario.

A. R.

ÉCOLE NORMALE

Les illusions

J'ai un vieil ami qui, malgré sa tête blanche et son pas un peu ralenti, a conservé sa jeunesse de coeur et d'esprit. Je pourrais presque lui appliquer ce mot que Gérard Bauer, jeune, disait, avec une familiarité toute respectueuse, à l'adresse de Paul Bourget, à l'occasion de ses noces d'or de vie littéraire: "C'est le plus jeune de mes camarades".

Mon ami ne s'excuse pas de renouveler sa jeunesse à perpétuité. L'on ne se justifie pas de ses qualités, dit-il. Pour jeune qu'il soit, il prétend n'avoir plus d'illusions. Il va jusqu'à croire qu'il s'en est depuis longtemps débarrassé. Voilà pourquoi il ne cesse de me reprocher — très amicalement et avec beaucoup d'indulgence, d'ailleurs — les miennes, moi qu'il a surnommé "l'homme aux illusions".

Ce titre, que je dois, sans doute, à un optimisme contracté à l'Ecole Normale, ne m'attriste pas trop. J'en suis même un peu fier. N'a pas d'illusions qui veut. C'est un luxe que l'hyper-réalisme moderne a rendu rare. Qu'ils sont à plaindre ceux qui n'ont pas d'illusions. Comme les prisonniers dont les barreaux d'acier de leur cellule sont l'unique horizon, ils sont condamnés à n'envisager toujours que la froide et décevante réalité. Rien qui ensoleille leur vie.

Et pourtant, comme il est parfois nécessaire de sortir de la réalité! S'il est bon, même indispensable, pour qui veut ne point s'enorgueillir, de se rendre un peu compte de son ignorance, combien plus importe-t-il, si l'on désire éviter le découragement noir et amer, de ne point mesurer l'effrayante profondeur de ses lacunes! Combien de malades qu'un mal inéluctable attend aux sources mêmes de la vitalité, pourraient, sans désespoir, considérer l'avenir, si l'on retranchait de leur vie le rêve consolant d'une guérison possible, sinon prochaine?

Vous imaginez-vous, anciens de l'Ecole Normale, quelle vie vous auriez menée, pendant neuf longs mois, si l'on vous avait révélé, dès vos premiers tests et dés vos premiéres leçons, le piètre résultat de vos efforts, sans laisser subsister dans votre âme même la pâle et faible lueur de la plus vacillante des illusions!

Non, mon vieil ami se trompe. Les illusions sont salutaires. Même je pense que son bonheur serait moins plénier s'il n'avait point conservé l'illusion de n'en point avoir.

A. R.

Chapleau

La semaine d'éducation suggérée par le Ministère de l'Instruction publique n'est pas passée inaperçue dans notre école. Le dimanche, Monsieur le Curé Gascon démontra, dans une bréve allocution fort goûtée de tous, l'importance de l'éducation. Puis, il invita les parents à visiter leurs enfants en classe, afin de constater leurs progrès.

Notre principale, Soeur Supérieure du Couvent de Sainte-Marie, avait choisi, comme jour de visite, le jeudi, de trois heures à quatre heures. Un groupe considérable de parents répondirent à l'invitation.

On examina les enfants du cours bilingue en catéchisme, en arithmétique, en lecture et en orthographe. En plus, il y eut récitations, et pour terminer, notre chant national. Les éléves de mon troisiéme cours se firent valoir dans deux leçons: la première, la lecture d'un morceau patriotique, et la seconde, l'orthographe française. Ils ont été l'honneur de leur institutrice. J'ai été en mesure d'apprécier en cette occurence la valeur des méthodes apprises à l'Ecole Normale.

Avant le départ des visiteurs, notre Directrice donna une causerie fort intéressante sur l'éducation. Elle insista surtout auprés des parents sur la nécessité pour leurs enfants de parler français à la maison. Les parents nous quittérent enchantés des progrès de leurs enfants et se proposent de revenir encore.

G. C. '33.

(N.B. — Voilà une excellente pratique dont nous félicitons les gens de Chapleau. Il serait à souhaiter que cette initiative se propageât dans la province. Les parents doivent s'intéresser personnellement à l'éducation de leurs enfants. Ces séances leur en fournissent l'occasion.). L. R.

Bons mots

Echange de procédés

—Comment, Maddy, tu as mangé tous les bonbons de ton petit frère?

—Oui, maman; mais à la place je lui préterai mon nécessaire de couture.

À l'école.

Le maitre—Que fit Colomb lorsqu'il eut mis le pied sur le sol d'Amérique?

L'éléve—Il se dépécha d'y mettre l'autre, M'sieur.

Drôle de pistolet.

—Quand il vient vous rendre visite, il ne peut plus s'en aller.

—C'est un drôle de pistolet!

—En effet; il est impossible de le *faire partir*.

Compensations

Quelle douleur que la mienne, l'an dernier, quand j'appris, par la publication officielle des résultats d'examens de l'Ecole Normale, que j'avais échoué dans une des matières! C'est en vain que j'essayai, pour suivre un conseil maintes fois entendu, de donner le coup de barre qui orienterait, dans une autre voie, mes tristes pensées. Pour un huitaine, je fus bien abattue. Que celle qui ne l'aurait pas été me jette la première pierre.

La perspective de trouver, en dépit de mon insuccès, une école pour septembre, me consola un peu. Mon engagement définitif, quelques semaines plus tard, me rasséréna complètement. Dans ma classe, prise par la tâche absorbante de chaque jour, j'oubliai bientôt ma peine de Juillet.

La reprise de mon examen, en février, ouvrit de nouveau, hélas! la blessure. C'est un peu beaucoup à regret que je repris le chemin d'Ottawa. J'étais plus triste que lorsque je m'y acheminai pour la première fois. L'on a beau être du "bon monde", l'on n'en conserve pas moins pour tout cela encore une petite pointe de respect humain.

Je n'eus pas plutôt pénétré dans l'Ecole Normale que je retrouvai la paix. Je me présentai d'abord chez le Principal. Tous ceux et toutes celles qui sont passés par ce bureau, qui ont connu l'accueil sympathique de ce prêtre "jamais occupé" malgré les paperasses qui encombrent son pupitre, savent que l'on ne quitte pas cette chambre spiritualisée sans se sentir un peu plus de courage au coeur, un peu plus réconcilié avec la vie.

Puis, je présentai mes "lettres de créance" à Mlle Parent dont l'inamovible bon sourire accueillant me réconforta. De là, j'allai saluer mes anciens professeurs qui, tous, furent si bienveillants que je crus, pour un instant, qu'ils s'inclinaient devant une normalienne comblée de parchemins, tant ils me firent oublier que j'étais une humiliée qui reprenait un examen. Un coup d'oeil rapide dans la bibliothèque où je vis Mlle Tarte, avec sa patience et sa bonhomie habituelles, à donner des renseignements.

Un brin de causerie en classe, sans la moindre allusion, par qui que ce soit, à mon échec, comme si j'étais en visite et rien autre, et la cloche annonça l'examen.

Heureux échec qui me permit ce retour à l'Ecole Normale.

B. C.

Chronique de la quinzaine

Nous sommes nés, nous les élèves de 1935—36, sous une bonne étoile. A l'encontre de ce qui s'est toujours pratiqué, les candidats malheureux aux examens de février pourront, cette année, se réprendre en juin. Si, maintenant, le Ministère de l'Instruction publique veut décréter des examens, en juillet, pour les "échoués" de juin, notre sérénité sera imperturbable.

x x x

Si, par hasard, quelqu'un était tenté de croire que les professeurs ne sont pas sourds à la voix de la miséricorde dans leurs "recommandations", qu'il se détrompe. Ils ne prêtent l'oreille qu'à la justice, une justice sévère et intransigeante. La preuve? Sur 203 élèves, 35 seulement ont connu l'indicible suavité de la recommandation dans les cinq matières de l'examen semestriel.

x x x

Quinze jours sans enseignement pratique: ceux-là seuls qui ont séjourné à l'Ecole Normale, peuvent comprendre tout ce que cette halte comporte de détente, de sommeil paisible, de jours sans soucis. Jamais, de mémoire d'homme, je n'ai vu filer deux semaines aussi rapidement. Et dire que les quinze jours finis . . . l'on a hâte de reprendre l'enseignement. Pascal a raison! Quel foyer de contradictions que le coeur humain!

x x x

Il ne faut pas médire du printemps . . . surtout quand il suit un interminable hiver. Mais il serait encore beaucoup plus gentil s'il ne collait à la semelle de nos "claques" et galoches, pour nous le faire entrer à l'Ecole Normale, tout le sable déposé sur les trottoirs, au cours de l'hiver. Les parquets, d'habitude si propres qu'on pourrait s'y asseoir pour manger sans nappe, — vont perdre leur propreté. C'est dommage!

Nos devanciers écrivaient leur examen en Science d'Education en fin de février, paraît-il. Ils avaient donc, à cette date, parcouru les 320 pages du volume. Nous en sommes, au début de mars, à la page 180. Vous ne sauriez croire quel prodigieux respect cette constatation nous inspire pour la capacité d'absorption de nos prédécesseurs. Des Gargantua intellectuels, quoi!

x x x

Croire que seule l'approche des examens peut mettre les normaliens sur pied, de très bonne heure le matin, serait un jugement téméraire. Les examens sont finis . . . et la pratique se continue. Ils font tout bonnement leur carême. Bon nombre, à ce compte, il faut l'avouer pour être juste, font carême toute l'année.

x x x

J'ignore quels sentiments les élèves des écoles de pratique peuvent entretenir à notre endroit. Mais j'ai souvent songé, au cours d'une leçon particulièrement intéressante, — et elles sont nombreuses — que si j'étais jeune, et si j'avais le choix de mon école, j'élirais domicile à Ottawa pour y fréquenter l'école S.-Pierre (étant fillette) où j'attendrais trois heures, avec curiosité, le matériel concret qui accompagne inlassablement normaliens et normaliennes.

x x x

Je ne sais pas si c'est pure imagination, mais j'ai l'impression que la gent normalienne est moins bruyante. Serait-ce l'effet d'une fatigue excessive? Aurions-nous atteint ce degré de sérieux où l'on n'éprouve plus le besoin d'exprimer, avec des éclats de voix enfantins, ses sentiments ternes? Se pourrait-il que le texte de Shakespeare: "Her voice was ever soft, gentle, and low,—An excellent thing in a woman", soit enfin parvenu jusqu'aux profondeurs de notre conscience psychologique?

M. C.

BILLET DE JEC.

Sincérité

"L'habitude qu'il faut prendre, c'est de ne penser jamais qu'à des choses telles que si l'on te demandait tout à coup: "A quoi penses-tu?", tu puisses immédiatement répondre en toute franchise: "Voici à quoi je pense".

(Marc-Aurèle.)

Plusieurs diront, à la tournure que prennent ces billets: "Trêve de sermons!" Là n'est pas le point: nous sommes à la recherche des valeurs qui sont les postulats de toute action, et nous voulons en redresser l'échelle.

Ce qui fait, aujourd'hui, le plus défaut à tous les points de vue, c'est la sincérité. Le domaine des affaires, la haute finance, le manque de conscience professionelle, sont de terribles exemples de cette absence de sincérité dans les actes humains. Agir comme si la morale n'existait pas, signer "chiffon de papier" sur "chiffon de papier" et jouer avec le feu des alliances, voilà de piètres manifestations du "Progrès".

Mais crier au scandale, jeter l'anathème; est-ce là vraiment un remède? Tous ceux qui jouent avec les valeurs morales ont été comme nous, avant; ils furent jadis des jeunes. Vouloir tout réformer, sans opérer chez soi l'essentielle révolution, voilà le grave défaut de notre jeunesse fougueuse. Le mal comme le bien de demain réside en nous: c'est dans notre for intérieur que nous devons dès maintenant faire triompher le second.

De tous les jeunes, l'étudiant est, nous semble-t-il, le moins sincère avec lui-même. L'instruction qu'il a reçue, le milieu où il a vécu, tout son entourage en somme le prédispose à être fuyant. Mieux que tout autre il saura trouver le moyen d'excuser ses actes, ses manquements. Lui montre-t-on son devoir, la belle tâche qu'il pourrait accomplir s'il voulait, il se dérobe ou donne un petit coup de coeur, puis s'arrête: il a peur de se compromettre.

Etre sincère avec soi-même c'est ne pas marchander son moi. Faire tout en vertu d'une Volonté suprême, sans arrriére-pensée, avec amour, est le signe de la vraie sincérité. Toute oeuvre sincére porte ses fruits: "Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, et le reste vous sera donné par surcroit". Il faut présenter son âme sans arrière-boutique, nue; c'est la condition du vrai progrès vers notre destinée. "Notre civilisation, dit Daniel-Rops, repose sur une conception de l'individu égoïste, cherchant dans l'exclusive satisfaction de ses instincts, le sens perdu de sa destinée"; notre manque de charité nous a conduit là. Notre prochain billet développera ce dernier point de vue.

JEC

Faculté de philosophie

Nous apprenons de source autorisée la nomination du R. P. Gustave Sauvé comme Doyen de la Faculté de philosophie, et celle du R. P. Roméo Trudel au Secrétariat de la même faculté.

Toutes nos félicitations aux nouveaux élus.

Le R. P. Raoul Leblanc reste vice-doyen.

Un oubli

Dans le compte-rendu de la représentation du "Fils de Ganelon" au Little Theatre, dans le dernier numéro, on a omis, par mégarde, de signaler l'effort qu'a dû fournir M. Alcide Paquette en acceptant, quelques jours à peine avant la représentation, le rôle de M. Bélanger que la maladie retenait au lit. Nous voulons réparer cet oubli et nous présentons à Monsieur Paquette toutes nos félicitations pour la maniére dont il s'est acquitté de sa tâche.

LA REDACTION.

Avis important

Le prochain numéro de "La Rotonde" paraîtra le mardi 7 avril. Nous publierons alors à douze pages: ce sera notre numéro de Pâques. — Par contre, nous ne paraîtrons pas le 15 avril.

LA DIRECTION

Chronique

Le dimanche 1er mars, conférence par le Rév. P. Gustave Sauvé, O.M.I., à la Salle Académique, sur "Kant, Marx, Lénine et Callés". Le conférencier expliqua la philosophie du bolchevisme et son évolution depuis Descartes et Kant. Il s'est attaché à montrer ce que Marx a donné à Lénine, ce que Lénine a donné à la Russie, et enfin ce que la Russie est en voie de transmettre à l'univers. Le conférencier termina en mettant au jour l'organisation communiste du Canada. Ce mouvement est bel et bien implanté chez nous et il faut le démasquer chaque fois que nous en avons l'occasion, sinon nous en subirons les conséquences.

(N.D.L.R. — La récente brochure du R. P. Sauvé: "MOSCOU AU CANADA", démontre parfaitement que le bolchevisme, en notre patrie canadienne, n'est pas une pure imagination. Qu'on se la procure.)

x x x

Le mercredi 4 mars, cours d'Action Catholique par l'abbé Berthiaume, aumônier diocésain de la J.E.C. Il parla de "la technique de l'Action Catholique".

x x x

Le jeudi 5 mars, ouverture de la célébration de la fête de saint Thomas, à l'Université. Les philosophes de la Faculté des Arts ont organisé une soirée musicale et littéraire très bien réussie. Marcel Lacourciére fit le discours d'ouverture et nous parla de la nécessité de la philosophie. Michael Hourigan traita le sujet suivant: "Atheism, Modern Scourge"; et Jean-Charles Aubin fit une dissertation sur "Dieu et la paix". Les philosophes de langue anglaise ont présenté un extrait de la pièce "A night with the philosophers" de G.-H. Gohiet, O.M.I. L'orchestre était sous la direction du R. P. Paquette, O.M.I.

x x x

Le dimanche 8 mars, conférence par le R. P. Sweeney, O.M.I., du collège S.-Patrice. L'orateur parla des effets de la propagande communiste.

x x x

Le dimanche 8 mars, conférence à la Salle Académique, par le R. P. Ernest Renaud, O.M.I. professeur de l'Université, sur "Nos amis inconnus". Nos amis inconnus, dit en substance le Pére Renaud, sont les chimistes qui rendent mille et un services à l'humanité sous diverses formes. Dans sa conclusion, le conférencier dit: "Mon but était de susciter un peu d'intérêt pour ceux qui passent leur vie aux recherches scientifiques, d'exciter assez de curiosité pour qu'on désire les mieux connaitre, afin de mieux croire à leur réel dévouement; surtout que cet intérêt s'approfondisse, qu'il devienne plus tangible à l'égard des institutions qui forment ces chercheurs ou qui les utilisent".

x x x

Le mardi 10 mars, la Société des Débats anglais recevait deux orateurs de l'Université de New-York pour un débat interuniversitaire. Les orateurs de l'Université d'Ottawa, MM. Gerald Fogarty et Harry Rodney, soutinrent la négative du sujet suivant: "On devrait abolir toutes les restrictions imposées à la liberté de parole". Les représentants de l'Université de New-York étaient MM. Marvin Raskin et Stanley Gewirtz. Ces derniers remportèrent la victoire. La séance était sous la présidence de Monsieur Leo Durham, et Me

(Suite à la page 280)

Correspondants-fantômes

Depuis quelque temps, nous avons reçu deux ou trois lettres dont nous ignorons les auteurs, et pour cause: la signature des correspondants fait défaut! Et ces "missives" déversent un flot de critiques à l'endroit de "La Rotonde". Certaines de ces remarques sont bien fondées, nous le reconnaissons, et nous nous efforcerons d'en tenir compte; mais d'autres nous portent à douter de la santé mentale de leur auteur. De deux choses l'une: ou bien ces épistoliers mystérieux ont raison, ou bien ils ont tort. S'ils ont raison, pourquoi ont-ils peur de signer leurs lettres, et s'ils ont tort, à quoi leur sert-il d'écrire des niaiseries dont nous faisons fi?

—On nous écrit même en vers, oui, en vers! Pour le plaisir de la chose, nous publions ci-dessous ces élucubrations versifiées. Tous nos lecteurs se rendront facilement compte que ces soi-disants *"vers"* ne sont qu'une vulgaire prose où les *"vers"* se sont mis.

(Comme nous ne publions aucun manuscrit non signé, nous avons été forcés d'inventer un nom pour l'auteur de ces divagations, et nous avons choisi celui qui convenait le mieux à un correspondant "anonyme").

LA DIRECTION.

ELEGIE A LA ROTONDE

Qu'est-ce donc, pauvre Rotonde
Qui te rend si moribonde
Ancienne reine du studieux monde!

Ton doux sourire de joconde
Dans l'ennui qui t'inonde
A la tristesse succombe.

Pourquoi n'être plus féconde
Parce que dans un autre monde
Les "4 foins" ne te "pondent"?

Pourquoi ce visage sombre
Ces colonnes remplies d'ombre
Cet amas de décombres?

Tu voguais gaiement sur l'onde,
Mais hélas, pauvre Rotonde,
Triste, tu marches vers la tombe.

ANE ONYME

Puisque notre Ane Onyme aime les vers, laissons la plume à notre Rime Ailleurs.

A MA CHERE ROTONDE

Le croiras-tu, ma chére, on t'adresse des vers
Des vers !
C'est plutôt, tu le vois, de la prose à l'envers
En vers !

Ah ! je vois ton visage sombre
Reprendre son sourire de Joconde,
O ma chére Rotonde.

Puisque l'on veut t'écrire aujourd'hui à l'envers,
(Pardon) en vers,
Tu dois une réponse à ce faiseur de vers,
En vers !

Ce cher, l'ennui l'inonde.
A la tristesse il succombe,
O ma chére Rotonde.

Pour cette ponte enflée, où se sont mis les vers,
Les vers !
Son esprit doit boiter, ou marcher à l'envers
En vers !

Il voudrait être du nombre
Des "foins" qui te gardent dans l'ombre,
O ma chére Rotonde.

Ne t'offusque donc pas de ce petit revers
En vers ;
Car il n'a pas de nom, ce prosateur en vers,
En vers !

Toi qui marchais triste vers la tombe,
Maintenant tu vogueras sur l'onde,
O ma chère Rotonde.

RIME AILLEURS

L'Université champion juvénile d'Ottawa

Grâce à une double victoire sur l'équipe "Lindenlea", le "Varsity" s'est assuré du championnat de la Cité.

Champion des patinoires en plein air, le "Lindenlea" venait s'attaquer à l'Université, le mercredi 4 mars dernier, à l'Auditorium.

A la première période, le jeu fut plutôt rude car, quelques minutes à peine après la mise de la rondelle au jeu, Ken Kilrea, l'as du "Varsity", fut blessé d'un coup de bâton à l'oeil: il dut se résoudre à devenir simple spectateur du jeu de ses co-équipiers. Le sifflet annonçant la fin des vingt premières minutes retentit, et nos gars tenaient l'ennemi par une avance de 2 points: 2 à 0.

La deuxième période, nous fut funeste: Garceau laissa entrer le biscuit dans nos buts, établissant, par là même, un nouveau pointage: 2 à 1. La fin de cette deuxième strophe marquait 3 à 1 pour les "Grenats-et-gris".

Ce fut la troisième période qui fournit le jeu le plus intéressant. Cinq fois nos représentants secouèrent les filets ennemis. Le pointage final 8 à 1 enlevait aux cogneurs de Lindenlea la moitié de leurs espoirs.

Forts de cette marge de 7 points, nos chevaliers étaient de nouveau en pleine bataille, le samedi 7 mars. Comme dans la première rencontre, Garceau se montra merveilleux, prodigieux même. Il faut cependant signaler que les défenses, Pantalone et Larocque, lui furent d'un grand secours. Gratton, Cameron, Burke, Allan et Bertrand se distinguèrent à l'attaque. Grâce à un jeu d'ensemble admirable, l'Université infligea au "Lindenlea" un blanchissage de 8 à 0 et remporta les honneurs de la série, au pointage global de 16 à 1.

Roland PIGEON.

Ici et là dans le sport

GOURET: Les ligues intermurales ont été suspendues, faute de glace. Les aspirants au championnat sont très déçus par le temps doux qui s'annonce. Mais tout espoir n'est pas perdu, car les capitaines de chaque équipe sont à faire des démarches, auprès des autorités, pour pouvoir terminer les épreuves finales de détail à l'Auditorium. Espérons que leurs efforts les mènera à bonne fin.

BADMINGTON: Le club de badmington est en pleine activité. Outre son directeur (le R. P. Sheveneil), son président (M. Edwin Gendron) et son secrétaire (M. T. Flood), il compte dix autres membres: MM. Lafleur, Duchesneau, Chénier, Cunningham, D. Shea, A. Sheveneil, Blais, Racine R., Desjardins et Aboussafy. Dimanche soir dernier, une série de tournois a commencé. Ces tournois se divisent en deux classes: tournois de simples et tournois de doubles. Chacune de ces deux catégories comprend aussi une partie de consolation.

R. P.

Chronique

(Suite de la page 279)

John Madden, le Dr Arthur Powers et le Père Arthur Cadieux (du Séminaire) tenaient la fonction de juges. Au cours de la soirée, Mademoiselle Anna Fogarty exécuta quelques soli de piano et un quatuor vocal, composé de MM. Michael Hourigan, Philippe Gignac, Thomas Kenefick et Philip O'Connell, nous présenta deux pièces fort bien rendues.

x x x

Le mercredi 11 mars, à la Salle Académique, cours d'Action Catholique par le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., sur l'action politique des catholiques.

Alcide PAQUETTE.

En roulant not' boule

A VOL D'OISEAU . . .

Italiens et Ethiopiens s'entretuent, Français et Allemands se dévorent des yeux, Russes et Japonais se chicanent, Eden se trémousse pour sauvegarder la paix . . et la S.D.N. regarde. . .

ERRATA

Nous avons omis bien involontairement le nom de Monsieur Philo Mageau, dans le compte-rendu de la pièce "Le fils de Ganelon". Monsieur Mageau a joué en artiste. Le public a surtout apprécié son impeccable diction.

AU DEBAT NEW-YORK—OTTAWA

Syllogisme américain:

L'amour est aveugle.
Or le mariage est une institution.
Donc, le mariage est une institution pour les aveugles.

O TEMPORA, O MORES!

Autrefois:

Le monsieur à la dame: "Est-ce que la fumée vous dérange, Madame?"

Aujourd'hui:

Le monsieur à la dame: "Est-ce que cela vous dérange que je ne fume pas?"

TRADUCTION LITTERALE

"Inde, toro pater Aeneas sic orsus ab alto" (Virgile):
"Un des taureaux du père Enée jouait de l'alto comme un ours".

CANTATE PALEMENTAIRE

King (ténor solo), à Bennett:
"Vous n'êtes plus Premier Ministre!"
Bennett (voix de fausset), à lui-même:
"Serait-il vrai que je ne suis plus Premier Ministre? !".
Le choeur des ministres:
"Il se croit encore Premier Ministre!"
Les députés (tutti):
"Il n'est plus que l'ex-Premier Ministre!"

EQUATION

Proposition:
Un avare égale un rat.
Preuve:
L'avare lope (la variope).
Or lope est rat (l'opéra).
Donc, l'avare est rat.

CE QUE NOUS VOUDRIONS SAVOIR

Le nom véritable de Ane Onyme . . .
Le résultat des examens de juin prochain . . .

TROIS DES QUATRE FOINS.

La Saint-Patrice

La fête de saint Patrice sera célébrée, cette année, avec grand éclat par nos amis irlandais et américains. Le clou de la fête sera certainement la séance de variétés qu'ils nous présenteront à la Salle du Sacré-Coeur, le soir du 17 mars, et à laquelle tous les carabins, français ou anglais, sont cordialement invités.

Le programme comportera, entre autres, deux pièces: "Monkey's Paw", de W.-W. Jacobs, et "Rhythm Business", oeuvre de MM. Michael Hourigan et Philip O'Connell. La première est un drame en trois actes, mystérieux et fantastique, où intervient amplement la magie des Indes orientales; cette pièce requiert environ dix acteurs, qui ont travaillé sous l'habile direction du R. P. Danis, O.M.I. Il est important de signaler que le seul rôle féminin de l'oeuvre sera tenu par un artiste bien connu, Monsieur Siméon Long. — "Rhythm Business" est une comédie musicale en deux actes; les auteurs eux-mêmes ont dirigé les répétitions des trente acteurs.

On nous présentera aussi un "sketch" irlandais (MM. H. Sweetnam, K. Shea et J. O'Flaherty), un "sketch" canadien-français (M. Lester Suzor) et enfin, une fantaisie sur "The Music Goes Round" (MM. S. Mitchell et L. Anderson).

Monsieur John Boyle nous donnera plusieurs imitations, entre autres, celle de Lily Pons chantant l'"Air des clochettes" de l'opéra "Lakmé" (Delibes).

Tout cela sera agrémenté de musique, à profusion. Le "Trio U.O." sera présent ainsi que l'orchestre de Monsieur René Monty. Nous aurons aussi le plaisir d'entendre Monsieur "Weldy" Cowan, au piano, Monsieur John O'Flaherty, dans quelques soli d'accordéon, et Messieurs "Pat" Lozier et A. Daigle, dans un duo de guitares. Enfin, le "Quatuor des Américains", (MM. P. O'Connell, M. Hourigan, P. Gignac et T. Kenefick), Monsieur Edgar Mageau et plusieurs autres, feront les frais du chant.

La soirée promet donc d'être des plus intéressantes.

Venez en foule!

HACHEPEY.

L'enfance des grands musiciens

Lorsqu'on lit la vie des grands hommes qui ont illustré l'art musical, on est frappé de la précocité de leur génie.

Mozart, enfant, en offre peut-être le plus bel exemple, et tout le monde sait qu'à trois ans, il montra un goût prononcé pour la musique, et qu'à quatre ans, il composa un Menuet encore célèbre aujourd'hui.

A six ans, cet illustre musicien jouait le piano devant les têtes couronnées et remportait un succès colossal.

Hummel, son élève favori, commença à apprendre le violon à quatre ans, et, à cinq ans, le chant et le piano. Formé par le grand Mozart, à neuf ans il devint un pianiste merveilleux.

Beethoven se fit compositeur à 13 ans, et Mozart, qui l'entendit alors, ne put s'empêcher de lui prédire un brillant avenir.

Haendel est un autre exemple frappant de précocité d'enfant. Son père voulut le faire recevoir avocat et pour cela fit disparaître de la maison tous les instruments de musique. L'enfant résista et avec l'aide de sa nourice se procura un piano qu'il installa dans le grenier, et là il pratiqua des nuits entières. A 7 ans, il visita un palais en compagnie de son père et quand il fut rendu à la chapelle, le jeune Haendel s'installa sur l'orgue et joua d'une manière si merveilleuse que le duc insista auprès du père pour le garder auprès de lui afin qu'il étudiât sérieusement la musique. A 11 ans, Haendel fit des hymnes qui furent chantées dans les principales églises de sa ville natale.

Mendelsohn jouait du piano avec facilité à 8 ans et, quelques années plus tard, dirigeait même un grand orchestre.

Moscheles, l'ami le plus intime de Mendelsohn, rendit à 7 ans, avec justesse et mesure, une des sonates les plus difficiles de Beethoven.

La vocation de Wagner se fit connaitre ainsi. Il entendit, un jour, étant encore tout petit, une symphonie de Beethoven; transporté et enthousiasmé, il étudia la musique avec ardeur et sept années plus tard, il composa lui-même une symphonie qui eut une grande célébrité.

Chopin, le grand pianiste français, donna son premier concert à neuf ans.

Liszt se rendit célèbre par la manière dont il exécuta un morceau de musique devant la cour, à 9 ans.

Hiller composa un *Rondo* à 11 ans et joua en public un an plus tard.

Rossini fit un opéra à 11 ans. Clementi acquit à 9 ans une réputation de grand pianiste. Haydn donna une messe à 13 ans; Paragini joua du violon à sept ans, et Meyerbeer donna son premier concert à 6 ans.

(*Musi-Canada*).

LE SPHINX



"Cher Sphinx": Pouvez-vous me renseigner sur le prestige de Mussolini? J'AI PAS PEUR.

"Cher Ami": Si vous ouvrez l'Encyclopédie, vous verrez que les Romains, autrefois, honoraient Apollon comme le dieu du soleil, de la médecine, de la divination, de la poésie, de la beauté, de la musique et des arts. Récemment, on a fait paraître une autre édition de l'Encyclopédie en Italie et on a changé le nom d'Apollon en celui de Benito Mussolini; et on a ajouté: "aspirant au trône d'Ethiopie."

"Cher Sphinx": Pouvez-vous me donner la définition d'un polyglotte? —CURIEUX.

"Cher Ami": Je regrette de ne pouvoir vous aider, car je ne suis pas assez avancé en géométrie, pour pouvoir répondre à votre question.

"Cher Sphinx": Est-ce vrai qu'anciennement le critique théâtral avait l'habitude de s'asseoir sur la scène même? — CYRANO.

"Cher Ami": C'est ce que l'histoire nous rapporte. Mais aujourd'hui, le critique s'assoit gentiment sur l'auteur, sur la distribution, sur la mise en scène et . . . souvent sur la direction artistique.

"Cher Sphinx": Est-ce vrai que les Ecossais sont avaricieux? — XXX.

"Cher Ami": Pour ma part j'en suis convaincu. J'en ai connu un qui faisait frire son "bacon" dans le "Lux" afin qu'il ne rapetissât pas. Un de mes oncles qui est écossais s'est marié dernièrement et il a passé sa lune de miel très agréable en écoutant le bruit des Chutes Niagara, à la radio.

Contre Pembroke

VENDREDI DERNIER

Université: 5
Pembroke: 2

SAMEDI DERNIER

Université: 1
Pembroke: 5

La fête de Saint Thomas

(Suite de la page 277)

séparèrent le sourire aux lèvres, en pensant aux femmes modernes.

Aux philosophes du Collège Notre-Dame incombait le devoir de terminer dignement ce triduum en l'honneur de saint Thomas. L'on ne pouvait faire meilleur choix. Avec le savoir-faire qui leur est habituel, les philosophes de Notre-Dame élaborèrent un programme varié comprenant dissertations, musique et chants. Mesdemoiselles M. Maloney, J. Mineau et L. Blais nous présentèrent trois thèses d'une haute tenue: "La vérité", "La conscience psychologique" et "La liberté et le devoir". Le R. P. Recteur, président de la fête, adressa des paroles de félicitations à tous ceux et celles qui, par leur travail et leur coopération, aidèrent au succès de cette grande manifestation en l'honneur de saint Thomas.

J.-L. DUCHESNEAU.

MEMBRE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

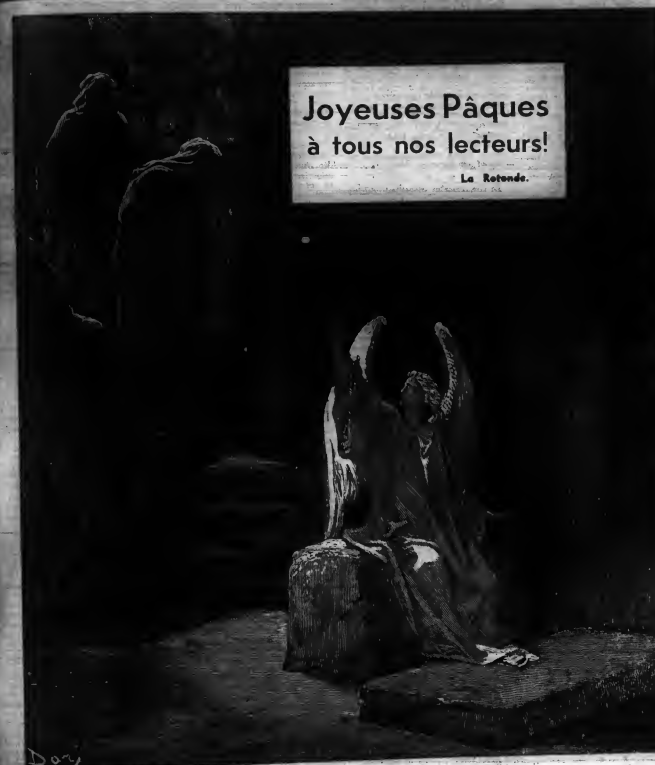
LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. ...., par la poste: 75 sous. | Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay. | Rédacteur-en-chef: Jean-Charles Aubin. Administration: Yvon Beaulne. | Rédaction et Administration Université d'Ottawa.



ÉCOLE NORMALE

UN MOT

Quand cette salutation vous parviendra vous serez à la veille d'entrer en vacances. Elles ne sont pas du luxe. A moins de faire ainsi halte, à des époques régulières, pour renouveler sa vigueur il faudrait couper court sa carrière d'instituteur. L'on ne se sacrifie pas à la tâche ardue de la formation de nos petits Franco-ontariens sans dépenser généreusement son activité. Peu de gens se rendent compte du travail intense que réclame — de l'instituteur surtout — l'enseignement bilingue, et tout particulièrement — s'il est permis d'établir des degrés dans cette intensité — dans les cours supérieurs. Ces jours de repos, vous les aurez donc mérités. Profitez-en pour restaurer pleinement vos forces! Que Pâques vous ressuscite physiquement.

Puisse cette fête vous apporter aussi une résurrection spirituelle! Nous sommes composés de corps et d'âme, "la bête et l'autre", comme les appelle Xavier de Maistre, dans son "Voyage autour de ma chambre". Il est impossible que le physique n'influe pas sur le moral. L'optimisme n'est pas le compagnon habituel d'un organisme épuisé. Rien de surprenant donc qu'à la veille des vacances, au moment où la diminution des forces se fait le plus sentir, l'on éprouve, parfois, du découragement en présence d'un but très élevé à atteindre et de l'apparente inutilité de ses efforts. Un tel état d'âme n'est que passager. Il disparaîtra avec la fatigue qui l'a amené. Le 20 avril vous trouvera de retour dans nos classes pleins d'enthousiasme pour une tâche belle entre toutes, la plus noble qui soit, celle de former nos petits compatriotes à leur métier de chrétien, d'homme et de Franco-ontarien.

Enfin que Pâques vous apporte une croissance de vie surnaturelle. Vous suivrez dans vos paroisses respectives les exercices de la Semaine Sainte. Les mystères insondables que l'Eglise, en ces jours saints, propose à nos méditations font com-

(Suite à la page 283)

STATISTIQUES INTÉRESSANTES

Le Rapport du Ministre de l'Instruction publique pour l'année scolaire 1934-35 vient de paraître. On y trouve le rapport des deux directeurs des écoles bilingues. Leurs constatations sont encourageantes. Jugez-en plutôt par ces citations du texte même.

"During the year, in company with the local Inspectors, we visited 183 rural and urban classrooms and tested more than six thousand pupils in the various school subjects, both orally and in writing. The schools visited are typical of the inspectorates in which they are located, and as a group they represent a cross-section of the whole body of the schools attended by French-speaking pupils. The conditions existing in them may fairly be regarded as characteristic of the whole situation. A comparison of the results of our examination of these schools with similar results in different groups in former years and with the results which we obtained in a much larger group for the Committee of Inquiry in the investigation of 1925-27 should therefore give a fair idea of the progress that is being made. In the following paragraphs, we shall submit tables summarizing the results of our tests.

x x x

In the schools inspected during the past year, we gave written tests in French to all the pupils who had been attending school for more than a year. The results of these tests reveal the following facts:

(1) In most of the schools, the pupils of the junior grades are being successfully trained to write simple French involving certain grammatical inflections of an elementary nature and are being given a good foundation for the formal study of French Grammar at a later stage.

(2) Although only 9 per cent of the Form III classes had reached a satisfactory standard in written French in 1927, 57 per cent of the Form III classes which were inspected during the past year handed in written exercises which were considered satisfactory for the grade.

(3) Of the Form IV classes we examined last year, 64 per cent. had reached a satisfactory standard in written French as compared with 27 percent in 1927. If a comparison is made on the basis of the total number of compositions which were written by the pupils, it is noted that the percentage of compositions marked satisfactory had doubled since 1927 and that the percentage of compositions marked poor or very poor has decreased from 49 per cent. in 1927 to 17.4 per cent. in 1935.

(4) The following grading was assigned to the compositions written by the Form V classes: 61 percent. were graded satisfactory, 25 per cent. fair, and 14 per cent. poor. This grading compares very favourably with the average grading given in 1927 to the Form V classes of French-speaking pupils.

It may safely be concluded therefore that, since 1927 the schools attended by French-speaking pupils have made a vast improvement from the standpoint of the written French and that, with the stress that is being placed on this phase of language training, they will continue to improve rapidly.

x x x

This table shows that although the percentage of pupils who passed the High School Entrance examination last year is still too small (4.3) as compared with the total enrolment in the schools, there is a gradual increase in the number of pupils who complete the course in Form IV (2.5 in 1929). It is fully expected that the percentage of successful French-speaking candidates at the High School Entrance examination will eventually reach the general average for the whole Province (8.1) when all the schools attended by French-speaking pupils are staffed with graduates of the University of Ottawa Normal School.

The greater number of well trained pupils who reach the senior grades is a hopeful sign. In 1927, a large percentage of rural schools had no Fourth Form; at the present time,

(Suite à la page 289)

UNE COMPOSITION

«La composition est généralement mal enseignée dans nos "High Schools". Nous en savons quelque chose, nous de l'Ecole Normale, qui recevons les gradués de ces institutions. Peut-être les professeurs de l'enseignement secondaire tenteront-ils de se justifier en rejetant le blâme sur les écoles primaires. Il se peut, qu'en certains endroits, les instituteurs et institutrices apportent encore quelque négligence dans l'enseignement de cette matière. Cependant, la composition orale suivante, faite d'après image, par des élèves d'un troisième cours aidés avec le concours de leur institutrice et en présence des élèves de l'Ecole Normale, laisse un peu entrevoir ce que nous serions en droit d'attendre de telles normaliennes si on leur continuait, pendant leurs années de High School, l'enseignement systématique de la composition. Non! Il ne faut pas désespérer de l'avenir. R. L.)

UNE EXPERIENCE

Dans une humble station, où l'on ignore le tumulte et l'agitation des gares urbaines, Jean attend depuis une heure. Sur sa figure se lisent l'inquiétude et la peur de l'inconnu. Ses yeux agrandis interrogent avec stupeur. Il est si ému qu'un mot, qu'un geste, qu'un regard suffirait pour provoquer ses larmes.

Dans son cerveau agité, les questions foisonnent: De quelle direction viendra mon train? Quand arrivera-t-il? A qui tendrai-je mon billet? Qui m'avertira que je suis à destination?

A ses côtés, son chien qu'il tient enlacé partage ses alarmes. Ses oreilles mobiles auraient-elles perçu le son lointain de la locomotive? Son oeil exercé aurait-il distingué un panache de fumée s'élevant à l'horizon?

Enfin le train entre en gare. Employés et chefs de train se montrent sympathiques au jeune voyageur. Le trajet s'effectue sans encombre. Jean réalise qu'il ne faut jamais s'inquiéter de l'avenir.

Chronique de la quinzaine

Quand le personnel enseignant fait son entrée pour la prière d'ouverture, le matin, si par hasard l'un des professeurs est absent, l'on entend, tout aussitôt, un chuchotement parmi les normaliennes. Quelques-unes se croient sans doute obligées de prévenir celles qui "ont des yeux et ne voient point". Je n'aurais jamais cru que la myopie fut si générale parmi les normaliennes. C'en est même inquiétant! Comment feront-elles l'an prochain, avec une vue si faible . . . . et sans voisine charitable, pour constater l'absence de leurs propres élèves?

x x x

L'on a dit de la ponctualité, qu'elle était la politesse des rois. A ce compte, veuillez m'en croire, les Princes du sang — et les Princesses aussi — ne manquent pas à l'Ecole Normale. Malheureusement, parmi toute cette noblesse il s'est glissé plus d'un plébéien! Ceux qui le samedi attendent, dans la Salle des Réunions, avec une patience louable, l'arrivée des retardataires avant de partir pour la visite projetée, en savent quelque chose. Si ces malheureux roturiers pouvaient entendre ce qui se dit, et surtout ce qui se pense de leur retard, je n'ai pas l'ombre d'un doute qu'ils chercheraient à entrer, à très brève échéance; dans l'authentique aristocratie, par voie d'une indéfectible politesse.

x x x

Je ne l'aurais pas cru! Cela dépasse même ce que l'imagination la plus exaltée pourrait évoquer. Des normaliennes se plaignent de ce qu'elles n'ont pas assez de leçons pratiques! Rien de plus vrai! Par suite d'une complication d'horaire, quelques-unes ont eu à enseigner une fois de plus que leurs compagnes. D'où protestations! Non pas de celles sur qui est tombée la leçon surérogatoire — ce qui serait compréhensible —, mais de celles qui en furent privées. L'on parle même d'une délégation auprès du Principal pour réclamer justice! Les années précédentes peuvent-elles se vanter d'un tel enthousiasme pour l'enseignement pratique?

x x x

L'Ecole Normale est un édifice admirable, et à tous égards. Rien n'y manque de ce qui peut servir aux élèves. Peut-être faudrait-il faire une petite restriction. Certaines — et pas des moins sages — opinent que l'on pourrait, et sans exagération, augmenter les "conseillers des grâces". Un petit miroir de 16 x 12 pour une centaine de normaliennes, ce n'est pas exorbitant, quoi! Sans doute, chacune n'a pas à chercher loin pour en trouver, au besoin. Il n'est pas même nécessaire de recourir à la voisine. Mais allez donc, avec un tout petit miroir, juste la grandeur qu'il faut pour se voir les lèvres, donner à votre chapeau l'angle qu'il faut pour . . . . ne pas attirer l'attention!

x x x

A propos de tenue, vous ne sauriez croire tous les sacrifices que s'imposent quelques-unes, pour prouver aux habitants de la Capitale que les institutrices ne sont pas ces vieilles reliques ambulantes que des caricaturistes, à court d'esprit, se plaisent souvent à ridiculiser. Soucieuses de la réputation de leur caste, certaines normaliennes n'hésitent pas à suivre des modes, dont elles comprennent parfaitement — du moins les plus intelligentes — tout le comique. Si elles poussent ainsi l'héroïsme jusqu'à enlaidir des physionomies que la nature avait pourtant faites attrayantes, c'est qu'elles veulent à tout prix que l'institutrice soit considérée comme à la page. Quel beau dévouement! Et dire qu'en certains milieux l'on se demande si la jeune génération d'aujourd'hui a encore l'esprit de sacrifice.

x x x

Nous ne sommes pas prêts à exposer, au prochain salon, nos oeuvres d'art. L'inspection de nos cahiers de dessin, où dorment d'un lourd sommeil — et heureusement — nos laborieux essais, en fournirait l'indubitable preuve. Tout de même, nous tenons à assurer M. Saint-Denis que ses efforts n'ont pas été vains. Pas un qui n'ait pris la résolution de donner à ses élèves une formation qu'il regrette ne pas avoir reçue lui-même à l'école primaire.

x x x

Selon l'usage, preque ancien maintenant, l'une des séances de notre société littéraire, celle du vendredi 20 mars, fut consacrée à l'élaboration d'un projet sur "Nos Mines". Il y eut d'abord l'assemblée régulière dans la Salle des Réunions. La compagnie "International Nickel" avait gracieusement mis à notre disposition, avec les services de son propre mécanicien, un film sur "Monel", cet alliage de cuivre et de nickel. Puis, six normaliens et normaliennes nous présentèrent chacun un travail sur l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le nickel et le sel. Une visite à la bibliothèque, où se tenait l'exposition, suivit la séance. Quelle richesse! L'or et l'argent s'étalent. Les six métaux étudiés s'offrent, et dans tous les états, au regard du visiteur curieux. Toutes les classes ont rivalisé de zèle. C'est presque le cas de le dire: les divers comptoirs s'excellent mutuellement, pour me servir d'une expression que les normaliens reconnaîtront. J'ai dit presque le cas: car l'on pourrait, ce me semble, et sans manquer à la justice, donner un prix d'excellence à la classe "F" dont l'exposition — le nickel — était particulièrement remarquable. Premier parmi des égaux, pour citer les Anciens.

M. C.

UNE PRÉSENTATION

Depuis une semaine, le Comité exécutif de l'Ecole Normale tenait des réunions fréquentes, sérieuses et, semblait-il, quelque peu mystérieuses. On apprit bientôt le pourquoi de ces agissements: il s'agissait de fêter notre dévoué principal. Pour le 27 du mois, les Normaliens lui organisaient toute une journée de surprises.

L'avant-midi, le Comité, au nom de tous les élèves, lui présenta une magnifique peinture, réplique de la Madone de la Chapelle Sixtine. Elle orne maintenant l'un des murs de la salle académique. (Pour les anciens, précisons en disant qu'elle est placée entre les deux cheminées.) On penserait que l'auteur l'a peinte pour agrémenter le mur où elle se trouve si l'on ne savait que le choix en est dû à notre artiste professeur, M. Roger Saint-Denis. Au bas, une plaque commémorative: "Don des Normaliens de 1935-1936".

Au début de l'après-midi, nouvelle surprise: le Comité lui présente, cette fois, un superbe bouquet spirituel qui, par sa riche enluminure, réjouira l'oeil de notre Père et, par son contenu non moins précieux, ébahira saint Pierre, lorsqu'il lui sera présenté à la porte du Paradis . . . .

Puis, au moment où l'on s'y attendait le moins, le Rév. Frère Aurélien, S.C., monte à l'estrade et interprète l'Ave Maria de Gounod. Il commence par nous parler tout bonnement des origines du morceau; puis, par une transition insensible, en vient à dire la raison de son choix de l'Ave, cher à ceux qui sont consacrés à Marie d'une manière particulière comme notre vénéré Père. Alors, au nom de tous les Normaliens, il s'adresse directement au Père et lui dit: "Je voudrais que mon instrument fût entre les mains d'une âme artiste qui lui fit rendre et exprimer convenablement les sentiments qui se pressent dans nos coeurs à votre endroit." Accompagné au piano par Mlle Andréa Picard, il suscita des émotions.

Le Principal de l'Ecole Normale, encore sous le coup de l'émotion, remercia aimablement des marques de gratitude qui venaient de lui être prodiguées. Faisant allusion à un système de télévision perfectionnée qui permettrait de lire dans les consciences, il dit qu'elle lui aurait servi pour découvrir nos plans et . . . . y mettre bon ordre! Il ajouta: "Si l'Econome des Oblats touche la rémunération de votre Principal et si l'Ecole garde la Madone, l'encens de vos prières et le parfum de votre bouquet spirituel ne seront pas partagés." Pour une fois, il se prit à regretter de n'être pas curé afin de pouvoir nous accorder un grand congé. . .

Pendant cette séance, grâce à la diligence et aux doigts experts de notre secrétaire, Mlle Parent, trois jolis bouquets de fleurs printanières vinrent ensoleiller la chambre du Révérend Père. Le coeur de notre cher Principal dut en faire un autre bond. Ce devait être le dernier.

Voilà, chers Anciens, comment nous avons célébré la fête de notre Père commun cette année. Et voilà aussi, qui vous démontre comment se perpétuent d'année en année les traditions de l'Alma Mater.

CARMEL.

HOMMAGE DES ANCIENS À LEUR PRINCIPAL

Le dimanche 29 mars, l'Ecole Normale est en liesse: les anciens Normaliens et Normaliennes d'Ottawa célèbrent l'anniversaire du R. P. Lamoureux. Aux coups de trois heures, le R. P. Principal, mandé à l'Ecole Normale, entre, sans préambule. Plus de cent anciens, représentants fidèles de treize générations normaliennes disséminées dans la province, l'acclament avec enthousiasme. Les religieux des diverses maisons de la Capitale, les Soeurs Grises de la Croix, les Soeurs de Sainte-Croix, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères du Sacré-Coeur, y sont présents.

La Présidente de l'Amicale, Mlle L. Lévêque, exprime la joie qu'éprouvent les anciens de se retrouver près de leur bon et dévoué Père. M. Beaudry traduit ensuite les sentiments d'estime, de respect et d'affection des élèves pour leur Principal. "L'Ecole Normale, dit-il, foyer de vie chrétienne et de vrai patriotisme,



Ad multos annos

vous doit son existence et ses succès. Avec une sérénité imperturbable, vous vous acheminez vers un idéal sublime, et le personnel enseignant suit avec confiance et sécurité vos sages et intelligentes directives. Mais en vous c'est toujours le Prêtre que l'on retrouve, celui qui accueille avec bienveillance quiconque s'adresse à lui. Aussi cette manifestation n'est qu'une brève modulation de notre éternelle reconnaissance. Nos voeux implorent pour vous toutes les profusions divines: joie, succès, bonheur, longs jours!"

Comme souvenir, l'on présente au R. P. Lamoureux une magnifique horloge au carillon argentin, dont la place semble toute trouvée dans la chambre au tapis vert.

Le Révérend Père remercie avec émotion: "Cette fête, dit-il, me fournit une nouvelle preuve de vos sentiments et me donne une occasion de vous exprimer toute ma gratitude. La bonne réputation de l'Ecole Normale c'est vous, les gradués qui la faites. Cette oeuvre à laquelle je suis fortement attaché, pour laquelle j'ai dépensé mon ardeur, mon travail et tout mon dévouement, m'est une source de grandes consolations. Et ces consolations me sont venues par vous!"

Cet événement si intime nous apporte une belle occasion de raviver les liens d'amitié et de revivre les jours d'antan. Bientôt les classes se reforment. Le R. Père sait comme toujours se donner à tous.

A cinq heures le thé est servi dans la bibliothèque gaiement décorée de roses, et de fleurs printanières. L'on cause tant et si bien que l'on entend avec surprise les coups de sept heures résonner à la belle horloge du P. Principal.

Chers anciens et anciennes de toute la province, qui enviez justement le bonheur de vos interprètes, vous n'êtes pas oubliés. Vos voeux et vos fleurs ont mêlé vos voix aux nôtres dans cette grandiose réunion: nous avons parlé en votre nom; nous avons causé de vous. Et, un jour prochain, c'est toute la province qui se groupera autour de son bienfaiteur.

Voici les noms de ceux et celles qui étaient présents groupés par année: 1923-1924: Sr St-Paul, Mme Ste-Marie, Miles Lévêque, Rocquet, Johnson; 1924-1925: M. Beaudry, Mlle Vézina; 1925-1926: Miles Boyer, Cloutier, Dufour, Gauthier, Latour, Major, Paradis, Parent; 1926-1927: Sr Ste-Dorothée, Mmes Lalande, Carrière, Beauchamp, Miles Bertrand, Bélanger; 1927-1928: Sr Jean-du-Cénacle, Miles Nezan, Prud'homme; 1928-1929: Miles Benoit, Ouellette; 1929-1930: Sr Ste-Léopoldine, Miles Beauchamp, Terrien, Charette; 1930-1931: Sr M.-Gisèle, Sr Joseph-Ulric, Sr St-Fernand, Sr Claire-de-Marie, Sr St-Irénée, Mlle Daignault, M. Carrière; 1931-1932: Sr Céline-du-Carmel, Sr François-de-Sales, Sr Rita-de-la-Croix, Fr. Charles, Fr. Gérard, Miles Huot, Leduc, Legault; 1932-1933: Sr Albert-de-Marie, Sr Ste-Marie, Sr Ste-Madeleine, Sr Jeanne-Mance, Fr. Télesphore, Fr. Quintilien, Fr. Marcel, Miles Lortie, Grenon, Pilon, Gareau, Carty, Martineau, Racicot, Franche; 1933-1934: Sr Louis-de-Gonzague, Sr St-Hector, Sr Marie-Céline, Sr St-Bernard, Sr St-François, Sr M.-Alphonse, Fr. Arcadius, Fr. Bruno, Fr. Justin, Fr. Cyprien, Mme Laviolette, Miles Barrette, Paquette, Racicot, Parent, Robert, Terrien, Bourguignon, Malette, Pagé, Dubuc, Giroux, Nault; 1934-1935: Sr Benoit-Clément, Sr Ste-Estelle, Sr M.-Stanislas, Sr M.-Clément, Sr M.-Agnès, Sr M.-Augustin, Fr. Damien, Fr. Louis-René, Fr. Léon, Fr. Marcellien, Miles Sauvé, Legault, Levert, Lemieux, Rowe, Plouffe, Perrault, Leduc, Tarte, Couillard, Levasseur, Boulais, Lalonde, Titley. Plusieurs autres anciennes que les circonstances ont empêché de se rendre pour la fête ont tenu, cependant, à donner leur adhésion morale et . . . . matérielle.

UNE ANCIENNE.

ADRESSE

Révérend Père,

Animées d'un même sentiment d'estime et de filiale gratitude, treize générations normaliennes vous acclament en cet heureux anniversaire. Vous avez su garder leur affection et vous vivez dans leur souvenir, comme vivent toujours ceux qui suscitent des oeuvres sublimes, ceux qui sèment le bien et le bonheur sur leur route et dont une grande charité inspire toute leur vie.

L'Ecole Normale, heureux fruit de vos prières, de vos sacrifices et de votre zèle infatigable, vous doit son existence et ses succès. Par elle, s'infiltre dans toutes les veines du sol ontarien l'eau vive de la foi chrétienne et du vrai patriotisme. Ce réseau trouve en votre grande âme son centre et son principe. Dans une sérénité imperturbable, vous vous acheminez vers l'idéal, traçant à travers l'histoire de nos écoles un sillage lumineux que le personnel enseignant suit, plein de joie et d'espérance.

Mieux encore, Révérend Père, vous formez des apôtres, des calices débordants de charité qui se répandent sur des âmes d'enfants pour les élever et les sanctifier, et ici votre labeur porte un caractère d'éternité. A l'élévation de cette partie du coeur qui regarde vos élèves, vous joignez l'absolue beauté morale de cette autre partie du coeur, plus profonde encore et plus belle, qui regarde Dieu. L'invisible auréole de votre sacerdoce couronne glorieusement votre apostolat et en vous, c'est toujours le Prêtre que l'on retrouve, celui qui accueille avec bienveillance quiconque s'adresse à lui. Par vos discrets avis, que de faux pas nous ont été épargnés, que de nobles horizons vos sages lumières nous ont dévoilés, en un mot que de consolations vous nous avez apportées! Toujours votre charité possède le don exquis de rendre heureux ceux que vous voulez rendre meilleurs; car en vous la force d'âme et la hauteur d'intelligence s'épanouissent en douceur et s'épanchent en bonté, comme l'on voit, sur des rocs inébranlables, se déployer des tapis de fleurs et jaillir des sources rafraîchissantes.

Aussi cette manifestation n'est qu'une brève modulation de notre éternelle reconnaissance et de notre affection respectueuse. Nos voeux implorent pour vous toutes les profusions divines: joie, succès, bonheur, et plus tard, dans un avenir lointain, le repos après l'activité intense de l'Ecole Normale. Dieu écoute toujours les prières qui murmurent des noms bénis. Il nous exaucera d'emblée et les sourires du ciel rayonneront à jamais sur tous les événements de votre vie.

Vos anciens élèves reconnaissants.
28 mars, 1936.

Un mot

(Suite de la page 282)

prendre, à tout chrétien qui réfléchit le moindrement, la valeur d'une vie dont le prix a été le sang d'un Dieu. Cette vérité mieux comprise nous poussera à augmenter dans nos âmes le trésor si précieux de la grâce. Que Dieu éclaire vos intelligences et réchauffe vos coeurs en ces jours de réflexion salutaire.

En un mot, je voudrais que vous apportiez, à bien profiter de vos vacances, le même souci, la même ardeur, la même conscience que vous apportez à vous acquitter de votre tâche quotidienne de l'enseignement. A ce compte, ces jours de réfection seront excellents.

R. L., O.M.I.

PAGE ÉDITORIALE

À QUI L'AVENIR?

Nous sommes au début d'une époque. Le manifeste bien cet étrange mélange de misère et de grandeur — prodrome éternel d'une contorsion de l'humanité — qu'est notre génération.

Ouvrons une publication de jeunes — leur profusion est un fait unique dans l'histoire et atteste l'étonnante vitalité de la jeunesse — qu'y lirons-nous? Appels à une révolution profonde, précisions d'un idéal social fondé sur le plus pur christianisme, projets grands comme le monde. Et le plus beau est que tout cela est sérieux: elle en a donné des preuves.

D'un autre côté, l'angoisse vient troubler cet élan et miner cet enthousiasme. Des coeurs généreux comme Claudel — que dirait Péguy! — envient notre champ d'action. Ceci ne nous étonne pas, quoi qu'en pense Claudel. Nous avons conscience d'être des privilégiés sous ce rapport. Mais qu'il faut jouer des coudes pour pénétrer dans cette arène! Quelles sont étroites les portes de ce sanctuaire de l'action! Qu'il y en a d'écrasés dans cette ruée générale!

Percer, dans une société comme la nôtre, c'est passer par le chas de l'aiguille, et s'y maintenir suppose de rares qualités d'intelligence. Il va sans dire que réussir l'expérience suppose beaucoup de force et de souplesse, que certaines qualités morales et intellectuelles conditionnent la montée des jeunes, leur main-mise sur les leviers de la société pour y infuser leurs conceptions, leur prise de possession de l'avenir.

De la force, avons-nous dit. Oui, force morale: volonté donc. C'est la qualité fondamentale: on pourrait accumuler ici des témoignages autorisés.

Mais précisons. Déterminons les modalités de cette qualité qui doivent surtout entrer en jeu dans notre cas. Excluons tout de suite l'entêtement stérile, qui n'est qu'une force de résistance et non d'attaque, pour insister sur le côté actif de ses ressources puisqu'il s'agit de conquête; aspect d'ailleurs qui est plus formellement de la volonté. Car volonté dit, de soi, tendance; c'est quelque chose de dynamique, c'est de l'énergie, c'est un peu "l'élan vital" bergsonien.

Audaces fortuna juvat, il faut nous en souvenir, surtout aujourd'hui où la montée est rude, où il nous faut forcer le sort. Aussi deux qualités sont surtout requises: l'acharnement et l'initiative.

Vu l'encombrement des professions, il ne faut pas nous illusionner: le monde ne nous attend pas les bras ouverts, les solliciteurs ne s'arracheront pas notre petite personne, à la sortie de la collation des grades. Il va falloir nous imposer. Et c'est ici qu'entre dans la danse cet acharnement intelligent qui consiste à revenir constamment à l'attaque, mais toujours plus forts qu'auparavant; c'est ici qu'entre en jeu cette persévérance tenace dans un progrès constant qui fait que non seulement nous ne démissionnons pas sous une rebuffade, mais encore que celle-ci devient un aiguillon vers la perfection.

Cette qualité fait de nous un torrent impétueux. Barrages sur barrages n'arrêtent que momentanément notre cours. Plus nous serons négligés et plus on nous fermera les avenues, plus nous acquerrons de force et plus notre percement sera étincelant. Un croc-en-jambe, dirait Sertillanges, ne doit pas faire trébucher un homme solide, mais lui faire faire un pas plus long.

Une fois le barrage emporté, il faut que notre liberté d'action soit féconde. S'en charge, l'**initiative**: cette hardiesse du nouveau, ce courage intellectuel qui passe dans l'agir. Grâce à cette "âme inhabituée", la jeunesse ne se satisfera pas de couler paisible et stérile dans un lit tout tracé mais, autre Nil, se répandra sur la plaine pour la fertiliser; elle ne se conformera pas aux cadres inhumains actuels, mais épanchera sur le peuple des réformes inspirées d'un humanisme intégral et susceptibles d'apporter plus de bonheur à cette pauvre terre.

Notre temps demande donc une volonté agissante. Mais la crânerie mise au service de la sottise est aussi néfaste pour autrui que l'habileté au service de la coquinerie. Si, aujourd'hui plus que jamais, la grande vie élimine les Hamlets, elle écarte aussi les Varons. Des de Muns, des Morenós, voilà l'idéal!

De la force, mais de la souplesse aussi. Souplesse intellectuelle, bien entendu. Esprit, dont la consistance logique n'exclurait pas une impressionnabilité délicate, dont la raideur théorique se marierait à une obéissance aux anfractuosités du concret de l'individuel. Jeu avec les idées, jeu avec les faits, jeu avec les idées et les faits. Et pourquoi toute cette acrobatie? Nous l'avons fait remarquer antérieurement: la jeunesse n'accepte pas cette civilisation moderne dont le plus clair aboutissement est, selon le mot un peu fort de Léon Bloy, "la goujaterie". Elle monte avec la pensée bien arrêtée de révolutionner, d'instaurer un régime plus en conformité avec les exigences de la personne humaine et qui en favoriserait l'épanouissement. Parvenir ne lui est donc pas un terme, une fin, mais une condition, un moyen de cristalliser son rêve. Mais manigancer les cadres d'une civilisation, buriner la physionomie d'un monde nouveau: voilà qui implique beaucoup de responsabilité et, corrélativement, de capacité. Lorsque de notre action dépend le bonheur ou le malheur d'un peuple pour plusieurs décades, il n'y a pas de place pour la légèreté. Aussi prétendons-nous qu'une forte culture générale et un grand esprit d'observation sont nécessaires à cette élite en herbe, pour que son action soit bien inspirée et féconde. Une alliance de l'esprit théorique masculin avec l'esprit pratique féminin, la combinaison de l'idéalisme français, comme l'exige le Père Dieux, et du sens pratique anglo-saxon, semble le produit intellectuel qui répondra aux besoins de l'époque.

Une forte culture générale. Pour des réformateurs c'est la condition fondamentale. Tout le mal moderne vient de sa rareté. Ce siècle, si orgueilleux de sa science, connait tout, excepté ce qu'il doit connaître: il ignore l'homme tant au physique qu'au moral. Il n'y a pas lieu ici d'insister sur le côté matériel de cette ignorance, bien qu'il y ait beaucoup à dire, surtout depuis l'apparition de la lumineuse et profonde étude du docteur Carrel. Ce qu'il faut souligner, dans le moment, c'est l'ignorance de la métaphysique de l'homme. On a perdu conscience aujourd'hui de sa personnalité. Non content d'avoir perdu sa liberté d'action dans le détermi-

(Suite à la page 288)

BILLET

Origine d'un grand conflit

Ce que je vais vous révéler, chers lecteurs, n'était connu que sous le language cryptographique de deux diplomates éthiopiens. Grâce à ma sagacité, j'ai pu pénétrer le sens de ces arcanes et en donner connaissance au monde, espérant qu'elles seront de quelque utilité pour résoudre le grand problème de la paix. Vous m'avez demandé comment éclata le conflit italo-éthiopien: voici.

Un soir, l'empereur Hailé Sélassié, dans l'intimité "Sally", était dans un état atrabilaire épouvantable: il ne savait que faire de sa peau de nègre. (Il me faisait penser à "Ustazade" qui, dans le dernier numéro de "La Rotonde", se plaignait d'avoir trop de congés!). Pour dissiper sa tristesse, il jouait tantôt au ping-pong avec la princesse, tantôt au paquet voleur avec sa belle-mère. Mais tous ces plaisirs étaient vains pour lui: il demeurait toujours obsédé et abattu par le "spleen". Ce qu'il lui fallait, c'était de l'inconnu, de l'original . . . de l'européen. L'Empereur avait le cafard; il s'ennuyait de la civilisation. Pour parvenir à cette civilisation, il lui fallait se faire des amis de l'autre côté de la Méditerranée — oh! n'importe qui. — Mussolini, par exemple. Prenant alors son stylo, il écrivit le message suivant: "À Mussolini, cordiale invitation à un grand pique-nique. Amenez vos amis!" Puis, il attendit . . . Sans doute, l'acte que "Sally" venait de poser allait rester longtemps incrusté dans ses hémisphères cerébraux.

Quelques semaines plus tard, par un bel après-midi, Phébus s'assombrit comme si un nuage le couvrait graduellement. Ce phénomène était accompagné d'un vrombissement sonore et étourdissant. Alors, un patriarche s'avança au milieu de la foule des curieux et s'écria: "Italo!", ce qui, en éthiopien, signifie "Malheur!". "Sally", dans son enthousiasme, sortit sa lampe de poche et découvrit que ce bruit était produit par des avions — italiens, bien entendu. Il leur fit signe de descendre.

L'atterrissage effectué, le commandant Casino s'avança et présenta les excuses de Mussolini qui ne pouvait venir, probablement parce qu'il avait peur de gâter son teint d'écolier. "Sally" fit quatre ou cinq courbettes et pria les Italiens de rester à coucher. La nuit fut assez calme. Parfois, on entendait les cris soit de la hyène, soit des Italiens qui avaient pris des cactus pour des "chesterfields". Le lendemain, comme programme de variétés, il y eut grand pageant aérien. Les Italiens, en exécutant leurs prouesses d'aviateurs, laissèrent tomber quelques "marmites" . . . par mégarde. Les Ethiopiens avaient fait face à beaucoup de bêtes féroces, mais jamais leurs muscles horripilateurs n'avaient si activement fonctionné. A un certain moment, les bombes tombaient comme la pluie et les morceaux d'Ethiopiens allaient se déposer aux quatre coins de l'ancien royaume de la reine de "Shéba". La personne de "Sally" resta toujours intacte dans ce carnage, car l'Empereur avait conservé sur lui son précieux talisman — une petite boite de pastilles Valda — qui le préservait de tout malheur. ....

Casino vint vite s'excuser auprès de "Sally", tâchant de lui faire comprendre qu'il n'avait aucun motif de s'irriter puisqu'il venait de prendre part à un jeu fort en vogue et

(Suite à la page 290)

Le Débat public au Capitol

La dispute publique organisée [illegible] la Société des Débats Français [illegible] lieu au Capitol, cette année, le [illegible] avril. C'est dans cette [illegible] enceinte que Léandre Prévost [illegible] Jean Bordeleau disputeront la [illegible] me à Omer Chartrand et Jean-Jacques Bertrand. Quand je me [illegible] sente les orateurs et le sujet du [illegible] bat, je me dis qu'il est [illegible] qu'il y en ait un des quatre qui [illegible] de. Les orateurs: je les ai [illegible] le sujet: "La politique [illegible] devrait-elle encourager l'[illegible] tion?" Evidemment, je n'avais [illegible] songé aux juges éminents pour [illegible] cerner la palme d'avance aux [illegible] héros (prière de ne pas faire le [illegible] son) de la soirée. Leur imp[illegible] partagera équitablement le [illegible] d'honneur offert par la Société [illegible] Débats Français.

La soirée semble vouée à un [illegible] table succès. Il faudra y être [illegible] c'est un devoir!

Je ne suis pas très adroit pour [illegible] senter mes amis, d'habitude; [illegible] de savoir que je suis seul entre [illegible] quatre murs de ma chambre, [illegible] ma timidité plus héroïque. [illegible] pour faciliter la tâche, j'avais ré[illegible] lu de demeurer anonyme! Alors, au[illegible] cun danger de m'attirer des repro[illegible] ches. Mais on a fait tant de bru[illegible] autour d'un certain Ane Onyme, dont le nom et la réputation sont tombés en discrédit depuis ce temps, que je risque gros en voulant demeurer incognito. Alors, je signerai! Après tout, c'est plus viril et témoigne d'un cran bien placé.

Excusez-moi de cette sotte digression! Je reviens donc à nos orateurs. Léandre Prévost sera un facteur dangereux, on s'en doute bien. Son physique, ses aptitudes oratoires, son sérieux au travail, son esprit chercheur seront un atout formidable pour la victoire. Vous n'avez, d'ailleurs, pour suppléer à l'insuffisance de ma présentation, qu'à lire la page des "croquis": vous le trouverez là silhouette de pied en cap. Vas-y, mon vieux!

Omer Chartrand (alias Pop) rendra l'équilibre aux plateaux de la balance. Dans ces sortes de sport, comme la chance va aux poids-lourds intellectuels, la partie va prendre de l'intérêt: car c'est avec un bagage d'arguments, que nous pouvons dire d'avance non-sophistiques, qu'Omer s'imposera! Sa fine moustache s'impatiente déjà. Il y aura un train spécial venant d'Alfred. On ira, Omer!

Jean Bordeleau, depuis qu'il doit faire le débat public, manifeste une ardeur que tous les membres de la Société des Débats pourraient lui envier. C'est que notre ami est consciencieux, décidé à gagner, convaincu qu'il défend la bonne cause. Aussi, il veut être à la hauteur de son copain, philosophe bientôt bachelier! Prévost m'a dit en particulier qu'il l'avait délégué pour toucher les coeurs et gagner les sourires, car ses principes de rhétorique sont encore tout frais! Montre-leur, Jean, que "Aux débattants décidés, la valeur . . . "

Jean-Jacques Bertrand (alias . . . je voulais lui donner le nom amical par lequel je le nomme quelquefois, mais au grand public . . . hum!). Cependant, je ne puis cacher qu'à mon avis, les plateaux seront à égale distance du pivot quand Jean-Jacques aura terminé son discours. Son entraînement dans le théâtre, dans le sport (une magnifique performance

(Suite à la page 285)

PAGE DES ÉTUDIANTES

ÉCOLES DES GARDES-MALADES

Une salade

Vous désirez une salade aux légumes? aux fruits? à la viande? à la Washington? ou une salade tropicale? . . .

Le choix vous embarrasse? Alors, à moi de vous en servir une et . . . à ma façon. Je ne suis pas au Château mais bien à la cuisine de diète de l'hôpital général et la tête remplie d'idées culinaires. Donc, pour le moment, je vois les différents aspects de la vie d'entraînement ainsi que la vôtre, élèves, sous la forme d'une salade.

Procédons.

La feuille de laitue, qui est la base de ce mets, serait l'image de nos trois ans d'entraînement, les fondations de notre carrière, et l'instruction primaire et secondaire, dans le cas des étudiants. Quoi que nous fassions dans la vie, l'instruction et l'entraînement demeurent toujours; ils impriment un caractère en nous; entendu qu'ici la feuille de laitue demeure en proportion de l'existence de la salade.

Légumes ou viandes, qui sont la substance de la salade, signifieraient l'étude et les différents départements qu'il nous faut traverser afin de pratiquer notre technique et acquérir l'expérience qui constitue l'entraînement. Il n'y a pas de départements où la garde ne doit aller puiser à pleines mains. En voici quelques-uns qui la reçoivent le plus fréquemment.

La salle des enfants:—Quelques-uns prétendent qu'il faut une réserve inépuisable de patience pour réussir dans cette salle de pédiatrie. Mais que ne pourrions-nous pas faire pour soulager tant soit peu ces petits êtres impuissants à nous localiser leur "bobo"?

La salle des femmes et des hommes, très amusante lorsque la garde, en devoir de nuit, va et vient au son des ronflements, bruit favorable à celles qui craignent extrêmement le silence complet.

La clinique où l'on reçoit souvent des êtres tout "déchiquetés", des débris humains au début, et qui donnent, après un examen médical minutieux, un diagnostic favorable: les prétendues taillades et fractures sont réduites à de simples égratignures.

La salle d'opération, ce très cher département chirurgical où se concentre notre idéal d'approbanistes. Là se font les véritables démonstrations de l'anatomie, surtout lorsque nous assistons le chirurgien . . . Pardonnez-moi: j'étais d'abord anxieuse de faire ce stage pour entendre certaines confidences des patients sous anesthésie. O déception!: durant tout mon stage, je n'en ai saisi qu'une, et les paroles du malade étaient tellement "empâtées" qu'elles me furent absolument incompréhensibles. D'ailleurs, on m'a assurée que ces monologues sont des plus rares et relatés aujourd'hui comme des souvenirs d'antan. Cela, sans doute, est dû à la perfection croissante de l'anesthésie.

Peut-être avez-vous été surpris d'apprendre que les gardes-malades sont séquestrées à la cuisine pour quelques six semaines, afin d'aider à la préparation des diètes spéciales, dans les cas de diabète, d'hypertension, etc.

Apprenez que la garde doit être, entre autres, cordon-bleu, soeur de la souffrance et même . . . maman pour ces pauvres petits êtres souffrants, séparés de leur mère. Comme vous le constatez, le devoir de la garde-malade ne consiste pas uniquement dans sa présence continuelle au chevet du patient. Il lui faut une culture générale. Elle doit pouvoir donner entière satisfaction à son patient. Il lui faut être une artiste; donc, perfection dans son travail, perfection acquise au prix d'immenses sacrifices et renoncements que l'expérience a comptés, rectitude dans ses jugements et ses actes. La garde doit être tour à tour, selon les circonstances, dévouée, aimable, charitable, perspicace, intelligente, attentive. Il reste toutefois impossible d'établir une définition de la garde-malade: il deviendrait par trop facile de créer des gardes-malades en séries, et les gardes-malades ne peuvent être fabriquées en séries!

L'assaisonnement, (sel, poivre, selon le goût), nécessaire à la saveur du mets, serait représenté par les petits désagréments inhérents à chaque profession, à chaque effort, mais indispensables à toute oeuvre, parce qu'ils en augmentent de beaucoup la valeur.

De plus, les salades doivent être confectionnées suivant certaines proportions et recettes. Notre mets sera d'autant mieux réussi que nous aurons apporté de soins minutieux dans le respect de ses proportions. Ainsi, notre voie sera d'autant plus facile à suivre et nous d'autant plus compétents que nous aurons apporté d'attention et de travail dans notre cours d'études.

Voilà ma salade! La digérez-vous facilement, sans douleur? Non? Une pilule ou encore un laxol agirait bien. Mais s'il y a trouble subséquent, vous êtes les bienvenus à l'hôpital.

Sans rancune!

"CAUSY"

Nous et nos malades

Les étudiantes de l'Ecole des Gardes-malades de l'Université d'Ottawa profitent de l'offre renouvelée de "La Rotonde" pour venir inscrire quelques nouvelles ou quelques réflexions qui montreront que bien qu'elles ne participent que d'une manière éloignée à la vie intellectuelle et intense des universitaires, elles veulent quand même répondre à leur aimable invitation, mais réclament la bienveillante indulgence de leurs savants confrères.

A ce propos, je lisais une anecdote dans une revue infirmière des Etats-Unis, où Mlle Wiebe raconte ceci: "Un jour, arrive à la porte du ciel une garde-malade. Saint Pierre, tout heureux d'une pareille présence inespérée, s'enquiert délicatement des raisons qui peuvent justifier son entrée au paradis.

—Bien, répondit-elle, j'ai été très occupée. Vous savez le temps exigé pour se tenir au courant des nouvelles découvertes de la science.

—Mais dites-moi plutôt, avez-vous été une amie pour vos patients, un soutien, enfin autre chose qu'un mécanicien qui répare les morceaux brisés?

—Bien . . . pas exactement. En devoir, toutes les minutes sont comptées et en dehors, tout le monde sait que le repos et la distraction nous sont indispensables.

—A ce que je peux voir, votre bagage n'est pas très lourd et je crains bien qu'une garde-malade qui n'est que garde-malade ne soit pas très nécessaire, car décidément, au ciel il n'y a plus de maladies. Allez, allez . . . retournez auprès des humains apprendre à aimer vos frères, à être aimable, à reconnaître et à jouir des beautés que le Créateur a mises comme un reflet du ciel; allez lire ce que les plus grands esprits ont pensé, rêvé, espéré. Enfin, revenez-moi ensuite avec une âme de feu qui, s'étant éprise de charité, de beauté, de grandeur, se sentira moins étrangère et moins indigne devant l'Artiste suprême".

Saint Pierre, ma foi, est très sévère et n'aurait sûrement pas fait cela à une élève de notre école.

Est-ce l'enthousiasme que nous avions à notre arrivée, en août, et qui dure encore ou est-ce tout simplement notre imagination, mais, en toute simplicité, je suis loin de voir de la froideur, de l'indifférence, du machinisme dans le travail accompli par mes compagnes.

Chaque jour la connaissance plus intime des malades nous apporte un intérêt plus prononcé, une sympathie plus vibrante et une patience qui nous étonne nous-mêmes qui ne sommes que commençantes dans cette noble carrière.

Vraiment, quand nous arriverons devant saint Pierre, si la vie ne se complique pas davantage, je le défie bien de nous faire des yeux sévères, car notre existence d'à présent, si elle se continue et pourquoi pas? . . . renferme un développement intellectuel et moral qui nous fait voir dans notre profession non seulement le côté physique et matériel mais aussi la grandeur de la charité exigée pour entrer au Ciel.

UTOPIA.

COLLEGE NOTRE-DAME

Jeunesse

Que de fois les poètes ont chanté avec des accents si doux les grandeurs, les beautés de la jeunesse et ont ébloui, entraîné, stimulé l'enthousiasme de ces jeunes esprits vers de nouveaux idéals. Mais, cette fois, c'est la voix d'une jeunesse qui vous parle et non celle d'un poète, la voix d'une de vos amies qui, à cette heure où la vie est "comme un divin rêve", n'a pas la prétention de vous éblouir mais seulement de vous faire part de ses impressions.

Il est permis, n'est-ce pas, de vous transmettre deux petits conseils qui sont, dit-on, des remèdes efficaces aux maux de ce monde. Le premier consiste dans la recherche d'une compagne fidèle qui désarme les nombreuses luttes que la vie nous livre. Il n'y en a pas, me direz-vous; ce qui arrive doit arriver! Vous voilà pessimiste et de plus fataliste. Mais oui, il y en a une, c'est . . . vous le devinez, "Madame la Joie". Cette amie si gaie illumine même les minutes les plus sombres et forme avec l'idéal, l'amour, un duo parfait. Voilà les deux remèdes.

Ce dernier est le sentiment par lequel le coeur se porte vers ce qui le captive et lui en fait désirer la possesion, et joue un rôle très important. Car vouloir ce qui est beau, bon et vrai est le but de l'amour et le vrai lui-même renferme le beau et le bon. C'est précisément ce que dit Boileau dans son vers si souvent répété:

"Rien n'est beau que le vrai; le vrai seul est aimable."

—Alors, cherchons le vrai: il nous conduit à l'amour.

En un tel voisinage, chers amis, nous pourrons nous appliquer ce qu'un poète disait de la jeunesse:

"Rieuse à travers l'ombre, la nuit et le vent".

Qu'en pensez-vous ?

Jacqueline, C. N.-D.

Le Débat public au Capitol

(Suite de la page 284)

dans les parties finales contre Pembroke) l'ont initié à la griserie des grandes foules. Il sera le tribun de la soirée. On sera là pour l'applaudir!

Mesdames, Messieurs, je me console de cette maladroite présentation en songeant à la manière toute particulière avec laquelle les orateurs se présenteront eux-mêmes au Capitol le dimanche 26 avril, à huit heures et demie.

La plus cordiale bienvenue à tous!

J.-J. T.

Noble figure

Une fois de plus la voix de l'Action Catholique s'est fait entendre. Le timbre sympathique, la vibrante conviction, la chaleur de cette voix a su nous émouvoir, toutes, et semble nous tenir encore sous son charme indéfinissable . . . Elle hantera longtemps nos plus belles ressouvenances.

Madame la baronne de Huëck nous a parlé.

Jamais auditoire ne fut plus complètement capté par la personnalité d'un conférencier que ne le fut le groupe étudiant de notre couvent, certaine après-midi de février dernier.

Où trouver les termes dignes de louer la merveilleuse initiative, la noble hardiesse et l'indomptable courage que déploie Madame de Huëck dans l'édification de sa belle oeuvre d'apostolat laïque. Certes, dans le milieu qu'elle a choisi comme champ d'action, son travail est ardu et lent à porter ses fruits, mais l'épreuve trempe: l'oeuvre de la "Fraternity House" promet un magnifique résultat. Et surtout, oh! surtout, l'exemple d'abnégation, de charité pure et de généreux dévouement que nous offre cette femme est une semence destinée à germer dans les coeurs et à y éveiller toute une floraison de magnifiques activités.

La voix convaincante de Madame de Huëck, interprète d'une âme profondément, idéalement chrétienne qui s'est donnée à la défense du catholicisme outragé, nous a parlé d'une manière touchante de Celui dont l'homme repousse l'amour et les bontés infinies, de Celui qui est la Vérité et la Vie, Source de la paix et du contentement, et que l'humanité méconnait, fuit . . .

Réalité brutale, constatation foudroyante: le spectre de Lénine a franchi notre seuil! Le communisme a lancé son dard empoisonné dans notre camp!

Madame de Huëck, amplement éclairée sur le progrès de ces fausses doctrines au pays, nous a fait entrevoir d'une façon saisissante l'habile plan d'attaque dont se servent, dans notre entourage même, ces dangereux adversaires de la foi. Le danger est bien là, invisible peut-être à nos yeux inexpérimentés, mais d'autant plus menaçant qu'il est secret.

Se préparer à réagir contre le flot envahisseur, cela est sage et constitue même, en ce moment critique, une sérieuse nécessité; mais prendre l'offensive, "agir" avec force, avec tact, autant que nous le pouvons et dans quelque milieu que nous nous trouvions, "agir" d'un commun élan et toujours sous une sage direction, lutter de tout notre être contre l'influence néfaste, cela est possible et cela est urgent . . .

Cela sera!

Baronne, nous prendrons l'offensive!

La jeunesse, dit-on, est la fleur d'aujourd'hui, la force de demain. Mais si la fleur a son parfum, la jeunesse a son enthousiasme et de l'enthousiasme, du zèle au service de la cause suprême, cela devient une force redoutable et une force . . . pourvue d'ailes!

C. BO

CROQUIS FINISSANTS

1.—JEAN-CHARLES AUBIN:

Type: Radical.
Caractéristique: Sourire moqueur.
Expression favorite: "O. K.".
Idéal: Devenir avocat, pour comprendre . . .
Cauchemar: Le Facisme.
Toquade: La lettre de la loi, toujours la lettre de la loi . . .

2.—ROGER BELLEFEUILLE:

Type: Moqueur et imitateur.
Caractéristique: Une démangeaison tout près du nez.
Expression favorite: "J'ai couru deux cents verges pour faire un "touch down", l'automne dernier."
Idéal: Gros commerçant de conserves à Limoges.
Cauchemar: Tenir son homme sur la ligne, au rugby.
Toquade: "Franz".

3.—ROBERT BENOIT:

Type: Joueur de tennis.
Caractéristique: Figure aimable.
Expression favorite: "Tu vas sauter, Aubin!"
Idéal: Etre demi-dieu.
Cauchemar: L'avenir . . .
Toquade: Répandre de l'encre.

4.—EDGAR BISSON:

Type: Tout d'une pièce.
Caractéristique: Sec comme un logarithme.
Expression favorite: "Ecoute, écoute!"
Idéal: Obtenir la toge de Docteur ès Siences M.
Cauchemar: Assister à un "congrès de savants".
Toquade: "Les chiffres ne mentent pas".

5.—LOUIS BOURCIER (BOURS):

Type: Contracté.
Caractéristique: "Bouche".
Expression favorite: "C'est pas mal 'screwy'!"
Idéal: Pythagore.
Cauchemar: Les rapports de physique.
Toquade: Mae West . . . (d'Ottawa!).

6.—CLAUDE BOURGEOIS:

Type: Savant.
Caractéristique: Une serviette bourrée de livres.
Expression favorite: ". . . et selon la formule de mon ami Einstein . . ."
Idéal: Le génie civil et la science d'Einstein.
Cauchemar: La métaphysique.
Toquade: La discussion.

7.—JEAN BOUVRETTE:

Type: Père de famille.
Caractéristique: Rabelaisien.
Expression favorite: "Quelle heure est-il?"
Idéal: Voir les enfants des enfants de ses enfants.
Cauchemar: Expliquer une thèse de philosophie à "Dan" Collins.
Toquade: 'Belle.

8.—JOHN BOYLE (BUFF):

Type: Affable.
Caractéristique: "Fixing things up".
Expression favorite: "Sorry it's not a night out!"
Idéal: Etre avocat.
Cauchemar: La responsabilité de créancier.
Toquade: Mick-e-e.

9.—WILLIAM BRENNAN:

Type: Irlandais.
Caractéristique: Crâne dénudé.
Expression favorite: "Nice going!".
Idéal: Gagner le "Henley" pour Ottawa.
Cauchemar: Le Père Bradley.
Toquade: Laura.

10.—ROGER CAULEY:

Type: Conservateur sincère.
Caractéristique: Chevelure frisée.
Expression favorite: "No more dessert!".
Idéal: "To play with test-tubes".
Cauchemar: Se rapporter aux préfets.
Toquade: La future "madame Cauley" ? ? ? . . . Madame Cauley "in potentia activa".

11.—OMER CHARTRAND (POP):

Type: Style "Paris 1936".
Caractéristique: Paternel et tendre.
Expression favorite: "Y'a pas de danger".
Idéal: Professeur de sociologie à l'Université d'Alfred.
Cauchemar: Voir un confrère perdre connaissance.
Toquade: Les gardes-malades. — Chanter à la radio.

12.—EUGENE CHENIER:

Type: Athlète parfait (???).
Caractéristique: Infundibuliforme.
Expression favorite: "Another wise crack!"
Idéal: Creuser des trous, (ingénieur minier).
Cauchemar: La cloche à six heures du matin.
Toquade: Florence . . . (pas la ville d'Italie!).

13.—DANIEL COLLINS (DAN):

Type: "Stolid, argumentative and aesthetic".
Caractéristique: Précis.
Expression favorite: "How do you know?"
Idéal: Le droit.
Cauchemar: Se faire réveiller par le Père L'Abbé.
Toquade: Jean . . .een.

14.—VICTOR COTE (VIC)

Type: Swea Pea.
Caractéristique: Ens ab alio.
Expression favorite: "Boy! those Detroit Tigers".
Idéal: Charlie Gehringer.
Cauchemar: Cox.
Toquade: Lucille.

15.—FRANCIS COX:

Type: Tarzan.
Caractéristique: Planta rationalis.
Expression favorite: "Have you a cigarette?"
Idéal: George Bush.
Cauchemar: "Other people's love affairs".
Toquade: Etudier la philosophie.

16.—FRANCIS CRANE:

Type: "Linear".
Caractéristique: Confiance en soi (juste assez!).
Expression favorite: "Let's go to the corner".
Idéal: Attorney général des Etats-Unis.
Cauchemar: Trouver que son lit est disparu de sa chambre.
Toquade: 'Chickie", "Lena", "Evel . . ." etc . . .

17.—LIONEL CROTEAU:

Type: Beau blond.
Caractéristique: Cycliste.
Idéal: Etudier . . . les fleurs.
Expression favorite: "Tu me dois dix sous, n'oublie pas! ! ! ".
Cauchemar: Le succès.
Toquade: Les jolies f . . . leurs.

18.—GREGORY CRUIKSHANK:

Type: "Retiring".
Caractéristique: Studieux (???).
Expression favorite: "Is it ever?"
Idéal: La ferme.
Cauchemar: "Books reports".
Toquade: Frances.

19.—NORMAN DENYS:

Type: De l'espèce des lilliputiens: gnôme noir.
Caractéristique: Courtiser les nymphes: coeur tendre.
Expression favorite: "Vieille botte!—Rideau 0092!"
Idéal: Faire l'amour en sauvage.
Cauchemar: Avoir des jumelles.
Toquade: L'univocité chez Scot.

20.—AUGUSTINO D'ERCOLE (GUS)

Type: "Hail, fellow, we'll met!"
Caractéristique: "Risibility".
Expression favorite: "Sure, sure, Charley!"
Idéal: Les frères Mayo.
Cauchemar: Hailé Sélassié.
Toquade: "Bubbles".

21.—LIONEL DESGROSEILLERS:

Type: Intellectuel.
Caractéristique: Le pli impeccable de son pantalon.
Expression favorite: "Ah! voilà, mon cher!"
Idéal: Titulaire d'une chaire à la Sorbonne.
Cauchemar: Expériences de physique à trois.
Toquade: La discussion.

22.—LIONEL DESJARDINS (COCO):

Type: Aéro-dynamique.
Caractéristique: Rapidité (genre foudroyant).
Expression favorite: "On ajoute du paraméthylisoprohylcyclohéxanol, puis . . ."
Idéal: Devenir chirurgien pour exterminer . . . les avocats.
Cauchemar: La démocratie trop démocrate.
Toquade: Horreur des avocats.

23.—EDWARD DONALDSON:

Type: Renfrogné.
Caractéristique: Paisible.
Expression favorite: ???????
Idéal: Etre musicien.
Cauchemar: La physique.
Toquade: La tranquillité.

24.—JEAN-LOUIS DU[illegible]

Type: Maharadjah.
Caractéristique: Métic[illegible]
Expression favorite: "[illegible] mine pour mon crayo[illegible] bien "As-tu un crayon? un couteau? . . . as-tu [illegible] mette?", etc., etc.
Idéal: Devenir un Clark [illegible]
Cauchemar: Payer le tax[illegible] bien?).
Toquade: Thérèse.

25.—GERALD FOGARTY:

Type: Beau Brummel de[illegible] des giraffes.
Caractéristique: Un [illegible] géré et emphatique [illegible] ses envolées oratoires.
Expression favorite: "Oh [illegible]
Idéal: "Hollywood or bust[illegible]
Cauchemar: "La belle dem[illegible] merci" de la rue Nelson.
Toquade: La scène.



26.—RENE FRECHETTE:

Type: Sarcastique en convers[illegible]
Caractéristique: Moustache [illegible]
Expression favorite: "On va p[illegible] aller en skis encore dimanche[illegible]
Idéal: Chef des pompiers de la C[illegible] tale.
Cauchemar: La classe du lundi [illegible] tin . . .
Toquade: A. A.

27.—ANTOINE GAGNON (TONY)

Type: Rusé renard.
Caractéristique: Ondulation [illegible] nente.
Expression favorite: "C'est 'zinch'!"
Idéal: Devenir pugiliste.
Cauchemar: Un certain voya[illegible] Sudbury.
Toquade: Collectionner les [illegible] de cuisine.

[illegible] GENDRON:

[illegible] Cyrano.
[illegible]: Maladif.
[illegible] favorite: "Come on, [illegible]"
[illegible] pendant les vacances.
[illegible]: Les rapports de physi[illegible]
[illegible]: Le ping-pong.

[illegible] GOSSELIN (BENNY):

[illegible] McGoosey".
[illegible]: "The answer to a [illegible] prayer".
[illegible] favorite: "What have we [illegible]"? — Quid est?.
[illegible] Devenir un "high-pressure [illegible]" dans la grande ville de [illegible]
[illegible]: "450 score in bowling",
[illegible]: Mary?? . . . Mae?? . . . [illegible]?? . . .etc., etc., etc.

[illegible]ANCIS HALPIN:

[illegible] barre fixe
[illegible]ristique: Jean de Saint-Thomas.
[illegible]ion favorite: "La Cucaracha"
[illegible] Ramon Novarro.
[illegible]mar: "Ens in quantum ens".
[illegible]: L'espagnol.

[illegible]CHAEL HOURIGAN (MIKE):

[illegible] Romantique.
[illegible]ristique: Dissecteur, en bio[illegible]
[illegible]ion favorite: "Fix me up, will [illegible]"
[illegible] Docteur de campagne.
[illegible]: Etre "maestro".
[illegible]: Miss Powell et le théâtre

[illegible]YD LABONNE:

[illegible]ll-chested".
[illegible]: Comique.
[illegible] favorite: "Hey, Hank! [illegible] at us!"
Idéal: Devenir ingénieur-électricien.
Cauchemar: L'indissolubilité du mariage.
Toquade: "Marg".

33.—WILFRID LAFLEUR (LAF):

Type: Créole.
Caractéristique: Beau frisé.
Expression favorite: "Elle a-t-y une soeur?"
Idéal: Père . . . de famille.
Cauchemar: Un petit voyage à Moncton, (hein Laf?).
Toquade: Paul . . .ine.

34.—JOHN LECLAIRE:

Type: Calme.
Caractéristique: Souple sur ses patins.
Expression favorite: "Not bad eh?"
Idéal: Etre un Père . . . ou un père.
Cauchemar: "Business Managers".
Toquade: Hockey.

35.—CONRAD LEMIEUX:

Type: Financier.
Caractéristique: Le calme.
Expression favorite: "C'est une histoire en deux parties . . . "
Idéal: ??? . . (*L'avenir nous l'apprendra*).
Cauchemar: 5 sous à 75 sous.
Toquade: "L'avenir est à nous".

36.—PATRICK LOZIER (PAT):

Type: Petit lutteur visionnaire.
Caractéristique: Une belle montre au poignet . . .
Expression favorite: "En toute, en toute!"
Idéal: Quintuplettes.
Cauchemar: Faire des voyages à l'étude et la disparition du sexe faible.
Toquade: Black Horse. (Bacchus),

37.—HERVE MARCOUX (THOMMY):

Type: "Fast".
Caractéristique: "Wit . . . (on the *half*-shell.
Expression favorite: "What a "build" —ing!"
Idéal: Devenir un second saint Thomas.
Cauchemar: Le Père L'Abbé . . . au milieu de la nuit . . .
Toquade: Marcelline.

38.—GERARD MAURICE:

Type: Jeune routier italien.
Caractéristique: Oeil charmeur au service d'une moustache "conquérante".
Expression favorite: "Rudement bien!"
Idéal: Chanter le rôle de Roméo, au Metropolitan Opera House.
Cauchemar: Avoir la barbe longue.
Toquade: Les femmes blondes.

39.—SYLVESTER MITCHELL:

Type: 425B.
Caractéristique: "Broading".
Expression favorite: "I scared."
Idéal: "S. Mitchell, M.P.".
Cauchemar: "Bridge".
Toquade: F. R.

40.—HAROLD MORIN:

Type: Loyal.
Caractéristique: Aristotélicien.
Expression favorite: "Those girls!!!"
Idéal: "To teach Overbrook kindergarten".
Cauchemar: "Calculus on Friday morning."
Toquade: "Square danses".

41.—FERNAND PARE:

Type: Endormi.
Caractéristique: Somnambule.
Expression favorite: "Il ne faut pas se faire mourir à étudier!"
Idéal: Dormir 16 heures, s'amuser 8 heures, étudier . . . ?
Cauchemar: Etre "cloué" au lit.
Toquade: Marie.

42.—BENOIT PARISEAU.

Type: Standard; excepté crâne dolychocéphale.
Caractéristique: Mû par un appétit raisonnable.
Expression favorite: "D'après l'abbé Blanchard . . . "
Idéal: Construire des trottoirs à Brownsburg.
Cauchemar: "Moi (un philosophe) et elle (élève de l'école Garneau) !!!"
Toquade: Les Bacchanales.

43.—ROLAND PATENAUDE:

Type: Calme et suave.
Caractéristique: Une tenue réservée.
Expression favorite: "As-tu fait le devoir?"
Idéal: Une position intéressante, sans ennuis et assez lucrative.
Cauchemar: Les observations des "wise guys".
Toquade: Quelques (?) belles demoiselles et le bridge contrat.

44.—JACQUES PELLETIER (JACQUOT):

Type: Dandy.
Caractéristique: Ondulation "Marcelle" et moustache imaginaire.
Expression favorite: "Tu me réveilleras à la fin de la classe."
Idéal: Se faire enlever l'appendice une seconde fois, pour être sous les soins d'une gentille nurse . . .
Cauchemar: Arriver à temps aux cours.
Toquade: Huguette . . .et d'autres . . .

45.—WALTON PHILLIPS:

Type: "Terrier".
Caractéristique: Pensif.
Expression favorite: "What did you get?"
Idéal: Battre R.M.C.
Cauchemar: Les questions de "Coco".
Toquade: La medecine.

46.—ROLAND PIGEON:

Type: Belliqueux.
Caractéristique: Amoureux.
Expression favorite: "Je commence à travailler".
Idéal: Etre nommé "Grand-Maitre" des chômeurs.
Cauchemar: Prendre les tramways de la rue Oak !!!
Toquade: Erma.

47.—JEAN POIRIER:

Type: Poids extra-lourd.
Caractéristique: Mustachios.
Expression favorite: "Ah oui! . . . mais attends une minute."
Idéal: Une *vraie* Société des Nations.
Cauchemar; La décision des juges.
Toquade: L'Ecole des gardes-malades.

48.—HENRI PREVOST:

Type: La grâce même . . . dans la graisse.
Caractéristique: Harmonieuse "Rotondité".
Expression favorite: (*A son frère*): "Si l'auditoire nous applaudit pendant plus d'une minute, nous saluerons".
Idéal: Faire sauter au son du violon les diplomates qui veulent nous faire danser au son du canon.
Cauchemar: Le jazz et la correction des épreuves de La Rotonde.
Toquade: "Beet(h)oven". (C'est sans doute un nouveau mets?).

49.—LEANDRE PREVOST:

Type: Bourgeois gentilhomme.
Caractéristique: Marseillais ou Gascon.
Expression favorite: "Aye, Chose! Qu'est-ce que je voulais dire donc?"
Idéal: Défenseur de la veuve et de l'orphelin.
Cauchemar: Se faire dépeigner.
Toquade: Les blondinettes. ("Elles sont rudement bien"!)

50.—BENOIT ROBERT (KID):

Type: Garçon de salon.
Caractéristique: Pimpant.
Expression favorite: "Elle est fine!!"
Idéal: Trustard.
Cauchemar: "Est-elle engagée??? ..."
Toquade: Lucille "la philosophe".

51.—EDMUND RYAN:

Type: Medium.
Caractéristique: "Neat appearance".
Expression favorite: "Hi ya gees!"
Idéal: Gagner une course de skis de longue haleine.
Cauchemar: "To wake up on a Geological Survey".
Toquade: "Likes to drive Chevrolets".

52.—KEVIN SHEA:

Type: Actif.
Caractéristique: Amabilité.
Expression favorite: "What's the story?"
Idéal: Devenir un second docteur Dafoe!
Cauchemar: Le dactylotype . . . (de Hourigan?).
Toquade: Lilums.

53.—THOMAS SKELLY:

Type: Grand et brun.
Caractéristique: Flegmatique et composé.
Expression favorite: "Give me the wide-open spaces."
Idéal: Toute position payante avec possibilité d'avancement.
Cauchemar: La peur de contracter une alliance matrimoniale incompatible . . .
Toquade: Les langues étrangères.

54.—HENRY-W. SWEETNAM (HANK):

Type: Tout en long.
Caractéristique: "Groomed appearance".
Expression favorite: "Rideau 49—W"
Idéal: "To be an editor."
Cauchemar: N'avoir pas de gros cinq sous pour téléphoner.
Toquade: "Dot".

55.—LOUIS TARTE:

Type: Roger Bontemps.
Caractéristique: Démarche sénatoriale.
Expression favorite: "Tu ne saisis pas la nuance, mon cher ange!"
Idéal: Devenir possesseur d'un tricycle "*acatène*".
Cauchemar: Les classes de mathématiques à huit heures du matin.
Toquade: Définir les mots inusités de la langue française par un synonyme ambigu ou équivoque.

56.—JEAN-JACQUES TREMBLAY:

Type: Romantique échevelé.
Caractéristique: Caresser . . . les petits enfants.
Expression favorite: "Elle me fait rire".
Idéal: Chaire de français à l'Institut du lac Saint-Jean.
Cauchemar: Passer deux jours sans nouvelles de "Gemma".
Toquade: Maria Chapdelaine.

57.—JOHN VEALE:

Type: Neanderthal.
Caractéristique: Mystique.
Expression favorite: "I like her, me, pak . . ."
Idéal: Rip Van Winkle.
Cauchemar: Rien.
Toquade: Evelyn.

MÉLI-MÉLO

COURS PREMEDICAL

Science d'aujourd'hui

Les sciences physiques, qu'on appelle couramment "la science", ont atteint aujourd'hui un grand et admirable développement. C'est sur ce développement que nous voudrions exprimer ici quelques vues.

Dans l'évolution relativement rapide des sciences physiques, depuis ces trois derniers siècles, les méthodes d'observation des phénomènes semblent avoir trop devancé l'intelligence humaine qui a voulu les pénétrer et comprendre.

Nous sommes aujourd'hui en possession d'une somme vraiment admirable d'observations de première importance sur ce que nous pourrions appeler le "comment" de la matière, sur la manière dont elle se comporte dans les circonstances données.

Depuis Newton, la mathématique appliquée à la science physique nous a permis de découvrir les rapports entre les variables dans la nature, et nous en avons formulé les équations ou lois qui en régissent le "comment". La mathématique est ainsi devenue le plus puissant instrument de découverte que l'homme ait à sa disposition. Elle lui permet d'entrevoir, dans le chaos, l'harmonie de la création. Les lois déduites sont ordinairement exactes. Dans les circonstances données, elles s'appliquent toujours, ou à quelques exceptions près. La loi de la réfraction de la lumière et celle de Mariotte sur la pression et le volume des gaz en sont des exemples.

Mais ces lois ne portent que sur le "comment"; elles sont elles-mêmes régies par d'autres, supérieures, dues à la nature même de la matière, qui en fixent le "pourquoi".

La science physique recherche aussi ces lois supérieures; elles ne sont encore que des causes prochaines et, donc, de son domaine. Mais alors, elle ne procède plus qu'à tâtons. Partant de quelques hypothèses, procédant avec force mathématiques, elle arrive à des théories qui ne sont que d'autres équations proposant une interprétation, une coordination des lois déjà observées et en prédisant d'autres. Les prédictions relancent les chercheurs et amènent de nouvelles découvertes, en accord ou en contradiction avec la théorie proposée, la raffermissant ou bien l'ébranlant. Les théories évoluent ainsi et s'approchent de plus en plus de la vérité; elles en sont encore souvent loin. Parfois même, une théorie n'expliquant que partiellement les phénomènes, est conservée, vu son utilité, quitte à en employer d'autres, bien différentes, pour les cas restés inexpliqués.

Ce n'est donc que par la théorie, et très imparfaitement, que nous connaissons le "pourquoi" des lois que nous observons dans la nature. Nous connaissons très bien, et depuis déjà près de trois siècles, la loi de Mariotte; mais lorsqu'il s'agit de l'expliquer, nous recourons à la théorie cinétique. De même, la loi de la gravitation universelle est connue depuis presque aussi longtemps, tandis que son "pourquoi" tourmente encore les physiciens.

Il en résulte une insuffisance de coordination et de vues générales. La science doit se livrer à une longue et souvent onéreuse étude de groupes relativement restreints de phénomènes. Un seul cerveau ne peut plus tout contenir et l'on arrive à la surspécialisation.

Dans ces circonstances, la science physique a pu se développer rapidement. La connaissance avancée du "comment" de la matière a vite amené l'application des phénomènes observés et nous sommes venus à utiliser couramment des phénomènes nouveaux dont nous connaissons très peu ou à peu près rien du "pourquoi". Un exemple se trouve dans l'électricité. Le "progrès" a dépassé la science.

La situation est-elle anormale? Il ne semble pas. L'observation des faits précède naturellement leur interprétation par les lois, comme leur interprétation précède leur coordination par les causes supérieures.

Nous pouvons être fiers du développement atteint aujourd'hui par les sciences physiques. Par elles nous dominons la matière, nous l'asservissons. Elles sont une éclatante réfutation du matérialisme.

Mais soyons humbles. La nature ne nous a pas livré tous ses secrets; et plus nous la connaissons, plus elle nous semble mystérieuse.

Paul LORRAIN.

Les interprètes du "Fils de Ganelon"



COURS D'ETE A L'UNIVERSITE D'OTTAWA

GRADES ET CERTIFICATS

Les cours d'été de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa sont ouverts aux personnes laïques et religieuses et préparent aux certificats d'étude et aux grades de baccalauréat ès Arts et de baccalauréat ès Sciences.

Les instituteurs et les institutrices de la Province d'Ontario peuvent, en suivant certains de ces cours, obtenir du Département d'Education leur certificat permanent de première classe.

L'inscription aux divers cours se fait cette année le 3 juillet. Les aspirants doivent remplir d'avance les formules d'inscription qui leur seront fournies sur demande et les retourner au doyen de la Faculté des Arts avant le 15 mai, si possible.

Pour toute autre information, on devra s'adresser au doyen de la Faculté des Arts.

À QUI L'AVENIR?

(Suite de la page 284)

nisme charnel de cette civilisation machinique devenue un véritable engrenage, l'homme, par une sorte de narcissisme inévitable, en est rendu à abdiquer sa liberté de pensée dans les mains de la dictature qui, économique ou politique, n'est pas plus éclairée que la masse. Troupeau suivant aveuglément un berger désorienté.

Amputé de sa pensée et de son vouloir, l'homme est malheureux, mais il ignore la nature de son mal. Il ne s'aperçoit pas de ce découronnement qui le met dans un état contre nature. Autre déchéance du roseau pensant: il est écrasé par la machine et il ne le sait pas.

La jeunesse, elle, assiste à l'éclosion de sa personnalité et ce phénomène intérieur frappe sa conscience. Il est urgent qu'elle ne perdre pas cette fraîcheur de sentiment, et elle ne la perdra pas, en connaissant intégralement son origine, sa nature, ses propriétés, sa fin; en faisant passer ce sentiment vague dans des formules scientifiques. Sans verser dans l'optimisme du "gnôthi séauton" socratique, il est plausible de croire qu'une philosophie de la personne en corroborerait singulièrement l'amour et nous donnerait des armes plus puissantes pour la faire aimer. L'assurance de défendre des réalités, et non pas seulement des mythes, voilà qui augmentera notre résistance à laisser atrophier cette note caractéristique qui nous différencie des animaux, notre répugnance à abandonner ce culte de la pensée et cet amour de la liberté si hautement humains, pour nous muer en "un homme fonction, un homme numéro, un homme standard", où la vie de l'âme s'anémie graduellement sous la routine de la bête de somme; voilà qui éclairera notre censure de cette civilisation barbare qui méconnaît la dignité et la grandeur de l'homme en l'orientant vers soi-même plutôt que vers Dieu. Notre temps fait trop pitié pour que nous ayons le courage d'assister passifs à son désespoir. Il faut descendre de notre tour d'ivoire pour l'orienter vers un régime plus humain. Il faut faire passer cette science dans la réalité. C'est ici qu'entre en oeuvre cette souplesse d'application où il nous faut jouer avec les idées et les faits. Mais cette souplesse est conditionnée par une autre: celle de l'observation. Nous n'opèrerons avec tact et avec fruit que si nous connaissons le terrain de nos opérations.

L'observation ne le cède pas en importance à la culture générale. Une chandelle allumée placée au mauvais endroit est presque aussi inutile qu'une chandelle localisée au bon endroit, mais éteinte.

Intelligence, donc, grande ouverte sur la réalité. Grâce à cette qualité, nous pourrons démêler l'écheveau du concret, en découvrir les divers éléments, en saisir les traits caractéristiques, et, la formation générale aidant, discerner le vrai et le faux des données de notre temps, établir les relations et enfin, nous former une philosophie de l'époque, nous situer: postulat nécessaire à toute action. Mais le bienfait principal de cette observation sera surtout de nous empêcher de nous figer dans des formules, de nous faire comprendre la réalité immédiate tout le long de notre vie.

Civilisation machinique, siècle de la vitesse. La facilité et la rapidité des communications précipitent les événements. L'humanité ne marche plus, elle court. En face de ce flux torrentiel de paysages, l'homme doit constamment prendre position. Nouveaux événements, nouvelles attitudes. Nous ne sommes plus au temps où le rythme de la vie était celui d'une rivière paisible, où l'on n'avait pas à modifier sensiblement sa vision de l'époque, où l'on pouvait demeurer fixé une vie entière dans les mêmes formules sans être maboul. Aujourd'hui, quel contraste! A chaque décade, c'est tout à recommencer. De fait, la situation de 1936 est toute autre que celle de 1926.

Mais est-ce que les visions ont évolué avec les faits? Non. On est débordé par les événements. Une sorte de vertige s'est emparé de l'humanité: elle a perdu contact avec la vraie réalité. Aussi voyons-nous pleuvoir sur l'élite astrologue les épithètes de conformistes, de bien-pensants, de bourgeois, de "système d'illusions et d'inertie".

L'esprit d'observation seul nous permettra de modifier notre philosophie, de la mettre continuellement au diapason du réel et, partant, assurera à notre pensée sa jeunesse, à notre action sa fécondité.

Omer CHARTRAND, E.E.M.

PRESSE ESTUDIANTINE

LA GAZETTE DES ESCHOLIERS

On a écrit à "La Rotonde" "une élégie" assez bien tournée, lui reprochant son aspect sombre. D'accord sur ce point. Ane Anyme a peut-être raison de se demander si notre journal est rédigé par des sexagénaires soucieux et préoccupés ou bien par des étudiants. Alors tâchons de réparer ce crime contre l'essence même de la jeunesse et mêlons un peu de fantaisie à nos différentes rubriques. Que chacun enlève sa barbe, en un mot.

Peut-être pourrions-nous dire quelques mots sur le manque de collaboration ? A cet effet, je reproduis l'article suivant de la "Gazette des Escholiers" de l'Université de Bordeaux, qui j'en suis certain, vous éclairera mieux que je ne pourrais le faire moi-même.

> Le mois dernier, en lisant vos doléances sur l'apathie déconcertante de la presse estudiantine française, certains nous ont peut-être accusés de noircir les choses à dessein.
>
> Nous n'avions cependant pas dit toute la vérité. Et voici d'ailleurs, pour notre justification, le leader, éloquent en l'occurrence, que nous trouvons en tête de l'A, organe de l'A. G. des Etudiants de Rennes.
>
> Pendant quinze ans, l'A, avait régulièrement paru durant toute l'année scolaire. L'année dernière, il y a eu à grand'peine deux numéros.
>
> Ainsi, parmi les quelque deux mille étudiants que compte l'Université de Rennes, il ne s'en est pas trouvé une douzaine capables d'assumer la rédaction du journal de l'A.G. Les examens sont de plus en plus difficiles, dira-t-on, et les études ne laissent guère de temps libre. Les universitaires préfèrent consacrer leurs loisirs au sport ou à d'autres distractions.
>
> Oui, les études sont de plus en plus dures. Mais je suppose tout de même qu'un étudiant peut consacrer quelques heures par semaine à une activité intellectuelle d'un genre différent; qu'il a le temps d'étendre un peu sa culture générale.
>
> Je suppose aussi qu'il n'accepte pas automatiquement les idées qu'on lui propose: par exemple, qu'après avoir lu un article ou un sujet quelconque, son sens critique s'éveille. A ce moment, n'est-ce pas une chose bien simple de résumer en quelques lignes ses impressions et d'envoyer ce papier à la rédaction de notre journal ?
>
> Cet exercice, loin d'être fastidieux, a l'avantage d'aider à fixer les idées; ce que l'on conçoit bien . . .
>
> Les Rennais s'étonnent de la génération actuelle. Eux qui se souviennent des anciennes années de l'A, vous comparent avec étonnement, vous les jeunes d'aujourd'hui amorphes, effacés, à ceux qui autrefois mettaient de l'animation dans la ville, montaient des fêtes réussies, rédigeaient un journal intéressant et allaient parfois jusqu'à rosser le commissaire.
>
> On ne vous demande pas de rosser le commissaire, ni de vous occuper de fêtes qui, incontestablement, prennent trop de temps. Mais au moins, grâce au journal, montrez que vous existez, que vous savez rire, vous moquer, exprimer vos idées, défendre vos intérêts corporatifs. Montrez que vous n'avez pas, comme on a de plus en plus tendance à le croire, une âme de ronds-de-cuir.

Et plus loin, Jules Malescassier nous dit que l'A a racheté ses silences passés, puisqu'il apporte douze pages grand format et fort copieuses de rubriques universitaires, fantaisistes, littéraires . . . S'il y a là d'excellentes choses dont les lecteurs et rédacteurs de notre journal pourront tirer "moult profit", on y trouve aussi, empressons-nous de le dire, des critiques qui ne pourraient que fort illégitimement être adressées à la "Gazette" et aux "escholiers" bordelais.

QUARTIER LATIN

(La mystique estudiantine)

L'étudiant a sa mystique, comme le religieux a la sienne. C'est peut-être un peu pour cela que ses caractères fuient à l'analyse. Si l'on ne fait qu'en évoquer l'idée, c'est un complexe amusant et mystérieux; si l'on tente d'en disséquer le concept, plus rien. Et pourtant . . .

> Déjà au moyen-âge, on observe, et avec quelle intensité, ce mysticisme qui ralliait tous les étudiants dans des fêtes et des démonstrations.
>
> Aujourd'hui encore, en Angleterre, ce mysticisme existe.
>
> En Amérique même les étudiants ont un signe qui les différencie des non-étudiants: A l'Université de Pennsylvanie, une canne d'acajou est leur "emblème" traditionnel.
>
> A Paris, les traditions estudiantines ne sont pas mortes. Le baptême de promotion à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures par exemple, existe toujours.
>
> Partout en France, il y a quelques années à peine, primait le béret de velours aux rubans multicolores et aux nombreux insignes !
>
> Aujourd'hui, tout cela tend à disparaître. Pourquoi ? Par le manque d'intérêt que l'étudiant porte aux manifestations de la vie estudiantine.
>
> Aujourd'hui, l'étudiant veut se donner un genre "sérieux", en faisant abstraction du genre "bohème" qu'il porte inné en lui, puisqu'il est jeune.
>
> Nous aimons tous voir sur l'écran les bohémiens tziganes ivres de leur liberté. Pourquoi ne serions-nous pas des bohémiens, des bohémiens à notre façon, des bohémiens étudiants ?
>
> Remettons en honneur notre vieux béret, adjoignons lui même des cannes en bambou si nous le voulons. Etudions, rigolons, et chantons.
>
> Soyons nous-mêmes.
>
> Strasbourg-Université, février '36.
>
> Henri ABOBA.

Et Maurice Archambault, du Quartier Latin, continue sous l'en-tête "Soyons nous-mêmes":

> Cet impératif peut-il signifier pour un étudiant de Montréal la même chose que pour celui de France ? Avons-nous le temps et le droit d'être "bohémiens" ? Les conditions spéciales de notre existence nationale nous permettent-elles l'indiscipline, la liberté ? Quand nos confrères d'Europe soulignent, sans reproche, il est vrai, notre caractère sérieux, ont-ils jeté un coup d'oeil sur notre histoire, ce débris de la leur, mais qui s'acharne à ne pas mourir ?
>
> Le Canadien français devenu étudiant — c'est presque une ambition — commence à porter des responsabilités. On lui ferait un crime de négliger les valeurs dont il dispose.

N.B.—Bravo, Messieurs de Montréal. Nous vous lisons toujours et avec le plus grand intérêt. Qu'il nous soit permis de vous féliciter en plus du maintien de votre journal, de vos brillantes victoires dans vos entreprises universitaires, cette année.

Dans le domaine du sport, votre équipe de hockey a remporté deux championnats: ligue intercollégiale et ligue intermédiaire de Montréal.

En ce qui regarde les débats inter-universitaires, vous avez décroché le trophée de Radio-Canada et celui offert par S. E. le Cardinal Villeneuve. Voilà une double victoire qui a bien son importance et qui dénote du bon travail.

EN LISANT LES JOURNAUX

Le juge du Festival Dramatique régional, M. Allan Wade, très bien connu en Angleterre où il a fait du théâtre depuis trente ans comme acteur et comme directeur dramatique, et de même bien connu par ses traductions en anglais de pièces françaises, faisait la déclaration suivante à Montréal, lors du récent concours dramatique en cette région. (Nous relevons cet extrait du "Droit", Ottawa.)

> Je pense que ce Festival est quelque chose de très important pour la vie du Canada. L'âme d'un peuple est dans sa langue: elle s'exprime dans la poésie et dans le théâtre, et si on néglige ces grandes méthodes d'exprimer son âme, si on s'occupe seulement des affaires et de la politique, il est certain qu'on suit la mauvaise voie.
>
> Vous pouvez juger alors combien j'ai été désappointé quand on m'a dit qu'ici en cette grande ville de Montréal, il n'y avait qu'une pièce seulement en français pour le Festival. Et je me demande la raison pour laquelle Montréal porte si peu d'intérêt au Festival, du côté français. Pour moi c'est un grand dommage, parce que le théâtre français est une chose si importante dans le grand mouvement de civilisation. Il nous a donné tant de chefs-d'oeuvre qui appartiennent au monde entier, mais qui appartiennent surtout, non pas à la France seulement, mais à la langue française, ce qui est votre grand héritage ici, au Canada.

M. Wade considère le Festival Dramatique au double point de vue de l'art et de la langue. Et il a parfaitement raison. Ces galas ont donné l'occasion à nos artistes de se faire valoir et de se perfectionner; d'un autre côté, le fait qu'une troupe canadienne-française a remporté le trophée Bessborough l'an dernier, (ce fut notre troupe de l'Ecole de Musique et de Déclamation); a fait dire à plusieurs que la langue française avait franchi un grand pas au Canada. Si le Festival est devenu pour nous un élément de survivance et d'éducation nationale, pourquoi ne pas lui donner notre appui surtout si nous sommes dans un milieu favorable ?

A. P.

Statistiques intéressantes

(Suite de la page 282)

practically all the rural schools have pupils enrolled in this Form. In the Separate Schools of the City of Ottawa, although the school population has increased only about 20 per cent since 1927, the number of pupils in Form IV is now approximately three times as great as it was eight years ago.

x x x

A striking evidence of the progress which has been made by the schools is the larger number of French-speaking pupils who are now following courses beyond Form IV. During the past year, the enrolment of French-speaking pupils in Fifth Form and Lower School classes was approximately four times as great as in 1927. There were, moreover, approximately 500 French-speaking pupils taking Middle School and Uupper School courses at various centres throughout the Province. It should be noted that, with the exception of the science subjects for which the special French course may be substituted, the subjects of examinations and the standards required for the Lower, Middle, and Upper School courses are exactly the same for French-speaking as for English-speaking pupils. From these facts it must be concluded that the standard of education of the French-speaking population is rapidly advancing.

x x x

At the inception of the present scheme for the direction of the schools attended by French-speaking pupils, there wree many people who questioned its practicability. Many were sceptical regarding the possibility of giving a large body of children a satisfactory training in two languages as well as in the other elements of a general education. That doubt and disbelief have disappeared from the minds of those who know the present conditions in the schools. The success of the plan, even in the short period of its operation, is a proof of the wisdom of the Committee by whom it was originated. This Province has sought the solution of a difficult educational problem by attacking it from a purely educational standpoint, and has given a convincing demonstration of what can be accomplished by patient, persistent, systematic effort on the part of a band of workers co-operating with mutual understanding in a common cause.

x x x

Not the least important factor in the gereral improvement is the

(Suite à la page 291)

Chronique

Le lundi 16 mars. Festival dramatique régional français, au "Little Theatre". L'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université a encore fait bonne figure cette année. "L'Indienne", pièce composée et dirigée par Mme Laurette Larocque-Auger, professeur à notre école, a mérité la première place; tandis que le "Mariage de Pierrot", sous la même direction et joué par la section junior de l'Université, a obtenu la deuxième. La Rampe vient ensuite avec une pièce du dramaturge belge Maurice Maeterlinck, "L'Intruse".

Toutes nos félicitations à la direction de l'Ecole et à tous les acteurs qui depuis quelques années remportent des succès si éclatants et qui mettent le nom de notre Université à l'honneur.

Les étudiants se sont toujours réjouis des succès obtenus par l'Ecole de Musique et de Déclamation, et ils ont toujours suivi ses mouvements avec le plus grand intérêt. Avec la pièce annuelle des Débats Français, ils ont considéré le Gala Dramatique comme une des principales activités collégiales, et si ces fêtes estudiantines ne portent pas encore de nom comme "Revue Bleu et Or", "Carabinade", ou "Red and White Revue", cela ne veut pas dire qu'elles ne nous sont pas chères.

Nous profitons de cette occasion pour offrir nos meilleurs voeux de succès à la troupe sénior qui prendra part au concours final, en avril prochain.

* * *

Le mardi 17 mars. Ouverture de l'exposition de documents communistes à l'Université. Cette exposition comprend quatre à cinq cents pièces, (journaux, réclames, livres, pamphlets . . .), qui démontrent avec la plus grande éloquence que le communisme n'est pas une histoire de loup-garou, comme nos grand'mères nous en ont déjà racontées, mais qu'il existe bel et bien au Canada. Ceux qui nous en parlent ne sont pas des songe-creux, ni des rêvasseurs, mais des gens qui ont l'oeil ouvert et qui tiennent fermement à la conservation de l'Eglise et de l'Etat, afin qu'on n'en fasse pas une Moscou. L'exposition s'est terminée le 21.

* * *

Le mardi 17 mars. Les étudiants de langue anglaise ont brillamment célébré la fête de leur patron, saint Patrice, ce jour-là, à la salle du Sacré-Coeur. Nous pouvons dire sans crainte que la soirée a reçu l'appréciation de toute la gent estudiantine. Le programme, entièrement préparé par les étudiants, sous la direction du Rév. P. Danis, O.M.I., comprenait quelques pièces de théâtre, du chant et de la musique, et a maintenu nos carabins dans une gaieté folle toute la soirée durant. Ces fêtes sans doute ont dû dérider le front de nos philosophes.

* * *

Le vendredi 20 mars. Débat bilingue à la salle Académique . . . Jacques Bonneau et George Addy, de l'Université, ont remporté la victoire sur Robert Ford et Edward Rorke, de l'Université Western, qui soutenaient l'affirmative de la question suivante: "L'article 98 du code criminel devrait être abrogé". Les discours étaient soigneusement préparés et fort bien documentés, et nos orateurs doivent s'applaudir d'avoir une fois de plus posé un acte qui maintient la bonne renommée de notre Université

A. P.

PROPOS ARTISTIQUES

CINEMA

Les aventures d'un fantôme

Le cinéma britannique remporte actuellement un nouveau triomphe avec le dernier ouvrage de René Clair, "The Ghost Goes West". On se souvient que le célèbre metteur en scène français a quitté Paris pour Londres, l'an passé, sur l'invitation d'Alexandre Korda, le producteur de "La vie privée d'Henri VIII". Ce séjour d'outre-Manche a transformé l'auteur du "Million"; son film déroge à la formule qui a fait la réussite de toutes ses oeuvres précédentes. "The Ghost Goes West" n'en est pas moins une bande de très bon aloi.

Le sujet est d'une fantaisie et d'un humour charmants. Il s'agit, on le sait, d'un jeune fantôme qui hante, depuis des siècles, un château en Ecosse. C'est un spectre inoffensif et fort élégant; il a ses habitudes, ses manies, et il fait la cour aux jeunes filles. Or, il arrive qu'un milliardaire américain achète l'antique demeure et la fait transporter, pierre par pierre, en Amérique. Notre fantôme émigre donc au pays de l'oncle Sam, et il est bientôt mêlé aux aventures les plus cocasses que l'on puisse imaginer. Il finit par inquiéter son arrière-petit-descendant, qui lui ressemble beaucoup et qui craint d'être accusé de ses extravagances. Celui-ci sera très content quand son sosie spectral disparaitra du monde des vivants.

Quelques scènes, la dispute des créanciers, la vente et la démolition du château, l'arrivée du fantôme à New-York, rappellent ce qu'il y avait de mieux dans "Le Million" et "A nous la liberté". Partout ailleurs, toutefois, le réalisateur a cédé à la primauté du verbe, laissant à son collaborateur littéraire, Robert Sherwood (qui est un auteur très spirituel), le soin de faire rire. Est-ce un mal? N'était-il pas capable de traduire cette anecdote par l'image seulement, comme il en avait l'habitude? Voilà qui a suscité de vives controverses. Au point de vue international, la métamorphose de René Clair est sans doute déplorable: les "Temps modernes" de Charlot seront applaudis dans plusieurs pays où le "Fantôme" ne pénétrera pas. Disons toutefois qu'il importe surtout aux Anglais de produire des oeuvres qui puissent concurrencer, dans les contrées de langue anglaise, les films américains. En cela, Clair les a bien servis. Il est certain que "The Ghost Goes West" plaira à tous ceux qui entendent l'anglais.

Jean-Charles TASSE.

Origine d'un grand conflit

(Suite de la page 284)

souvent pratiqué dans la civilisation. Mais l'Empereur ne voulut rien entendre: le conflit éthiopio-italien venait d'éclater.

Et c'est depuis ce temps-là que Hailé Sélassié a Mussolini dans le flair et qu'il ne peut plus le renifler. "Sally" comprit, mais un peu tard, que

"Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon:
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en trouver un bon!"

ARCHIMANG K.

UN FAIT

Un bel après-midi de l'été dernier, je regardais un voyageur poser des enseignes tout anglaises (!) à la devanture d'un magasin. D'un peu plus près, quelques enfants le regardaient aussi. L'un d'eux, comme il arrive à ceux de son âge, posa une question: "Pourquoi une affiche anglaise par ici où tout le monde parle français?"—"Pourquoi?" dit le plus vieux de la bande, un moutard de quatorze ans, "c'est parce que tous les Français comprennent l'anglais, tandis que tous les Anglais ne comprennent pas le français". Bien entendu, il parlait des Canadiens de langue française et de ceux de langue anglaise.

J'appelle l'auteur de cette explication et je lui pose à mon tour quelques questions.

—Ce que tu as dit est vrai, lui dis-je, mais à ton avis, est-ce bien que nous apprenions l'anglais et ques les Anglais n'apprennent pas le français?

—Bien sûr!

—Pourquoi cela?

—Parce que nous sommes en pays anglais (!).

—Le Canada appartient à l'Angleterre???

—Mais oui!

—Depuis quand?

—Depuis la conquête (sic) et depuis 1763.

—En es-tu sûr?

—C'est ce qu'on nous montre à l'école . . . .

Pas n'est besoin d'ajouter que je me fis un devoir de le tirer de ses erreurs. "Nous avons tort, lui dis-je, nous, Canadiens français, d'encourager ceux qui (Juifs, Anglais et même Français) n'ont pas simplement la courtoisie de s'adresser à nous dans notre langue. Sache que le Canada n'appartient pas plus à l'Angleterre que l'Angleterre au Canada et que l'Angleterre n'a jamais conquis notre pays, mais que la France le lui a cédé, selon le mot du traité.

—Mais si la France a cédé le Canada à l'Angleterre par le traité de Paris, m'objecte-t-il, le Canada lui appartient.

—C'est une bonne réplique, mais n'oublie pas qu'il restait encore du papier à traites après 1763 et qu'on s'en est servi."

En quelques mots, je lui fis l'historique de notre émancipation. Il m'en fit tant dire qu'à la fin il découvrit la beauté de notre histoire, nos raisons d'être fiers et la nécessité pour nous de demeurer ce que nous sommes: Canadiens français. Mais, entre nous, tout cela n'aurait-il pas dû être fait à l'école?

On dira peut-être que de ce cas singulier, on ne peut conclure à l'opportunité de la campagne d'éducation nationale. Mais cet état d'esprit est-il vraiment singulier chez nous? Je ne le crois pas, pour ma part, car, ayant demandé à une vingtaine de bambins quelle était de leurs études la plus importante, j'ai eu pour réponse dans les quatre cinquièmes des cas: l'anglais. Tous ces cas sont-ils des exceptions? J'aimerais à le croire, mais je ne le peux pas.

N'oublions pas que nous avons des devoirs envers la patrie et qu'à l'heure présente, le moindre n'est probablement pas celui de contribuer à l'éducation nationale. L'avenir de notre nationalité demande que l'on forme de vrais Canadiens français et non des "sans-patrie".

J.-P. VAILLANCOURT.

LE COIN DU POÈTE

HEURES MATINALES

Ah! ces matins bleu clair, ces neufs et purs matins
Chargés d'amour d'avril, de fêtes et de refrains,
Les voilà donc enfin! Maintenant, c'est la vie
Qui monte sous l'écorce et la nouvelle orgie
De l'herbe qui renait; c'est le matin des nids
Qu'on rêve de bâtir; c'est un réveil de sève
Et la gloire d'un Dieu qui de la mort se lève
En entrainant notre âme au seuil de ses parvis.
C'est le futur qui nait; la cloche carillonne
Au loin ce renouveau que le Seigneur nous donne:
Angelus printanier d'un matin virginal
Qui monte, ô symphonie, en un clair ciel pascal.
Réveils ensoleillés!! Grandiose poème!
Ah! ce sol brun qui fume aux baisers du soleil
Comme un long soupir d'aise après un long sommeil,
Une résurrection après un long carême.
Et si ma chair se trouble et mon être a du vert
Qui se mêle à son sang, c'est qu'il était désert,
Vide d'amour, de vie. Ah! cet avril, qu'il dure
Et rende mon coeur fort pour la neige future.
Souvent, sur les bras nus d'un Christ agonisant,
(Un grand crucifix brun, souvenir de ma mère)
Il tombe un ruban d'or, doux comme une prière,
Prière du matin dans un soleil levant.
Alors, dans la clarté, dans le jour qui commence,
Dans la chair qui se tord et craint la défaillance,
Parmi l'azur, le vert, l'amour et la Beauté,
Tout mon être se jette aux pieds du crucifié.
Ah! ces matins bleu clair, ces neufs et purs matins!

Rime AILLEUR

NAUFRAGE

Ebloui par les jets du céleste brasier,
Caressé tendrement par la brise volage,
Un batelet sur l'eau lézarde son sillage,
Heureux de n'être plus du quai le prisonnier.

Hélas! à l'horizon il va s'expatrier!
Le mousse, par le flot, devine le naufrage;
Et, déjà, il travaille à briser le mâtage
Et songe à l'escale qu'il osa renier.

La nef dans un brouillard maintenant s'est perdue.
La nuit vient, — pas de cris, — la voile est disparue.
Puis, le soleil renait, où le navire est mort.

Les ténèbres tristes s'effacent dans la vie.
Mais là-bas, le vieux quai, que personne n'envie,
Attend le batelet, tout en pleurant son sort.

Jacques des LIONCEAUX.

SOUVENIRS

Pourquoi donc, riant village,
Te revois-je ainsi ce soir?
Pourquoi ta joyeuse image
Me revient-elle émouvoir?
Tu souris à la montagne
Dans ton vallon parfumé,
Et tu fleuris la campagne
De ta grâce et ta beauté.

Ton joyeux clocher s'élance,
Rayonnant dans le ciel pur;
Son image se balance
Dans l'onde aux reflets d'azur;
Sur ta rive solitaire,
Ma rivière, que de fois,
Enivré de ton mystère,
J'écoutai ta douce voix!

A d'autres l'aigre tapage
De nos cités d'aujourd'hui!
Je ne veux que mon village,
Je ne veux aimer que lui.
Ton souvenir me console,
O pays de mes amours!
Vers toi mon âme s'envole
Et veut y vivre toujours.

Eugène MARCOTTE.

LE DÉBAT PUBLIC

SUJET:

La politique canadienne devrait-elle encourager l'immigration?

ORATEURS:

Affirmative:
MM. Chartrand Omer
Bertrand J.-Jacques

Négative:
MM. Bordeleau J.
Prévost Léandre

DATE:

26 AVRIL — AU CAPITOL!

BIENVENUE A TOUS!

PAGE DES ANCIENS

Appel d'un ancien directeur de "La Rotonde"

En commençant cet article que l'on a eu l'amabilité de me demander, je me suis posé la question naturelle en pareille circonstance: "Sur quoi écrirai-je ou de quoi parlerai-je?" J'ai alors pensé que dans les heureux jours où j'étais à la direction de "La Rotonde", j'aurais aimé que l'ex-directeur nous félicitât de notre "beau travail" et de l'intérêt toujours grandissant de notre publication! Alors et de tout cœur, je m'empresse de dire toute mon admiration pour la persévérance et le courage que mettent les directeurs actuels à cette tâche que je sais âpre et ardue!

Cependant, je ne puis me permettre de dire les mêmes compliments sur l'intérêt toujours grandissant de la publication. Immédiatement, je note qu'en relevant ce fait, je ne désire aucunement établir une comparaison qui nous serait peut-être désavantageuse. Mon seul but est de dire ce que j'aurais voulu crier sur les toits quand j'étais moi-même directeur et dont, comme les directeurs actuels, je ne pouvais souffler mot. Je voudrais que tous comprennent, (surtout les étudiants actuels), que les membres du bureau de direction ont une tâche impossible à remplir adéquatement sans le concours et la collaboration de tous. Je veux essayer de dégourdir et de "secouer" ces chers confrères qui se plaisent et se complaisent dans la critique acerbe et la fade raillerie de "leur journal". Ils oublient, ces messieurs, que si leur journal mérite certain blâme problématique, c'est à eux seuls qu'il incombe d'y remédier en faisant mieux, ou tout au moins en apportant leur collaboration loyale à ceux qui s'efforcent de faire connaître à l'extérieur la grande institution qui les abrite et de stimuler l'intérêt universitaire dont ces "andouilles" sont les premiers à déplorer la faiblesse.

Cet appel arrive assurément bien tard dans le terme universitaire, mais il est encore temps d'agir cette année et surtout de prendre une ferme résolution pour l'année qui suivra! Je demande à chaque lecteur étudiant de méditer ces quelques mots et de les discuter avec au moins un confrère. Vous êtes jugés à l'extérieur par "La Rotonde" et seulement par elle. Alors c'est à vous qu'il appartient d'en faire un organe digne de vous et de vos activités! Notez bien: ce n'est pas aux directeurs que je m'adresse, (ils pourraient tous signer cet article avec conviction), mais bien aux étudiants en général et à chacun en particulier!

Ceci dit sans amertume, mais avec espoir, je m'empresse de féliciter ceux qui ont pu obtenir (je m'imagine avec quelle peine!!) que le "typo" revête La Rotonde de la plus seyante toilette dont elle fait glorieusement montre depuis déjà trois numéros. C'est un progrès, une mise à la page digne de mention et que je souligne avec peut-être un peu de jalousie... nous avions tant essayé de "l" 'avoir! Enfin, les deux derniers numéros publiés marquent une très notable amélioration à tous les points de vue... Quant au présent, il témoigne tout de même d'un grave défaut...

Je me dois, en terminant, de rendre un hommage sans réserve à mon Alma où j'ai passé les plus belles années de ma courte jeunesse . . . On n'est plus jeune à vingt ans! Malgré mon inexpérience, je veux mettre en lumière le fait de la belle et adéquate préparation que nous donne l'Université d'Ottawa pour la vie universitaire proprement dite, en adoucissant la transition de la vie réglée du collège à la liberté souvent déréglée de l'atmosphère "carabin". C'est plus qu'un souvenir agréable et joyeux que je garde de l'Alma, c'est une formation sociale et intellectuelle que je m'efforce déjà de mettre en valeur et de laquelle je me sentirai toujours débiteur à l'Université.

Louis FARLEY,
ex-directeur.

Nous présentons nos sincères condoléances

Au R. P. H. Langlois, O.M.I., qui vient de perdre son père.

Au docteur Stephen Langevin, de Montréal, qui pleure la mort de sa mère.

A la famille de l'abbé R.-A. MacDonald, ancien élève, chapelain à Cornwall, décédé le 19 mars dernier.

BILLET

Statistiques intéressantes

(Suite de la page 289)

cordial spirit of co-operation existing among those who are concerned with the welfare of the schools. Ratepayers and trustees show an increasing sense of responsibility in the improvement of the equipment and accommodation; school boards are cordially co-operating with the inspectors in the selection of well-qualified teachers; teachers are loyally following the suggestions and directions of the inspectors; inspectors and training school staffs are zealously carrying out the various phases of the Departmental scheme for raising the standard of the schools. Without this mutual confidence and co-operation the present plan could not have achieved the success by which it has been so far attended."

Si ces extraits, en signalant les progrès accomplis par nos enfants dans leur langue maternelle, éveillent dans nos âmes un très légitime sentiment de satisfaction, ils nous rappellent aussi, par l'indication des cimes encore à conquérir, que nous devons continuer, avec un redoublement de zèle et d'ardeur, notre enseignement du français. Nous savions très bien que nos élèves, meilleurs en français, grâce à nos efforts, que leurs ainés, étaient tout de même inférieurs à la formation idéale que nous ambitionnons pour eux. De nous l'entendre dire par celui qui mieux que tout autre, en raison même de ses fonctions de Directeur, connait le niveau du français dans nos écoles, est de nature à nous encourager et à nous stimuler. J'ai la conviction très ferme, fondée sur des constatations quotidiennes, que nous avons, dans nos méthodes actuelles, sinon la perfection — et quel système pédagogique est parfait? — du moins un moyen qui nous permette de donner à nos enfants une très convenable formation française. A nous d'utiliser ces méthodes, à plein rendement, puis à la suite de nos observations personnelles, de les améliorer chacun dans la sphère de son rayonnement. C'est un devoir auquel personne qui s'intéresse à la culture française dans Ontario, n'a le droit de se récuser.

R. L., O.M.I.

Aux Anciens du Conventum 1933-48

A ceux qui sont partis déjà de notre groupe, depuis les beaux jours de Belles-Lettres, je suis heureux de souhaiter une joyeuse fête de Pâques.

A Rome, Italie, F. Robert Gendron, O.M.I.
A Edmonton, Alberta F. Clément Latour, O.M.I.
A Montréal, J.-Paul Poulin, secrétaire.
A Québec, Félix Leclerc, (poste CHRC).
A Richelieu (scolasticat) Nos confrères étudiants oblats.
A Montréal, Geo. Payette.
A tous, enfin!

Tous les membres du Conventum s'unissent pour faire les mêmes souhaits à leur président honoraire le R. P. Alphonse Leclerc et à tous leurs professeurs.

Joyeuses Pâques!
Jean-Jacques TREMBLAY,
Président.

IMPRESSIONS

Il y a quelque temps s'est tenue, au Musée de l'Université, une exposition de documents communistes saisis au Canada. Cette initiative bien oblate nous fait toucher du doigt la forte organisation des rouges dans notre pays et les moyens dont disposent leurs propagandistes.

J'allai, comme mes confrères, y faire une visite. En parcourant les murs tapissés de journaux, revues, brochures, réclames, je me rappelai, par contraste, l'exposition missionnaire de l'an dernier; et là m'apparurent clairement les deux idéals qui se disputent le monde: l'apostolat et la révolution. En effet, plus que jamais, ces deux forces se heurtent: le missionnaire s'en va allumer la foi dans le cœur des ... volutionnaire se hâte d'imprégner ces âmes neuves de doctrines subversives; l'apôtre veut raviver la flamme chrétienne dans la vie des peuples baptisés, le communiste se voue à la déchristianisation des masses; la vigueur conquérante de l'apostolat s'alimente au grand coeur du Pape des missions, la force triomphante de la révolution s'abreuve au cerveau infernal du dieu des prolétaires; l'une veut les nations pénétrées des espoirs de l'au-delà, l'autre rêve d'un monde dépeuplé de surnaturel.

Et voici que ce contraste frappant s'accusa encore davantage dans mon esprit, quand j'opposai les uns aux autres les modes de diffusion d'idéals si contraires.

De l'exposition missionnaire j'avais retenu une leçon de sacrifice. Mes yeux contemplaient encore ce beau tableau où le Christ, passant dans un champ de blé, caresse de la main un épi vagabond et songe à la grande pitié des âmes délaissées; ailleurs, on nous montrait la vie pauvre des apôtres inconnus, puis je m'arrêtais devant ces ornements sacerdotaux taillés, brodés par les mains d'humbles chrétiennes dont la piété avait caché dans chaque repli soyeux des chasubles toute une gerbe de prières. Tout ce spectacle m'incitait à l'apostolat en des appels pressants mais doux.

Maintenant j'avais sous le regard un étalage bigarré de titres prêcheurs de révolte: les gravures montraient l'ouvrier exploité par un patron cynique, des foules houleuses de prolétaires jetées à l'assaut des capitalistes complices d'un clergé hypocrite. Dans une image qui me fit frémir, un travailleur enfin éclairé balaie pour la poubelle le Pape et le Christ... Partout sonne le clairon de la révolution montante, partout s'affichent en lettre impudentes la défaite de Dieu brisé dans le cyclone soviétique et la victoire inéluctable du communisme libérateur.

Je sortis de cette salle balloté entre la tristesse et l'espérance, mais rempli de courage. Si Satan jette à ses rouges le coeur du capitaliste à dévorer, le Christ s'offre de nous nourrir de son propre Coeur. Notre tâche est ardue, certes, mais nous sommes les fils de Celui qui a renversé au sépulchre ses farouches gardiens et qui triomphe toujours de ceux qui le veulent tuer dans l'âme de ses rachetés.

Gaston MORISSETTE.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

SOMMAIRE

Livraison d'avril

Regards et horizons (étude sur la physionomie juridique et sociale de la province de Québec), par M. Léo Pelland, directeur de la *Revue du Droit*. — *L'extension de l'action missionnaire*, par le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — *Nos frontières* (étude des raisons d'ordre juridique international qui ont déterminé l'état des frontières du Canada), par M. Léon Mayrand, professeur au Cours supérieur de la Faculté des Arts. — *Tous les hommes sont-ils fils de Noé?* (la thèse de l'universalité géographique et zoologique du déluge est indéfendable et doit être abandonnée), par le R. P. Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — *The British Colonial System*, by Mr. Frank J. Manheim. — *Une revue récente de droit romain* (*Studia et Domenta Historiae it Juris*), par le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procureur général auprès du Saint-Siège. — *Compte rendu de la deuxième session des Semaines d'Etudes missionnaires du Canada, tenue à Québec du 17 au 20 février*, sous les auspices de *l'Union missionnaire du Clergé*, par M. l'abbé Ernest Lemieux. — *Paternité de saint Joseph*, par Son Excellence Monseigneur Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie. — *De patrimonio paroeciali*, par M. l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêque de Québec. — *Two Essays on American Critical Realism* (I-The Genesis of American Critical Realism), by Rev. Fr. J. Arthur Ryan, C.SS.R. —*Chronique universitaire*. — *Bibliographie*. — *Recension des revues*.

Edition partielle—512 pages $2.00
Edition complète (incluant la *Section spéciale*) - 768 pages 2.60

Adresse:

Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

ICI ET LÀ DANS LE SPORT

BALLON AU PANIER

Les "Morrisburg Sailors" ont remporté les honneurs de la ligue intermédiaire. Bien que notre club se soit fait éliminer des détails, il faut dire qu'il fit très bonne figure; en effet, deux équipes seulement ont réussi à le défaire: les "Rangers" et les "Matelots".

"Hank" Sweetnam, considéré comme le meilleur joueur de la ligue, a cependant vu lui échapper la coupe que l'on décerne au joueur qui s'est montré le plus utile à son club. Le trophée fut accordé à "Wib" Nixon des "Rangers"; il y a lieu de nous en réjouir car Nixon était membre de l'équipe des collégiens, l'an dernier.

Le club sénior interscolastique, après avoir donné bien du fil à retordre au "Glebe" et au "Lisgar", a dû renoncer à tout espoir de championnat, à cause du jeu supérieur de ses ennemis. Il a compté de brillantes victoires, victoires inespérées même, mais il n'a pas su répéter ces exploits assez souvent. Il est demeuré en troisième position.

Le club junior interscolastique, pour sa part, aurait dû remporter les honneurs. En effet, les jeunes athlètes qu'il possédait étaient supérieurs à ceux des autres équipes. Après un début très brillant, ce n'est que dans les dernières joutes que nos gars faiblirent. Mais ce moment de faiblesse leur coûta cher: en deux parties, toutes leurs espérances étaient anéanties!

Si nos trois équipes ont joué de malheur, cette année, il n'en faut pas conclure que nos joueurs manquaient d'aptitudes; au contraire, ils ont fait preuve d'un jeu d'ensemble et d'un esprit sportif qui nous font honneur.

BADMINTON

Sous l'habile direction du R. P. Shevenell, le club de badminton a organisé un tournoi qui a mis en vogue ce jeu si intéressant.

Une quinzaine de joueurs ont pris part au tournoi. C'est donc dire que les trois jeux disponibles, dans le gymnase, ont été témoins de nombreuses parties.

Les semi-finales vont bientôt commencer. Le président Edwin Gendron s'attaquera à Duchesneau et Lafleur rencontrera Shevenell. Comme on le voit, les aspirants au titre de champion sont de calibre supérieur. Nous pouvons être sûrs que leurs prouesses nous émerveilleront.

Nous profitons encore de l'occasion pour féliciter le Père Shevenell qui a inauguré ici ce jeu, inconnu ou du moins non pratiqué dans nos murs avant le mois de septembre. Tous reconnaissent l'esprit d'initiative du Père Shevenell et le remercient de l'intérêt qu'il sait porter aux sports.

BILLARD

Depuis quelque temps, les jeux extérieurs sont suspendus. En attendant que la température soit devenue favorable à la formation des ligues de balle molle et de balle au camp, on a organisé un tournoi de billard. De nombreux concurrents se sont inscrits et, chaque jour, nous sommes les spectateurs intéressés de belles parties.

Cette initiative a permis de découvrir des talents cachés; tous ont l'opportunité de se faire valoir dans le maniement de la baguette. C'est un "hilo" qui réussit à nettoyer la table quatre fois de suite dans une partie; c'est un Bellehumeur, un Drolet, un Berthiaume, un Duchesneau, un Larouche, un Fortier ou un Léveillé qui exécutent des prouesses et des tours de forces épatants. Et il y a des surprises: ce sont Francœur et Lafrenière qui défont Drolet et Mageau; c'est Duchesneau qui passe le balai à Berthiaume.

Il est à souhaiter que, dans un avenir prochain, nous aurons l'agrément d'assister aux joutes de détail qui décideront du championnat intermural.

Roland PIGEON.

BILLET DE JEC.

DON DE SOI

"Replié sur soi, décidé à tout ramener à "son égoïsme, l'homme moderne ne sait "plus que c'est dans le don de soi que ré-"side la plus haute expression de la per-"sonne humaine".

DANIEL-ROPS

("Eléments de notre Destin.")

Sait-on bien ce que c'est que le don de soi? Plusieurs pensent trop souvent que ce don de soi consiste à tout abandonner matériellement, comme le prêtre à son voeu de pauvreté. Non, tous peuvent pratiquer le don de soi pleinement, sans marchander, là où ils sont. La pratique constante de la charité entendue comme elle doit être, voilà en un mot la mort de cet égoïsme si inhérent à notre pauvre nature.

Savoir pratiquer toujours à propos, sans ostentation, l'art si difficile du mot, du geste, de l'expression qui réconforte, qui soutient, qui anime ceux avec qui chaque jour nous sommes en contact; leur donner un peu, si petit soit-il, de soi-même sans jamais retirer ce que l'on a offert; voilà le don de soi le plus pratique. Combien comprennent la force qui réside en eux, qui savent s'en servir, combien n'hésiteront pas une fois qu'ils auront vu la lumière, à aller jusqu'au bout sans partage? Nous espérons que quelques-uns comprendront.

JEC en a vu qui ont compris, qui l'ont clamé bien haut. Des jeunes, des petits comme des grands, tous virils pourtant, on crié à une salle comble, vibrante et sympathique qu'ils voulaient . . . non, qu'ils faisaient vraiment le don d'eux-mêmes. Ce sont des étudiants comme nous, des frères jécistes qui, dimanche dernier, dans leur belle salle du Collége S.-Laurent, ont vécu triomphalement leur rêve d'idéal conquérant, par lequel ils veulent sauver leur cher pays, sa chère jeunesse, par lequel ils veulent servir aujourd'hui, pour être demain des chefs. Ils ont compris, comme le dit si bien Nicolas Berdiaeff que "tout l'avenir des sociétés chrétiennes dépend du fait de savoir si le christianisme, plus exactement, si les chrétiens repousseront l'appui du capitalisme et d'une société injuste; si l'humanité chrétienne essaiera enfin de réaliser au nom de Dieu, du Christ, la vérité que les communistes réalisent au nom d'une collectivité athée, au nom du paradis terrestre." Encore, nous espérons que quelques-uns comprendront.

Aussi JEC se demande-t-il pourquoi les étudiants ne pratiquent pas plus souvent et en plus grand nombre, le don de soi. Il est si facile, quand on le veut un peu, de pratiquer cette charité qui, il faut le dire, nous rétribue si abondamment lorsqu'on la fait sans arrière pensée, en un mot, tout bonnement.

Pour réaliser cela, chacun, s'il veut bien observer et penser un peu plus souvent à ceux qui l'entourent, trouvera, JEC en est sûr, mille occasions de pratiquer mille petits dons de soi. Enfin, plus il pratiquera, plus aussi s'affinera son sens d'observation et mieux, par conséquent, pratiquera-t-il ce don de soi.

JEC

EN ROULANT NOT'BOULE

BIZARRERIE

Si Monsieur Untel est à l'agonie, on dit: "Monsieur Untel s'éteint", et s'il est mort: "Feu Monsieur Untel" !

Lorsqu'on n'aime pas quelqu'un, on dit qu'on ne peut pas le sentir . . . ou bien qu'on l'a dans le nez !

* * *

CONCISION

La concision est une qualité précieuse. Aussi dites: "Quand je vis son lit vide, je le devins", et non pas: "Quand je vis son lit vide, je devins livide"; dites encore: "Venez de bonne heure et vous ferez le mien", et non pas: "Venez de bonne heure et vous ferez mon bonheur".

* * *

LAUREAT

La direction de La Rotonde a décidé de décerner le prix de poésie à Ane Onyme, mais à une condition, toutefois: Ane Onyme devra lui-même venir chercher ce prix à la collation des grades au Capitol.

* * *

INONDATION

Il y a des inondations presque partout actuellement, même sur l'étage des "Chômeurs", où Monsieur Edwin Gendron a failli se noyer. Ce n'est qu'au prix d'efforts surhumains qu'il est parvenu à se soustraire à la fureur des flots . . . Monsieur Gendron dut même passer quelques jours à l'infirmerie !

* * *

HAUPTMANN

Le 16e barreau de l'échelle qui a servi à l'enlèvement du bébé Lindbergh n'aurait pas été fabriqué "avec du bois provenant du plancher du grenier du cottage du ravisseur"; nouveau sursis pour Hauptmann ! S'il en est de même du 15e échelon, l'accusé sera exonéré de tout blâme; et si tel est le cas pour le 14e aussi, les Etats-Unis honoreront un nouveau héros national ! !

* * *

CE QU'ON N'ENTEND PAS

—Vas-tu chez toi à Pâques ?

—Non: je ne veux pas passer cinq jours à flâner chez moi, lorsque j'ai un si grand besoin d'étudier.

* * *

UN BON REMEDE

On guérit la pneumonie radicalement en prenant une pomme entre ses dents; on s'asseoit ensuite sur un poêle bien chauffé jusqu'à ce que la pomme soit cuite.

* * *

AU CONCERT DE HEIFETZ

X.—On dit que Heifetz a un Stradivarius.

Y.—Le pauvre homme ! Où a-t-il pu attrapper cela ?

x x x

LES AVENTURES . . . D'UN "JOURNALISSE"

Personnages: L'aviseur de "La Rotonde" et un chômeur.

Lieu: En face de l'"Union Mission".

Temps: 12 heures 56 minutes 17 secondes et 3-4.

Le chômeur: Allo Mac! J'suis un pauvre Canayen. T'aurais pas dix "cennes" à m'donner pour manger?

L'aviseur (avisé): Désolé, mon vieux! Je suis dans la dèche: je n'ai qu'un billet de cinq dollars.

Le chômeur (empressé): B . . el Amène, amène! J'ai du change!

L'aviseur ("désavisé"): ! ! ! !

TROIS DES QUATRE POINS

LE SPHINX



"Cher Sphinx": Voudriez-vous me dire si vous avez vos dents de sagesse ?—CURI YEUX.

"Cher Ami": Je suis fier de voir que vous vous intéressez à ma personne séculaire, quoique intumescente d'une jeune gaieté. Pour cela, je vous considère beaucoup. Seulement, votre Curio O. Zité me semble d'une finesse adroite. Vous me dites: "Voudriez-vous me dire si vous avez vos dents de sagesse ?" (hic.. hic.. oh ! pardon, sic). Il est une chose certaine (disons-le en passant) c'est que si j'ai des dents de sagesse, ce ne sont pas les vôtres, mais bien les miennes. Votre curiosité subtile me pousse à vous donner une réponse détaillée. Voici. En toute franchise, sincérité, discrétion et célérité (hum !), ma réponse sera emphatiquement affirmative: j'ai mes dents de sagesse. De ces dents, provient ma sagesse. Ce sont elles, ces dents, qui m'ont toujours inspiré dans mes réponses laconiques (comme je le fais d'habitude), ainsi que dans mes plaidoyers cicéroniens dont je vous offre un exemple aujourd'hui. Tel Chanteclere, enfonçant ses griffes dans le sol et chantant pour faire lever le soleil, ainsi, pour trouver la sagesse, je mange ou mords dans quelque chose (de propre). Quand la réponse tarde à venir, je fais appel à mes découpures postérieures des maxillaires supérieures et inférieures. Mon cher correspondant; "Si tu n'es pas content, c'est que j'ai mal mordu !"

N.B.—Si vous voulez mettre cette oeuvre en musique, puis en réaliser l'exécution, n'oubliez pas d'ajouter: "Et quand le ciel est gris, c'est que j'ai mal chanté".

* *

"Cher Sphinx"; Est-ce bien Napoléon qui vous a cassé le nez ?— HESS PRIT.

"Cher Ami": Il ne faut jamais oublier, cher correspondant, que l's pris que l'on veut reprendre, gâte souvent celui qu'on a. Mon cher Hess Peste, pardon, Hess Prit, il y a un principe de philo qui m'empêche de vous répondre: "Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur". Je sais que votre intelligence ne pourrait recevoir la science contenue dans ma réponse. C'est pourquoi je me montre très modeste. Cependant, Napoléon, que j'aimais comme on aime un politicien, durant son passage en Egypte ne m'a pas cassé le nez. Il l'a simplement égratigné en chatouillant l'apophyse ptérygoïde de l'os sphénoïde. C'est depuis ce temps que mon oblongue capsule a perdu de sa candeur.

* *

"Cher Sphinx": Vu que la terre tourne, est-ce que vous n'avez pas quelquefois la tête en bas ?— GEO METRE.

"Cher Ami": Pourquoi, Jos. Maitre, vous lamenter physiographiquement ? Comment le monde qui n'a pas de tête peut-il avoir la tête en bas ? Or je ne suis pas du monde. Donc je n'ai jamais la tête en bas. D'ailleurs vous avez dû rencontrer jadis des personnes qui n'avaient pas de tête. Non ? Eh bien ! moi, je vous ai certainement vu.

...ème année — No global: 58 Ottawa, Ont., 7 mai 1936

MEMBRE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous. — Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay. — Rédacteur-en-chef: Jean-Charles Aubin. Administration: Yvon Beaulne — Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

Le T. R. Père Gilles Marchand, O.M.I., nous quitte

Provincial des Oblats de l'Est.



Le 7 avril dernier, la nomination du T. R. P. Gilles Marchand au poste de Provincial de la Province de l'Est du Canada des Oblats de Marie-Immaculée, remplaçant à cette haute fonction le R. P. Philémon Bourassa, a été confirmée par la maison générale des Oblats à Rome.

Par cette nomination, nous perdons un bienveillant et dévoué apôtre de l'éducation. Recteur depuis six ans à l'Université, le R. P. Marchand a toujours poursuivi un travail constant pour le bien-être, pour le développement et le progrès de son Alma Mater. Les faits attestent plutôt son infatigable activité.

Natif de Champlain, Qué., le 11 mai 1886, le T. R. P. Marchand est le fils de M. Adolphe Marchand et de Marie-Louise Laganière. Il fit ses études classiques à Ottawa, au Juniorat du Sacré-Coeur, et entra dans la communauté en 1906 à Lachine. Il fit sa profession à Rome en 1908 et fut ordonné dans la Ville Eternel[l]e par le Cardinal Respighi le 6 a[vril] 1912. Etudiant à l'Université Grég[o]rienne de Rome, de 1912 à [1916], il en revint docteur en philoso[phie] et docteur en théologie. Dep[uis cette] date, il fut professeur au S[colasticat] S.-Joseph, d'Ottawa, di[recteur du] Grand Séminaire et Sup[érieur du Ju]niorat du Sacré-Coe[ur, avant d'être] appelé en 1930 à [la direc]tion de l'Universit[é].

Il suffit de passer en revue les activités, les progrès et les travaux de l'Université pour conclure à la fécondité du rectorat que l'on avait confié au Père Marchand. En effet, c'est au cours de ces ann[ées que] l'Université a vu [naître] d'une nouvelle [...] tenant la c[...]

et de Déclamation de l'Université, de même que plusieurs œuvres de jeunesse, entre autres la J.E.C., furent inaugurées sous son rectorat. Mentionnons aussi la construction d'une estrade moderne sur [...]

Notre grand-deuil

"Le Père Paquette vient de mourir!"

Ce fut comme un coup de foudre! Je demeurai stupide, figé sur place. Je n'en pouvais croire mes oreilles. Le Père Paquette mort? Allons donc! Je lui ai parlé il y a une heure à peine: nous irons probablement donner un concert à Hawkesbury, au cours du mois de mai . . .

Hélas! Il m'a bien fallu me rendre à l'évidence: celui qui avait aimé tout le monde et que tous aimaient n'était plus!

Sans fausse honte, je puis dire que j'ai pleuré . . .

Qui n'a pas connu le Père Paquette ne sait ce qu'est la franche gaité, la bonté, la sainteté.

Gai, certes oui, "il" l'était et au plus haut point. C'était la bonne humeur faite homme. Jamais je ne l'ai vu contredire personne. Quel visage serein, quels francs éclats de rire! Qu'il fit beau ou mauvais, froid ou chaud, il gardait toujours ce sourire heureux qui le caractérisait. Le secret de cette constante sérénité, il le trouvait dans la bonté et l'amitié qu'il témoignait à tous. Ses musiciens étaient de ceux qu'il affectionnait le plus. Chaque dimanche, après la grand'messe, on pouvait le voir dans la salle de pratique, prodiguant ses poignées de mains à ses symphonistes, s'informant de chacun d'eux, de leurs parents, de leurs amis, brandissant sa pipe toujours vide . . . Ah! cette pipe! Je voudrais l'avoir pour la conserver comme une relique! Oui, relique, car il était un saint. Passant à travers toutes les vicissitudes et les contrariétés de la vie sans proférer un murmure, cachant sous un large sourire toutes ses peines, ses désillusions, pratiquant une charité et un dévouement sans limite, il nous proposait un sublime exemple de vertu chrétienne. Cette énergie, cette force de résistance, il les puisait dans la prière. Le principal objet de sa dévotion était la Sainte Vierge: "J'ai toujours obtenu ce que j'ai demandé par elle ou à elle-même", me disait-il un jour. Et c'est sans doute à elle qu'il doit d'être mort d'une façon si édifiante.

Eh! oui, il est mort! le voici reposant au milieu de l'allée centrale de la chapelle, la figure rayonnante d'une béatitude céleste, tandis que du haut du jubé s'égrennent les accords funèbres de la messe de Pérosi . . . Quel recueillement chez tous les assistants: on dirait que c'est leur père qu'ils viennent de perdre ...

"Libera me, Domine", chante le chœur. Et c'est le morne défilé à travers le grand corridor: on n'entend que le bruit étouffé des pas et les sanglots de la petite fanfare, "sa" fanfare, qui semble animée d'un sursaut de vie au passage de son vieux directeur qui n'est plus . . .

C'est la fin; tout est consommé!

Un vieux musicien de l'orchestre, un anglican, avait un jour demandé au Père Paquette de venir l'assiter à ses derniers moments: aujourd'hui, c'est lui, ce vieux musicien, qui est ici! Et sans dissimuler ses larmes, il me dit: "Des hommes comme le Père Paquette, on n'en rencontrera jamais plus sur la terre!"

Henri PREVOST

[...] supprime toute [...] langue que [...] mort du français. Toute la population a bondi sous [le coup] sursaut de fierté nationale naît l'Association d'Education [cana]dienne-française du Manitoba. Son but est de s'emparer de [l'école] que créée par l'Etat, école de langue anglaise, mais à travers [les mail]les de la loi, d'y organiser un enseignement français indépendant, [com]plet et coordonné.

Un tel programme impose de lourds sacrifice à tous: au petit écolier, une heure additionnelle de classe par jour; à l'instituteur, des cours supplémentaires d'enseignement religieux et de pédagogie française; aux administrateurs, aux inspecteurs, aux commissaires, démarches innombrables, travaux de bureau, courses à travers les différentes paroisses à l'effet de soutenir le feu de la résistance; aux parents qui soutiennent de leurs deniers cette oeuvre splendide de survivance nationale. Tout ce petit peuple apporte à sa tâche l'ardeur et la sincérité dignes des premiers héros de notre histoire. En 1916, ils avaient adopté comme devise "Rester sur nos positions et résister", Vingt ans se sont écoulés et ce petit peuple n'a pas défailli. Il reste plus fort que jamais: 162 écoles, 29 couvents et deux collèges bien organisés marquent les premiers pas vers la réintégration de leurs droits garantis par la constitution de 1870.

Normand DENYS.

PROPOS ARTISTIQUES

Le festival dramatique

Le trophée Bessborough a été accordé cette année à la "London Drama League" qui a présenté "Twenty-Five Cents", pièce écrite par un canadien, W.-Eric Harris.

L'histoire en est simple, mais poignante. Un père de famille, en pleine crise, perd son emploi. La mère, à force de misère et de privations, est complètement démoralisée. Il ne reste plus que vingt-cinq cents à la maison et leur fils en fait la demande pour aller jouer au billard et de cette façon rembourser le dollar qu'il a volé. La mère refuse cet argent à son fils pour se procurer un dernier plaisir, celui d'aller au cinéma. Elle refuse cette même somme à sa fille malade qui voulait se procurer un médicament. La mère dépose l'argent sur le buffet; le jeune homme l'a observé et dès que la pièce se vide il s'en empare. La mère est au désespoir lorsqu'elle s'aperçoit, au moment où elle devait partir pour le cinéma, que la somme est disparue.

Le juge Barker a loué la splendide mise en scène de cette pièce, et a donné crédit aux acteurs d'avoir évité les contrastes violents et d'avoir complètement compris leur rôle.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, le thème de cette pièce a été pris dans la réalité et dans la vie quotidienne. Et ceci nous amène à signaler une seconde pièce, inspirée également par la crise économique actuelle: "Waiting for Lefty", désignée comme étant la meilleure représentation anglaise. Prise objectivement, "Waiting for Lefty" a déplu au public en général, car elle contenait des idées socialistes. Aussi le style violent, les brusqueries, le langage vulgaire et souvent blasphématoire ont fait sursauter plusieurs spectateurs sur leurs sièges. A nos yeux, c'est plutôt une pièce de propagande communiste. D'ailleurs, le juge Barker n'a-t-il pas avoué lui-même dans ses commentaires qu'elle faisait plutôt appel aux passions qu'à l'intelligence! Néanmoins, le groupe de chômeurs du Progressive Arts Club de Vancouver a joué, (j'allais dire vécu), cette pièce avec un rare enthousiasme.

"Les Sœurs Guédonec" de Jean-Jacques Bernard, présenté par le Cercle Molière de Winnipeg, sous la direction d'Arthur Boutal, a gagné le trophée accordé à la troupe qui donnait la meilleure représentation française. Ce fut en effet un ravissant spectacle, joué avec beaucoup de maîtrise du commencement à la fin. Le juge a surtout signalé les innombrables raffinements et les jeux de scène polis et naturels. C'est une pièce, comme "Blanchette", inoubliable.

L'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université présentait cette année "L'Indienne", pièce écrite et dirigée par Mme Laurette Larocque-Auger. Les acteurs de notre école ont conservé la réputation enviable acquise l'an dernier par l'emporte-pièce "L'Innocente" et si "l'Indienne" n'a pas remporté tous les honneurs, nos artistes en sont bien "innocents" car l'interprétation, tout en n'étant pas d'une perfection absolue, en approchait de beaucoup. Ce qui nous a surtout frappés, c'est le soin méticuleux apporté par la direction aux moindres détails concernant les costumes, la mise en scène, et les accessoires. Miles Florence Castonguay et Annette Landry, ainsi que MM. Roland McNicolls et Alexandre Dupont, ont mérité les félicitations spéciales du juge pour leur excellente interprétation.

A part quelques représentations anglaises monotones au début de la semaine, nous pouvons dire que le Festival Dramatique a remporté beaucoup de succès. Nous regrettons cependant que le juge Barker n'ait pas fait ses commentaires en français le mardi de la soirée française, comme l'a fait M. Wade en deux occasions: l'an passé au final, et cette année au régional.

Il nous reste à féliciter les organisateurs du Festival d'avoir mené à si bonne fin un mouvement qui a acquis un si haut degré d'importance dans la vie canadienne.

X.Y.Z.

Chronique

L'année universitaire agonise. Les démonstrations estudiantines se font de plus en plus rares; le beau temps a ravi les auditeurs aux conférences et, chose curieuse, veuillez m'en croire, les étudiants . . . étudient; je ne badine nullement en vous l'affirmant. Si vous parcourez les longs couloirs de l'Université, vous verrez circuler mystérieusement comme des fantômes des personnes à la figure allongée et exsangue; leur tête échevelée à la Chateaubriand est tellement lourde qu'elle penche comme si elle allait tomber. Si vous faites une telle rencontre, ne craignez rien, c'est un étudiant qui se délasse un peu après quinze heures de travail à sa chambre. Plutôt de vous enfuir, dites-lui: "Ne t'en fais pas, mon vieux; pour nous, il n'y a pas de crise, mais il y a des examens . . . et ça va bientôt finir. Allons, un peu de courage!"

La semaine du vingt au vingt-cinq avril fut surtout remarquable par le festival dramatique au "Little Theatre" et par le débat français annuel au "Capitol". Voilà deux occasions pour les carabins de passer quelques heures agréables. Le Festival nous a donné l'occasion de connaître des personnes de toutes les parties du Canada, de parler avec elles et d'échanger des idées artistiques, bien entendu. Hélas! cette semaine s'est écoulée dans l'espace d'un rêve et maintenant, il ne nous reste plus qu'un misérable programme où nous pouvons relire les noms de celles, oh! pardon!, de ceux qui nous ont plu. Aussi, dans les moments trop sombres, nous tâchons de nous faire un phantasme aussi précis que possible des figures souriantes et aimables rencontrées ici et là. Tout en demeurant à Ottawa, nous avons fait un voyage enchanteur dans plusieurs villes canadiennes . . . et en bonne compagnie. A mon avis, les guides étaient charmant(e)s.

Comme nous nous préparions à célébrer avec éclat la fête du recteur, on nous a rappelé que, n'ayant pas encore de recteur, nous ne pouvions le fêter, et alors . . . ce fut un congé raté.

Le mardi 28 avril, dans la rotonde de l'Université, M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, a remis la croix de la Légion d'Honneur à S. Excellence Mgr Turquetil, Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. L'imposante cérémonie s'est déroulée en présence des plus hauts dignitaires canadiens-français de la Capitale, du corps professoral de l'Université ainsi que des étudiants. Voici les paroles que M. Brugère prononça avant de décorer le héros: "Vous avez tracé, Monseigneur, une large épopée où le nom de la France figure en pleine lumière. Il m'a été aisé de l'exposer et de le faire comprendre aux pouvoirs publics dont je relève. Notre idéal n'est pas un idéal d'agrandissement, mais un idéal de rayonnement et cet idéal vous l'avez servi, vous le servez et continuerez de longues années, je l'espère, à le servir. La décoration que je vous remets en constitue l'éclatant témoignage que je vous prie de lui donner et garder cette haute signification".

A. P.

LE COIN DU POÈTE

L'APPROCHE DU PRINTEMPS

L'hiver avait chassé la Muse,
Mon luth n'avait plus de chanson;
Mais le gai printemps qui s'amuse
Déjà paraît à l'horizon.

L'hiver s'en va ! Tremblant, il penche
Comme un vieillard qui va mourir;
Il délivre la terre blanche
Que le printemps va refleurir.

Déjà, sous la voûte azurée,
L'astre du jour est plus ardent;
Et la neige, transfigurée,
Resplendit comme un diamant.

C'est le printemps qui va paraître,
Toujours aussi jeune, aussi beau.
Je sens mon luth enfin renaître,
Bercé par un souffle nouveau.

Le printemps, c'est la poésie,
C'est le parfum, c'est le bonheur;
A son approche enfin sentie,
La joie inonde tout mon coeur.

O reconnaissance éternelle
A Dieu, qui dans le cours du temps,
Sut mettre une saison si belle,
Si charmante que le printemps !

Eugène MARCOTTE.

PETIT NAVIRE

L'amour nous vient du ciel, tout comme le doux vent
Qui, des muguets fous, pousse, à tout hasard les voiles
Sur les flots de cristal, qui se brisent gaiement
Et qui bercent les coeurs sous la voûte d'étoiles.

Petit navire qui de plaisir enivré,
Te prélasses brave, sur la vie menaçante,
Tu ne te doutes pas que sous cet ouvrage
S'ouvre l'abîme où sont les scènes désolantes.

Ainsi que le fleuve jadis était ruisseau,
Le flot berceur devient la vague mugissante,
La brise légère est la bise, le fléau,
Et l'amour se déchire en rancune méchante ...

Petit navire, si comme toi, j'étais voilé,
Je n'entreprendrais pas la pénible conquête
Des océans de fleurs, ni des déserts glacés,
De peur d'être surpris, là, par quelque tempête !

Jacques des Lionceaux.

"La Rotonde" vue de l'extérieur

1—Un journal de 28 pages (pour la circonstance seulement) nous silhouette de la sorte:

"Son nom seul l'immunise contre la platitude. D'une tenue littéraire fort présentable, elle est d'une droiture d'esprit et d'une prudence d'expression qui ravissent . . . mais lui ravissent peut-être des lecteurs . . . Nous trouvons que La Rotonde conserve des odeurs de Collège. On y voit des "pions", on y entend des cloches . . ."

La silhouette nous fait rire à nous en tenir les côtes! Il faut dire que la silhouette est faite à plus de cent vingt milles de distance de chez nous. Et l'on voit une fois de plus que ne peut faire de l'esprit qui veut, et que celui du début en manque totalement. Cet esprit rivalise avec celui d'Ane Onyme, (le célèbre poète dénigreur à qui nous avons décerné le prix de poésie), et les numéros précédents peuvent dire comment nous l'avons coté.

2—Vue d'un autre point de vue, La Rotonde nous vaut certaines lettres de félicitations qui contrastent avec celle que nous glisse le journal de 28 pages de l'U. de Montréal. Je dis 28 pages, parce que si j'excepte certains articles qui ne sont pas de plumes étudiantes, je ne trouve que des pages et des annonces.

L'équation est parfaite quand on ne veut regarder qu'à travers une lunette: "pions et cloches" —annonces et pages vides.

3—Mais, en roulant not' boule, nous avons appris que rarement des Canadiens français pouvaient faire une critique intéressante et intelligente: mais, pour dénigrer . . . un confrère qui veut poindre, des pages françaises qui après tout le sont à plus d'un titre, quel acharnement!

DES FOINS.

Notez bien

Il nous reste encore un numéro à publier. Ce numéro paraîtra au cours du mois de juin, avant le 14. En attendant, bonne chance à tous ceux qui ont des examens à subir !

LA DIRECTION.

DÉBATS FRANÇAIS

BEAU SUCCÈS DE NOS ORATEURS AU CAPITOL

Un auditoire de 1500 personnes ovationne nos orateurs.

La négative remporte la palme. — Jean Bordeleau et Omer Chartrand méritent les médailles.

La joute oratoire qui eut lieu au Capitol, le dimanche 26 avril, révèle une fois de plus le pouvoir formateur de la Société des Débats. Nos jeunes politiciens discutèrent, je dirais "en maîtres", pour me servir d'un vieux cliché. Et le sujet avait assez d'envergure puisqu'il se lisait comme suit: "La politique canadienne doit-elle encourager l'immigration ?".

Les orateurs: MM. Jean-Jacques Bertrand et Omer Chartrand, défenseurs de l'affimative; MM. Jean Bordeleau et Léandre Prévost, défenseurs de la négative, furent l'objet de chaleureux applaudissements que ne leur ménagea point un auditoire distingué. L'élite religieuse et laïque était venue dans l'immense théâtre de la rue Bank assister à la discussion des nôtres.

L'éloquence, l'esprit, le poids des discours, ont contribué à faire de ce débat final une digne fermeture de nos activités. Les applaudissements prolongés et répétés ont prouvé d'ailleurs que l'on appréciait les orateurs que nous avions présentés.

M. Jean-Jacques Tremblay, Président de la Société des Débats Français, occupait le fauteuil, comme maître des cérémonies. Son discours d'ouverture revêtait tout l'à-propos requis dans ces circonstances. Dans son allocution, le Président souligne la longue existence de la Société et le travail qu'elle accomplit. "Notre société est déjà vieille, dit-il, mais ce n'est pas une antiquité. Elle travaille avec beaucoup de force et d'énergie, et son travail, quoique souvent dans l'ombre, est réel." Le succès qu'a remporté la soirée confirme bien le travail de ruche dont faisait mention M. le Président.

J.-J. BERTRAND

Jean-Jacques Bertrand ouvre la discussion en établissant l'importance pour les Canadiens de discuter un sujet tel que l'immigration. Lorsqu'il nous dit quel genre d'émigrés le pays devrait accepter, sa pensée est nette et précise. Afin de ne pas trop briser l'unité nationale, on devrait encourager l'immigration des races latines de préférence. Chaque pays, continue-t-il, a un devoir social à remplir. Le Canada, pays immense, aux richesses incalculables, qui n'attend que des bras pour les faire fructifier, n'a pas le droit de se borner au soutien d'une population d'à peine dix millions, alors qu'il pourrait en nourrir dix fois plus. La politique de protection est égoïste et de courte vue.

JEAN BORDELEAU

Jean Bordeleau, premier orateur de la négative, envisage la question d'une façon très pratique. Pour lui, il s'agit de savoir si à l'heure actuelle, en 1936, le Canada devrait ouvrir ses portes à l'immigration. Son opinion est très logique: vu les temps anormaux que nous traversons, l'immigration compromettrait notre progrès économique et par conséquent ne devrait pas être encouragée. Un pays doit d'abord assurer sa propre paix, son unité et le bien-être des siens avant de prendre à ses charges le trop plein des autres nations. Nous avons un million et demi de chômeurs; voilà des bras qui pourraient servir à l'exploitation des ressources que nous possédons. Il faut soulager les nôtres avant tout. "Le Canada aux Canadiens" s'écria l'orateur en terminant.

OMER CHARTRAND

Omer Chartrand reprend le débat pour l'affirmative. Il envisage la question au point de vue économique et il affirme qu'une immigration bien conduite, loin d'être une dépense, serait une source de revenus pour le pays. Nouveaux propriétaires, nouveaux payeurs de taxes. Aussi, un pays plus populeux est le seul remède à notre problème ferroviaire.

"Si l'on veut arriver à la prospérité, dit-il, le seul chemin qui puisse nous y conduire est l'harmonie rurale et urbaine." L'orateur explique comment peut se réaliser cette harmonie. Il faut que chaque élément soit dans le milieu qui lui convient. Il est donc inutile d'envoyer les chômeurs des villes sur des terres. Ce sont des immigrés capables de cultiver qu'il nous faut. Il s'agit de mettre en marche la consommation de laquelle dépend la production et tout ira bien.

LEANDRE PREVOST

M. Léandre Prévost met un point final à la discussion avec un plaidoyer que remplissait un sentiment patriotique très ardent. "Si le gouvernement canadien encourage l'immigration, c'en est fait du caractère social des Canadiens français, et même des Canadiens en général." Il établit sa thèse sur des statistiques, pour nous prouver que la population du Canada augmente avec le trop-plein des autres nations. Si l'on continue de grossir une population aussi hybride, le sens national disparaîtra; car les amasseurs de piastres ne sont pas des esprits qui se plient facilement au sentiment national.

LE VERDICT

Le jury se composait de trois anciens présidents de la Société des Débats: M. l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau-Mills; Messieurs Philippe Dubois et Joachim Sauvé, tous deux avocats de la Capitale.

M. l'abbé Glaude se fit l'interprète des autres juges. Il félicita les orateurs pour les travaux intéressants qu'ils ont présentés. Il souhaita aussi longue vie à la Société des Débats afin qu'elle puisse continuer son travail efficace chez les jeunes.

L'abbé Glaude déclare ensuite la négative vainqueur. Les médailles offertes par l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario ont été décernées aux deux meilleurs orateurs: MM. Jean Bordeleau et Omer Chartrand.

L'auditoire manifeste par ses applaudissements que la décision est conforme au jugement de la majorité.

PROGRAMME MUSICAL

Les Petits Chanteurs Céciliens, sous l'habile direction de M. Joseph Beaulieu, ont rendu durant la soirée plusieurs chansons du plus pur esprit français. M. Beaulieu fut littéralement ovationné.

A nos confrères du Débat public, nous offrons nos félicitations. A l'assistance sympathique de dimanche, nos chaleureux mercis. A tous, à l'an prochain !

AUG. VINCENT,
Secrétaire de la Société.

LE DÉBAT PUBLIC ANGLAIS AU RÉGENT

M. Stevens rend le verdict du 36ème débat annuel de la société des débats anglais. — La négative est vainqueur.

MEDAILLES A MM. COURTRIGHT ET CAULEY

"L'Université d'Ottawa devrait être fière de ces jeunes gens, et ceux qui soutiennent l'Université dans la tâche qu'elle poursuit devraient être reconnaissants aux professeurs de la faculté pour les résultats qu'ils obtiennent Quant à moi, je ne puis trouver de mots assez forts, assez élogieux pour célébrer leurs mérites". C'est en ces termes que s'exprimait l'hon. H.-H. Stevens, chef du parti de la Restauration, avant de rendre le verdict du 36e débat universitaire de la société des débats anglais de l'Université, qui avait lieu le dimanche 19 avril dernier au théâtre Régent.

LES VAINQUEURS

La discussion mettait aux prises quatre finissants de cette année et de l'année prochaine: MM. Victor Côté et James Courtright, de l'affirmative, et MM. Harold Morin et Roger Cauley, de la négative. Le sujet en litige était le suivant: "Le gouvernement fédéral devrait assumer pleine et entière responsabilité des secours aux chômeurs." La négative fut déclarée vainqueur à la suite de discours très contestés, et la première médaille d'éloquence fut adjugée à M. Courtright, tandis que la seconde allait à M. Cauley.

L'AUDITOIRE

Dans le nombreux auditoire, nous avons remarqué particulièrement le R. P. Smith Sullivan, O.M.I., et Me William Unger, qui avec M. Stevens composaient le jury, le R. P. Donat Poulet, supérieur du scolasticat, Mme Stevens, M. l'abbé Blanchfield, de la paroisse Saint-Sacrement, le R. P. Mitchell, O.M.I., le R. P. Cornellier, secrétaire de l'Universté, Mmes M. Courtright et A. Morin, mères de deux des orateurs; le lt-col. L.-R. Laflèche, sous-ministre de la défense nationale, Mme Laflèche et M. François Laflèche, et plusieurs autres.

Séances hebdomadaires

Nous réduisons à leurs plus simples expressions les rapports des activités de la Société des Débats français depuis bientôt deux mois. Si nous ne donnons pas plus de détails, nous voulons quand même consigner les faits et gestes des membres qui se sont signalés.

SEANCE DU 12 MARS

C'était le troisième et dernier concours éliminatoire de diction. Neuf concurrents prenaient part à la joute. Notre directeur artistique, Monsieur Léonard Beaulne, rendit le verdict. M. Raphaël Pilon obtint la première place. MM. Paul Clavelle et Jean-Yves Bigras, ex-æquo en deuxième, et M. Alcide Paquette se classa en troisième position.

M. Gérard Maurice exécuta un morceau de chant avec Charles-Auguste Provost au piano.

SEANCE DU 19 MARS

"Devrait-on remettre au Parlement canadien le pouvoir de modifier sa constitution sans recourir à l'Angleterre?"

MM. Jean-Paul Guertin et Jean Latour soutiennent l'affirmative, et MM. Paul-Emile Laplante et J.-J. Tremblay, la négative. L'affirmative obtient la décision et M. Guertin est proclamé le meilleur orateur.

SEANCE DU 26 MARS

"La femme doit-elle se mêler activement de la chose publique?" L'affirmative est défendue par MM. Adolphe Latour et Jean Angers, et la négative, par MM. Maurice Lacourcière et André Renaud. M. Reynald Boult commente le débat et accorde la palme à l'affirmative, et le prix du meilleur orateur va à M. Renaud.

M. Gérard Michaud préside.

SEANCE DU 2 AVRIL

Sous la présidence de M. Paul-Emile Laplante, on discute le sujet suivant: "L'immigration est-elle la cause de la crise économique actuelle?"

Pour l'affirmative, MM. Paul Clavelle et Robert Rochon; pour la négative, MM. Robert Ménard et Louis Tassé. Les premiers décrochent la palme. M. Tassé est le meilleur orateur.

SEANCE DU 16 AVRIL

"Le roman Maria Chapdelaine reflète-t-il intégralement l'âme canadienne-française?" Monsieur Robert Rochon préside.

L'affirmative, soutenue par MM. Charles-Auguste Provost et Maximin Villeneuve, obtient la décision contre MM. Victor Jobin et Léopold Therrien. M. Jobin l'emporte sur les autres orateurs.

SEANCE DU 18 AVVRIL

Concours final de diction

Allocution du Président
Jean-Jacques Tremblay
"L'épave" .... François Coppée
Paul Clavelle
"L'inventeur" .... Delilia
Roland Carrier
"La Noël au phare" .... Charles
Victor Jobin
Solo de violoncelle:
"Playera" .... Granados
Léandre Prévost
Au piano: Charles-Auguste Provost
"La mort du loup" .... A. de Vigny
Jean-Louis Pratte
"Le papillon d'argent"
Rosemonde Gérard
Jean-Yves Bigras
"Le Cor" .... A. de Vigny
Charles-Auguste Provost
Piano: Danse Hongroise
No 5 .... Brahms
Charles-Auguste Provost
"Ma visite dans la haute société"
R. P. Zacharie Lacasse, o.m.i.
Hubert Lacasse
"La tirade du chapeau" ...... Rostand
(Extrait de l'Aiglon)
Raphaël Pilon
"Chant à l'étoile du soir" .. Wagner
par le Trio U. O.
Violoncelliste: Léandre Prévost
Violoniste: Henri Prévost
Pianiste: Charles-Auguste Provost
Décision du jury:
Victor Jobin gagne le premier prix,
Raphaël Pilon, le second.

SEANCE DU 23 AVRIL

"Le clergé a-t-il plus fait pour la colonisation que les laïques?" MM. Donat Boulerice et Charles Hurtubise défendent le clergé, et MM. Jean-Yves Bigras et Edgar Mageau, les laïques. Le clergé l'emporte et Charles Hurtubise se révèle le meilleur orateur. Hubert Lacasse préside.

SEANCE DU 30 AVRIL

Pour la dernière séance de l'année, MM. Fernand Larouche et André Hurtubise soutiennent que "Il serait dans l'intérêt de Terre-Neuve de faire partie de la Confédération canadienne", tandis que MM. Hubert Lacasse et Rodolphe Rocheleau leur donnent la réplique. Les premiers cependant font pencher la balance de leur côté, et M. Larouche se classe premier. La séance était sous la présidence de M. André Renaud.

Auguste VINCENT,
sec.-arch.

MÉLI-MÉLO

BILLET DE JEC.

Reconnaissance

Quelques jours à peine se sont écoulés depuis l'heure où, comme par un coup de foudre, notre chère Université se trouvait plongée dans le pénible deuil que tous connaissent.

C'est avec émotion que Jec, au nom de tous les étudiants tout comme des jécistes, veut exprimer la profonde douleur que tous ont éprouvée par la perte du Révérend Père Paquette, humble et saint prêtre.

L'humilité joyeuse semble avoir bien été la marque caractéristique de cette âme si dévouée à la jeunesse. Qui ne se rappelle la jovialité, la bonne humeur constante qui s'épanouissait sur toute sa figure? Qui ne se rappelle aussi sa bonté, l'amabilité avec laquelle il parlait à chacun? Non seulement il amait les jeunes, mais il les comprenait, partageait leur ardeur, les dirigeait vers le sain idéal propre à chacun. Il s'intéressait à tout ce que les jeunes de l'Université entreprenaient et leur prêtait en toute occasion son concours. L'estime dans laquelle il tenait la J. E. C. et l'espoir qu'il mettait en elle, n'est qu'un humble témoignage de son affection pour les étudiants.

Aussi n'est-ce pas sans un certain serrement de cœur que nous nous promenons à travers les corridors de l'édifice central, déserts de sa présence qui ne rayonnait que la joie. Car seulement à voir cette figure souriante, les fronts les plus sombres se déridaient et tous sentaient un calme joyeux passer dans leur âme.

Aimé de tous, grands et petits, le Révérend Père Paquete est pour tous une perte profonde, non seulement celle du professeur, celle du directeur d'orchestre, mais surtout de l'ami des jeunes.

Jec ose saisir l'occasion que lui offre ce deuil pour exprimer un simple souhait en attendant mieux.

Cette mort, qui met en lumière toutes les qualités du défunt, devrait être pour nous, jeunes étudiants, une occasion de faire une bonne acte de charité et de reviser nos opinions et attitudes envers ceux qui se dépensent totalement *pour faire de nous de dignes chefs dans la société de demain. La somme de travail fournie par tous les professeurs de l'Université, le dévouement total qu'ils mettent dans leur crucifiante tâche devraient, si nous voulons être tout simplement justes, nous conduire à la reconnaissance de leur effort. Mais en toute charité, c'est du fond du cœur que nous devrions les remercier, car trop de fois nous ne sommes que des gratifiés ingrats.*

Espérons que les jeunes de 1936 sauront pratiquer cette belle charité !

JEC.

Edition Jeunesse

Sous ce titre, l'A.C.J.C. inaugura vers la mi-avril une série de publications intéressant les jeunes et ceux qui sont demeurés jeunes. Le premier volume à paraître dans cette collection est *"Leur Inquiétude"* par François Hertel. Ce premier volume est publié conjointement par les Edition Jeunesse et les Editions Albert Lévesque. L'auteur a complètement remanié son travail et l'a considérablement augmenté. Trois chapitres absolument inédits ont été ajoutés. Le sujet traité est l'inquiétude des jeunes, dans le monde contemporain; plus particulièrement en terre canadienne-française. Après avoir étudié la psychologie et la philosophie de l'inquiétude, l'auteur brosse un court tableau d'histoire de l'inquiétude française. Puis il aborde les problèmes contemporains et le problème canadien-français. Il découvre la solution de notre inquiétude dans une plénitude de vie canadienne-française et catholique. Tous les jeunes et ceux qui s'intéressent aux problèmes de la jeunesse liront ce livre avec profit.

Le volume sera en vente au Secrétariat de l'A.C.J.C., 840 rue Cherrier, au prix de $0.75 l'unité, $7.20 la douzaine, $50.00 le cent. Le tout franco. Toute commande doit être adressée à: Louis-B. Champagne, Service des Editions Jeunesse, 840 rue Cherrier, Montréal.

(Communiqué)

LES LIVRES

"Mesure de notre taille"

"A tous les empileurs, dénommés chez nous "emplisseurs", qui ont tenté de nous faire croire que nous étions le nombril du monde, je dédis ces pages de cendres et de poussières".

Préface anti-classique, me direz-vous; mais Victor Barbeau, élevé à l'école de la rude expérience, ne craint pas (comme il le dit) les sévices et la furie de nos politiciens, éducateurs, mentors de tout poil, barbes jeunes et vieilles, présidents de sociétés patriotiques, anesthésites patentés, parasites du passé, optimistes béats, hommes d'affaires et financiers invertébrés. A la lueur d'une compilation bien garnie de statistiques, il dépeint l'anomalie flagrante de notre position dans le domaine économique. Un étalage succinct des fiefs Canadiens-anglais et américains taillés à même notre patrimoine national, nous donne comme résultante la mesure de notre taille: un peuple de petits commis, de petits fonctionnaires, de petits ouvriers, de la chair à usine, un point c'est tout. Ne vous indignez pas, mes chers confrères; apaisez s.v.p. votre fierté du 24 juin. "A la Barbeau", nous allons poser des faits, donner un sens réel à ces quelques épithètes. C'est à la grande industrie que nous nous attarderons car elle seule contrôle la fluctuation du marché.

Savez-vous que l'électricité, quatrième industrie en importance dans le Québec est un quasi-monopole américain? Savez-vous que l'abatage et le sciage, cinquième industrie en importance, à part quelques petits propriétaires nous échappe complètement? Peut-être avez-vous oui dire que l'industrie papetière est un fief américain et anglo-canadien? Quant à l'industrie minière, elle se trouve sous l'initiative étrangère et nous ne comptons que cinq ingénieurs canadiens-français dans les quelques deux cents établissements au Québec. Terminons ce bref exposé par les produits alimentaires. Dans ce domaine, nous ne sommes encore que des consommateurs. Jetez un coup d'oeil sur nos journaux et vous trouverez des pages entières faisant étalage des produits alimentaires étrangers. C'est tantôt la Wilson Sausage, le fameux jambon Ovenized de Swift, le Canadian Shredded Wheat (que les linguistes appellent du blé filamenté), la J.-J. Joubert, (compagnie américaine), le sirop de maïs "Bee-Hive" (grand nourricier des jumelles Dionne), etc., etc. . . .

Voilà la mesure de notre taille, voilà où nous en sommes réduits, servitude absolue! Croyez-vous que dans cet état nous pourrons conserver intacte notre mentalité de peuple français? "Il n'y a de peuple et d'Etat viables, maîtres de leur destinée, nous dit l'abbé Groulx, que l'Etat et le peuple maîtres de leur vie économique." Ce marasme doit avoir une cause; qui doit battre sa coulpe? Nos capitalistes, nos industriels (car nous en avons eu), qui ont cru que le patriotisme et les affaires ne se mêlaient pas. Nos politiciens, ne vivant que pour le présent, ont oublié qu'ils avaient des fils et des petits-fils. Ce dont nous avons souffert, ce dont nous souffrons, est le manque d'orientation, le manque d'idéal dans toutes nos activités. Que "Mesure de notre taille" ouvre pour nous, jeunes étudiants, une ère nouvelle de conquête, de reconstruction, de défrichement, j'oserais dire, du terrain inculte de l'économique. Voilà un idéal, un devoir, un ordre.

N. D.

Bon travail !

La Revue des Livres: tel est le titre d'une jeune publication qui vient de fêter son premier anniversaire. Nous avions suivi depuis sa fondation la marche toujours plus affermie de ce petit trésor de nos lettres; mais en voyant le nouvel essor qui lui est donné par son Directeur, il nous fait bon de marquer dans nos colonnes cette initiative d'envergure de l'un des nôtres. M. Camille Bertrand, ancien élève de l'Université d'Ottawa, est l'âme de cette Revue des Livres. Sa deuxième année ne fait que commencer et déjà La Revue est déjà pimpante sous sa toilette neuve. Le contenu ordinaire de la Revue nous donne des informations sur notre littérature canadienne-française d'abord et sur les livres français d'importance, ensuite. L'auteur des recensions, on le voit, entre de plein pied dans le mouvement d'éducation nationale, en communicant d'abord à ses lecteurs ce que nous donne notre littérature, en mettant sous nos yeux ensuite les principaux produits de l'esprit français qui peuvent rehausser notre monde des Arts et des Lettres.

Les lecteurs du Devoir peuvent aussi de temps à autre lire les lignes judicieuses de M. Bertrand sur les imprimés qui sortent de chez nos quelques éditeurs canadiens-français. Je suis d'avis que les lecteurs de notre quotidien canadien-français le mieux coté ont vite reconnu que M. Bertrand travaillait à quelque chose d'un genre tout-à-fait spécial en y réussissant assez merveilleusement.

Le premier anniversaire de fondation marque aussi un événement dans le domaine des Lettres qu'il convient de signaler ici. Non seulement M. Bertrand prend à charge de stimuler nos écrivains en les faisant connaître et en répandant la curiosité de les lire; mais son ambition pour nos Lettres s'étend encore plus loin. Le numéro de février, qui avait mis à l'étude un projet de fondation d'un Prix de Lettres, nous faisait déjà voir que M. Bertrand ne s'arrêterait pas à un projet d'étude; en effet, le mois de mars nous apporte la nouvelle d'une réalisation. Un prix est fondé et l'on doit décerner une médaille d'or à l'auteur de l'ouvrage couronné—travail d'histoire ou de littérature.

Voilà donc du bon travail! dont nous sommes les premiers fiers, puisque c'est un ancien qui réussit, et qui réussit dans une oeuvre qui s'imposait. La Rotonde est heureuse de signaler ce succès d'un des anciens et d'apporter à l'auteur, avec son admiration, ses félicitations.

J.-J. T.

Avis important

Que tous ceux qui s'intéressent à *"La Rotonde"* et qui ont à cœur de la voir progresser se réunissent, le jeudi 14 mai, à l'endroit et à l'heure qu'on leur indiquera, pour procéder à l'élection du personnel du journal pour l'année 1936-37.

Les demandes d'emploi aux différents postes devront parvenir au directeur avant le 13 mai.

LA DIRECTION.

BILLET.

Méthodiquement, s. v. p. !

C'est tout de même étrange comme l'on refuse de se donner la peine de s'épargner du temps et du travail. La loi du moindre effort demande que l'on suive la route la plus facile, et pourtant on néglige l'organisation de sa vie et de son travail. Résultat: on gaspille la moitié de son temps et de son énergie.

Regardez votre voisin à l'étude (vous et moi, bien entendu, nous sommes beaucoup plus sages que cela !) Pouvez-vous dire qu'il lui est déjà venu l'idée de travailler avec méthode ? Très probablement, il besogne sans ordre. Peu à peu, inconsciemment, il a acquis des habitudes, et c'est là les seules règles qu'il suive.

Vous admettrez qu'une machine pour donner son meilleur rendement, doit fonctionner dans des circonstances déterminées; il en est de même pour l'homme, tant au point de vue intellectuel que physique. Il est des règles à suivre dans l'exercice du corps et de l'intelligence; dans l'acquisition et l'élaboration de la science, la lecture, la mémoire, etc.; dans la nutrition, le repos, les délassements, etc . . . Les ignorer est pure folie: on ne peut le faire sans souffrir des pertes considérables en temps d'abord et en énergie, qui pourraient être employés non seulement d'une manière agréable, dans des délassements, mais aussi utile, dans des études personnelles.

Un ami me confiait récemment que pour terminer une dissertation, il avait travaillé (à l'aide de force café et cigarettes) toute une nuit, commençant vers minuit pour terminer le soleil levant. Il est possible que dans ces circonstances, il ait effectué une bonne somme de travail, mais ce ne fut qu'au prix d'une fatigue considérable. S'il avait su que son rendement eût été beaucoup meilleur le matin, peu de temps après le lever, il eût pu réaliser sa dissertation à beaucoup moins de frais, et peut-être mieux. Malheureusement, il n'y a pas que lui, ou même les étudiants en général qui manquent de méthode; c'est le cas d'à peu près tout le monde.

Nous nous sommes appliqués à augmenter le rendement de tout ce qui peut nous servir, et nous semblons nous être oubliés nous-mêmes. La psychologie est pourtant avancée. Alors pourquoi ne pas mettre ses dictées en pratique ? Nous semblons, dans ce domaine, d'une interlie phénoméndle.

L'étudiant est bien celui qui devrait le mieux connaître et appliquer cette psychologie. Il a tout à apprendre, son temps lui est précieux (quoique ce ne soit pas tout-à-fait ce qu'il semble penser, bien souvent): avec de la méthode, il réaliserait beaucoup plus de travail, et ses heures de loisir seraient peut-être augmentées. Sa vie en serait d'autant plus pleine.

SCRIBE.

PAGE DES ANCIENS

Le Frère Armand Lambert, O.M.I., décédé à Lebret, Sask.

IL ETAIT LE FILS DE M. ET Mme ERNEST LAMBERT, D'OTTAWA —A L'AGE DE 26 ANS.

C'est avec de profonds regrets que les nombreux amis et les anciens compagnons de classe du Révérend Frère Armand-Lambert, O.M.I., apprendront sa mort presque subite survenue durant la nuit au scolasticat des Pères Oblats, à Lebret, (Sask.), à la suite d'une courte maladie.

Le frère Lambert était bien connu dans la capitale. Fils de M. Ernest Lambert, autrefois du département de la Milice, et de Mme Lambert, il avait habité Ottawa depuis sa naissance. Il fit ses études primaires à l'ancienne école Garneau et plus tard poursuivit ses études classiques à l'Université d'Ottawa. Il passa 2 ans au scolasticat de Richelieu après son noviciat. Il était dans l'ouest depuis deux ans et venait de recevoir son appel au sous-diaconat. Il aurait été reçu prêtre l'année prochaine.

Le frère Lambert naquit le 10 avril 1910. Il fut toujours intéressé aux mouvements de la jeunesse et fut tour à tour président de l'Avant-Garde du Sacré-Coeur, membre de la troupe des scouts de la même paroisse et président de cercle de l'A.C.J.C.

"La Rotonde" prie Monsieur Ernest Lambert, pendant plusieurs années trésorier de l'Association des Anciens de langue française, et Madame Lambert d'agréer l'expression de ses profondes sympathies.

NOS SYMPATHIES

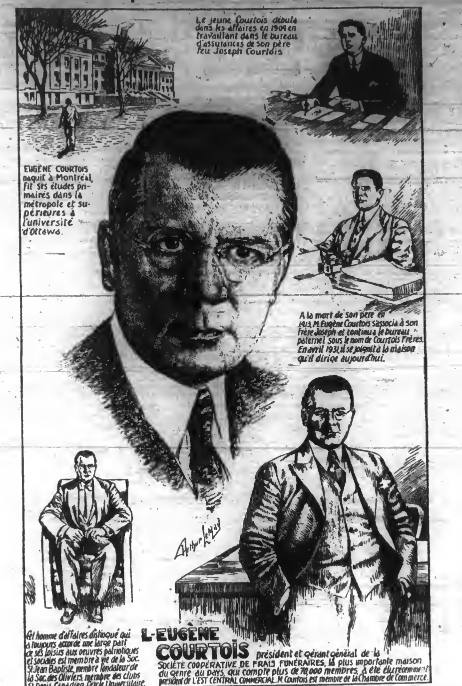
A Monsieur Charles Leclerc qui déplore la mort de sa mère, Madame Joseph Leclerc, décédée à Québec dernièrement.

NOS FELICITATIONS

A Monsieur Séraphin Marion, M.A., D.Litt. (Sorbonne), qui vient d'être réélu à la présidence de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa pour un dixième terme.

SPORT —

Dix-neuvième président des Débats — 1908



(Courtoisie de "La Patrie")

OUVERTURE ET PUNCH

Tout amateur de musique devrait connaître quelque chose de Mozart. Il n'est guère de concert au cours duquel on ne trouve une composition du célèbre maître.

On est porté à se demander si, au cas où Mozart eût véeu jusqu'à un âge avancé, (notons que comme Mendelssohn et Schubert il est mort vers les trente ans), il eût continué à parfaire son talent musical. Il est certain qu'il lui eût été difficile d'écrire quelque chose de plus inspiré et de plus beau au point de vue musical que son "Don Juan", son "Stabat Mater" et son "Gloria" de la douzième messe. Bien que mort jeune, Mozart a une place immortelle dans l'histoire de la musique.

Né en 1756, à Saalsbourg, il jouait du piano à l'âge de quatre ans et à six ans il visitait en compagnie de sa soeur, Vienne, la capitale d'Autriche, où tous deux jouaient en présence de l'Impératrice Marie-Thérèse. Il composa son célèbre "Stabat Mater" en l'année 1778 et son "Don Juan", que l'on prétend être son chef-d'oeuvre, en 1787.

On raconte une histoire aussi intéressante qu'amusante au sujet de la composition de "Don Juan". Mozart était, paraît-il, plus ou moins négligent. Il arriva que le soir précédant le jour de la première représentation de cet opéra, il n'avait pas écrit une seule note de l'ouverture. Il se mit sérieusement à l'oeuvre, tandis que sa femme lui servait continuellement des bols de son punch favori et lui racontait des histoires de fées pour le tenir éveillé. Sans répit, il travailla jusqu'au jour, et à sept heures du matin, la copie entière de l'ouverture était entre les mains des copistes. Le soir même, l'opéra était joué pour la première fois. C'était là un tour de force vraiment remarquable.

Durant les derniers jours de sa vie, il lui survint une curieuse aventure. Un jour, un individu, grand, maigre, morne, vêtu de gris et la mine sépulchrale, se présenta à Mozart se lui remit une lettre anonyme dont le contenu était une demande pressante au compositeur. L'auteur de la lettre voulait savoir quel serait le cachet pour une messe de requiem et le plus court délai requis pour l'écrire.

Après s'être consulté avec sa femme, Mozart demanda cinquante ducats. L'étranger partit et revint bientôt avec l'argent. Il promit au compositeur une gratification additionnelle si l'oeuvre était rapidement terminée et avisa Mozart du fait qu'il lui serait inutile de chercher à connaître le nom de la personne dont il était le représentant. On croit que c'était un noble Polonais dont la femme était décédée et qui voulait, après avoir transcrit le manuscrit du maître, faire passer cette composition comme sienne. Ceci, du reste, arriva après la mort de Mozart.

Notre pauvre artiste, malade et affaibli, les nerfs surmenés et le cerveau en ébullition, fut fort impressionné par cette visite et demeura persuadé que le visiteur était un messager d'outre-tombe, et que cette messe était destinée à ses propres funérailles. Il se mit à l'oeuvre, mais durant ce travail il s'affaissait dans son fauteuil, pris de courts évanouissements. Un jour de novembre, montrant à sa femme les feuilles tombant des arbres, il lui dit: "Je sais bien que c'est pour moi que je fais cette messe, je sens que je n'en ai pas pour longtemps." En effet il mourut — en 1791, — alors que l'encre était à peine sèche sur sa dernière messe.

(Musi-Canada.)

ICI ET LÀ DANS LE SPORT

Badminton

Depuis quelques semaines déjà, les championnats de Badminton ont été décidés.

Dans les simples, la lutte se fit serrée. Après avoir défait tous ses adversaires, Edwin Gendron apparaissait en finale contre Alfred Shevenell. Le jeune gaillard qu'est Shevenell, se révéla bon joueur. Dans la première partie, il semblait que l'"ami Edwin" fût voué à la défaite quand il se réveilla soudain pour gagner au pointage de 13 à 15. Dans la deuxième partie, le jeu fut plus scientifique. Le président du club de Badminton profita des points faibles de Shevenell et le renvoyait défait au pointage de 15 à 5. "Ed" fut sans contredit très prudent et c'est ce qui lui permit de remporter les honneurs.

Dans les doubles, l'intérêt fut à son comble. Duchesneau et Chénier en voulaient à Lafleur et Gendron. Dès les débuts, Lafleur et Gendron ne s'en laissèrent pas imposer. Ils l'emportaient au pointage de 15 à 9. La deuxième partie mit les chances égales car Duchesneau et Chénier donnèrent le meilleur de leur science et réussirent une victoire de 15 à 8. La troisième partie décidait du championnat. Après avoir sué toutes leurs énergies, Chénier et Duchesneau baissaient pavillon devant les coups rapides de leurs adversaires. Le pointage final marquait 15 à 11 pour les vainqueurs de la première partie.

Ainsi le président du Club de badminton a remporté les deux championnats du collège. Très bien Edwin ! !

Balle au camp

Les ligues inter-murales de Balle au camp sont organisées.

CHEZ LES SENIORS

Nous voyons en lice les équipes suivantes: Ontario, Québec, Américains, Ottawa et Pères. A voir les noms des différents clubs, il faut dire que l'intérêt ne manquera pas.

CHEZ LES JUNIORS

Les équipes se font plus nombreuses. Eux aussi n'attendent que le beau temps pour se rencontrer.

Balle-molle

Quoique pour cette année aucune ligue de Balle-molle ne soit formée, les fervents de ce sport se promettent de jouer des parties-exhibitions. Certaines équipes sont à s'organiser pour lancer des défis. Avis est donc donné aux intéressés.

R. PIGEON.

Instruments pédagogiques

Dehors, la pluie.

Au pied du côteau, la nappe d'eau couvre la vallée.

Dedans, un poêle de fonte, couvercle soulevé, vide, froid.

Une vingtaine d'enfants recroquevillés. Les grands soufflent dans leurs doigts avant d'écrire. Madame, grippée, veut paraître à son aise. Les petits, le nez rouge, ânonnent la lecture.

M. l'inspecteur n'a pas quitté son pardessus. Il fourre ses mains dans ses poches. Il vient de parcourir quarante kilomètres Il garde une vitesse acquise, arpente la classe à grands pas.

UN DU COURS ELEMENTAIRE. —Madame, je ne peux pas retirer 9 de 3.

MADAME, mécontente. — Voilà, il fallait venir à l'école hier.

UN DU COURS SUPERIEUR. — Madame, comment trouve-t-on la surface d'un losange ?

MADAME, plus mécontente encore.—Si tu étais venu la semaine dernière . . .

L'INSPECTEUR, interrompant sa course, avec des ménagements, toutefois. — Madame, vos petits me paraissent en retard en lecture.

— Monsieur l'inspecteur, ils viennent si peu régulièrement . . .

— Au fait combien vous en manque-t-il ?

— Quinze ou seize, peut-être en arrivera-t-il encore tout à l'heure.

— Mais, comment se fait-il ? . . .

— Ah! monsieur l'inspecteur, les pieds mouillés, le mauvais temps, les rhumes . . .

— C'est vrai . . mais vous n'avez pas bien chaud, ici.

L'INSTITUTRICE, embarrassée. — Avez-vous froid, mes p'tits enfants ?

Le CHOEUR. — Non, m'dame !

— A propos, combien de degrés avez-vous ?

— ?????? . . .

M. l'inspecteur scrute en vain les coins de la classe . . .

Premier instrument pédagogique: le thermomètre.

(L'Ecole et la Vie)



—Dites donc, voisin... je viens de m'apercevoir que vous avez creusé un tunnel de votre cour à ma cave de charbon!
—Pas possible! Moi qui croyais avoir découvert une mine!!

En roulant not' boule

ANNONCE DE TEMPS DE CRISE

"Dentier à louer, de minuit à sept heures du matin".

MUSIQUE ET CHEVEUX

—Et votre fils, chère madame, que comptez-vous faire de lui?
—Un violoniste ! ! !
—Et de qui prend-il des leçons?
—Oh! nous n'en sommes pas encore là! Pour le moment, nous nous contentons de lui laisser pousser les cheveux,

ELEMENTA CONSTITUTIVA . . .

Rudyard Kipling donnait de la femme la définition suivante: "Une loque, un os et une mèche de cheveux."

Certains savants de l'Université de Californie trouvent cette description incomplète. Aussi y ajoutent-ils quelques éléments dont voici les principaux:

Un quarteron de sucre.

Cinq livres de chaux, plus qu'il ne faut pour blanchir tout un grand poulailler.

De quoi faire un clou de six pouces.

Assez de soufre pour débarrasser un chien de ses puces.

31 onces de carbonne.

Une certaine quantité de magnésium qui nous permettrait de prendre dix photographies.

Du gluten pour fabriquer cinq livres de colle.

Assez de gras pour confectionner cinq pains de savon.

Enfin, de la glycérine en quantité suffisante pour faire exploser un obus de la grosse "Bertha"!

AU DEBAT PUBLIC

(S')illogisme:

Proposition: L'homme qui bat sa femme fait un acte de vertu.
Preuve: Celui qui bat sa chair est vertueux.
Or, l'époux et l'épouse ne font qu'une seule et même chair.
Donc, celui qui bat sa femme est vertueux.

LAPSUS LINGUAE

Connaissez-vous la "Salade en Bol" de Frédéric Chopin? C'est pourtant la pièce qu'annonçait, il y a quelque temps, un annonceur d'un poste de radiodiffusion à Montréal.

— Monsieur Frédéric Pelletier, du Devoir, remarque que la langue a dû lui fourcher: il voulait probablement dire la "Ballade en Sol" de Chopin!

ENTENDU DANS LA ROTONDE

Untel: Savais-tu, mon cher, que Cyrus était ton frère?

Autretel: Cyrus ! mon frère ? ! !

Untel: Parfaitement! Ecoute bien: "Six Russes", c'est "six Slaves", hein ?

Autretel: Oui, mais je ne vois pas . . .

Untel: Tu vas voir, je continue: "S'y s'lave, y s'nettoie", et "Si ce n'est toi, c'est donc ton frère!"

CROYEZ-LE OU NON . . .

On vient de découvrir dans le tombeau de Ramsès II, en Egypte, un certain nombre de pièces d'or. Ces pièces présentent naturellement sur une de leurs faces l'effigie de Ramsès Meiamoun; sur le revers, on peut lire: "1330 avant Jésus-Christ"!

TROIS DES QUATRE FOINS

LE SPHINX



"Cher Sphinx": Est-ce vrai que les vacances approchent? — MOI.

"Cher ami": Malheureusement, vous ne m'êtes qu'imparfaitement connu (ou connue) et en cela vous me rappelez les nématodes cylindroïdes dont parle l'une des "*branches*" de la science d'Esculape.

En tous cas, je vous dis que les vacances sont lointaines et proches à la fois. Elles sont lointaines car il reste encore 2,592,000 secondes ou, si vous aimez mieux, 43,200 minutes ou encore 720 heures de travail. Elles sont proches, car il ne reste que 30 jours ou 4 semaines ou 1 mois de classe.

Les vacances sont lointaines en terme de secondes,

Or elles sont proches en terme de mois

Donc les vacances sont lointaines et proches.

Je regrette de vous dire que vous ne pourrez pas entrer en vacances bientôt, car vous l'êtes déjà: vous l'avez été toute l'année. Vous ne pouvez donc pas être en puissance d'acquérir quelque chose que vous possédez déjà.

"Cher Sphinx": Pouvez-vous me déterminer quelques lieux aux environs d'Ottawa où je pourrais trouver quelques spécimens de roches ou fossiles pour enrichir ma collection! GEO. HOGUE.

"Cher ami": Point n'est besoin d'aller si loin. Sur la colline même du Parlement vous trouverez tout ce que vous désirez. Vous savez sans doute que cette colline est composée de couches pétrosiliceuses à crinoïdes et de couches cystides. Les fossiles les plus répandus sont: Ogygites canadensis Triarthrus becki, Dalmanella emacerata, Zygospira modesta. . . etc. Je crois qu'il serait plus sage d'arrêter ici mon énumération, car si les députés savaient qu'ils vivent sur un terrain si compliqué, ils pourraient être plus embêtés qu'ils ne le sont.

"Cher Sphinx": Comment faites-vous pour réussir dans vos examens!
DESPERATUS.

"Cher ami": Je n'ai pas de méthode fixe dans la préparation d'un examen; c'est pourquoi je réussis toujours les examens. . . supplémentaires ! Voici tout de même quelques conseils.

D'abord, la veille de l'examen, mélangez 2 onces d'alcool avec 3 onces de gin, 3 onces de rye et 2 onces de scotch (écossais). Brassez le tout, puis ajoutez au goût quelques grammes de soude, de potasse (terme chimique) et de poudre à canon. Enfermez-vous dans une chambre parfumée d'H2S et hermétiquement fermée, puis, d'un trait, buvez la mixture. Fumez ensuite une cigarette et . . . vous ferez explosion: la préparation de l'examen est terminée.

L'examen arrivé, traitez de même le sujet; cet historien, ce poète, ce chimiste, etc., etc., était réellement une brute primitive, sorte de TROGLODYTE, d'anthropopithèque hirsute, velu, aux yeux de goret irrésistibles, immuables et invulnérables.

Le troisième grand principe consiste à écrire le contraire de votre pensée et à suivre votre première idée.

Inutile de me remercier: ces conseils sont gratuits.

(P.S.—Inutile de perdre votre temps et votre argent à vous parfumer d'huile de "charme indu", pour vous attirer les bonnes grâces des correcteurs: on me dit que comme par les années passées, ils seront incorruptibles).

... année — No global: 97 Ottawa, Ont., 15 juin 1936

MEMBRE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS UNIVERSITÉ D'OTTAWA — PRÉPARONS-NOUS

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous. Ottawa, par la poste: 75 sous. Directeur: Henri Prévost. Aviseur: Jean-Jacques Tremblay. Rédacteur-en-chef: Jean-Charles Aubin. Administration: Yvon Beaulne. Rédaction et Administration Université d'Ottawa.

LE T. R. P. JOSEPH HÉBERT, O. M. I., RECTEUR

"La Rotonde" est heureuse de saluer à son tour le nouveau recteur de l'Université, le Très Rév. P. Joseph Hébert, O. M. I., M. A., D. Ph., L. Th.

Le Rév. Père Hébert, recteur! Déjà nous le savions par son passé. En effet, jeune encore, il a une carrière des plus fécondes.

Natif de Québec, le 15 mars 1895, fils de Gaudias Hébert, premier président général de la Fédération des Ouvriers Catholiques et premier délégué des Nations à Genève, ainsi que de Malvina Laroche, tous deux décédés, il fit ses études primaires au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à S.-Sauveur. En 1910, il entrait au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa et poursuivit de 1910 à 1915 ses études à l'Université. Cette dernière année le voyait entrer au noviciat tandis qu'il faisait sa philosophie et sa théologie au scolasticat d'Ottawa. Le R. P. Hébert fit profession le 9 septembre 1919. Il fut ordonné le 17 décembre 1921 et depuis ce temps, il s'est voué à l'enseignement.

A l'Université, le nouveau recteur a été tour à tour préfet de discipline, directeur des Débats français, Doyen de la Faculté des Arts et depuis les cinq dernières années, il nous a fait boire aux sources claires et fraîches de la philosophie thomiste comme professeur de philosophie. C'est pendant son règne à ces différentes charges que l'Université a remporté plusieurs trophées dans le domaine intellectuel et sportif. En tout, il s'est montré un organisateur de talent, surtout dans les fêtes annuelles de la Saint-Thomas dont il était l'instigateur.



Le Rév. P. Hébert est donc l'ami des jeunes. Par sa valeur intellectuelle, par son ton paternel et sa direction sagace, il s'est attiré l'estime et l'affection de toute la masse des élèves de chez nous et des maisons affiliées. Ces mêmes qualités ont fait l'admiration des anciens et font aujourd'hui la nôtre, et c'est pourquoi nous nous réjouissons de sa nomination au rectorat d'une institution qui nous est chère.

M. René Fréchette, en parlant au nom des élèves de langue française, lors de l'impressionnante cérémonie de réception dans la rotonde, ne pouvait mieux exprimer nos sentiments en parlant ainsi:

"Trop longtemps, mon Révérend Père, nous avons été l'objet de votre sollicitude pour ne pas nous réjouir vivement de l'honneur qui vous est aujourd'hui conféré. Nous réalisons aussi, que c'est une lourde charge qui pèse dorénavant sur vos épaules. Pour alléger, dans la mesure de nos moyens, ce fardeau de l'autorité, nous osons vous apporter, avec nos hommages et nos félicitations, l'assurance de notre soumission la plus loyale, de notre coopération la plus sincère."

A notre tour, Rév. Père, nous avons deviné nos responsabilités, et soyez assurés que nous conserverons toujours le même empressement à écouter votre parole autorisée, et que nos prières vous accompagneront dans vos efforts pour le développement et le progrès de notre université.

"La Rotonde" qui irradie la pensée de l'étudiant, souhaite donc au nouveau recteur une carrière longue et fructueuse comme celle de son prédécesseur, le R. P. Gilles Marchand, O. M. I.

VIVE NOTRE RECTEUR!

Alcide PAQUETTE.

A l'Institut de Philosophie

RECEPTION AU T. R. P. RECTEUR, LE SAMEDI 30 MAI.

L'Institut de Philosophie avait l'honneur de présenter au T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., nouveau recteur de l'Université, ses félicitations et ses meilleurs vœux, le samedi 30 mai dernier. La réunion avait lieu dans le salon de l'Institut. Des mots de bienvenue furent adressés en français par M. J.-J. Tremblay et en anglais par M. Francis Cox, au nom du Directeur et des étudiants de l'Institut. Les Révérends Pères Sauvé, doyen de la Faculté, et R. Leblanc, vice-doyen, accompagnaient le T. R. P. Recteur. Les abbés Côté et Ryan, de la Faculté de Théologie, se sont joints aux étudiants de l'Institut pour offrir leurs voeux à l'honorable visiteur de la maison.

Le Père Hébert, qui pour la plupart avait été un professeur estimé durant le cours des arts, termine sa visite par une brève mais réconfortante allocution, prometteuse de bonnes intentions à l'endroit de cette fondation encore neuve et jeune. Il félicite le R. P. Meunier pour le dévouement qu'il déploie à la bonne direction des philosophes de l'Institut. Il parle de la formation philosophique; mais il la trouve nulle sans une véritable foi; mais cette foi que les temps nouveaux réclament doit être une foi éclairée. Foi profonde, science toujours de plus en plus solide, voilà quels sont ses meilleurs conseils à l'occasion de sa première visite comme recteur de l'Université.

Après quelques minutes de conversation intime avec les étudiants, le R. P. Recteur quitte l'institut en laissant chez tous un souvenir et une [illegible]tion.

ÉCOLE NORMALE

LES VACANCES

Vous quitterez bientôt vos classes. Plus d'une fois au cours de l'année, vous avez peut-être eu l'impression que vous remplissiez une tâche bien ingrate, et que la matière sur laquelle vous travailliez était bien rebelle à tous vos efforts. La fatigue de la fin d'année va sans doute augmenter cette impression. Soyez tranquilles. Vous pouvez partir avec la certitude que vos élèves, grâce à votre dévouement généreux et intelligent ,ont grandi en vertu et en science depuis septembre dernier. Le salaire que la Commission scolaire vous a payé, vous l'avez gagné. Le repos qui vous attend, vous ne l'avez pas volé.

D'après les renseignements que j'ai reçus de commissaires et d'inspecteurs, je me rends compte que les recommandations que nous vous avons faites à votre départ de l'Ecole Normale n'ont pas été vaines. Je tiens à vous en dire tout mon contentement.

J'ai la conviction très ferme que l'Ecole Normale de l'Université devient de plus en plus estimée dans la province, à mesure que nos gradués y pénètrent. La réputation de l'Alma Mater, c'est vous qui êtes à la faire. Je suis heureux de pouvoir vous rendre le témoignage, en cette fin d'année, que vous répondez, en tous points, aux espérances que nous fondions sur votre collaboration. Qu'il me soit permis de vous exprimer toute la satisfaction que j'en éprouve.

Votre attitude me fait bien augurer de l'avenir. Les institutions, comme les peuples, acquièrent la supériorité quand chaque individu, dans la sphère de son influence personnelle, donne son plein rendement. Je ne crois pas qu'il y ait, dans la province, de groupe qui, à ce point de vue, soit plus consciencieux que le personnel enseignant de nos écoles bilingues.

Vous n'avez sans doute pas oublié ces vers de Rostand, où Chanteclerc se défend d'avoir la prétention de faire lever, par son seul cocorico, le soleil, sur le monde entier:

Je ne sais pas très bien ce que c'est
que le monde,
Mais je chante pour mon vallon, en
souhaitant
Que dans chaque vallon un coq en
fasse autant.

Comme Chantecler vous avez, chacune et chacun, dans votre sphère d'activité, rempli pleinement votre devoir. Reposez-vous, pour reprendre en septembre la tâche quotidienne.

R. L.

Une séance

Selon une coutume qui, heureusement, semble vouloir se perpétuer, les Normaliens et Normaliennes actuels nous ont invités, nous, les Anciens d'Ottawa, à la dernière séance de leur société littéraire. (Ne me dites pas, vous les Anciens de "Si Loin", que nous sommes des privilégiés. C'est concédé d'avance). Nous avons répondu si nombreux à l'appel que la Salle Académique de l'Université était remplie à déborder.

Le programme nous a vivement intéressés. L'on eut dit que les organisateurs avaient voulu l'adapter à nos tendances et dispositions. S'il faut en juger par l'intensité de notre attention, ils ont pleinement réussi.

Ce n'est pas sans un sentiment de joie—auquel se mêle peut-être une nuance de regret — que nous avons constaté les progrès effectués depuis notre temps. Tout en admettant volontiers que les élèves d'aujourd'hui rentrent à l'Ecole Normale mieux préparés que nous ne l'étions, je me plais à penser que nous ne sommes pas entièrement étrangers à leur supériorité actuelle. La Science de l'Education ne nous a-t-elle pas appris autrefois que les sociétés se perfectionnent par la transmission, d'une génération à l'autre, des expériences acquises?

Que l'on me permette donc de croire que si l'on chante aujourd'hui avec plus de brio que nous ne le faisions autrefois, c'est que, dans la Salle des Réunions, flotte un peu de l'harmonie que nous y avons laissée. Je me berce de même de l'illusion que si l'on débite maintenant la prose ou les vers, avec un naturel qui ne nuit en rien, ni à la rime, ni à la cadence, c'est que l'écho de nos lectures expressives ne s'est pas encore envolé des classes où elles ont retenti.

Nous souhaitons tous que ces réunions se continuent. Elles nous font revivre des souvenirs d'antan; et c'est un premier avantage. Elles nous permettent de constater que notre passage à l'Ecole Normale n'a pas été sans profit pour nos successeurs; c'en est un second. Elles prouvent aux professeurs l'intérêt constant que nous portons à l'Alma Mater; et de trois! Enfin, elle nous procurent un délassement profitable.

B. L.

Concours d'orthographe

Le "Droit" a publié, à plusieurs reprises, des résultats de concours d'orthographe. C'est donc un mouvement qui se généralise. Il a du bon. L'on me dit même qu'en certains endroits ils sont à l'ordre du jour. Loin de moi de blâmer ces concours qui, en soi, peuvent être, pour les élèves, un excellent motif de travail. La correction orthographique n'est pas un luxe dont l'on peut facilement se passer.

Tout de même il peut y avoir danger à donner une importance exagérée à ces concours, et porter instituteurs et institutrices à croire que l'orthographe l'emporte sur la composition et la littérature. Je me suis laissé dire que dans certaines classes l'on n'enseigne plus, depuis l'organisation de ces concours, autre chose en français que l'orthographe. Que l'on prenne garde ou il pourrait fort bien arriver que nos élèves, très forts en orthographe, soient très faibles en français.

Sans lui donner mon approbation, je ne vouerais tout de même pas aux gémonies un élève qui écrirait carrete, s'il pouvait, par ailleurs, goûter le charme et la beauté d'une poésie, et tourner, en une construction bien française, une composition originale. Que l'on me comprenne. Il ne faut pas négliger l'orthographe. Mais il ne faudrait pas non plus aller jusqu'à croire que l'orthographe d'usage est la mesure de la connaissance du français.

Que l'on me permette à ce propos de citer quelques paragraphes d'un article intitulé "Appel à l'indulgence" paru dans "Le Journal des Instituteurs et Institutrices" — revue pédagogique française — numéro du 23 mai 1936.

"On me dira: l'étude de la figure graphique des mots oblige aussi à un effort d'attention, d'observation, d'analyse même de la structure du mot, qui a bien sa valeur, sans doute. Mais que d'anomalies, de contradictions, d'incohérences rencontre-t-on dans cette étude ! Il faut enseigner pour s'en rendre pleinement compte. Vous dites à l'enfant: "Hasard prend un d puisque le verbe qui lui correspond est hasarder. Les dérivés nous renseignent sur la lettre finale."

Quelques instants après, votre élève écrit: un abrit. Comptez-lui une faute d'orthographe, mais félicitez-le pour sa logique; et ne vous étonnez pas non plus s'il met un d à hasar, il a tout de suite pensé au peu académique "hasarder". Faim a donné affamé, où nous voyons nettement apparaître l'a et l'm de faim. Oui, mais voici étain et étamer. Joug a donné jugal. Alors, est-on si coupable d'ajouter un g à loin, qui a pour dérivé éloigner.

Peut-être expliquerait-on quelques anomalies apparentes grâce à l'étymologie et à la phonétique. Mais le maître des classes élémentaires ne peut donner, et pour cause, d'aussi savantes explications. Les dérivés de char prennent deux r — pourquoi? d'ailleurs, — seul chariot, cet indiscipliné. Il faut écrire parrain et parricide avec deux r, alors que père... C'est ainsi parce que c'est ainsi. L'orthographe d'usage serait-elle la partie la plus dogmatique d'un enseignement qui prétend se garder de tout dogmatisme?

Il faut assurer à l'orthographe une certaine fixité, sans quoi les honnêtes gens ne se comprendraient plus. Mais, je vous en prie, usez des demi-fautes, des quarts, et même des huitièmes de faute s'il le faut, afin qu'un candidat n'échoue pas à cause de ces incohérentes subtilités."

Nous pourrions peut-être, en ces matières, imiter un peu nos amis les Français.

Alceste.

REMERCIEMENTS

C'est à l'infatigable dévouement d'une Ancienne, Mlle Isabelle Parent, actuellement secrétaire à l'Ecole Normale, que nous devons d'avoir pu fournir aux imprimeurs de la "Rotonde" un manuscrit toujours bien dactylographié. Nous tenons à lui exprimer ici notre profonde gratitude.

La Rédaction.

Adieu, les chevaliers !

(Les normaliens ont, encore cette année, publié leur "Annuaire". L'article suivant prouvera aux Anciens que les traditions se maintiennent, rue Wilbrod. Chacun des trente-neuf autres articles eut fourni la même preuve).

Dans notre vie uniforme de normaliennes il se passe parfois des incidents qu'il nous plait de relater dans nos chroniques. Ils ne sont pas de grande importance pour ce siècle moderne que l'on qualifie d'agité, mais pour nous dont la vie s'écoule paisible et sans heurt, la folle du logis les grossit à loisir!

Tous les jours, vers les trois heures, il est d'usage que nous allions, mes compagnes et moi, aux écoles de pratique. Doux souvenirs, n'est-

(Suite à la page 304)

CHRONIQUE DU MOIS

L'on vient de me demander ma chronique pour la "Rotonde". Les tracasseries de la fin de l'année me l'avait fait complètement oublier. Vous en attribuerez charitablement les lacunes, s'il vous plait, à l'énervement qui acompagne d'habitude les examens des candidats timides. Comment voulez-vous que je me concentre sur des faits divers qui, après tout, n'ont pas d'influence prépondérante sur les destinées du genre humain, alors que j'ai la tête pleine d'idées qui vont d'un rose-aurore au bleu-indigo, et qui toutes se raportent au même sujet: ai-je réussi toutes mes matières? Mais comment refuser ce travail que j'aime?

x x x

Vendredi, le 5 juin, nous avons clôturé nos cours. Pour mettre un brin de gaieté dans une journée qui menaçait d'être triste, les élèves de Garneau et de St-Pierre sont venus, le matin et l'après-midi, à la rentrée, nous faire entendre quelques chants et récitations. Nous avons bien joui des quelques instants trop courts qu'ils nous ont accordés. Plus d'un parmi nous fut vraiment épaté. Nous allons doublement regretter nos écoles de pratique après notre départ.

x x x

La dernière classe finie, nous nous sommes réunis dans la Grande Salle où le R, P. Lamoureux nous fit ses dernières recommandations. A ce moment, plus et mieux que jamais, nous avons compris jusqu'à quel point nous étions attachés à l'Ecole Normale. Si tant de nous étions émus, à écouter pour la dernière fois une voix dont l'écho éveillera bien des souvenirs, c'est que nous y sentions une émotion inaccoutumée. Même les plus perspicaces n'y eussent trouvé aucune trace du fameux "diamètralement équilatéral". Aujourd'hui plus que jamais je me demande si le "hard boiledness", si souvent prôné au cours de l'année, était un attitude ou un sentiment réel.

x x x

Grâce à la sage administration de nos deniers, il nous sera possible, toutes dépenses soldées, de laisser à nos successeurs quelques témoignages de notre séjour à l'Ecole Normale. Si nous avons trouvé, à notre arrivée, les murs ornés de belles reproductions artistiques, ceux et celles qui nous suivront en trouveront le nombre augmenté.

x x x

Je ne veux pas tenter la description de la mise à l'affiche des recommandations. Certains se passèrent de diner, paraît-il, pour avoir les primeurs. Dans chacune des matières, près de quarante pour cent seulement auront à écrire. Si l'on tient compte de la parcimonie que l'on apporte à l'Ecole Normale, dans la distribution des notes, c'est un très beau résultat. Rien de surprenant donc que tout le monde soit content. L'on ne saurait non plus jeter la pierre à ces malheureux qu'un seul examen à subir condamne à prolonger d'une douzaine de jours leur stage dans la Capitale, et qui en éprouvent OINS petite contrariété. Mais c'est vrai!!! c'est édifiant de voir avec quelle bonne humeur ils encaissent . . .

x x x

Plusieurs ont déjà signé leur engagement pour septembre. Heureux qui peut déjà commencer la préparation de ses cours pour l'an prochain. Même si j'avais une école — ce qui hélas! n'est pas encore — je manquerais de courage pour m'y mettre sans tarder. J'espère, tout de même, que je pourrai savoir, avant le jour même de l'ouverture des classes, à quel cours je prodiguerai mon dévouement et ma science.

x x x

Ce n'est pas sans un peu de regret que j'écris le dernier paragraphe de ma dernière chronique. Elle m'a donné bien des consolations. Pour raconter les faits et gestes, il me fallait les revivre. Cela compensait bien pour le travail que je devais apporter à la rédaction. D'autres doigts reprendront, l'an prochain, la plume que je dépose. J'affirme à qui me succèdera que chroniquer n'est pas un vilain métier.

M. C.

PAGE ÉDITORIALE

AVANT LE DÉPART

Avec le présent numéro se terminent nos activités pour l'année 1935-36.

En même temps expire mon mandat de directeur.

Avant de déposer la plume, il est de mon devoir de remercier ceux qui ont uni leurs efforts aux miens pour faire progresser notre journal. J'ai beaucoup travaillé, il est vrai; je ne puis le cacher. Mais je ne veux pas qu'on pense que sans moi, "La Rotonde" n'aurait pas progressé. Au contraire: cela serait arrivé si la vigueur, l'entrain et l'appui de mes dévoués collaborateurs s'étaient un instant seulement démentis.

Non, ce n'est pas moi *"tout seul"* qui ai *"fait"* "La Rotonde"; je ne souffrirai jamais qu'on me dise le contraire. Il faut en toute justice reconnaitre le travail énorme qu'ont dû fournir Monsieur Tremblay et Monsieur Aubin dans le bureau de direction, Monsieur Paquette comme rédacteur et Monsieur Bertrand dans la tâche ingrate d'administrateur. Je ne voudrais pas oublier de mentionner le nom de Monsieur Jacques Pelletier, notre premier rédacteur-en-chef que la maladie a forcé à donner sa démission, ni celui de Monsieur Jean-Charles Tassé qui n'a jamais reculé devant la besogne. Il ne faudrait pas non plus passer sous silence l'aide précieuse que nous ont été Monsieur Auguste Vincent, chroniqueur des Débats, (travail ardu et assommant s'il en est un), Monsieur Roland Pigeon, rédacteur sportif et Monsieur Jean-Louis Duchesneau qui, à notre demande et à la dernière minute, nous rédigeait le compte-rendu des fêtes ou des manifestations importantes.

Va-t-on oser soutenir, après cette nomenclature imposante de noms, que "La Rotonde' est l'oeuvre d'un seul homme? Pour ceux qui ont un peu de sens commun, poser la question c'est la résoudre.

Il nous reste maintenant à souhaiter aux nouveaux chefs, MM. Roussel, Paquette, Tassé et Bertrand, de porter "La Rotonde" sur les sommets de l'excellence et de la popularité, pour ne pas dire de la perfection et de la célébrité.

Quant à moi, je garderai toujours un bon souvenir de mon stage dans "La Rotonde". Je ne ferai pas comme certains qui, à peine sortis de leur poste, se sont complus à critiquer et à dénigrer "leur" journal. Je ne dis pas que nous n'avions besoin, cette année, d'aucun conseil; je ne dis pas qu'il n'était pas nécessaire qu'on nous fit voir les défauts de notre journal estudiantin. Mais nous le faire dire de la manière dont on nous l'a dit, et qui plus est, par d'anciens chefs de "La Rotonde", qui connaissent par conséquent les conditions dans lesquelles nous travaillons, c'est vraiment répugnant!

Je ne voudrais pas vous laisser sur ce chapitre, pénible pour tous ceux qui ont un vrai coeur et . . . à la bonne place. Et permettez-moi de remercier le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Provincial, de l'attention et de l'encouragement qu'il nous a toujours prodigués, toute l'année durant. Seule compte l'opinion des gens de sa valeur; les autres . . .

Enfin, et c'est par ceci que je termine pour qu'il reste longtemps présent à votre esprit, le pilier de notre organisation, ce fut le R. P. Henri Morisseau, notre censeur. C'est lui qui nous a initiés à notre fonction, c'est lui qui nous a facilité la tâche par ses bons conseils et qui nous a tirés plus d'une fois d'embarras. Au nom de tous mes collègues, je dois lui rendre un tribut de reconnaissance.

HENRI PREVOST,
directeur.

QUATRIÈME ANNÉE . . .

"La Rotonde" complète sa quatrième année d'existence. En effet, il y a quatre ans, "La Rotonde", conçue dans les cerveaux optimistes d'un groupe d'étudiants de l'Université, paraissait pour la première fois. Commencée grâce à l'enthousiasme et à l'énergie de la jeunesse étudiante, personne ne lui prévoyait une vie si longue et si féconde. Encore une fois, les pessimistes ont eu tort et ils auront tort longtemps, car notre journal n'a pas envie de mourir !

Notre "journal universitaire" est devenu quasi indispensable. C'est lui qui renforce le lien qui unit les anciens et les étudiants actuels; c'est lui qui maintient les contacts nécessaires entre les étudiants et il continue et continuera à être le porte-parole de la Société des Débats. Il est devenu un "vade mecum" pour celui qui fréquente l'Université.

En évoquant les triomphes de "La Rotonde", je ne puis passer sous silence l'entrain et l'énergie de notre censeur qui, par ses sages conseils et par prudente direction, donna un élan remarquable à l'avancement de notre journal. "La Rotonde" cependant est le journal des étudiants et c'est à cause du dévouement de plusieurs et de la coopération de quelques-uns que "La Rotonde" continue à briller.

Pour ma part, ce n'est pas sans regret que je me sépare des pages de "La Rotonde" et tout mon désir est que ce journal universitaire continue à progresser et à grandir. C'est le voeu de tous, la veille du départ.

Jean-Charles AUBIN,
Rédacteur-en-chef.



A notre censeur

Tous les membres du personnel de "La Rotonde" s'unissent pour souhaiter un bon voyage, d'excellentes vacances et une entière réussite au R. P. Henri Morisseau, O.M.I., leur censeur, actuellement en tournée de propagande aux Etats-Unis.

A la Faculté des Arts

A une réunion de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, sous la présidence du nouveau recteur, le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., on a fait la nomination des officiers de cette faculté.

Le R. P. Henri Poupart, O.M.I., B.A., D.Ph., D.Th., a été nommé doyen de la Faculté. Le Père Poupart est âgé de 41 ans. Il fit ses études classiques au Juniorat du Sacré-Coeur, à l'Université d'Ottawa et à Rome. Il porte les grades de Docteur en philosophie et de Docteur en théologie. Il fut ordonné prêtre en 1924. Depuis, il fut professeur de mathématiques et de chimie-physique à l'Université. Il était membre du bureau de direction du Cours d'Immatriculation.

"La Rotonde" se fait l'interprète de tous pour souhaiter au Père Poupart une entière réussite dans sa nouvelle fonction.

Le R. P. Gabriel Morvan, O.M.I., B.A., L.-ès L. (I. c. Paris) et diplômé en pédagogie (I. c. Paris), a été nommé vice-doyen. Le R. P. D. Caron, B.A., L.Ph., L.Th., reste secrétaire.

Les RR. PP. Edgar Thivierge, O. M. I., B.A., L.Ph., B.Th., et Ernest Renaud, O.M.I., B.A., L.Ph., L.Sc. et F.C.I.C., sont les représentants de la Faculté au Sénat de l'Université.

Tous les étudiants, par l'intermédiaire de "La Rotonde", présentent leurs meilleurs voeux de succès au nouvel exécutif de la Faculté des Arts.

J.-C. A.

SYMPATHIES

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille de Monsieur Henri Gérin-Lajoie, ancien élève de l'Université, décédé des suites de blessures reçues dans un accident d'automobile.

Nous présentons nos félicitations à M. Alcide Paquette, élu président de la Fédération canadienne des étudiants catholiques.

Science et public

Quelle doit être l'attitude du public vis-à-vis de la science? Qu'en doit-il savoir? Le sujet est vaste. Je me bornerai ici à quelques notes.

Comme il a été remarqué dans un article précédent, la science et le progrès ont avancé très rapidement depuis quelques siècles. De fait, le public n'a pu suivre. A peine a-t-il pu s'adapter aux conditions continuellement changeantes; encore beaucoup moins pouvait-il comprendre la science qui a amené ces changements. Et avec la surspécialisation, le public s'est désintéressé du laboratoire et le laboratoire du public.

Tout de même, la science est devenue aujourd'hui un des plus importants aspects de notre civilisation. Il nous semble dès lors impossible à tout homme cultivé de la négliger. Les heures libres qu'il utilisera dans des recherches personnelles sur quelque sujet scientifique l'habitueront en plus à penser avec ordre, développeront l'observation, l'esprit critique. Il devra posséder une vue d'ensemble, les notions fondamentales de la science, et, si ses loisirs le lui permettent, en approfondir quelque point.

Les gouvernants, les industriels devront la connaître, la suivre de près, la favoriser; ils en retireront eux-mêmes, et tous ceux qui dépendent d'eux, des avantages inespérés. Les gouvernants en auront la notion de l'homme cultivé; leur rôle sera surtout de l'encourager, tant par leur confiance que par leur aide pécuniaire. Aux industriels, il faudra une connaissance approfondie du point de vue scientifique de leur industrie.

Pour le public en général, quelques notions de science appliquée seront de grande utilité dans la vie de tous les jours et dans les différents métiers. Il devra suivre aussi, quoique de très loin, le travail des laboratoires, au moins dans ses conclusions de la plus grande portée; le public lui doit trop.

Les innombrables applications de la science sont d'ailleurs de nature à attirer à la mieux connaître.

La vulgarisation scientifique n'est toutefois pas si simple qu'elle ne le semble. Les nombreuses publications qui y sont vouées y contribuent probablement le plus. Malheureusement, elles ne sont trop souvent qu'un vulgaire commerce poussé par des gens d'une science fort douteuse. Elles peuvent alors conduire aux pires erreurs.

Aussi, le sujet lui-même se prête peu à la vulgarisation. Non seulement les vues générales y sont difficiles, comme il a déjà été noté, mais encore les termes eux-mêmes, tout y est ordinairement malaisé à saisir pour le non-initié.

Les connaissances du profane étant très imparfaites, il y a danger qu'il interprète mal le sens des théories, qu'il prenne pour vérité absolue ce qui n'est que probabilité et qu'ensuite, partant de prémisses douteuses, il conclue aux plus faux systèmes.

Nul doute, la vulgarisation scientifique est nécesaire. Mais elle est difficile et peut même être dangereuse.

Pour nous, étudiants, il s'agit de nous intéresser, et vivement,, à la science, surtout dans ses notions fondamentales. Mais il faut être prudent, et ne donner sa confiance qu'à des auteurs vraiment fiables.

Paul LORRAIN.

PROPOS ARTISTIQUES

BILAN D'UNE SAISON

Que le lecteur veuille bien nous permettre aujourd'hui de faire la revue de l'année cinématographique et de dresser notre palmarès. Nous aurons ainsi l'occasion de mentionner quelques oeuvres dont nous n'avons pas pu rendre compte dans des chroniques nécessairement brèves et espacées.

Nous attendions cette saison avec impatience. On parlait beaucoup de la "Renaissance" du cinéma américain; Hollywood, croyait-on, reprendrait une vie nouvelle avec le drame shakespearien et l'opéra. Les engagements du metteur en scène Max Reinhardt et de plusieurs chanteurs renommés donnaient du poids à l'opinion. On nous avait confié d'autre part qu'une grande offensive du film britannique se préparait contre le film américain et que les Anglais réussiraient bientôt à s'emparer du marché mondial. Tout cela était fort intéressant.

Or, les événements sensationnels n'ont pas eu lieu. Malgré la meilleure volonté du monde, nous n'avons pas vu la moindre amélioration dans la production d'Hollywood. Quelques bandes comme "Les Temps modernes" de Charlot, "Mutiny on the Bounty", "La Vie de Louis Pasteur", "La Forêt pétrifiée" et "These Three" mises à part, on ne nous a offert que des ouvrages bâclés et dans le prétendu "goût du grand public". Contrairement à ce qu'on avait prédit, les oeuvres de Shakespeare n'ont pas été en honneur: aucune salle locale n'a mis à l'affiche "Le Songe d'une nuit d'été" de Reinhardt. Pour ce qui est de l'opéra, nous avons dû nous contenter de quelques airs célèbres chantés par MM. Kiepura et Tibbett et Mme Lilly Pons dans des films au demeurant très médiocres.

Le cinéma britannique nous a donné des oeuvres de grande classe. Et avant tout "The Ghost Goes West" de René Clair, l'une des grandes réussites de la saison. Puis "Les Trente-neuf Marches", "Mister Hobo", "Le Tunnel", "Scrooge", "Rhodes", etc. Mais, par contre, la production anglaise n'a pas été assez considérable pour compromettre la suprématie américaine.

Non, cette année encore, c'est au film parlant français que nous devons décerner la première place. Nous voudrions rappeler quelques-unes des oeuvres les plus remarquables que nous ayons vues à l'écran français cette saison: "Angèle", le très beau film de Marcel Pagnol; "Crime et châtiment" qui nous a fait voir le fameux Raskolnikoff du roman de Dostoiewski sous les traits de M. Pierre Blanchar; "l'Equipage", dont les scènes de combats aériens ont émerveillé tous les spectateurs; enfin, "Quelle drôle de Gosse", un film d'une fantaisie charmante, joliment interprété par Mlle Danielle Darrieux. Il y eut plusieurs autres productions de très bon aloi: drames comme "Maternité", "Pension Mimosas" et "Les Yeux noirs"; comédies: "Baccara", "Amants et Voleurs" et "Le Contrôleur des Wagons-lits"; opérettes: "La Mascotte" et "La Fille de Madame Angot"; films musicaux: "Barcarolle", "Stradivarius" et "Le Baron Tzigane"; films d'aventures: "Deuxième Bureau" et "Les Mystères de Paris", etc.

Grâce à ces nombreuses productions de qualité, le cinéma français a enfin remporté, cette saison, quelques succès chez nous. Ce n'était pas trop tôt: les salles qui avaient fait, au temps du "Million" et du "Bal", des affaires d'or, s'étaient peu à peu vidées, et il avait été question qu'elles abandonnassent le film de France. Espérons que les exploitants ne soient jamais obligés à une telle décision.

Voilà ce que nous a apporté l'année cinématographique. Qu'ajouterons-nous à ce long exposé? Nous ne saurions insister ici ni sur la rétrogression du cinéma américain, dont nous avons du reste pris notre parti depuis longtemps, ni sur les tentatives britanniques pour contrôler le Septième Art. Le fait important est, pour nous, l'essor du film parlant français dans cette région. Cela nous permet d'envisager la prochaine saison sans trop de craintes.

Jean-Charles TASSE.

LE COIN DU POÈTE

LE LAUREAT

Dans la "Rotonde" du 1er novembre, on pouvait lire ce qui suit:

"Poète, prends ton luth, c'est moi "ton immortelle". Ecoutez, poètes, "c'est la voix de . . , "La Rotonde" "qui appelle ! Jeunes poètes, montez au Parnasse, dit-elle. Nourissons de la Muse, abreuvez-vous à "l'ambroisie qu'elle vous verse et, enivrés de la divine liqueur confiez "à des vers immortels ces mille voix "qui grondent en vous comme un "choeur."

A cet appel, *trois* ont répondu! Ce n'est pas beaucoup mais c'est un beau commencement !

Monsieur Eugène Marcotte, du Juniorat, élève de rhétorique, nous a donné cinq poésies: "Les attraits de la poésie", (no 47, 1er novembre); "Noël", (no 50, 15 décembre); "Ave Maria !" (no 53, 1er mars); "Souvenirs", (no 55, 7 avril), et "L'approche du printemps", (no 56, 7 mai).

Rime Ailleur a publié "Chante!", (no. 49, 1er décembre); "Rêve", (no. 53, 1er mars), et "Heures Matinales", (no. 55, 7 avril).

Enfin, Jacques des Lionceaux, [illegible] jeune celui-là, a écrit "Naufr[illegible]" (no. 56, 7 avril), et "Petit na[illegible]" (no. 56, 7 mai).

Tous ces essais poétiques ont été soumis à l'examen d'un juge des plus compétents en la matière, le R. P. Edgar Thivierge, O.M.I., B.A., L.Ph., B.Th., Sec. de la Société historique d'Ottawa, trésorier de la Société canadienne d'histoire de l'Église, et professeur à la Faculté de Théologie et à la Faculté des Arts. Le juge, après une correction attentive des travaux, a proclamé lauréat Rime Ailleur . . . . ou plutôt, Monsieur Jean-Jacques Tremblay, pour son poème "Rêve".

Une mention honorable a été accordée à "L'approche du printemps" de Monsieur Eugène Marcotte.

Nous présentons toutes nos félicitations à Monsieur Tremblay et Monsieur Marcotte. Nous félicitons aussi Monsieur Lionel Lemieux (Jacques des Lionceaux) et nous l'encourageons à persévérer.

LA REDACTION.

Extraits de la causerie de Son Éminence le Cardinal Villeneuve au diner des anciens

Voici quelques extraits de la Causerie de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, au diner des anciens qui a eu lieu récemment. Son Eminence commence ainsi sa causerie:

Nous sommes ici même réunis autour d'une idée, celle que représente ces murs, l'Université, qui nous attire ce soir par son histoire, son programme, ses dévouements. Nous avons envers elle des devoirs, des devoirs du coeur; n'est-il pas une tradition humaine que nous rendions à ceux qui nous ont engendré des sentiments de gratitude. Peut-être ne réfléchissons-nous pas assez souvent qu'une institution est une mère qui nous invite à une vie spirituelle infiniment supérieure à celle que nous a déjà transmise nos parents. Lorsque cette institution a travaillé à notre éducation en vue de l'éternité, pour faire de nous un chrétien et un participant à la vie divine, elle a bien mérité de nous.

Si nous pensions un seul instant à tout ce qu'ont pu nous donner nos maitres, nous serions alors plus à même de constater que c'est nous qui manquions de bien des choses pour profiter de leurs enseignements. C'est à ce sujet, messieurs, que si l'on songe à tout ce que s'est dépensé d'énergie, de vies même, dans cette Université dont vous avez l'honneur d'être des anciens élèves, l'émotion ne peut que nous étreindre.

Le chrétien d'aujourd'hui doit vivre plus que jamais au sein de l'Eglise parce que dans "quelques années il n'y aura dans le monde que deux forces qui se combattront: le catholicisme et le communisme, et ce ne sera que dans la mesure où le catholicisme sera conservé intact que vivront la civilisation et ses institutions.

La formation latine a fait ses preuves et il n'y a aucun doute que le jour où elle disparaitra, il y aura dans le monde un chaos. Il faut la défendre comme notre formation française, qui nous est un apport que nous avons droit d'affirmer, et que nous avons même le devoir de défendre. Si nous ne le faisions pas ce serait de la lâcheté.

Je voudrais, et ceci s'adresse particulièrement à ceux de la province de Québec, que vous compreniez bien tout ce que vous devez à vos institutions d'enseignement. Nous croyons leur avoir tout donné en acquittant régulièrement le prix de nos cours, mais nous sommes capables dans la mesure où nous avons des sous de contribuer plus avant dans le soutien de ces maisons, gardiennes de la Foi et gardiennes de la civilisation.

Dans la plupart des cerveaux de ceux qui ont été élevés à un niveau intellectuel spécial, une faculté doit se charger de leur faire souvenir que les biens ne sont pas faits pour être coffrés, (c'est là où les socialistes et les communistes ont raison lorsqu'ils demandent cette décentralisation de la richesse; ils se servent il est vrai de procédés abusifs) et que les collèges sont les phares qui éclairent la marche de l'humanité à travers les âges.

Il y a lieu non seulement d'aimer l'institution qui a formé nos idées, mais également de l'estimer par notre esprit, car des institutions comme celles-ci forment des hommes et des chrétiens. Vous avez reçu une formation chrétienne, une formation intellectuelle, une formation morale, mais votre grand devoir c'est de la vivre, cette formation.

LEVONS LE VOILE

Nous avons cru qu'il serait agréable à nos lecteurs et lectrices de connaître l'identité véritable des rédacteurs qui ont écrit sous un pseudonyme, cette année, dans notre journal.

Nous nous exécutons donc.

P.C.N.: Claude Bourgeois, 8è.
A.P.: Alcide Paquette, 7è.
RAF.-A. Hell: Raphaël Pilon, 7è.
J.-J. T.: Jean-Jacques Tremblay, Institut.
R.P.: Roland Pigeon, 8è.
RIME AILLEUR: J.-Jacques Tremblay, Institut.
ARCHIBANG II: Alcide Paquette.
JACQUES des LIONCEAUX: Lionel Lemieux, 2A.
REMO: Omer Chartrand, Institut.
QUAERENS; Henri Prévost, 8è.
POLITES: Paul Lorrain, 7è.
C. SA: Léonard Roussel, 7è.
JIPE. Jacques Pelletier, 8è.
RE-MI DO-RE: Henri Prévost, 8è.
GABY: Mlle Gablielle Patry, C. N.D.
L.P.: Léandré Prévost, 8è.
USTAZADE: Henri Prévost, 8è.
COUSY: Mlle Jeanne Cousineau, H.G.O.
X.Y.Z.: Alcide Paquette, 7è.
N.D.: Normand Denys, Institut.
HACHEPEY: Henri Prévost.
SCRIBE: Paul Lorrain.
TROIS DES QUATRE FOINS: J.-J. Tremblay, Institut, et Henri Prévost, 8è.
LE SPHINX: (Voir le dernier numéro de l'an prochain).

Adieu, les chevaliers !...

(Suite de la page 302)

ce pas? Agréables moments où l'on échangeait infortunes, rares succès, encouragements, soucis du lendemain, espoir pour l'avenir. Cette petite promenade journalière n'était pas sans attraits pour nous. Elle nous permettait, après quelques heures de réclusion, de babiller à notre aise, ce qui, pour le sexe faible, a beaucoup de charme.

MM. les normaliens, aussi, se rendaient aux écoles de pratique. Comment ne pas lier conversation avec des camarades à bord d'une même barque et voguant vers le même port? D'ailleurs n'appartenaient-ils pas, eux aussi, à la gent écolière? N'avaient-ils pas les mêmes soucis et les mêmes tracas?

Il arriva donc que plus d'une dame s'en allait protégée, par son preux chevalier, contre les intempéries du jour, les traverses dangereuses, les trottoirs couverts de glace, mais surtout contre les loups et les enlèvements. Et la demoiselle, de se sentir ainsi défendue par un noble seigneur, éprouvait une douce quiétude.

Mais le bonheur n'a qu'un temps. Un jour nos chevaliers nous délaissèrent. Un seul mot, tombé du haut d'une tribune, avait suffi pour calmer leur beau dévouement . . . et nous inspirer la bravoure. Depuis lors, c'est prosaïquement, et sans prince charmant, que nous suivons la route des écoles de pratique.

Et malgré tout, depuis ce temps — il faut l'avouer — les loups ne nous ont point dévorées ni les méchants enlevées. Nous regrettons tout de même l'agréable chevalerie d'autrefois. Craintives, nous ne pouvions refuser leur protection; courtois, ils s'offraient naturellement.

Par bonheur, l'avis fut bon. Il faut être loyales néanmoins et reconnaitre dans les sages avis du "Mentor" une recette de bonheur futur.

A nos dignes chevaliers, notre reconnaissance pour leur courtoisie. Au sage Conseiler, un cordial merci.

Carmen GERMAIN.

DÉBATS FRANÇAIS

Nouvel exécutif de la Société des Débats français, pour l'année 1936-37

RESULTAT DES ELECTIONS DU 7 MAI DERNIER.

Président	M. Alcide Paquette, Ottawa.
Vice-président	M. Normand Denys, Montréal.
Secrétaire-archiviste	M. André Renaud, Laval-des-Rapides.
Secrétaire-correspondant,	M. Fernand Larouche, N.-Dame-du-Nord.
Secrétaire-trésorier	M. Léonard Roussel, Ottawa.
1er conseiller	M. Ch.-Auguste Provost, Lac Mégantis.
2me conseiller	M. Hubert Lacasse, Tecumseh.

Nouvel exécutif de la Société des Débats anglais, élu pour le terme 1936-1937

Président: M. Henry Ward, Chicopee, Mass.
Vice-président: M. Harry Rodney, Ottawa.
Secrétaire: M. Philip O'Connell, Springfield, Mass.
1er Conseiller: M. Lester Susor, Chicopee, Mass.
2e Conseiller: M. Antony Ladas, Ottawa.
3e Conseiller: M. Andrew Fogarthy, Ottawa.

88ème distribution des prix du cours d'immatriculation

Elle a eu lieu samedi dernier sous la présidence du R. P. Rodolphe Gendron, O.M.I.

La distribution des médailles et des prix aux élèves du Cours d'Immatriculation de l'Université d'Ottawa a eu lieu samedi dernier à onze heures, en présence des parents des élèves et sous la présidence du R. P. Rodolphe Gendron, O.M.I., principal.

Cette cérémonie constituait la 88ème distribution des prix du Cours d'Immatriculation à l'Université.

A l'issue de la distribution, le R. P. Gendron prit la parole afin de féliciter les élèves et remercier les parents de leurs concours généreux et de leur appui constant.

Voici la liste de ceux dont le mérite fut récompensé:

Première Forme

Classe 1A—Médaille d'argent, offerte par le R. P. R. Turcotte, curé, Kapuskasing, Ont., méritée par Treffié Dignard, Ottawa.

Clase 1B—Médaille d'argent offerte par la Banque Canadienne Nationale, Ottawa, méritée par Robert Berlinguette, Ottawa.

Clase 1C—Médaille d'argent, offerte par l'Alliance Française, Ottawa, méritée par Bernard Petley, Brownsburg, Qué.

Classe 1D—Médaille d'argent offerte par M. Rodolphe Danis, avocat, Cornwal, Ont., méritée par Jean-G. D'Aoust, Masson, Qué.

Classe 1E—Médaille d'argent offerte par Me Francis Lemieux, Sudbury, Ont., méritée par John Clark, Ottawa.

Deuxième Forme

Clase 2A—Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Esdras Whissel, Notre-Dame-du-Nord, Qué., méritée par Jean-Robert Blais, Ottawa.

Classe 2B — Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Raoul Rouleau, curé, Lancaster, Ont., méritée par Roland Bélanger, Paincourt, Ont.

Classe 2C — Médaille d'argent offerte par le R. P. B. Lussier, O.M.I., curé, Maniwaki, Qué., méritée par Joseph Roy, Paincourt, Ont.

Classe 2D — Médaille d'argent offerte par Mgr Georges Fitzgerald, Ottawa, méritée par John Beahen, Ottawa.

Classe 2E—Médaille d'argent offerte par le R. P. N.-K. Laflamme, O.M.I., méritée par Lionel Lemieux, Ottawa.

Troisième Forme

Classe 3A — Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Alexandre Vachon, Québec, méritée par Vincent Berlinguette, Ottawa.

Classe 3B—Médaille d'argent offerte par M. Joseph Bradette, M.P., Cochrane, Ont., méritée par André [illegible], Montréal, Qué.

Classe 3C—Médaille d'argent offerte par le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Provincial, méritée par Jean-Paul Francoeur, Casselman, Ont.

Classe 3D—Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Geo. Prud'homme, Ottawa, méritée par Martin McGoey, Martindale, Qué.

Quatrième Forme

Classe 4A—Médaille d'argent offerte par le T. R. P. Théodore Labouré, O.M.I., Sup. Gén., Rome, Italie, méritée par Herman Reardon, Tilbury, Ont.

Classe 4B—Médaille d'argent offerte par le R. P. A. Béland, O.M.I., Hull, Qué., méritée par Charles-Auguste Provost, Lac Mégantic, Qué.

Classe 4C—Médaille d'argent offerte par Georges Gonthier, Auditeur général, Ottawa, méritée par Pierre Gaignery, Ottawa.

Classe 4D—Médaille d'argent offerte par M. l'abbé Duncan McDonald, Cornwal, Ont., méritée par Orloffe Dorion, Ottawa.

PRIX SPECIAUX

Prix de catéchisme, médaille d'argent offerte par Mme Alexandre Bélanger, Ottawa, méritée par Bernard Petley, Brownsburg, Qué.

Prix de Diction française, concours de la Société des Débats français, (section junior), médaille d'or offerte par la Société des Débats français, méritée par Raymond Benoit, Ottawa.

2ème prix de Diction française, concours de la Société des Débats français (section junior), volumes offerts par la Société des Débats français, mérités par Guy Beaulne, d'Ottawa.

Prix d'élocution anglaise, coupe d'argent, offerte par les élèves de la classe 2C, méritée par Joseyh Roy, Paincourt, Ont.

Prix d'anglais, coupe d'argent offerte par M. François Boucher, Hull, Qué., méritée par Roland Bélanger, Paincourt, Ont.

Prix de français, volumes offerts par le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, mérités: en première forme, par Treffié Dignard, Ottawa; en deuxième forme par Lionel Lemieux, Ottawa; en troisième forme par Vincent Berlinguette, Ottawa; en quatrième forme, par Pierre Gaignery, Ottawa.

Prix d'Histoire du Canada

En troisième forme A, médaille d'or offerte par l'Association des Anciens Elèves de langue française de l'Université d'Ottawa, méritée par Vincent Berlinguette, Ottawa.

En troisième forme B, médaille d'or offerte par l'Union St-Joseph, Ottawa, méritée par Paul Martineau, Campbell's Bay, Qué.

En troisième forme C, médaille d'or offerte par l'Amicale des Anciens de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, méritée par Jean-Paul Francoeur, Casselman, Ont.

En quatrième forme, Prix Guertin, offert par le Dr Raymond Sénécal, New-Bedford, Mass., mérité par Charles-A. Provost, Lac Mégantic, Qué.

Prix d'Histoire Ancienne, volumes offerts par le R. P. Procureur de l'Université d'Ottawa, mérités par Maurice Bélanger, Ottawa.

Prix d'Histoire Ancienne, médaille d'argent offerte par N. Brault et Cie, Montréal, Qué., méritée par Orloffe Dorion, Ottawa.

Prix de Chimie, médaille d'or offerte par M. R.-J. Bastien, Ottawa, méritée par Ernest Legris, Haileybury, Ont.

Prix d'assiduité en 3ème et 4ème formes: Médaille d'or offerte par M. l'abbé T. Deschamps, Ottawa, méritée par Martin McGoey, Martindale, Qué.

Petite Cour: Prix spécial de bonne conduite, volume, mérité par Lucien Thérien, Saint-Cyrille de Wendover, Qué.

Le nouveau bureau de direction de "La Rotonde"

Les nouveaux chefs de "La Rotonde", pour l'année 1936-37, ont été élus le 14 mai dernier, par le vote des membres de la Société des Débats. Ce sont Messieurs Léonard Roussel, directeur, Alcide Paquette, aviseur, Jean-Charles Tassé, rédacteur-en-chef, et Jean-Jacques Bertrand, administrateur.

Monsieur Roussel est bien connu de la gent étudiante tant comme acteur que comme orateur. Tous se sont rendu compte des rares talents dont il dispose dans ces deux genres d'activité. Mais, pour le moment, ce qui nous intérese le plus est de savoir s'il a des aptitudes au journalisme; et nous pouvons affirmer qu'il possède toutes les qualités et les dispositions requises par la fonction de directeur de "La Rotonde": patience, entrain, énergie, initiative, indiférence aux attaques injustifiées et lâches, esprit de conciliation, etc., etc.

Monsieur Paquette, président de la Société des Débats franais et nouvel aviseur, est déjà entrainé au métier. Il est presque un "vieux de la vieille"; car, croyons-nous, il y a trois ans qu'il faisait partie du personel de "La Rotonde". Aussi, est-il superflu de faire ses éloges et de vanter ses qualités: tout est connu et depuis longtemps. S'il n'avait même à son crédit que les intéressantes chroniques qu'il nous a présentées, au cours de cette année, cela serait suffisant pour maintenir sa réputation.

Pas n'est besoin non plus que nous présentions le nouveau rédacteur-en-chef, M. Jean-Charles Tassé: sa distinction de personne et de style l'ont fait remarquer de tous; tellement qu'on ne sait plus au juste si c'est monsieur Tassé qui est un homme distingué, ou bien si c'est l'homme distingué qui est un Tassé. Ses critiques cinématographiques témoignent d'un goût sûr et juste, d'une circonspection avisée et d'un jugement à toute épreuve, qualités très utiles sinon essentielles à un véritable rédacteur-en-chef.

Quant à Monsieur Bertrand, le poste et la fonction d'administrateur n'ont plus de secrets pour lui. Théoriquement, Monsieur Bertrand n'était qu'un *assistant*-adminostrateur cette année; mais, *de fait*, il a été administrateur *"titulaire"*, si nous pouvons ainsi dire. Nous n'aurions eu que lui dans le département de l'administration, que tout aurait aussi bien marché . . . Et certains savent à quoi je fais allusion ici . . .

En résumé, l'avenir de notre journal nous parait tout teinté de rose. Les quatre nouveaux chefs n'auront qu'à unir leurs qualités et leurs talents respectifs et coordonner leurs eforts dans une étroite colaboration, et nous répondons de leur réussite. S'il est vrai, comme l'a dit ce bon La Fontaine, que l'union fait la force, il n'est pas moins vrai que la désunion, que le *manque de copoération* fait la faiblesse.

Les nouveaux élus devront peser ces mots et agir en acord avec la vérité qu'ils contiennent, s'ils veulent éprouver quelque contentement et parvenir à un sucès quelque peu remarquable.

HACHEPEY.

Aux membres de la Société des Débats Français

Qu'il me soit permis d'exprimer combien je suis touché de cette grande marque de confiance que l'on m'a témoignée en me choisissant président d'ue Société à laquelle nous sommes tous fiers d'appartenir, la Société des Débats français.

Je suis assuré, chers amis, qu'avec l'expérience de nos prédécesseurs, avec les exemples fécondants de ceux qui nous quittent et avec les sages directives de nos supérieurs, nous pourrons réaliser de grandes choses l'an prochain, alors que nous célébrerons le cinquantenaire de notre belle Société.

A tous un chaleureux merci et de bonnes vacances. A l'an prochain.

Alcide PAQUETTE,
président S. D. F. 1936-37.

MÉLI-MÉLO

Chronique

Le samedi 23 mai, grand ralliement des anciens de langue française à l'Université. Son Eminence, le Cardinal Villeneuve, O.M.I., le plus illustre des anciens, assistait à ce congrès et a porté la parole à un diner offert à cette occasion. M. l'abbé Rodrigue Glaude, directeur des oeuvres sociales du diocèse a été élu ce même soir, président de l'Association des Anciens Elèves. La présence de Son Eminence, l'atmosphère d'entrain et de gaieté de la nombreuse assistance ont fait de ce congrès une prodigieuse réussite.

• • •

Le mardi 26 mai. Grande réception faite au nouveau recteur, le Très Rév. P. Joseph Hébert, O.M.I., M.A., D.Ph., L.Th., dans la rotonde de l'Université. Rien de plus impressionnant que de voir réuni dans cette vaste enceinte, le personnel de l'Université, et la masse grouillante des étudiants acclamer leur nouveau chef. M. René Fréchette a lu une adresse au Rév. P. Recteur au nom des élèves de langue française, et M. Hervé Marcoux, au nom des élèves de langue anglaise. Tous les deux ont offert au nouvel élu les félicitations des étudiants en l'assurant en même temps de leur plus loyale coopération. Point n'est besoin de dire que ce fut un grand congé ce jour-là. La fanfare de l'Université fit les frais de la musique. M. Léandre Prévost tenait le bâton.

• • •

Toutes nos félicitations au nouveau doyen de la Faculté des Arts, le Rév. P. Poupart, O.M.I., à son adjoint, le Rév. P. Morvan, O.M.I., et au secrétaire, le Rév. P. Dominat Caron, O.M.I.

• • •

J'oubliais de mentionner que les examens annuels ont commencé le premier juin, avec toute la solennité habituelle. L'ouverture officielle se fit sans fanfare; si oui, il aurait fallu jouer la marche funèbre de Chopin à en voir quelques-uns se trainer presque, vers les chaises du martyr. Bonne chance à tout le monde et j'espère que les correcteurs supposeront que vous aviez l'intention de marquer tout ce que vous avez oublié d'écrire sur votre papier d'examen, et que si vous en avez marqué si peu, c'était surtout dans le but de faciliter leur tâche, plutôt que par ignorance.

• • •

C'est la fin. L'année qui agonisait il y a un instant n'est plus. Plusieurs étudiants sont déjà entrés dans leur petite patrie. Il y en a qui partent pour ne plus revenir. Ici, je fais allusion à nos finissants à qui l'on conférera le titre de Bacheliers, dimanche soir prochain, au Capitol. A ces derniers, je souhaite beaucoup de soleil et la réalisation de leurs plus beaux rêves dans le nouveau sentier qu'ils parcoureront. Qu'il me soit permis également de remercier tous ceux qui par un travail pénible et ardu, ont donné de la vie à notre feuille étudiante, je veux dire MM. Henri Prévost, Jean-Jacques Tremblay et Jean-Charles Aubin. Qu'ils soient assurés que nous nous souviendrons de leur dévouement et que nous nous efforcerons de les imiter.

A tous les lecteurs de la "Rotonde" le chroniqueur souhaite de bonnes vacances.

A. R.

Le Cardinal au Juniorat

Les fêtes de notre Supérieur devaient resplendir, cette année, d'un éclat tout particulier: en effet, grâce à leur coïncidence avec le passage du Cardinal dans notre ville, elles nous ont valu l'incomparable honneur d'une visite de Son Eminence.

Le samedi matin 23 mai, le distingué visiteur nous célébrait une messe basse. Majestueux dans son humilité, il entra dans notre chapelle, aux accords grandioses du "Tu es Petrus", de Palestrina. D'autres mélodies palestriniennes, le Gloria et le Sanctus de la Missa Brevis, retentirent encore en l'honneur du prince de l'Eglise, pendant que se déroulaient à l'autel les rites du divin sacrifice.

Après cette première rencontre au pied des autels, l'ami des jeunes voulut nous revoir plus intimement. Il daigna visiter notre Grotte de Lourdes, et passer au milieu de nous, simple, aimable, le sourire aux lèvres, pour nous honorer de quelque remarque agréable, ou nous égayer de quelque pointe d'esprit.

Avec quel enthousiasme, déjà gagnés par cette bonté si familière, nous sommes-nous empressés de monter ensuite à la salle d'étude pour la modeste réception offerte à notre illustre visiteur. Celui-ci, ovationné dès son entrée par les applaudissements les plus vibrants, nous répondit de son plus aimable sourire. La chorale, tout enflammée, lui offrit aussitôt deux charmantes pièces de son répertoire profane. Ensuite, dans une allocution très habile, notre Supérieur lui présenta sa nombreuse famille du Juniorat, et Son Eminence se leva pour nous adresser la parole.

Après quelques compliments des plus délicats sur notre chant — appréciations doublement précieuses dans la bouche d'un tel censeur, — il nous glissa quelques bons conseils, plus précieux encore pour nos coeurs reconnaissants. Pour persévérer au Juniorat, comme dans les autres phases de la vie religieuse, nous a-t-il dit, guerre à tout laisser-aller: la prière, la vigilance, le travail de tous les moments, nous permettront seuls de réaliser un idéal, aussi difficile que sublime.

Nous goûtions avidement ces conseils, assaisonnés des plus belles figures et des réflexions les plus spirituelles. Mais, déjà le temps fuyait. Pourtant, le R. P. Verville ne pouvait laisser terminer cette cérémonie sans offrir à l'auguste visiteur notre "Sancta Lucia", l'un de ses chants préférés, paraît-il, et que nous faisaient exécuter mieux que jamais nos sentiments d'affection et de gratitude. Enfin, avant le départ, comme dernière preuve de sa bonté, Son Eminence consentit à se faire photographier au milieu de nous, pour nous laisser ce souvenir d'un jour inoubliable.

Mais le plus beau souvenir de cette fête, ce n'est pas sur le papier, mais bien plutôt dans nos coeurs, qu'il s'est imprimé ce jour-là. Pourrions-nous jamais oublier un tel bienfait, et des conseils si précieux pour notre formation? Non, non! Que nos murs, au contraire, que notre grotte et notre chapelle, que nos coeurs, surtout, gardent toujours l'image bien vivante d'un Cardinal si généreux et si condescendant pour ses petits frères du Juniorat.

UN [illegible].

En roulant not' boule...

EN UN MOT:—

"Caddie" Léo Bigué, candidat défait aux dernières élections de la Société des Débats français, va se reposer des fatigues de sa campagne électorale, à Jasper Park, Alberta, au cours des prochaines vacances.

Drôle de coïncidence, son heureux adversaire, "bell-boy" Denys, a choisi le même endroit pour sa villégiature.

Omer Chartrand (alias Pop), devenu B.A. et B.Ph., suivra un cours spécial pendant les vacances. Il veut établir le corporatisme dans tous les domaines, et même dans le fromage.

OPINION:—

De la Revue du Mont Saint-Louis, organe mensuel des élèves:

"Le dernier numéro de la "Rotonde" nous vient directement de l'Université d'Ottawa. Celle-ci reflète un esprit plus sérieux, plus mûr. Les étudiants, quoique dans une ville moins française et moins catholique que la nôtre, ne craignent pas de s'affirmer. Leur organe exhale l'activité qui règne chez eux et le commencement de maturité que doit avoir le jugement de ceux qui seront bientôt lancés dans la vie."

CHEZ LA CARTOMANCIENNE:—

—Quelle note vais-je obtenir pour mes examens?

—Une note très haute, Monsieur, mais il va vous falloir beaucoup travailler!!!!

MORALE CONJUGALE:—

Le professeur: Qui est-ce qui détient l'autorité dans la vie conjugale?

Un élève: La belle-mère!

UN PETIT DEFAUT:—

Notre censeur est parti pour les Etats-Unis dans son beau Willis Knight de 1906, pardon . . . de 1934. Nous espérons que son automobile ne lui causera pas trop de désagréments. Car ce "beau Willis Knight" a un petit défaut: une fois arrêté, il ne repart plus, on doit le pousser! Certains en savent quelque chose! PFFT! ...

L'aviseur s'est éclipsé "prestissimo", il y a quatre jours, laissant au chétif directeur l'honneur (!) et la tâche de faire son travail. Nous lui pardonnons aisément, sachant qu'il était obligé d'être à Montréal le soir du 9 juin. Nous espérons qu'il est arrivé à temps et en bon état.

C'EST DOMMAGE:—

Dans le numéro du 7 avril dernier, nous annoncions que la direction décernait le prix de poésie à un nommé Ane Onyme. Malheureusement, cette décision a été revisée par un juge impartial et compétent qui a déclaré Rime Ailleur lauréat, pour son poème "Rêve".

Pauvre Ane Onyme, malgré tout ce que nous avons fait en votre faveur, la chance ne vous a pas souri! Ne vous découragez pas: présentez-vous de nouveau . . . l'an prochain!

DERNIERE "TOUINERIE":—

Les "Trois Foins" ne sont que deux.

Trois des quatre foins.

LE SPHINX



"Cher Sphinx": Que devrais-je faire pour bien employer mon [...] durant les vacances?—PAR S.

"Cher Ami": Voici: Si durant l'année vous avez travaillé, (ce dont [...] doute fort), faites ce qui suit: [...] être utile à la société, faites tout [...] ne faites rien. Faites tout, i.e. dormez, buvez, jouez, chantez, célébrez, enterrez vos soucis, peines et douleurs, (intrinsèques et extrinsèques) avec des ingurgitations intoxiquées. Réjouissez-vous en égayant les autres: faites le fou, soyez naturel. Eloignez-vous des dépravantes bacchanales, lupercales et [...] mondaines; elles sont néfastes durant les vacances. Soyez aimables avec vos semblables et poli avec vos dissemblables (les demoiselles). Ne tuez personne, sauf Kant si vous le rencontrez.

Partant du principe, "qui bene amat, bene castigat", faites du sport. Exposez-vous sur les plages longuement: vous souffrirez beaucoup, puis, en brunissant, vous ressemblerez aux Ethiopiens. Faites de l'équitation, de l'automobilisme. N'évitez pas les accidents, châtiez-vous: "Qui s'aime bien se châtie bien". Etudiez l'alpinisme pour pouvoir escalader facilement les collines de la ville de Québec quand vous y séjournerez.

Enfin, ne faites rien. Faites une thèse sur chacune de vos questions d'examen et intitulez le tout: "Romans inédits". Apprenez tous les poèmes que vous aurez à étudier l'an prochain. Prouvez par une série de conférences que les vacances sont inutiles et qu'elles devraient être abolies.

Lisez des livres de parasitologie et de paléontologie, afin de pouvoir murmurer, au clair de lune, à votre dulcinée, des noms charmants d'oiseaux comme celui-ci: Oh! mon beau petit rhamphorhynchus phyllurus! etc.

Si vous êtes finissant, je vous conseillerais durant les vacances d'apprendre le latin afin de pouvoir traduire ce qui est écrit sur votre diplôme (B.A.). Une fois cette connaissance acquise, découpez votre parchemin en 999 morceaux et reconstituez-le en mettant chaque morceau à sa place. Votre B.A. vous aura servi au moins à quelque chose: à faire un Jig-Saw Puzzle.

"Cher Sphinx": M. Ovette est-il un vrai magicien?—BLANCHE MAGIE.

"Chère Amie": Aux yeux des étudiants M. Ovette n'est nullement magicien. Il est vrai qu'il avale du feu, fait sortir des lapins d'un chapeau, etc., mais son talent ne va pas jusqu'à dire les questions d'examens. Je crois que plusieurs élèves sont plus magiciens que lui sur ce rapport.

"Cher Sphinx": Que pensez-vous du crédit social?—An DETTE.

"Cher Ami": Il me semble que les crédit-socialistes ne savent pas très bien leur alphabet, puisque dans leur raisonnement ils n'emploient que les trois premières lettres A.B.C. Pour plus amples renseignements, consultez MM. Lacourcière et Michaud qui ont endormi leur auditoire dans un récent débat sur cette question.

N.B.—En terminant l'année le Sphinx, de concert avec la rédaction, est heureux de remercier tous les correspondants qui ont assuré la vie de cette colonne, et tous les lecteurs pour leur bonne indulgence.

PAGE DES ANCIENS

Enthousiaste réunion des Anciens à l'Université

La rotonde de l'Université d'Ottawa retentissait vers les six heures, le samedi 23 mai dernier, des exclamations enthousiastes qu'accompagnaient de franches et solides poignées de mains d'anciens camarades venus afin d'assister au congrès annuel de l'association des anciens élèves de langue française de l'Université d'Ottawa. La gaité régnait sur tous les visages parmi lesquels on reconnaissait ici et là des figures de gradués d'il y a près de cinquante années.

Ainsi réunis dans ce vaste hall qui a vu se succéder sous sa coupole de nombreuses et durables amitiés, les anciens retrouvaient leurs compagnons de classe et ne manquaient pas non plus de rappeler à ces bons pères de l'Université d'Ottawa certaines anecdotes curieuses.

Mais il y avait malgré ces réjouissances un caractère digne et sérieux. En effet, comme le disait si bien en le présentant, M. l'abbé Rodrigue Glaude, l'Université d'Ottawa devait entendre ce soir-là "le plus illustre de ses anciens."

Les personnalités les plus en vue de la vie religieuse, publique et judiciaire avaient tenu à accepter l'invitation de la grande institution de la côte de Sable que les politiciens se sont plus à appeler depuis des années "le bastion de la langue française en Ontario" et de venir écouter Son Eminence le cardinal Archevêque de Québec.

C'est ainsi qu'on remarquait à la table d'honneur, outre l'invité spécial du diner-causerie, Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique; Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa, Mgr Guillaume Forbes; Son Excellence Mgr O'Gara; le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de langue française de l'est canadien; Mgr Hilaire Chartrand, Mgr G.-E. Grandbois, Mgr Joseph Lebeau, p.d., chancelier du diocèse; Mgr Joseph Charbonneau, p.a., v.g., Mgr Umberto Mozzoni, secrétaire particulier de la légation papale; MM. les chanoines J.-A. Myrand, Onésime Lalonde et Gascon, le R. P. Donat Poulet, O.M.I., supérieur du scolasticat St-Joseph; le R. P. Alphonse Leclerc, O.M.I., supérieur de la Maison des Retraites Fermées de Hull; le R. P. A. Béland, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame de Hull; M. l'abbé L.-C. Raymond, ancien président de l'association d'éducation d'Ontario; M. l'abbé Emmanuel Bourque, secrétaire particulier de Son Eminence; M. l'abbé Carrière, le R. P. Eucharîste, O.M.Cap., gardien du monastère des capucins à Ottawa; le R. P. Plourde, O.M.I., directeur de l'oeuvre de la presse oblate de Winnipeg; le R. P. Gustave Massé, O.M.I., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste d'Ottawa; le R. P. René Lamoureux, principal de l'Ecole Normale de l'Université; le R. P. A. Ménard, O.M.I., supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur; le R. P. Liguori, frère de Son Eminence; les RR. PP. F.-X. Marcotte et Georges Simard, professeurs à l'Université.

Les laïques comptaient M. J.-E. Michaud, ministre des pêcheries, dans le cabinet fédéral; M. le juge Thibaudeau Rinfret, de la Cour Suprême; M. le juge H.-A. Fortier, de la Cour Supérieure du Québec; M. le sénateur Gustave Lacasse, M. le juge Albert Constantineau; M. A.-T. Charron, sous-ministre adjoint du département fédéral de l'agriculture; M. A.-J. Major, consul honoraire de Belgique au Canada; le major A.-A. Pinard, échevin; M. Joseph d'Aoust, Me Henri St-Jacques, c. du r.; M. le chevalier Pettigrew; M. Alfred Goulet, député de Russell; M. Wilfrid Smith, le Colonel Henri Desrosiers et M. Corriveau.

LE DINER

Présidé par M. l'abbé Rodrigue Glaude, en l'absence de M. Aurélien Bélanger qui avait été appelé subitement en dehors de la ville, les agapes des anciens réunissaient dans l'immense réfectoire des élèves quelque trois cents convives. Un menu succulent leur fut servi.

M. L'ABBE GLAUDE

M. Glaude souhaita à tous une cordiale bienvenu, au nom de l'A. A. E. L. F.

LE CARDINAL

Son Eminence se leva alors, au milieu des applaudissements frénétiques et des acclamations des convives, et prononça une intéressante causerie, fort goûtée de tous les assistants.

Le R. P. Henri Morisseau, O. M. I., directeur de la société des anciens élèves, auquel revient une large part du succès de la soirée puisqu'il avait présidé à toute l'organisation, remercia en termes choisis le Cardinal.

L'ASSEMBLEE PLENIERE

Les anciens furent alors invités à passer à la salle académique où se tint l'assemblée plénière, que présida M. l'abbé Glaude. Après lectures des rapports du trésorier et du secrétaire, raports des plus satisfaisants, on procéda aux élections qui donnèrent les résultats suivants: président, M. l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau; vice-présidents, MM. J.-A. Lapalme, de Sudbury, Eugène Courtois, de Montréal; Raymond Sénécal, de New-Bedford, et Robert Gauthier, de Windsor; secrétaire, M. Romulus Beauparlant, de Hull; trésorier, M. Marcel Carter, d'Ottawa; aumônier, M. l'abbé Jos. Labelle, de Ste-Rose de Lima; vérificateurs des comptes, MM. J.-T. Richard et Roméo Lachaine. Les membres du bureau de direction comptent les personnes suivantes: pour la région de Montréal, MM. E. Jeannotte, W. Smith et A. Poupart; pour la région d'Ottawa, MM. A. Bélanger, C. Leclerc, A.-A. Pinard, Aristide Bélanger, J.-U. Bray, Ad. Chartrand, Phillippe Dubois; pour la région de Hull, MM. Léon Couture et René Roger; pour la Nouvelle-Angleterre, M. Fred-T. Tousignant et M. l'abbé N.-J. Gilbert; pour la région de Windsor, MM. Ernest Beuglet, Augustin Caron, ptre, et Donat Gauthier; dans le Nouvel-Ontario, MM. Ad. Gascon, C.-X. Charon, l'abbé Jos. Pelchat; Ontario-nord, Dr J.-A. Hurteau et Gaston Vincent; pour la région de Cornwall; MM. Lionel Chevrier, député, et l'abbé Raoul Rouleau; pour la région de Québec, M. Garon Pratte, et pour la région de Saint-Jean, M. Yvan Sabourin.

A l'issue des élections, M. l'abbé Glaude prit la parole et remercia les anciens de l'honneur qu'ils lui faisaient et assura qu'il voulait voir grandir l'association.

Un concert eut ensuite lieu au gymnase de l'Université, auquel prirent part MM. Léonard Beauline, comme maître de cérémonies, M. Emile Boucher, ténor, et un ensemble de vingt-cinq musiciens autrefois sous la direction du R. P. Paquette et que dirigeait M. Emile Richard. La chorale des petits chanteurs céciliens était sous la direction de M. Joseph Beaulieu; également au programme de même que M. Aurèle Séguin qui déclama quelques extraits de Jean Narrache.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE POUR L'ANNÉE 1935-36

Messieurs,

En ouvrant ce congrès de la Société des Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa, il est bon de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur le passé.

Notre société a été fondée le 6 mai 1924. Donc, elle compte douze années d'existence.

Elle a eu les congrès suivants:

Le 24 mai 1924, avec 200 anciens. Prédicateur: Geo. Simard, O.M.I.

Le 29 septembre 1925, avec 400 anciens. Prédicateur: Chanoine Gascon.

Le 22 août 1925, avec 500 anciens. Prédicateur: Abbé R. Glaude.

Le 24 mai 1930, avec 250 anciens. Prédicateur: Chanoine R. Lapointe.

Le 12 mars 1934, avec 300 anciens. Prédicateur: Chanoine R. Lapointe.

Les présidents ont été

1923—M. Jos. D'Aoust
1924—M. Henri St-Jacques
1925—M. A.-T. Charron
1926—M. l'abbé L.-C. Raymond
1930—M. N.-A. Sabourin
1934—M. Aurélien Bélanger

Les Révérends Pères Recteurs suivants nous ont aidé:

Rév. Père Marcotte,
Rév. Père Robert,
Rév. Père Marchand

et le nouveau Recteur qui doit être nommé bientôt qui, j'en suis sûr, nous aidera.

Le Révérend Père Raoul Legault a été notre dévoué directeur depuis la fondation de la "Société des Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa", jusqu'au 12 mars 1934. A cette date, le Révérend Père Legault a été remplacé par le Révérend Père Morisseau.

Le groupe de Montréal a déployé une admirable activité: il donna le 26 février 1935, son 12e banquet annuel à l'hôtel Viger.

Comme par les années passées, la "Société des Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa" souscrit chaque année un montant de $200 à $300 à La Rotonde".

A noter ! !

Professeurs et élèves disparus depuis notre dernier Conventum:

Rév. Père Avila Paquette, O.M.I.;
Rév. Père Lejeune, O.M.I.;
Rév. Père Elie Latulipe, 18 août 1934;
Rév. Père Alexandre Lajeunesse, 20 mars 1934;
Rév. Père Arthur Paquette, O.M.I.;
Rév. Frère Armand Lambert, (Frère Scholastique et fils de M. Ernest Lambert, membre actif de notre Société).
M. Léon Gérin-Lajoie, avocat, Montréal;
M. Théodore Legault, marchand, Sturgeon Falls;
M. Jules Lafleur, médecin, Montréal;
M. Albert-Ovide Rocque, traducteur, Ottawa;
M. Adrien Desrosiers, agent d'assurances, Montréal;
M. Joseph-Narcisse Turgeon, Pharmacien, Québec;
M. Raoul Lalonde, commis, Ottawa;
M. François Boulay, Québec;
M. Léo Poisson, Windsor;
M. Jos.-M. Courtois, Montréal;
M. Osias Sauvé, Sudbury;
M. Eugène Lavergne, Sudbury.

Depuis le 12 mars 1934, le comité exécutif n'a tenu que trois assemblées, *le 26 septembre 1934, le 16 janvier 1936* et *le 24 avril 1936*.

DEMISSIONS:

M. Charles Leclair, secrétaire de la "Société des Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa", depuis sa fondation, et M. P. Lambert, trésorier également depuis sa fondation nous font parvenir leur démission.

(Signé) Romulus Beauparlant.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Mes chers amis,

Au mois de janvier dernier, le secrétaire de notre Association recevait une lettre de M. Ernest Lambert, le trésorier. Cette lettre disait en substance que la santé de M. Lambert ne lui permettait plus de rester en charge des trésors de l'Association. Malgré la peine qu'ils en ressentaient les membres directeurs de l'Association ont dû accepter les raisons du trésorier. Dans une assemblée subséquente et faute de mieux dans le temps on m'a affublé du titre de trésorier que je devais porter jusqu'à la prochaine réunion plénière. Permettez-moi donc, mes chers amis, de rappeler le souvenir de M. Ernest Lambert, et de le remercier avec effusion pour les services qu'il a rendus à l'Association.

J'ai l'honneur de vous présenter le rapport financier pour les deux années écoulées depuis la dernière assemblée générale.

En Banque (6 mars 1934)	$265.98	
Contributions en 1934 et 1935	468.00	
Intérêts à la Banque	12.99	
Payé à "La Rotonde" pour 1934		$ 50.00
Payé à "La Rotonde" pour 1935		200.00
Papeterie et Timbres		96.18
Divers		4.00
Total	$746.97	$350.18
En Banque (19 mars 1936)		396.79
	$746.97	$746.97

Le 23 mai 1936.

La Rotonde félicite...

M. René Ménard, B.A., B. Ph., de l'Université et Licencié ès Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, qui vient d'obtenir de cette dernière institution le titre de Bachelier en Droit.

• • •

M. J.-A. Lapalme, échevin de Sudbury, qui vient d'être élu secrétaire des maires du Nord ontarien. M. Lapalme est le gérant d'une importante épicerie en gros, la "Chelmsford Wholesale".

• • •

M. René Roger, président du comité industriel de la Chambre de commerce junior de Hull, sous les auspices de laquelle s'est tenu l'exposition de Hull, du 24 au 31 mai dernier.

• • •

M. A.-J. Major, réélu président de l'Alliance Française d'Ottawa.

• • •

M. l'abbé J.-A. Carrière, à l'occasion de son quarantième anniversaire d'ordination sacerdotale.

• • •

M. Georges Tittley, à l'occasion de la nouvelle gérance qu'on lui confie à la banque Canadienne Nationale, de Sudbury.

• • •

Le R. P. Philippe Scheffer, nommé supérieur du Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée, à Richelieu.

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II - No 1 — OCTOBRE 1936

POUR L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ

Dès le premier dimanche de l'année universitaire, le très révérend père recteur nous donnait le mot d'ordre suivant:

Former au coeur de la jeunesse contemporaine une élite de chrétiens, élite intellectuelle, élite morale, tel est le but de toute université catholique.

Quelle noble fonction pour des professeurs, nous explique-t-il, que celle de donner aux facultés de leurs élèves ces soins supérieurs qui, peu à peu, détachent l'âme de ce qui est vulgaire et bas, la soulèvent vers le monde de la pensée, façonnent et affermissent sa volonté.

Un esprit cultivé, prompt aux larges vues, ouvert aux hautes considérations, n'est pas tout l'homme. Beaucoup ne négligent rien pour être au premier rang de la science. Cette émulation, certes, ne mérite pas de blâme. On oublie trop souvent, cependant, que l'âme, malgré le mal dont le péché originel l'a rendue tributaire, aspire au bien et qu'elle a une fin surnaturelle.

Notre université n'a pas d'autre but que de porter la jeunesse sur les hauteurs du bien suprême, en l'entraînant à une vie de foi profonde et à l'acquisition de la véritable science, basée sur les principes naturels en relation avec les principes surnaturels.

Pour atteindre cette fin, il lui faut le concours de tous ses élèves par les deux grands moyens indispensables à tout jeune catholique militant: travail et piété.

La loi du travail est le partage de l'humanité, donc le nôtre. Dieu nous donne pour tâche de cultiver le domaine qu'il a créé à chacun de nous et qu'il a confié à nos soins.

Il est impossible de bien remplir ce devoir, si nous ne travaillons pas tout d'abord à la culture de notre âme. Pour grandir intellectuellement, nous devons grandir moralement, nous conformer à ces méthodes de progrès moral et spirituel qu'ont su découvrir et expérimenter nos prédécesseurs et modèles: ceux qui ont édifié le splendide temple de la science des saints, gloire de l'Eglise catholique.

Ce but, nous l'atteindrons par une piété éclairée, agissante et aimante. Piété éclairée, reposant sur la doctrine et non sur un simple sentiment surexcité: notre vie intérieure doit s'alimenter aux profonds mystères de notre foi. Piété agissante, sachant tirer parti des sacrements mis à notre portée. Piété aimante: ce noble amour de Jésus, le **grand frère**, devant lequel cède et s'incline l'amour des créatures même les plus aimées.

Sachons tirer parti de ce trésor de travail et de piété que Dieu a prêté à chacun de nous pour le faire fructifier. Cherchons ce à quoi nous sommes appelés et efforçons-nous d'y répondre par un meilleur accomplissement de notre devoir d'état: celui d'étudiants catholiques. Sans cela, nous ne parviendrons pas au but de notre idéal. Soyons surtout persévérants. Nous entreprenons souvent notre tâche avec un joyeux enthousiasme, fiers et désintéressés, comptant sur un légitime succès. Mais voici que le chemin se hérisse de difficultés: passions, vices, haines, violences. Suit le découragement. Selon saint Paul, le bien que nous voulons faire, nous ne le faisons pas et nous commettons le mal que nous voulons éviter.

A qui la faute, sinon à nous-mêmes, à la légèreté de notre esprit, de notre coeur, à l'amour des plaisirs désordonnés, au manque de persévérance dans la marche ascensionnelle et conquérante vers l'idéal.

Debout, les jeunes! Réfléchissons à tout cela au début de notre année universitaire. Nous voulons qu'elle soit bien remplie, n'est-ce pas? Encore une fois: travail et piété. C'est ce que réclament impérieusement de nous les besoins de l'Eglise et de la société.

Saurons-nous répondre à ce mot d'ordre? Sommes-nous prêts à l'exécuter?

LUO

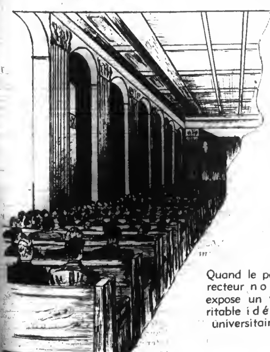
"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

Lisez tout spécialement, en page 8:

L'aide aux prêtres espagnols



Le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., M.A., D.Ph., L.Th., recteur.



Quand le père recteur nous expose un véritable idéal universitaire

Dessinateur: Fernand Lacasse '39



Notre rotonde a vu affluer, depuis la rentrée universitaire, un nombre considérablement augmenté d'étudiants dans les diverses facultés.

●

Le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, s'est arraché quelques jours à ses innombrables occupations pour représenter notre université aux fêtes centenaires de Harvard. Il est enchanté de l'accueil reçu là-bas et de l'estime qu'on nous y porte.

●

Le docteur J.-H. Lapointe, d'Ottawa, sera le président du quinzième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui aura lieu à Ottawa en 1938.

Le docteur R.-E. Valin, également d'Ottawa, a été élu directeur général de l'exécutif, dans la même association. L'on se souvient qu'il présida le congrès des médecins de langue française à Ottawa, en 1932.

Bravo, les anciens!

●

Le père François-Xavier Marcotte, O.M.I., professeur à l'université, ancien recteur et chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé, au cours de l'été, parmi les directeurs du comité France-Amérique.

●

Monsieur Lionel Chevrier, député de Stormont aux Communes, a grandement contribué à arrêter une grève de vingt-trois jours chez Courtauld, à Cornwall. M. Campbell, conciliateur, a rendu cet hommage à monsieur Chevrier. Nos félicitations à un brillant ancien!

●

Les pères Edgar Thivierge, O.M.I., Roméo Trudel, O.M.I., et Jules Martel, O.M.I., tous trois professeurs à l'université, sont rendus en Europe, les deux premiers étudiant à l'Institut catholique de Paris, le troisième étudiant à Rome.

●

Parmi nos nouveaux professeurs, mentionnons l'abbé Albert Hamel, un ancien qui, après de brillantes études à Ottawa, à Laval, à Rome et à Paris, était devenu professeur à l'université Laval. Il enseignera, dans notre faculté de philosophie, l'histoire de la philosophie et fera un commentaire sur Aristote.

●

Un ancien qui fait sa marque dans le monde des affaires, c'est Louis-Philippe Langlois, directeur de l'agence CANADA-VOYAGE, 1297, rue Saint-Denis, à Montréal.

Que ceux des nôtres qui projettent quelque randonnée n'oublient pas Canada-Voyage.

●

C'est la première fois, pensons-nous, que quatre confrères de la même classe occupent des postes importants dans le monde parlementaire et judiciaire. Messieurs Louis Coderre, sous-ministre des affaires municipales dans Québec, et Yvan Sabourin, substitut du procureur général à Montréal, rejoignent dans les hautes sphères administratives leurs copains: messieurs Raoul Mercier, substitut du procureur général

(Suite à la page 2)